

Volume 34
Part 3^a
No 60

CARÊME

D E

MESSIRE JEAN-LOUIS
DE FROMENTIERES,

EVEQUE D'AIRE,

Et Prédicateur ordinaire de Sa
Majesté.

TOME PREMIER.

SUR

La pensée de la mort.		Le Mystere de la Transfig.	267
La Foi.		Le delai de la Penitence.	279
L'Amour des Ennemis.	55	L'Ambition.	333
La Tentation.	87	Les pechez des Riches.	359
Le Jeûne.	113	L'Enfer.	385
Le Jugement rendu contre les Reprouvez, & en faveur des Predestinez.	178	La Rechure.	411
Les Miracles.		Les Flateurs, les Medisans & les Impies.	439.
La Priere.	212	La Correction fraternele.	462
La Penitence.	221	Les Afflictions.	487.
		La conver. de la Samarit.	513.

Nouvelle Edition, revue & corrigée.

De la Librairie de la Comp^a de Soria

A PARIS, de Soria
Chez JEAN COUTEROT, rue S. Jacques, aux Cicognes.

M. DC. XCIX.

Avec Approbation & Privilège du Roi,



CARÈME

M. J. B. J. B. J. B.

DEFRONTIÈRE

EVEQUE PAIRE

Le Président Ordinaire de

Majesté

TOME I

15	La Cour de la Justice
20	La Cour de la Justice
25	La Cour de la Justice
30	La Cour de la Justice
35	La Cour de la Justice
40	La Cour de la Justice
45	La Cour de la Justice
50	La Cour de la Justice
55	La Cour de la Justice
60	La Cour de la Justice
65	La Cour de la Justice
70	La Cour de la Justice
75	La Cour de la Justice
80	La Cour de la Justice
85	La Cour de la Justice
90	La Cour de la Justice
95	La Cour de la Justice
100	La Cour de la Justice

105	La Cour de la Justice
110	La Cour de la Justice
115	La Cour de la Justice
120	La Cour de la Justice
125	La Cour de la Justice
130	La Cour de la Justice
135	La Cour de la Justice
140	La Cour de la Justice
145	La Cour de la Justice
150	La Cour de la Justice
155	La Cour de la Justice
160	La Cour de la Justice
165	La Cour de la Justice
170	La Cour de la Justice
175	La Cour de la Justice
180	La Cour de la Justice
185	La Cour de la Justice
190	La Cour de la Justice
195	La Cour de la Justice
200	La Cour de la Justice

De la Cour de la Justice
Paris, le 10 Mars 1801

PARIS, DE LA COUR DE LA JUSTICE
 M. D. C. C. I.

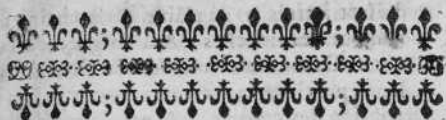


TABLE DES SERMONS

CONTENUS

DANS CE PREMIER TOME.

Pour le Mercredi des Cendres. Page 1.

DE LA PENSÉE DE LA MORT.

Division. **I**L n'y a rien de plus utile à un Chrétien, que de penser à la mort, soit par rapport au péché, soit par rapport au pecheur, soit par rapport à Dieu. Par rapport au péché, il faut en arrêter le cours. Par rapport au pecheur, il faut le punir, & le faire rentrer dans son devoir. Par rapport à Dieu, il faut l'apaiser, & lui satisfaire. Or la pensée de la mort est de toutes les digues la plus forte, pour arrêter le cours du péché. Elle est de toutes les raisons la plus puissante, pour porter le pecheur à faire penitence de son péché: & elle est l'un des moyens les plus efficaces, pour apaiser la colere de Dieu contre le péché. *page 3. ch. 4.*

Preuves du 1. Point. Tous les pechez se re-

T A B L E

duisent à trois ; au plaisir de la chair , à l'amour des richesses , & à l'orgueil de la vie : Or tous ces trois sont arrêtez dans leurs plus impetueux mouvemens par l'imposition des cendres , & par la pensée de la mort, quand on en fait un bon usage. 5. 6. 7. 8. & suiv.

Preuves du 2. Point. L'une des principales raisons pour lesquelles il n'y a que l'homme qui entre toutes les creatures , soit affligé de sa mort, est afin qu'il y pense sans cesse, & que ce souvenir l'oblige à prévenir la Justice de Dieu qui l'y a condamné, par une sincere penitence, 13. & 14. Ainsi la mort qui est un supplice forcé dans son origine, peut devenir un sacrifice volontaire, & satisfactoire pour le pecheur, 15. Et il y a tant de rapport entre la penitence & la mort qu'elles se servent mutuellement pour la conversion d'une ame. 16. 17. & suiv.

Preuves du 3. Point. La pensée de la mort appaise Dieu ; Premièrement , parceque le pecheur qui y pense, avouë sa foiblesse & sa misere, & que cet aveu attire sur lui la misericorde du Seigneur ; 21. 22. Parcequ'un pecheur qui pense à la mort , étouffant par cette pensée tout mouvement d'orgueil, se trouve en assurance sous la main toute-puissante de Dieu , ibid. Parceque ce pecheur ne peut se mettre plus bas , ni dans un état plus miserable. 23. & suiv.

Pour le Jeudi d'après les Cendres. 26

De la Foi.

Division. Quelque necessaire, & quelque excellente que soit la Foi, il est rare d'en trou-

DES SERMONS.

ver de veritable, & qui ressemble à celle du Centenier. Cette Foi étoit sincere, elle étoit entiere, elle étoit vivante, & accompagnée de bonnes œuvres; & souvent la nôtre est imaginaire, imparfaite, & sterile. 30

Preuves du 1. Point. Il n'y a rien de plus grand, ni de plus excellent que la Foi, soit que nous la regardions du côté, ou de son objet, ou de sa certitude, ou de son pouvoir, 31. mais cette grandeur ne lui appartient, que quand elle est veritable & sincere; & il est rare d'en trouver de la sorte, parceque pour être telle, il faut croire du cœur, & confesser de la bouche, 32. Et presque tous les Chrétiens manquent à l'un ou à l'autre de ces devoirs, ibid. 32. 33. & suiv.

Preuves du 2. Point. Quoi qu'il n'y ait rien de plus multiplié, & de plus étendu que la Foi, il n'y a cependant rien de si simple, & de si indivisible, 42. Quand on ne manqueroit qu'à croire un seul des articles essentiels qu'elle propose, ce seroit la perdre, 43. & suiv. Aussi le Centenier voulut l'avoir toute entiere, 44. 45. Mais peu de personnes l'imitent. 46. & suiv.

Preuves du 3. Point. Si les bonnes œuvres ne peuvent meriter la Foi, il est certain que la Foi est morte, si elle n'est animée par les bonnes œuvres, 50. Sa vie consiste, & se manifeste en trois choses; dans sa forme, dans ses effets, & dans son mouvement, 50. 51. Mais où est cette Foi? 53. & suiv.

Pour le Vendredi d'après les Cendres. 55

De l'amour des Ennemis.

Division. La loi d'aimer ses ennemis, est une loi indispensable par raport à celui qui l'a faite, par raport à ceux à qui elle est faite, par raport à ceux pour lesquels elle est faite. C'est un Dieu qui est vôtre Maître, & vôtre Souverain qui a établi cette Loi, c'est à vous qui avez vous-mêmes besoin de grâce & de pardon, qu'il l'a proposée; enfin, c'est pour des gens qui, quoique vous les regardiez comme vos ennemis, sont cependant vos freres. Ainsi, pouvez vous vous defendre de les aimer, soit que vous fassiez reflexion sur l'autorité de Dieu qui vous le commande; soit que vous consultiez vos propres interêts, soit que vous consideriez la nature même, & les qualitez de vos ennemis. 59

Preuves du 1. Point. Jesus-Christ nous commande d'aimer nos ennemis, en qualité de Dieu, *ibid.* En qualité de Legislateur, 62. En qualité de nôtre modele, 65. & suiv.

Preuves du 2. Point. Plusieurs interêts nous obligent d'aimer nos ennemis. Interêts de politique humaine, la vengeance étant accompagnée de tres-grands maux, & souvent la satisfaction étant plus grande de pardonner une injure, que de s'en venger, 70. 71. Interêts d'adoption, & de filiation divine, 73. & suiv. Par-là nous devenons les enfans de Dieu par adoption, *ibid.* & suiv. Par imitation, *ibid.* &c. Et par reconciliation, 77. & suiv.

DES SERMONS.

Preuves du 3. Point. Pour s'empêcher de haïr ses ennemis, on doit se représenter quels ils sont. 1. La nature nous les a donnez pour freres, 81. 82. la Grace les a fait membres d'un même corps, ibid. & suiv. 3. Dieu s'en sert, ou comme des Ministres en sa Justice pour nous humilier, ou comme des Sujets dans lesquels il reside lui-même. 84. & suiv.

Pour le I. Dimanche de Carême. 87

De la Tentation.

Division. Les plus grandes tentations que le demon nous livre, viennent du côté du monde ; c'est par là qu'il a attaqué Jesus-Christ ; & ce qui se passe dans ce combat nous apprend combien il y a d'imprudence, & de lâcheté d'y succomber. En effet, les tentations qui nous viennent de la part du monde, sont souvent sans artifice ; elles ne consistent jamais qu'en promesses, & elles engagent toujours à l'infidelité & à l'apostasie, ainsi n'avons-nous pas toutes les raisons possibles d'y résister ? 90

Preuves du 1. Point. Le demon s'étoit toujours déguisé quand il tenta d'abord Jesus-Christ. Il parut comme un homme charitable qui s'intéressoit dans ses besoins, en lui disant que puis qu'il avoit faim, il n'avoit qu'à changer en pain les pierres de son desert. ensuite il parut comme un Ange de bon conseil, en lui inspirant une action éclatante, dans la vûe de faire paroître la gloire de Dieu. Mais quand il s'est servi du monde & de ses pompes, sa tentation a été sans artifice, en montrant d'un côté à Jesus-Christ, les Royaumes

T A B L E

de la terre , & lui demandant d'un autre qu'il l'adorât , 92. 93. Il en est de même dans les tentations qu'il livre du côté du monde ; il les propose nuëment , & il ne se fert , ni de ruse ni de violence pour nous y faire succomber , qui seroient les deux chefs qui rendroient nôtre victoire difficile. 93. & suiv.

Preuves du 2. Point. Les tentations qui nous viennent du côté du monde , ne consistent qu'en des promesses vaines & inutiles , *tibi dabo* 99. Parceque de plusieurs personnes à qui le monde fait esperer ses faveurs , il n'y en a presque aucun qui les obtienne , 100. Parceque ces faveurs sont mêlées de mille amertumes , 101. & suiv. Bel exemple de Salomon. 104. & suiv.

Preuves du 3. Point. Le demon se fert du monde , comme du moyen le plus efficace pour porter les hommes à l'infidelité , & à l'apostasie. Car , dès qu'on est idolatre du monde , on n'a point d'autre Dieu que sa fortune , ni de Religion , qu'autant qu'elle favorise , ou l'avarice , ou l'orgueil , 103. & suiv. On perd insensiblement sa foi. 111

Pour le même Dimanche de Carême. 113

Du Jeûne.

Division. Trois choses rendent le jeûne recommandable ; son institution. sa pratique, sa fin. Son institution est sainte, sa pratique est aisée, sa fin est utile. Cependant, parmi les Chrétiens les uns méprisent son institution, les autres abandonnent sa pratique, & les troisièmes ne retirent aucune utilité de sa fin. Il y en a peu qui croient que

DES SERMONS.

l'institution du jeûne soit de précepte: Parmi ceux qui le croient, il y en a peu qui l'observent, & parmi ceux qui le croient & qui l'observent, il y en a peu qui en profitent. 115

Preuves du 1. Point. L'erreur dans laquelle on est à l'égard de l'institution du jeûne, s'étend sur trois choses; sur l'obligation du précepte, sur la distinction des viandes, & sur la détermination du tems. Le précepte du jeûne, dit-on, n'est pas émané d'une autorité divine, c'est un joug & une servitude que des hommes veulent imposer à d'autres hommes; la distinction des viandes qui s'y observe, ajoute-t-on, est Judaïque; & comme telle, elle ne peut être observée dans une loi de grace & de liberté. Enfin, la détermination du tems, & ce nombre de quarante jours, paroît plutôt une affectation superstitieuse qu'une Religion solide. C'est là ce que disent les libertins & les herétiques, 117. Mais il est aisé de les convaincre d'erreur dans ces trois choses. 121. 122. 123. & suiv.

Preuves du 2. Point. Quoi que la pratique du jeûne soit fort douce, peu de Chrétiens l'observent. Elle est douce, puisque le jeûne d'âpresent n'est rien en comparaison de la rigueur de celui des premiers siècles, 125. 126. 127. Avec tout cela, il y en a plusieurs qui sans aucune nécessité, mais par un pur motif de gourmandise & de libertinage, rompent l'abstinence avec le jeûne du Carême; ce qui est un grand péché, ibid. & p. 128. D'autres qui en ne mangeant qu'une

T A B L E

fois le jour le font avec trop de sensualité.

129

Preuves du 3. Point. L'utilité du jeûne se réduit à trois choses; à jeûner pour ne point pecher; à jeûner pour donner l'aumône, & à jeûner pour recevoir les graces de Dieu, & c'est en ces trois choses que la plûpart des Chrétiens venant à manquer, rendent leur jeûne inutile. 134. & suiv.

Pour le Lundi de la I. Semaine de Carême. 133

Du Jugement rendu contre les Reprouvez.

Division. Au Jugement dernier, tout sera terrible, & funeste aux pecheurs: la personne qui les jugera, l'examen qui s'y fera, la sentence qui s'y rendra. 140

Preuves du 1. Point. Celui qui jugera les pecheurs, sera celui qui les a sauvez, & cette circonstance rendra son Jugement terrible. Il a satisfait pour eux, & il se vengera sur eux, 141. 142. Ils l'ont jugé, & il les jugera, 144. Et rien ne leur sera plus insupportable, que cette colere de l'Agneau. 147

Preuves du 2. Point. Si les Juges de la terre sont obligez d'apuyer leurs arrêts de mort sur la confession des criminels, ou sur la deposition des témoins, il n'en sera pas ainsi de Jesus-Christ, 150. 151. Il connoîtra par lui-même tous les pechez des hommes, ibid. & suiv. Et les caracteres infames que ces pechez laisseront, paroîtront aux yeux de tout le monde, 152. Dieu manifestera, estimera, comptera, pesera les pechez. 154. 155

Preuves du 3. Point. La Sentence qui condamne

DES SERMONS.

nera les Reprouvez, fera le comble de leurs malheurs ; ils seront condamnez à une éternelle separation de Dieu, qui mesurera sa colere sur sa misericorde. 157. & suiv. Pour le Mardi de la I. Semaine de Carême. 163

Du Jugement rendu en faveur des Predestinez.

Division. Si le Jugement dernier est un sujet de crainte, & de desespoir pour les Reprouvez, par raport à la personne qui y présidera, à l'examen qui s'y fera, à la sentence qui s'y rendra: Ce même Jugement est un sujet de joye, & de consolation pour les Predestinez, parce que ce Juge les regardera comme ses bien-aimez, cet examen decouvrira leurs merites, & cette sentence les assurera de leur recompense. 166

Preuves du 1. Point. Si Dieu paroît bon quand il punit même les méchans, il est meilleur quand il recompense les Justes, 167. 168. Jesus-Christ qui est leur ami fait toute leur joye, & deux sortes d'interêts leur donnent ces sentimens ; celui de Jesus-Christ dont ils voyent les humiliations effacées au Jugement dernier ; & celui des vertus qu'ils ont pratiquées, & dont il va recompenser le merite. 168. 169.

Preuves du 2. Point. Comme l'une des plus grandes mortifications des Justes en ce monde, est de se voir mêlez avec les méchans, leur consolation au Jugement dernier sera d'en être separez, 172. 173. L'examen de leurs bonnes œuvres les réjouira

T A B L E

au lieu que les méchans fremiront & secheront de crainte en ce jour de colere.
175. 176.

Preuves du 3. Point. La recompense que JESUS-CHRIST accordera aux Elûs, sera renfermée dans cette sentence : Venez, les bien-amez de mon Pere, possédez le Royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde. 182. & suiv.

Pour le Mercredi de la I. Semaine de
Carême. 185

Des Miracles.

Division. Les athées, & les libertins nient les miracles; les payens & les heretiques s'en attribuent de faux; les incredules où les curieux souhaitent d'en voir encore. Or, les athées doivent sçavoir, qu'il s'est fait des miracles; les payens & les heretiques qu'il ne s'en est fait que par l'Eglise; les incredules & les curieux, qu'il n'est plus necessaire qu'il s'en fasse. 188

Preuves du 1. Point. Jesus-Christ a fait de vrais miracles; & il est inutile de dire qu'ils ont été écrits par ses Disciples. 1. Ils en ont été les témoins, 186. & suiv. Ils les ont raportez en presence des Pharisiens, qui étoient ses ennemis 190. 3. Ses ennemis mêmes les ont avouéz, 191. La conversion du monde a été la suite, & l'effet de ces miracles. 194

Preuves du 2. Point. Les miracles qu'on pretend que les payens, & les heretiques ont faits, sont de faux miracles, Dieu ne voulant pas autoriser le mensonge par des prodiges, 197. 198. Jamais ils n'ont été sem-

DES SERMONS

bles ni dans leur fin, ni dans leurs constances à ceux qui se font dans l'Eglise, 201. 202. Ou bien si les heretiques font quelquefois des miracles, c'est au nom de l'Eglise. 203. & suiv.

Preuves du 3. Point. Les miracles ne sont plus nécessaires, puisque la Foi est établie, 207. On n'est pas même bien fondé d'en demander pour appuyer sa Foi. 209 & suiv.

Pour le Jeudi de la I. Semaine de

Carême.

212

De la Priere.

Division. Ce qui rend la Priere nécessaire, ce qui la rend efficace, & ce qui la rend criminelle. 214

Preuves du 1. Point. La Priere est nécessaire, parce que c'est à elle que Dieu attache certains effets particuliers, & donne des graces de conversion, ibid. C'est aussi cette Priere qui fait toute la force d'un Chrestien, 216. Divers noms donnez à la Priere, qui marquent sa nécessité 220. & suiv.

Preuves du 2. Point. Trois dispositions rendent la Priere efficace, une vive Foi, une profonde humilité, & une courageuse perseverance, 224. & suiv.

Preuves du 3. Point. La Priere peut-estre inutile, ou même quelquefois criminelle en trois manieres, quand ce sont des mechans qui la font, quand on demande de mauvaises choses, ou quand l'on demande mal celles qui sont bonnes. 234. & suiv.

T A B L E

Pour le Vendredy de la I. Semaine de
Carême.

240

De la Penitence.

Division. La Penitence est toujours facile du côté de Dieu, & elle est toujours jugée difficile, & incommode du côté de l'homme, 241.

Preuves du 1. Point. La facilité de la Penitence consiste en ce qu'il n'y a point d'heure, ni de tems où elle ne trouve misericorde auprès de Dieu, 243. Et secondement, en ce qu'elle est ouverte à tous les hommes, au lieu que la Piscine de Jerusalem n'étoit favorable qu'à un homme seul, 245. Et troisièmement, en ce qu'il y a par tout, des Ministres qui peuvent nous plonger dans cette Piscine, 248 & suiv.

Preuves du 2. Point. Quelque facilité qu'il y ait du côté de Dieu à recevoir les hommes à penitence, il y en a peu qui se servent utilement de ce remède, 254. & suiv. Les uns, parce qu'ils ne veulent pas guerir. 255. Les autres, parce qu'étant retenus par l'habitude de leurs pechez ou charmez par les faux plaisirs de la terre, ils ne forment que des desirs imparfaits de penitence. *ibid.* & suiv.

Pour le II. Dimanche de Carême. 266

Du mystere de la Transfiguration.

Division. La gloire de la Transfiguration de Jesus-Christ a prévenu le scandale de ses souffrances, en a découvert l'excez, & en a rendu l'imitation aisée. 270

Preuves du 1. Point. Comme Jesus-Christ étoit composé de deux natures, il n'y avoit

DES SERMONS.

rien de l'homme en sa personne qui ne parût venir d'un Dieu. Cependant, comme l'on est bien plutôt frappé des humiliations que de la gloire d'un Dieu, il étoit important que les unes fussent corrigées, par l'autre, 271. & suiv. Et c'est ce qui est arrivé sur le Thabor par la gloire du corps de Jesus-Christ, 272. Et par le témoignage que le Pere Eternel y rend de la divinité de son Fils. 274 & suiv.

Preuves du 2. Point. La gloire du Thabor ne découvre pas moins l'excez des souffrances de Jesus-Christ; & c'est la raison pour laquelle Moïse, & Elie parloient de cet excez, 279. Excez dans leur principe; excez dans leur execution, ibid. & 280. Excez dans leur moyen, ibid. & 281. & suiv.

Preuves du 3. Point. La gloire du Thabor nous rend les souffrances douces, 289. Premièrement, parce que Jesus-Christ les a souffertes le premier, 290. Secondement, d'autant que l'esperance de la gloire leur ôte leur rigueur. 291. & suiv.

Pour le Lundi de la II. Semaine de
Carême.

199

Du delai de la Penitence.

Division. Un pecheur qui differe sa penitence au tems de sa mort, ou ne peut pas la faire, ou ne veut pas la faire, ou bien il ne lui est pas accordé de la faire, 301

Preuves du 1. Point. La Penitence consiste principalement en deux choses, en un retour sincere vers Dieu, en une punition & une vengeance que l'on tire de soi-même

T A B L E

Or, moralement parlant, il est impossible qu'un pecheur s'acquite de ces deux devoirs de la Penitence à la mort, & par consequent il faut avoir perdu le jugement pour les y remettre. 302. & suiv.

Preuves du 2. Point. Il faut que le pecheur, pour faire une vraye penitence, fasse deux choses: qu'il renonce sincerement à ses pechez, & qu'il se tourne librement vers Dieu. Or, moralement parlant, il ne peut s'acquitter de ces deux choses à la mort, l'habitude le mettant dans l'impuissance de se detacher de ses desordres, & les jugemens de Dieu ne l'obligeant que par necessité à se tourner vers lui. 310. & suiv.

Preuves du 3. Point. Souvent il n'est pas accordé de faire penitence à la mort; Dieu se mocque pour lors de ces faux Penitens qui se font mocquez de lui, 314. & suiv. Ils sont surpris, & n'ont pas le tems de se reconnoître, ibid & suiv. Dieu leur refuse les graces extraordinaires, & necessaires pour leur conversion. 316. & suiv.

Pour le Mercredi de la II. Semaine du

Carême.

333

De l'Ambition.

Division. Elle est criminelle, soit que nous en recherchions l'origine, soit que nous en considerions les pretensions, soit que nous en examinions les moyens. 336

Preuves du 1. Point. Trois lâches & infames passions font naître l'ambition dans une ame & par consequent elle n'a rien que de vicieux dans son origine; la premiere est l'ignorance; la seconde la presumption, & la

DES SERMONS.

troisième la jalousie & l'envie, *ibid.* 336.
337. & suiv.

Preuves du 2. Point. Premièrement, les ambitieux demandent les honneurs 344. Secondement, ils demandent de grands honneurs, 347. Troisièmement, ils demandent tous les honneurs; & c'est en cela qu'ils sont criminels. 350. & suiv.

Preuves du 3. Point. La bassesse, l'impudence, & l'impiété, sont les trois moyens que l'ambition employe presque toujours, pour arriver à ses desseins. 352. & suiv.

Pour le Jeudi de la II. Semaine
de Carême. 359

Des Pechez des Riches.

Division. Trois pechez des Riches, leur luxe, leurs plaisirs, leur dureté: Il y a des Riches superbes, des Riches voluptueux, des Riches impitoyables. 361

Preuves du 1. Point. Les Riches sont contents d'eux-mêmes, & perdent tout sentiment de dépendance, & de soumission à l'égard de Dieu, 362. 2. Leur orgueil va jusques à croire qu'ils peuvent se passer de Dieu dans leur abondance, *ibid.* & suiv. 3. Ils tâchent de ravir à Dieu, l'estime & l'admiration de ses Créatures, pour se l'attirer toute entière par leur luxe, *ibid.* & suiv.

Preuves du 2. Point. Les richesses portent d'elles-mêmes à la volupté, parcequ'elles l'inspirent, qu'elles l'entretiennent, qu'elles la rendent fiere & insolente; & de-là vient que les Riches sont naturellement voluptueux. 372. & suiv.

Preuves du 3. Point. Les Riches sont impito-

TABLE

yables envers les pauvres en deux manières, 1. En leur ôtant ce qu'ils ont. 2. En leur refusant ce qu'ils n'ont pas. 378. & suiv.

Pour le Vendredi de la II. Semaine de

Carême. 384

De l'Enfer.

Division. Un damné dans l'Enfer, est un misérable privé de tous les biens ; affligé de tous les maux, tourmenté dans tous les tems. 386

Preuves du 1. Point. Un damné perd Dieu, & par conséquent toutes sortes de biens ; & cette perte est grande. 1. En elle même. 2. Par les violens desirs d'un damné de se réunir à lui, & la separation qu'il souffre est comme une espee d'exheredation, & de divorce. 387. & suiv.

Preuves du 2. Point. Un damné est affligé de tous les maux, parce qu'il n'y a point de creature qui ne se charge de le tourmenter, & qu'il n'a aucune partie qui n'en soit cruellement affligée. 396. & suiv.

Preuves du 3. Point. Il est tourmenté dans tous les tems, & l'Eternité de son suplice est une éternité veritable, une éternité juste, une éternité incomprehensible. 403. & suiv.

Pour le III. Dimanche de

Carême. 411

De la Rechute.

Division. Il n'y a point de pecheur, qui par ses frequentes rechutes, ne puisse être suspect de sacrilege, par rapport au passé, qui ne soit coupable d'infidelité, par rapport au present, qui ne soit menacé d'impenitence, par rapport au futur. 413

DES SERMONS.

Preuves du 1. Point. Il y a quelque aparence qu'un pecheur qui retombe habituellement, n'a pas reçu la grace du Sacrement, qu'il s'y est mal disposé, & que sa penitence n'étant pas suivie de la conversion de ses mœurs, a été une penitence défectueuse. 415. & suiv.

Preuves du 2. Point. Un pecheur qui retombe, manque de foi à Dieu, & son ingratitude est d'autant plus grande, que les biens dont il a abusé étoient grands, 432. Cette ingratitude est si grande, qu'il seroit en quelque maniere à souhaiter, qu'un pecheur ne fût jamais sorti de son péché. *ibid.* & suiv.

Preuves du 3. Point. Un pecheur qui retombe est menacé d'impenitence, par rapport à Dieu, dont il merite d'être abandonné, 433. Par rapport au demon qui a droit sur lui, 434. Par rapport à lui-même, *ibid.* & suiv.

Pour le Lundi de la III. Semaine de Carême. 439

Des Flateurs, des Médifans, & des Impies.

Division. Les Flateurs nous donnent de faux sentimens de nous-mêmes. Les Médifans nous en inspirent d'injustes de nôtre prochain. Les Impies nous en font concevoir d'injurieux à Dieu. 441

Preuves du 1. Point. Les Flateurs trahissent la verité, & la déguisent, 443. & suiv. Ils nous donnent lieu de nous glorifier de nous-mêmes, 445. Et c'est ce qui doit nous les faire haïr. 446. & suiv.

T A B L E

Preuves du 2. Point. L'orgueil , la cruauté, & la trahison , sont les principes les plus naturels de la médifance, & les sources de l'injustice qu'elle fait au prochain. 454 & suiv.

Pour le Mardi de la III. Semaine de Carême. 462

De la Correction fraternelle.

Division. De tous les devoirs de la charité chrétienne , la Correction fraternelle est celui qui s'obmet avec plus de cruauté, qui doit se rendre avec plus de prudence, & qu'il faut aussi recevoir avec plus de soumission. 466

Preuves du 1. Point. Comme nous ne faisons tous qu'un corps en Jesus-Christ , c'est une grande cruauté de ne nous pas assister les uns les autres : & cette cruauté est d'autant plus grande , que les besoins sont plus pressans ; or il n'y a point de plus pressant besoin , que celui qu'un pecheur a de sortir de son peché , *ibid.* & suiv. Un homme qui peche ne scauroit être dans une nécessité plus pressante, ni qui demande plus de secours ; & celui qui le voit pecher , ne scauroit avoir d'occasion plus facile , & qui lui coûte moins à rendre ; & c'est par ces deux raisons , que negliger la Correction fraternelle , c'est une grande cruauté. 467. & suiv.

Preuves du 2. Point. Il faut corriger avec prudence , & en voici quatre regles ; reprendre en secret , s'associer quelques personnes d'autorité , avertir les Supérieurs en cas d'opiniâreté , & traiter un

DES S E R M O N S.

pecheur d'excommunié ; quand tout cela est inutile. 475. & suiv.

Preuves du 3. Point. Ne pas recevoir de bonne part la correction , c'est un grand péché , parceque cela vient , où de ce que le pecheur ne croit pas que qui que ce soit ait droit de le reprendre , ou de ce qu'il ne veut pas que l'on croye qu'il ait besoin d'être repris, ou enfin , de ce qu'il n'a pas besoin d'être repris ; ou enfin , de ce qu'il n'a pas besoin de se convertir , & d'en profiter. 481. 482. & suiv.

Pour le Jedy de la III. Semaine de Carême. 487

Du bon usage des afflictions.

Division. Il faut recevoir les afflictions avec patience , les souffrir avec courage , s'y abandonner avec joye. Les Chrétiens ne doivent pas les craindre. Les penitens doivent les desirer. Les parfaits doivent s'en glorifier. 488

Preuves du 1. Point. Les afflictions ne sont point à craindre , parcequ'il n'en arrive aucune à l'homme que Dieu ne sçache , que Dieu ne veuille bien , que Dieu même incarné n'ait soufferte. 489. 490. & suiv.

Preuves du 2. Point. On doit desirer les afflictions par deux motifs , pour avoir quelque témoignage de ses vertus, & pour satisfaire à ses pechez , puisque ces afflictions sont également utiles, soit pour éprouver les unes, soit pour reparer, & expier les autres. 498. 499. & suiv.

Preuves du 3. Point. Les parfaits doivent se glorifier de leurs souffrances ; puisque Je-

T A B L E

Jesus-Christ en a fait le sujet de sa gloire, & de sa joye, 506. 507. Puisqu'elles leur donnent une esperance certaine de leur salut, & que c'est l'unique chose où ils peuvent rendre la pareille à Jesus-Christ. 509. & suiv.

Pour le Vendredi de la III. Semaine de Carême. 513

De la Conversion de la Samaritaine.

Division. La Conversion de la Samaritaine est de toutes les Conversions, celle où la vocation a paru plus gratuite, la liberté plus ménagée, la grace plus triomphante. 516

Prouves du 1. Point. Ce qui marque que la vocation a été tres-gratuite, c'est que deux grands obstacles s'y opposoient; l'un, du côté de son entendement; l'autre, du côté de sa volonté. Du côté de son entendement, elle étoit infidèle; du côté de sa volonté, elle étoit impudique. 516. 517. & suiv.

Prouves du 2. Point. Trois choses nous font connoître, avec quel ménagement Jesus-Christ a traité cette femme. Premièrement en faisant naître les occasions favorables pour la convertir, 525. & suiv. Secondement, en disposant si bien les choses, qu'elle s'est sentie obligée de se porter à Dieu, & de sortir de ses pechez, 527. & suiv. Troisièmement, en l'instruisant adroitement de plusieurs veritez de la Religion. 528. & suiv.

Prouves du 3. Point. Toute la gloire de la conversion des pecheurs, doit être renduë à la grace de Dieu, 532. Mais principalement la Conversion de la Samaritaine. Elle

DES SERMONS.

avoit d'abord méprisé JESUS-CHRIST, & elle le reconnoît pour le Messie : Elle l'annonce même aux Samaritains, & fait l'office d'Apôtre.

533. & suiv.

Fin de la Table des Sermons du premier Tome.

APPROBATION.

J'AI lû le premier Tome des Sermons de Carême de Monsieur de Fromentieres Evêque d'Aire. En Sorbonne le quatrième jour de Février mil six cens quatre vingt-dix.

PIROT.

SERMON



SERMON

POUR LE MERCREDY

DES CENDRES.

De la Pensée de la Mort.

Memento homo quia pulvis es, & in pulverem reverteris. *Genes. 3.*

Souvenez-vous, ô homme ! que vous êtes poussière, & que vous serez réduit en poussière.



U E L L E apparence y auroit-il qu'on ne s'en souvint pas, puisque de toutes les veritez qui frappent nôtre imagination & nos sens, il n'y en a point de plus certaine, ni de plus infailible que celle-là? On n'a besoin, ni de profonds raisonnemens, ni de pénétration d'esprit, pour comprendre que, tôt ou tard l'homme qui n'est que cendre, retournera en cendre. Toutes les autres choses sont incertaines. 1. dit saint Augustin. L'Enfant

2 *Sermon pour le Mercredi*

qui est dans le sein de sa mere, viendra-t-il au monde, n'y viendra-t-il pas? supposé qu'il y vienne, sera-t-il pauvre, sera-t-il riche, sera-t-il sain, sera-t-il malade, sera-t-il ignorant, sera-t-il scavant, réussira-t-il dans ses entreprises, n'y réussira-t-il pas? c'est ce qu'on ne peut assurer au vrai, quoi qu'en disent les Astrologues visionnaires & flateurs: Mais mourra-t-il, ne mourra-t-il pas? c'est là où l'alternative, & les conjectures humaines n'ont point de lieu. *Omnia in futurum servantur incerta, sola mors certa.*

Falloit-il donc que l'Eglise qui, pendant tout le cours d'une sainte quarantaine, veut nous apprendre plusieurs autres veritez que l'esprit ne conçoit qu'avec peine, ou que le cœur ne goûte qu'avec repugnance, prit d'abord tant de précautions pour nous représenter celle-ci? *Memento homo, &c.*

Oüi, M. il le falloit. Car enfin, il ne s'agit pas tant de convaincre vos esprits, que de vous rappeler à vôtre memoire, pour vous faire réfléchir sur une verité à laquelle vous ne pensez presque jamais, & dont l'oubli est la principale cause de vos desordres. Il est étrange que les hommes qui recherchent avec tant de curiosité les secrets de l'avenir pour en profiter, profitent si peu de la connoissance certaine qu'ils ont de leur mort. 2. S'agit-il de découvrir des choses douteuses? ils observent le cours des Astres; & au lieu de s'adresser à Dieu, qui seul peut répondre du futur, ils consultent les Astrologues, les devins, & les

1. *D. Aug. serm. 113. de tem.*

2. *Ventura interrogare me. Isa. 45.*

demons mêmes : Mais s'agit-il de réfléchir sur la chose du monde la plus certaine ? ils l'oublient ; ils la détournent d'eux , ou du moins la pensée de leur mort, ne touchant , dit saint Chrysostome, que la superficie de leur ame, ne produit jamais l'effet que Dieu, & l'Eglise animée de son esprit prétendent.

C'est pour remedier à ce malheur, que cette charitable mere, animée d'une sainte indignation, 3. prend des cendres en mains, les répand comme Moïse les répandit autrefois en presence de Pharaon , & avec de foudroyantes paroles, dit aujourd'hui à tous les pecheurs qu'elle void humiliez à ses pieds : *Memento homo quia pulvis es* ; souvenez-vous que vous êtes poussiere, & que vous retournerez en poussiere. Que cette pensée vous sera avantageuse, si elle vous est toujours presente ; & quels secours n'en tirerez-vous pas pour la satisfaction de vos pechez , & la reformation de vos mœurs ?

4. En effet , pour vous ouvrir d'abord mon dessein, rien de plus utile à un Chrétien, que la pensée de la mort , dont les cendres sont l'image la plus naturelle , soit par rapport au peché , soit par rapport au pecheur , soit enfin par rapport à Dieu. Par rapport au peché, il faut en arrêter le cours ; par rapport au pecheur , il faut le punir , & le faire rentrer dans son devoir ; & par rapport à Dieu , il faut l'appaiser & lui satisfaire. Or, la pensée

3. *Tollito plenas manus cineris de camino, & spargat illum Moïse in cœlum coram Pharaone. Exod. 8.*

4. *Division.*

de la mort produit en nous toutes ces choses. Elle est de toutes les dignes la plus forte pour arrêter le cours du péché ; ce sera mon premier Point. Elle est de toutes les raisons la plus puissante, pour porter le pécheur à faire pénitence de son péché ; ce sera mon second Point. Elle est l'un des moyens les plus efficaces pour appaiser la colere de Dieu contre le péché ; ce sera mon troisième Point. Demandons pour l'éclaircissement de ces trois grandes veritez, les lumieres du saint Esprit, par l'intercession de la sainte Vierge : *Ave Maria.*

I. POINT **Q**Uand l'Ecriture Sainte veut nous faire connoître la grandeur & la toute-puissance de Dieu, qui se fait obeïr à ce qu'il y a de plus indocile dans la nature, elle ne relève jamais avec plus de pompe, l'étendue de son pouvoir, qu'en nous disant, que c'est lui qui arrête avec un peu de sable l'impetuosité de la mer qui prescrit des bornes à cet impetueux élément, & qui l'oblige de replier doucement ses flots contre son rivage.
5. Huc usque venies, & hinc confringes tumentes fluctus tuos.

Ne diroit on pas que l'Eglise imite aujourd'hui en quelque chose cette toute-puissance divine ? lors qu'avec un peu de cendre elle prétend arrêter les passions de l'homme, borner ses desirs, & par ces imperieuses paroles : *Souvenez vous que vous n'êtes que poussiere, & que vous retournerez en poussiere,* calmer tant de seditieux mouvemens qui le pattaigent.

A voir pendant ces jours de débauche, régner la licence de touté part, des libertins courir en troupe comme des infensez, & des furieux dans les ruës: A entendre chants de joyes, & ces cris qui renouvellent dans le Christianisme les voluptez criminelles des anciens Idolatres; Qui n'auroit crû qu'il étoit impossible d'arrêter tant de passions impetueuses, & de donner des bornes à ces dissolutions publiques? Aussi l'Eglise affligée, de voir ses enfans s'enyvrer de tant de ridicules, & de malheureux plaisirs, croyoit n'avoir presque autre chose à faire pendant ces jours, qu'à s'adresser à Jesus-Christ sur nos Autels, pour solliciter sa misericorde en leur faveur: semblable à ces laboureurs qui voyant un impetueux torrent tomber du haut d'une montagne, & ravager leurs moissons, se contentent de jeter les yeux au Ciel, pour lui demander du secours, & attendent avec patience que les eaux de ce torrent s'écoulent.

Telle étoit la disposition de l'Eglise dans ces malheureux tems; mais comme ses prieres, & ses larmes ne suffisoient pas toutes seules, elle prend aujourd'hui des cendres pour les mettre sur la tête de ses enfans, leur imprimant par cette misterieuse ceremonie, une vive idée d'une mort inévitable; elle la leur expose comme une puissante digue, pour arrêter la violence de leurs passions, & le cours de leurs pechez: *Souviens-toi, homme, que tu es cendre, & que tu retourneras en cendre.*

Tous les pechez se réduisent à trois, selon

6 *Sermon pour le Mercredi*

saint Jean dans son Epître Canonique : au plaisir de la chair, à l'amour des richesses, & à l'orgueil de la vie : Pechez dangereux; pechez turbulens; pechez seditieux; pechez cependant qui malgré leurs impetueuses faillies, sont arrêtez par la pensée de la mort, quand on en fait un bon usage.

En effet, pour commencer par le plaisir de la chair, cet homme qui n'a point de plus grand soin dans la vie que de satisfaire les desirs, & qui fait un Dieu de son ventre, comme dit saint Paul, seroit-il toujours comme un esclave, attaché à ses passions brutales, s'il faisoit cette reflexion qu'il doit bientôt mourir? Cette femme qui entretient si soigneusement son embonpoint, qui flate sa chair avec tant de mollesse, & de sensualité, qui ne se refuse aucun des divertissemens qui se presentent, ressentiroit-elle ces plaisirs, si elle se disoit à elle-même : Je vais bientôt retourner en cendres, bientôt cette tête groüillera de vers, & des serpens occuperont la place que les mouches, les frisures, & le vermillon remplissent?

On avoit autrefois coûtume, dit saint Cyprien, de nourrir delicatement les gladiateurs, avant que de les exposer au combat, afin qu'ils eussent plus de force à s'égorger les uns les autres : 6. *Implentur succo & cibis, ut sagitati in poenam carius pereant*: naturelle, mais honteuse figure de ce que font ces hommes de plaisirs, & de débauches, qui comme autant de victimes desti-

nées à la mort, augmentent tous les jours par leurs excez, la mesure de leurs pechez, & s'engraiffans de crimes, travaillent plus fortement à leur reprobation.

S'exposeroient-ils à ce malheur, s'ils s'en tretiennent de la pensée de leur mort, & si l'ayant toujours présente, ils se disoient avec saint Augustin que fais-tu ? à quoi songes-tu ? quel sera le terme fatal de ces honneux commerces ? Tu regardes avec des yeux pleins d'adulteres, cette femme vivante que tu adores comme ta divinité; mais cette beauté trompeuse se flétrira, & si tu n'y prends garde, tu te damnes toi-même. Tu la trouve belle, agreable, charmante; mais penses serieusement à ta mort, & à la sienne : *Vides viventem, cogita morientem.* Represente-toi la corruption qui sortira un jour de son corps; penses à la puanteur de ce cadavre qui infectera tous ceux qui le verront; & je suis assuré qu'en cet état tu en feras le même jugement que firent autrefois les Idolatres de Jezabel, quand ils virent son corps déchiré par les chiens 7. *Hæcine est illa Jesabel ?* Quoi, est ce là cette Jesabel ? est-ce là cette belle femme ? quoi ce crâne décharné, est ce cette tête qui portoit une si brillante couronne ? quoi ces deux trous enfoncez, sont ce-là ces yeux qui dispofoient de nôtre sort, qui faisoient nôtre bonne, ou nôtre mauvaise fortune ; quoi ces mains livides, & ces jouës cavées, sont-ce-là les idoles auxquelles nous avons si sou-

vent donné de l'encens ? 8. *Hæcine est illa Jeshabel ?*

Nous remarquons dans l'Écriture, que Dieu qui prit lui-même le soin de la sépulture de Moïse après sa mort, voulut que son corps fût inhumé dans la Terre de Moab en la vallée de Phegor : & un sçavant Interprete remarque, que Dieu choisit cet endroit plutôt qu'un autre, afin de détruire l'idole de la volupté, qui étoit adorée en ce lieu sous le nom de Beelphegor, rien ne pouvant mieux arrêter les mouvemens de la concupiscence, que la présence d'un cadavre ; & la pensée de la mort ayant une admirable vertu pour résister à l'imposture, & aux pernicious atraits de cette idole. 9. *Ut imposturam idoli cohiberet.*

Qu'il en soit ce qu'il vous plaira, de la raison qu'en rapporte cet Interprete, il est toujours certain, selon saint Chrysostome, que quelque penchant que nous ayons pour le plaisir, avec quelque fureur que nous le cherchions, & quelques engagements que nous y ayons, 10. la concupiscence n'a que des mouvemens languissans, & ne peut presque nous corrompre, quand nous pensons sérieusement à la mort, & que nous la craignons comme il faut la craindre.

Il faut dire la même chose de l'avarice, & de l'amour des richesses. Car, quelle avidité un homme peut-il avoir pour des biens qu'il sçait devoir bien-tôt abandonner ? &

9 Procopius Gazæus in hūc locū Deuteronom.
10 Crede mihi: non habet concupiscentia locum, ubi mors timetur. *D. Ch. hom. de continētia*

avec quelle passion peut-il amasser des richesses qu'il ne sçauroit posséder long temps ? 11. Non, non, dit saint Gregoire Pape, celui qui pense serieusement, & avec application, qu'il doit mourir, n'a que du mépris, ou du moins que de l'indifference, pour les biens fragiles & perissables de ce monde. Si les hommes faisoient souvent reflexion sur leur dernière fin, leur verroit on soutenir leurs intérêts avec tant de chaleur, plaider avec tant d'animosité; former de si hauts, & de si monstrueux projets, accabler leurs freres avec tant de tyrannie, ou leur refuser avec tant de dureté, les secours dont ils ont besoin dans leur indigence. Quand je serai mort, je n'emporterai rien avec moi; & cependant je ris, j'agis, je suë, je me tourmente comme si je devois tout emporter: Quand je serai mort, mes biens passeront entre les mains d'un enfant souvent ingrat & dénaturé, qui ne pensera pas plus à moi, que si je l'avois laissé dans la misere: & je sacrifie à present mon repos, mon tems, ma vie, ma conscience, pour veiller à son établissement, & lui amasser dequoi le damner avec moi. Ces pensées peuvent-elles jamais entrer dans un esprit bien fait, sans détruire en lui ce desir deregulé des richesses? *Stulte hac nocte animam tuam repetent à te, & que parasti cujus erunt?* Insensé que tu es tu mourras cette nuit, & à qui appartiendront ces tresors que tu as amassés?

11 Facile contemnit omnia qui cogitat se esse moriturum. D. Greg. hom. 9. in Evangelia

Admirables paroles , & dont les Peres nous ont laissé de si belles Paraphrases. 1. Le saint Esprit traite de fou un avare , 12. *stulto*. Car , quelle plus grande folie , dit saint Ambroise , que d'amasser des richesses pour les autres , d'en être plutôt le gardien que le maître , l'esclave que le possesseur ? Quelle plus grande folie , que de perdre son repos , sa conscience , & son ame , pour des biens fragiles , & qui ne peuvent durer long tems ? *stulte*.

2. Le saint Esprit avertit cet avare , que ces richesses luy seront ôtées plutôt qu'il ne pense. 13. Dieu , chose étrange ! permet qu'il n'ait aucun repos , afin qu'il rentre en lui-même ; il l'agite ; il le tourmente , & il luy laisse dans son abondance , plus d'embarras qu'un pauvre n'en a dans sa misere , puisqu'il ne sçait où mettre ses biens , & qu'il n'a pas des greniers assez vastes pour renfermer les fruits de ses Terres.

3. Il luy demande , non seulement ce que deviendra ce qu'il a amassé avec tant de soin , mais ce qu'il deviendra lui même , l'avertissant :

12. *Custos es tuarum , & non Dominus facultatum , qui aurum terræ infundis minister utique ejus non arbiter. D. Ambr. lib. de Nub. Israëlitæ. c. 3.*

13. *Ne ipse quidem Deus eum dormire permittit. Interpellat cogitantem , excitat dormientem , nec ipsum quietum esse patitur , quæ de abundantia divitiarum suarum sollicitatur , & in ubertatem fructuum vocem gementis emittit. D. Ambr. ibid. c. 6.*

fant d'un malheur prochain qu'il ne prévoyoit pas, & lui faisant par-là connoître que s'il pensoit serieusement qu'il va mourir, il n'auroit plus pour ses richesses cet attachement criminel & demesuré qu'il y a.

Enfin, la pensée de la mort est d'une admirable utilité pour arrêter les saillies de nôtre orgueil, jusques-là que le Prophete nous avertit, si nous nous laissons emporter à ces mouvemens dereglez, c'est parce que nous ne faisons nulle reflexion sur nôtre fin dernière: *Quia non est respectus morti eorum, idè tenuit eos superbia.*

Saint Augustin paroît être fort en peine, de sçavoir si le peché de l'Ange est plus grand que celui de l'homme; & après avoir agité cette question; il conclud que le nôtre est plus grand que celui de l'Ange: Pourquoi-parce que l'Ange avoit, ce semble, dit-il, de plus grands sujets de complaisance pour lui même que nous n'en avons pas. Il avoit reçu de tres-grands avantages dans sa creation; il avoit été produit immortel, & doué de mille belles qualitez qui nous manquent: Ainsi, quoique son peché fût tres-grand, de s'être méconnu, le nôtre le patoit davantage, quand nous nous oublions; & que nous nous abandonnons aux mouvemens de nôtre orgueil. Car, que sommes-nous, que cendre, & que poussiere, que joiët des élémens, que la proye des vers & des insectes, & que portons-nous au dedans de nous, que des principes de pourriture & de corruption; Ah! quand nous entendons ce triste Oracle, tu es terre, & tu retourneras en terre, en faut-il

davantage que cette pensée de la mort ; pour nous humilier & nous confondre ?

Quand l'Ecriture parle des Rois d'Israël & de Juda ; quand elle fait mention de leur puissance , de leurs armées , de leur magnificence , de leurs conquestes , l'on diroit, ce semble , que ce soit pour nous en laisser de magnifiques idées , & leur tracer des Epitaphes immortelles. Mais quand elle finit toujours par ces mêmes mots , *qu'ils sont tous morts* , elle nous fait assez comprendre , où l'orgueil & l'ambition des hommes se termine. Ce Prince a fait de grandes choses ; il est venu avec de puissantes troupes , livrer des batailles qu'il a gagnées ; mais il est mort, *et mortuus est* , & la mort a triomphé de lui à son tour. Cet autre s'est rendu terrible par sa puissance & sa tyrannie : La terre sembloit indigne de le porter : & cependant il est mort , *et mortuus est* , & six a sept pieds de terre renferment le cadavre infect de ce grand Conquerant. Tous ces gens , dit saint Augustin, se sont faits admirer & craindre pendant quelques années ; mais ils ont été à la fin le jouet de la mort ; & comme en cette occasion le sort des hommes est égal n'y ayant aucun qui doive être immortel , ceux que nous voyons tonner & éclairer aujourd'hui , seront demain humiliés & foudroiez eux-mêmes.

14. *Hodie tonant, cras fulminabuntur.*

Ont-ils après cela , quelque sujet de s'orgueillir ; & s'ils pensoient à ce qu'ils doivent être un jour , ne connoitroient-ils pas par

L'humiliation des autres, qu'il y a autant de folie que d'injustice, de s'abandonner à tous les mouvemens de leur ambition demeurée ? Après la mort y a-t'il quelque différence entre les Rois & leurs Sujets, dit saint Augustin ; & si vous voiez les cendres des uns & des autres, auriez-vous les yeux assez bons pour dire : Voilà celles du Prince, & voilà celles de son Sujet ? Y a-t'il donc quelque passion qui ne doive se briser contre cet écüeil ; y a-t'il quelque vanité, & quelque desir de grandeur, dont les impetueux transports ne s'arrêtent à cette pensée de la mort, & de la poussiere ? C'est-là déjà le premier effet que cette salutaire pensée produit. Venons à present au second, qui est que non seulement elle arrêre le peché, mais qu'elle punit encore le pecheur, n'y ayant gueres de raison plus puissante pour le porter à faire penitence, que l'assurance qu'il doit mourir. Vous le verrez dans mon second Point.

II. POINT. Quoique toutes les creatures soient mortelles & perissables, aussi bien que l'homme, il est néanmoins certain qu'il n'y a que lui entre toutes ces creatures, qui soit affligé de la pensée, & du souvenir de la mort. Les plantes se sechent ? les animaux meurent ; les métaux se corrompent ; tout perit également dans la nature : & cependant Dieu n'a point prononcé d'Arrêt contre eux, n'y ayant que l'homme seul dont il soit dit, qu'il est terre & qu'il retournera en terre. L'on diroit que l'homme en cet état ressemble à ces malheureux, qui après avoir oui prononcer

l'Arrêt de leur mort, attendent avec frayeur, le moment auquel on les tirera de la prison pour les mener au supplice: Tant cet homme, par preference à toutes les autres creatures, est assuré de sa mort, & affligé du souvenir qu'il en conserve.

Les Peres se sont souvent mis en peine d'en sçavoir la raison. Les uns ont dit que Dieu ayant créé l'homme pour être immortel s'il ne lui avoit pas desobey, il ne faut pas s'étonner si l'Arrêt de mort qui a été prononcé contre lui l'afflige; & comme cette mort ne lui est pas naturelle, elle ne peut produire en lui que de la douleur, par la qualité qu'elle porte de peine, & de châtement d'un coupable. *Mors non est natura hominis, sed pœna damnati.*

Quelques-uns ont crû que l'esprit qui anime les autres creatures, étant un soufflé qui resulte de l'harmonie des parties dont elles sont composées, il n'étoit pas nécessaire, ni qu'elles fussent averties de leur mort, ni que cette dissolution leur fit de la peine: mais que l'homme devoit en être averti, parce qu'il devoit sçavoir que sa mort étoit comme un passage à un autre vie, qui feroit ou son bonheur, ou son malheur éternel.

Toutes ces raisons sont belles, je l'avouë; mais permettez-moi de dire avec ces mêmes Peres, que l'homme doit être averti de sa mort, afin de la prévenir, & de satisfaire dès cette vie à la Justice divine qui l'y a condamné. Il doit être averti que la mort feroit la séparation des deux parties qui le composent, & que divisant son ame d'avec son corps, qu'il

seroit reduit en cendres, elle le reduiroit un jour au même état où les criminels de leze Majesté se trouvent.

Remarquez, je vous prie, néanmoins, que ce supplice de la mort est dans son origine un supplice forcé, & que dans l'intention de Dieu il doit être un supplice volontaire, & satisfactoire pour le pecheur : en sorte que la penitence lui fasse souffrir par avance, & dans la pensée de la mort, ce qui souffrira un jour par la mort même. Car, voilà la raison pour laquelle l'Eglise joint aujourd'hui à la cérémonie des cendres, l'obligation de la penitence, nous faisant souvenir d'un côté, que nous ne sommes que poussiere, & que nous retournerons en poussiere ; & nous obligeant d'un autre à nous convertir à Dieu de tout nôtre cœur, par nos larmes, nos gemissemens, & nos jeûnes.

Saint Augustin nous expl'que cette importante verité par un beau principe. L'un des plus merveilleux effets de la grace de Jesus-Christ, dit-il, est de changer les supplices du pecheur en des satisfactions, & d'appliquer à son salut le même Arrêt qui avoit été rendu pour sa perte.

Depuis la chute de l'homme, il n'y a point de mal, ni plus universel, ni plus incurable, que la mort. Egalemen rigoureuse & necessaire, elle ne respecte, ni l'âge, ni le sexe, ni les conditions. Les Rois qui font grace aux coupables, ne peuvent en recevoir de sa cruauté : elle prend souvent des formes effroyables ; & à examiner toutes les différentes humiliations de l'homme, elles

commencent dès sa naissance, & ne se terminent qu'au tombeau.

Cependant cette mort, qui dans l'état de la nature n'est que la peine du péché, devient dans l'état de la grace, la satisfaction pour le péché. Ce qui étoit la punition des coupables, devient la couronne des Martyrs; & après que Dieu a prononcé cet Arrêt contre des criminels, il devient la récompense des Justes, & l'occasion de leur gloire.

Voilà le secret que la grace a sçû trouver; de faire servir la mort au bonheur des Martyrs; mais elle n'est pas encore moins admirable, quand elle l'a fait servir aux desseins de la penitence, & qu'elle la donnée aux pécheurs, comme un moyen, & une règle à la satisfaction de leurs pechez.

En effet, quel est le sentiment que cette mort nous donne, & à quoy sa pensée nous oblige-t-elle? à faire sur nous mêmes ce qu'elle fera à nous représenter nôtre péché, & à nous armer pour le punir. Quand la Providence separe l'ame d'avec le corps, & qu'elle interdit le commerce qu'elle avoit avec les sens, c'est pour la punir de s'être séparée de son Dieu qu'elle devoit aimer. De même, le meilleur secret de la devotion est de trouver le moyen dès cette vie, de separer cette ame de ce corps; & c'est ce que la Penitence entreprend. Penitence qui, à l'imitation de la mort, ôte à l'esprit sa vanité, aux yeux, leurs regards impurs, au cœur ses attachemens criminels, afin de le rendre comme insensible à ses plaisirs.

La Penitence aussi bien que la mort, est la

privation de toutes choses, des richesses, des honneurs, des plaisirs, des parens, des amis, & de tout ce que nous avons de plus cher au monde. Voilà pourquoi l'Ecriture Sainte, qui n'est jamais plus éloquente que quand elle parle de la mort, l'appelle un dépouillement general de toutes choses, parce qu'en effet, elle nous prive de tout. Elle dit qu'elle vient comme *un voleur pendant la nuit*, & lorsqu'on y pense le moins, & même qu'elle viendra comme un impetueux torrent qui enleve tout : 15. *Et sicut inundatio.*

Un malheureux Roi voyant qu'un saint, & zelé Prophete alloit ordonner qu'on le mît en pieces, s'écria dans les violentes agitations de son esprit : Est ce ainsi, ô mort, est ce ainsi que tu me separes de toutes choses; *Siccine separas amara mors ?* Etranges paroles, qui marquoient l'apprehension, & le trouble de ce Prince, à la vûë d'un si triste objet: mais paroles, dit saint Jean Chrysostome, qu'un penitent doit s'appliquer à lui même en se reduisant en état de mort, en se separant volontairement de tout ce qu'il aime, & en s'interdisant l'usage des creatures qui l'ont rendu coupable.

16. Representez-vous pour cet effet, dit ce

15. *Ut fur veniet in nocte. Job. 21.*

16. *Qui primi in Christum crediderunt, consideremus quomodò pecunias & possessiones pariter & curas atque occupationes vitæ hujus reliquerunt, seque totos tradiderunt Deo cunctis, &c. D. Chrysof. hom. 6. in Mathæum.*

Pere, la vie innocente & exemplaire des premiers Chrétiens, dont les principaux objets étoient la mort & la penitence; la mort, qui les portoit à la penitence; & la penitences qui étoit une image avancée de leur mort. Occupés continuellement d'une pensée si salutaire, & si sainte, il n'y avoit rien dans le siècle qu'ils ne méprisassent: gloire, dignités, charges, magistratures, emplois éclatans, joyes, divertissemens, vous n'aviés pour eux aucun charme. Frappés sans cesse de l'idée de leur mort, ils ne songeoient qu'à la prévenir, & à la rendre heureuse. Possession de Dieu, bonheur de lui être unis; voilà ce qu'ils attendoient de son infinie miséricorde, & ce qu'ils tâchoient de se procurer par un genereux mépris de tout ce qu'il y avoit sur la terre.

C'étoient vos peres qui en agissoient ainsi, mes chers Auditeurs, mais que ne sont-ils vos modeles! Ils ont subi la loi de la même mort que vous devés subir; mais vous y préparés-vous de même? Peut-être tenons-nous une conduite toute contraire, & en quelque maniere semblable à celle de ces impies dont il est parlé dans la Sageffe. Ces libertins, dit Salomon, raisonnent assés bien sur ce qu'ils ont été par le passé, sur ce qu'ils sont pour le present, & sur ce qu'ils feront un jour dans le futur; mais ils tirent de toutes ces considerations, des consequences tres-oposées à celles qu'ils devroient en tirer. *Nous avons été faits de rien, ex nihilo facti sumus*; voilà pour le passé: *Nôtre vie est comme une niée qui s'écoule avec une étrange rapidité: Sicut nubes que*

pertransit ? voilà pour le present : *Nôtre corps sera un jour réduit en cendres : Cinis erit corpus nostrum* ; voilà pour le futur. Mais quelle consequence ces malheureux en tirent-ils ? *Venez*, disent-ils, jouïssons des biens de la terre ; faisons servir toutes les creatures à nos plaisirs, & qu'il n'y ait aucun lieu où nous ne laissions quelques marques de nos débauches.

N'est-ce pas-là souvent ce que nous disons ? ou si nous ne le disons pas : n'est-ce pas là ce que nous faisons ? Quelques convaincus que nous soyons de la misere de nôtre naissance, de la fragilité de nôtre vie, de la certitude de nôtre mort ; renouçons-nous pour cela aux plaisirs, & aux divertissemens criminels du monde ? En vain l'Eglise trace-t-elle dans nôtre imagination & dans nôtre memoire, l'idée de nôtre mort ; en vain nous prie-t-elle de nous souvenir que nous ne sommes que cendre, & que nous retournerons en cendre ; en avons-nous moins d'attachement pour le bien, moins de penchant à satisfaire nos passions, moins de repugnance faire penitence, & à nous soumettre aux austeres loix de l'Evangile ?

Ce n'est cependant que dans ce dessein, je veux dire, pour nous obliger à nous humilier, à nous mortifier, à nous punir, qu'elle nous propose ce triste objet ; écoutez si ce n'est pas-là la consequence que saint Paul en tire ? Le tems de la vie est fort court, dit-il, & ce n'est qu'un moment qui passe : *Tempus breve est*. Mais quelle est la consequence

qu'il en infere? 17. *Reliquum est, ut qui habent uxores, tanquam non habentes sint, qui utuntur hoc mundo, tanquam non utantur, & qui emunt tanquam non possidentes; praterit enim figura hujus mundi.* Il faut donc que ceux qui l'ont des femmes, soient comme s'il n'en avoient point; que ceux qui possèdent des richesses, soient comme s'il n'en possédoient point; que ceux qui achètent des héritages, soient comme s'ils n'en jouïssent point; & que ceux, enfin, qui se trouvent engagez dans les Charges, soient comme s'ils n'en étoient pas revenus; car la figure du monde dispaçoit, & passe en un moment.

Ce n'est pas assez, Chrétiens, que cette figure du monde passe & dispaçoisse; ce que je trouve de plus fâcheux pour vous, c'est que vous passerez, & que vous dispaçoîtrez avec elle. Si vous ne composez pas vous-mêmes une partie de cette figure, vous auriez peut-être quelque raison de vous rassurer; mais elle est pour vous comme pour tous les autres. Vous vous écoulerez comme eux; vous passerez comme une image & un songe; mais quelque chose de bien réel subsistera éternellement, après que ce fragile phantôme sera passé, je veux dire, vôtre ame, & sa bienheureuse ou sa malheureuse éternité. Prevenez donc ce triste moment, & vous servans de la pensée de la mort, pour arrêter vos pechez, & vous punir vous-mêmes vous appaisez la colere & la justice de Dieu; c'est ce que

je dois vous montrer dans la troisieme, & derniere Partie de ce Discours.

III. P O I N T. Ce fut un spectacle bien surprenant, de voir que Dieu après le déluge, jettant les yeux sur la terre, & la considerant toute couverte de cadavres, fut touché de compassion à la vuë de cette desolation universelle. A l'entendre parler à Noé, à qui il donne tant d'assurance, & à qui il fait tant de promesses d'un meilleur traitement à l'avenir; il semble qu'il se repente plus en quelque maniere d'avoir ainsi châtié l'homme, qu'il ne se repentait autrefois de l'avoir créé.

Or, cette compassion de Dieu, si l'on peut ainsi parler, se renouvelle encore toutes les fois qu'il voit le pecheur traçant dans son esprit l'idée de sa mort, considerant la poussiere de son tombeau, & par cet innocent artifice desarmant sa colere, & prévenant les rigueurs de sa justice; puis qu'il me semble que c'est principalement alors que Dieu ne le peut voir en cet état, qu'il ne lui promette en même tems de ne le plus frapper: 18. *Non ultra percutiam.* Pourquoi! pour deux ou trois raisons que je me contente de vous marquer.

Premierement, parce que le pecheur pensant à sa misere, & se souvenant de sa mort, avouë que le neant est son origine, que sa vie n'est que foiblesse, qu'à la mort il ne sera que pourriture, & que corruption. Or, selon tous les Peres, le grand moyen d'attirer sur soi la misericorde, c'est d'être convaincu de

22 *Sermon pour le Mercredi*

sa misere , & l'exposer au Seigneur. Admirable moyen , dont un saint Prophete se servoit pour attirer les graces du Ciel : *Ego vir videns paupertatem meam* , & que Job dans le fort de ses tourmens , regardoit comme un azile contre la Justice divine, quand il s'écrioit : Souvenez-vous , ô mon Dieu ! souvenez-vous que vous m'avez fait un corps de bouë , & que vous reduirez bientôt ce corps en poussiere : 19. *Memento quod sicut lutum feceris me , & in pulverem reduces me.*

Secondement , parce que l'état d'un pecheur qui pense à sa mort , étant un état d'humiliation , & un remede efficace à son orgueil , il se trouve en assurance sous la main toute-puissante de Dieu. Le roseau qui obeit aux vents & aux tourbillons , & qui se courbe indifferemment , selon les differentes agitations qu'il reçoit , est plus en assurance que les Cedres du Liban ; je veux dire , après saint Augustin & saint Gregoire , que ces ames orgueilleuses , qui entêtées de leurs merites , ou enflées de leur dignitez , sont brisées & mises en poudre par celui qui se fait une espece de gloire de resister aux superbes , & de les abatre.

Qu'est ce que fait un pecheur orgueilleux ?
20. il marche contre son Dieu la tête levée , dit le saint Esprit chez Job , & il arme ses mains contre le Tout-puissant : Mais qu'ar-

19. *Job. 10,*

20. *Cucurrit adversus Deum erecto collo & contra omnipotentem roboratus est. Job. 15.*

rivra-t-il? c'est que voulant résister à son Souverain, & à son Juge; il sera brisé par sa colere, tandis qu'un pecheur humble qui représente à toute heure son neant, & qui dans cette vuë plie sous la main de son Createur, en évite les foudres & les carreaux. Car, quel plaisir Dieu prendroit-il de faire paroître sa toute-puissance contre une feuille que le vent emporte, ou un roseau qui fléchit à la moindre agitation de l'air?

Troisièmement, le pecheur par la pensée de la mort apaise la Justice divine, parce qu'il ne peut se mettre dans un état plus bas, ni dans une condition plus miserable. Lors que l'Écriture parle de la désolation générale du monde à la fin des siècles, elle nous parle d'une pluye de feu qui le reduira tout en cendres. Mais quel moyen d'éviter ce malheur! Voulez-vous bien l'apprendre? L'Église vous le présente aujourd'hui; c'est de vous reduire en cendres; c'est de vous souvenir de votre neant, & de vous représenter sans cesse votre mort. Car, que peut faire de la pluye contre un peu de poudre & de cendre?

Dirai-je ici que la colere de Dieu devient en quelque maniere impuissante, quand elle trouve un Penitent dans cet état? Ce pecheur est déjà sous la cendre, il se regarde déjà comme s'il étoit dans le tombeau. Or, il est d'une dernière cruauté parmi les hommes, d'exercer sa colere contre la cendre des tombeaux; si Dieu le défend à des vindicatifs, & si la nature même en a horreur, peut-on dire qu'il seroit lui-même capable de

24 *Sermon pour le Mercredi, &c.*

faire éclater sa vengeance contre ceux que la pensée de leur neant réduit en poudre ?

Dans la pensée de Tertullien, la Penitence fait ici-bas l'office de la colere de Dieu ; & quand elle est parfaite, elle ne laisse plus rien à faire à sa Justice. Mais saint Augustin passe encore plus avant, jusques à regarder la cendre où un Penitent s'est retranché, comme un bastion qui lui sert de défense, & du haut duquel il semble dire à Dieu : *Nolo ut me punias, quia me punio.* Je ne crois pas, Seigneur, que vous me punissiez, parce que je me punis moy-même : Tant la pensée de la mort est efficace, tant elle a de pouvoir pour defarmer le Dieu des batailles, pour lui faire tomber les foudres des mains, & l'empêcher de se vanger du pecheur : *Nolo ut me punias, quia me punio.*

Si cela est, mes chers Auditeurs, pourquoi profitez-vous si peu d'un tel moyen, & d'où vient que la pensée de vôtre mort vous est, ou si odieuse, ou si indifferente ? Quoique cette mort, comme dit saint Bernard, soit à la porte des vicillards, & en embuscade pour les jeunes gens : *Mors senibus in foribus, juvenibus autem in insidiis* ; il n'y a presque personne qui veuille y penser. Nous ne voyons mourir que trop de gens, pour nous convaincre de cette verité ; & cependant nous voyons dans nôtre siecle la même insensibilité dont saint Cyprien se plaignoit autrefois de son tems. Les Chrétiens, dit-il, voyent la mort au milieu d'eux, qui les environne de toute part ; & cependant, une si étrange & si presente vuë n'a pas assez de force sur leurs esprits,

esprits, pour les faire penser à leur dernière fin; ils détournent leurs yeux & leur imagination de cet objet, & toute l'occupation des vivans n'est que de ramasser les biens des vivans :

21 *Tantus gladii terror non potest disciplinam mortis revocare, & inter tot morientium cadavera nemo cogitat se moriturum.*

Ne peut-on pas dire aujourd'hui la même chose de la plûpart des Chrétiens; & n'est-ce pas là le plus grand artifice dont le demon se sert pour nous séduire? Il surprit Adam & Eve, en leur représentant qu'ils seroient immortels; & comme il n'ose plus nous persuader que nous ne mourrons point, il nous flatte au moins de cette agreable, mais fatale pensée, que nous ne mourrons pas si tôt.

Nous ne mourrons pas si tôt, nous disons-nous souvent: & néanmoins ne sçavons-nous pas qu'il n'y a pas un seul moment auquel Dieu ne puisse executer l'arrêt de nôtre mort? Pensez donc, mes Freres, à vôtre dernière fin, & representez-vous que les cendres qu'on vous met aujourd'hui sur la tête, sont les gages & les assurances de celles dans lesquelles vos cors seront un jour reduits; representez-vous l'état auquel vous serez après vôtre mort; & j'ose esperer que cette reflexion conservera vôtre innocence sur la terre, & vous comblera de gloire dans le Ciel. *Amen.*

26, *D'Cypr. lib. de mortalitat.*



S E R M O N

POUR LE JEUDY D'APRE'S
 LES CENDRES.

De la Foy.

Audiens autem JESUS miratus est , & sequentibus se dixit : Amen dico vobis , non inveni tantam fidem in Israël. *Matth. 3.*

JESUS-CHRIST surpris du discours du Centenier, dit à ceux qui le suivoient : *Je vous dis en verité, je n'ay pas trouvé de Foy si grande en Israël.*

IL est bien juste , M. que ce qui a fait le sujet de l'admiration d'un Dieu, fasse aujourd'hui la matiere de nôtre entretien ; & qu'abandonnans toutes les reflexions que nous pourrions faire sur les autres circonstances de nôtre Evangile , nous nous occupions uniquement à louer dans un Payen une vertu,

Ser. pour le Jeudy d'après les Cendres. 27
qui dans le Christianisme est le fondement
de toutes les autres.

JESUS CHRIST nous y parle de la foy d'un
homme nourri dans le sein de l'infidelité, &
pour ainsi dire, du carnage : d'un homme qui
oubliant ces manieres fieres & brutales, qui ne
sont que trop ordinaires à la profession des
armes, s'humilie devant ce Dieu pour le prier
de guerir son serviteur affligé de paralytic, &
auquel il dit, qu'il n'a qu'à prononcer une pa-
role pour recevoir une parfaite santé.

Plus nous considerons les dispositions inte-
rieures de cet homme de guerre, plus elles
meritent nôtre étonnement. Sa charité pour
son serviteur ; sa tendresse même & son impa-
tience à le voir gueri ; la grande Idée qu'il se
forme de la Divinité de JESUS-CHRIST, & de
sa toute-puissance ; son respect & sa modestie
à ne pas souffrir qu'il se transporte dans sa
maison ; & enfin sa foy, qui est comme le
principe & le fondement de toutes ces ver-
tus, & au sujet de laquelle il merite d'enten-
dre ce favorable témoignage : Je vous dis en
verité, je n'ay pas trouvé de foy aussi grande
en Israël.

Aussi, l'on diroit que toute nôtre Evangile
ne regarde que la Foy, Nous y voyons la force
de cette Foy à y dompter l'esprit d'un Payen,
l'élevation de cette Foy à lui faire respecter
la Divinité de JESUS-CHRIST, la fecondité
de cette Foy, qui est accompagnée de tant de
bonnes œuvres ; le merite, & comme dit saint
Pierre Chrisologue, 1. le bonheur & l'énergie

de cette Foy, qui non seulement obtient ce qu'elle demande, mais qui reçoit des témoignages d'admiration d'un Dieu, 2. devant lequel, comme dit l'Ecriture, rien ne peut être admirable.

Cependant, quelque admirable que paroisse aujourd'hui par tous ces endroits, la foy de nôtre Centenier, gardons-nous bien de la faire entrer en parallèle avec celle de Marie, qui fut bienheureuse pour avoir crû aux paroles d'un Ange, qui lui dit : *Ave Maria.*

M'Arrêter à vous expliquer ici comment l'admiration, qui vient ordinairement de l'ignorance, a pû entrer dans l'esprit de celui qui est la Sagesse même; si JESUS-CHRIST a seulement témoigné cette admiration au dehors, sans la ressentir au dedans, ou si l'expérience des sens, & la présence des objets a produit en lui de nouvelles espèces, pour lui faire approuver ce qu'il connoissoit déjà par une science infinie & bienheureuse, expliquer, dis-je, cette difficulté, ce seroit vouloir éclaircir une question dont la décision vous seroit inutile, & perdre un tems qui peut être employé à des reflexions qui sont d'une conséquence incomparablement plus grande.

Quoi qu'il en soit, comment JESUS-CHRIST n'admireroit-il pas une vertu dont est lui-

2. *A sæculo & usque in sæculum respicit & nihil est mirabile in conspectu ejus.*

Beata quæ credidisti. LUCA I.

même Auteur ; & si Dieu , comme Createur , a loué les creatures , à mesure qu'il les a produites , comme en qualité de Redempteur & de Justificateur , ne loueroit-il pas la Foy , & ne s'étonneroit-il pas en quelque maniere des effets de sa bonté ? 3. c'est la raison de saint Augustin.

D'ailleurs , comme la Foy est la plus noble & la plus excellente de toutes les operations dont l'homme soit capable , comme elle l'affujettit à Dieu , & qu'elle l'éleve à ce centre de toute grandeur , dès qu'il se soumet à sa vérité ; comme cet homme trouve sa liberté dans cette captivité volontaire , & sa gloire dans son aveugle dépendance : JESUS-CHRIST n'a-t-il pas quelque sujet de s'admirer dans son propre ouvrage , en voyant jusques où s'étend son domaine sur la plus indocile , & la plus fiere partie de sa creature ? C'est la raison de saint Ambroise.

4. Mais pour descendre à une raison plus sensible , & plus instructive , ce qui fait l'étonnement de JESUS-CHRIST au sujet de la foy du Centenier , nous est expliqué dans les paroles de mon texte : C'est la rareté de cette foy : *Non inveni tantam fidem in Israël.* Je n'en ai point trouvé dans tout Israël qui fût si grande. Quelque nécessaire , quelque excellente , quelque utile que soit cette foy , il est rare d'en trouver ; je ne dis pas seulement parmi les Juifs , mais même parmi les Chrétiens.

B iij

3. *D. Aug. lib. contra Manichæos.*

4. *D. Ambr. l. 2. de vocat. gentium & de fide.*

5. Car, quelle est cette foy, & de quelles conditions doit-elle être revêtuë? ce doit être une foy formée sur le modele de celle de nôtre Centenier. La sienne fut sincere; elle fut entiere; elle fut accompagnée de bonnes œuvres. Or n'est-il pas rare d'en trouver une semblable aujourd'hui? C'est de quoi nous avons sujet de nous étonner, & ce qui va faire, en vous marquant ces trois qualitez de la vraie Foy, le sujet de ce Discours.

I. POINT. De quelque côté que nous considerions la Foy, il n'y a rien de plus grand, ni de plus excellent qu'elle. Du côté de son objet, c'est Dieu même & la verité premiere. Du côté de sa certitude, elle surpasse infiniment celle de toutes les autres demonstrations; celles-ci n'étans appuyées que sur une évidence naturelle, & la Foy l'étant sur un Dieu, qui ne peut tromper, ni être trompé. Du côté de son pouvoir, non seulement elle peut déregler la nature, & faire changer, comme dit JESUS CHRIST, de place aux montagnes; elle peut encore, toute foible qu'elle paroisse, encourager les Martyrs, renverser les Idoles, confondre les Tyrans, vaincre & subjuguier le monde entier.

Vous dirai-je que toute la vie Chrétienne subsiste par elle? Si dans l'Écriture cette vie est comparée à un combat, c'est la Foy qui en est le bouclier, dit saint Paul; c'est elle qui nous couvre, & qui nous défend. Si cette vie est comparée à un voyage, c'est la Foy qui nous y conduit, & qui nous éclaire; c'est elle

5. *Division.*

qui nous sert de guide & de flambeau. Si cette vie est comparée à un bâtiment que nous élevons, c'est la Foy qui en est le fondement; c'est sur elle que nous demeurons fermes & inébranlables; c'est par elle que nous résistons aux orages des persecutions, & aux vents des heresies.

Admirables privileges de la Foy: mais privileges qui n'appartiennent qu'à une Foy véritable & sincere; qu'à une Foy qui ne consiste pas seulement dans une profession extérieure de creance, mais dans des mouvemens affectifs où le cœur a beaucoup de part. Or, où trouverons-nous aujourd'hui une Foy de cette espee, & n'est-il pas vrai de dire, qu'il n'y en a guères de semblable en Israël? *Non inveni tantam fidem in Israël.*

Pour vous convaincre de ce point essentiel de Morale, il faut supposer, selon ces principes que je viens d'établir, que toute nôtre Religion consiste en deux sortes de cultes; l'un interieur, & l'autre extérieur; l'un par lequel on connoit & on aime Dieu, l'autre par lequel on l'honore & on le confesse. Ainsi, comme la Foy est le commencement, & le fondement de la Religion, il faut que ces deux choses s'y rencontrent; & c'est ce qu'a entendu le grand Apôtre, quand il a dit, qu'il faut croire du cœur, & confesser de la bouche, sans quoi on ne peut, ni avoir une vraie foy, ni travailler à l'ouvrage de son salut: *6. Corde creditur ad justitiam, ore autem fit confessio ad salutem.*

Al'égard de cette profession extérieure de foi les occasions d'honorer Dieu, & d'édifier le prochain, la rendent indispensable. Vous sçavez avec quelle loüable severité la primitive Eglise condamna autrefois comme des Apostats, & des deserteurs de la Foi, les Chrétiens qui se rachetoient par argent, de l'obligation qu'ils avoient de confesser Jesus-Christ devant les Tyrans, & qui prenoient des Lettres de grace pour être dispensez de sacrifier aux Idoles. Car, qu'est ce que saint Cyprien en pense? Il les regarde comme des Apostats secrets, comme des gens qui rougissans de Jesus-Christ, meritent d'en être desavoüez, comme des lâches, qui par de honteux subterfuges, veulent sauver leur foi, & qui cependant y renoncent. Ne vous y trompez pas leur disoit-il : *Qui fallaces in excusatione praestigias quarit, negavit, & qui vult videri adversus Evangelium edictis, non satisfacisse, hoc ipso jam paruit.* Celui qui cherche ces trompeuses évasions pour cacher sa foi, y a déjà renoncé; & quoi qu'il se flatte de n'avoir pas satisfait aux Edits des Empereurs au préjudice de l'Evangile, parce qu'il n'a pas donné d'encens aux Idoles, il y a déjà obéï par cette crainte panique, & ces Lettres de grace qu'il a obtenuës, & qui marquent la desertion de sa foi.

Helas! si nous étions encore en ces temps de persecutions, combien verrions-nous de ces Chrétiens lâches, qui demanderoient aux Magistrats de ces Lettres, qui n'ayant pas la conscience assez mauvaise pour renoncer à leur Foi, & embrasser le Paganisme, l'au-

roient assez corrompue pour se dispenser de cette profession extérieure, sans laquelle saint Paul dit qu'en une infinité d'occasions il n'y a point de salut? Il y auroit quelquefois de la prudence d'éviter l'orage, & on ne seroit pas toujours obligé d'aller dire qu'on est Chrétien: mais quand il s'agit d'honorer Dieu; & d'édifier le prochain; quand il s'agit de faire connoître ce que l'on est, & de montrer sa foi, ce témoignage extérieur est nécessaire; & cependant, de quelque nécessité qu'il soit, il est très-rare. Car, si on n'ose aujourd'hui faire paroître sa dévotion, & si l'on appréhende les railleries des libertins, comme si une piété exemplaire étoit une marque de confusion & d'infamie; qu'auroit-on fait dans ces siècles de fer, où faute de sacrifier aux Idoles, il eût fallu perdre ses biens, ses charges, sa liberté, sa vie?

Il y a donc déjà par cet endroit, beaucoup de Chrétiens qui manquent à ce devoir, & qui par conséquent n'ont qu'une foi imaginaire & feinte; mais comme la seconde marque de cette foi sincère est de croire du cœur, c'est aussi en quoi elle est encore plus rare. Ne vous êtes-vous jamais étonné, mes Frères de cette expression de l'Apôtre: *Corde creditur*? Car, si la Foi est une habitude de l'entendement, & un assujettissement de la raison aux vérités révélées, d'où vient que l'on y donne tant de part au cœur?

Saint Augustin qui s'est fait cette objection, y a solidement répondu. Il y a dit-il, une grande différence à faire entre les sciences naturelles, & les articles de notre Foi. A l'é-

gard des premières, l'entendement peut seul les acquérir; il peut seul, & sans l'entremise de la volonté, faire des démonstrations, connoître, parler, raisonner, discourir de toutes les choses qui viennent à lui par le secours, & le ministère des sens. Mais à l'égard des vérités révélées; & des propositions de foi, il n'en est pas de même il faut que la volonté concoure avec lui, & sans elle il lui est impossible d'être véritablement fidèle; en voici la raison.

Les vérités qui regardent la Foi, sont des vérités cachées, obscures, difficiles. Vérités cependant, qui malgré leur obscurité & leur inévidence, ne laissent pas d'être certaines & infaillibles. Nous ne pouvons pas les connoître, mais nous sommes obligés de les croire; nous ne pouvons pas nous élever jusqu'à elles, mais nous devons les faire descendre jusqu'à nous, par une humble docilité, & une crédulité pieuse.

Or, qui fait tout cela, c'est le cœur fidèle qui reçoit, & qui goûte ces vérités, Disons mieux, c'est votre grâce, ô mon Dieu, qui prévient ce cœur, qui le touche, qui lui rend ces vérités douces, quelques difficiles & cachées qu'elles soient; & si malgré l'opposition des sens, & sa propre répugnance, il suit cet attrait, c'est alors qu'on peut dire avec l'Apôtre, qu'on croit véritablement du cœur: *Corde creditur ad justitiam.*

Où, du cœur. Car, quoi que la foi soit un don de Dieu, elle n'agit pas néanmoins avec tant d'empire sur l'homme, qu'elle

ne demande sa coopération. Sans cela le même Apôtre inviteroit-il son disciple Timothée, & tous les Chrétiens avec lui, à vivre d'une foi qui ne fût pas feinte; c'est à dire, à ne pas restreindre tellement sa foi à des pratiques extérieures de Religion, qu'ils ne crussent intérieurement, sincèrement, & avec une pieuse docilité.

Je ne parle qu'après saint Augustin, qui a donné ce sens à ces paroles de saint Paul, & qui pour cet effet a supposé l'un des plus beaux principes qu'il y ait dans ses écrits. 7. L'homme, dit-il, n'a que deux puissances qui soient capables de l'élever à Dieu, & de le faire acquiescer sincèrement envers lui de ses devoirs; son esprit, & son cœur. Son esprit l'en approche pour le connoître, & plus il renonce à ses propres lumières, plus il combat le rapport de ses sens; plus aussi il arrive à cette connoissance. Son cœur ne l'en approche pas moins pour l'aimer, plus il mortifie ses passions, & se plaît à goûter les severes & humiliantes maximes de son Evangile, plus aussi il arrive à la perfection de cet amour, Dieu est vérité; Dieu est bonté. Comme vérité, voilà le partage de l'esprit; comme bonté, voilà le partage du cœur. Comme vérité il le connoît; comme bonté il l'aime, avec cette admirable subordination, que plus ces deux facultez s'accordent, plus la Foi est sincère & véritable, quoi que cependant il semble qu'elle ne regarde simple-

7 D. *Aug lib. de vera religione & de doctrina Christiana.*

ment que son esprit.

Comprenez-vous bien à present, ce que c'est que croire du cœur ? mais reconnoissez-vous en même tems combien, par cette même raison, cette Foy veritable & sincere est rare ? Car, où sont les Chrétiens qui aiment les veritez revelées, qui goûtent toutes ces propositions severes & rebutantes de l'Evangile, qui attachent le bonheur aux croix & aux souffrances, le malheur à la prosperité & à l'assouvissement des passions ?

Où sont ces Chrétiens fideles & desintéressés qui ne mettent pas leurs cœurs là où est leur tresor, qui quoi qu'exterieurement riches, sont cependant interieurement pauvres, par le mépris qu'ils font des richesses, par le soin qu'ils en prennent d'en faire part aux miserables, comme s'ils étoient moins les propriétaires que les œconomes de leurs biens ? Où sont, où sont ces ames humbles & modestes, qui au lieu des grandeurs, & des vanitez du siècle, ne les regardent, à l'exemple des Esthers, que comme des objets qui leur donnent plus de peine qu'ils ne leur procurent de plaisirs ? Où sont-elles ces ames, qui aiment mieux souffrir les injustices qu'on leur fait, qu'en faire aux autres ; les persecutions qu'on leur suscite, qu'en attirer aux autres ; les procez injustes dont on les ruine, qu'en intenter mal à propos, & contre leur propre conscience, aux autres ?

Il est vrai, M. qu'il y a là-dedans des voyes de perfection qui ne sont que de conseil ; mais il est vrai aussi, qu'il y a des commandemens qui obligent tous les Chrétiens, &

dont la pratique combattant les plus douces inclinations du cœur, n'est que trop souvent négligée.

A quoi donc se reduisent aujourd'hui la plûpart des Chrétiens ? à une Foy feinte imaginaire, ou purement extérieure, & semblable à celle des Juifs. Leur foy & leur sainteté, dit saint Ambroise, n'étoit souvent qu'une foy apparente.

Comme cette nation grossiere se foucioit fort peu de cette pureté de cœur si recommandée dans l'Évangile, elle faisoit consister toute sa religion dans la multitude de ses ceremonies, dans la beauté de son Temple, dans la solemnité de ses Fêtes, dans la forme de ses vêtemens, dans le choix de ses victimes, dans une distinction scrupuleuse de ses viandes ; & pour m'expliquer avec ce Pere, dans une pompeuse apparence, qui ne renfermoit au dedans qu'une corruption, & des impuretez secretes : & c'est-là ce qui faisoit dire à JESUS-CHRIST, que dans tout Israël il n'avoit pas trouvé une foy semblable à celle du Centenier.

Examinez - vous, Chrétiens, sur tous ces articles, & voyez si vous ne tombez dans aucun des déreglemens de cette nation : Si pendant que vous donnez vôtre consentement à quelques veritez speculatives, dont la creance n'interrompt en rien le cours de vos plaisirs ou de vôtre avarice, vôtre cœur se purifie en aimant tant d'autres veritez pratiques qui vous regardent.

Quoi qu'il en soit, c'est cette foy véritable & sincere du Centenier, que JESUS-CHRIST

oppose aujourd'hui a celle des Juifs. Il n'avoit eu ni ces motifs, ni ces secours de la foi; que cette nation perverse avoit eus. Il n'avoit vû aucun des miracles de Jesus-Christ, il n'avoit assisté à aucune de ses Predications, & cependant il crût en lui. Que les Juifs demandent des signes & des prodiges; que les Capharnaïres veüillent retenir ce Dieu chez eux; qu'un Prince de la Synagogue l'oblige de se transporter dans sa maison, pour ressusciter sa fille: Nôtre Centenier plus éclairé & plus fidele, ne lui demande qu'une seule parole: *Tantum dic verbo*, sans souhaiter qu'il se transporte chez, lui comme s'il apprehendoit de perdre par la presence de ce Sauveur, le merite de cette vertu, qui ne subsiste que dans l'absence de son objet. O que cette foi est grande, & qu'elle est digne de l'admiration Dieu!

Aussi l'Eglise à crû ne pouvoir mieux expliquer la sincerité de sa foi, au sujet d'un Sacrement qui est nomme par excellence un ministère de foi, qu'en se servant des paroles de ce Bienheureux soldat *Domine non sum dignus, ut intres sub tectum meum*. Car, c'est pour nous faire entrer dans ces saintes dispositions, qu'elle employe ces paroles dans la plus serieuse, & la plus sainte de toutes les actions de nôtre vie, qui est la participation du Corps & du Sang de Jesus Christ.

Mais quand nous les entendons, ou que nous les prononçons, executons nous fidelement cette intention de l'Eglise? Est-ce alors que nous parlons du cœur, & que nous nous adressant sincerement à Jesus Christ?

Il est vrai que nos bouches s'en font honneur, mais nos cœurs y répondent-ils, & n'avons-nous pas tout sujet de craindre, que nous ne soyons arrivés là ces tems malheureux, ou lorsque Jesus-Christ viendra, il ne trouvera point de foi ? La nôtre n'est souvent qu'une foi extérieure, une foi de cérémonie, & d'apparence. Nous allons à l'Eglise, parce que c'est la coutume ; nous fréquentons les Sacremens, parce que la dévotion le veut ainsi ; nous recitons des prières, nous croyons des vérités, parce que telle a été la conduite de nos peres, qui nous ont élevé dans ces pratiques de piété, & qui nous en ont donné l'exemple : Mais est ce-là une véritable & sincère foi ?

Il en est de ces demi Chrétiens qui ont cette foi extérieure & publique, comme de ceux qui pratiquent les vertus morales sans aucun motif de vertu. La pensée la plus favorable que nous puissions concevoir d'un homme qui fait l'aumône, sans aucun motif surnaturel, c'est qu'il ne mérite, ni blâme, ni louange, ni punition, ni récompense. C'est ainsi que nous devons juger de tant de gens qui croient sans réflexion, & sans un vrai motif de foi. Ils n'ont nul mérite devant Dieu & s'ils ne s'attirent point de châtement, il est certain qu'ils ne sont dignes d'aucune récompense.

Jugez par là quelle opinion nous devons avoir de ces Chrétiens qui croient sans réflexion, & sans un vrai motif de foi : 8. De ces

8. *Fides temporum non Evangeliorum. Di-*
scipulus lib. de Trinité.

Chrétiens qui, comme dit saint Hilaire, n'ont qu'une foi par rapport au tems, & non une foi qui se regle par l'Évangile; une foy par laquelle ils croyent grossièrement ce qu'on leur dit, & ce que leurs predecesseurs ont crû, & non pas une foi à laquelle ils s'affujettissent par un sacrifice personnel de leurs lumieres; une foi qui les eclaire peut être, mais qui ne les échauffe pas; qui va jusques à l'esprit, mais qui ne descend pas dans le cœur; qui leur découvre les veritez, mais qui ne les leur fait pas encore aimer.

Pourquoy pensés-vous qu'elle est compée dans l'Écriture, à un grain de moutarde? c'est peut être à cause qu'il n'y a rien de si petit: Mais il y a beaucoup d'autres semences qui sont aussi petites que ce grain. C'est peut être à cause que nonobstant sa petitesse, elle s'éleve bien haut comme ce grain; mais d'autres semences ne laissent pas de s'élever & de croître. Pourquoi donc est-elle comparée à un grain de moutarde? c'est, dit saint Ambroise, que ce grain étant brisé, a de la chaleur & de l'acrimonie, qu'il pique & qu'il échauffe, & que c'est là le propre effet d'une foi véritable & sincere. Quand donc elle ne produit pas son effet, qu'en pouvons-nous dire, sinon qu'elle est feinte, ou du moins inutile? & cependant combien y a-t'il de Chrétiens qui n'ont qu'une foi de cette nature? Ajoutons y une autre circonstance, qui est que cette foi dans la plupart n'est pas parfaite & entiere, comme fut celle de nôtre Centenier. C'est le sujet de mon second Point.

II. POINT. l'un des plus grands avantages

de la foi au dessus de toutes les sciences, c'est de renfermer, comme dit saint Bernard, dans son vaste sein, tant de connoissances différentes & éloignées ; & pour me servir des paroles de ce Pere, d'embrasser l'Eternité même: *Ipsam aternitatem suo vastissimo sinu quodammodo comprehendit.* Il n'y a rien, en effet, d'inaccessible où elle n'atteigne, rien de caché qu'elle ne développe, rien de difficile qu'elle ne débarasse, rien de bas qu'elle ne releve, rien de haut qu'elle n'apaise, rien d'étendu & d'immense qu'elle ne contienne.

Ce qui se passe dans les Cieux, & ce qui se passe dans les enfers ; ce qui est enseveli dans les tenebres du passé, & ce qui est encore caché dans les abîmes de l'avenir ; ce qui est arrivé à la naissance des tems, & ce qui n'arrivera qu'à leur declin ? tout cela est pour ainsi dire, du ressort de la foi, qui étant une participation de la science de Dieu même renferme dans son unité, & dans sa simplicité, ce qu'il y a de plus multiplié & de plus étendu.

Je dis dans son unité, & dans sa simplicité: car il est fort surprenant de voir que cette habitude surnaturelle ne laisse pas d'être une & indivisible ; *una fides*, quoi qu'elle enveloppe tant de différentes choses. On peut bien diviser les matieres de la Foi, puis qu'il s'est trouvé tres-peu d'Heretiques qui ayent erré sur tous ses articles ; mais on ne peut diviser, ni la forme, ni le motif. Pourquoi cela ?

C'est que le premier objet de la Foi, & pour parler avec les Theologiens, son objet

formel : c'est la premiere verité. 9. Or, celui qui ne croit pas quelques articles de la Foy, ne fût ce qu'un seul ; celui là , dis-je , celle d'acquiescer , & de se soumettre à cette verité, & par conséquent il est autant reprouvé de Dieu, que s'il n'en croyoit aucun. Pour avoir cette foy , il faut qu'elle soit entiere , il faut qu'elle assujetisse l'esprit en toutes choses. Il faut, dit saint Ambroise, qu'on croye le contraire de ce que l'on voit , qu'on desavouë ses foibles conjectures , qu'on sacrifie à l'infailibilité de Dieu ses connoissances particulieres , qu'on se persuade qu'il peut plus faire qu'on ne sçauroit s'imaginer ; & que plus une chose paroît impossible , plus on se fasse un honneur , & un devoir de la croire quand elle est revelée.

En un mot , dans la Religion Chrétienne il faut tout croire , ou ne croire rien du tout ; & si l'on ne peut pas dire d'un homme dont la Foy apparente seroit divisée, qu'il nie tous les autres articles, on doit du moins être persuadé , qu'il ne les croit pas par un vrai res-

9. Pretiosa est fides , quia contra id quod scit, aut videt, credit futurum hac spe consolans se, quia Deus est qui loquitur, de quo sentire plus par est , quàm humana imbecillitas capit.... indè credenti laus crescit si quod incredibile est , & mundo stultum credatur : quia quanto impossibile putatur quod creditur, tantò honorabilior erit credens, &c. D.

Ambr. in cap. L. Epist. ad Rom.

Non ampliùs retinent fidem excusserunt.
D. Athanas. advers. Arianos.

pect qu'il ait pour l'autorité & la vérité divine, qui étant la même pour tout, est digne aussi par tout d'un même sacrifice de l'homme tout entier.

C'est pourquoi saint Athanase écrivant contre les Ariens, leur reproche qu'ils ont absolument perdu la Foy, quoi qu'ils ne niasent que la consubstantialité du Verbe; & saint Cyprien declare aux Novatiens que quoi qu'ils puissent être mis à mort par les Tyrans, ils ne sçauroient être couronnez comme Martyrs, parce que les supplices qu'ils endureroient, en niant un seul article conforme aux sentimens de l'Eglise, ne seroient pas en eux la recompense de leur foy, mais la peine & la juste vengeance de leur orgueil: 10. *Non erit illa fidei corona, sed pœna superbia, non religiosa virtutis exitus gloriosus, sed desperationis interitus.*

Aussi c'étoit pour prévenir ces malheurs, que saint Paul exhortoit les premiers Chrétiens avec tant d'instance; de n'approcher de Dieu qu'avec une foy pleine & entière. 11. Il sçavoit, ce grand Apôtre, qu'il n'avoit de rien servi aux Juifs, de n'avoir crû qu'à demi; que la matiere, au contraire, de leur condamnation, étoit d'avoir crû un Messie, mais un Messie qu'ils disoient n'être pas encore venu, d'avoir connu l'Ecriture, mais non pas le sens de ses paroles; d'avoir ajouté foy aux Propheties, mais de n'en avoir pas voulu avouer l'accom-

10. *D. Cypr. de unitate.*

11. *Accedamus cum vero corde, in plenitudine fidei. Heb, 10.*

plissement: Et c'est aussi pour avertir ceux qui se convertiroient d'entr'eux, qu'il leur dit de prendre garde lors qu'ils s'approchent de Dieu, de ne s'en approcher qu'avec un cœur sincere, & une foi pleine & parfaite.

Il faut avoüer que jamais personne ne se trouva plus parfaitement dans cette disposition, que nôtre incomparable Centenier. Il s'approcha de JESUS-CHRIST avec cette plénitude que saint Paul nous demande; il crût ce que les plus éclairez Apôtres ont crû de l'adorable personne de leur Maître, & pour juger de la plénitude de sa foi, il ne faut qu'observer la suite de ses paroles.

Domine non sum dignus: Première paroles. qui contient déjà une confession de foi, bien importante, puis qu'il ne sçauroit appeler absolument, & indéterminement Jesus-Christ *Seigneur*, qu'il ne le reconnoisse pour vrai Dieu. Les Rois & les Princes sont appelez Seigneurs d'un tel Royaume, ou d'une telle Province, parce qu'ils ne le sont pas d'un autre. Le nom du Seigneur étant à leur égard déterminé à quelque possession particulière, n'est pas moins une marque de leur pauvreté, que de leur abondance; au lieu que n'y ayant rien surquoi l'empire de Dieu ne s'étende, il est sans restriction, sans modification, sans limites, appellé Seigneur: Quand donc le Centenier donne ce titre à Jesus-Christ, ne reconnoît-il pas sa divinité? la reconnoissant n'est il pas convaincu de sa toute puissance, & n'est-ce pas l'une des raisons pour lesquelles il ne veut pas lui donner la peine de se transporter chez lui, tant il est persuadé qu'il peut

sans cette présence extérieure & sensible que son domestique.

Le Prince de la Synagogue, (je viens déjà de vous le dire) souhaite qu'il entre dans sa maison pour ressusciter sa fille : Marthe & Madelaine regrettent de ce qu'il ne s'est pas trouvé chez elles pendant la maladie de leur frère, comme s'il eût été nécessaire à Jesus-Christ de se rendre corporellement en un lieu pour y operer. Mais la foy de nôtre Centenier est bien plus perçante, & plus éclairée; il croit que sa vertu étant infiniment élevée au dessus des forces de la nature, qui n'agit que sur ce qu'elle touche, peut se faire ressentir à ce qui est le plus éloigné.

Enfin, voyez jusques où pénétre la foy de ce soldat : 12. *Dic tantùm verbo & sanabitur puer meus.* Ne vous imaginez-vous pas avec saint Pierre Chrysologue, que cet homme éclairé d'en-haut, connoit déjà l'un de nos plus sublimes mysteres, & que sçachant que Jesus-Christ est la parole substantielle & increée de son Pere, s'il doit aussi achever toutes ses merveilles par la parole ? Hé ! Seigneur ; je ne demande pas que vous fassiez un miracle pour guerir mon domestique ; je jçai bien qu'il n'est pas nécessaire que vous le touchiez de vôtre main : prononcez seulement une parole ; declarez seulement vôtre volonté ; commandez à la paralisie d'abandonner le corps de cet infirme, & je sui certain que les soldats que j'ai sous moi ne me rendront jamais une aussi prompte, & aussi exacte obeïssance,

que toutes les maladies vous en rendront.

Y eut-il jamais de foy plus entière que celle là ? Cet homme incomparable oublie t-il à confesser quelques merveilles de la personne de Jesus-Christ ? & par consequent ne trouvez-vous pas que cette plenitude de sa foy, pouvoit seule le rendre admirable à Jesus-Christ même ?

Mais aussi, mes Freres, ne jugez vous pas en même tems, que puisque la foy ne sçauroit être veritable sans cette plenitude, & que la moindre erreur volontaire est capable de la ruiner dans sa substance ; il y en a aujourd'hui tres-peu sur la terre ? O qu'il y a de personnes qui mêlent de dangereuses erreurs dans leurs creances ! Tel se rend à un article qui conteste l'autre ; 13. les uns combattent l'autorité de l'Eglise, les autres bornent, ou étendent, comme il leur plaît, la vertu des Sacremens. Qui est ce, qui dans nôtre siecle ne se donne pas la liberté de croire ce qui flatte davantage son inclination, dans les matieres de la predestination & de la grace ? Mais combien même d'ignorans, qui n'ayans pas assez de lumieres pour demêler le vrai du faux, ni ce qui est certain d'avec ce qui ne l'est pas, s'évanouissent dans leurs pensees, se perdent dans ce labyrinthe, & se laissent entraîner dans de certaines opinions erronnées, pour ne pas dire heretiques, dont ils ne sçauroient rendre de raison ?

Qu'il n'en soit pas ainsi de vous, mes Fre-

13. Bona substantia fides, in qua totum spei nostræ repositum est patrimonium. *Lib. de fide,*

res ; ne souffrez jamais qu'on affoiblisse vôtre foy , ni qu'on vous ôte ce précieux trefor que vous devez preferer à tout ce que vous avez de plus cher. Si quelqu'un se mettoit en état de vous ravir vos biens , & de vous enlever vôtre trefor , que ne feriez-vous pas pour le défendre ? souvent vous y exposeriez vôtre vie , & vous ne ferez nul effort pour la conservation de vôtre foy , de cette bonne substance dans laquelle , comme dit saint Ambroise après saint Paul , tout le fond , & tout le patrimoine de vôtre esperance est renfermé.

Voyez quels combats les Martyrs ont soutenu pour s'assurer ce trefor tout entier. Ils ont mieux aimé perdre charges , dignitez , liberté , biens , vie , que la Foy. Ils ont mieux aimé supporter les fouets , les coups , les croix , les rouës , les chevalets , les fers , que de perdre la moindre parcelle de ce précieux trefor. Que n'a pas fait l'Orient pendant deux siècles , pour la conservation , tantôt d'une lettre , & tantôt d'un accent ? Les vrais Chrétiens de ce tems-là ont plutôt souffert qu'on épuisât tout le sang de leurs veines , que l'on fit cette alteration dans leur creance : & la premiere nouveauté sera capable de vous emporter : le moindre discours d'un libertin vous ébranlera , & vous fera changer une foy de plus de seize siècles , en une opinion de deux jours.

Souvenez-vous , mes Freres , du courage avec lequel Naboth défendit l'heritage de ses peres. Ni les promesses d'Achab , ni les menaces de Jezabel , ne purent arracher cette

possession de ses mains, il perdit la vie avant que de perdre le bien qu'il tenoit de ses ancêtres.

Chrétiens Catholiques, vous avez reçu la foy de vos peres ; autorisée par tant de siècles , appuyée de tant de témoignages, arrosée de tant de sang : & vous la perdez cette foy ? vous souffrirez qu'on vous l'arrache avec facilité , & pour un léger intérêt ? Si vous en connoissiez le prix ; si vous sçaviez bien l'excellence de ce don de Dieu : si vous pensiez serieusement à ce que cette Foy a couté 14. à JESUS-CHRIST & à ses Apôtres, pour vous la transmettre pure & entiere : avec combien de larmes, de sueurs, de travaux, de voyages, de supplices , & de sang , ils l'ont établie : J'ose dire que ni raison , ni prévention, ni esperance, ni crainte, ne seroit capable de l'affoiblir en vos personnes , & que combattant jusques à la mort pour conserver un si précieux bien , vous diriez au miserable qui tenteroit sur son integrité, ce que saint Jérôme écrivoit à un de ses amis : Qui que vous soyez qui vous mêlez d'enseigner de nouveaux Dogmes , parlez avec respect d'une Foy que les Apôtres ont approuvée. Pourquoi avancez-vous depuis quelques années, des propositions

14. Quisquis es assertor novorum Dogmatum , obsecro ut parcas fidei quæ Apostolico ore laudata est. Cur post quadraginta annos docere nos, niteris quod antea nesciverimus ? Usque in hodiernum diem sine ista vestra doctrina mundus Christianus fuit. *Jerom. Epist. ad Rom.*

tions dont nous n'avions jamais ouï parler. Le monde n'a-t-il pas été jusques ici Chrétien sans vôtre Doctrine ? Voilà, M. les efforts que nous devons faire pour conserver nôtre Foi toute entière ; voilà le secret de la rendre semblable à celle de nôtre bienheureux Centenier, qui outre qu'elle fut sincère & entière, fut aussi vivante, & accompagnée de bonnes œuvres.

III POINT. C'est une vérité incontestable, que la Foi n'est précédée d'aucun mérite, & qu'étant un pur don de la libéralité de Dieu, les bonnes œuvres ne sçauroient jamais l'obtenir ; mais il n'est pas moins constant que les merites qui ne sçauroient précéder la Foi, doivent la suivre, & que toute gratuite qu'elle est, elle demeure cependant inutile, si elle n'est animée de la charité, & n'agit par les bonnes œuvres.

C'est pourquoi les Heretiques ont fort mal entendu saint Paul, quand ils se sont imaginé que cet Apôtre s'étoit déclaré contre la nécessité des œuvres, dans ses Epistres aux Romains, & aux Galates, lorsqu'il a dit que l'homme étoit justifié par sa Foi, & non par les œuvres. 15. Pour peu qu'ils eussent voulu étudier son sentiment ils auroient jugé qu'il n'exclut de la justification que les œuvres qui précèdent la Foi, mais qu'il n'ajamais prétendu faire passer pour inutiles celles qui la suivent, déclarant formellement que cette foi doit agir par là charité, & que nous de-

15. Arbitramur justificari hominem per fidem sine operibus legis. *Rom. 3. Galat. 2*

vous bien prendre garde de ne pas renoncer par nos actions, le Dieu que nous confessions par nos paroles.

Ou plutôt expliquons un Apôtre par un autre, & on ne pourra plus douter que la Foy destituée de bonnes œuvres, ne soit, ou languissante, ou morte. 16. La Foy sans les œuvres, dit saint Jacques, ne peut être censée vivante; & si nous accordons qu'elle puisse encore subsister en cet état, il faut aussi demeurer d'accord, que ce n'est que comme un cadavre dépouillé d'action & de mouvement. Mais comme ces Apôtres attribuent, tantôt à la charité, tantôt aux bonnes œuvres, l'avantage d'animer la Foy; voyons en quoi consiste proprement cette vie de la Foy.

Elle consiste, & se manifeste en trois choses; dans sa forme, dans ses effets, dans son mouvement. Qu'est-ce que la forme de la Foy? c'est la charité; c'est à dire, que la charité est à la Foy ce que l'ame est au corps; elle l'anime, elle la vivifie, elle fait sa perfection. Admirable composé, & qui surpasse de beaucoup tous ceux de l'art, & de la nature.

Quels sont les effets de la Foy, ce sont les bonnes œuvres; productions que saint Bernard appelle fort à propos, les fleurs, ou les fruits de la Foy; parce que comme les fleurs, & les fruits marquent la vertu de la racine qui les porte; ainsi les bonnes œuvres sont des preuves certaines de la vie de la Foy dans les ames. Mais enfin qu'est ce que le mou-

vement de la Foy ? c'est l'exercice de son esprit , quand un Chrétien agit par ses impressions , & se conduit par ses principes.

Voilà en peu de mots toutes les conditions d'une Foy vivante ; & sur l'idée que je vous en donne , jugez si celle de nôtre Centenier ne porte pas éminemment cette qualité. Avant que cette vertu fût tout-à-fait née en lui , il étoit déjà porté aux œuvres genereuses & charitables ; & les Prêtres qui s'étoient chargez de parler à JESUS-CHRIST, n'oublierent pas de lui dire, 17. *qu'il étoit digne d'en être favorablement écouté , ne laissant pas, tout infidèle qu'il étoit, d'aimer leur nation, & de leur avoir bâti une Synagogue.*

Est ce que les œuvres morales de ce Payen avoient pû lui meriter la grace de la Foy ? Non sans doute , puisque selon les principes que je viens d'établir , elle est un don purement gratuit : mais quelque indépendante qu'elle soit de ces œuvres moralement bonnes , ne pourroit-on pas dire que Dieu qui prepare l'esprit, & la volonté de l'homme comme il lui plaît, peut se faire à lui-même un motif des actions morales, pour lui accorder ce qui ne lui étoit pas dû ?

Considérons donc plutôt cette Foy qui commence à naître , & à se former en lui ; & pour lors à quels degrez de vie , & de perfection n'arrive-t elle pas ? Avoir des soins extraordinaires d'un domestique affligé d'une longue

17. Dignus est ut hoc illi præstes ; diligit enim gentem nostram , & Synagogam ædificavit nobis.

maladie; oublier ce que l'on est pour s'humilier devant un étranger ; quitter cet air fier d'officier; pour demander une grace en faveur d'autrui; voilà ce que j'appelle une Foi vivante & animée de charité. Il suffit de l'entendre parler pour juger de la disposition intérieure de son ame. Seigneur, mon enfant est couché dans ma maison perclus de tous ses membres : *Puer meus* Ecoutez maîtres il ne dit pas cet impertinent, ce coquin, ce valet; il l'appelle son enfant, & vous diriez qu'il entend déjà ce que Tertullien a depuis écrit, que les chefs des maisons sont appelez peres de famille, & non pas maîtres de famille, pour leur apprendre qu'ils doivent plutôt traiter leurs domestiques comme leurs enfans que comme leurs esclaves.

Il est couché dans ma maison ; il n'est pas sur la paille avec les chiens & les chevaux. On ne l'a pas chassé ce valet, on ne l'a pas envoyé à l'Hopital si-tost que la maladie l'a rendu incapable de servir ; on ne lui a pas donné suiet de dire ce que disoit à David le serviteur de ce cruel Amalecite : *Doveliquit me Dominus meus quia agrotare cœpi* : Il est dans ma maison; & quoi qu'entrepris de tous ses membres, on pourroit à tous ses besoins. D'autres valets le servent ; & ce que je puis faire pour lui, est de venir moi-même chercher, & demander sa santé.

Dites moi, M la charité chrétienne peut-elle aller plus loin ; la Foi peut elle paroître vivante par des œuvres plus loüables & plus saintes : N'est-ce pas aussi ce que Jésus-Christ a paru admirer en la personne de no-

stre Centenier, & ce que l'on pouvoit regarder dès ce tems là comme un favorable augure que les Gentils surpasseroient un jour les Juifs en cette vertu.

Où est cependant aujourd'hui, ô mon Dieu l'accomplissement de cet oracle ? La Foi, telle que vous l'admirates autrefois dans le Centenier, n'est elle pas aujourd'hui bannie de la vie qu'elle doit avoir, combien peu trouve-t-on de Chrétiens qui joignent la charité à la Foi ? Combien peu aussi qui lui fassent produire de bonnes œuvres ? Mais combien moins encore qui agissent par son esprit ?

A voir cette Foi inutile, & sans fruit, dans la plûpart des Chrétiens ? ne diroit-on pas avec saint Bernard, qu'ils n'ont qu'un cadavre de foi sans ame, sans action, sans mouvement ? Il arrive quelquefois que l'on fait marcher un corps mort, qu'on lui fait remuer la tête & les bras, & qu'il donne au d. hors quelques signes extérieurs de vie. Ce ne sont néanmoins que des illusions & des apparences, & un principe intérieur manquant à ces mouvemens, ils ne le font que par des impressions étrangères.

Voilà l'image funeste de la plûpart des Chrétiens ; mais est-ce là avoir la foi ? & dans ce malheur presque universel où nous sommes, ne devons nous pas souvent nous écrier comme les Apôtres à JESUS CHRIST. 18

18 Domine adauge nobis fidem, adjuva incredulitatem nostram. *Lucæ 17.*

He Seigneur, augmentez en nous la Foi ; aidez nôtre incredulité : C'est le premier don surnaturel que vous nous avez fait : conservez donc, ô mon Dieu; ce que vous avez mis en nous ; fortifie , soutenez la connoissance obscure que nous avons de vous sur la terre afin que nous meritions un jour de vous voir face à face dans le Ciel , où nous conduise
Amen.





S E R M O N

POUR LE VENDREDY D'APRE'S
 LES CENDRES.

Sur l'amour des Ennemis.

Ego autem dico vobis , diligite inimicos vestros. *En S. Math. chap. 5.*

Et moi je vous dis , aimez vos ennemis.

SI dans la Religion il y a des veritez qui combattent l'esprit ; il y a aussi des vertus qui choquent la volonté ; & Dieu qui également maître de ces deux facultez de nôtre ame prend , plaisir de se les assujettir l'une & l'autre, par des loix qui leur paroissent fâcheuses & difficiles. N'en cherchons pas d'autres preuves , que l'Evangile d'hier , & celle d'aujourd'hui ; hier la Foi obligea nostre entendement, qui naturellement ne voudroit juger des objets que par rapport des sens , à croire contre leur experience & contre sa propre raison ; aujourd'hui la charité oblige

nôtre cœur, qui ne voudroit aussi regler ses mouvemens que selon son inclination, à aimer contre son inclination même, & malgré toute la repugnance de ses appetits. Je vous fis voir hier, qu'un homme qui agit par les principes de nôtre Religion, est obligé de croire ce qui lui paroît le plus incertain, & le moins croyable : & aujourd'hui j'espère de vous montrer qu'il n'y a point non plus d'homme, qui se reglaat sur les maximes de nostre morale ne soit obligé de se faire quelque violence dans les differens objets de son amour, & de donner souvent son cœur à ce qui lui semble le plus odieux. Credules à des mysteres qui vous paroissent obscurs, c'est la qualité que j'exigeois hier de vous ? tendres pour des personnes qui vous sont ennemies ; c'est la qualité que je vous ordonne aujourd'hui de prendre de la part de Jesus-Christ, écoutez si jamais autre bouche que la sienne s'est expliquée en des termes aussi forts, & aussi precis : *Ego autem dico vobis diligite inimicos vestros*. Mais de quoi eût servi, Messieurs, qu'un autre que Jesus Christ eût enseigné cette doctrine, puisque nul autre que lui ne pouvoit en adoucir la difficulté ; Comme il n'y avoit qu'un Dieu capable de concevoir un sentiment si genereux, il n'y avoit aussi qu'un Dieu qui pût l'imprimer, & le faire naître dans les cœurs. L'amour des ennemis est une vertu trop opposée à la chair & au sang ; une Loi trop élevée au dessus des forces, & des inclinations de la nature, pour pouvoir être gardée sans un secours extraordinaire de la grace : Que dis-je ? elle

ne peut seulement être proposée sans ce secours ; & en vain tâcherois je de vous l'expliquer, si nous ne l'obtenions par l'entremise de Marie , en lui disant avec un Ange : *Ave Maria.*

N'Attendez pas , M. que pour vous porter efficacement à aimer vos ennemis, je vous dise que la haine que vous concevriez contre eux est opposée aux sentimens de la nature, aux décisions des Sages, & à l'autorité des Loix. Bien loin de cela, il faut que je vous avouë d'abord , que jamais maxime ne parut plus plausible dans le monde, & ne fut plus universellement reçûë, que celle de la vengeance. Elle est, dit-on , fondée dans la nature , puisque par un même instinct tous les êtres se conservent, & se défendent de ce qui leur est nuisible, puisque non seulement les animaux, mais que les plantes & les élémens mêmes ne s'entretiennent que par des guerres, & par des antipathies continuelles, & qu'il ne paroît pas moins naturel de se défaire d'un ennemi , que d'arracher une mauvaise herbe , ou de tuer une bête farouche,

La vengeance, ajoute-t-on , a été autorisée parmi les Sages , puisqu'au rapport de saint Ambroise, Aristote & Cicéron , ont soutenu que l'homme de bien ne devoit nuire qu'à ceux qui l'attaquoient dans sa réputation : *Vir bonus nemini noceat nisi contumeliâ laessitus* , & que ceux mêmes qui ont fui les combats de pure ostentation , ont de

tout tems accepté ceux où il s'agissoit de recouvrer, ou de défendre leur honneur, comme le plus précieux de tous les biens. Enfin, les vindicatifs soutiennent que la vengeance ne peut être condamnée par les Loix, elle qui fait une partie de leur justice, puisque l'un des principaux emplois de ces Loix, étant de faire rendre raison aux uns des injures qu'ils ont reçues des autres, les particuliers peuvent entreprendre l'exécution de ce droit commun au défaut des Magistrats, qui quelques éclairés & zelez qu'ils soient, ne scauroient, ni connoître, ni vanger tous les differens d'un chacun.

Voilà, M. en peu de mots, ce que la prudence humaine allegue de plus fort pour autoriser la vengeance; voilà les pernicieuses maximes dont la science du siècle, si ennemie de Dieu, empoisonne ses Disciples; voilà le venin qu'elle répand dans les ames, & dont à peine les Edits des Princes, & les foudres de l'Eglise peuvent arrêter le cours. Qu'opposerons nous donc à cet impetueux torrent, & quelles raisons apporterons-nous pour vous obliger de faire du bien à vos ennemis, & à les combler de faveurs avec la même main, qui peut-être étoit armée pour leur perte?

Ce sera votre seule Loi, ô mon Dieu. Loi, bonne, sainte, & juste, comme vostre Prophete l'appelle. Loi bonne, & favorable à tous les hommes, puisqu'elle établit entre-eux l'amitié la plus sincere, & la plus solide paix. Loi sainte, puisqu'elle modere, & qu'elle étouffe les impetueux mouvemens des passions les plus ardentes. Loi juste, puisqu'elle est fondée

sur des principes d'équité , & sur la volonté d'un Dieu , qui est la justice & l'équité même.

Que la nature , que la raison , que le monde en murmurent, c'est assez pour détruire une si vieille erreur , & confondre de si pernicieuses maximes , de vous expliquer en détail ces misterieuses paroles de mon texte : *Pour moi je vous dis , aimez vos ennemis.* Car qui est-ce qui établit cette Loi ; C'est un Dieu qui est votre maître & votre souverain : *Ego autem.* A qui la propose-t'il ? à vous qui avez-vous-mêmes besoin d'indulgence & de pardon : *Dico vobis.* Enfin , en faveur de qui vous engage-t'il à ce devoir ? c'est pour des gens qui , quoique vous les regardiez comme vos ennemis , sont cependant vos freres & font avec vous partie d'un même corps : *Diligite inimicos vestros.*

2. Cela étant , pouvez-vous vous défendre d'aimer vos ennemis ? soit que vous fassiez reflexion sur l'autorité d'un Dieu qui vous le commande , soit que vous consultiez vos propres interets , soit que vous consideriés la nature même , & les qualitez de vos ennemis ? Trois choses que j'ai à vous proposer dans les trois Parties de ce Discours.

I. POINT. Jesus-Christ n'a aucune qualité qui ne le mette en état de vous commander d'aimer vos ennemis : *Ego autem dico vobis.* Je vous l'ai dit d'abord , il est votre Dieu , & par conséquent en droit de vous imposer telles Loix qu'il lui plait. Les Rois de la

terre ne sont maîtres que de la moindre partie de nous mêmes ; leur empire ne peut s'exercer que sur nos corps ; & s'ils veulent l'étendre sur nos ames, en moderer & en étouffer les passions, il n'y a pas un de nous qui ne puisse dire en secret, ce que cet ancien rebelle disoit à l'un d'eux ; *Non potes efficere imperio, ut vel amem quod velis vel oderim*, quelque grande que soit vôtre autorité, vous ne pouvez m'obliger de hair, ou d'aimer ce que vous voulez.

La toute-puissance de Dieu est bien plus grande, & bien plus étendue. Comme il est le Createur de l'homme tout entier, il peut imposer des Loix aux deux Parties qui le composent, & principalement au cœur dont il semblent affecter en particulier de se dire le Dieu. C'est la qualité que David lui donne, quand il l'appelle *le Dieu de son cœur*: 3. C'est le droit qu'il se donne lui-même, quand il dit qu'il n'appartient qu'à lui d'en connoître les inclinations, d'en sonder les mouvemens, d'en éprouver les affections, d'en regler les desirs, la haine, la colere, l'amour.

Ainsi, le premier droit que Jesus-Christ a de vous commander d'aimer vos ennemis, c'est qu'il est le Souverain de vos cœurs, & qu'en qualité de Dieu il n'y a nul homme qui doive lui contredire: 4. *Tu quis es qui respondeas Deo* ? La parole de ce Dieu est d'elle-même si puissante, qu'elle s'est toujours fait obeïr par les creatures les plus insensibles.

3. Deus cordis mei.

4. loc. c. 5. & 9.

Quelques contraires que soient les Cieux dans leurs mouvemens , ont-ils jamais manqué de s'assujettir à ses Loix par la continuité, & l'uniformité de leurs cours ? Quelques opposez que soient entr'eux les élémens par des qualitez , & des situations si différentes ; quelques entreprises qu'ils fassent les uns sur les autres, comme pour se menacer d'une ruine prochaine ; cessent-ils néanmoins de s'accorder par l'ordre de Dieu, & de concourir à la conservation de l'Univers ? Quelle obéissance la mer, cet élément furieux, ne lui rend-elle pas ? De quelque impetuosité que ses vagues puissent être agitées , a-t-elle jamais oublié l'ancien commandement qu'elle en a reçu, de briser son orgueil contre le rivage ? & comme dit Tertullien de se contenir religieusement dans les bornes qui lui ont été une fois, marquées par le doigt du Tout puissant ? *Servans religiosè jura præscripta* ? Sera-t-il donc dit, que l'homme n'aura pas pour les ordres de Dieu le même respect que les choses insensibles ? Sera-t-il dit que les inimitiez des creatures raisonnables seront plus rebelles, & plus opiniâtres, que celles des élémens ? & que leurs passions se calmeront plus difficilement que les flots ? Prophete, ce n'étoit donc pas assez de comparer le cœur du méchant à une mer bouillante & agitée : 5. *Cor impii quasi mare fervens* ; il falloit ajouter, qu'il est plus indocile qu'elle, & que tandis que cet élément obéit à la parole du Seigneur, ce cœur a l'insolence de lui résister, C'est au moins la

reflexion que nous devons faire avec saint Jérôme: *Tempeſtates verbum Dei jaciunt, & tu non facis?* Quoi, les vents, les tempêtes, les orages, obéissent à la voix du Tout puissant, & tes vengeances, ô homme résisteront aux commandemens de Jesus-Christ? Ta colere & tes emportemens tiendront contre les volontez d'un Dieu qui s'est incarné, pour te dire d'une maniere sensible: *Ego autem dico vobis diligite inimicos vestros.*

Car remarquez, je vous prie, que Jesus-Christ ne se sert pas seulement de ce ton d'autorité en qualité de Dieu, mais encore en qualité de Legislatteur. A la verité l'amour des ennemis est le commandement absolu d'un Souverain, mais il est aussi l'instruction salutaire d'un Maître; nous y devons obéir en qualité de sujets, mais nous devons encore nous y rendre en qualité de disciples. C'est pourquoi quand nous entendons aujourd'hui le Fils de Dieu nous dire dans l'Évangile: *Ego autem dico vobis*, imaginons-nous deux choses. La première, que c'est comme s'il nous disoit: C'est moi, qui ayant sur vous une autorité souveraine & entière, puis vous ordonner tout ce qu'il me plaira: C'est moi, qui étant le Dieu, & de celui qui offense, & de celui qui est offensé; suis en droit de disposer souverainement des ressentimens de l'un & de l'autre: C'est moi enfin, qui par ce titre, vous commande de pardonner à vos ennemis, & vous défends de vous en vanger. La seconde, que c'est comme s'il vous disoit aussi c'est moi qui suis la première verité; qui me suis incarné pour vous instruire, & vous apporter une doctrine nouvelle c'est; moi qui vous prê-

che en cette qualité la dilection, comme la loi fondamentale de mon Evangile, comme mon commandement particulier, & le propre caractère de mes disciples; c'est à ces marques que je veus qu'on les reconnoisse, & qu'on les distingue. La patience dans les injures; la douceur dans les outrages; la paix dans les persecutions; le calme & la charité dans les calomnies les plus atroces; voilà leur caractère & leur génie. Que les Philosophes soutiennent que la vengeance est un sentiment naturel; que le Gentilhomme piqué d'une fausse gloire, croye qu'il y a de la lâcheté à ne la point poursuivre; que tous les hommes ensemble se fassent un devoir, & un plaisir de ne se reconcilier jamais avec leurs ennemis: Le vrai Chrétien qui sçait en quoi consiste le véritable honneur & qui se fait une loi d'obeïr aveuglement à tout ce que Dieu lui ordonne, a des sentimens tout contraires. Il n'a besoin d'autre démonstration que de la seule autorité de Dieu, qui lui tient lieu de toutes choses.

Et de là vient, 6. dit S. Jean Chrysostomes

6. Si propter Christum inimicum diligis, ipsæ contumeliæ ad majorem te impellunt charitatem Omnia enim quæ sæculares amicitias tollunt spiritualement confirmant amorem magis atque stabiliunt. Quo pacto, inquis? Primum quia... quapropter qui hoc amore spirituali diligit, non generis nobilitatem, non præstantiam patriæ, non excellentes divitias, non denique, quantum redamatur investigat, verum etiam si odio habeatur, &c.
Hom. 61. in Math.

que s'il a Jesus Christ pour objet, plus sa charité pour ses ennemis fera combatuë par des motifs humains, plus elle s'affermira, & se roidira contre ces vaines, & pernicieuses raisons. Comment cela, demande ce Pere? c'est, répond-t il, que l'ingratitude de son ami, ou l'opiniâtre persecution de son ennemi, lui servira de raison pour l'aimer, parce qu'elle lui servira pour lui faire connoître combien il aime & respecte son Dieu. Oüi, celui qui aime véritablement dans la seule vuë d'obeir à Jesus Christ, ne cherche dans un homme, ni la noblesse, ni les dignitez, ni les richesses, non pas même le service & l'amour! au contraire, il l'aime sans intérêt, sans interruption, sans refroidissement, quand même il lui manqueroit de foi, quand il renverseroit ses desseins quand il romproit ses mesures, quand il se déchaineroit contre lui par des injures atroces, quand il atenteroit à sa reputation, à sa liberté, à sa vie. Pourquoi cela, parce que Jesus-Christ qu'il aime & qu'il respecte dans cet homme, lui tient seul lieu de loi & d'engagement; que seul il soustient tout, que seul il supplée à tout, & suffit pour tout: *Si odio habeatur: si contemnatur, si interficiatur, quoniam sufficiens sibi ad amandum Christus causa est, in amore persevera.*

Ce sçavant Pere pouffe encore plus loin son raisonnement. Non seulement, dit-il, nous sommes obligez d'aimer nos ennemis, par rapport à celui qui nous le commande, qui est nôtre Dieu & nôtre. Legislatteur; mais encore parce que c'est lui-même, qui en cette

occasion est nôtre modele , & qui nous en a donné l'exemple.

Il est assez ordinaire aux Sujets de ne se soumettre à la Loi qu'en murmurant , lors qu'ils voyent que les Souverains s'en dispensent ; comme , au contraire , rien ne les engage plus fortement à leur pratique , que lors qu'ils considèrent que ceux qui pourroient s'en dispenser , s'y assujettissent les premiers. L'armée de David ne se souffroit qu'avec impatience , une violente soif dont elle étoit tourmentée ; mais quand elle vit que ce Prince refusa si genereusement de boire de l'eau que trois de ses Officiers lui avoient apportée , ce genereux refus lui rendit douce une peine qui lui étoit commune avec lui ; & pour m'expliquer par les mêmes termes de ce Pere , servit comme de rafraîchissement à toutes les troupes : *Ista libatio totius refrigerium fuit exercitus.*

7 Aussi ce même Prince sçachant par son experience , combien l'exemple du Souverain a de pouvoir sur ses Sujets , osa demander à Dieu qu'il observât ce qu'il commandoit aux hommes , & que des peuples sans nombre se feroient une gloire de l'imiter. Vous l'avez fait , ô mon Dieu , & daignant bien descendre aux prieres que vous aviez inspirées à ce Prophete de vous faire , vous vous êtes incarné pour executer en personne la plupart des Loix que vous nous avez imposées , & principalement celle de l'amour des ennemis. Après

7 Exurge Domine in præcepto quod marranti & Synagoga populorum circumdabit te
Psal. 7.

un tel exemple de patience, de douceur, de charité que vous avez eue pour vos persecuteurs : de quels pretextes pouvons-nous nous servir pour nous dispenser d'aimer les nôtres & d'accomplir fidelement vôtre Loi ? Vous ne voulez pas que nous ayons aucun ressentiment de l'infidelité d'un ami perfide : O que ce commandement est dur ! mais qu'il devient doux quand nous nous representons que vous n'avez jamais murmuré de la plus noire de toutes les trahisons : telle que fut celle de Judas ?

Vous nous deffendez de nous vanger d'un outrage que nous avons reçu. O que cette défense nous est onereuse ! mais qu'elle devient aisée, quand nous scavons que vous ne vous êtes jamais vangé de tant de sanglantes persecutions, de tant d'outrages humilians, dont vôtre vie innocente a été traversée ? Vous avez été chargé de maledictions, & vous avez paru comme si vous ne les aviez pas entendues, on vous a frappé, & vous l'avez souffert ; on vous a baffoué, souffleté, mis à mort, & vous n'avez pas même ouvert la bouche pour vous plaindre. Vous pouviez d'un seul souffle aneantir tous vos ennemis, & vous les avez soufferts ; vous les avez mêmes honorez de vôtre protection, & de vôtre amitié. Après cela, pourrions-nous bien en avoir aucun ; & Tertullien faisant la définition d'un Chrétien, n'a-t il pas eu raison de dire, que c'est un homme qui n'est ennemi de personne : *Christianus nullus hostis* ?

Ne prenez pas ceci M. pour une stupidité, ou une indolence orgueilleuse ; prenez le,

au contraire, pour la vraie marque d'une religion qui se fait une loi d'imiter l'exemple de son Dieu, de marcher sur ses traces, & de lui obéir en toutes choses. 8. Representez-vous cet aimable Sauveur, qui au milieu de ses souffrances, lors que ses ennemis vomissent contre lui les derniers efforts de leur rage; que les uns l'accusent en blasphémant, d'avoir voulu abatre le Temple; que les autres; par une cruelle dérision, l'invitent de descendre de sa Croix; que ceux ci lui crachent au visage;

8 Nobis exercendæ patientiæ authoritatem non affectio humanæ æquanimitatis stupore formata, sed vivæ ac cœlestis disciplinæ divina dispensatio delegat Deum ipsum ostendens patientiæ exemplum. Est jam pridem, &c. *Tertul. lib. de pœnit.*

A Christo inimici contemptores, obtretractores, persecutores, qui nec videre ipsum æquo animo poterant supremo amore quo majorem excogitare non possumus, amati sumus... Considera quoniam eos qui crucifixerunt ipsum, qui summo furore adversus ipsum insaniebant, magno studio curare conabatur.

Sic enim ad patrem de illis dicit: Dimitte illis, &c. *Chrysost. ibid. hom 61.*

Qui florem lucis hujus super justos, & injustos æqualiter spargit, qui temporum officia, elementorum servitia dignis simul & indignis patitur occurrere sustinens ingratiſſimas nationes, ludibria artium, & opera manuum suarum adorantes, nomen, familiam ipsius prosequentes, &c. *Tert. loco supra citato.*

que ceux là lui reprochent de ne pouvoir se procurer le salut qu'il a promis aux autres; que le larron même qui est crucifié avec lui se charge de maledictions & d'injures. Représentez vous, dis je, ce Dieu de patience, & de douleur ensemble, qui comme insensible aux maux qu'on lui fait, & aux blasphemes dont on les deshonoré, aime ces insolens, ces blasphémateurs, ces furieux, ces persecuteurs, & les aime jusques à donner sa vie pour eux jusques à leur souhaiter du bien, jusques à vouloir les guerir de leur fureur redoubler sa compassion pour eux, interceder en leur faveur envers son Pere, & le prier de leur pardonner, parce qu'ils ne sçavent ce qu'ils font.

Comprenez vous bien à present, mes Freres, jusques où va cette bonté, & cette charité de Jesus-Christ? Non seulement il souffre avec patience les tourmens dont on l'afflige; non seulement il n'en tire aucune vengeance; non seulement il n'en demande point à son Pere; mais chose étrange, après leur avoir fait du bien pendant toute sa vie, il employe les derniers gouttes de son sang, pour demander une grace qu'ils ne meritent pas, pour les excuser, mourir & expirer en leur faveur sur une Croix.

Cela veut dire, M. que ce Fils mourant fait sur la Croix ce qu'il nous apprend dans nôtre Evangile, ce que son Pere vivant & glorieux fait dans le Ciel, où il regne lors qu'il commande tous les jours au Soleil de répandre sa lumiere, & ses plus douces influences sur les bons & sur les méchans; qu'il veut que

que les nuées se refondent en pluyes, pour rendre fécondes les campagnes des reprouvez, comme celles des gens de bien ; qu'il souffre les nations les plus ingrates ; qu'il partage ses faveurs entre ceux qui l'honnorent, & ceux qui le blasphement ; comme ajoûte le ſçavant Tertullien.

Il eſt vrai que Jeſus Chriſt fait trembler la terre ſous les pieds de ſes ennemis, qu'il éclipſe le Soleil, qu'il fend les rochers, qu'il ouvre les tombeaux : mais remarquez que c'eſt ſeulement pour leur faire connoître qu'il leur pardonne avec une pleine liberté, & non pas par impuiſſance ; qu'étant maître de leur vie & de leur mort, comme il eſt de la ſienne, il ſouffre qu'ils vivent, & meurt même pour les convertir, leur offrant ſes derniers ſoupirs & employant ſa voix mourante pour prier ſon Pere de leur pardonner leur deicide.

Chrétiens qui m'écoutez, pouvez-vous reſiſter à la force d'un tel exemple ; & où eſt l'homme ſi paſſionné & ſi furieux, qui n'apprenne à pardonner à ſes ennemis, après qu'un Dieu a prié pour les ſiens ? *Quis tot impetitus injuriis non diſcat ignoſcere quando pro perſecutoribus Crucifixum videt orare ?* Vindicatif, quelque haine inveterée que tu conſerves dans ton cœur, peux-tu aſſiſter à un ſi touchant ſpectacle ſans être attendri ? *Vide pendentem & tibi de ligno veluti de tribunali præcipientem :* Regarde ton Dieu crucifié, qui du haut de ſa Croix, comme d'un Tribunal, te commande d'arrêter ta fureur : *Vide pendentem & tibi de ſuo ſanguine medicamentum facientem.* Regarde ton Maître attaché à un

gibet par tes propres mains, & qui au lieu de se vanger de cet outrage, te fait du sang même que tu verses, un remede à ton peché: *Vide pendentem, si vindicari vis, vide pendentem, audi precantem: Pater ignosce illis.* Barbare, si tu veus te vanger, regardes, regardes encore une fois ton Sauveur mourant, qui employe le dernier soupir qui lui reste, à demander à son Pere grace pour ses bourreaux. Après cela, pourroit-on se défendre de l'observance de cette Loy, appuyée sur l'autorité, & l'exemple de celui qui l'a faite? & auroit-on l'esprit assez gâté, & le cœur assez corrompu, pour sacrifier aux pernicieuses maximes du siècle, aux erreurs de la coûtume, aux emportemens d'une passion brutale, le commandement d'un Dieu, & la parole de JESUS-CHRIST? Je viens de vous dire que c'est un Dieu qui ordonne l'amour des ennemis; c'est un maître qui l'enseigne; c'est un modèle même qui en adoucit la pratique: *Ego autem*, Mais si cette consideration n'est pas encore assez forte, en voici une seconde qui vous regarde, & que je tire de vos propres interêts: *Dico vobis*. J'en vais faire le sujet de mon second Point.

II. POINT. Il ne me seroit pas difficile de vous montrer l'interêt que vous avez de pardonner à vos ennemis, & de les aimer, quand même je ne m'arrêteroie qu'à des raisons politiques, & humaines.

Car; 1. quelque douce que paroisse la vengeance, l'experience nous fait connoitre qu'elle est necessairement accompagnée de tres-grands maux. Le dessein ne s'en forme jamais

sans inquiétude ; l'occasion ne s'en trouve guères sans difficulté ; l'exécution ne s'en peut souvent faire qu'avec peril : & pour faire un petit mal à un ennemi , on s'en attire ordinairement de tres-fâcheux.

2. Il arrive souvent, selon le monde même, qu'on a plus de satisfaction à oublier, & à pardonner une injure, qu'à s'en vanger. Car. n'est-il pas vrai que par sa patience & sa douceur, on se vange plus noblement de son ennemi, que si on repouffoit ses injures par d'autres ? qu'en ne se fâchant pas contre lui, on lui ôte la meilleure partie de la joye qu'il se promettoit, qu'on l'abandonne à son propre repentir, & que desarmant son cœur aussi bien que ses mains, on s'en fait quelquefois son plus sûr & fidele ami ?

D'ailleurs, comme remarque un Ancien, il y a cette difference entre les bienfaits, & les injures, qu'il est toujours honnête de reconnoitre les uns, d'oublier, & de pardonner les autres. Vous a-t-on fait quelque plaisir, rendez-en, si vous pouvez, davantage, & sçachez qu'il y a quelque espece de honte

9. Non ut in beneficiis honestum est merita meritis repensare, ita injurias injuriis : illic vinci turpe est, hinc vincere humanum verbum est, & quidem pro justo receptum. *Senec.*
lib. 1. de Tra. c. 34.

Quomodo poterant gubernare, atque augere rempublicam, quam ex parva & inopi magnam opulentamque fecerunt qui acceptæ injuriæ ignoscere, quàm persequi maluerunt,
Aug. ad Marcellinum Epist. 5.

d'être vaincu par la generosité d'autrui. Mais vous a-t-on fait du mal bien loin d'en rendre de reciproque, faites tous vos efforts pour l'oublier, & servez dans l'occasion vôtre ennemi: la victoire en ce point vous sera toujours glorieuse. Telle fut la conduite des Romains, au rapport de saint Augustin, qui attribué à leur humanité & à leur douceur, tant de glorieuses conquêtes qu'ils ont faites, & tant de victoires sur toutes les Nations qu'ils ont subjuguées. D'abord ce n'étoit qu'une petite République, gouvernée par quelques esprits honnêtes, & civilisez: Mais peu à peu elle s'étendit avec tant de gloire, & crûst avec tant de succes, qu'elle forma un Empire répandu par tout le monde. Voulez-vous sçavoir la raison que ce Pere en apporte? c'est que ses peuples adroits à se concilier l'amitié d'autrui, se faisoient un devoir d'oublier les injures qu'on leur faisoit, toujours lents à se vanger de leurs ennemis, toujours prêts à protéger, & à combler de bienfaits leurs amis: tant ils étoient prévenus de cette grande maxime qu'il est même de l'interêt, & de la politique de pardonner à ceux dont on a été offensé.

Mais pourquoi employer ces raisons politiques dans une matiere de Religion & de salut; & quand Jesus-Christ vous ordonne par vôtre interêt même, d'aimer vos ennemis, sont ce-là les motifs qu'il vous propose? non, sans doute, il vous y invite par de plus grands; & de plus saints: & si vous me demandez quel ils sont, appliquez vous à ce qu'il vous en dit lui-même dans nôtre Evangile.

Aimez

Aimez vos ennemis, vous dit-il; faites du bien à ceux qui vous haïssent; priez pour ceux qui vous persécutent, & qui vous outragent; mais pourquoi? afin que vous soyez les enfans de votre Pere: *Ut sitis filii Patris uestri*. Admirable raison, si vous en pénétriez bien tout le sens.

Il faut remarquer pour cet effet, qu'il y a, selon les termes de l'Ecriture, trois sortes de filiations qui viennent de la grace & de la vertu, sans que la nature y ait aucune part. 10 La premiere vient par voye d'adoption; & c'est en ce sens que le Disciple bien-aimé dit, *que non seulement on nous appelle, mais que nous sommes effectivement les enfans de Dieu*.

La seconde vient par voye d'imitation; & c'est la raison pour laquelle tous les Fideles sont appelez 11 *enfans d'Abraham*, parce qu'ils en imitent la foi.

La troisieme vient par voye de reconciliation: & c'est en ce sens que l'enfant prodigue reconnoissant qu'il avoit perdu par ses desordres, la qualité de fils, *jam non sum dignus vocari filius tuus*, nous fait juger qu'il en reprend la qualité, dès qu'il entre en grace avec son pere.

Voulez vous à present, mes Freres, sçavoir l'interêt que vous avez de pardonner à vos

10 *Videte qualem charitatem dedit nobis pater ut filii Dei nominemur, & simus.*

11. *Joan. 3.*

Patrem habemus Abraham. Abraham pater credentium.

Matth. 3.

Carême. Tome I.

D

ennemis, & de les aimer ? C'est que par - là vous devenez les enfans de Dieu par adoption, par imitation, & par reconciliation : Je ne pouvois, ce semble, vous expliquer plus solidement ces misterieuses paroles de nôtre *Evangile, ut sitis filii patris vestri.*

Quand je parle de cette espece de filiation qui vient par voye d'adoption, la plûpart des Peres & des Interpretes, croyent que JESUS-CHRIST dans ces paroles, a prétendu la proposer comme la veritable recompense du commandement qu'il nous fait. Car si l'exercice de la charité en general, est l'une des plus excellentes dispositions pour meriter la qualité d'enfans de Dieu: ne peut-on pas croire que la pratique de cette vertu, dans une matiere aussi difficile qu'est la dilection des ennemis, doit specialement attirer cette grâce ?

Quand l'Abbé Rupert, qui a été de ce sentiment, demande d'où vient que le Sauveur est particulièrement appelé dans l'Evangile *Fils de David, & Fils d'Abraham*, il dit, ça été pour recompenser deux actions heroïques que ces deux grands Hommes avoient faites; L'un en sacrifiant son fils Isaac ; l'autre en épargnant Saül son ennemi dont il pouvoit aisément se défaire. Les termes avec lesquels il s'explique, favorisent merveilleusement ma pensée.

12. Après avoir comparé les actions de ces

13. Non minoris fuit meriti pepercisse inimico, quam non pepercisse unigenito... ob hanc maxime causam juratum est illi, quod caro ejus assumenda esset in filium Dei, quia maximè causa ista facit filios Dei,

saints Patriarches ; après avoir montré que ce ne fût pas une moindre vertu à David , de n'avoir pas voulu immoler son ennemi à sa vengeance , que ç'en fût une à Abraham d'avoir voulu immoler son Fils unique au commandement de Dieu : Il conclut enfin , que Dieu pour récompenser la generosité de ce Prince , lui promit que sa chair seroit un jour élevée à la filiation divine en la personne de JESUS-CHRIST : une charité si heroïque merittant en quelque maniere , comme il ajoute , d'avoir un aussi grand honneur pour récompense.

Je sçai bien , M. que la filiation accordée à David , est d'une espece tres-differente de celle qui nous est promise ; mais c'est ce qui doit nous donner encore plus d'assurance de la nôtre. Car , si Dieu pour récompenser une action de douceur en la personne de ce Prince , a bien voulu élever une partie de sa chair jusqu'à une alliance si étroite avec JESUS-CHRIST : pourquoi ne voudroit-il pas pour nous récompenser de la même vertu , honorer nos ames de la grace de son adoption ? O que cette raison doit déjà faire d'impression sur nos esprits , pour nous inspirer l'amour de nos ennemis par l'esperance de cette premiere filiation , *Ut sitis filii patris vestri.* Mais ce qui nous y interesse encore davantage , c'est que nous avons la consolation de sçavoir que non seulement nous recevons par - là la grace de l'adoption divine , mais que nous contribuons même à nous procurer un si grand honneur , par l'imitation du plus excellent attribut de la Divinité.

Quoique toutes les perfections soient égales en Dieu, il est toutefois certain que la miséricorde est celle qu'il nous découvre avec plus de plaisir, & par l'expression de laquelle nous pouvons en devenir les enfans. 13 C'est par vôtre grande miséricorde, ô mon Dieu, que vous nous avez engendrez : mais c'est par l'imitation de cette miséricorde, que nous pouvons aussi prouver l'excellence de nôtre generation, & la dignité de nôtre origine. La dernière perfection d'un effet, disent les Philosophes, consiste à ressembler à son principe, spécialement dans la chose par laquelle il en est produit; mais jusqu'ou devons-nous pousser cette conformité de miséricorde avec Dieu, pour nous flatter que nous sommes les enfans? Est-ce en nous contentant d'aimer ceux qui nous aiment, de dire du bien de ceux qui nous donnent des benedictions; de rendre de bons offices à ceux desquels nous en attendons? Si cela étoit, nôtre vertu ne seroit pas plus grande, que celle des Juifs & des Infideles. En quoi donc consiste cette conformité de miséricorde? c'est en imitant l'exemple de nôtre pere, qui fait chaque jour lever son soleil sur les méchans côme sur les bons; qui fait pleuvoir pour les Pecheurs aussi bien que pour les Justes : C'est en nous disposant à accorder à nos ennemis, sans consideration des injures que nous pouvons en avoir reçues, soit dans nos biens, soit dans nos personnes; soit dans

13 *Benedictus Deus qui secundum misericordiam suam magnam, regeneravit nos.*

15 *1. Pet. 2.*

nôtre honneur, tous les bienfaits qui sont en nôtre pouvoir, & dont ils ont besoin.

Enfin, M le plus grand interêt que nous puissions avoir d'aimer nos ennemis, c'est que sans cela nous ne pourrions jamais entrer dans cette heureuse filiation, quand nous en serions une fois déchus, & que c'est-là le grand secret de nous reconcilier infailliblement avec Dieu. L'Evangile est toute remplie des protestations que JESUS-CHRIST nous fait de la
 „ part de son pere, que nous serons traitez de
 „ lui de la même maniere, que nous aurons
 „ traité nôtre prochain; qu'il nous pardon-
 „ nera si nous avons pardonné; qu'il se van-
 „ gera rigoureusement de nous, si nous nous
 „ sommes vangez des autres; & afin de nous
 „ ôter tout sujet de nous plaindre d'une con-
 „ dition si juste, il veut que nous ne puissions
 „ prier sans nous y soumettre nous mêmes :
Dimitte nobis sicut & nos dimittimus.

En quoi je ne puis oublier de faire, en faisant ce point, deux ou trois remarques importantes. La premiere, qu'il nous est bien honorable de pratiquer une vertu qui puisse être en un sens, la regle & l'exemple de celle de Dieu. Je viens de vous dire que pour être, enfant du Pere celeste, il faut imiter sa misericorde; mais je vous dis à present que pour être reconnu, & traité de lui en cette qualité il faut lui donner sujet d'imiter la nôtre : *Misereatur qui misericordiam sperat, pietatem, qui querit faciat.* Il faut être en état de lui pouvoir dire avec autant de liberté que saint Gregoire de Nyffe : Seigneur, j'ay fait ce que vous m'avez commandé; imitez mon pardon

par le vôtre ; j'ay pardonné, pardonnez-moi :
Fac quod feci, imitare servum tuum ; peccata dimisi, tu dimitte.

La seconde remarque , c'est qu'il n'y a rien de plus avantageux pour nous, que cette condition. En effet, qu'y a-t-il de plus doux, s'écrie saint Chrysostome , que la Loi que Dieu nous impose d'aimer nôtre ennemi ? Il nous fait par là les juges de nôtre cause, & les maîtres de nôtre pardon. Si nous remettons peu, on nous remettra peu ; si nous remettons beaucoup, beaucoup nous sera remis ; si nous pardonnons de bonne foi Dieu nous pardonnera avec la même sincérité ; si non contens de pardonner à nôtre ennemi, nous l'aimions, ne doutons pas que nôtre Pere oubliant nos desobeïssances , ne nous honore encore de son amour : jusques-là M. que si Dieu n'étoit point offensé dans les outrages que l'on nous fait, il nous seroit souhaitable d'en recevoir.

Oùi, les affrons nous devroient être chers, & les injures précieuses, puisque nous en achetons nôtre grace, & la remission de nos pechez & que ce qu'il est si difficile aux autres d'acquiescer par des voyes aussi pénibles que sont le jeûne & la penitence , pour devenir le prix de nôtre douceur, & la recompense de nôtre charité : *Dimittite & dimittentini.* Pardonnez & on vous pardonnera ; c'est JESUS-CHRIST lui-même qui parle , & qui selon saint Chrysostome, est le fidele garant de ce pacte.

La dernière remarque que je fais, c'est que JESUS-CHRIST ayant attaché , comme par une espece de Contrat , le pardon que nous esperons à celui que nous accordons, ce nous

est le dernier de tous les malheurs de n'en pas profiter. Car si l'homme conservant sa colere, va demander misericorde à Dieu, qui est-ce qui pourra interceder pour son peché ? *Homo reservat iram & propitiationem petit à Deo, quis exorabit pro delictis illius ?* Que le Chrétien, dit saint Augustin expliquant ces paroles du Sage, s'emporte à toute autre passion qu'à la vengeance, qu'il se laisse aller à l'avarice, à la gourmandise, à la volupté, le malheur est grand ; mais enfin il en sçait le remede ; & attirant la misericorde de Dieu par celle qu'il fait à son frere, il peut dire avec assurance : *16 Dimitte nobis sicut & nos dimittimus.* Mais s'il est assez miserable pour se refuser ce remede, en se vengeant de son ennemi, ou en conservant contre lui quelque secreta haine : avec quel front osera-t-il implorer le secours de son Medecin, lui qui témoigne tant de mépris pour le remede qu'il lui avoit ordonné ? Ne doit-il pas même apprehender qu'en se presentant à Dieu avec ces ressentimens dans le cœur, il ne trouve de la fureur dans le sein de la misericorde même ; qu'il n'embrasse inutilement, comme Joab, les coins de l'Autel, qu'en recitant l'Oraison Dominicale, il ne prononce un Arrêt de mort contre lui-même, & que semblable à un Phrenetique, ou à un furieux, il ne se passe, comme dit saint Chrysostome, sa propre épée au travers du cœur.

16 Horrenda tentatio, quando nobis tollitur unde aliarum tentationum vulneribus sanari possumus.

Où, ame vindicative & barbare, homme de sang, sçais-tu ce que tu demandes à Dieu, quand avec la rage dans le cœur, tu recites l'Oraison Dominicale? Conçois-tu l'étrange raisonnement que tu fais, quand tu dis tous les jours à Dieu, Seigneur, *pardonnez-nous comme nous pardonnons*? Car, supposé ce principe, avances dans ton raisonnement, & developpes toi-même tout ce que ta proposition renferme. Or, est-il que je ne veus pas pardonner à mon enuemi; acheves, malheureux, acheves de tirer la consequence, donc dois-tu dire, je ne veus pas, Seigneur, que vous me pardonniez. Sçais-tu bien encore ce qu'emporte avec soi cette consequence terrible? Donc, ô mon Dieu, je ne veus point de vôtre grace; donc, je ne vous reconnois plus pour mon pere; donc je ne veus plus être vôtre fils; donc je renonce à vôtre Royaume, & à vôtre héritage. Vindicatif, voilà jusqu'où tu t'emportes toutes les fois que tu pries; voilà les foudres que tu attires contre ta propre personne: & là dessus conclus l'interêt qu'il y a de pardonner.

D'ailleurs, mes Freres, qu'est-ce qui vous oblige d'entretenir ces implacables inimitiez contre vôtre prochain? Si vous voulez y faire reflexion, vous trouverez que ce ne sont souvent que des bagatelles d'enfans, une parole équivoque & imprudente, un petit honneur refusé, une legere entreprise sur vos biens: voilà de grands, voilà d'importans sujets pour vous faire violer tous les droits de la nature de l'honnêteté & de la vertu, pour vous faire renoncer à la grace, au Paradis, à la qualité

d'enfans de Dieu. Que vous êtes donc malheureux d'être insensibles à l'intérêt que vous avez d'aimer vos ennemis ? Mais que vous êtes aussi aveuglez de ne pas voir les qualitez qu'ont vos ennemis mêmes, pour s'attirer votre amour ? *Diligite inimicos vestros.* C'est par où je finis en deux mots.

III. POINT. Si l'homme suivoit les lumieres de l'Évangile, ou même celles d'une droite raison, il n'y en auroit point qui ne dût excuser ses ennemis, comme JESUS-CHRIST a fait les siens, en se representant qu'ils ne savent ce qu'ils font, parce qu'ils n'ont pas l'esprit de discerner que c'est leur propre frere, & un de leurs membres qu'ils attaquent.

Mais si cet homme s'aperçoit de la sorte de l'aveuglement de ses ennemis, il faut bien qu'il se donne de garde d'y tomber lui-même, je m'explique. Vos ennemis ne savent pas ce qu'ils font quand ils vous haïssent, & à votre égard vous devez savoir ce que vous faites quand vous les haïssez reciproquement, ou plutôt pour vous empêcher de les haïr & de vous vanger d'eux, vous devez vous représenter qui ils sont.

1. La nature vous les a donnez pour freres, vous êtes tous sortis d'un même homme ; & si nous en croyons saint Augustin, ç'a été afin de vous recommander à tous une étroite union, par la consideration d'une même & commune origine : *Ut humano generi unitas commendaretur.*

En second lieu, la grace vous a tous faits, en qualité de Chrétiens, les membres d'un mê-

§ 2. *Sermon pour le Vendredi*

me corps. Car, comme Dieu a vû que ce premier lieu de la nature n'étoit pas encore assez fort pour entretenir l'union, & pour étouffer l'inimitié parmi les hommes; il s'est incarné lui-même pour être leur Chef, afin que par cette raison divine qui leur est commune avec lui, & par la communication qu'il leur fait à tous, 17 comme à ses membres, de son esprit & de son sang, ils fussent indispensablement engagez à se défendre les uns les autres & à s'aimer.

Mais quelques puissantes que se trouvent déjà ces qualitez en nos ennemis, pour nous empêcher de les haïr, j'en apperçois encore deux en leurs personnes, que m'inspirent bien d'autres sentimens en leur faveur; je les explique en peu de mots, & j'acheve. C'est que nous n'avons point d'ennemis que nous ne devions considerer, ou comme des Ministres dont Dieu se sert pour l'exécution de ses desseins, ou comme des Sujets dans lesquels il reside. Or, si nos ennemis sont des Ministres de Dieu, il est certain que nous leur devons du respect; & si ce sont des personnes dans lesquelles JESUS-CHRIST daigne bien se trouver, & se reproduire, il n'est pas moins vrai de dire que nous leur devons de l'amour.

En effet, si nos ennemis sont les Ministres, & les instrumens dont Dieu se sert pour nous punir, ou pour nous éprouver: pourquoi nous vangerions-nous sur eux des injures qu'ils nous font? C'est Dieu qui a voulu que cette hu-

17 Unum spiritum bibentes sanctitatis.

Textul.

miliation abatit ton orgueil; c'est Dieu qui a permis que cette usurpation arrêtât ton avarice; c'est Dieu qui soutenoit le bras qui t'a frappé, qui remuoit la langue qui t'a calomnié. Il est vrai que par rapport à tes ennemis, Dieu n'a point de part à l'injure qu'ils te font, & qu'il ne leur a pas ordonné de te la faire; mais à ton égard, c'est lui qui a voulu que tu la reçusses; 19 & tu ne dois pas plus perdre patience quand ils te ravissent tes biens, que quand la grêle gâte, & ruine tes moissons; l'avarice de cet homme; la cruauté de cet autre: la médifance de cette femme, sont des feux, 20 & des vents que Dieu veut employer à te châtier, ou à t'exercer; Peus-tu y résister?

Ah! que le grand Evêque de Troye, saint Loup, entendoit bien ce secret de la Providence, lors qu'Attila, surnommé le fleau de Dieu, venant dans sa Ville pour la saccager, il alla au devant de lui en habits Pontificaux, & que se prosternant devant ce barbare, il lui dit: Viens viens, le fleau de mon Dieu, nous sommes tous préparez à recevoir avec respect, les coups dont il nous veut frapper par tes mains; *Veni flagellum Dei mei.*

Du respect, on passera facilement à l'amour si l'on considère que non seulement Dieu agit par nos ennemis, mais que JESUS-CHRIST même ne dédaigne pas de se trouver en eux. C'est un des plus beaux principes de la Reli-

19 Licet injuriam non ordinet faciendam, tamen ordinat factam.

20 Aug. lib. de libero arbitrio.

gion, que JESUS-CHRIST voulant être le motif general de toutes les vertus qui regardent le prochain, & en adoucir les difficultez, s'est mis dans les personnes qui devoient être les objets de ces vertus, pour les exciter. C'est ainsi qu'il s'est enfermé dans la personne des Rois, pour leur attirer l'obeissance des peuples, c'est ainsi qu'il s'est caché dans celle des pauvres, pour leur faire recevoir le secours des riches; c'est ainsi, enfin, qu'il reside dans la personne même de nos ennemis pour adoucir nôtre colere, & pour meriter nôtre amour.

Oùi, Messieurs, la foi qui nous fait trouver JESUS-CHRIST dans tous les Chrétiens nous le rend comme present, jusques dans nos ennemis, effaçant tout ce qu'ils ont d'odieux, divinifiant tout ce qu'ils ont d'humain & s'unissant si intimement à leurs personnes, que nous ne pouvons les attaquer par aucun endroit, que nous ne trouvions un Dieu qui nous arrête, & qui nous crie: *Diligite, diligite inimicos vestros.* Je n'ay pas le tems de faire valoir ce motif autant qu'il seroit necessaire: je vois bien même qu'il faut que je supprime les actions de David, quoi qu'elles reviennent naturellement à mon sujet. Actions Messieurs, que saint Chrysostome n'a point fait difficulté de mettre au dessus de la suffocation des lions, de la défaite des Philistins, de la victoire des Geans; actions, en un mot, dans l'une desquelles nous voyons un Roy, qui outragé par Semei son sujet, le regarde cōme le Ministre des desseins de Dieu, & crie à ses gardes qui le veulent percer, laissez le aller

Le Seigneur lui a commandé de me traiter de la sorte: *Dimittite eum, Dominus enim precepit illi ut malediceret David*; & l'autre dans laquelle nous voyons un sujet, qui tenant Saül son Roy, & le plus mortel de ses ennemis entre ses mains, le reconnoit toujours pour l'oïnt du Seigneur, & qui s'opposant à la fureur de ses gens, fait ce serment genereux: *Propitius mihi sit Dominus ne mittam manum meam in eum quia Christus Domini est.*

Dans le peu de tems qui me reste, permettez-moi seulement de vous demander, si vous pretendez rompre une union aussi grande qu'est-celle de vôtre cœur avec celui de Dieu, qui est uni à vos ennemis, & si vous pretendez pouvoir haïr les uns sans cesser d'aimer l'autres ?

Si malheureusement pour vous vous étiez dans cette erreur, vous pretendez une chose impossible, vous dirois-je, la haine que vous leur porterez, s'étendra jusques sur J E S U S-CHRIST; & croyant ne verser que le sang d'un homme, vous vous rendriez coupables de celui d'un Dieu. Je vous dis hier, que le motif de la Foi est indivisible, que l'on ne pouvoit croire sincerement un de ses articles; & nier les autres; & je vous dis aujourd'hui que le motif de la charité se peut aussi peu partager, qu'il n'est pas possible d'aimer Dieu, & de haïr le prochain: Theologie que je tiens du Disciple de l'amour: *Si quis dixerit quoniam diligo Deum, & fratrem suum oderit mendax est.* Ah! je veus croire que vôtre ennemi vous a fait les derniers outrages; je de-

meure d'accord que l'on ne peut avoir plus de sujet que vous en avez de vous plaindre, que cet homme ne merite pas lui-même que des traits de vôtre vangeance, de vôtre fureur: mais à considerer cet ennemi lié à J E S U S-CHRIST, pouvez-vous être Chrêtiens, & persister dans ces sentimens? Ce n'est donc plus pour vôtre ennemi que je vous parle, Messieurs, c'est pour JESUS-CHRIST que je vous demande grace. Oûi, mes Freres, pardon pour JESUS-CHRIST; misericorde pour vôtre Sauveur; Je ne crois pas que vous foyez assez malheureux pour la refuser à celui qui vous l'a tant de fois accordée, & que, s'il la reçoit aujourd'hui de vous, vous engage sa parole & son sang, de vous la faire dans toute l'éternité où nous conduise, &c,





P R E M I E R

S E R M O N


POUR LE  DIMANCHE

DE C A R Ê M E.

De la Tentation.

Ductus est Iesus à spiritu in desertum
 ut tentaretur à diabolo, & ostendit ei
 omnia regna mundi & dixit ei : hæc
 omnia tibi dabo. *Matth. 4.*

*J E S U S fut conduit au desert par le
 saint Esprit, pour être tenté du de-
 mon, qui lui montra tous les Royau-
 mes, & il lui dit : Je vous les don-
 nerai tous, si vous vous prosternez
 pour m'adorer.*

 I R E,

Voici un étrange champ de bataille, & une
 espece de guerre bien différentes de celles qu'

88 *I. Sermon pour le I. Dimanche*

se livrent sur la terre. Un desert en est le theatre ; un Dieu y est aux prises avec le demon ; le jeûne & l'abstinence en sont les armes ; des Anges y viennent feliciter , & servir le Vainqueur. Mais quelque difference qu'il s'y trouve, je remarque qu'il y a ce rapport entre-elles , que J E S U S - C H R I S T pour nous animer au combat , fait en le soutenant lui-même , ce que font les plus grands Heros pour encourager leurs soldats.

En vain la prudence leur persuade-t-elle , qu'ils doivent rarement exposer leurs personnes , & qu'il est de la politique de se conserver , pour le bien , & la prosperité de leurs Etats: Il se trouve toujours quelque occasion, où se laissant emporter à leur valeur , ils fondent les premiers sur leurs ennemis , & se trouvent à toutes les attaques , autant intrépides & hardis à affronter les dangers , que toute leur armée tremble pour la conservation de leur vie.

Si les Rois étrangers font la guerre dans leurs cabinets ; s'ils dressent dans un sûr & auguste repos, des lignes, & des bateries, où ils ne se trouvent jamais en personne ; Vôtre Majesté, S I R E , non contente de regler toutes choses , par cette prudence consommée qui la fait réussir dans tous ses desseins , va à la tête de ses troupes malgré la rigueur des faisons, la fatigue des voyages, l'étendue , & la rapidité des rivieres , le nombre, & la vigoureuse resistance des plus fortes places, la valeur , & l'adresse des Capitaines , & des soldats qui les gardent , portant par tout

avec elle la victoire & l'abondance, la terreur, & la prospérité de ses armes. Que pouvez-vous faire davantage, que de hazarder une si précieuse vie, & ne voyons-nous pas, **SIRE**, que vous avez pleinement accompli ce que souhaitoient autrefois les Juifs, en demandant à Samuel un Roy qui marchât à leur tête, & qui soutint les premiers choes de leurs combats 1. *Ipsa Rex egredietur ante nos, & pugnabit bella nostra pro nobis?*

Ne diriez-vous pas 2. **M.** que ç'a été même pour s'assujétir à cette Loy, que **JESUS-CHRIST** nôtre Chef, a voulu s'avancer contre le demon, lui résister en face, décider, pour ainsi dire 3. avec lui du sort de tout le Genre humain, combattre & humilier cet ennemi si fier de ses anciennes victoires, qu'il se flattoit que nul n'osoit lui faire tête.

Spéctacle, à la vérité, fort étrange, puisqu'on y voit un Dieu qui est venu détruire le péché, sollicité de le commettre; mais spectacle, **M.** qui ne doit vous être d'une admirable utilité, par rapport à vôtre condition & à vos emplois, puisque **JESUS-CHRIST** ne laisse au demon la liberté d'employer contre lui tous les différens stratagème que son envie lui suggere, qu'afin de vous les découvrir, & vous empêcher d'en être surpris.

Quoique toutes les tentations de ce cruel ennemi soient à craindre, j'en ay cependant

1. *Reg.* 8.

2. *Ecce ducem dedi cum gentibus.*

3. *Isa.* 55.

choisir une qui vous regarde particulièrement & à laquelle vous êtes plus exposez qu'à aucune autre. Cette tentation est celle qui vous vient du côté du monde; & que je trouve renfermée dans les paroles de mon texte. Tentation de la grandeur, & de la gloire humaine, à laquelle vous êtes si souvent exposez, & dont cependant, il vous seroit fiaisé de triompher, si vous consideriez qu'il n'y en a point de plus grossiere pour vous perdre, ni où le demon use moins d'artifice.

Voyez, je vous prie, comment il s'y prend à l'égard de JESUS-CHRIST. Premièrement, il l'éleve sur une haute montagne, & de ce lieu éminent il lui montre tous les Royaumes du monde, & leur gloire. Ensuite il le flatte par des belles paroles, & promet de lui donner tout ce qu'il lui montre; mais remarquez que ce n'est qu'à condition qu'il se prosternera devant lui, & qu'il l'adorera.

Or, ne font-ce pas-là ces mêmes tentations que le demon vous livre du côté du monde, & ne connoissez-vous pas déjà combien il y a d'imprudence, & de lâcheté d'y succomber? Car, 4 enfin, ces tentations qui vous viennent de la part du monde, sont le plus souvent sans artifice; voilà ma premiere proposition; Elles ne consistent jamais qu'en promesses; voilà la seconde; Elles vous engagent toujours à l'infidelité, & à l'apostasie; voilà la troisiéme. Après cela, n'êtes-vous pas obligez par toute sorte de motifs à y resister? ce sera la consequence que je retirerai de ces

trois importantes veritez. Divin esprit; qui conduisites. J E S U S- C H R I S T dans le desert pour y être tenté, répandez aujourd'hui vos lumieres sur cet auguste Auditoire, donnez-moi cet esprit de verité, & de force qui m'est necessaire pour m'acquiter dignement de mon ministere : c'est la grace que je vous demande par l'intercession de la sainte Vierge, que je saluë pour cet effet avec l'Ange *Ave Maria.*

S I R E.

I. POINT. Il est si difficile de connoître, & par conséquent d'éviter les pieges que le demon nous tend, que le saint homme Job donnoit le défi à toutes les creatures, pour sçavoir qui d'elles avoit les yeux assez perçans pour découvrir la diversité de ses habits & de peindre au naturel les traits de son visage. *Quis revelabit faciem indumenti ejus, & portas vultus ejus quis aperiet?*

Toujours fourbe & inegal : toujours artificieux & changeant il prend autant de formes que son envie & sa malignité lui suggerent. Tantôt c'est un lion; tantôt un serpent; tantôt il met la violence, & tantôt l'artifice en usage; aujourd'hui il menace, & il tourmente, demain il promettra, & il flattera; comme il a été toutefois cruel &

5 Job. 14.

6 Lib. de mortalitate.

dans la perfection de l'Eglise, il est à présent doux & rusé dans sa paix. *In pace subdolos, in persecutione violentus*; ce sont les expressions de saint Cyprien.

Je croyois, M. qu'il ufoit toujours de cette ruse, & de cet art de dissimuler dans toutes les tentations qu'il nous livroit & cependant j'en découvre aujourd'hui une, où il semble changer de batterie, & renoncer en quelque maniere à ses finesse, quand il a affaire aux gens du monde, & qu'il se sert du monde même pour les seduire. L'on diroit que ces gens lui sont tellement assurez qu'il n'a plus besoin d'artifice pour les surprendre; & comme s'ils étoient resolu de se perdre & de se donner à lui, il commence à leur devenir en quelque façon sincere; je m'explique.

Le demon s'étoit toujours déguisé dans les deux tentations qu'il avoit livrées à JESUS-CHRIST, & ce n'a été qu'à la troisième, qu'il n'a pas voulu user d'artifice envers lui.

Dans la premiere, il a paru comme un homme charitable, qui s'intéressoit dans ses besoins: vous avez faim, voilà des pierres; *dites que ces pierres se changent en pain*. Dans la seconde, il avoit paru comme un Ange de bon conseil, en lui inspirant une action éclatante, dans la vûe de procurer la gloire de Dieu. Mais dès qu'il se sert du monde & de ses pompes, il laisse aussi tôt tomber le masque: sans dissimuler, ou ce qu'il est, ou son dessein, il propose à JESUS-CHRIST la gloire du monde d'un côté, & l'adoration de l'autre, les Royaumes du monde qu'il lui montre, & le respect qu'il lui demande.

Ainsi en use-t-il encore aujourd'hui avec les mondains, se contentant de leur offrir les biens du monde, de les leur offrir tels qu'ils sont, & tels qu'ils les connoissent eux-mêmes, *Ostendit omnia regna mundi & gloriam illorum*, croyant qu'il suffit pour les faire succomber à cette tentation, de leur en proposer simplement l'objet ; & n'employant gueres contre eux, ni la ruse, ni la violence, qui sont, comme je viens de vous dire, les deux moyens dont il se sert pour faire réussir ses autres attaques.

A l'égard de l'artifice, & de la ruse, il ne l'employe presque pas dans les tentations qu'il nous livre du côté du monde, & c'est en quoi nous sommes moins excusables, si nous y succombons. Je le repete, il se contente de nous montrer ses Royaumes & ses pompes, *Ostendit omnia regna mundi & gloriam illorum* : Il ne les couvre pas d'un pieux prétexte ; il ne nous les propose pas comme des moyens de nous sauver, & de nous sanctifier ; il ne nous garantit pas même de conséquences, & des fâcheuses suites de l'abus que nous en pouvons faire. A l'avare, il ne fait que montrer le gain qui lui reviendra de ce traité ; au débauché, que le plaisir qu'il trouvera dans cette compagnie ; au vindicatif, que la satisfaction qu'il y a de se vanger. Y a-t-il en tout cela beaucoup d'artifice ?

Le démon, comme remarquent les Peres, fit le Philosophe, & le Sophiste, quand il tenta nos premiers parens ; il surprit Eve par des raisonnemens captieux, & attribua au fruit défendu, des qualitez qu'il n'avoit pas : Mais

il n'en est pas ainsi dans les tentations qu'il livre aux gens du monde ; si cet imposteur pouvoit être de bonne foi , ce seroit particulièrement à leur égard qu'il voudroit le paroître.

Eve s'écria, 7 *que le serpent l'avoit trompé* ; mais vous qui aimez le monde, 8 & qui vous y attachez, pouvez-vous alleguer la même excuse ? Car, à quoi se réduit tout l'artifice du demon si ce n'est à vous proposer simplement l'objet de votre perte ? il vous a montré les biens qu'il a crû vous être propres, cette dignité, ce plaisir, cette charge, cette creature, cette presceance, cet heritage, *Ostendit* : Et d'abord sans délibérer davantage, vous vous y êtes portez avec fureur ; étoit-ce - là une grande ruse, & pouvez-vous dire qu'il vous a surpris ? C'est vous-mêmes, malheureux, 9 qui contre la defense de l'Apôtre, avez travaillé à vous seduire ; c'est votre propre chair qui vous a corrompu ; 10 c'est votre paresse qui vous a jetté dans le precipice ; c'est votre liberté affoiblie par vos mauvaises habitudes, & votre nature accoûtumée au mal ; qui vous ont perdu dès que vous avez vû ces charmans, mais funestes objets qu'on vous a proposez.

Ne me dites pas ici que toutes les creatures sont des pieges entre les mains du demon, & *que le monde même* comme dit saint Jean

7 Serpens decepit me.

8 *Genes.* 3.

9 Nemo se se ducat.

10 *I. Cor.*

est tout entier sous son empire : 11 Car, pour qui est-ce que ces creatures sont des pieges ? ce n'est, dit le saint Esprit, 12 que pour les fous, & les imprudens qui s'y laissent surprendre. Pour peu qu'on connoisse le monde, les tentations qui viennent de sa part sont grossieres, & au sentiment de Eucher, 13 il est si miserable & si corrompu, qu'il a perdu même les dehors & les apparences trompeuses qui pouvoient nous seduire, *etiam speciem seductionis amisit.*

Nous imputons ordinairement nos chûtes au demon ; mais c'est souvent à nous-mêmes que nous devons les attribuer. Judith demandoit à Dieu de pouvoir si bien engager Holoferne, 14 que son aveugle passion le rendit son esclave dès qu'il l'auroit vûë, *Capiatur in me*. Mais elle vouloit, comme elle ajoûte, que ce fut par ses propres yeux, *laqueo oculorum suorum*. On ne peut pas dire qu'une belle femme soit coupable des pechez qu'on commet en la regardant, pourvû qu'elle n'ait pas une beauté affectée, & qu'elle ne la montre, que quand la bienséance ne lui permet pas de la cacher : elle n'est pas responsable devant Dieu, des pensées, ni des desirs impurs qu'ont ceux qui la regardent ; & alors qui doute que

11 *Mundus totus in maligno positus est.*

12 *1. Joan. 5.*

13 *Pedibus insipientibus.*

14 *Sap. 14.*

15 *D. Eucherius ad Valerianum Epist. parænetica.*

16 *Judith. 9.*

celui qui jette sur elle des regards lascifs, ne soit coupable de sa perte ?

N'en doutez pas, Messieurs, souvent dans les tentations des gens du grand monde, le demon ne contribué que très-foiblement à leur perte ; & quand il n'y en auroit point qui les tentât, 17 ils ont toujours en eux des appetits naturels qui les portent aux dereglemens, dit Origene. La tentation suppose deux parties ; l'une qui attaque ; l'autre qui conteste : & où il n'y a point de resistance ni de contradiction, il n'y a point aussi à proprement parler, de tentation. 18. Or parmi ceux qui s'échauffent à la poursuite des biens temporels, combien y en a-t-il qui ne donnent pas seulement au demon la peine de les attaquer dans les formes.

A la Cour, & dans le grand monde, les tentations passent pour des illusions & des songes. Quand nous disons qu'elles commencent par la suggestion, qu'elles continuent par le plaisir, qu'elles s'achevent par le consentement, à peine sçait-on ce que nous voulons dire. Il y a aujourd'hui trop d'intelligence entre l'enfer & le monde, entre le demon & la concupiscence, pour que toutes les regles d'un combat regulier s'observent. La premiere vûe des objets est la seule qui détermine à les suivre. Dès qu'on entrevoit un honneur ou un plaisir, on se rend d'abord ; & sans autre artifice que celui d'émouvoir une passion qui n'est

17 *Etiamsi diabolus non esset, homines haberent appetitum ciborum & venereorum.*

18 *Orig. in Levit.*

n'est déjà que trop échauffée, d'elle-même, on en triomphe sans autre fourberie. Que cet impudique voye une malheureuse creature qui soit disposée à le satisfaire, *statim eam sequitur* dit le saint Esprit, il court aussi tôt après elle sans considerer qu'il va perdre son ame, son honneur, ses biens, sa liberté, tant il est vrai que les gens du monde ne scauroient rejeter sur les ruses du demon, la lâcheté qu'ils ont à succôber aux tentations qu'il leur livre.

Ils sont encore moins fondez à s'excuser sur la violence qu'il leur fait. Il est violent & cruel, ce demon, je l'avoüe; mais pour qui? pour les Saints & pour les Justes, dont il ne peut ébranler la vertu, ni corrompre la fidelité que par ses violences: mais il se radoucit à l'égard des autres, & comme il les voit portez à le suivre, il n'a nul besoin de les effrayer.

On a toûjours remarqué, que ce commun ennemi de nôtre salut échauffoit bien plus souvent les Tyrans contre les Catholiques; que contre les Schismatiques; jusques-là que le Pape Corneille ayant été martyrisé, & l'Antipape Novat ne l'ayant pas été, saint Cyprien en conclud, i qu'il falloit que Corneille fût le Pape legitime, par cette raison qu'il apporte, que le demon persecute toûjours les serveurs de JESUS-CHRIST & qu'il épargne en ce monde les siens.

Gens du monde qui m'écoutez, ne vous attendez donc pas que le demon se serve de

i Ostendit Dominus quis Episcopus divinâ ordinatione delectus.

D. Cypr.

Carême Tome I.

B

grandes violences dans les tentations qu'il vous livre. Il vous regarde, je ne dis pas toujours, mais très-souvent, comme des places qui sont à lui, & auxquelles il n'est plus nécessaire de livrer d'assaut : il n'y a que les Saints, & ceux qui lui résistent, qu'il étonne & qu'il persecute.

A ce joueur de profession, qui a coutume de se rendre chaque jour dans un certain lieu marqué, pour y continuer ses blasphêmes : A cette personne qui a un commerce réglé où elle perd sa réputation & son ame ; A cet autre, dont le metier est depuis tant d'années de voler les deniers du Roi & du public : A tous ces gens, ne croyez pas que le démon se mette en peine de livrer d'assaut, ni de faire de grandes violences ; ils courent aussi vite au précipice, qu'il pourroit les y entraîner ; & pour achever de les perdre, il suffit au plus de leur mettre devant les yeux les objets qui les charment : *Ostendit, &c.*

Ah quelle honte, quelle misere pour des gens qui font profession d'être Chrétiens ! Il ne faut que leur faire passer devant les yeux une fumée d'honneur, une ombre de plaisir, une phantôme de gloire & de presceance, une apparence de gain & d'interêt, pour en abatre un million aux pieds de Satan : *Ostendit*, Pour perdre toute une Cour, pour abîmer des Royaumes entiers. Je parle juste, quand je parle de fumée, d'ombre, de fantôme ; car, c'est en cela qu'on peut faire encore un nouveau reproche à ceux qui succombent si lâchement, & si aisément, à la tentation du monde ; non seulement cette tentation étant

presque toujours sans artifice, comme je viens de vous le montrer, mais ne consistant même jamais qu'en des promesses vaines & inutiles : *Hæc omnia tibi dabo*. C'est le sujet de mon second point.

II. POINT. Quand j'ay dit que les tentations qui nous viennent de la part du monde, se propoisoient ouvertement, & sans beaucoup d'artifice; je n'ay pas pretendu qu'elles fussent absolument exemptes de mensonge. Si cela étoit, il faudroit qu'elles n'eussent pas pour principe le démon, qui est lui-même le pere du mensonge. Depuis qu'il a fait esperer à nos parens, de trouver dans le fruit défendu; l'immortalité dont il les flattoit, & que cependant ils n'y ont trouvé que la mort de quoi cet imposteur dans toutes les autres tentations, n'est il pas capable de se servir ?

Ce que j'ay seulement à vous dire, M. c'est que la fourberie qui se trouve dans les tentations du monde, est si évidente par elle même, qu'à moins d'une grossiereté inexcusable, ou d'une lâcheté criminelle, on ne peut jamais s'y laisser surprendre, le monde lui-même avec tout ce qu'il renferme, n'étant autre chose, dit Tertullien, qu'un grand mensonge : *Magnum mundus mendacium est*.

Ce monde, dit saint Paul, n'est qu'une figure, & encore une figure qui passe; ce n'est, dit le Sage, qu'une ombre, & une fumée qui se dissipe; & après qu'un Prophète a jetté les yeux sur toute la terre, il trouve qu'elle est vuide, & pleine de rien. Ainsi le Demon peut-il se servir d'un instrument qui soit plus proportionné à son genie, & qui donne plus

de cours à ses impostures ? Avec le monde il peut tout promettre , puisque ce monde est une figure , & qu'il est revêtu de quelque apparence mais : avec ce monde même il ne peut rien tenir , puisque ce n'est qu'une figure vuide , & destituée de substance. Avec toutes les choses du monde , il peut dire encore tous les jours à chaque Chrétien , ce qu'il disoit à JESUS-CHRIST , *tibi dabo* : je vous donnerai ; mais avec toutes ces choses il le dira inutilement jusques à la fin des siècles , & jamais il n'aura , ni l'intention , ni le pouvoir d'exécuter sa promesse. Comment cela ? le voici.

C'est , 1. que de mille personnes à qui le monde fait espérer ses faveurs , il n'y en a presque aucune qui les obtienne. On ne voit par tout que des gens abusez qui s'empresseent & se tourmentent ; les uns pour acquérir de richesses , les autres pour avoir des honneurs ; ceux ci pour parvenir à des emplois ; ceux là pour jouir de quelques plaisirs : & cependant combien les uns & les autres entreprennent-ils de travaux ; combien courent-ils de dangers ? combien essuyent-ils de rebuts & d'affronts ? combien de veilles , d'inquiétudes , de chagrin ; qui troublent leur repos , qui altèrent & ruinent leur santé ? Combien en avons-nous-vû dont la mort a rompu les projets ; & combien même , qui se voyent sur le point de jouir du fruit de leur ambition , sont tombez en un instant dans le dernier de tous les mépris ? C'étoit néanmoins à tous ces gens-là , que le demon , & le monde avoient dit , *hac omnia tibi dabo* , je vous donnerai toutes ces choses.

Mais supposons qu'ils ayent réüffi dans leurs desseins, ce monde leur a-t-il été plus fidele, & leur a-t-il tenu ce qu'il leur avoit promis, & ce qu'ils s'étoient promis eux-mêmes? Qu'est-ce que le monde leur avoit promis, en leur montrant tous ses biens? Il leur avoit promis du repos, beaucoup de satisfaction & de joye, car sans cela la possession du monde tout entier ne seroit qu'incommode & insupportable. Or, parmi ces hommes fortunez, que les autres ne regardent qu'avec envie, y en a-t-il un seul, qui soit parvenu à cette vraye joye, & à cette possession tranquille?

J'en atteste icy vos consciences, M. vous qui paroissez élevez au faite des grandeurs humaines, & qui ne connoissant que peu de têtes au dessus des vôtres, voyez tout le reste à vos pieds. Goûtez-vous dans cette élévation, un plaisir aussi pur, aussi charmant, aussi solide, que vous vous l'étiez promis? Avoüez-le ingenuëment, vous ne vous trouvez pas même payez de vos peines: ce que vous achetiez si cher ne vaut pas ce que vous avez donné; & en maniere de biens temporels, le desir que vous avez de les posséder a plus de charmes & d'attraits, que l'usage, & l'expérience que vous en faites: *Appetitus placet, experientia displicet.*

Que d'inquiétudes, que de dégouts, que de supplices; 3. & de remords dans les hautes

3. *Suavis est homini panis mendacii, & postea implebitur os ejus calculo.*

Prov. 20.

fortunes ? & que le Sage a eu raison de dire, que si le pain de mensonge est d'abord doux à celui qui le goûte ; il arrive que dans la suite, sa bouche ne se trouve pleine que de sable : & de gravier. Dans ces plaisirs des sens où le monde vous promettoit tant de satisfactions, n'est-il pas vrai que s'ils vous ont donné de l'inquietude dans leur recherche ; ils vous donnent encore plus de repentir dans leur jouissance ? que leur attente rend un homme languissant ; que leurs excez & leur fatiété le rendent insatiable ; & qu'après tout on est plus misérable d'en être accablé, que d'en être privé ; La douleur & l'affliction ne se sont-elles jamais mêlées au travers de ces plaisirs, comme parle l'Écriture ? Pour combien d'hommes sensuels, aussi bien que pour les enfans de Job, une seule & même heure a-t-elle fait une fête un deuil. d'une maison un tombeau ; & d'un banquet une pompe funebre ? A peine a-t-on goûté le plaisir, que la colere de Dieu survient, comme ces malheureux Israëlitites qui perirent, ayans encore les cailles dans leur bouche, & entre leurs dents.

Dans ces richesses, dont ce monde vous faisoit voir l'éclat, comme le demon fait aujourd'hui voir à JESUS-CHRIST, la gloire des Royaumes qu'il lui montre, qu'avez-vous trouvé qui ait pû vous satisfaire ? Ou vous êtes avare, ou vous êtes prodigues. Si vous êtes avares, vous tenez-vous heureux de vous

5. *Risus dolore miscbitur.*

PROV. 24.

retrancher les choses les plus nécessaires pour grossir vôtre trésor, & de n'avoir pas d'autre fort au milieu de vôtre abondance, qu'auroit un portier preposé à la garde d'une maison pleine de richesses ?

Que si vous êtes prodigues, vôtre misere ne s'augmente-t-elle pas par la dissipation de vôtre or, & de vôtre argent ? Que de peines pour ne rien retrancher de vos dépenses excessives ! Que d'injustice, pour trouver de quoi fournir toujours à vôtre ambition, & à vôtre luxe ? Et ainsi n'est-il pas vrai de dire, que le monde n'a que des promesses à vous faire, *tibi dabo*, & rien effectivement à vous donner ?

Si vous demandez d'où cela provient, j'en trouve des raisons ; l'une du côté de l'homme ; l'autre du côté du monde. Le cœur de l'homme est infini, & le monde n'a que des biens finis & limitez. Ce cœur est comparé dans l'Écriture, tantôt à un abîme dont on ne scauroit trouver le fond ; tantôt à l'enfer qui ne dir jamais c'est assez ; tantôt à la mort, qui ravit tous les hommes dans son sein sans en être rassasiée. D'ailleurs, le monde avec tous ses biens, toutes ses dignitez, tous ses plaisirs, n'est qu'un néant, 6. une mort de terre ; & comme l'appelle un Prophete, une goutte d'eau.

Or, quelle apparence que ce cœur infini, & qui tient de l'immensité de Dieu qui l'a créé, puisse être rempli d'un rien, ou de choses qui ne sôt simplement qu'exterieures 7. & apparen-

6. Quasi stilla sicula.

Isaia.

7. Sitivit anima mea.

tes? *mon ame a soif*, & le monde ne sçauroit au plus rassasier que mon corps ; & cela étant , faut-il s'étonner, si quoi que mes offres se remplissent, quoi que ma faveur augmente, quoi que mes plaisirs soient continuels ? faut il s'étonner, dis-je, si mon ame n'est pas contente?

Je ne sçai, M. si ce que je vous dis, quelque sensible qu'il soit, est capable de vous convaincre ; peut-être que vos yeux ne sont pas encore ouverts pour voir ce grand vuide du monde, & que vôtre concupiscence étant extraordinairement enflammée, vous ressemblez à ces gens qui, quoique tourmentez d'une grosse fièvre, ne se croient pas cependant malades, à cause de la violence d'un accès qui les soutient.

C'est pourquoi pour vous tirer d'un si déplorable état, permettez que nous consultations quelqu'un qui soit revenu de ce transport. Si jamais il y a eu homme à qui le monde ait tenu ce qu'il lui avoit promis, ç'a été Salomon. A voir sa puissance, sa reputation, ses richesses, ses empires, ses plaisirs, on diroit, ce semble, que ce Roy avoit acquis tout ce que le demon promet aujourd'hui à JESU-CHRIST.

Si pour être absolu il lui falloit des peuples, & des voisins soumis, tout étoit en paix & au dedans, & au dehors de son Etat. Si pour se faire un nom immortel, il falloit que sa reputation s'étendît fort loin, & que tous les Princes de la terre lui envoyassent des ambassadeurs chargez de presens, il n'y auroit point de Souverain qui ne s'estimât heureux d'être honoré de son amitié, qui ne souhaitât de le voir, &

d'entendre les oracles de sa sagesse. Si pour soutenir une grande autorité il lui falloit de grandes finances, il amassoit pour soi, comme il dit lui-même, toute la substance des Provinces, le monde lui donnoit tant d'or & d'argent, que selon l'Ecriture ils étoient sous son regne plus communs à Jerusalem que les pierres. Estoit-il question de superbes maisons? il avoit à la ville & à la campagne, des Palais magnifiques, où toutes les terres voisines étoient plantées en bois odoriferans, & en parterres, que mille canaux arrosoient de toutes parts.

Pour entretenir, & habiter des lieux si vastes, il falloit beaucoup d'Officiers; & de domestiques: On lui envoyoit des esclaves de tous les endroits de la terre, & il avoit des serviteurs sans nombre. Pour orner ces maisons, il falloit des meubles précieux; & les moindres vases qui servoient à sa chambre, & à sa table, étoient de fin or. Il falloit des équipages bien superbes, pour la marche d'un si grand Roy; & il n'avoit pas moins de 40000. chevaux pour trainer ses chariots, & de 1200. pour monter sa maison.

Pour la substance d'une si nombreuse Cour, il falloit une grande abondance de vivres; le nombre des farines, & des troupeaux qui étoient chaque jour destinez pour y fournir, est presque incroyable.

Enfin, comme tout cela ne touche pas encore la personne du Prince d'assez près, il falloit pour achever son bonheur temporel, que le monde le comblât de plaisirs, & qu'il en procurât à tous ses sens: & en cela, on n'ose

roit presque reveler tout ce que l'Écriture nous en apprend; 9 il suffit seulement de vous dire, qu'il avouë lui même qu'il ne s'est jamais refusé aucun plaisir que son cœur, & ses sens lui eussent demandé.

Avec tout cela, M. qu'est-ce qu'il dit enfin, & quel jugement en porte-t-il! S I R E, quelque heureux que soit vôtre; quelque benediction que Dieu répande sur vôtre sacrée personne & sur tous les desseins de Vôtre Majesté, quelque reputation que vôtre sagesse, vôtre magnanimité, & tant de vertus Royales vous ayent acquises dans les parties les plus reculées du monde, vous n'avez jamais autant paru dans vôtre gloire; que Salomon dans la sienne, & cependant que dit-il du monde; & que peut-il dire de sa fidélité dans ses promesses? Le voici en termes exprés dans l'Écriture.

Dieu, dit-il m'ayant ouvert les yeux; & venant moi-même à faire reflexion sur tout ce que j'ay fait, & sur tout ce qui m'est arrivé, je n'ay trouvé en tout cela que vanité, qu'inconstance & qu'affliction d'esprit. Jusques là même, qu'il ne compte presque pas sa Royauté comme un bien véritable & réel, *Et fui Rex in Jerusalem*, comme si sa qualité n'avoit fait que passer, & que ce n'eût été qu'un songe dont il se fût réveillé.

Monde perfide, c'est donc ainsi que tu tiens parole à ceux qui te servent, & qui te croient,

9 Omnia quæ desideraverunt oculi mei, non negavi eis, nec prohibui cor meum, quin omni voluptate fruereetur. *Eccli. 2.*

quand tu leur dis : *Tibi dabo*, je vous donnerai. C'est donc ainsi qu'au lieu du repos, & plaisir que tu promets tu ne donne que du dégoût, de l'inquiétude, du chagrin. Est-ce là à votre avis, M. une tentation à laquelle il ne soit pas facile de résister ? Possesseur de la Terre, Conquerans des Nations, ouvrez les yeux à la vérité avant que la mort vous les fasse ouvrir malgré vous: Viendra une heure fatale à laquelle vous avouerez qu'il ne sert de rien d'avoir gagné tout le monde, si l'on perd son ame. Hélas qu'est-ce qu'un Royaume, qu'est ce que le monde entier, quand on le posséderoit pendant cinquante ou soixante ans en comparaison de l'Eternité ! Qu'est ce que sont à plus forte raison toutes les conditions qui se trouvent au dessous d'une souveraine fortune, pour être le motif de la vanité des hommes ; que dis-je, pour être même, s'ils n'y prennent pas garde, le motif de leur damnation, puisque la dernière circonstance de la tentation du monde est de porter à l'infidélité & à l'apostasie, ceux qui y succombent: *Si cadens adoraveris me*. Vous le verrez dans mon dernier Point.

III. POINT. L'ambition du monde ayant toujours été de se mettre à la place de Dieu, & cet esprit superbe n'ayant pu réussir dans ses prétentions, il a crû que pour se dédommager de sa perte, il falloit qu'il prit possession du cœur de l'homme. Dans le Ciel, il avoit voulu se rendre semblable au Très-Haut ; 10 sur la Terre, il avoit demandé des

10 Ascendam & ero similis altissimo.

Isaya 14.

E vj

Temples & des Autels; & ces deux pretentions sacrileges ne lui avoient pas réüssi. Vous sçavez qu'il fût precipité du Ciel dans les abîmes; & vous n'ignorez pas non plus, qu'après avoir été adoré pendant les tems de la superstition Payenne, ses Idoles ont été renversées, & tout son faux culte aboli.

Mais qu'a-t-il fait; il a voulu mettre son trône dans le cœur de l'homme, & par l'adoration qu'il en recevoit, se vanger avantageusement de n'avoir pas réüssi dans ses deux autres desseins. Dans celui du Ciel, parce que pour occuper le cœur de l'homme, Dieu a lui-même quitté le Ciel; dans celui de ses Temples & de ses Autels, parce que les sacrifices qu'il y recevoit, & les victimes qu'on lui immoloit, n'étoient après tout, que des signes extérieurs du sacrifice que l'homme lui faisoit de lui-même.

Vous ne sçavez que trop, que ce dernier dessein lui a toujours réüssi; tous ceux qui preferent la creature au Createur; & qui pour posséder ce qu'ils aiment contre l'ordre de Dieu, succombent aux tentations du demon, étans autant d'adorateurs sacrileges qui lui immolent la précieuse victime de leur ame.

Or, de quel moyen se sert-il pour les engager dans cet admirable culte? Du monde, ouï mes Freres, du monde. Car n'est-il pas vrai que les gens du monde n'ont point proprement d'autre Dieu que leur fortune, & qu'ils ne font cas de la Religion qu'autant qu'elle favorise leur interêt, ou leur orgueil: toujours prêts de fléchir les genoux devant JESUS-CHRIST, ou devant Belial, selon que

leurs passions, & leurs projets ambitieux l'exigent.

Non, non, ce ne seroit pas seulement pour regner que l'on violeroit aujourd'hui toutes sortes de droits : Un plaisir d'un moment ; une distinction chimerique ; une presceance ; les charmes trompeurs d'une fragile beauté ; la vengeance d'un ennemi ; la complaisance pour un ami, l'esperance d'une puissante protection, ou d'un heureux établissement, sont une infinité de lâches idolâtres, quand le demon leur dit : je te donnerai toutes ces choses pourvû que tu m'adores ?

S'agit-t-il de faire sa fortune dans le monde ? l'on n'a égard, ni à l'honnêteré, ni à l'amitié, ni à la justice, ni à la pudeur ; que dis-je ? on n'a même nulle consideration, ni pour sa foi, ni pour Dieu, ni pour sa conscience, & l'on adoreroit volontiers tous les demons de l'enfer si l'un d'eux disoit : Réchis les genoux devant moi, & je te donnerai ce que tu voudras : *Hæc omnia tibi dabo si cadens adoraveris me.*

Ces abominables que l'Eglise regarde avec horreur, & qu'elle frappe tous les Dimanches de ses foudres ; ces ames abandonnées à Sathan par leurs sortileges, avec lequel ils se lient par des pactes exprés, sont à nôtre égard autant d'objets d'execration. Faut-il que nôtre malheureux siecle ait ajoûté au comble de ses iniquitez, la fecondité de ses monstres, qui poussez d'une fureur infernale, se donnent au demon, & renoncent à JESUS CHRIST ?

Vôtre Majesté, SIRE, n'a pû voir cette abomination de la desolatiô dans le lieu Saint :

fans fremir, & en être penetré de douleur. Avec quel zele n'avez-vous pas commandé qu'on les exterminât, & quelle fermeté n'avez-vous pas témoigné, pour ne rien relâcher de la vengeance qui en étoit dûë au Ciel & à la Terre ? Les sentimens Chrétiens, & les augustes paroles de Vôtre Majesté en ces occasions, ne mourront jamais dans nôtre souvenir, & vous ferez connoître à toute la posterité, qu'il n'appartient qu'aux Rois sages de perdre & de dissiper les Impies: *Dissipat Rex sapiens.*

Nous avons naturellement en horreur, ceux qui par un pacte secret, se donnent au démon: mais quel crime aussi ne commettent pas tant d'autres, qui ne pouvans ignorer qu'ils trahissent leur conscience, en s'abandonnant à l'esprit du monde, renoncent insensiblement à JESUS CHRIST ? Le démon leur propose les biens de la Terre s'ils le veulent adorer, & comme la plupart les acceptent à cette condition, peut-on dire que ce soit - là seulement un pacte tacite ?

Chose étrange ! dans les tentations du monde, la connoissance que l'on a de la damnation qu'elle attire après elle, n'est presque capable d'arrêter personne quand on y est une fois engagé. Voyez Salomon, dont vous venez de considerer la fortune. Il s'abandonner si aveuglement au monde, que toute sa sa-

II Cumque jam senex esset depravatum est cor ejus per mulieres, sequeretur Deos alienos.

3. Reg. 11.

gesse ne peut arrêter son Apostasie. Il vient de bâtir un Temple au vrai Dieu ; il l'a bâti le premier par ses ordres , & dans la suite il en bâtit un à toutes les fausses Divinitez de ses maîtresses.

Apprenons de-là , mes Freres , le danger qu'il y a de se laisser d'abord aller aux attraites du monde. On croit ne rien faire contre son devoir, quand on écoute ses promesses, qu'on suit ses maximes, qu'on se laisse surprendre à son éclat & à ses pompes : & cependant on trouve qu'on perd peu à peu l'esprit du Christianisme , & que , comme dit un Apôtre, on fait sans s'en appercevoir, un dangereux naufrage dans sa foi.

C'est ce avoir une vraie foi , que d'avoir du dégoût pour les choses de son salut , & une entière insensibilité pour Dieu ? 12 Est-ce avoir une vraie foi , que de la rendre esclave de ses affaires , de son ambition , de ses intérêts , vivre en Payen , & se contenter de se prosterner devant JESUS CHRIST ? Ah ! qu'il y a donc d'Idolâtres & d'Apostats au milieu du Christianisme même , puisqu'il y en a tant qui vivent de l'esprit du monde , & qui succombent si aisément à ses tentations.

Si vous êtes de ce nombre mes Freres, rougissez de votre lâcheté, & que le souvenir de votre desertion vous fasse prendre les precautions necessaires, pour vous défendre mieux à l'avenir de cet ennemi de votre salut. Ce ne

12 Quam quidam appetentes circa fidem naufragaverunt.

1. *Timoth. 1.*

III E I. Sermon pour le I. Dimanche, &c.

font pas toujours des Royaumes que le demon vous propose pour le prix de votre ame; mais quand il s'agiroit même du monde entier, voudriez vous vous rendre à une fatale proposition ?

Rien ne vous manque pour en triompher; un Dieu est spectateur de vos combats; un Dieu vous decouvte les artifices de vos ennemis; un Dieu vous fortifie de ses graces; il fait bien plus, car il vous assure que si vous partagez ses victoires, vous serez assis avec lui sur son Trône. C'est ce que je vous souhaite. *Amen.*





S E C O N D

S E R M O N

P O U R L E I. D I M A N C H E

D E C A R Ê M E.

du Jeûne.

Et cùm jejunasset quadraginta diebus
& quadraginta noctibus, postea esu-
riit.

*Et après avoir jeûné quarante jours &
quarante nuits, il eut faim. En S.
Matthieu chap. 4.*



E seroit une exception bien injurieuse à Dieu, si dans l'empire qu'il a sur l'homme tout entier, le corps ne lui étoit pas soumis & si la partie la moins considérable de celles qui nous composent, n'étant assujettie par aucune Loi particulière, se tiroit elle seule de l'obéissance qu'il lui doit. Je vous fis voir

Jeudi l'autorité que Dieu exerce sur nôtre esprit par la Foi, & vous comprites bien, que l'hommage qu'il exigeoit de cette faculté de nôtre ame, qu'il a douée d'intelligence & de raison, étoit de l'obliger quelquefois d'y renoncer. Je vous expliquai Vendredy le respect que nôtre volonté rend à Dieu pour l'amour des enëemis, & vous pûtes aisément remarquer que la contrainte qu'elle y souffre, est comme une reserve que son Souverain s'est faite dans ses inclinations, pour se les assujettir. Mais pour achever d'assujettir l'homme à Dieu, il est encore necessaire que le corps lui soit soumis; il faut que cette dernière partie de nous-mêmes reçoive aussi une Loi, par l'accomplissement de laquelle sa dépendance soit marquée & cette Loi, M. je vous l'apprendre aujourd'hui, n'est autre chose que le jeûne. Il est vrai que vous ne devez pas avoir attendu à l'observer; que je le publiasse; & l'Eglise vous ayant déjà fait entrer depuis quelques jours dans ce saint exercice, il semble que tout ce qui me reste à faire soit de vous animer à le poursuivre. Et pour commencer à m'en acquiter par un motif pressant, qui est-ce qui peu avoir peine à jeûner en attendant aujourd'hui ces paroles de nôtre Evangile : *Et cum jejunasset quadraginta noctibus, postea esuriit*; après que JESUS-CHRIST eut jeûné quarante jours & quarante nuits, il eut faim? Quoi un Dieu qui n'a point de passion à vaincre, ni de sens à mortifier; un Dieu qui a pris une chair impeccable, l'assujettit cependant à un jeûne si long & si rude; & moi

miserable, qui par ma naissance, & par mon péché, ay tant de sujet de me soumettre à cette pratique. j'y aurai de la repugnance ?

Ce seul exemple devoit sans doute, bien nous convaincre. Mais si vous voulez que j'appuye cette raison de quelques autres, voici ce que j'ai medité pour vôtre instruction. Trois choses rendent le jeûne recommandable, son institution, sa pratique, sa fin. Son institution est sainte, sa pratique est aisée, sa fin est utile. Cependant, qu'arrive-t-il ? le voici c'est que parmi les Chrétiens, les uns méprisent son institution, les autres abandonnent sa pratique, & les troisièmes ne retirent aucune utilité de sa fin. Il y en a peu qui croient que l'institution du jeûne soit de precepte; parmi ceux qui le croient, il y en a peu qui l'observent; & parmi ceux qui le croient & qui l'observent, il y en a peu qui en profitent.

Je croyois d'abord, Messieurs, faire l'éloge du jeûne, mais je vois bien qu'il faut que je change de sentiment, & que je me plaigne de trois choses, de ce que l'institution du jeûne étant si sainte, plusieurs le méprisent, de ce que sa pratique étant si douce, peu l'observent, de ce que sa fin étant si utile, presque personne n'en profite. Demandons à JESUS-CHRIST, qui nous a donné un si admirable exemple de jeûne, la grace nécessaire pour limiter, & implorons auprès de lui le credit de sa sainte Mere, en la saluant avec les paroles de l'Ange : *Ave Maria.*

I. POINT. **P**Armi les raisons que S. Paul apporte pour défendre aux Chrétiens la fréquentation des Heretiques; il est assez surprenant M. que dans le portrait qu'il en fait, il les représente comme des gens qui plus esclaves de leur ventre, que de vrais adorateurs de JESUS-CHRIST, ne cherchent qu'à séduire les ames simples par des paroles flatteuses & douces : *Christo Domino non serviunt, sed suo ventri & per dulces sermones seducunt corda innocentium.*

Etrange & fatale union, M ! le libertinage produit l'heresie, & par un fatal retour l'heresie entretient le libertinage. Le cœur gâte l'esprit; & par une espece d'une contagieuse reaction, l'esprit gâté corrompt le cœur; & chez les Heretiques on ne sçait souvent ce qu'on doit y craindre davantage, ou leurs erreurs, ou leurs débauches, ou l'éloignement dans lequel ils sont de la verité, ou l'averfion qu'ils ont de la temperance & de la mortification Chrétienne.

Ne diroit-on pas que l'Apôtre a voulu prevenir par là, les funestes desordres de ces derniers siècles, en nous recommandant d'éviter sur tout, la société de nos Heretiques qui s'éforcent d'ôter de l'Eglise l'abstinence & le jeûne, & qui inspirent même ces sentimens sensualité, & de molesse, à ceux auxquels ils ne sçauroient faire goûter leur doctrine ?

Les progresz de Luther & de Calvin, sont bornez pour leurs pernicieuses erreurs, & les Catholiques affermis dans la foi de leurs pe-

res, s'élevent sans peine contre les nouveautés. Mais chose étrange ! leur venin se repandant encore tous les jours dans nôtre conduite & dans nos mœurs, la plûpart des Catholiques ne tiennent-ils pas leur langage sur l'observance du Carême ; & ne sommes nous pas malheureusement obligez de justifier contre les uns, & contre les autres, la sainteté de son institution ?

Le mépris qu'on en fait, regarde particulièrement trois choses ; la nature du precepte la différence des viandes, l'ordre du tems. Le jeûne, dit-on, est un joug que des hommes veulent imposer à d'autres hommes ; le Seigneur n'y a jamais pensé. Cette différence de viandes est un reste de Judaïsme, indigne par consequent, de la liberté des enfans de Dieu ; & qu'est ce que ce choix de quarante jours, qu'une affectation superstitieuse & grossiere ?

Ne croyez pas, M. qu'il me soit difficile de refuter de si foibles raisons ; & pour commencer par l'obligation du precepte : une Loi peut-elle jamais avoir plus de force, que quand émane tout ensemble, & du droit divin, & du droit canonique, que quand Dieu, & l'Eglise s'accordent à la publier ? Or le jeûne & l'abstinence de ce saint tems sont appuyez sur cette double autorité. Le jeûne en general est un commandement divin, puisque le premier que Dieu fit à l'homme, fut qu'il s'abstiendroit d'un fruit qu'il lui marqua. Mangez de tous les fruits que vous trouverez dans le Paradis, mais ne mangez pas de celui de la science du bien & du mal : paroles ad-

mirables, par lesquelles selon, S. Chrysofome, il lui donnoit déjà une excellente figure du jeûne, ou plutôt par lesquelles, comme dit Tertullien, en exceptant un certain fruit, il l'obligeoit à un demi jeûne : *Exceptio eduliorum quorundam, portionale jejunium erat.*

Ne pouvons-nous pas dire, aussi que le jeûne en general est comme un cōmandement divin puisque toutes les fois que Dieu a fait quelques faveurs aux Patriarches de l'ancien Testament il leur a ordonné de les meriter par ce saint exercice ? Converse-t-il avec Moïse ? c'est après qu'il a purifié, ou spiritualisé sa chair par un retranchement de toute sorte de nourriture. Eleve-t il Elie dans les Cieux sur un chariot de flammes ? c'est après qu'il s'est accoutumé par le jeûne à vivre sur la Terre comme les Anges. Enfin, défend-il Daniel de la cruauté des lions, & les trois enfans de celles des flammes ? c'est après qu'ils se font eux-mêmes défendus contre la faim.

Dieu, dites-vous, n'a pas ordonné le jeûne ; hé d'où vient donc qu'il a toujours fait une difference si honorable de ceux qui l'ont gardé, d'avec ceux qui l'ont rompu ; d'où vient, dit saint Chrysofome, que les Tables de la Loi se donnent à Moïse qui jeûne, & que ces mêmes Tables se brisent pour la gourmandise du peuple ? Ne diroit-on pas que le

2. Ex omni ligno Paradisi comede de ligno autem scientiæ boni & mali ne comedas.

Genes. 2.

Tertul. lib. de jejunio.

jeûne fait en cette rencontre, toute la Loi de Dieu, comme la gourmandise fait toute sa transgression ?

3. Mais pour bien connoître en cela les sentimens de Dieu, il ne faut qu'observer la différence avec laquelle il parle à Adam dans le Paradis terrestre, & à Elie dans le desert ; à Adam : Où es tu, Adam ; en quel éloignement de moi, tout immense que je suis, te trouves-tu par ton peché ? *Adam ubi es ?* & à Elie : mon serviteur, mon Prophete, que faites-vous ici ; en quel étrange lieu les interêts de ma gloire vous ont-ils forcé de vous retirer ; 4. *Quid hinc agis ? Elia ?* Cette voix, sans doute, est bien plus douce que l'autre, mais en sçavez-vous la raison ; c'est, dit Tertullien, que la parole que Dieu dit à Adam, étoit une menace qu'il faisoit à un gourmand, au lieu que celle qu'il adresse à Elie est une consolation qu'il donne à un penitent, & à un jeûneur.

Que seroit-ce, si je vous parlois ici de l'approbation generale que Dieu a donné aux jeûnes de tous les Saints, de l'un & de l'autre Testament ; des plus illustres femmes de l'ancienne Loi, qui ont mérité leur fécondité par cette mortification, des Judiths & des

3. Nonne diceret jejunium esse totius legis observationem, per gulam verò omnes leges infringi ?

4. Multò amicitior ista vox quàm illa: illa pasto homini minabatur, ista jejunio blandiebatur.

Tertul. de jejunio.

Esthers, qui ont obtenu par-là la délivrance de leurs peuples, de tant de Prophetes qui ont reçu tant de graces & de lumieres, en recompense de cette pieuse, & sainte austerité; Belle raison, qui a fait dire à saint Basile, qu'il ne faut pas mépriser le jeûne, comme une invention dont on se soit avisé de nos jours; qu'au contraire, c'est la premiere Loi sortie de la bouche de Dieu reçue par Adam, transmise aux Patriarches, communiquée à l'Eglise; & dont par consequent on doit respecter l'antiquité: *Reverere igitur jejuniorum canitiem.*

Mais pourquoi (& c'est la reflexion de saint Chrysostome) pourquoi s'arrêter plus long-tems à autoriser le jeûne par la pratique qu'en ont fait les serviteurs? JESUS CHRIST qui est nôtre commun maître, ne pouvant le commander plus positivement, qu'en l'observant lui même avec tant d'exactitude & de rigueur. Quoi, les actions des Princes de la Terre, selon les Politiques, seront des commandemens; & le jeûne de JESUS-CHRIST, l'austerité d'un Dieu incarné n'aura pas la même autorité sur ses Sujets? Mais peut être en le pratiquant il nous en a exemptez? hé pourquoi donc prend-il la peine d'ordonner que nos jeûnes ne soient pas accompagnés d'une tristesse hypocrite? & pourquoi nous avertit-il qu'il y a des demons qui ne se chassent que par cet artifice? il n'est pas jusqu'aux enfers, dit Tertullien, où J. C. ne veuille que la Loi du jeûne soit reconnue *Neque*

§ *Hæc conditio Principis, ut quidquid facit præcipiat.*

Tacitus.

apud

apud inferos jejunii admonitio cessavit, nous apprenant que la gourmandise d'un riche y est punie, comme dans le Ciel le jeune d'un pauvre y est récompensée. Après cela, je vous laisse à penser, si l'Eglise s'aveut témérairement d'appliquer à une sainte quarantaine, ce commandement general que Jesus-Christ & son Pere ont fait du jeune dans les tems. Je vous demande après cela, si les Heretiques ont raison de dire de l'Eglise, 10 ce que les Israélites disoient autrefois de Moise, que le Seigneur ne l'a pas chargé de nous commander des choses si dures.

Comme il n'est pas difficile de justifier le droit Ecclesiastique dans une chose où le droit divin est si bien établi, il n'est pas aussi nécessaire, après ce que vous venez d'entendre, de vous citer des constitutions Apostoliques, des Canons de Conciles, des decisions de Papes, pour vous persuader que le precepte du jeune est legitime. Quoi, Saül pourra commander un jeune rigoureux à toute son armée, jusques à prononcer Arrêt de mort contre son fils, pour l'avoir violé? Mardochee & Ester auront le pouvoir d'ordonner des jeunes à leur Peuple? Quoi les Princes de la Terre, dit saint Thomas, seront en autorité de déterminer le droit naturel à leurs Sujets, par des Loix particulieres, & l'Eglise ne sera pas bien fondée d'appliquer à un certain tems une Loi que Dieu publie ou approuve de tout tems? Le Sauveur du monde a prononcé,

10 *Huic non locutus est Dominus, ut tam gravia præcipiat.*

que quiconque n'écouterait pas l'Eglise, seroit regardé comme un Payen ou un Publicain ? En quelle qualité tiendrons-nous donc ceux qui, non seulement ne l'écoutent pas dans ses propres décrets, mais qui ne l'écoutent pas même dans ceux qu'elle a reçus de Jesus Christ ?

Je ne crois donc pas qu'il puisse vous rester aucun scrupule sur le pouvoir que l'Eglise a de vous commander le jeûne ; voyons à présent si nous leverons aussi facilement ceux que vous pourriez avoir, & sur la distinction des viandes, & sur la mesure du tems. Pour la première, il ne faut que vous renvoyer encore au Paradis terrestre, pour vous apprendre qu'elle n'est pas nouvelle ; vous y verrez Dieu, qui, comme dit Tertullien, dispoit déjà l'homme à l'abstinence de certaines viandes, par la défense particulière d'un arbre & d'un fruit ; vous y verrez même, ajoute saint Basile, dans l'usage que Dieu laissa, pour-lors, à l'homme de tous les autres fruits, une image du Carême de l'Eglise : *Ubi non vini potatio, non pecudum mactatio, non alia quaecumque carnalia erant excogitata.* Que si vous regardez même les autres Loix ; vous remarquerez que Dieu y signale toujours son autorité par quelque réserve ; que le sang est défendu dans la Loi de nature, les animaux immondes dans la Loi écrite, & que l'on ne doit pas ainsi prendre pour une usurpation nouvelle & superstitieuse, la défense que la Loi de grace nous fait de certaines viandes en certains tems.

Je ne doute pas que vous n'avez souvent entendu de la bouche des Heretiques, ces passages ou saint Paul dit que le Royaume de Dieu n'est ni viande ni breuvage, que tous les alimens sont loüables, qu'il n'y en a point qui soient impurs. Mais seroit-il possible que vous ne pussiez leur répondre, qu'il est vrai que le Royaume de Dieu ne consiste, ni dans le boire, ni dans le manger, considerez precisement en eux, mais que ce boire & ce manger peuvent nous éloigner de ce Royaume si nous violons la Loi; que les alimens ne sont point impurs de leur nature; & qu'il n'y en a aucun dont nous nous abstenions par cette superstition; mais que nous nous privons de leur usage en ce saint tems, parce que l'Eglise nous interdit, & qu'elle est en pouvoit de le faire.

A mon égard, après leur avoir fait connoître de quelle maniere ils abusent de ces passages de saint Paul, je leur demanderois volontiers ce qu'ils pensent de ceux ci du même Apôtre. Il proteste qu'il ne mangeroit jamais d'aucune viande, s'il sçavoit que son frere en fut scandalisé; il avertit qu'il faut prendre garde de hazarder le salut d'un homme pour qui JESUS-CHRIST est mort, en l'offensant par l'usage de certains alimens dont il feroit scrupule: & je voudrois qu'ils me disent s'ils croient être plus charitables que l'Apôtre, & si nôtre salut peut leur être plus cher, lors qu'ils se moquent du scandale qu'ils nous donnent, en mangeant en ce tems des viandes dont nous nous abstenons? Que peuvent-ils dire à cela, M. qui d'eux ou de nous

peut justement ici être accusé d'abus, & avoir besoin de réforme ?

Mais avant que de rien conclure de précis, disons encore un mot du nombre des jours qu'ils nous reprochent dans nos jeûnes. Ils nous accusent de superstition : Qu'ils en accusent donc aussi tous les anciens qui l'ont observée, qu'ils trouvent donc étrange que Moïse se soit prescrit 40. jours dans son jeûne, que parmi les Prophetes ils scandalisent qu'Élie ait gardé ce même tems, que sans respecter même JESUS-CHRIST, ils poussent leur insolence jusques à blâmer en cela sa conduite ; après cet exemple, je ne cherche plus de quoi autoriser nôtre Carême. Que S. Chrysostome s'étudie à trouver dans l'Écriture, tout ce qui nous peut rendre le nombre de 40. jours sacré : Que saint Gregoire de Naziance remarque que ce nombre de jours faisant la dixième partie de l'année, c'est une dîme de chaque année que nous payons à nôtre Dieu : *Quasi amici nostri decimas Deo damus* : Que tous les Peres, enfin, s'efforcent de nous prouver que cette reserve n'est pas une invention humaine, mais l'ordre exprès d'une autorité divine. Tout cela ne me confirmera jamais si puissamment dans la pratique de l'Eglise, que ces paroles de nôtre Evangile : *Et cum jejunasset quadraginta diebus & quadraginta noctibus* : quelle consolation ! JESUS CHRIST, mon Dieu, a jeûné lui-même 40. jours, & je les jeûne après lui. Ah ! Heretiques, voilà donc la réforme que vous êtes venus apporter à l'Eglise, de vouloir ruiner une abstinence confirmée par tant de sie-

cles, autorisée par tous les Peres; consacrée par JESUS CHRIST même. Tous les âges, et tous les Royaumes, les Isles les plus éloignées, les Deserts les plus écartez, ont receu le jeûne avec respect; il n'y a pas une Terre au monde, dit S. Basile, où cette Loi n'ait été publiée avec succès: & par quel principe vous en dispensez vous donc, & méprisez-vous une institution si sainte? Par quel principe? je m'en apperçois aisément; C'est qu'aux termes de saint Paul, vous n'avez point d'autre Dieu que vôtre ventre, vous qui obeïssiez plutôt à ses desirs qu'aux volontez de l'Eglise. C'est pourquoi, mes Freres, je vous conjure avec le même Apôtre, de ne les pas frequenter, de peur que vous n'entriez dans leurs sentimens: mais hélas! si vous ne méprisez pas comme eux l'institution du jeûne, vous ne laissez pas souvent de vous en dispenser; & il est étrange que sa pratique étant aujourd'hui si douce, il y a si peu de Chrétiens qui l'observent. C'est la seconde plainte que j'ay à vous faire, & le second Point de ce Discours.

II. POINT Si le jeûne est un sacrifice, & si les Chrétiens l'offrent à Dieu en qualité de Prêtres, c'est toutefois à condition que la victime vive toujours, & qu'en mortifiant leurs corps ils se donnent bien de garde de lui donner le coup de la mort. Ce sont des hosties qu'on immole par les mortifications; mais ce sont des hosties vivantes, dit l'A-

11 Nulla terra est ubi non sit auditum jejunii edictum. *Tert. de jejunio.*

pôtre, & l'on doit avoir cette discretion de n'offrir à Dieu qu'un culte raisonnable, afin que le sacrifice durant plus long tems il en recoive aussi plus d'honneur. Quelque severité que gardent les Peres de l'Eglise pour la penitence des pecheurs, que ne disent-ils pas aussi pour moderer leur zele dans les jeûnes ? Saint Jerôme écrivant à une Vierge, dont les abstinences étoient excessives, ne lui cele pas qu'elle se rend homicide d'elle même, & retranchant ses jours par son austerité, elle veut contre la défense de l'Ecriture, faire d'un larcin un holocauste.

Prenez garde, 13 dit saint Bernard, de ne pas traiter si delicatement vôtre corps, qu'il en devienne rebele ; mais prenez garde aussi de ne le pas traiter avec tant de rigueur, qu'il y succombe ; ne nourrissez pas un ennemi, mais ne tuez pas un Citoyen ; & usez d'une si grande discretion dans vos abstinences, que vous fassiez mourir, non vôtre chair, mais tous vos vices.

Comment est-ce que les Peres n'auroient pas eu cette condescendance, eux qui sçavoient que c'étoit l'esprit de l'Eglise, & que l'une des principales differences de la Loi de grace étoit la douceur ? Voyez jusqu'où l'ancienne Loi portoit la rigueur de ses jeûnes ; elle vouloit que l'on sonnât la trompette à Jerusalem, que l'on y publiât par tout

13 Sic debes nutrire corpus tuum ut non superbias, sic debes reprimere, ut non cadat, ne inimicum reficias, ne civem affligas, hoc observa in omni abstinentia, ut non carna sed vitia occidas.

le jeune. *Vocata cœtum, congregata populum, conuincite senes, congregata paruulos & surgentes iuera egrediatur sponsus de cubiculo suo & sponsa de thalamo suo.* 14 Appellez les grands & les petits; assemblez tout le peuple; faites sortir les hommes & les femmes les plus delicates de leur lit; n'en exceptez pas même les vieillards, & les enfans à la mammelle.

Telle étoit à-peu-près la severité de la Loi ancienne dans les jeunes; mais vous sçavez quelle est la discretion que l'Eglise a dans ceux qu'elle ordonne, épargnant les foibles, soulageant les malades, & se relâchant en beaucoup de choses de sa premiere severité. D'abord les fidèles ne mangeoient que du pain, & ne boivent que de l'eau dans leur abstinence, & elle leur permit ensuite l'usage des legumes & des fruits: & enfin elle est venue jusques à leur permettre le poisson & le vin, se contentant de leur défendre de manger de la chair. Autrefois les premiers Chrétiens ne pouvoient rompre leurs jeunes avant que le Soleil fut couché; nous voyons même que du tems de saint Thomas, ils ne mangeoient qu'à trois heures: & aujourd'hui l'Eglise souffre qu'il le fassent à midi. Dans la pensée de saint Chrysostome, ce relâchement que nous donnons à nos jeunes pendant le Carême, qu'est-ce autre chose que des Stations que l'Eglise nous fait trouver en plusieurs endroits de nôtre voyage, 15 afin que reprenant nos forces,

14 *Canite tuba in Sion, sanctificare jejunium.*
Joël, c. 1.

15 *Quasi stationes ac diverticula quædam*

nous puissions ensuite continuer nôtre chemin avec plus de courage.

Avec tout cela néanmoins , & c'est là ce qui vous rend inexcusable , avec tout cela, quelque adoucie que soit l'austerité du jeûne vous y assujétissez-vous avec plus de fidélité? Au contraire, pour vous convaincre qu'il y a très-peu de Chrétiens qui satisfassent à ce précepte ; combien en voyons-nous qui, sans aucune nécessité , mais par un pur motif de gourmandise & de libertinage, rompent l'abstinence avec le jeûne de ce saint tems ? Peché qui a toujours passé pour très-grand dans l'Eglise , contraire tout-à-la-fois à deux excellentes vertus , je veux dire , à la tempérance , & à l'obéissance Chrétienne.

Sçavez-vous comment les Canons ont autrefois appelé ceux qui l'avoient commis; ils ont dit qu'ils étoient coupables de la resurrection du Seigneur; *Reos resurrectionis Dominica* ; Que comme ceux qui s'approchent indignement de la sainte Eucharistie, sont appelés par saint Paul , coupables de la mort de Jesus-Christ , parcequ'ils pechent contre un mystere qui la renouvelle; aussi ceux qui rompoient l'abstinence du Carême , qui est particulièrement institué pour se disposer à la resurrection du Sauveur, l'offensoient dans ce mystere glorieux ; & que par le peu de respect qu'ils en avoient ; ils s'imaginoient, ou qu'ils ne le croyoient pas, ou qu'ils le méprisoient , *Reos resurrectionis Dominica*. Qualité terrible, Messieurs, qui vous fait bien comprendre que le peché qui la meritoit a toujours paru très-énorme; mais il faut tom-

ber d'accord ; que son énormité s'est bien augmentée en nôtre siècle , le Carême qu'il attaque à present comme une marque de religion, & une distinction particuliere de la foi Catholique d'avec l'heresie.

Mais comme l'observance du Carême ne consiste pas seulement dans l'abstinence des choses défenduës , mais encore dans l'usage moderé de celles qui sont permises, considerez aussi combien de Chrétiens manquent aujourd'hui à cette dernière obligation. J'en distingue deux sortes avec saint Augustin ; les uns qui pechent à l'égard de la quantité des viandes, & qui se contentent d'en avoir changé la qualité ; les autres qui n'usant de ces viandes qu'une fois le jour, se font pourtant avec trop d'abondance & de delicateffe. Saint Augustin declare aux premiers nettement, qu'ils commettent un peché mortel, & qu'ils se rendent dignes de l'enfer. Jeûner dans les autres jours de l'année , dit ce saint Docteur, c'est une action de vertu ; mais ne pas jeûner en Carême , c'est un crime ; celui qui jeûne dans un autre tems recevra les grâces du Ciel , mais celui qui ne jeusne pas en celui-ci éprouvera les peines de l'enfer: 16 *Aliis diebus jejunare remedium, in quadragesima non jejunare peccatum, alio tempore qui jejunat accipiet indulgentiam, isto qui non jejunat senties poenam.*

A l'Egard de ceux qui ne mangent qu'une fois le jour , le font encore avec trop de luxe & de volupté; ils se trompent dangereusement

16 *Aug. in cupite jejunii.*

ajoute saint Augustin, s'ils se persuadent qu'ils satisfont à l'intention de l'Eglise. Le dessein de l'Eglise dans la publication du Carême, est de mortifier le Chrétien, de châtier son goût, de faire mourir en lui la volupté. Or, est-ce entrer dans ce dessein, que de charger sa table de tant de mets exquis & différens ? de dépeupler la mer des monstres, pour conten-ter se gourmandise ? Croyez-moy, dit ce grand Homme, un jeûne gardé de la sorte, n'est pas une suppression des anciennes sensualité, mais une occasion à de nouvelles ; ce n'est pas là prendre l'abstinence, c'est seulement changer de volupté : *Non est veterum concupiscentiarum repressio sed novarum deliciarum occasio, hoc non est suscipere abstinentiam, sed mutare luxuriam.* Mais il me semble entendre la plupart des Chrétiens, qui se plaignent eux mêmes que je leur fais leur procez sans leurs entendre ; qu'ayant chacun des excuses fort raisonnables de leur maniere de vivre, leur conscience s'en tient à la douceur, & à la discretion de l'Eglise, que je viens d'établir. Voulez-vous, Messieurs, que je vous convainque, en un mot, de la foiblesse de toutes vos excuses ? c'est qu'elles sont souvent si honteuses, que ceux mêmes qui s'en flattent n'oseroient les alleguer. Cette femme sera-t-elle assez hardie pour nous avouer qu'elle n'a rompule Carême, que pour conserver ce qu'elle a d'embonpoint & de beauté ? Cet homme qui passe les nuits aussi bien que les jours, dans le jeu & dans la débauche, osera-t-il dire qu'il n'a pas la force de jeûner ? Tous les gens du monde qui sacrifient leur

sommeil, leur santé, leur propre vie, pour assouvir leur avarice, ou leur ambition, peuvent-ils honnêtement s'exempter de l'abstinence du Carême, sur ce qu'elle interesserait l'une de ces choses en leur personne? Mais puisque nous avons la connoissance de leurs excuses, sans qu'ils aient la confusion de nous les donner, ne finissons pas ce point sans y répondre.

Femmes Chrétiennes, la crainte de perdre, ou d'alterer vostre beauté, vous empêche donc de garder l'abstinence & le jeûne; peut-être que vostre raisonnement vous abuse; y eut-il jamais femme plus excellente en beauté que Judith; vous vous en rapporterez bien à l'Écriture, qui dit qu'elle étoit d'une beauté incroyable, *incredibili pulchritudine*; & cependant la même Écriture nous assure, que hors les Fêtes Judith jeûnoit tous les jours de sa vie, *jejunabat omnibus diebus vita sua, præter sabbatha & Festa domus Israël.*

Mais quand le jeûne qui augmentoit la beauté de Judith, détruiroit la vostre, n'avez-vous pas assés commis de pechez pour la punir? Pour peu que vous différiez à faire cet acte de justice, le criminel vous échappera; & voulant dans un âge plus avancé faire penitence des emportemens de vostre jeunesse que ferez-vous autre chose, dit un grand Homme, que ce que font des Juges, qui ne pouvant se saisir d'un criminel, les punissent en éfigie? Hommes du monde, vous vous excusez du jeûne sur ce qu'il affoiblit vos forces; *genua mea*, dites-vous, *infirmata sunt à jejunio*: Hé bien! C'est ce que l'Église pré-

rend qu'il fasse; & ne sçavez-vous pas que son dessein est d'empêcher que vostre chair, atenuée par l'abstinence, puisse rien entreprendre contre vostre esprit: les forces vous manquent pour le jeûne, mais elle ne vous manquent pas pour le plaisir, & pour la debauche. Vous êtes robustes, quand il faut courir toute une nuit pour travailler à vostre plaisir, & à vostre fortune. Ni veilles, ni courses, ni jeûnes mêmes ne vous coutent rien pour réussir dans vos desseins; jusques-là que les Peres ont crû, que si vous souffriez pour Dieu la moitié de ce que vous endurez pour le monde, vous seriez de grands Martirs. Et quand l'Eglise vous ordonnera quelques jeunes, & une legere abstinence pour expier vos crimes, vous tremblerez: vôtre force, selon la plainte de Dieu même, paroitra tout d'un coup differente de celle qu'elle étoit: *Facta est fortitudo eorum dissimilis.*

Je vous avouë que je ne puis trouver d'imprécations assés puissantes contre les lâches qui en usent de la sorte; & il faut que ce soit Dieu même qui prononce anathême contre eux. Malheur à vous, leur dit-il, qui êtes assés robustes pour satisfaire vos plaisirs jusqu'à l'excès, & qui n'avez jamais assés de courage pour entreprendre l'ouvrage du Seigneur. Le jeûne, dites-vous encore, abrege la vie, ou ruine la santé; dites mieux; dites qu'il détruit le vice, & la volupré. Car enfin, il est constant que la santé ne se conserve jamais mieux que par le jeûne; tous les jours les Medecins vous l'ordonnent, comme le remede le plus souverain de vos maux; & c'est

ce qui obligeoit saint Basile , d'exhorter les malades à le recevoir, aussi-bien que ceux qui sont en santé : *Excipite malè valentes sanitatis matrem , qui bona estis habitudine excipite bona habitudinis custodem.* Voyez ces anciens Anacorettes, qui avec un peu d'herbes & de fruit , arrivoient à une vieilleſſe ſi extrême, qu'elle leur étoit comme à charge; & écoutez l'Écriture, qui vous aſſure que l'yvrognerie en a tué pluſieurs, mais que le propre de l'abſtinance eſt de prolonger la vie.

Mais je ſuppoſe que vous ne puiſſiez, ſans vous incommoder, vous réduire aux aultres regles de l'abſtinance, & du jeûne, ſans que vôtre ſanté, & vos forces y ſoient intereſſées; dites-moi, pour qui vous reſervez-vous? Jeſus-Chriſt ſ'eſt il ménagé, quand il a ſalu ſouffrir pour vôtre ſalut? & pouvez-vous ſeulement penſer au fiel, & au vinaigre qui lui furent préſentés, & trouver de la difficulté à vous retrancher quelques alimens pour lui? Regardant vôtre Roi, vôtre Sauveur, vôtre Dieu qui ſe traite avec tant de rigueur, pourriez-vous bien vous traiter avec tant de délicateſſe? Le jeûne vous eſt rude; mais la Croix a-t'elle eu pour lui moins de rigueur? L'abſtinance vous incommode, mais quelle patience Jeſus-Chriſt a-t'il dû avoir dans l'aſcablement de tant d'affronts, & de tant d'outrages?

Mais peut-être ai-je tort d'employer des choſes ſi touchantes à vous perſuader le jeûne: quel avantage les perſonnes du ſiècle tireroient-elles aujourd'hui de cette pratique? La fin de l'abſtinance & du jeûne eſt de ſoit fort utile, mais avec tout cela, nous avons la

déplaisir de voir qu'il n'y a presque pas un Chrétien qui en profite. C'est encore une plainte que j'ai à vous faire dans le dernier Point de ce discours, & que j'achève en deux mots.

L'utilité du jeûne consiste en trois choses, dit saint Jean Chrysostome ; à jeûner pour ne point pecher ; à jeûner pour donner, & à jeûner pour recevoir. C'est-à-dire, que le jeûne sert à reprimer les tentations, & à acquérir les vertus, & à obtenir des graces. Le jeûne obtient beaucoup de graces, parceque retranchant à l'homme l'usage de plusieurs biens de la terre, il le rend digne de ceux du Ciel. Vous le sçavez grands Saints, par vostre propre experience, & c'est de ce moyen que vous vous êtes servi pour fléchir la justice de Dieu, ou pour attirer sa miséricorde. Si Moïse arrête le bras de Dieu, tout prêt à exterminer le peuple d'Israël : Si Daniel est admis aux revelations les plus sublimes : Si Elie ouvre, & ferme le Ciel comme il lui plaît ; ne vous en étonnez-pas, dit saint Ambroise, c'est que les paroles par lesquelles tous ces grands Hommes demandoient ces faveurs à Dieu sortoient d'autant de bouches qui jeûnoient.

Le jeûne dissipe les tentations, & il me feroit aisé de vous faire voir, que comme Dieu ne donna point d'autres armes à Adam pour se conserver dans le Paradis, il ne nous en fournit pas de meilleures, pour surmonter les obstacles qui nous empêcheroient d'y rentrer. Les tentations de la chair se peuvent-

16 *Jejuna ut non pecces jejuna ut etoges, jejuna ut accipias.*

elle vaincre plus sûrement, qu'en ôtant à notre chair même une partie de ses forces? Les tentations du monde ne s'éluent-elles pas avec le même bonheur, quand on fuit les festins & les compagnies? celles mêmes des demons ne font elles pas inutiles, quand on leur ôte toute la prise qu'ils pourroient avoir sur nous? Or ce sont-là autant d'effets du jeûne, & JESUS CHRIST qui n'avoit nul besoin de ce moyen, l'employe néanmoins dans le desert, contre les insolentes attaques du demon. Il jeûne avant que d'être tenté, pour plusieurs raisons, dit saint THOMAS, afin que l'ennemi puisse prendre de sa faim, l'occasion de l'attaquer, afin que les Justes voyent que les œuvres les plus saintes ne les mettent pas à couvert de la tentation, & afin que nous connoissions que JESUS-CHRIST n'ayant pas besoin pour lui de cette preparation pour le combat; c'étoit pour nous qu'il s'en servoit.

Enfin, M. le jeûne nous donne une admirable facilité à la pratique des vertus Chrétiennes. N'est-ce pas lui, qui degageant nôtre ame de la servitude des sens, l'éleve, & la rend capable des choses les plus surnaturelles; n'est-ce pas lui, qui mortifiant le corps, le rend pur par un effet tout contraire à la gourmandise, qui le rend sensuel & impur? n'est-ce pas lui qui nourrit le pauvre des dépenses que retranche le riche, & qui donne le moyen à celui qui en a trop, de soulager celui qui n'en a point assez.

Fasse le Ciel, que vous jeûniez dans cet esprit, que vous en obteniez par-là plus de grace, de Dieu, que vous resistiez avec plus de force aux tentations du demon, que vous en amassiez plus de merites & de vertus. Car, que-

fera-il, s'écrie saint Augustin, de ne pas remplir son corps de viandes, & de remplir son ame de pechez? Que sert-il d'avoir un visage pâle à force de jeûner, & de seicher de haine & d'envie? *Quid prodest pallidum esse jejuniis si odio & invidia livescas?* Quel profit enfin, pretendez vous tirer de l'abstinence que vous faites de la chair des bêtes, si par vos injustices, ou par vos médisances, vous déchirez les membres de vôtre frere? *Quid prodest abstinere à carnibus ad edendum creatis, & malignis obreftationibus fratrum membra lacerare?* En effet, que dirons nous de ces gens qui, sous pretexte qu'ils jeûnent, qu'ils affectent une mine austere, qu'ils montrent par tout un visage exterminé, pour parler le langage du Sauveur, s'imaginent être en droit de persecuter tout le monde, de censurer toutes les nations, de ravir l'honneur du prochain ou de s'approprier le bien d'autrui? Voilà un jeusne étrangement réglé; voilà une abstinence bien utile à ceux qui la gardent! Ah qu'il feront étonnez, de voir un jour les jeusnes aussi rigoureusement punis, que les festins du riche de l'Evangile; qu'ils seront surpris, quand demandant à Dieu pourquoi leurs abstinences ne lui auront point été agreables, Dieu leur fera ce juste reproche, qu'ils n'avoient jeusné que pour en avoir plus d'autorité d'opprimer leur frere, que pour lui ravir plus sûrement son bien par des procez, & son honneur par des calomnies.

Voilà, Messieurs, la recompense que ces faux penitens recevront de leurs jeûnes hypocrites; ils connoîtront mais trop tard, qu'il valoit

mieux avoir changé ses mœurs que ses viandes; s'être abstenu de pecher, que de manger: *Cur corpus fame discrucias, cui turpiter peccando blandiris?* Mais puisque nous sommes avertis du malheur qui menace les jeunes de la plupart des Chrétiens, prévenons-le, mes Freres, dans les nôtres. Si nous n'avions peché que par l'excès du manger, dit saint Bernard, il y auroit quelque raison que nôtre bouche seule jeunât; mais y a-t'il partie en nous qui ne soit en son particulier coupable de quelque crime? Nos mains, nos pieds, nôtre cœur, n'ont-ils pas aussi souvent peché contre Dieu que nôtre langue? Il est donc juste de leur faire observer à tous leur jeune particulier. C'est la pensée de l'Eglise, dans la publication du jeune de ce saint tems; c'est la seule voye que nous ayons de vous le rendre profitable; c'est enfin; l'unique secret de faire en sorte que, comme la gourmandise nous a chassé du Paradis, l'abstinence nous y fasse rentrer pour l'Eternité, où nous conduise, le Pere, le Fils, le saint Esprit. *Amen.*





SERMON

POUR LE LUNDI

DE LA I. SEMAINE

DE CARÊME.

DU J U G E M E N T R E N D U
contre les Repouvez.

Congregabuntur ante eum omnes gentes, & separabit eos ab invicem sicut Pastor segregat oves ab hædis. *Matth. 25.*

*Toutes les Nations de la Terre seront
 assemblées devant le Fils de l'Homme :
 il les separera toutes les unes des
 autres , comme un berger separe les
 brebis d'avec les boucs.*

EST-IL donc vrai , M. que ce sera là la dernière Scene du monde ? que cette prodigieuse diversité de personnages qu'on y a faits ; cette foule innombrable d'Acteurs qu'on y a vus, cette com-

fusion de biens, d'honneurs, de plaisirs, de dignitez, de grandeurs, qui y ont successivement paru; ces Nations si opposées de mœurs, d'interests, de temperament, de langage; tout cela s'assemblera devant le Trône du Fils de l'Homme, soit pour honorer son souverain Domaine par sa destruction, soit pour être pezé, & examiné au poids de sa sagesse, soit pour recevoir sa dernière Sentence de reprobation ou de gloire, qui ne fera que confirmer aux yeux de toute la Terre, celle que chaque homme aura receuë en particulier à l'instant de sa mort.

N'en doutons-pas, Chrétiens, c'est-là à qui toute la gloire du monde ira se terminer. Grands & petits souverains & sujets, maîtres & serviteurs? riches & pauvres, tous sans autre distinction que celle que leurs bonnes ou leurs mauvaises actions y auront mise, s'assembleront, non devant le Trône fabuleux d'un Minos ou d'un Radamanthe, dit Tertullien, mais aux pieds du Tribunal de JESUS CHRIST, qui les *separa tous les uns d'avec les autres, comme un berger separe les brebis d'avec les boucs.*

Ces paroles que j'ay prises pour mon texte, vous font assez connoître, qu'il y aura pour lors deux sortes de Jugemens bien differens; l'un, pour les Reprouvez; l'autre pour les Predestinez; l'un contre les impies

1 Non ad Minois, aut Radamanti sed ad Christi Tribunal palpitantes.

Tert. lib. de spectaculis.

representez par ces boues qu'on mettra à la gauche ; l'autre , pour les Justes signifiez par ces brebis qui seront placées à la droite. Je souhaiterois pouvoir reufermer toute cette matiere dans un seul Discours ; mais l'importance des veritez que j'ay à vous dire , & la diversité des sujets que j'ay à traiter , m'obligent , contre mon ordinaire, à en renverser une partie pour demain.

Je vous parlerai donc aujourd'hui de ce Jugement terrible qui se prononcera contre les Reprouvez ; Jugement d'accusation & de confrontation ; Jugement de conviction & de condamnation ; Jugement de separation & de reprobation. Ils seront citez devant le Tribunal de JESUS-CHRIST ; mais pourquoi ? pour y être accusez , pour y être condamnez pour y être separez Quelles étranges paroles mes Freres , & pouvez-vous déjà les entendre sans fremir ? Quel terrible spectacle ! Pouvez-vous déjà y assister en esprit sans frissonner de crainte ? 3 Tout y sera redoutable & funeste aux pecheurs ; la personne qui les jugera ; l'examen qui s'y fera ; la Sentence qui s'y rendra. Plût à Dieu , mes chers Auditeurs , que ce que je vais dire dans ces trois Parties de mon Discours , n'ait jamais son effet en vos personnes ! Plût à Dieu que ce Jugement ne vous soit jamais terrible que dans ma bouche : & afin de commencer de bonne heure à vous deffendre de la colere de vôtre Juge, à disposer vos comptes à son examen , & à éviter cette Sentence de se-

paration , mettez vous d'abord avec moi sous la protection de sa sainte Mere , qui le conçût pour nôtre salut dans son chaste sein , quand un Ange lui dit : *Ave Maria.*

I. POINT. **N**E me suis-je pas trompé , M. quand je vous ai dit que la premiere chose qui jettera les hommes dans une affreuse consternation , sera de voir que **JESUS-CHRIST** sera leur Juge ? Au contraire , ne sera ce pas un grand avantage pour eux de sçavoir que celui qui a plaidé leur cause , prononcera leur Arrêt ? Les anciens Rabbins ont été de ce sentiment. Comme ils avoient appris des Prophetes , que le Messie devoit juger les hommes , ils s'efforçoient de leur ôter la crainte que ce Jugement devoit leur donner ; ne craignez rien , disoient-ils , le Messie est vôtre Concitoyen , vôtre ami ; & vôtre frere.

Aveuglement prodigieux , puisqu'il est par ces raisons mêmes que **JESUS-CHRIST** doit être un Juge plus redoutable , & que plus les pecheurs ont abusé de ces qualitez qui pouvoient leur être si avantageuses , plus ils doivent apprehender celui qui les a portées.

Pour vous convaincre de cette verité avec quelque ordre , il faut vous faire ressouvenir que le peché nous ayant tous rendus redevables à la Justice de Dieu , nous avons besoin d'un plege qui eût assez de merite , & de dignité pour nous acquiter envers une si exacte & si rigoureuse creanciere. Mais où le trouver , ce garant charitable ? il n'y avoit point de creature au monde qui en possedât

les qualitez ; l'homme devoit payer, & il ne pouvoit pas ; l'Ange pouvoit peut être mieux payer, mais il ne le devoit pas l'homme étoit pecheur, l'Ange innocent ; 4 & ni l'homme, ni l'Ange n'avoient aucun merite pour satisfaire, dit saint Guillaume de Paris.

Par ce moyen il n'y avoit nulle apparence que nous demeurassions jamais quitte de nos dettes, si le Verbe divin unissant en sa personne Dieu & l'homme, ne s'étoit présenté à son Pere pour nôtre caution, & nôtre plege. Il a donc bien voulu répondre pour des gens insolvables, & qui plus est, il s'est fait caution des gens condamnez à la mort. Prodiges d'amour jusqu'alors inouï, les Loix ne souffrant jamais qu'un homme innocent réponde de sa tête pour celle d'un autre ; & c'est-là, ô Dieu, ce que vous avez fait pour nous, c'est-là ce qui vous a soumis au Jugement de vôtre Pere, à qui vous ne devez rien, 5 & à qui vous avez voulu payer pour nous. Ce pecheur devoit sa vie à vôtre Pere, & vous lui avez dit de prendre la vôtre. Ce pecheur lui avoit fait de sanglans affronts, & vous avez voulu vous saouler d'opprobres. Ce pecheur meritoit de souffrir des supplices sans nombre & sans fin, & vous avez donné pour lui jusques à la dernière goutte de vôtre sang.

Voilà, Chrétiens, ce à quoi le Fils de Dieu

4 *Guillelmus Patris tract. de Incarn. verb.*

5 *Quoniam fecisti judicium meum & causam meam ; sedisti super Tronum.*

Psalm. 9.

s'est soumis pour appaiser en nôtre faveur, la justice de son Pere ; mais en même-tems, sçavez-vous ce qui est arrivé ; ayant payé pour nous, & il a eu son recours contre nous : le Pere étant satisfait, le Fils est entré dans les droits de nous poursuivre ; chose si vraye, que l'Écriture nous apprend que cette première personne ne juge personne, & qu'elle a donné à la seconde ce droit de nous juger.

7 N'entendez-vous pas déjà l'Apôtre qui dit, qu'il a éfacé nôtre cedule avec son sang, ou plutôt qu'il n'a éfacé que le nom de son Pere, à qui nous devions, pour y substituer le sien ? Et en cet état il attache cette cedule à sa Croix ; c'est-à-dire, pour m'expliquer avec S. Augustin, qu'il l'a jointe à sa quittance, afin que nous la représentant un jour payée, & il justifie les poursuites qu'il fera contre nous.

Voilà, M. le premier droit que Jesus-Christ aura de juger les hommes ; mais droit épouvantable pour les pecheurs, puisque ne s'étant mis en ce monde dans aucun devoir de le satisfaire, il sera devenu leur partie, aussi bien que leur Juge. Il est vrai que je trouve encore un autre titre de Jurisdiction qui ne les doit pas moins éfrayer. Il a été jugé

6 Pater non judicat quemquam ; omne judicium dedit filio.

Joan 3.

7 Delens quod erat contrarium nobis chyrographum decreti.

Gloss 1.

8 Affigiens illud cruci.

Ibid.

de son Pere, & il jugera les hommes, & ce droit peut être appellé de compensation; mais il a aussi été jugé des hommes, & il jugera les hommes mêmes, & ce droit se doit appeller de reparation.

L'une des plus humiliantes circonstances de la mort de Jesus Christ, est d'avoir été juridique. On l'accusa devant les Tribunaux; on le traîna devant les Juges; on lui confronta des témoins, & cette apparence de justice avec laquelle on accabla son innocence, lui est si injurieuse, qu'il lui seroit moins infame d'avoir été déchiré par le peuple dans sa fureur. Or selon le Prophete, Jesus-Christ meditoit de juger les hommes, en même-tems qu'il en étoit jugé: *Paravit utique cum judicatus est thronum suum.* Et c'est avec cette assurance, que paroissant devant Caïphe pour en être jugé, il lui parle de l'appareil avec lequel il doit un jour lui-même juger les hommes: *Ad modo videbitis filium hominis venientem in nubibus cæli.* Pour nous apprendre qu'un des plus justes titres qui l'établissent leur Juge, est d'en avoir été jugé; & qu'il y va de son honneur, de couvrir cette infamie par une reparation si éclatante. Il sera Juge à son tour, dit saint Augustin: Ce Dieu qui a été jugé; il condamnera les véritables criminels, celui qui a faussement passé pour un coupable: *Sedebit judex qui stetit sub judice damnabit veros reos qui falso factus est reus.*

Quand je parle de la sorte, où est l'homme qui ne tremble & qui ne fremisse dans la pensée qui sera cité aux pieds du Tribunal d'un juge

Juge & d'un Dieu, qu'il a injustement condamné ? Magistrats, la venalité de vos Charges fait trembler les parties qui ont affaire à vous, & ils apprehendent que pour vous dédommager de ce qu'elles vous ont coûté, vous n'en fassiez à leur malheur, un mauvais usage, ou en les condamnant à mort, ou en les dépouillant de leurs biens. Mais que ne devez-vous pas craindre du Fils de Dieu, à qui il en a coûté, sa vie, & son sang, pour acquérir le droit de vous juger ? Pecheurs, qui avez condamné JESUS-CHRIST avec tant d'outrages, que devez-vous attendre de sa colere, lorsque pour vous rendre la pareille, il paroîtra sur une nuée de flammes, les éclairs dans les yeux, les tonnerres à la bouche, & les foudres à la main ?

Hé quoi ! me direz-vous, est-ce moi qui ai jugé JESUS-CHRIST ? Mon frere, te répond saint Augustin, ne sçais-tu pas que tu étois sur les lèvres de Judas, quand il l'a trahi par un baiser ? Ne sçais-tu pas que tu étois sur la langue de Pilate, 13 quand il l'a condamné ? que tes mains se joignent à celles des bourreaux, pour le crucifier ? Mais non, je veus que vous ne l'ayez pas crucifié avec les Juifs, ni condamné avec Pilate : ne le trahissez vous pas vous mêmes tous les jours ? ne le jugez-vous pas en toutes occasions ? ne le condamnez vous pas à chaque moment de vôtre vie ? C'est ainsi que j'appelle avec Tertullien, cette conduite injuste,

13 *D. Aug. expositione in Evangelium, Joan tract. 58.*

ou voyant la creature d'un côté, & le Createur d'un autre, les regardans successivement, & les examinans, vous essayez, s'il est permis de parler ainsi, de tous les deux, & vous dites enfin par une espece de jugement que vous prononcez : Creature, tes charmes, quoique passagers, me gagnent ; Dieu, ta beatitude, quoi qu'éternelle, ne me plaist pas ; je te prens creature ; Dieu je te laisse ; creature, je crains plus ta fierté, que les enfers desquels Dieu me menace. N'est-ce pas-là, M. ce qui arrive dans tous les pechez des hommes n'est-ce pas là juger son Dieu & condamner bien outrageusement Jesus-Christ ? Il ne dit mot, cet aimable Sauveur, pendant que tu le traites de la sorte ? *Tacui, silui, patiens fui* : Il se tait, il dissimule, il se tient dans le silence ; & pourquoi tant de patience ? écoutez ce qu'il dit là-dessus dans l'Evangile : *Non veni ut judicem mundum, sed ut salvificem* : Mon premier événement n'est pas destiné à juger les hommes, c'est à les sauver ; mais dans le second avènement de Jesus-Christ, quand ce Dieu incarné reviendra accompagné de ses Anges, environné de gloire, éclataut de majesté : Ah ! ce sera pour lors qu'il ne se taira pas de tous ces outrages : 14. *Deus noster tunc manifestè veniet, & non silebit.*

Pecheur, que ne te dira-t-il pas dans ce jour terrible, ce Dieu que tu offenses de propos délibéré ; quels sanglans reproches ne te fera-t-il pas de ta perfidie ? Quel compte ne te demandera-t-il pas de ses larmes, de son sang, de sa mort, que tu profanes, dont tu abuses

par tant d'abominations & de sacrilèges ? Mais, non je me trompe, ce Dieu irrité ne te fera pas alors la grace de te parler ; il ne fera que se présenter à toi pour te confondre ; la vûë seule du Sauveur ramassant dans l'esprit d'un pecheur, le souvenir de toutes ces graces qu'il lui a faites, lui reprochera si fortement son ingratitude, qu'elle lui sera mille fois plus raisonnable que tous les supplices.

N'avez-vous jamais été surpris de voir dans l'Écriture Sainte, que les Reprouvez ne demandent pour toute grace au jour du Jugement, *que d'échaper à la colere de l'Agneau ? Montagne, s'écrient ils, tombez sur nous ; rochers, ensevelissez nous sous vos ruines ; cachez-nous : dérobez-nous à la colere de l'Agneau : 15 Montes cadite super nos, abscondite nos ab ira Agni.*

He qu'y a-t'il, je vous prie, de plus doux qu'un agneau ? N'est-ce pas le symbole de la douceur ? Et Jesus-Christ même n'a-t-il pas voulu que les Prophetes comparassent celle avec laquelle il devoit mourir, à un agneau qu'on égorge sans qu'il se plaigne ? Cependant c'est en cette qualité même, que Jesus-Christ doit être plus terrible aux pecheurs dans ce Jugement dernier, parce qu'ayant foulé aux pieds le sang de cette Victime immolée pour leur salut, qu'ayant abusé de sa douceur & de sa bonté, un lion rugissant n'aura pas tant de fureur que cet agneau. Non, flammes infernales, brassers éternels, vous n'ajouterez rien au suplice de ces miserables : presence hideuse des demons, bourreaux immortels des dam-

nez, vôtre vûë, je l'ose dire, ne leur sera point si insupportable que celle du Sauveur irrité. Aussi ne demanderont ils autre chose en ce jour funeste, que d'éviter sa présence; toute la grace qu'ils souhaiteront dans leur malheur est que les montagnes les cachent aux yeux de l'agneau, les derobent à la fureur: *Montes cadite super nos, abscondite nos ab ira Agni.* Mais hélas! ils ne seront plus dans le tems d'être exaucez; ce sera alors que le desir des pecheurs peira; ils le verront par force & malgré eux, ce Juge redoutable: *Videbant*, dit l'Écriture, *in quem transfixerunt.* Les Juifs le verront, celui qu'ils ont cruellement percé d'épines & de clous; ils le verront, ces misérables qui l'ont attaché à la Croix, & non seulement les Juifs qui l'y ont attaché, mais les Gentils qui l'y ont méprisé, mais les Chrétiens qui l'y auront outragé: *Videbit eum omniseculos.* Tous les pecheurs enfin, les verront, ce Juge terrible, & ils en verseront des armes de son: *Et plangent omnes tribus terra*, Tant les regards d'un Sauveur animé contre eux leur donnera de consternation: tant ils jetteront de frayeurs & de troubles dans leurs ames.

Car, si ce Dieu, pendant les jours de sa vie mortelle, disons mieux, aux approches de sa Passion, & dans ces tristes momens de sa plus grande foiblesse, a renversé par terre des soldats qui vouloient se saisir de lui; si allant être jugé, il effraya dès sa première réponse ses plus fiers, & ses plus insolens ennemis: Que ne fera-t il pas dans ces jours de ces asises generales, où il paroîtra avec toute sa

puissance & sa majesté ? 16 L'une des choses qui me surprend ici davantage , M. & ce que je ne puis concevoir sans fremir , c'est que si nous sommes Chrétiens, nous croyons toutes ces étranges veritez , & que néanmoins elles ne font nulle impression sur nos esprits. Nous demeurons tous d'accord qu'un Dieu irrité , & substitué aux droits de son Pere , nous jugera , & qu'il nous jugera sans misericorde & sans pitié ; & cependant vivons-nous conformément à cette croyance , & travaillons-nous à reformer sur elle nos mauvaises mœurs ? 17 en prenons-nous moins de plaisir ; en goûtons-nous moins de satisfaction ? en sentons-nous nôtre repos plus troublé ? & peut-être en commettons nous moins d'injustice , d'impuretez , de desordre , de médisances contre le prochain , de sacrilèges contre Dieu ? où est nôtre foi , que dis je ; où est nôtre raison , & nôtre bons sens ?

Saint Gregoire Pape nous rend une raison

16 Quid judicaturus faciet qui judicandus hoc fecit ; quid regnaturus poterit , qui moriturus hoc potuit ?

17 Sunt plerique qui extremum judicium verbo tenens sciunt , sed perversè agendo testantur , quia nesciunt.

Qui enim hoc non formidat ut debet , nec dum cognovit cum quanto turbine terretis adveniat. Cum verò in illo tremendo examine sederit , & videri potest , & placari jam non potest , quia facta pravorum quæ diu sustinuit tacitus , simul omnia reddet iratus. D.

Greg. lib. 14. Moral. c. 34

fort sensible de ce terrible aveuglement. C'est dit-il, que parmi les Chrétiens; il y en a plusieurs, hélas! il n'y en a que trop, qui n'ont qu'une connoissance superficielle, & passagere du Jugement de Dieu: ils l'avoient, & ils en ont quelque notion; mais comme ils mènent une mauvaise vie, ils nous témoignent assez par leur conduite, qu'ils ne le connoissent pas véritablement; car est-ce le connoître, que de ne le pas craindre; & est-ce le craindre; que de ne pas faire ses efforts pour l'éviter? C'est ainsi néanmoins qu'ils en usent & c'est ainsi qu'ils se trouveront un jour surpris. Ils pourroient à présent appaiser leur Juge, & un tems viendra qu'ils ne le pourront plus. Ils pourroient à présent ne pas lasser sa patience, & un jour viendra qu'elle se changera en fureur. Ils pourroient à présent s'examiner eux-mêmes & s'accuser, & un tems viendra qu'ils seront exposez malgré eux à ce terrible examen, & c'est là ce qui doit faire un autre juste motif de leur frayeur, comme vous le verrez dans mon second Point.

II. POINT. Quelque bonne intention qu'aient les Juges de la terre, de rendre une exacte & severe justice, il est certain néanmoins qu'ils sont obligez d'appuyer leurs Arrêts de mort, sur la confession des criminels, ou sur la déposition des témoins.

Que ces fondemens sont souvent foibles, & équivoques; s'écrie saint Jean Chrysostome! Combien a-t-on trouvé d'affassins qui ont opiniâtement nié leurs crimes dans la gêne, & de la bouche desquels les plus violentes tortures n'ont jamais pû arracher la moindre vo-

rité ? Combien a-t-on vû de faux temoins, & de faulxaires subornez, pour accabler l'innocence, soit que l'interêt les ait corrompus, soit qu'un esprit de vengeance les ait animéz ?

Jesus-Christ est de tous les Juges, le seul qui soit incapable de se tromper dans son jugement, ni de prononcer son Arrêt sur des preuves & des depositions incertaines. Comme il est la sagesse primitive & éternelle, rien ne peut échaper à ses lumieres ? & comme dans la Trinité il procede par voye de connoissance, il semble que toutes choses lui soient plus particulièrement connus.

En effet, ce Juge n'aura besoin, ni de la confession des coupables 18, ni des témoignages d'autrui pour les convaincre. Quelque cachez que soient les adulteres des hommes, quelques secrettes que soient leurs fourberies, & leurs parjures, il assure qu'il se hâtera de les juger, qu'il sera lui-même leur témoin, & que les convainquant par ses propres connoissances de toute leur malice, il trouvera dans leurs actions & dans leurs pensées mêmes, de quoi les convaincre.

On admire, & on a raison de l'admirer, la prudence de Salomon, qui n'ayant pû connoître la verité dans les paroles de ces deux meres qui dispuoient un même enfant devant son Trône, la chercha dans leurs sentimens, donnant, dit saint Ambroise, la question à leurs cœurs, qui se trouverent forcez d'a-

18. Ascendam ad vos in judicio, & ero testis velox adulteris, & perjuris. *Malach. 3.*

voïer ce qui ne paroïssoit pas dans leur bouche: *Naturam quasi vit in affectibus, quæ latebat in vocibus, interrogavit pietatem ut prodere veritatem.*

Mais quelque habile que ce Sage ait été dans ses jugemens, il n'approche pas de celui qui est la sagesse même dans les siens : & ce se a dans ce jour de lumiere qu'on pourra dire avec toute sorte de verité, que Jesus-Christ est plus que Salomon : *Ecce plusquam Salomon hic.* Car, ce Juge éclairé n'aura pas plus besoin du témoignage du cœur, que celui de la parole, puisqu'il découvrira par lui même, & independamment de la déposition des coupables, leurs plus secretes pensées, & qu'il penetrera dans les plus secretes pensées, & qu'il penetrera dans les plus tenebreux abîmes: *Illuminabit abscondita tenebrarum, & manifestabit consilia cordium.*

Pecheur hypocrite, de quelque précaution que tu te sois servi dans tes desordres, quelque solitude que tu ayes cherchée pour les commettre; de quelques murailles epaisses que tu te sois trouvé environné; quelque nuit sombre que tu ayes affectée; rien de tout cela ne dérobera la vûe de tes actions à un Dieu, qui penetrer dans tes desits mêmes, & dans les plus obscurs replis de ton cœur. Tu ne voyois pas pour lors cet œil perçant, qui comme dit saint Chrysostome ne s'assoupis jamais; tu ne faisois pas reflexion sur cette sainteté vigilante & infatigable, qui, comme dit Daniel, devoit descendre du Ciel pour t'examiner: tu ne songeois pas à cette sagesse, qui plus pure & plus subtile que la lumiere, atteint, comme dit Salomon, & se glisse par tout : Mais dans

ce jour de manifestation & de revelation, dans ce jour d'examen & de confrontation, tu verras, & tu sentiras ce à quoi tu n'avois jamais pensé.

Les Theologiens nous assurent que l'homme ne commet point de peché dont il ne reste les vestiges, & les traces dans son cœur, qu'ils appellent les taches du peché, *maculas peccati*. Tertullien les appelle les cicatrices de nos crimes, *delictorum stigmata*: Et saint Ambroise des caracteres ineffaçables au travers desquels on découvre, on lit nos fautes: *Caracteres quibus culpa proditur*.

Or, ce seront ces taches, ces cicatrices, ces caracteres, qui paroîtront aux yeux de tout le monde au Jugement dernier, & c'est ce qui remplira de confusion les Reprouvez. Si une Dame toute couverte de lepres & d'ulceres, se regardoit dans un miroir, quelle peine cette vûe ne lui seroit-elle pas? Mais si elle ne pouvoit s'empêcher de voir ce miroir, quel chagrin, & quelle douleur seroit-ce pour elle?

Quand une femme de l'ancienne Loi étoit soupçonnée d'adultere, 19 on lui faisoit boire d'une certaine eau qui la faisoit crever sur le champ, lorsqu'elle en étoit effectivement coupable; 20 & quelque soin qu'elle eût pris de cacher son peché, le châtiment qui le suit

19 Non confusè aut summatim, aut indigestè peccata nostra cernentur, sed singula per partes ut se habent, velut in pictura noscentur, &c. *D. Basilius lib. de Vera Virginitate.*

20 Judicium sedit, & libri aperti sunt. *Apoç. 20.*

voir le découvroit à toute l'assemblée. Or, ce n'est là rien en comparaison de la honte, & de la douleur que souffriront les Reprouvez dans l'examen auquel ils seront exposez en presence de toute la nature. Ils verront comme dans un miroir, les effroyables taches de leur peché; ils en porteront les cicatrices, & les caracteres; & dès que leur juge aura ouvert le livre fatal de leurs consciences, leurs ordures, & leurs infamies seront connues de toutes les creatures.

Mais ce qui fera encore le plus grand sujet de la confusion des pecheurs, sera la vive penetration de leur Juge, & de leur témoin qui ne laissera rien qu'il ne developpe, & qu'il n'examine avec la dernière severité. Cet œil perçant par lequel tous les autres yeux verront, leur sera bien plus insupportable que tous les autres; & comme il n'y a point de lumiere plus éclatante que la sienne, il n'y en aura point qui soit pour eux un plus grand supplice: *Deus turpium poena est, lux enim est*, dit excellemment saint Bernard.

Car, hélas! qu'il est étrange de penser que Dieu soit ainsi en quelque sorte, la peine des méchans, comme il est la recompense des bons. Qui l'eût jamais crû, que Dieu eût haï le peché jusqu'à vouloir en être lui-même le supplice? Et c'est néanmoins ce que ce Juge fera dans l'examen de nos crimes. Il commencera à les punir par lui-même en les découvrant, & non-seulement en les découvrant, mais en les estimant; car c'est l'autre partie de ce rigoureux examen.

Dieu non-seulement manifestera les actions:

des hommes , mais il les estimera ; mais il les comptera ; mais il les pesera : je vois bien que je ne puis m'étendre sur toutes ces circonstances, autant qu'il faudroit pour vous en imprimer une juste terreur ; & afin de toucher du moins celle-ci en passant , n'est-il pas effroyable de sçavoir que Dieu n'examinera pas seulement les mauvaises paroles, mais les inutiles ; qu'il ne recherchera pas seulement les actions, mais les pensées ; qu'il n'interrogera pas seulement sur le mal commis , mais sur le bien obmis ; qu'il n'attribuëra pas seulement à quelques-uns , leurs propres pechez , mais ceux d'autrui ; qu'il ne jugera pas seulement nos iniquitez , mais nos justices ! Ah ! quand je réfléchis sur la menace qu'il nous fait de juger nos justices : *Ego justitias judicabo* ; quand je me représente qu'à peine les bonnes actions pourront subsister devant lui , hé que deviendront les mauvaises ? Si les jeunes , si les aumônes , si les prières seront en hazard d'être condamnées , comment seront traités les adulteres, les sacrileges, les incestes ? Si le Juste à peine sera sauvé , dit saint Pierre : où l'impie & le pecheur paroîtront-ils ? Jusqu'ici avois-je donc tort de vous dire, que le Jugement étoit terrible ? Y a-t'il quelqu'un d'entre vous qui ne s'écrie déjà , en considerant la personne qui y doit presider , & l'examen qui s'y doit faire , *Domine , Domine , quis sustinebit ?* Mais j'ose ajoûter , que ces deux circonstances , toutes insupportables qu'elles soient au pecheurs , n'approchent point encore de la sentence qui s'y doit rendre : Et c'est le sujet de mon dernier point.

III. POINT. Le Jugement, mes Freres, est une chose si affreuse, qu'à chaque circonstance que j'en examine, il me semble toujours qu'il ne se peut rien ajouter à sa rigueur. Mais cette pensée ne me paroît jamais plus juste, que quand je fais reflexion sur la sentence qui le finira; car après tout, 21 ce que je vous ai dit n'est qu'une voye que Dieu se prepare à sa colere, ce n'est qu'un appareil de cette effroyable parole, & de ce tonnerre foudroyant qui partira de la bouche du Juge. Ah! foudre de division, qui lancé contre ta miserable ame, pecheur, l'arrachera pour jamais de son Dieu, de sa fin, de sa beatitude, de la compagnie des Bien-heureux, de la jouissance, en un mot, de tout bien! Tonnerre assommant qui te precipitera dans des peines sans fin, qui te livrera impitoyablement à tes ennemis, qui te fera brûler éternellement avec les Démon's! Parole horrible & épouvantable, qu'aucune bouche mortelle ne scauroit proferer que d'un ton trop bas, trop foible, d'un ton qui fait tort à sa force, & à sa majesté: *Discedite à me maledicti in ignem eternum qui paratus est diabolo & Angelis ejus*: Retirez-vous de moi, maudits que vous êtes; allez brûler dans le feu éternel, préparé au Demon & à ses Anges: Quels foudres; quels carreaux! Voilà les termes de cette éfroyable sentence: Voilà les maux qui fondront tout à la fois sur la tête d'un coupable: Et du moment qu'il aura été condamné par Jesus-Christ, il deviendra l'averfion

des Anges, la malediction des creatures, la parure des flammes, le compagnon des Demons : *Discedite à me maledicti in ignem aeternum, qui paratus est diabolo & Angelis ejus.*

Mais à quoi bon, me direz-vous, tant d'appareil à un Dieu pour se vanger d'un homme ? Il ne faut que le moindre soufle de sa colere, & qu'un seul regard lancé dans sa fureur, non-seulement pour perdre, mais pour aneantir même une si chetive & si foible creature. Pourquoi donc emprunter le secours des Elemens, la durée de l'éternité, la cruauté des Demons ? Et ne serions-nous pas bien fondé en cette occasion de dire à Dieu comme Job, qu'il se fait tort à lui-même, d'employer toute sa puissance contre une feuille que le vent emporte, & contre un roseau qui lui sert de jouët ? Cette reflexion pourroit être recevable, si Dieu avoit fait quelque chose de mediocre pour l'Homme, quand il a voulu lui témoigner son amour, ne l'a-t'il pas fait à l'excès, jusques à lui donner son propre Fils ? Quand il a été question de guerir l'orgueil de ce miserable, & de lui apprendre l'humilité, a-t'il moins entrepris que de s'aneantir lui-même ? S'il a fallu racheter cet esclave, est-il resté une seule goutte de sang dans ses veines.

Or, c'est là-dessus que Dieu se reglera dans sa colere. Il n'a rien oublié pour témoigner sa misericorde ; il n'oubliera rien pour faire éclater sa justice. Sa toute-puissance dans son amour ne s'est point proportionnée à la portée de l'homme : sa toute-puissance dans sa

haine ne se proportionnera point non plus à la foiblesse d'un pecheur ; & comme si ce pecheur étoit capable dans le dernier jugement de faire tête à Jesus Christ ; Jesus-Christ rassemblera pour-lors toutes les forces du Ciel & de la Terre , toute la cruauté des Demons , & des Elemens pour s'en vanger : *Discedite maledicti in ignem aeternum , qui paratus est Diabolo & Angelis ejus.* Grands du monde , Conquerans , Souverains de la terre , qui faites aujourd'hui tout trembler sous vos pas , que deviendront pour lors vôtre pompe , & vôtre magnificence ? Où seront ces flatteurs qui s'empressoient jusqu'à louer vos défauts ; ces richesses où vous mettiez toute vôtre esperance , ces Armées sur les forces desquelles vous formiez de si vastes projets ? Y aura-t'il pour-lors aucune de ces choses qui vous rende le moindre secours ? Au contraire , y en aura-t'il aucune qui ne soit plutôt la matiere de vôtre condamnation , où sur laquelle Jesus-Christ ne prenne occasion de vous insulter , 22 en vous demandant où sont vos Dieux que vous vous êtes faits , & pourquoi ne vous assistent-ils pas dans vos plus pressans besoins ?

Je vois bien , M. que je vous paroissais rigoureux , en vous prêchant des veritez si terribles. Helas ! sçavez vous bien qu'elles ne sont pas terribles à cause que je les préche , mais que je vous les préche parcequ'elles

22 Vbi sunt Dii tui quos fecisti tibi ; surgant , & liberent te in die afflictionis tuæ.
Mat. 27.

arriveront , & qu'elles seront terribles ? Quand je ne vous les prêcherois pas , elles ne laisseroient pas d'arriver , & elles pourroient même arriver d'une manière plus cruelle pour vous : parceque vous ne les auriez pas prévus.

Femmes delicates : mes paroles vous épouventent (c'est ainsi que parle saint Augustin) mais sont-elles autres que celles de l'Evangile ? Est-ce moi qui les ai écrites ? est-ce à moi à les éfacer ? *Verba recito divina scriptura, numquid ego scripsi numquid delere possum ?* A la vérité je pourrois les adoucir, mais si j'avois le malheur de le faire , ne serois-je pas prévaricateur de mon ministère ? & si je les effaçois de la Bible , ne serois-je pas en danger d'être moi même effacé du Livre de vie ? *Si delevero, timeo deleri.* Je vous jette dans une frayeur , mais que puis je y faire ; je ne vous épouvente , que parceque je suis épouventé le premier , *territus terreo.* Enfin, tout ce que je vous dis aujourd'hui , peut vous effrayer : & si vous croyez le Jugement , n'est-ce pas le véritable sentiment que vous devez en concevoir ; *Qui cepit credere cepit & timere.*

Que vous croyez que Dieu viendra dans toute sa majesté juger les hommes, vous croyez qu'il examinera jusqu'à leurs desirs , & à leurs pensées, vous croyez de plus, qu'il en condamnera beaucoup à des flammes éternelles : & la voix des Predicateurs , comme la première trompette du Jugement , vous annonçant des événemens si étranges , vous ne sêchez pas déjà de peur ; *Arescentibus hominibus*

pra timore ? Que dis-je ? vous êtes même capables de mener une vie qui se terminera à vous faire essuyer toutes les rigueurs d'une si redoutable journée.

Je vous avouë, M que c'est-là une imprudence, & une folie que je n'ai jamais pû concevoir : aussi étoit-ce sur elle que les Payens, au rapport de saint Chrysostome, ne manquoient pas de dire que les Chrétiens étoient ou des fous, ou des menteurs ; qu'il falloit de nécessité, ou qu'ils ne crussent pas ce qu'ils disoient, ou qu'ils eussent perdu l'esprit, vivans d'une manière si peu conforme à leur croyance, sans soin, sans crainte, comme s'ils ne doivent rendre compte de leur actions à personne.

Cette crainte, me direz-vous, est bien cruelle pour s'y abandonner, & que seroit-ce de nôtre vie, si elle en étoit incessamment occupée ? Elle est cruelle, je l'avouë ; mais peut-on en avoir une trop cruelle d'un jugement si redoutable ? Et de quoi vous serviroit elle, si elle ne vous troubloit, & ne reformoit vos mœurs ?

Quand Jonas dit que *dans quarante jours Ninive sera renversée*, la terreur se saisit aussi tôt de l'ame du Souverain, & de celle de ses Sujets : mais en même-tems voyez quel changement dans leur vie ? 23 Le Roi & le peuple prennent en main les armes de la justice, dit saint Ambroise; ils se couvrent de cilices ; ils se mettent sous la cendre; ils se con-

23. Accipientes arma justitiæ. *Lib. de pœnit. David.*

damnent à un rigoureux jeûne ; ils font une si austere , & si generale penitence , que les enfans mêmes à la mammelle n'en sont pas exempts, & que les animaux, qui depourvûs de raison & de liberté , n'on pas offensé Dieu ne laissent pas de languir de faim, & de soif pour avoir servi, quoi qu'innocemment , à la vanité publique.

Que nous sommes malheureux , nous autres Predicateurs , en comparaison de Jonas Nous vous annonçons, non la ruïne d'une Ville, mais les jugemens du Dieu vivant ; nous erions, nous menaçons, & avec tout cela qu'avancions-nous? Peut-être êtes-vous émus de crainte, mais souvent ce n'est qu'une crainte sterile , & semblable à celle de ce Presidens dont il est parlé dans les Actes , que saint Paul en prêchant le Jugement dernier fit trembler, mais d'un tremblement qui ne lui fit pas pour cela operer son salut.

24 A la sortie de ce Sermon , restituërez vous ce bien que vous retenez à votre prochain? romprez-vous ces commerces scandaleux , irez-vous vous reconcilier avec vos ennemis ? Si cela n'arrive pas , je ne vous ai pas encore fait de peur , mais si cela vous arrive , je me tiendrai bienheureux de vous avoir effrayé. Par là vous rentrerez en vous-mêmes , vous reformerez votre vie , vous demanderez pardon à Dieu de vos pechez , vous dresserez au

24 Disputante Paulo de judicio futuro
tremefactus Fœlix.

Act. 14.

dedans de vôtre cœur un Tribunal, ou vous les citerez tous, où vous les examinerez, ou vous les condamnez, pour ne les voir jamais condamnez : au contraires, vous attendez la recompense que Dieu ne manquera jamais de donner à vos bonnes œuvres, & que je vous souhaite. *Amen.*





SERMON

POUR LE MARDY

DE LA I. SEMAINE

DE CARÊME.

*Du Jugement rendu en faveur des
Predestinez.*

Ibunt hi in supplicium æternum, justii
autem in vitam æternam. *Math. 25.*

*Les Reprouvez seront condamnez à un
suppliee éternel, & les justes jouiront
d'une vie bien-heureuse qui n'aura
point de fin.*



ADAME,

Il n'y a rien de plus dangereux, disoit au-
trefois saint Basile que de ne connoître Dieu

qu'à moitié. La connoissance seule de sa justice n'est capable que de nous jeter dans le désespoir ; & la seule idée que nous nous formerions de sa miséricorde , ne nous inspireroit qu'une indiscrete, & criminelle presumption. Il faut pour le bien connoître , le connoître tel qu'il est, je veux dire, avec ce Pere, le connoître tout entier, sans separer ces deux perfections divines , qui sont essentiellement indivisibles ; & le plus grand secret de la vie Chrétienne est de corriger si bien l'un de ces deux attributs par l'autre ; que nous craignons sa miséricorde , & que nous nous jetions entre les bras de sa justice.

L'Eglise qui est toujours conduite par le saint Esprit , n'a pas voulu separer ces deux choses , dans le détail qu'elle nous fait des circonstances du Jugement universel , qui selon saint Jean Chrysostome, est la plus grande la plus auguste, mais en même tems la plus terrible, & la plus favorables de toutes les actions juridiques du Fils de Dieu.

Nous le vîmes hier separer les Predestinez d'avec les Reprouvez , com̄e un berger separe les brebis d'avec les Boucs. Nous l'entendîmes dire aux uns: retirez vous de moi, maudits , & allez vous precipiter dans un feu éternel , qui est préparé au demon & à ses anges. Quel redoutable effet de sa justice; quel coup de foudre pour ces malheureux? Et aujourd'hui changeant de ton, & donnant à sa miséricorde toute l'étendue dont elle est capable , il dit à ses Predestinez , & à ses Elûs : *Venez les bien-amez de mon Pere, possédez le Royaume qui vous a été préparé*

dés le commencement du monde. Quelles marques de sa magnificences, & de sa bonté; quelles douces & agreables invitations pour les Justes!

Anatheme & malediction pour les reprovez : *Ite maledicti*. Malediction, par rapport à Dieu, dont ils sont les ennemis; malediction par rapport aux Creatures, dont ils sont les tristes victimes; malediction, par rapport à eux mêmes, dont la consciences est déchiré par mille remord. Dieu les haït; les Creatures les tourmentent; ils sont insupportables à eux-mêmes.

Mais gloire; felicité, benediction, pour les Predestinez *Venite Benedicti*. Benediction, par rapport à Dieu; ils l'aiment, & il les aime. Benediction, par rapport aux Creatures: ils en sont les souverains, & elles ne contribueront qu'à leurs plaisirs; Benediction par rapport à eux-mêmes; la verité de Dieu les éclaire; la charité de Dieu les enflame; l'éternité de Dieu les assure dans la jouissance de leur bonheur, dit excellemment saint Augustin.

Il suffit de comprendre le sens des paroles de mon texte, pour voir cette union si nécessaire de la justice, & de la misericorde. Les Reprovez souffriront un supplice éternel; voilà pour l'un de ses attributs, & les Predestinez jouïront d'une vie sans fin; voilà pour l'autre.

Vous avez déjà vû de quelle maniere le Jugement dernier sera par ce principe, l'objet de la crainte, & de la consternation des méchans, & vous allez voir comment ce même Jugement sera le sujet, de la joye, & de la

consolation des Justes. Je me servirai pour cet effet, de la même idée qui ouvrit hier tout mon Discours; & sans en changer presque les termes, je vous en ferai faire une application toute différente. Le Jugement dernier est un sujet de crainte, & de desespoir pour les Reprouvez, par rapport à la personne qui y presidera, à l'examen qui s'y fera, à la Sentence qui s'y rendra; c'est ce que je vous ay fait voir. Mais ce même Jugement est un sujet de joye, & de consolation pour les Predestinez, parce que ce Juge les regardera comme ses bien-amez, cet examen découvrira leurs merites, & cette Sentence les assurera de leur recompenses; c'est ce que je dois vous montrer pour achever cette matiere. Prions la Reine des Saints de nous accorder sa meditation auprès de son Fils; & pour l'obtenir, & disons lui: *Ave Maria.*

MADAME,

I. POINT. Il n'est que trop ordinaire aux hommes de mesurer la bonté de Dieu que par sa patience, & de ne le croire misericordieux que lorsqu'il les souffre, & qu'il leur pardonne. Se lasse-t-il de leurs iniquitez multipliées? où commence-t-il à les punir? ils semblent se repentir de l'idée qu'ils s'en étoient faite, & le croire moins bon, qu'ils ne se l'étoient imaginé.

Si leur esprit n'étoit pas aussi aveuglé qu'il

I. *Division.*

est; ni leur volonté aussi corrompue, ils comprendroient aisément qu'il n'y a rien de si contraire au bien que le mal, & que par conséquent Dieu ne le punit, que parce qu'il est souverainement bon. Qu'ils lui attribuent tant qu'il leur plaira, une bonté au goût de leurs passions? qu'ils fassent consister cette bonté dans un certain assoupissement, & une indolente tolerance du peché: Il est certain que par cette fausse supposition ils le dépouillent de sa sainteté, de sa justice, & de tant d'autres perfections qu'il ne posséderoit jamais, s'il n'étoit le vengeur irreconciliable du peché.

1. Je ne parle qu'après Tertullien, dont je n'ai suivi que le raisonnement. Qui est-ce, dit-il, qui peut-être auteur du bien sans l'exiger & l'inspirer? Qui est-ce qui peut l'exiger, sans être ennemi du mal, & le haïr? Qui est-ce qui peut en être l'ennemi, & le haïr sans le détruire; & qui est-ce qui peut le détruire? sans le punir? & par conséquent, & dit ce grand Homme, il faut de nécessité que Dieu par un principe même de sa bonté; tire du peché une vengeance proportionnée à la haine, & à l'aversión qu'il en a.

Mais si Dieu doit nous paroître bon, quand il juge, & qu'il punit les méchans, combien doit-il nous paroître meilleur, quand il récompense les gens de bien? Et si le Jugement dernier ne nous doit pas être un sujet de scandale ni de murmure, quand il y reprouve les pecheurs: de quelle joye, & de quelle conso-

tion ne doit-il pas nous remplir, quand nous nous representons que c'est lui même qui y reconnoît, & qui y couronne les gens de biens?

Ce sujet de joye & de condamnation leur vient de sa personne même; & quand il n'y auroit pour eux, ni fer à éviter, ni Paradis à pretendre, ils seroient suffisamment réjouis de sçavoir que c'est JESUS CHRIST leur ami, qui les juge.

Deux sortes d'interêts leur donnent ces sentimens; celui de JESUS-CHRIST dont ils voyent toutes les humiliations effacées dans ce grand jour de sa majesté, & de sa puissance, celui des vertus qu'ils ont pratiquées, & dont il va recompenser le merite: c'est là ce que produit en eux l'adorable & la charmante presence d'un Juge qu'ils aiment, & qui reciproquement les aime.

Je dis d'un Juge qu'ils aiment, puisque cet amour étant parfait & consommé, ils doivent se réjouir de ce que la gloire de cet Homme-Dieu se rétablit, que son honneur se repare, & que sa puissance devient absoluë. Pour entendre cette verité, il faut remarquer que, quoique JESUS-CHRIST dans le sein de son Pere, soit comme lui, le souverain Juge de tous les hommes, il avoit cependant, par son incarnation, perdu, non la prosperité, mais l'usage de ce grand droit. Etant Dieu il s'étoit fait homme; étant juge, il avoit paru coupable; étant Roy, il étoit devenu esclave.

Tel fut pour lors l'étrange changement qui se fit dans la personne du Verbe, dont la gloire étoit obscurcie, & l'autorité méconnue: & tel est aussi le fondement de la joye qu'ont les

Justes

Justes ; de le voir à la face du Ciel & de la Terre, rentrer dans tous ses droits , & corriger, comme dit saint Leon, par la pompe de son second avènement , toutes les bassesses & les humiliations du premier.

Quelle joye , en effet , pour eux , de voir le Fils de l'homme universellement reconnu pour Fils de Dieu, des torrens de lumieres se répandre avec tant d'abondance sur son adorable humanité , qu'on ne puisse plus douter que sa divinité n'en soit la source ; de voir des membres autrefois chargez de playes, un corps couvert de sang ; & un visage défiguré, paroître mille fois plus éclatant que le soleil, dont la foible splendeur, comme dit l'Ecriture, s'éclipsera, & se cachera de honte, à la presence de ce redoutable Juge, & de ce Seigneur des armées : *Erubescet luna, & confundetur sol cum regnaverit Dominus exercituum.*

Quelle joye encore pour eux ; de voir que son honneur est réparé par cette souveraine Jurisdiction qu'il exerce ! Pilate, il faut que ton jugement inique soit confondu par un véritable ; témoins subornez, qui avez déposé contre l'innocent ; Peuples entagez ; qui lui avez inhumainement preferé un voleur, son honneur sera réparé par le Jugement qu'il fera lui-même de votre insolence ; le Ciel & la Terre les Anges & les Hommes, seront témoins de cette éclatante satisfaction. Il sera Juge à son tour ; le Dieu qui a été jugé, comme je vous le disois hier avec saint Augustin, il condamnera à son tour les véritables criminels, lui qui a faussement passé

pour un coupable : *sedebit Judex qui stetit sub iudice, damnabit veros reos qui falso factus est reus.*

Justes de la Terre, c'étoit cette reparation de l'honneur de Jesus Christ que vous demandiez avec tant d'empressement, en vous écriant avec David : 2 Paroissez, Seigneur, & ne defferez pas davantage, venez juger la Terre, il y a trop long-tems que les pecheurs abusent de vôtre patience, qu'ils doutent de vôtre autorité, & de vôtre justice.

Il semble que l'Empire du Fils de Dieu lui a toujours été jusques ici disputé; les Juifs furent assez ennemis d'eux-mêmes pour refuser sa domination; & la plûpart des Chrétiens sont assez malheureux pour s'écrier comme eux, *Nolumus hunc regnare super nos.* C'est ce que dit l'avare: Il ne veut pas avoir Jesus-Christ pour Roy; Il est esclave de son or & de son argent. C'est ce que dit l'impudique; il ne veut pas dependre de Jesus-Christ il lui arrache son cœur, pour le donner à une miserable creature. Or, c'est le retablissement de cet Empire que les Justes demandent? & ce sera au Jugement dernier qu'ils auront la consolation de voir la domination de Jesus-Christ absolument reconnüe, & tous les hommes qui lui seront soumis, soit par amour, soit par force: *Tunc subjecta erunt illi omnia.*

Le second sujet de leur consolation, & de leur joye, est qu'ils verront dans la personne de leur Juge, un ami fidelle & reconnoissant

2 Surge Deus & judica terram.

qui leur donnera abondamment ce qu'il leur a genereusement promis. Le Prophete Roy nous en donne une belle idée en l'un de ses Pseaumes, 3. il dit que la lumiere du visage de Dieu est imprimée sur nous, & qu'il remplit nôtre cœur de joye, que l'abondance de nôtre froment, & de nôtre vin se multiplie, & que nous dormirons en paix, parce que le Seigneur nous a affermis dans l'esperance.

Que veut dire David par ces paroles ? il nous represente, disent les Peres, la joye des Predestinez au Jugement dernier. Le premier fondement de cette joye, c'est qu'ils seront morts dans la grace de Dieu; grace, qui comme la lumiere de son visage, se répandra sur eux, grace qui étant une émanation de cette lumiere divine, ira se rejoindre à son principe; grace, que Jesus-Christ reconnoitra comme un effet de ses merites, & de sa misericorde, & qu'il couronnera comme ses propres dons, dit saint Augustin.

Le second fondement de cette joye, c'est qu'ils verront l'abondance de leur froment, & de leur vin multiplié ? c'est à dire, comme l'explique saint Chrysostome, 4 le fruit & la recompense de leurs bonnes œuvres. Ils avoient donné peu, & ils recevront beau-

3 Signatum est super nos lumen vultus tui Domine, &c. *Psal.* 40.

4 Hic dulcem vitam virtutum ipsarum delectatione ducimus, & futurorum donis potiemur, bonorum Denique indissolubiles amicitias sortiemur. *D. Chrysost. hom. 11. in Matth.*

coup ; ils avoient fait profiter leur talent , & Jesus Christ leur dita : entrez dans la joye de v^{ost}re Dieu ; ils avoient servi & aimé Jesus-Christ pendant le cours de leur vie mortelle , & Jesus Christ les reconnoissant pour ses amis & pour ses fideles serviteurs , liera avec eux , dit ce Pere , une amitié indissoluble & éternelle.

Le troisieme fondement de cette joye, c'est qu'ils dormiront en paix , & que leur esperance sera affermie. Ici bas les iustes sont perpetuellement traversez , & n'ont aucun repos que celui que leur bonne conscience leur donne. Le monde les fatigue, les méchans les persecutent , les infirmité & les maladies les tourmentent, leur propre chair leur declare la guerre , les demons les tentent , leur concupiscence, & leurs passions les portent à la revolte.

Voilà autant de differentes causes qui leur ôtent la paix qu'ils souhaitent. Mais au Jugement dernier ils dormiront en repos , parce qu'ils verront leur esperance affermie, & leur Juge qui les délivrera de toutes ces servitudes. Le monde sera détruit ; les méchans seront confondus , & livrez à des tourmens éternels ; leur chair ne sera, ni sujette aux maladies , ni au soulèvement ; leurs passions, & leur concupiscence ne les domineront plus ; & les demons, ces impitoyables tyrans,

5 Et Tyranni ejus ridiculi erunt. *Habac* 1.

6 Nihil nos habere certius credimus, quàm hoc quod sinu tenemus. *D. Greg. lib. 1. Moral. c. 33.*

seront les sujets de leurs railleries. Telle est l'esperance qu'ils ont à present, & qui ne fera pas confondue ; elle est déjà dans leur sein, parceque comme nous n'avons rien de plus sûr que ce que nous cachons dans nôtre sein, ils n'auront rien de plus assuré que l'accomplissement de leurs attentes.

Soupirez donc, Ames justes, après un jugement si favorable, où Jesus-Christ vôtre Frere, vôtre Sauveur, vôtre Protecteur, vôtre Caution, vôtre Ami, vôtre Remunérateur presidera. Ce sont-là ; Chrétiens, les sentimens que vous devez avoir, & ce que Dieu vous ordonne de lui demander tous les jours quand vous le priez, que son *regne ou son Royaume vous arrive*. Ce n'est pas pour-lors la souveraineté de Dieu sur toutes les Creatures que vous desirez, car il la possede dès-qu'il les a tirées du neant. Ce n'est pas aussi precisément son Empire spirituel, par lequel il regne en ce monde sur le cœur des Fideles, car ce desir est déjà contenu en partie dans la premiere demande, où vous souhaitez la sanctification de son Nom. Que demandez-vous donc, si ce n'est l'arrivée de ce Royaume, dont Jesus-Christ fera part à ses Elus au Jugement dernier : *Possidete regnum*, si ce n'est ce regne parfait qu'il exercera paisiblement sur les corps, & sur les ames des hommes, après la défaite du peché, de la mort, & de tous leurs ennemis ?

Si vous ne formiez pas au dedans de vous de si saints desirs, sçavez-vous, dit saint Augustin, le desordre qui arriveroit dans vos

prieres ? 7 vous agiriez contre vous-mêmes, vos paroles combattraient vos sentimens ; vous priez, & en même-tems vous apprehenderiez d'être exaucez. Hé-bien ne voulez-vous jamais être d'accord avec vous-mêmes ? Les Saints à qui Jesus-Christ dit dans l'Apocalypse qu'il viendra bien-tôt, s'empresrent de lui répondre; ainsi soit-il, Seigneur Jesus ainsi soit-il, venez, & ne tardez pas : 8 & ce sont-là les sentimens que les vrais Justes doivent avoir sur la terre.

L'amour, dit saint Augustin, les oblige souvent à demander à Jesus-Christ quand il viendra, & à lui dire : Venez, Seigneur, venez reprendre la gloire qui vous avoit été ravie, l'honneur qui vous avoit été ôté, la puissance qui vous avoit été disputée. Venez nous délivrer de la servitude des creatures, de la chair, du monde, du peché, & achevez de nous soumettre à vous par une heureuse conformité de nos volontez aux vôtres. Venez, Seigneur, & quelque prompt que soit votre venuë, ce sera toujours tard à ceux que vous aimez, & qui vous aiment. Le Jugement que nous attendons est un Jugement auquel vous presiderez ; & ce qui nous donnera une humble confiance, sera que vous y examinerez toutes nos actions pour justifier nôtre conduite. C'est, Chrétiens, ce que j'ai à vous proposer dans mon second-Point.

7 Pugnare contra te quando orares..... qui timet ne adveniat regnum Christi, timet ne exaudiatur.

8 Ecce venio cito.... Amen, veni Domine Jesu ; *Apoc. 21.*

II. POINT. L'une des plus grandes mortifications pour les iustes en ce monde, est de se trouver mélez avec les pecheurs, & les pecheurs reciproquement confondus avec eux. Loth que S. Pierre appelle un homme juste par le bon usage qu'il faisoit de ses yeux & de ses oreilles, *9 aspectu & auditu justus*, eut par ce principe beaucoup à souffrir dans ces deux sens, lorsqu'il se trouva malheureusement engagé avec ces hommes detestables qui l'offensoient à tout moment par leurs discours infames ? & leurs actions scandaleuses. 10 les Apôtres, par ce même principe, n'eurent pas moins de douleur de sçavoir qu'il y avoit parmi eux un perfide, & un apostat qui deshonoroit leur compagnie, & à qui leur maître ne pouvoit donner un nom qui lui convint mieux, qu'en l'appellant un demon.

Il est vrai que ce mélange arrive par un ordre exprés de la Providence, & pour des raisons que saint Augustin nous explique fort au long dans ses Livres du libre arbitre. Les Pecheurs & les Iustes sont utiles les uns aux autres. La compagnie des Pecheurs sert aux Iustes, parce qu'elle les éprouve, & la compagnie des justes sert aux Pecheurs, parce qu'elle les protege. La frequentation des Pecheurs entretient les Iustes dans la défiance d'eux mêmes, & dans une humilité qui fait que ne reconnoissans pas leurs propres merites, ils ne sçavent s'ils sont dignes d'amour ou de haine :

92. *Petr. 2.*

10 Nonne ego vos, duodecim & ex vobis unus diabolus est *Joan. 6.*

& la frequentation des Justes sollicite le Ciel à épargner les pecheurs ; c'est à ces hommes égarez qu'ils montrent le chemin de la gloire c'est pour eux qu'ils intercedent , & c'est souvent à leur occasion, que la foudre ne tombe pas sur les coupables, de peur qu'elle ne touche, & qu'elle ne frappe en même tems les innocens.

Dans ce monde , les uns & les autres sont donc mêlez ensemble ; mais un jour viendra qu'ils en seront separez ; un jour viendra que ce precieux métal sera purifié de sable & d'alliage ; que le froment sera separé d'avec la paille , & le bon grain d'avec l'yyroye ; que les bons poissons seront mis dans des vases , & les mauvais jettez dans la mer ; que les agneaux enfin seront mis à la droite , & les boucs à la gauche par le Pasteur.

Or, comme cette separation ne se fera , ni aveuglément , ni par hazard, mais pour de bonnes & de justes raisons , il faudra que l'examen des uns & des autres se fasse, & que la verité de Dieu découvrant toutes choses, & pénétrant dans les plus secrets replis des consciences, rende autant de favorables témoignages à la vertu des Justes, qu'elle en rendra de terribles , & de sanglans aux mauvaises actions des Pecheurs.

Gens de bien, qui vous vous êtes mortifiez pour Dieu, & mocquez des jugemens du monde, vous qui avez été en butte aux persecutions & aux railleries des impies , ce sera là le jour de vôtre justification , & celui où Iesus-Christ rendra à un chacun la louange qui lui appartient : *Tunc laus erit uniuersique à Deo.*

Il est étrange que la plupart des Pecheurs croient se dispenser de la pratique de la vertu en la blâmant, & qu'ils tournent en ridicules toutes les actions des Justes. Affligent ils leur chair par les mortifications & les jeûnes; rejettent ils par une raisonnable modestie, le luxe & les pompes du siècle? Méprisent ils par une humilité sincère, ses honneurs & ses dignitez? Etouffent ils par une douceur chrétienne, les sentimens de vengeance, & effacent ils en leur esprit, la memoire des injures qu'ils ont reçues? C'est alors que le monde les juges depourvûs de bon sens, qu'il se raille de leur conduite, & qu'il ne peut comprendre comment on se resoud à perdre ses plaisirs, son repos, ses biens, sa reputation, pour sauver sa conscience.

Neanmoins comme les Justes, qui sont en tres-petit nombre, ne peuvent rien faire en cette vie contre ce torrent de medifance & de faux jugemens, ils attendent le jour du Seigneur, ce jour solennel où la bonne & la mauvaise cause seront examinées, & où la lumiere penetrante du Juge dissipant les tenebres des consciences 10 manifestera les œuvres d'un chacun, & leur rendra l'estime & le blâme qu'elles meritent.

Ce sera là que Jesus Christ paroîtra pour soutenir les interêts des gens de bien, & pour justifier leurs actions. Ce sera là qu'à la face de l'Univers, la justice triomphera de l'iniquité, la devotion de l'impieté,

10 Uniuscujusque opus manifestum erit: dies enim Domini declarabit. *Corinth. 3.*

la douceur de la vengeance , la pauvreté de l'avarice , la mortification de la mollesse , la vérité de l'hipocrisie , & du mensonge. Ce sera là que ces idiots & ces simples qui étoient le mépris du monde ; le rebut du siècle , l'horreur des compagnies ; ces gens que le monde ne jugeoit pas dignes de lui . & desquels au contraire le monde n'étoit pas digne , recevront d'amples témoignages l'approbation , de complaisance , de louange de Dieu même.

Dans toutes les Justices , soit humaines , soit divines , l'examen des coupables ou des innocens ne se fait que sur la Loi ; Loi qu'on prend pour regler , & qui doit corriger toutes les actions défectueuses Loi qu'on prend pour l'article décisif de la bonne ou de la mauvaise vie qu'on aura menée ; Loi sur laquelle tous les jugemens se fondent , & tous les Arrêts se rendent. Ce sera donc sur la Loi de Dieu que les Predestinez seront examinez , & ce sera aussi dans cet examen qu'ils recevront les louanges , & les recompenses qu'ils méritent.

Jesus-Christ a dit : Bienheureux sont les pauvres de cœur qui ont tout quitté pour lui ; & les Predestinez lui diront avec saint Pierre : C'est pour vous , Seigneur , que nous avons tout quitté , quelle récompense aurons-nous donc ? Jesus-Christ a dit : Bienheureux sont ceux qui pleurent & qui se mortifient , parcequ'un jour ils seront consolez : Les Predestinez lui diront avec David : Nos gémissemens ne vous ont pas été cachez , vous avez compté & pesé nos larmes , de quelle consolation nous complerez-vous donc ? Je-

Jes-Christ a dit : Bienheureux sont ceux qui souffrent la persecution pour la justice, qui auront été les objets de la railleries, & des maledictions des Hommes : & les Predestinez lui diront avec saint Paul : C'est pour vous, Seigneur, que nous avons été regardez comme les balayeurs, & les excremens du monde, c'est pour vous que nous avons été dépouillez, ruinez, méprisez, exposez sur des roués & sur des gibets : jugez à présent nôtre cause, & nous rendez justice.

Les coupables & les innocens se presentent avec des sentimens bien differens devant le Tribunal des hommes, pour y être examinez, dit saint Ambroise. Les premiers n'y vont qu'en tremblant, qu'en differant, qu'en murmurant, qu'en se servant de mille pretextes, & de mille évasions pour n'y point paroître ; parceque comme ils sentent leur conscience chargée, ils se doutent bien que cet examen ne leur sera que trop funeste. Mais à l'égard des innocens, ils n'attendent que le jour auquel ils seront intertogez, ils n'ont d'impatience que pour ce moment, & quand il est arrivé ils sont remplis de joye : 12 Or, si cela se fait dans le jugement des hommes, dont l'examen est souvent si defectueux, que ne devons-nous pas dire de celui de Dieu, dont la verité & la sagesse pénètrent tout, dont la

12. Videmus in hoc sæculo innocentes lætos ad judicium festinare, odisse moras, celeritatem affectare judicii : reos autem refugere & pavere, differre murmurare, jurare.
Ambr. in Psal. 118. serm. 7.

justice & la magnificence donnent des loüanges, & des recompenses proportionnées aux vertus :

De là vient, & c'est une autre reflexion de saint Gregoire, que les uns & les autres paroissent dans un état bien diferent au Jugement dernier. Les pecheurs n'y viennent qu'en tremblant & en disputant, parcequ'ils n'ont pas eu la prevoyance de disposer leur compte, au lieu que les Justes y viennent avec une tres-grande confiance, parcequ'ils se sont eux mêmes auparavant examinez. Les pecheurs n'ouvrent les yeux qu'à la mort, & comme ils se sont aveuglez pendant la vie, c'est inutilement pour eux qu'ils se reconnoissent; mais les Justes ont toujours eu les yeux ouverts, & comme ils ont évité soigneusement les dangers qu'ils ont prévûs, ils n'ont que de la joye & de la consolation quand on vient à examiner ce qu'ils font; jusques là qu'ils attendent cet examen avec empressement, & comme dit ce Pere, avec une espee d'impatience.

Voilà mes Freres, l'avantage que les Justes auront sur les pecheurs dans l'avenement de leurs Maîtres; 13 voilà la difference que l'examen du Juge fera de leurs personnes & de leurs actions; & cette esperance produit dès ce monde dans leurs ames, des sentimens qui d'a

13 Electi cum se peccare non debere præjudicant, eis oculis ante casum patent: iniquus vero post casum oculos aperit, quia malum debuit vitare quod fecit. *D. Greg. moral. c. 5.*

bord vous paroîtront fort contraires. Elle doit les rendre patiens & impatiens tout ensemble, patiens dans les outrages & les persecutions qu'ils reçoivent ici bas , & impatiens de la justice qui leur fera un jour rendre.

Ames justes, dit saint Jacques, bienheureux pauvres qui êtes opprimés sur la terre par les Impies, dont la vie & les actions sont condamnées par les méchans, supportez patiemment leur injustice jusques à l'avènement du Seigneur : 14 Mais ne croyez pas que cette patience vous dispense de souhaiter avec ardeur ce saint avènement : *Expectantes, & properantes in adventum dñei Domini per quem cœli ardentes solventur.* Attendez ce jugement : Mais ce n'est pas assés, allez au devant de ce jour par vos desirs, & le demandez dans la ferveur de vos prieres. Tout vous y sera favorable ? Non-seulement le Juge qui y presidera ; non seulement l'examen qui s'y fera, mais encore la Sentence qui s'y rendra : Je vais finir par cette consideration tout mon Discours.

Quand je fais reflexion sur cette dernière circonstance de la gloire que Iesus-Christ prepare à ses Elûs : Quand je pense à la grandeur, & à la dureté de leur recompense, je m'étonne que tous les Chrétiens ne soient aussi sensibles à la promesse de leur maitre, que l'étoit une grande Sainte des derniers siècles, dont on a dit qu'elle ne pouvoit enten-

14 Patientes estote fratres usque ad adventum Domini. *Jacob. 3.*

Epoux, & par consequent le sien, ne prendroit jamais de fin; sans qu'elle s'extasiât d'amour & de joye, repetant long-tems après ces consolantes paroles : *Cujus regni non erit finis.*

Tels étoient autrefois, au rapport de Tertullien, les vœux des premiers Fideles, qui soupitoient sans cesse après la fin du siecle present, qui demandoient incessamment une Terre nouvelle & un Ciel nouveau, & qui enfin languissoient après ce grand jour du Seigneur, 15. qui à la verité devoit être un jour de colere & de vengeance pour les Infideles, mais qui devoit être aussi en même-tems un jour de gloire, & de recompense pour les Justes.

Cette recompense est renfermée dans la Sentence que Jesus-Christ prononcera en leur faveur, quand il leur dira : *Venez les bien-aimez de mon Pere, possédez le Royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde.* Si je n'apprehendois d'abuser de la patience d'une grande Reine, il me feroit aisé de vous faire voir ce que ce juste Arrêt renferme. *Venite, venez;* quelle douce & charmante invitation? *Venez, les bien-aimez de mon Pere;* quel grand & favorable éloge? Mais possédez un Royaume qui vous est préparé, quelle grande & inestimable possession?

Mais finissons, & finissons par des senti-

15. *Vota nostra suspirant in sæculi hujus occasum in transitum mundi, in diem Domini magnum, diem iræ & retributionis.*

mens qui vous surprendront peut être , qui est que quelque gloire que vous ayez dans ce monde , quelques biens que vous y possediez , quelques plaisirs que vous y goûtiez , vous devez demander à Dieu sa fin , afin que vous jouissiez de tant d'avantages qui vous sont reservez en l'autre .

Oserai je , M A D A M E , dire à Vôtre Majesté , qu'elle doit entrer dans ces sentimens ; & ne trouvera-t'on pas mauvais , qu'en obligeant la plus heureuse Reine du monde à desirer le dernier avènement de Jesus-Christ , je l'oblige à desirer la chute de sa Couronne , & le renversement de son Trône .

Non , M A D A M E , vôtre pieté me paroît trop genereuse , pour souffrir d'être flattée , & dans cette pensée je ne balancerai pas à dire à Vôtre Majesté , que quelques charmes que la vie puisse avoir pour elle ; elle n'en doit pas apprehender la fin ; que quelque satisfaction qu'elle trouve dans le monde , elle doit soupiter après sa destruction , & que persuadée que le regne de Jesus-Christ ne s'accomplira jamais , tandis que durera le sien , elle ne peut , sans être contraire à elle-même , demander tous les jours l'avènement de l'un , & ne pas souhaiter la fin de l'autre .

Mais je me trompe , M A D A M E , de dire que Vôtre Majesté ne sçauroit desirer que le regne de Jesus-Christ s'avance ; sans desirer que le sien finisse , puisqu'elle doit esperer que l'une & l'autre seroit inseparables . En effet , M A D A M E , la quali-

té de Tres Chrétienne que vous portez avec tant de justice , vous inspire des sentimens bien plus élever que celle de Reine. Comme Reine , Vôtre Majesté est satisfaite d'une partie de la terre ; mais comme Chrétienne , elle ne scauroit l'être que par la possession entiere du Ciel , la qualité de Reine ne vous donne droit que de regner un peu de tems avec des hommes , - mais celle de Chrétienne vous donne droit de regner avec Dieu même pour une Eternité que je vous souhaite.

Amen.





SERMON

POUR LE MERCREDY

DE LA I. SEMAINE.

DE CAREME.

Des Miracles.

Generatio prava & adultera signum
quærit, & signum non dabitur ei.
Matth. 12.

*Cette race mauvaise & corrompue, de-
mande un miracle, & ce miracle ne
lui sera point accordé.*



E que les sermens font aux
hommes, les miracles le font
à Dieu & ces éclatans effets
de sa toute puissance qui sur-
passent les forces de la natu-
re, en même tems qu'ils la déreglent, sont par
rapport à nous les assurances sinon le plus
fortes, du moins les plus sensibles qu'il puisse
nous donner de la verité de ses paroles.

Aussi je ne m'étonne pas si Iesus Christ en plusieurs occasions de sa vie, s'est servi de leurs témoignages, & s'il les a souvent employez pour autoriser sa mission, ou confirmer la pureté de sa doctrine. Mais par la même raison je ne trouve pas étrange non plus, s'il refuse aujourd'hui de faire des miracles à la fausse & maligne priere des Juifs & s'il en refuse encore tous les jours à la pitié hypocrite de la plûpart des Chrétiens.

Comme il est la Sagesse éternelle, & qu'il pénètre dans les plus secrets mouvemens des cœurs, il voit bien que les uns & les autres n'en demandent pas tant, par un amour sincere de verité, que par une secrette défiance de son pouvoir: c'est pourquoi jugeant que ce seroit en quelque maniere faire un serment inutile, que d'en operer en leur presence, il s'écrie d'un ton d'indignation & de mépris: *Cette nation mechante & corrompue demande un miracle, & ce miracle ne lui sera point accordé.*

Quelques preuves que nous ayons de la verité, & de la sainteté de nôtre Religion: quelques miracles que nous sçachions avoir été faits par Iesus-Christ, & par une infinité de Saints dans tous les siècles, je ne sçai quelle curiosité nous prend d'en voir de nouveaux; & peut-être n'en demandons-nous quelquefois, que par un esprit d'incrédulité & d'apostasie secrette. Car, combien trouve-t-on d'esprits forts, qui ne voulans s'en rapporter qu'à ce qu'ils ont vû, cherchent toutes sortes de raisons pour nier, ou pour douter des miracles, qui sont cependant

autant de motifs de crédibilité , & autant de preuves qui soutiennent la Religion que nous professons.

Vous voyez par-là , Messieurs , l'intérêt qu'il y a de s'opposer à une si pernicieuse entreprise , de rassurer les esprits chancelans , de confondre les esprits incrédules , & d'instruire les vrais Fidèles sur une matière de cette importance, que je ne puis leur expliquer sans une grâce particulière du Ciel, que je demande au saint Esprit par l'intercession de la sainte Vierge : *Ave Maria.*

LA vérité de nos mystères , & la pureté de nôtre morale , étant appuyée sur les miracles ; comme sur l'une des preuves les plus sensibles de nôtre Religion : de quel attentat ne se rendent pas coupables ceux qui entreprennent d'en diminuer la force , & de quelle importance , par conséquent , n'est il pas de les réfuter , & de les confondre ?

Pour le faire avec plus de succès , il faut d'abord les reconnoître , & en distinguer le vrai génie. Il y en a qui croyans faire tort à leurs esprits , de demeurer d'accord qu'il y a des miracles, ont l'impudence de les nier : Il y en a d'autres , qui n'étans pas moins dangereux ; disent que l'avantage des miracles ne nous est pas si particulier , que les Infidèles ne puissent aussi s'en prevaloir. Enfin il y en a de troisièmes, qui par d'autres principes , souhaiteroient de voir de nouveaux miracles , afin de se rendre sans peine , aux anciens.

Il y a des Athées & des Libertins, qui nient

les miracles ; il y a des Payens & des Hérétiques qui s'en attribuent de faux ; & il y a des Incrédules, ou des Curieux, qui souhaiteroient d'en voir encore. Or ce sont tous ces ennemis que j'entreprends de combattre dans la suite de ce Discours. 1 Contre les Athées & les Libertins, je prouverai qu'il s'est fait des miracles, contre les Payens & les Hérétiques, qu'il ne s'en est fait que par l'Eglise. Contre les Incrédules & les Curieux, qu'il n'est plus nécessaire qu'il s'en fasse. Trois Points importants que je traiterai néanmoins en peu de paroles, & qui demandent toute vôtre attention.

I. POINT. Quelques raffinée que soit l'impieété des Libertins, ils ne peuvent nier les miracles, à cause de l'impuissance où Dieu feroit d'en faire, puisque dès qu'on croit un Dieu, on se le représente comme le Souverain de la nature, & le maître des élémens, auquel par conséquent rien n'est absolument impossible. Ce qu'ils prétendent donc, est de nous jeter dans un embarras bien plus fâcheux, en nous réduisant à la preuve du fait, & soutenant insolument que tous nos miracles sont de pures fictions auxquelles nous avons été assez simples que d'ajouter foi.

En vain leur repondons-nous, que nous avons de bons garands de la vérité de nos miracles, que ceux de Jesus-Christ pour lesquels nous avons plus de respect & de foi, sont attestés par quatre Historiens irréprochables. En vain leur représentons-nous qu'ils n'ont pas plus de lumières que tant de grands Hommes qui les ont crû avant eux, qu'ils ne sont pas plus éclairés que tant de Rois, tant

1 *Division.*

de Philolophes ; tant de Scavans, dans tous les siècles qui s'y sont rendus ? Ces reflexions qui satisferoient un homme raisonnable, ne servent qu'à porter ce Libertins à la dernière insolence, jusques à s'inscrire en faux contre l'Évangile, & en rejeter le témoignage, jusques à soutenir que cette Histoire doit être suspecte, comme ayant été écrite par des Disciples, & des domestiques auxquels il importoit de mentir en faveur de leur maistre.

Pourroit on croire, M. que le liberrinage & l'impieté pussent aller si loin ? Pourroit-on se persuader qu'on fût jamais tombé dans de pareilles blasphêmes ? Voilà cependant ce que l'enfer a ramassé pour détruire l'autorité de Jesus Christ, 2 & que je vais tâcher de combattre, pour vous faire voir que c'est ici que l'iniquité s'est elle même démentie.

Il est certain que bien loin de pouvoir conclure que les miracles de Jesus-Christ soient douteux, parce que ses Apôtres & ses Disciples les ont écrits ; il faut conclure tout au contraire, que c'est par cette raison là même, que ces miracles doivent être crûs.

En effet, quels témoins plus dignes de foi, que ceux en présence desquels une action extraordinaire s'est passée, ou qui l'ont apprise de ceux mêmes qui l'ont vûe ? 3 Saint Jean assure que ses yeux ont vû, que ses oreilles ont entendu, 4 que ses mains ont touché ce

1 Mentita est iniquitas sibi, Psal. 26.

2 Quod vidimus, quod audivimus, Joan. 1.

3. Sicut tradiderunt nobis qui ab initio ipsi derunt. Luc. 1.

qu'il nous apprend de Jesus-Christ : & vous ne voulez-pas que je m'en rapporte à un témoignage si pressant. Saint Luc proteste qu'il ne dira rien qu'il n'ait appris de ceux qui ont vu les choses dès le commencement : Et vous pretendez que je croye moins à son rapport , qu'à ce que le caprice, la mélancolie, le libertinage , vous inspirent de contraire seize cens ans après.

Les Historiens de Jesus-Christ sont les Disciples & ses domestiques, il est vrai ; mais quand il s'agit de justifier une chose qui n'a pu être bien connuë que par des amis & des domestiques , non seulement leur témoignage n'est pas rejeté , il est même favorablement reçu. Les Evangelistes nous parlent, par exemple , de l'éclipse du Soleil , & du tremblement de Terre, arrivez à la mort de Jesus-Christ : Ils parlent de ces prodiges peu de tems après qu'ils sont arrivez , pendant la vie de plusieurs personnes de même âge qu'eux , qui devoient par consequent les avoir vus comme eux, qui pouvoient fort aisément les dementir ; cependant , qui est-ce qui a jamais réclamé contre leur témoignage ? Ils publient dans leurs Livres , que Jesus-Christ a éclairé des aveugles redressé des boiteux , ressuscité des morts ; ils rapportent ces miracles avec toutes leurs circonstances. Ils marquent exactement les tems, les lieux les personnes, donnant ainsi plus de prise sur eux, que s'ils disoient des faussetez ; ils ne parlent pas à Jerusalem de choses passées aux Indes ni dans les lieux éloignez ; ils parlent de celles qui viennent de se passer dans la Judée , à Jeru-

saalem même, à la Piscine, au Temple dans les Synagogues ? ils en parlent dans le tems que la plupart de ceux qui ont reçu de Jesus-Christ la santé, sont en vie. Les aveugles qu'il a éclairé voyent encore la lumiere ; les boiteux qu'il a redressez marchent ; les morts qu'il a retirez du tombeau vivent.

Ce n'est pas assez, ces Auteurs parlent à la face des Pharisiens, qui ne demanderoient pas mieux que de trouver occasion de les convaincre de mensonge, en ce qui peut être glorieux à leur maître, puisqu'ils n'épargnent rien d'ailleurs pour étouffer sa memoire, ni pour cacher sa resurrection ; & cependant, de tant de gens enragez contre Jesus-Christ, en voit-on qui s'éleve contre le Disciple, & de tant qui écrivoient de lui ? S'en est-il trouvé un seul qui ait pû, je ne dis pas les convaincre, mais qui ait seulement osé les accuser de fausseté ?

Non seulement les ennemis de Jesus-Christ n'ont osé contester ses miracles ; mais encore leur propre témoignage même a servi ; pour en rendre la certitude incontestable. Dès le tems de Jesus-Christ, les Juifs les plus enragez contre lui, & ne pouvoient desavoüer sa puissance, & toute leur malice se terminoit à l'accuser de faire ses miracles au nom, & par la vertu des demons. Joseph leur Historien, demeure d'accord des miracles operez par Jesus-Christ, des aveugles qu'il a éclairé, des malades qu'il a

4 Quid hic facimus quia hic homo multa signa facit? Joan. II.

gueris témoignage que saint Jérôme, & avant lui Eusebe de Cesarée, ont si hautement reconnu dès les premiers siècles, que l'on ne pourroit aujourd'hui sans la dernière temerité, le tenir pour suspect; leurs Rabbins modernes n'en sçavoient non plus disconvenir dans leur Thalmud, & ce qu'ils peuvent dire pour affoiblir la gloire des miracles de Jesus Christ, c'est qu'il les operoit par la vertu du nom de Dieu, qu'il sçavoit prononcer.

Quelle étrange contradiction? car puisque Jesus-Christ a fait de miracles au nom du Dieu qu'ils adorent, que ne croient-ils en lui? & s'ils disent qu'il a été l'ennemi de Dieu comment a-t-il pu se servir de son nom contre lui-même?

Parmi les payens, Phelegon Auteur Grec, & affranchi d'Adrien, marque exactement l'éclipse du Soleil, arrivée la dix huitième année de l'Empire de Tibere, la quatrième année de l'Olimpiade deux cent dixième, tems précis de la mort de nôtre Sauveur; les Annales de Rome faisoient mention de ce prodige; les Registres de l'Empire en étoient chargez; de là vient que nos anciens Apologistes, aussi bien que nos premiers Martirs, y renvoyoient ordinairement les Payens.

Chose étrange! quelque mépris que Julien l'Apostat eût de nôtre Religion, dans les fragmens qui nous restent de lui, a-t-il pu se deffendre d'avouer les miracles de Jesus-Christ? qu'a-t'il fait, ce Jesus de Na-

¶ Nunc magnum mundi casum etiam in vestris archivis habetis, *Tertul. in Apologetico.*
zaret

zaret, disoit il ? Qu'a-t'il fait de si memorable dans sa vie, sinon d'éclairer quelques aveugle ; Ah ! miserable, quand ce que tu dis seroit vrai ; quand Jesus-Christ dans toute sa vie, n'auroit fait que rendre la vûe à un aveugle, n'en seroit-ce pas assés pour connoitre, & ce qu'il est, & ce qu'il peut être ? qu'est-ce que rendre la vuë, que rendre une substance ? Qu'est-ce que la rendre, que la créer ? Qu'est-ce que la créer, que faire quelque chose d'infini, que passer les bornes de la nature ? Et qu'est ce que vaincre enfin la nature, qu'être Dieu même ou envoyé de Dieu ?

Enfin Mahomet, ce detestable ennemi de l'Evangile, ce Legislatteur diabolique & infernal: n'est il pas de même forcé, comme un Demon, par l'exorcisme, de reconnoitre dans son Alcoran, le renversement des Idoles d'Egypte à l'arrivée de Jesus-Christ, les merveilles de sa vie, la virginité de sa mere ; & quoique son témoignage, non plus que celui des autres Infideles, ne doit être de nulle autorité auprès de nous, n'est-ce pas toutes-fois un grand coup du Ciel, que toutes ces bouches sacrileges servent à établir nos miracles ?

Dira-t'on après cela, que les Disciples de Jesus-Christ ayent parlé trop favorablement de leur Maître ; en ont ils plus dit que ses ennemis ? Dira-t'on qu'ils ayent voulu, comme des flatteurs, établir sa gloire par des mensonges officieux ; & d'où vient donc, répond admirablement saint Chrisostome, qu'ils ont dit tant de choses qui l'ont pû rendre méprisable ? D'où vient qu'ils ont passé sous

science plusieurs de ses merveilles, comme le confesse saint Jean, & que pas un d'eux n'a omis la moindre circonstance de sa Passion & de ses opprobres? Miserables, s'écrie ce Pere, vous êtes bien stupides, ou extraordinairement malicieux, d'être si credules pour ce qui paroît honteux à Jesus-Christ, & de l'être si peu pour ce qui lui est honorable; de croire si facilement ce que les Evangelistes nous apprennent de ses souffrances, & de ne vouloir pas être persuadez de ce qu'ils vous disent de ses miracles.

Enfin s'il étoit nécessaire d'examiner jusqu'où est porté la bonne foi de ces Historiens, il n'y en a pas un, mes Freres, qui n'ait été tellement persuadé de la verité qu'il avoit écrite, qu'il n'ait genereusement souffert la mort pour la défendre: Hé de quelle fureur autoient-ils été possédez de vouloir tous mourir pour soutenir une fausseté? Quel profit, quel avantage de se tromper si cruellement eux-mêmes pour tromper les autres?

Mais quelque puissante que soit la demonstration de nos miracles, ou par le témoignage de nos Evangelistes, ou par celui de nos ennemis, il faut pourtant avouër qu'elle ne scauroit s'achever plus heureusement que par la consideration de l'effèt qui a suivi ces miracles mêmes; je veux dire, de la conversion du monde qu'ils ont faite.

Ce ne fut pas, Chrétiens, le nombre, ou la qualité des Predicateurs, qui consumma ce grand ouvrage; ce n'étoit que quelques Pêcheurs pauvres, méprisables, & de neant: *Ea que non sunt.* Ce ne fut pas la force de leur

éloquence ; leur langage étoit simple, & sans fard : *Non in sapientia verbi*. Ce ne fut pas la facile croyance de leur doctrine ; c'étoit Jesus-Christ mort qu'ils prêchoient, un Dieu crucifié : *Pradicamus Christum & hunc crucifixum*. Ce ne fut pas non plus l'indulgence de leur morale ; ils ne parloient, comme leur Maître, que de Croix, que de pauvreté, que de patience : *Qui non tollit crucem suam, qui non renunciarit omnibus quæ possidet*. Et comment le monde entier s'est-il donc rendu à une Predication si étrange, & si nouvelle ? C'est qu'elle étoit accompagnée de miracles. Remontez à la cause par l'effet, tant de gens habiles auroient-ils pû soumettre leur esprit à des veritez inconcevables ? tant de personnes noyées dans la volupté auroient-elles pû se résoudre à embrasser tant de mortifications, si les miracles n'avoient appuyé cette doctrine ? Si les Apôtres étans porteurs des ordres de Dieu, n'avoient été des instrumens de sa puissance ; & si ces nuages divins, comme les appelle saint Augustin, n'avoient étonné toute la Terre par leurs éclairs, avant que de l'arroser par leurs pluyes ?

Il n'en faudroit pas davantage, M. pour charger de confusion tous les libertins & tous les Athées : Mais hélas ! il y a bien peu d'esperance. Si l'aveuglement n'étoit que dans leurs esprits, la raison pourroit le dissiper ; mais comme il est particulièrement répandu sur le cœur, la passion le rend incurable. Pourquoi pensez-vous qu'il se trouve des gens qui contestent nos miracles ? c'est de peur d'être obligez de pratiquer ce qu'ils autorisent : ce

sont des athées de cœur & de volonté ; ils ne veulent pas croire , de peur d'être obligez de bien faire.

Que dis-je? je dois me plaindre encore presque autant de ceux qui se flatans de croire nos miracles , n'en ont pas plus de respect pour l'Évangile. Vous croyez les prodiges que Jesus-Christ a faits , hé pourquoi ne pratiquez-vous pas les veritez qu'il vous a enseignées? Vous croyez que Jesus-Christ commande à la nature & aux élémens , & vous le desavoüez pour vôtre Maître dans le retranchement de vos plaisirs , & dans le pardon de vos injures ; Si vous pouvez croire , & vivre si peu conformement à ce que vous croyez , je ne dirai pas seulement avec saint Jérôme , que vous êtes des monstres composez de deux natures différentes, que vous êtes fideles & idolâtres tout ensemble , que vous avez une tête d'Ange , & un corps de demon. Mais à quoi bon dissimuler? je dirai que vous manquez presque tous de foi , & que vous ne tâchez qu'à l'affoiblir.

Entrez dans les compagnies, vous n'y verrez presque plus , que des gens qui dogmatifent , & qui n'osans combattre ouvertement nos principes , par quelque interêt qui les en empêchent, s'efforcent du moins par de fausses inductions, d'en diminuer l'autorité. Nous en trouvons même qui disent , que le pouvoir de faire des miracles n'est pas si particulier à la Religion Catholique, que l'heresse, & le Paganisme ne se le puisse attribuer : *Objection à laquelle je me suis encore engagé de*

répondre , en vous montrant , qu'il ne s'est jamais fait de miracles que dans la véritable Eglise ; & c'est de quoi je pretends vous convaincre dans le second Point de ce Discours.

II. POINT. Ce n'est pas d'aujourd'hui, que pour ôter à l'Eglise le droit de faire des miracles, on en a aussi attribué à ses ennemis. L'Epicurien Celse opposoit à ceux des Apôtres ; certains tours de souplesse ; & quelques Egyptiens de son tems avoient bien l'impudence d'égaliser les prestiges de l'infame Apollonius aux actions surnaturelles de J. C. Mais Origene refusant le premier de ces deux imposteurs, & Eusebe de Cesarée le second, leur font bien voir par le detail, que tous ces pretendus miracles n'étoient que des mensonges ; qu'il n'y en avoit pas un qui surpassât les forces de la nature , qui fût même constant & durable , & qui eût enfin le moindre caractere de ces véritables prodiges , dont la predication de l'Evangile a été si hautement autorisée.

C'est aussi, Chrétiens, la réponse que je fais à tout ce que l'on me pourroit objecter des miracles des Payens, & des Heretiques. Je soutiens premierement, que Dieu étant la premiere, & la principale cause du miracle , il ne veut jamais donner pouvoit à personne d'en faire, pour la confirmation d'une erreur : car, quelle apparence que la verité essentielle rendît témoignage au mensonge ; Je soutiens encore, que Dieu étant fidele , & ne pouvant ,

6 *Orig in Celsum lib. 1.*

7 *Ille fidelis permanet, semetipsum negare non potest. 1. Timoth. 2.*

comme dit l'Apôtre, être contraire à lui-même, si la Foi a été prouvée par des miracles, il est impossible qu'elle soit contredite par d'autres miracles : & de ces principes je conclus hardiment, que tous les signes dont se vantent le Paganisme & l'herésie, sont des fictions, & des impostures; que ce ne sont tout au plus, que des illusions du demon, que des prodiges pleins d'imposture, & semblables à ceux que fera l'Antechrist, pour abuser les hommes dans sa venue, prodiges dont on a toujours aisément reconnu la fausseté, soit par leur inutilité, soit par leur peu de durée.

Car les véritables miracles ont, entre-autres deux différences particulières, premièrement ils sont toujours utiles ou au corps, 8 ou à l'ame de l'homme, & souvent à l'un & à l'autre; comme lorsque Jesus-Christ se vançoit d'avoir guéri en la personne du Paralytique *l'homme tout entier*. En second lieu, ils sont constans & durables; un malade recevoit une guérison dont il profitoit souvent pendant plusieurs années; & un mort ressuscité jouissoit d'une longue vie; 9 au lieu que dans les prestiges où le demon a quelquefois surpris les yeux des infidèles, ce n'étoient que des signes vains, inutiles, & de pures ostentations; & comme dit S. Irenée, des fantômes qui s'é-

8 Cujus adventus in signis, & prodigiis, & mendacibus.

2 *Thessal.* 21.

9 Totum hominem sanum feci.

Joan. 7.

vanouïssent, & qui à peine subsistoient pendant quelques momens. 10 Mais nos adversaires ne se satisfont pas de cette réponse ; & croyans leurs histoires, & leurs fables, même aussi dignes de foi que l'Évangile , ils nous produisent des Auteurs anciens , où l'on lit des prodiges à-peu-près semblables à ceux de la Bible ; ils nous produisent Tacite, & d'autres qui parlent d'un aveugle éclairé par Vespasien dans Alexandrie , & certains prodiges arrivés pour prouver la pudicité des femmes.

Mais qui ne reconnoît combien ces preuves sont foibles ; car premièrement , qui ne sçait par les Payens mêmes , que nos miracles sont écrits dans la Bible long-tems avant qu'il y eût, ni de Poètes, ni d'Historiens : La Bible, par la supputation de nos propres ennemis, est le plus ancien Livre du monde : Daniel & Esdras, qui sont les derniers Auteurs de l'ancien Testament , ont écrit plus de mille ans avant Jésus-Christ. Or , quelle antiquité trouvera-t'on parmi les Romains ou les Grecs qui en approche & de-là il s'ensuit , que si dans les Auteurs Grecs ou Romains , on lit quelques prodiges semblables à ceux de la Bible , il faut de nécessité que le mensonge ait été fabriqué sur la vérité , comme le portrait sur l'homme qu'il représente. En effet, combien , par exemple, les Poètes ont-ils fait de fables sur ce que Moïse nous dit de la Creation du Monde , & du Déluge universel ?

10 Phantasmata statim cessantia , ne quidem stillicidio temporis perseverantia. *Iren.*
lib. de Heres.

En second lieu, les termes avec lesquels les Payens parlent de leurs prodiges, font bien voir qu'ils n'étoient eux mêmes gueres persuadez de leur certitude. Tacite dit que Vespasien a rendu la vûe à un aveugle, & que ceux qui le disoient n'ont pas d'intérêt à le dire. Belle raison! & que ne croit-il donc les miracles de Jesus-Christ attestez par tant de gens qui perdent la vie même pour en justifier la verité? Si ce miracle de Vespasien eût été véritable, il auroit sans doute avantageusement soutenu l'erreur de quelques Juifs, qui vouloient reconnoître cet Empereur pour le Messie. Mais il ne faut qu'écouter ce qu'en dit Tacite lui même, à sçavoir que Vespasien surpris de la priere que lui faisoit cet Aveugle de le guerir, apprehenda de se faire moquer de lui, s'il tentoit de l'exaucer, & que ce ne fût qu'après que les Medecins l'eurent assuré que l'aveuglement de cet homme n'étoit pas incurable, qu'il se hazarda de le toucher.

Je vous laisse à penser, M. quel étrange faiseur de miracles, qu'un homme qui ignore ce qu'il pouvoit, & qui avoit besoin d'une precaution aussi sûre, pour se commettre à les faire. Il est vrai qu'il se peut encore lire quelque chose de plus miraculeux dans l'Histoire, & principalement comme j'ai déjà remarqué, de quelques épreuves que les femmes ont faites pour justifier leur pudicité. Mais je repons, que ces miracles, comme tous ceux des Payens, n'ont jamais été véritables à la rigueur; & afin d'entendre ma réponse, il faut sçavoir qu'un miracle, à proprement parler, n'est point véritable, si ce n'est un

effet au dessus de la nature , ou contre la nature ; c'est à dire, ou lors que la nature n'a pas le pouvoir de le produire, comme ce seroit de glorifier un corps , d'arrêter le Soleil , ou lors que la nature ne trouve dans le sujet aucune disposition pour le produire, comme seroit d'éclairer un aveugle , de ressusciter un mort.

Or, je soutiens que l'Eglise seule peut operer des miracles de cette qualité , & que l'infidelité ou l'herésie n'en ont jamais eu le pouvoir ; pourquoy parce qu'il n'appartient qu'au Dieu de la nature, en vertu duquel l'Eglise seule agit, de surpasser, ou de déregler la nature. Mais quel ordre donc , & de quelle espee pourroient être ces actions surprenantes des Payens , en cas qu'elles fussent aussi certaines , que l'Histoire veut nous le faire croire ? Ce n'est rien, comme dit saint Thomas , qui soit au dessus de la nature, ou contre la nature : c'est seulement quelque chose qui s'est fait outre la nature : *Præter naturam* : c'est à dire, que le demon qui peut transporter promptement , & appliquer secretement les causes naturelles dont il connoît la vertu, a suppléé quelquefois au tems, au lieu , ou au nombre , comme lors qu'on a avancé dans l'aveugle de Vespasien, la guérison que le tems lui auroit infailliblement procurée.

Quelques solides que soient ces réponses , elles ne ferment pas encore la bouche à nos adversaires, qui pour ôter à l'Eglise l'autorité qu'elle a de faire seule des miracles, forment une nouvelle difficulté dont ils s'imaginent que nous ne pourrons sortir à nôtre honneur. Ils

nous pressent par le temoignage de l'Ecriture même & des Peres , & nous font voir des gens, qui étans effectivement hors de l'Eglise, operent cependant de vrais miracles ; comme celui, qui selon le rapport de saint Jean à Jesus-Christ , chassoit les demons sans croire en lui, & sans le suivre ; comme cette troupe de Reprouvez, qui représenteront inutilement au Fils de Dieu dans le Jugement , qu'ils ont aussi fait plusieurs miracles ; comme enfin, certains Evêques Donatistes & Novatiens, qui par nos propres Histoires, se trouvent avoir éclairé des aveugles , & ressuscité des morts.

Cette objection , Messieurs , a un peu plus d'éclat que les autres ; mais vous allez voir qu'elle n'a pas plus de solidité. Si les méchans & les heretiques peuvent faire quelquefois des miracles , cela arrive pour plusieurs raisons. Pour apprendre aux hommes que ces actions surnaturelles tirent leur merite de Dieu , & non pas du ministre ; qu'elles ne sont pas nécessairement destinées à la sanctification de celui qui les fait , mais au profit de ceux qui les voyent ; que ce n'est pas dans ces sortes d'actions que consistent la sainteté, mais dans les œuvres de charité, & de justice. Les méchans & les heretiques pourroient donc quelquefois faire des miracles, je le veux : mais cela ne prouve pas qu'ils les fassent par une autre autorité que par celle de l'Eglise. Tant s'en faut si vous prenez garde à l'Evangile ; vous verrez que cet Infidèle qui au rapport de S. Jean, chassoit les demons, ne le faisoit qu'au nom de Jesus-Christ. Vous verrez

que ces Reprouvez, dans le Jugement ne prétendront obtenir grace du Fils de Dieu, que pour avoir fait aussi leurs prodiges, en vertu de son nom; c'est-à-dire, que les méchans & les heretiques n'ont jamais scû faire de miracles, que par l'usage ou l'application des choses qui appartiennent à l'Eglise, que par le nom de son Epoux, le signe de sa Croix, les Reliques de ses Saints; ces malheureux ayant volé ces marques d'autorité, quand ils ont voulu se faire obeir par les elemens.

C'est pour cela que saint Augustin expliquant la difference de leur pouvoir, d'avec celui des Saints, dit, que celui des Saints est legitime, & que le leur est usurpé; que les Catholiques font des miracles d'intelligence avec le Souverain de la nature: *Per publicam justitiam*; & que si les Heretiques en font, c'est, en déroband les signes, & les titres de cette intelligence: *Per signa publica justitia*. En un mot, il faut raisonner des miracles des Heretiques, comme nous faisons de leur Baptême. Il est constant que le Baptême des Heretiques appartient à l'Eglise; c'est l'Eglise, dit saint Augustin, qui baptise leurs enfans, qui les produit à son Epoux dans un sein étranger; la servante engendre pour-lors, pour la fécondité de sa maîtresse, aussi-bien que dans l'ancienne Loi.

Or, l'Eglise a le même droit sur les miracles des Heretiques, que sur le Baptême; comme ils ne s'operent que par l'application de son pouvoir, il est juste qu'elle en ait tout l'honneur. C'est l'Eglise qui a chassé les Demons par le ministère de Noyations. C'est sa

encore l'Eglise qui a éclairé les aveugles par les mains des Donatistes. N'avez-vous jamais ouï parler de certains imposteurs dans l'Etat, qui prenant la livrée du Prince, un bâton de commandement ; font executer en son nom cent ordres fâcheux à ses Sujets ? S'il ya de la vexation, il est certain que ces affronteurs en sont coupables ; cependant c'est au Souverain que l'on doit obeïr en leurs personnes, ce sont ses enseignes, & ses livrées que l'on respecte.

La même chose à peu-près se passoit dans les miracles des Heretiques, dit saint Augustin. Car, quoiqu'ils se fassent obeïr dans le monde & qu'ils dereglent la nature, néanmoins parcequ'ils se couvrent des livrées de l'Eglise, parcequ'ils se servent de ses armes, parcequ'ils empruntent ses paroles, il est vrai de dire, que c'est à l'Eglise, & non pas à eux, que les creatures se soumettent. Voilà donc en trois mots, ma pensée, sur les miracles des Payens & des Heretiques. Ou ce sont des prestiges & des illusions, ou ce sont des foibles signes qui n'excedent pas toutes les forces de la nature ; ou enfin si ce sont des veritables miracles, ils s'operent necessairement par le pouvoir & l'autorité de l'Eglise.

De tout cela, M. permettez-moi de tirer deux consequences importantes. La premiere que quiconque n'est pas satisfait de ces raisons, jusques à continuer dans son libertinage, n'est point du troupeau de Jesus-Christ. Car, Jesus-Christ declare plusieurs fois dans l'Evangile ; *Que personne ne peut ravir les Brebis de ses mains : Et non rapiet eas quis-*

quam de manu mea. Or s'il se trouve de nos jours des Chrétiens assés malheureux , pour être ébranlez dans la foi de nos miracles , par la consideration de ceux des Infideles, s'ils se laissent seduire par de signes trompeurs, comme feront un jour leurs semblables par ceux de l'Antechrist, & *seduxit habitantes in terra propter signa* ; on peut dire, sans le dire temerairement , qu'ils vivent au milieu de nous sans être des nôtres ; que le demon les a déjà comme retranchez de l'Eglise , & du Corps de Jesus Christ ; & en un mot, que puisqu'ils ne croyent pas, ils sont déjà jugez.

La seconde consequence est, que quiconque satisfait de ces raisons , doit être également ferme, & constant, soit en ce qu'il doit croire , soit en ce qu'il doit faire , soit en ce qu'il doit attendre : car tout cela est également appuyé sur la certitude des miracles. Si la Religion Chrétienne peut seule se glorifier d'avoir une confirmation aussi puissante des articles de foi qu'elle propose à ses enfans ; Hé quel raisonnement pour leur en inspirer le moindre doute ? Seriez-vous capables après cela , de vous laisser seduire au discours d'un impie , comme si le témoignage de votre Dieu ne suffisoit pas à votre foi ? De plus , si nous croyons que Jesus-Christ est le seul Predicateur , qui ait soutenu sa morale par des miracles incontestables ? ne doit-il pas avoir l'autorité de nous soumettre ? Y a-t'il quelque vertu qu'il nous enseigne, que nous ne devions suivre ? Y a-t'il quelque vice qu'il nous défende , que nous ne devions éviter ? Mais enfin , avec quelle certitude ne devons

nous pas nous attendre aux jugemens de Dieu, au Paradis ou à l'Enfer, à l'Eternité; puisque tous ces Jugemens ont été annoncez par des prodiges qui n'ont pû avoir d'autre principe que Dieu même ?

Vous voyez, M. comment la foi des miracles appuye toute la Religion : & de-là jugez aussi l'importance qu'il y a de demeurer inviolablement attaché à cette foi. Pour moi, je la trouve d'une si grande importance que je ne puis m'empêcher de la fortifier encore par une reflexion de saint Chrysostome, contre tout ce que vous entendrez jamais dire à l'impieté, pour faire entrer en comparaison, les miracles des Infideles, avec ceux de nôtre Sauveur.

Qu'il y ait une infinité de Fayens, qui aient imposé aux hommes, & qui les aient abusez par leurs prestiges, vous n'en pouvez jamais marquer aucun, dit ce grand Saint, qui, comme Jesus-Christ, ait partagé son pouvoir avec ses Disciples, qui leur laissant comme lui par testament, le don des miracles, ait eu l'assurance & l'autorité de dire avant sa mort.

10 *Quiconque croit en moi fera les merveilles que je fais.* Mais il me semble que j'entends quelques Chrétiens, qui appuyant leur curiosité sur ces paroles, prennent occasion de me demander, d'où vient que Jesus-Christ ayant donné le pouvoir de faire des miracles à ses Fideles, il ne s'en trouve plus qui mettent ce pouvoir en usage. C'est à quoi je vais leur répondre dans mon dernier Point.

10 Qui credit in me, opera quæ ego facio & ipse faciet. *JOANN. 6.*

III. POINT. Les miracles ont été nécessaires au premier établissement de l'Eglise, pour plusieurs raisons. Parce que ces effets, ne pouvant venir originairement que de Dieu, ni rendre par conséquent témoignage au mensonge, il étoit aisé d'inferer, que la doctrine ou la Religion qu'ils appuyoient devoit être véritable. Pour publier une Loi de la part de Dieu, ne falloit-il pas avoir le sceau de sa puissance en main; & pour prouver des choses surnaturelles, ne falloit-il pas une démonstration surnaturelle? pour prouver, par exemple que le Createur s'étoit fait creature, n'étoit-il pas à propos, dit saint Augustin, que toutes les creatures s'élevassent au dessus d'elles-mêmes, & qu'elles fissent des efforts au de-là de ce donc elles sont ordinairement capables?

D'ailleurs comme les hommes ne concevoient rien que par leurs sens, & que les Epicuriens se faisoient une profession particulière de croire, que l'on ne pouvoit rien concevoir de certain, que sur le rapport de ces sens; il étoit en quelque façon nécessaire, que par la vûe, & l'expérience qu'ils pouvoient avoir de quelques effets sensibles, & surnaturels tout ensemble, ils fussent conduits à la connoissance des choses les plus spirituelles, & les plus divines. C'est pour cela, M. qu'on a vû un si grand nombre de miracles au premier siècle de l'Eglise, soit par Jesus Christ, dans la Judée, soit par ses Disciples dans tous les endroits de la Terre, que Richard de saint Victor a eu raison de dire à Dieu, que si nous étions trompez dans nôtre Religion, il faudroit nécessairement que ce fût lui qui nous eût trompez.

Mais les mêmes raisons qui ont rendu les miracles si nécessaires dans l'établissement de la Religion, font qu'ils ne le sont plus aujourd'hui. Les Idoles sont renversées, Jesus-Christ est reconnu, & adoré par tout le monde; l'Evangile a été porté aux extrémités de la Terre, il faut présentement autant manquer de bon sens que de foi, pour ne pas croire. L'Eglise qui dans sa naissance avoit besoin de miracles pour s'établir, & pour prendre racine dans le monde, a présentement assez de vigueur pour subsister d'elle-même sans ce secours, & elle se montre même d'autant plus forte, dit saint Augustin, qu'elle ne se met plus en peine d'en demander: *Tantò nunc forcior est, quantò magis miracula non querit.*

Est ce que je voudrois avancer qu'il ne se soit pas vû de miracles dans l'Eglise depuis ces premiers tems? Bien loin de cela; au contraire, il me seroit aisé de montrer que l'Eglise a été honorée de ce don dans tous les siècles, qu'après avoir été nourrie de ce lait dans son enfance, elle en a encore été quelquefois rafraîchie dans un âge plus avancé: *Pueri lacte nutriuntur, viri etiam, oblectantur.*

Mais je suppose qu'il ne se fasse plus de miracles, que ces marques extraordinaires de la puissance de Dieu nous soient absolument

¶ Domine si quod credimus, error est, à te decepti fuimus, nam ea quæ credimus confirmata signis & prodigiis fuisse, quæ non nisi per te facta sunt.

D. August. contra Julianum.

ôtées, sommes-nous bien fondez d'en demander, les Chrétiens ont ils bonne grace de renouveler la curiosité des Juifs de nôtre Evangile, & de dire à Jesus-Christ : *Magister, volumus à te signum videre*, Seigneur, nous voudrions bien voir quelque prodige que vous fassiez ? Ceux qui sont capables de tenir ce discours à Dieu, doivent appréhender d'être aussi peu écoulez que les Juifs, puisque souvent ils n'en demandent comme eux, que par un principe d'incrédulité : & de là vient aussi qu'il me semble que Jesus-Christ leur répond comme à eux ? *Cette Nation perverse, & corrompue me demande un prodige, & cependant elle n'en aura point.*

Je prévois ce que vous m'allez dire, que j'entre mal dans vos sentimens, que vous ne souhaiteriez un miracle, que comme un motif de vous attacher plus fortement à Dieu. Ah ! si j'avois vû un miracle, m'a-t'on dit quelquefois, il n'y a point de vie si austere, il n'y a point de Religion si reformée, que je ne trouvasse dès aujourd'hui trop douce pour y aller passer le reste de mes jours. Et moi je vous répons que ce que vous dites est une pure illusion, & que la vuë toute seule de ce miracle, n'opereroit point un changement si admirable en vos personnes.

Les miracles ne sont pas les seuls motifs de la Foi : ils en sont bien des argumens, mais cette vertu surnaturelle dépend de Dieu, pere de toute lumiere : Or, vous mettez-vous en état de recevoir une grace si considerable, par vôtre défiance, ou vôtre curiosité ? La vuë des miracles ne feroit donc rien toute seule

sur vôtre esprit, & elle feroit encore moins sur vôtre cœur. Avaric, tu ne quitterois pas pour cela ton trésor : Voluptueux, tu ne renoncerois pas à tes plaisirs. Combien Moïse a-t'il fait de prodiges en présence de Pharaon, qui n'ont servi qu'à endurcir le cœur de ce malheureux Prince ? Combien les Martyrs ont-ils opéré de miracles en présence de leurs Tyrans, qui n'ont fait que hâter leur mort ? Mais combien J. C. lui-même en a-t'il fait qui n'ont contribué qu'à augmenter l'envie & l'obstination des Juifs ; jusques-là, que la resurrection de Lazare les obligea de s'assembler pour conjurer sa perte.

Mais quand les miracles de nos jours ne produiroient pas de si fâcheuses suites ; faut-il que Dieu s'assujettisse à ces preuves, pour nous faire croire en lui ? Est-il gagé pour nous fournir à toute heure de si agréables spectacles, sans lesquels nous n'ajouterions point de foi à ses paroles ; en useroit-il même honorablement avec une creature aussi libre que l'homme, de forcer incessamment son esprit à se rendre par des signes extraordinaires ?

Mais je vois bien pourquoi les Chrétiens demandent aujourd'hui des miracles avec tant d'avidité : *Rapi portentis in altum volunt, non virtutum gradibus scandere* ? c'est qu'ils veulent être enlevés au Ciel par la force des prodiges, & qu'ils n'y veulent pas monter par les merites de la Foi. Voilà leur intention dans leur demande ? Voilà le véritable motif de leur curiosité.

Hé bien, esprit curieux, veux-tu que je condescende à ta foiblesse ? Veux-tu que non

seulement je te fasse voir des miracles, mais que je t'en fasse même operer ? *Nihil miraculosiusquam animus sui corporis dominus. hoc cernere & efficere mirabulum.* Il n'y a rien de plus miraculeux ; il n'y a rien de si extraordinaire, & de si rare, qu'un esprit maître de son corps ; & voila le miracle que tu peux voir quand il te plaira ; & voila un prodige qu'il ne tient qu'à toi de faire, avec le secours, de la grace ; puisque tu as des passions à vaincre, & des sens, à mortifier ; apprend que tu as tous les jours entre les mains de quoi contenter ta curiosité. Ce qu'il y aura même d'agréable pour toi, c'est que ta curiosité sera récompensée à proportion de ce qu'elle aura eu d'étendue, & que plus tu te seras rendu admirable sur la Terre, plus Dieu prendra plaisir à se rendre admirable en ta personne dans le Ciel, où nous condui-
se, &c.





SERMON

POUR LE JEUDY

DE LA I. SEMAINE

DE CAREME.

DE LA PRIERE.

O mulier, magna fides tua, fiat tibi sicut vis. *Mash. 15.*

Femme, ta foi est grande, qu'il te soit fait comme tu le veus.

C'EST une judicieuse remarque de saint Jérôme, que lorsque dans des occasions importantes les hommes se sont oubliez de leurs devoirs, négligé de donner des preuves de leur courage, ¹² ou de leur vertu ; Dieu a presque

¹² Hæc norma scripturarum ut deficientibus viris, mulieres in virorum laudentur opprobria, *L. 4. Jud. L. 4. Reg.*

toûjours suscitè des femmes qui ont suppléè à leurs défauts , & qui n'ont servi qu'à les confondre. Ainsi nous voyons qu'une armée d'Infideles allant fondre sur les Israélites , & nul d'eux ayant le courage de leur faire tête , Debora veuve , aussi vigilante que sage , paroît à leur tête , disposa leurs troupes , les anime au combat , & assure leur liberté par la victoire. Ainsi lisons nous que les Prêtres ayant presque laissé perir la science & la discipline sous le regne de Josias , Holda la Prophetesse , se met en devoir de les rétablir , instruit les peuples , & donne des avis salutaires aux Magistrats.

Enfin , sans rechercher des preuves fort éloignées de cette verité , ne suffit-il pas de jeter les yeux sur la Cananée de nôtre Evangile ? Hier une troupe de Pharisiens , gens d'ailleurs habiles , & sçavans dans la Loi , parurent si mal instruits dans la priere qu'ils firent à Jesus Christ , que bien loin de leur accorder le miracle qu'ils lui demandoient ; il les renvoya avec imprecation : & aujourd'hui pour confondre ces esprits forts du siecle , une femme simple sans éducation , & même sans Religio paroît néanmoins si sage dans la priere qu'elle fait à cet homme-Dieu , si fervente dans ses sollicitations , & si humble dans ses réponses , que non seulement elle en est louée , & qu'elle obtient de lui ce qu'elle lui demande , mais qu'elle nous est même pro-

2 *Generatio prava & adultera signum querit , & signum non dabitur ei.*

posée, comme dit S Chrysoſtome, pour nous ſervir d'inſtruction & de regle.

Les Chrétiens tombent dans trois grandes fautes à l'égard de la Priere, & les diſpoſitions que nôtre Evangile remarque dans la Canané, ſont d'une admirable utilité pour les corriger. 3 Les uns negligent l'usage de la priere; d'autres s'en ſervent, mais ſans en d'observer les conditions, & preſque tous, bien loin de s'aſſujettir à ces conditions, en apportent même de contraires. Or, la conduite de la Canané ſuffit pour corriger ces trois grandes fautes; & je ne m'éloignerai preſque pas de mon Evangile, pour vous faire voir ce qui rend la Priere neceſſaire, ce ſera mon premier Point; 4 ce qui la rend efficace, ce ſera le ſecond; & enfin ce qui la rend criminelle, ce ſera le troiſième. C'eſt à vous, Seigneur, qui inſtruiſtes ſi bien cette femme, à nous enſeigner l'art de prier; & c'eſt la grace que nous vous demandons par vôtre ſainte Mere, 5 en lui diſant: *Ave Maria.*

I. POINT. **I**E ne puis mieux entrer dans la preuve de ma premiere propoſition, qui regarde la neceſſité de la priere, que par un beau, & ſolide raiſonnement de ſaint Thomas, lors qu'il refute l'erreur des Anciens, qui ſouſtenoient qu'il étoit inutile de prier, ſoit parce qu'ils croyoient que les cho-

3 *Hujus mulieris ſedulitas, magna poſteris eſt doctrina.*

4 *Diviſion.*

5 *Doce nos orare, Luc. 12.*

ses du monde arrivoient plutôt par l'enchaînement des causes secondes, que par une disposition particulière de la Providence, soit parcequ'ils s'imaginoient que Dieu sçavoit assés nos besoins, sans qu'il soit nécessaire que nous les lui fassions connoître; soit enfin, parcequ'ayant resolu de faire ce qu'il veut, il étoit dur & insensible à nos remontrances. Voici dont ce que cet Ange de nos Ecoles pose pour fondement, & ce qui va d'abord établir l'indispensable nécessité de la Priere.

Quoique Dieu dispose souverainement, & invinciblement de toutes choses, il est cependant de sa sagesse, de déterminer non-seulement les effets de chaque chose, mais encore les causes-mêmes, & les moyens par lesquels ils doivent être produits. Ensorte que ces causes venant à agir, elles ne servent qu'à exécuter, selon leur nature, les ordres que la Providence leur a marquez.

Or parmi ce grand nombre d'effets qui paroissent dans ce monde, il est certain qu'il y en a plusieurs qui, par une secrète, & particulière disposition de la Providence de Dieu, dépendent de l'exercice, & du fidele usage de la Priere, qui est comme un moyen par lequel ses ordres doivent s'accomplir: le m'explique avec ce grand Docteur.

Il y a des choses que Dieu a déterminées absolument par une souveraine, & invincible autorité; & il y en a d'autres qu'il a ordonnées conditionnellement, avec restriction, & sous des conditions particulières; conditions dépendamment desquelles certains effets sont pro-

duits, & sans lesquelles on peut croire qu'ils n'arriveroient pas. Ce principe supposé, il est certain que l'une de ces conditions, c'est la Priere. N'est-ce pas ce que Jesus-Christ a dit à la Samaritaine, comme nous le verrons dans la suite de nos Evangiles ? Si tu connoissois le don de Dieu, peut être l'aurois tu demandé, si tu l'avois demandé, je t'aurois donné une eau vive qui t'auroit purifié de tes pechez. N'est-ce pas ce qu'il nous dit en une infinité d'autres endroits, nous invitant à demander, & nous assurant en même tems, qu'il octroyera nôtre demande ; à frapper, & qu'il nous ouvrira ; à chercher, & que nous trouverons ce que nous cherchons. Car tel est l'ordre de la Providence de Dieu, & le pressant besoin où nous sommes de le prier, dit saint Gregoire. 6 Il sçait ce qu'il a resolu de nous donner, dit ce sçavant Homme; il connoît parfaitement ce qui nous est necessaire avant que nous le lui demandions; il est pleinement instruit de nos miseres, & de nos besoins : & cependant il nous oblige à lui presenter nos Requêtes, & à lui adresser nos vœux : Pourquoi ? pour exercer, & entretenir nôtre desir par nos prieres ; pour nous faire sentir nôtre dépendance, & l'étendue de ses bienfaits; pour établir entre lui & nous un saint commerce, &

6 Dominus, & Deus noster non voluntatem nostram sibi vult innotescere quam non potest ignorare, sed exercere in orationibus desiderium nostrum quo possimus capere quod præparat dare. *D. August. tract. 4. in Joan. & Ep. 121.*

nous

nous rendre capables de recevoir les graces qu'il se prepare de nous donner.

Je sçai bien qu'il y a de certaines graces que Dieu accorde à l'homme, avant même que cet homme soit en état de les demander, telles que sont le commencement de la Foi, & la premiere justification : mais je sçai bien aussi, qu'après qu'il nous a prevenus de ces premiers secours, & qu'il nous a mis par eux en état d'en meriter d'autres, il n'y a nulle sureté pour nous d'en attendre aucun, sans nous donner du moins la peine de le demander.

C'est ce qui a fait dire à saint Chrysostome, que la priere est la source de toutes les vertus que sans elle nulle de ces choses necessaires à la vraye pieté ne peut entrer dans l'ame ; 7 & que comme une ville qui est sans muraille se voit à toute heure, exposées aux irruptions de ses ennemis, aussi une ame qui n'est ni munie ni aidée de la priere, est aisément, & presque toujours surprise par les artifices du Demon.

7 Omnis justitiæ fons oratio est, neque absque illa quævis potest in animam inducit contra verò ut omnium hostium ausibus pater urbs nullis munita propugnaculis, nec muris; ait patentem præstat aditum omnibus vitiis, demonisque artificiis facilè circumvenitur anima quam non oratio tuetur ... Quod nervi corpori, hoc oratio est animæ: nempe sicut nervorum ministerio omnium fit compago membrorum, sicut ab eis procedit motus, nec sine nervis posset consistere corpus; ita oratione, &c. D. Chrysost. serm. de orat.

Cette Priere ajoûte-t'il , sert comme de nerfs spirituels à nôtre ame. Car si ce sont les nerfs qui donnent à un corps le mouvement qui lui est nécessaire pour ses operations; & si dès qu'ils sont coupez. il faut qu'il tombe en défaillance : c'est aussi par le moyen de l'Oraison, comme par des nerfs, que nos ames se soustiennent dans la vie spirituelle, & qu'elles marchent avec vigueur dans la pratique de toutes les vertus

En quelque état que le Chrétien se trouve sur la Terre ; dans l'innocence , comme dans le peché ; dans la paix , comme dans le combat ; dans la perfection , comme dans le desordre ? Il est toujours dans de pressans besoins , & par consequent , il faut qu'il leve toujours les yeux contre les montagnes de la Jerusalem celeste, pour en implorer le secours; tantôt pour se relever ; quelquefois pour se défendre; toujours pour perseverer. Si cela n'étoit ainsi , pourquoi Jesus Christ declareroit il à ses Disciples qu'il faut toujours prier, & ne s'en jamais lasser? Pourquoi leur recommanderoit-il de veiller dans cet exercice, pour resister à la tentation ? Pourquoi les avertiroit il qu'il y a des Demons qui ne se chassent que par ce genre d'exorcisme , que c'est même le plus sûr moyen de se preparer au Jugement , & d'échaper à la colere du Fils de l'Homme : *8 Vigilate orantes, ut digni habeamini fugere qua ventura sunt & stare ante filium hominis.*

8 Oportet semper orare , & non deficere.
Luc. 18.

Origene s'étonne fort d'où vient que l'Écriture Sainte, parlant de la sorte des enfans d'Israël de l'Égypte, avance qu'ils en sortirent armez. *Armati ascenderunt filii Israël de terra Ægypti*; puisque par les termes dont elle se sert, il paroît au contraire, que ce peuple sortit avec tant de précipitation, que non seulement il ne lui fut pas libre de s'armer, mais d'emporter même aucune provision pour sa substance; Mais il remarque que Dieu avoit pour lors muni les Israélites de la Priere, & il croit qu'avec ces seules armes, il y a plus de raison de dire d'eux, que s'ils eussent été armez, & pourvûs de toute maniere: *Armati ascenderunt filii Israël de terra Ægypti*.

En effet, dit Origene, n'est-ce pas la Priere qui fait la subsistance de cette armée? Quand elle lui fait chaque jour descendre du pain du Ciel, n'est-ce pas la Priere qui fait le rafraîchissement de ces troupes, quand elle leur tire des eaux vives d'un rocher? Ce peuple pouvoit-il même attaquer ou se défendre avec des armes plus sûres que la Priere, puisque c'est assez que leur Legislatteur leve les mains vers Dieu pour mettre leurs ennemis en déroute; puisque leurs soldats n'ont qu'à pousser leur voix au Ciel, pour abatre les murailles des Villes qu'ils assiègent? qu'ils trouvent enfin, dans ce seul exercice, le remède à tous leurs maux, & le secours de tous leurs besoins: *Armati ascenderunt filii Israël de terra Ægypti*.

Or, la condition des Chrétiens ne doit pas être pire que celle des Israélites. Après que nous sommes sortis des eaux du Baptême, nous

avons des besoins approchans de ceux qu'a-
voit ce peuple, après avoir passé la mer rouge;
nous avons du pain spirituel à demander tous
les jours, je veux dire des graces; nous avons
des ennemis invisibles à vaincre, je veux dire
les demons; nous avons une terre promise
à conquérir, je veux dire le Ciel; mais ces
besoins, dit saint Paul, 9 ne doivent pas nous
embarrasser, puisque Dieu nous a mis entre les
mains, ou plutôt à la bouche, & dans le cœur,
de quoi nous tirer de toutes ces peines: ex-
posons seulement nos demandes à Dieu, &
soyons surs qu'il nous les accordera.

La Priere est une clef, disent les Peres qui
nous ouvre les tresors du Ciel; la Priere est
une manne qui satisfait à tous nos desirs; la
Priere est une épée redoutable, qui extermine
tous nos ennemis; rien n'est impossible à un
homme qui se sert d'elle; 10 & saint Augustin
nous apprend que le dessein de Dieu en la lui
ordonnant est que comme il fait ce qu'il peut,
il obrienne aussi ce qu'il ne peut pas: *Juben-
do Deus admonet, & facere quod possis, & pe-
tere quod non possis.*

Que la condition d'un Chrétien est donc
avantageuse, & Jesus-Christ pouvoit-il faire
de present plus pretieux à l'Eglise, que de
répandre sur cette maison de David, selon
l'ancienne promesse, l'esprit de priere: *Effun-
dam super domum David spiritum gratia &
precium*; Mais autant que son bonheur est

9 Nihil solliciti sitis. *Philip 4.*

10 Tantum petitiones vestrae innotescant
apud Deum. *ibid.*

grand . autant est il criminel & inexcusable , s'il negligé de se servir d'un moyen si utile , & si universel. Avoüons cependant , qu'il y a peu de gens qui profitent d'un si grand avantage , & qui prient.

Cette femme engagée dans le grand monde , prie-t-elle Dieu ? Hé ! comment le feroit-elle ? Dormir jusqu'à midi , se parer l'aprèsdînée , passer le reste du jour au jeu , courir toute la nuit les assemblées , où trouvera-t on en tout cela un seul moment pour la Priere ? Si dans les jours de Fêtes on prend un quart-d'heure pour venir à l'Eglise, (hé Dieu sçait encore ce que souvent on y vient faire) on croit s'être bien mis dans son devoir , & qu'on a acquis le droit d'obtenir de la santé , des biens , du bonheur , tout ce qui peut en un mot rendre la vie agreable. Allez, allez, malheureuses femmes, vous ne connoissez, ni ce que c'est que la Priere , ni le besoin que vous en avez ; vous paroissez même incapables de l'apprendre ; vous vous estimez Chrétiennes, & une Payenne telle qu'est la Cananée de nôtre Evangile , vous fera bien tôt honte dans les conditions qu'elle observe pour bien prier.

Mais mes chers Auditeurs , comme vous êtes souvent appliquez à un saint exercice , & que vous paroissez plus en état de profiter de nos avis , que d'être convaincus de la nécessité de prier : Considerez avec saint Jean Chrysostome , l'honneur que la misericorde de Dieu vous fait, de vous admettre de la sorte , quelques miserables que vous soyez , dans sa familiarité. Il n'y a point ici de garde qui vous empêchent d'aborder le Roi

il vous appelle lui-même ; il vous invite , il vous attend ; & est toujours prêt de vous donner audience. Considérez donc de quelle utilité il vous est , de profiter de cette faveur que vous pouvez obtenir avec tant de facilité , à si peu de frais. Il ne faut pour cela , ni beaucoup de science , ni une grande industrie ; c'est assez d'avoir besoin , & d'être misérable , pour sçavoir naturellement demander. Si Dieu nous vendoit des dons aussi précieux que sont ces graces au prix de nos biens , de nos plaisirs , de nôtre santé , au prix même de nôtre sang , & de nôtre vie , faudroit-il balancer un seul moment à les acheter à cette condition : Ainsi puisque tous ces dons nous sont assurés , pourvu que nous les demandions : quelle paresse à nous , quelle insensibilité , ou plutôt quelle fureur , de ne les pas demander ? nous souffrons toutes les miseres d'une humiliante pauvreté , tantôt par la servitude du peché , tantôt par la tyrannie des passions : & cependant nous sommes assez lâches , assez cruels à nous-mêmes , pour nous refuser le secours nécessaire à tant de besoins.

La Priere, dit saint Chrysostome , est une lumière sans laquelle nous ne sçaurions voir & un air sans lequel nous ne pouvons respirer ; nous devrions donc en faire un continuél & saint usage, comme Daniel , qui crut ne pouvoir vivre trois jours sans cet exercice & qui choisit plutôt de mourir , que d'obeïr au Tiran qui lui ordonnoit de l'interrompre.

Helas ! nous perdons tant de tems dans les affaires , & dans les bagatelles du monde ; nous consacrons si aisément les jours entiers à nos amis , à de chetives , & de miserables creatures , pour peu de satisfaction que nous trouvions dans leur compagnie ; & quand il s'agira de traiter avec Dieu , & de faire un quart d'heure d'oraison , nous regarderons cet emploi comme un sujet d'ennui , & l'éviterions même , si nous pouvions comme un supplice. D'où vient , mes Freres ; oserois-je vous dire d'où vient une si grande repugnance ? Elle ne peut venir que du peu d'amour que vous avez pour Dieu. Oüi , celui qui ne prie pas Dieu , n'aime pas Dieu , ou l'aime tres-peu , & pourquoi ? Parceque le même esprit qui est dans le Chrétien le principe de l'amour , l'est aussi de la Priere ; en sorte que ne ressentant en soi presque aucun mouvement qui le porte à la Priere , on n'en ressent presque pas non plus qui tende à la charité.

Non seulement ne pas prier Dieu , est une marque qu'on ne l'aime pas ; disons tout , le dégoût de la Priere est souvent le signe le plus certain de l'impatience , & par consequent de l'abandonnement de Dieu. Tandis qu'un pecheur ne s'éloigne pas de cet exercice , il peut en quelque maniere se flatter , que Dieu n'éloigne pas encore de lui sa misericorde : *Benedictus Deus qui non amovit orationem meam , & misericordiam suam à me.* Mais s'il est allés malheureux pour renoncer à la Priere , il ne faut presque plus qu'il espere , ni componction , ni penitence , ni salut ; de sorte que s'étant fermé le canal par lequel il pou-

voir recevoir tous ces biens, que lui reste-t'il autre chose en partage, que l'endurcissement & le desespoir ? Il faut donc prier pour prevenir un tel malheur ; mais ce n'est pas assés il faut se mettre en état de prier efficacement & de peur que vous n'en ignoriez le secret je suis prêt de vous l'apprendre dans le second Point de ce Discours,

I I. POINT. Si Jesus-Christ ayant engagé sa parole de nous accorder tout ce que nous lui demanderons, s'y étoit absolument engagé, il n'y auroit point de priere, pour injuste & criminelle qu'elle fût, qui ne répondit à nos desirs, & qui n'eût infailiblement son effet. Mais comme souvent nous sommes, par propres experiences, convaincus du contraire, il est aisé de connoître, qu'afin que ces Prieres soient efficaces, elles doivent être revêtuës de certaines conditions qui leur donnent leur vertu & leur force. Quoique Jesus-Christ nous en ait marqué de singulieres dans l'Evangile, comme lorsqu'il a dit de prier en son nom, & de fermer sur nous la porte de nôtre cœur, pour ne pas donner d'entrée à des distractions volontaires : Il semble M. que pour nous expliquer encore davantage, ou nous en donner une plus sensible preuve, il a pris plaisir à nous exposer la Femme de nôtre Evangile, qui nous en a laissé un bel exemple, en apportant trois dispositions à sa priere, je veux dire une vive foi, une profonde humilité, & une courageuse perseverance.

La Foi est une condition si essentielle à la priere, que sans elle, elle ne peut être efficace. Si vous croyez ; dit Jesus-Christ, tou-

tes les choses que vous demanderez vous seront accordées ; & si vous avez la Foi sans que vous hésitez, vous serez exaucés. Mais quelle Foi ? une Foi, disent les Peres qui soit commune à l'entendement, & à la volonté ; l'entendement, pour croire que Dieu peut tout & qu'il tiendra ce qu'il a promis ; à la volonté, pour demeurer immuablement attaché à ses promesses : Et c'est ce que nous allons voir dans la Cananée.

De quelle Foi son entendement ne fût-il pas éclairé, quand elle appella Jesus-Christ fils de David, qu'elle le reconnut pour Messie qu'elle le pria d'avoir pitié d'elle, & qu'elle lui exposa le malheur de sa fille, quoi qu'absente.

Mais de quelle confiance sa volonté ne fut-elle pas animée, lors qu'elle espéra tout de Jesus-Christ, quoi qu'il ne lui répondit rien & qu'il la méprisât ?

Je passe légèrement sur cette première condition, pour m'arrêter à la seconde, qui regarde l'humilité de la Priere : Humilité si nécessaire, que selon saint Augustin, la Priere est une confession de nôtre misere, & de nôtre foiblesse aussi bien qu'un aveu de la bonté & de la toute puissance de Dieu : Humilité par laquelle Dieu résistant invinciblement aux superbes, se rend favorable à ceux qui s'abaissent devant sa Grandeur : Humilité enfin, qui fut le grand secret dont la femme de nôtre Evangile se servit pour obtenir l'effet de ses demandes.

Voyez je vous prie, comme elle se conduit, Elle commence d'abord son discours par un

aveu sincere de sa misere : *Clamavit dicens, miserere mei* ; Seigneur , vous êtes la misericorde éternelle , & je ne suis qu'une misere vivante ; vous êtes la plénitude de tout bien & je suis un abîme de pauvreté ; à qui puis-je avoir recours , dans le nombre infini de malheurs qui m'accablent, qu'à celui qui est aussi infini en bonté qu'en puissance? Secourez-moi donc, Seigneur, j'ayez pitié de moi : *Clamavit dicens, miserere mei.*

Ce n'est pas assez , comme elle se croit indigne d'obtenir elle seule ce qu'elle demande, elle employe le credit des Disciples auprès du Maître : *Dimitte eam quia clamat post nos.* Ne trouvant point de merite en sa personne pour fléchir Jesus-Christ , elle en cherche dans ses domestiques, & dans ses favoris ; & enfin Jesus-Christ la rebutant , & la traitant même de chienne, bien loin qu'elle s'en offense, elle demeure d'accord sans peine laissant aux Juifs la qualité que Jesus-Christ leur donne d'enfans. & les avouant pour ses maîtres : *Nam & catelli edunt de micis qua cadunt de mensa dominorum suorum* : Ce qui a fait dire à saint Augustin, que ce fut son humilité, & sa patience à souffrir cette injure , qui lui mérita le bienfait qu'elle reçut : *Suscipit convitium, & meruit beneficium.*

Mais quelque part que l'humilité ait eue à l'efficace de sa Priere, la perseverance n'y eut pas moins. Oüi, la Priere pour être efficace, doit être perseverante. Il faut toujours prier, & ne se pas lasser, dit Jesus-Christ ; & Dieu en use de la sorte pour plusieurs raisons disent les Peres, soit afin que le delai de

ses graces nous les fasse estimer davantage, 12 soit afin de nous apprendre que l'importunité & la sainte violence que nous lui faisons lui sont tres-agreables.

Voyez, je vous prie, la patience avec laquelle David se refout d'attendre les graces qu'il veut demander à Dieu : Seigneur, lui dit-il, quand j'aurai crié tout le jour devant vôtre Trône, & que vous ne m'aurez point exaucé, je continuerai encore toute la nuit, sans que l'on me le puisse imputer à folie : *Deus meus clamabo per diem & non exaudies, & nocte, & non ad insipientiam mihi.* Et pourquoy reprend saint Bernard, le Prophete est il satisfait en cela de sa conduite? c'est qu'il sçait bien, répond ce Pere, que le silence de Dieu dans la Priere de ses Elûs, est souvent une dissimulation d'amour & non pas une marque de colere : *Dissimulatio est sponsi non indignatio.*

L'Epouse se plaint que son Epoux l'abandonne ; que le rappelant même, il ne revient pas. Les Disciples d'Emaüs pressent Jesus Christ de demeurer avec eux, & il témoigne qu'il a encore du chemin à faire ; 13 les Apôtres le voyant sur la mer, rament de toute leur force pour l'aborder ; & il semble

12 Differt quæ daturus est, ut hoc modo magis te ad assiduitatem vocet, & datum diligenter custodias. Siquidem nititur unusquisque quod majori labore invenit, id majori etiam diligentia custodire. *Basel. cons. tit. Monast. c. 1.*

13 Revertere dilectemi. *Capit. 22.*

veut passer outre sans les attendre. 13 Qu'est-ce que tout cela, dit saint Bernard : *Dissimulatio sponsi, non indignatio* ; le Fils de Dieu n'use de ces feintes que par amour ; il se cache à l'Epouse, afin de se faire rechercher d'elle avec plus d'ardeur ; & s'il s'éloigne de ses Apôtres, c'est pour en être suivi, & retenu avec plus d'empressement : *Ideo subtraxit se quò avidius revocaretur, quò teneretur fortius.*

N'avez-vous jamais vû un enfant demander la mammelle à sa mere, qui feint de dormir ; il la presse avec ses petits bras ; elle ne se réveille point ; il crie autour d'elle ; il la tire, & elle ne veut pas repondre. Est ce qu'elle est en colere contre lui, & qu'elle l'a en aversion ? Non sans doute, mais c'est qu'elle se plaît à être caressée, & importunée de cet enfant ; c'est qu'elle veut qu'il recoive avec plus d'avidité, & de satisfact on, ce qu'il aura désiré avec une petite inquietude. C'est pourquoi, admirez comme elle le baise, comme elle l'embrasse ; comme elle s'empresse à lui accorder ce qu'il avoit tant demandé.

Ainsi en usez-vous, ô mon Dieu, à nôtre égard ; ainsi en ufates-vous autrefois avec la Cananéé. En vain, ce semble, se presentoit-elle devant vous, vous ne la regardiez pas en vain élevoit elle sa voix pour se faire entendre, vous ne lui répondiez rien. En vain employoit elle le credit de vos Apôtres, vous disiez que vôtre Mission ne s'étendoit que sur les Brebis d'Israël, comme si elle n'en deût ja-

mais profiter. En vain, ce semble, vous adoroit-elle ; *il n'est pas juste*, lui disiez vous, *d'ôter le pain aux Enfans pour le donner aux Chiens ;* comme pour lui ôter toute esperance par cette qualité humiliante que vous lui donnez.

Cependant , 14 jusques où poussa-t'elle sa perseverance ? Jusques à se servir même de ce mépris apparent que Jesus-Christ faisoit d'elle , pour obtenir ce qu'elle vouloit. Il est vrai, Seigneur , que je ne suis qu'une miserable , & pire que les animaux auxquels vous me comparez ; je n'ai pas aussi la temerité de vouloir m'approcher de vôtre table : mais comme les chiens mangent les miettes qui tombent de celles de leur maître, seroit-il possible que ce grand nombre de miracles que vous répandez tous les jours sur la table des Juifs , il n'en échapât aucun pour la guerison de ma Fille ? *Non mensam invado , sed micam quero*, lui fait dire saint Augustin.

Apprenez de là, Chrétiens , ajoûte ce Pere, apprenez à prier avec autant de perseverance que cette femme, si vous voulez comme elle, obtenir l'effet de vos demandes. Hé quoi, vous laisseriez vous de vous entretenir avec Dieu, vous qui avez perdu tant de tems dans ce frequent commerce que vous liez avec les creatures ? Vous laisseriez-vous d'attendre de Dieu l'accomplissement de vos desirs , vous qui , peut-être avez consumé tant d'années à la Cour d'un Prince , sans en avoir jamais rien obtenu ? Vous qui assiegez jour & nuit

14. Tunc illa venit & adoravit eum dicens :
Domine adjuva me. *Matth. 15.*

les portes des Grands qui , par une civilité qui ne leur coûte rien, vous promettent beaucoup , mais qui dominez par leur avarice, vous entretiennent de belles esperances dont on ne voit jamais les effets.

Mais , me ditez-vous , comment peut-on toujours prier; 15 & si la perseverance est necessaire pour obtenir de Dieu ce qu'on en souhaite , où trouvera t'on des prieres exaucées? A peine le tems sert aux occupations de son état , & aux besoins de la vie , il faut donc tout quitter pour prier.

Etrange réponse ; illusion de la plûpart des Chrétiens encore plus étrange! Car quand on vous dit qu'il faut prier avec perseverance, & ne se pas relâcher, pretend-t'on que vous devez toujours reciter des prieres vocales tenir un Livre de devotion , ou rouler un chapelet entre vos doigts. Rien moins que cela , mes Freres , & ce seroit une erreur bien grossiere, de croire que ce soit en cela que la perseverance de la Priere consiste. En quoidonc consiste-t'elle ? Dans un enchainement de saintes actions qui ne vous éloignent pas de Dieu dans une vive foi, une profonde humilité, un amour solide ; & comme dit saint Augustin, dans une élévation de vôtre cœur, 16 une intention droite, & une continuité de saints de-

15 Matutinus salvator obsedit *D. Cypr. Ep. 1.*

16 In ipsa fide, spe, charitate continuato desiderio semper oramus, sed ideò per certa intervalla horarum, & tēporum etiam verbis rogamus Deum, ut illis rerum signis nos ipsos admoneamus, quantum in hoc desiderio profecerimus, &c. *Aug. loco supra citato.*

firs. Continuum desiderium continua oratio. —

Il est vrai (c'est toujours le même saint Augustin qui parle) il est vrai que tous les jours, & à de certaines heures destinées à vos prières, vous employez des paroles pour vous adresser à Dieu : mais sçachez que ces prières vocales doivent vous rappeler à vous-même, qu'en les prononçant vous devez reconnoître combien vous avez fait de progres dans vos saints desirs, & vous exciter à les augmenter de jour en jour. Appliquez-vous donc à vos exercices ordinaires, & ne les discontinuez pas déjà, mais élevez de tems en tems votre cœur à Dieu, & mettez-vous dans un état où vous puissiez dire, que c'est sa grace & sa gloire que vous recherchez. Vous ne pouvez pas toujours parler à Dieu, mais ne pouvez-vous pas lui rapporter les actions que vous faites pendant la journée ? Ne pouvez-vous pas de tems en tems pousser vers lui quelques soupirs, lui demander *l'avenement de son regne, & l'accomplissement de ses saintes volontez* ? Ne pouvez-vous pas enfin malgré vos grands embarras, & les frequentes dissipations où le commerce du monde vous jette, vous humilier devant son infinie Grandeur, & le toucher par la seule exposition de vos miseres.

Quand on porte sur un grand chemin, ou à l'Entrée des Eglises, un homme perclus de tous ses membres, qui n'a ni langue pour demander, ni main pour recevoir ; il suffit qu'on le voye, & souvent sans artifice il s'attire plus d'aumônes que ceux qui passeront les journées entieres à crier après les riches,

& à implorer leurs secours.

Quoique les prieres vocales soient necessaires pour plusieurs raisons particulières que je n'ai pas ici le tems de vous dire, il est certain néanmoins, que souvent la connoissance qu'on a de sa misere, le desir dont on est touché d'en sortir, & l'humble exposition qu'on en a fait à Dieu, suffisent pour obtenir de sa misericorde, l'accomplissement de ses desirs. Non, non, ne vous imaginez pas le persuader par vos raisons, ni le fléchir par votre éloquence; puisque selon Jesus-Christ même, le trop de paroles peut-être un grand défaut dans la Priere: *Nolite orantes multum loqui.* Que devez vous donc faire? reconnoître votre indigence, lui exposer humblement vos miseres, vous aneantir en sa presence en vûë de votre indignité, & de vos pechez; car il n'en faut pas davantage pour rendre vos prieres efficaces.

Nous l'avons fait, me direz vous; nous nous sommes mis, avec la grace du Seigneur, dans toutes les dispositions que nous avons cruës necessaires, pour obtenir ce que nous demandions: & cependant nos prieres n'ont pas encore été exaucées.

Je suppose, mes Freres, ce que vous me dites, quoi que cependant; comme nous verrons tantôt, il se glisse souvent dans vos prieres, beaucoup de défauts dont vous ne vous appercevez pas: mais je suppose qu'elles ayent toutes les qualitez requise, je dis que souvent Dieu les exauce, lors même que vous croyez qu'elles ne le font pas. Saint Paul demande d'être délivré de la tentation qui l'afflige, &

il le demande par trois fois : *Ter Dominum rogavi* ; & quoique nous ne voyons par qu'il en ait été délivré , croirons-nous pour cela que sa priere n'ait pas été efficace ? Pas quelle autre voye auroit-il acquis un redoublement de force , & cette assurance que Dieu lui donne de sa grace ? *Sufficit tibi gratia mea*. Non , non , Dieu ne vous refuse jamais une chose juste ; qu'il ne nous recompense en même-tems par une autre meilleure. C'est un habile Medecin dit saint Augustin , qui sçachant mieux ce qu'il faut à un malade , que le malade ne le sçait lui même , resiste quelquefois à sa volonté pour lui procurer sa guérison : *Non exaudiens ad voluntatem, ut exaudiat ad salutem*.

Je souhaitois la santé, me dites-vous, pour faire penitence , je demandois à Dieu le gain de ce procès , pour avoir de quoi faire plus d'aumones : Et moi je vous répons , l'enfant prodigue demandant à son pere le bien qui pouvoit lui appartenir , ne vouloit-il pas être riche ? Cependant comme remarque S. Pierre Chrysologue , il auroit fait riche en lui refusant son bien , & il le fit pauvre en le lui donnant : *Data fecit prodigium egere substantia, qua divitem negata servabat*. Ainsi gardons-nous bien de croire que Dieu n'exauce nos prieres , que quand il nous les accorde directement ; il connoit mieux ce qui nous est avantageux , que nous ne le connoissons nous-mêmes ; & sans parler de l'abus qu'il prévoit que nous ferions souvent de ce que nous lui demandons, nous devons être persuadez quand il nous le refuse , que c'est pour nous accor-

de quelque chose de plus important. D'ailleurs (& c'est ici ma dernière considération) pour nous flatter d'un si favorable succès dans nos prières ; il faut observer toutes les conditions qui peuvent la rendre efficace : & c'est ici où la plupart des Chrétiens sont allés malheureux pour en observer de toutes contraires , qui la rendent, ou inutile ou criminelle.

III. POINT. Pour vous faire comprendre ce qui rend la Prière inutile , il suffiroit de vous avoir expliqué les conditions qui la rendent efficace , puisqu'il est aisé de juger que ces conditions étant obmises , la Prière n'a plus sa même vertu : Mais comme j'ai dessein de descendre dans un détail de morale encore plus exacte , je remarque avec saint Augustin ; qu'elle peut être infructueuse , ou même quelquefois criminelle en trois manières quand ce sont des méchans qui la font , *quando mali petuntur* ; quand on demande de mauvaises choses , *quando mala petuntur* ; ou quand on demande mal celles qui sont bonnes , *quando etiam malè bona petuntur*.

Pour ce qui regarde la qualité , & l'état de ceux qui prient , je sçai bien , M. qu'il n'est pas absolument nécessaire qu'ils ayent la grace habituelle : car si cela étoit, comment Dieu auroit-il exaucé le Publicain de l'Evangile ? Comment la Cananéenne , qui avoit été toute sa vie idolâtre , auroit-elle obtenu de Jêsus Christ ce qu'elle lui demandoit ? Helas ! où en serions nous , & pourrions-nous jamais sortir de nos pechez, si lors-

que nous y sommes engagez, l'usage de la Priere nous étoit interdit ?

Mais je sçai aussi que, s'il n'est pas nécessaire d'être en bon état quand on prie, il ne faut pas avoir une affection actuelle au péché, ou une résolution formelle de ne le pas quitter. Car n'est ce pas ce que veut dire l'Ecriture, quand elle dit, tantôt par la bouche de l'aveugle né, que Dieu n'exauce pas les pecheurs tantôt par celle de Salomon, que la Priere de celui qui n'observe pas la Loi, 16 est execrable ; tantôt par celle d'un Prophete, que le mugissement des taureaux, qui ne sçau-roient pecher, est plus agreable à Dieu que la voix des hommes ?

Comme les fleurs ne conservent pas leur fraîcheur, ni leur beauté, dans un vase corrompu, ou entre des mains impures, la Priere n'a plus sa vertu, ni ses graces, quand elle sort d'une conscience ulcerée, & d'une ame que l'actuelle affectation au péché a renduë abominable aux yeux de Dieu. Quelle insolence de se présenter à lui, & de lui demander des graces, lorsqu'on ne veut pas quitter ses desordres ; lorsqu'on vient lui offrir un sacrifice de priere, ou pour parler avec l'Ecriture, *la victime de ses lèvres*, avec des sentimens de reprouvez dans le cœur ; 17 des impuretez habituelles, des engagements aux injustices & aux usures : n'est ce pas-là, s'écrie Salvien,

16 Ingemuit animal, mugierunt greges armenti. Joël. 5.

17 Hostiam vociferationis Sal. l. 2. de guber. D.

irriter plutôt sa justice, qu'implorer sa miséricorde ? N'est-ce pas s'attirer les terribles chatimens de ce malheureux dont il est dit dans l'Écriture, que sa Priere étoit pour lui un nouveau péché, & un surcroit de reprobation ?

Ce n'est pas seulement par la qualité de celui qui prie, que cette Priere est inutile ou criminelle. j'ay ajoûté avec saint Augustin, qu'elle l'étoit encore souvent, parraport aux choses que l'on demandoit. Vous sçavez qu'il faut qu'elles soient honnêtes, bienfaisantes, & en quelque maniere dignes de Dieu ; car, quelle apparence de lui demander des biens temporels dans un esprit purement intéressé, des plaisirs, des honneurs, des presances, l'assoupissement mêmes des passions les plus infames ?

Comme l'Oraison Dominicale contient les demandes de tout ce qui est nécessaire, & pour le tems, & pour l'Éternité ; c'est elle, dit saint Augustin, qui doit déterminer, & regler toutes celles des Chrétiens ; & s'il leur est libre de changer les termes de cette Priere divine, il ne leur est jamais permis de s'écarter du sens qu'elle renferme : *Aliis verbis, alia dicere liberum est.* Et sur ce fondement, jugez de l'imprudence de ceux qui, sans se mettre en peine de la gloire de Dieu, & de leur propre salut, lui demandent incessamment des honneurs & des richesses, comme s'ils vouloient le rendre auteur de leurs desordres. **Malheureux** que vous êtes n'est-ce pas assez que vous formiez dans vos cœurs de desirs criminels, sans avoir l'insolence de les expli-

quer à Dieu , afin qu'il les exauce ; Ayez au moins honte , dit le même Pere de demander à Dieu ce que vous n'avez pas honte de souhaiter : *Pudeat saltem petere, qua non pudet capere.* Et si vous voulez lui parler , que ce soit seulement pour lui demander la grace de n'en être pas exaucez.

Hé quoi, me direz-vous, n'est-il pas permis de demander à Dieu les choses temporelles ? Vous le pouvez sans doute , mais à quelles conditions ? à condition que vous les regarderez comme des moyens pour acquérir les éternelles ; à condition que vous les regarderez, non comme vôtre fin dernière, mais comme un petit soulagement à vos besoins ; à condition enfin, que vous ne les demanderez qu'en tremblant , & sous le bon plaisir du Seigneur.

Enfin, la Priere peut encore devenir criminelle par rapport à la maniere dont on la fait. Vous demandez, & vous ne recevez pas, dit saint Jacques , parce que vous demandez mal : *Petitis & non accipitis, eo quod malè petatis.* Vous abordez Dieu sans modestie & sans respect, vous lui parlez sans recüeillement, sans attention , avec un mépris que vous n'auriez pas pour la moindre personne avec laquelle vous traiteriez ; ne vaudroit il pas mieux vous abstenir de prier , que de le faire de la sorte.

Sçavez-vous , dit saint Cyprien, ce que c'est que prier sans attention ? c'est vouloir que Dieu vous entende quand vous ne vous en-

tendez pas vous-même ; c'est veiller des yeux & dormir du cœur , au lieu qu'un Chrétien doit veiller du cœur , quand même ses yeux sont assoupis : *Hoc est vigilare oculis & corde dormire, cum debeat Christianus & cum dormit oculis, corde vigilare.* Sçavez-vous , dit S. Chrysostome , ce que c'est que prier avec irreverence ? c'est chercher le naufrage dans le port ; c'est irriter la Justice divine, où vous la devriez appaiser. Quoi , les puissances du Ciel tremblent devant Dieu ; les éléments s'enfuient ; les montagnes se fondent en présence de sa Majesté : & un homme, un pecheur , un ver de terre, viendra lui parler d'un ton ferme & dans une posture insolente.

Après cela , vous étonnez vous s'il dit par la bouche de tous ses Prophetes, *que votre encens lui est en horreur*, & si vous n'avez encore rien obtenu de ce que vous lui avez demandé ? C'est pourquoi , Messieurs , je n'hésite pas de finir ce Discours en vous donnant ce conseil, Vous qui, ou par l'attachement au péché, ou par l'injustice de vos demandes, ou par le défaut de respect , rendez vos prieres , non seulement inutiles , mais criminelles devant Dieu, ne profanez pas davantage ce saint exercice ; sortez comme des excommuniés, de l'Eglise & de l'Autel, *foris canes* : Fuyez , fuyez la présence de Jesus-Christ : comme un coupable celle de son Juge. Mais vous, mes Freres, qui ne faisant à Dieu que des prieres legitimes, les faites comme la Cananée avec toutes les conditions nécessaires. Vous qui n'approchez de Dieu qu'avec foi & humilité ; continuez à la bonne heure une occupation si

sainte & si utile ; prosternez-vous avec cette
Femme de nôtre Evangile , aux pieds de Je-
sus Christ ; faites violence au Ciel , & assu-
rez-vous que vous obtiendrez ce que vous
demandez , ou pour le tems , ou pour la
bienheureuse éternité. *Amen.*





S E R M O N
 POUR LE VENDREDI
 DE LA I. SEMAINE
 DE CAREME.
 DE LA PENITENCE.

Erat autem Jerusalem probatica Piscina quinque porticus habens, in his jacebat multitudo magna languentium, expectantium aquæ motum. *Joan. 5.*

Il y avoit à Jerusalem, vers la porte aux brebis, une Piscine qui avoit cinq galeries, dans lesquelles un grand nombre de malades qui attendoient le mouvement de l'eau, étoit couché.

A PENITENCE Chrétienne a eu dans l'ancien Testament trois grandes figures qui l'ont représentée; le passage des Israélites au travers de la Mer rouge; le Propitiatoire,
 &c

& la Piscine de Jerusalem. Dans le passage de la mer rouge, les Egyptiens perirent, & les Juifs se sauverent : & n'est ce pas là, dit saint Augustin, la veritable image de la penitence où les pechez sont noyez, & où les pecheurs se sauvent ; Le Propitiatoire parmi les Juifs, étoit comme le Trône de la misericorde de Dieu, où l'on recevoit la remission de ses pechez : & les Tribunaux de la Confession ne sont ils pas aujourd'hui les Sieges de cette même Misericorde ? Enfin la Piscine de Jerusalem avoit des eaux salutaires, dont le mouvement rendoit la santé aux malades qu'on y jettoit : & le Sacrement de la Penitence n'a-t'il pas dans l'Eglise la même vertu ?

Je parlerois fort mal, mes Freres, si je m'arrêtois à cette comparaison ; il faut que la verité l'emporte toujours sur la figure ; & pour vous engager puissamment à embrasser la penitence que cette Piscine representoit autrefois de loin ; j'ai à vous dire que les mêmes difficultez ne se rencontrent pas dans l'une & dans l'autre, & que cependant vous n'avez pas les mêmes dispositions à recevoir les remedes de la Penitence, que les malades dans l'ancien Testament en avoient pour se jeter dans la Piscine.

Je vous ferai voir dans la suite de ce Discours, que quoique l'Ange ne remuât les eaux de la Piscine qu'en un certain tems, & qu'il n'y eût qu'un malade gueri à la fois, tous ceux cependant qui avoient quelque in-

firmité, s'empressoient pour y descendre; & à-present, quoique les eaux de la Penitence soient à toute heure, & en tout lieu, remuées par l'Ange du grand Conseil, & que tous les pecheurs qui s'y jettent avec les dispositions requises, reçoivent le pardon de leurs pechez; il y en a peu cependant qui y descendent.

Ce que Dieu fait dans la Penitence, est un effet d'une misericorde toute pure; & ce que le pecheur y fait, n'arrive jamais qu'avec une extrême repugnance; c'est-à-dire, M. que je veux aujourd'hui louer la bonté de Dieu, & me plaindre de la malice du pecheur. Dieu leve toutes les difficultez qui se trouvent dans la Penitence, & le pecheur apporte toute la repugnance à sa conversion. En un mot, 2 la Penitence est toujours facile du côté de Dieu, c'est mon premier point, & toujours difficile du côté du pecheur, ce sera mon second Point. Demandens les lumieres du saint Esprit, par l'intercession de la sainte Vierge: *Ave Maria.*

L. POINT. **E**st-il vrai, M. que les difficultés que nous trouvons si grandes dans la pratique de la Penitence, ne sont rien en comparaison de celles qui se rencontrent pour se jeter dans la Piscine? Jugez-en par les choses que je vais vous en dire; en parcourant mon Evangile.

La premiere difficulté qu'il y avoit dans cette Piscine, étoit que le miracle ne s'y pouvoit pas toujours operer; 3 l'Ange ne

2 *Division.*

3 *Angelus descendebat secundum tempus in Piscinam. Joan. 5.*

descendoit qu'en un certain tems connu de Dieu, mais ignoré des hommes. Or, cette fâcheuse incertitude ne se trouve pas de même dans la Penitence; les eaux de cette nouvelle Piscine sont toujours, & en tout tems, agitées d'un mouvement salutaire au Pecheur; & il n'y a pas de moment auquel Dieu ne soit prêt de nous recevoir en grace, & de nous faire misericorde: *Impietas impiis non nocebit ei in quacumque die conversus fuerit ab impietate sua.*

Quand il est question de punir le pecheur, quel retardement Dieu n'a-t'il pas coutume d'apporter dans ses vengeances, il dissimule son crime; il lui donne le tems de se convertir, & n'avance jamais l'heure qu'il a prescrite à sa colere.

Il n'en va pas de même quand il faut recevoir un Pecheur en grace? & il n'y a point de tems, il n'y a point d'heure qu'il ne trouve propre à lui faire misericorde: dans la vieillesse, comme dans la jeunesse; dans la maladie, comme dans la santé; & pour m'expliquer avec saint Cyprien, ni la brieveté du tems, ni l'extrémité de la vie, ne peuvent exclure personne du pardon: *Nec brevitatem temporis, nec horum extremitas à venia excludit.*

Ah! bienheureux larron, tu nous est une preuve manifeste, qu'il n'y a point de tems où Dieu ne soit prêt de pardonner. Tu n'avois plus qu'un quart-d'heure de reste d'une

4 Sustinuit in multa patientia vasa iræ apta in interitum; *Rom. 9*

vie criminelle & infame; tu n'avois plus qu'un soupir à pousser, & il ne te restoit plus qu'une parole à prononcer; cependant Jesus-Christ trouva encore assez de tems pour sa misericorde; tu trouveras toi-même assez de vie pour obtenir ton pardon, d'une infinité d'impietez & de meurtres.

Mais quoi, M. n'est-il point dangereux de proposer au Pecheur une si grande facilité de la part de Dieu pour sa reconciliation; Tertullien disoit autrefois qu'il seroit à souhaiter, que les Chrétiens ne connussent jamais de seconde Penitence, qu'à son égard il avoit de la peine toutes les fois qu'il étoit obligé de parler de cette seconde, ou plutôt de cette dernière esperance qui reste aux pecheurs, de peur qu'en leur declarant qu'il y avoit encore un remède, il ne parût leur vouloir enseigner qu'ils avoient encore du tems pour pecher. La même frayeur me saisit, M. quand je vous parle de la facilité où Dieu se trouve de vous recevoir en grace; quand je vous expose l'exemple le plus singulier de la misericorde de Jesus-Christ crucifié en la personne du larron dans quelques tems j'apporterai le correctif, & je vous ferai voir la folie de ceux qui differoient leur conversion sur cette esperance.

Mais quelque abus que le pecheur fasse de la facilité de Dieu, faut-il pour cela taire ses

5. Piget, secundæ, imò jam ultimæ spei subterere mentionem, ne spatium adhuc delinquendi demonstrare videamur *Tert. lib. de Pœnis.*

misericordes , vû que d'ailleurs la sainteté de Dieu ne se prouve jamais mieux que par sa bonté a pardonner en tout tems ? Car, comme dit excellement saint Augustin, que peut-on inferer de cette conduite , si non qu'il faut que Dieu haïsse bien le peché, puisqu'il est toujours prêt de le détruire mais qu'il faut aussi qu'il aime bien l'homme , puisqu'il est à toute heure disposé d'empêcher, ou de prévenir sa perte.

La seconde difficulté qui se trouvoit dans ce remede de l'ancienne Loi , est qu'il n'y avoit qu'un seul homme de gueri à chaque fois que l'eau étoit agitée. Quand l'Ange descendoit du Ciel , les eaux recevoient une vertu surnaturelle ? & tous les malades s'apercevant de cette agitation , se preparoient d'en profiter : & cependant il n'y en avoit qu'un seul, à qui tout cet appareil pût être utile: *Et qui prior descendisset in Piscinam post motionem aqua, sanus fiebat.* Or, ce malheur ne se trouve pas encore dans la Penitence ?

En effet, cette Piscine sacrée n'est-elle pas ouverte à tous les hommes; & s'est-il fait un tel épuisement du sang de Jesus-Christ dans la Piscine du Baptême , qu'il n'y en ait plus dans celle de la Penitence pour nous renouveler, & nous rendre la grace que nous avons perduë !

C'est un article de foi , que la Penitence est

6 Constat Deo multùm , displicere peccata, qui semper præsto est ea destruere , ne solvatur quod creavit , ne corrumpatur quod amavit.

une grace purement gratuite que Dieu ne doit à personne, & que sans faire injure aux pecheurs, il peut les laisser tous mourir dās leur malice. Malheureuses creatures, qui l'avez offensé, il vous doit quelque chose, mais vous sçavez bien ce que c'est, dit saint Augustin ? c'est la peine & le chatiment, s'il vous fait misericorde, il veut bien vous la faire sans que vous la meritez ; & s'il vous punit, il ne fait que ce que vous avez mérité. Cela est vrai, mes Freres, mais il n'est pas moins vrai non plus, que Dieu est le meilleur de tous les peres, qui n'abandonne pas entierement ses enfans, mais qui les reçoit, lorsque sollicitez par sa grace ils reviennent à lui. Ouvrons les Escritures, nous y trouverons mille exemples qui nous doivent remplir de consolation, & de confiance. Nous y verrons un Publicain qui ne s'est pas plûtôt reconnu pecheur, qu'il descend justifié dans sa maison. Nous y verrons une femme pechereffe, qui toute scandaleuse qu'elle étoit dans le monde par ses dereglemens, merita pourtant par ses larmes d'être deffenduë par Iesus-Christ & d'être renvoyée en paix. Nous y verrons un Apôtre, qui quelque coupable qu'il fût d'une lâches desertion, & d'un renoncement encore plus honteux de son Maître; merita aussi par l'amertume de ses larmes, d'être proposé par J.C. même à la conduite de son Eglise,

✠ Mais qui peut croire que Dieu excluë aucun Penitent de l'indulgence & du pardon, quand on sçait que Manassé, moins fameux par sa qualité de Roy, que par la multitude, & l'énormité de ses crimes, y a été reçu ? cet

exemple qui est le plus illustre de l'Écriture en cette matière, ne sçauoit vous être inconnu. L'Écriture ne parle des actions de ce Prince, qu'avec des termes qui font horreur ; il n'y a point d'Idolâtrie, dont son impiété ingénieuse ne se fût avisée. Non-seulement il avoit sacrifié à toutes les fausses Divinitez des Nations, mais il leur avoit élevé des Autels jusques dans le Temple du vrai Dieu. Non-seulement il avoit engagé ses Enfans, & ses Domestiques dans ce culte detestable, mais il avoit même forcé tous ses Sujets à le professer dans tout son Etat. A l'égard de sa cruauté, qu'est ce que l'Écriture nous en dit pas ? *6 Insuper & sanguinem innoxium fudit Manasses, multum nimis, donec impleret Jerusalem usque ad os;* étrange métaphore dont se sert le saint Esprit, mais qui nous fait bien comprendre la fureur excessive de ce cruel Souverain. Manassés fouilla, les ruës de Jérusalem du carnage des innocens ; & comme si cette grande Ville n'eût été qu'un vaisseau, il ne fût pas content qu'il ne l'eût remplie de sang jusqu'à son ouverture ; & de quel sang encore ce monstre avoit-il paru le plus altéré ? du sang des Prophetes, de ces hommes venerables dont il ne pouvoit supporter, ni les avis, ni les mœurs ; du sang d'un Isaye, homme illustre, de naissance, & de famille Royale, le plus saint, & le plus éclairé de ces Prophetes.

Enfin M. Manassés avoit commis des crimes si horribles, & en telle abondance, qu'y faisant lui même reflexion, & s'en trouvant

accablé , il est obligé de confesser dans sa priere , que le nombre en surpasseoit celui du sable de la mer. Après tant d'actions detestables, qui ne desespereroit de son salut ? 7 Ce Prince par une juste punition , tombe entre les mains de ses ennemis , on le mene captif dans Babilone , on le charge de fers , & on le jette dans le fond d'un cachot; mais qu'arrive-t'il M. ? Se voyant dans un si étrange état , il est encore assés hardi pour s'adresser au Dieu de ses Peres, qui touché de penitence & de ses gemissemens , le rétablit par miracle dans Jerusalem, & le remet sur son Trône.

N'est-ce pas-là, M. un prodige de grace & de penitence ! Quoi un soupir une larme aura la vertu de laver elle seule , des taches que tous les fleuves de la Terre, que la Mer même n'auroit sçû effacer? Ah! je ne m'étonne pas que le grand S. Athanase ose dire après ce chef-d'œuvre de misericorde , qu'après que Dieu a reçu Manassés en grace, le Demon même n'en seroit pas exclu, s'il étoit capable de conversion. Quelle esperance , mes Freres , pour les veritables Penitens ; & ne me suis-je pas trop avancé de dire , que comme Dieu les reçoit en tout-tems, il n'y en a pas un qu'il rebute ?

Mais achevons de marquer la difference de la Penitence d'avec la Piscine de Jerusalem. La troisieme difficulté qui se trouvoit en celle-ci , c'est que souvent les malades n'ayant pas assés de force pour s'y jeter eux-mêmes, ne trouvoient pas d'homme qui eût assés de charité pour les y plonger ; & c'est de quoi se plaint particulièrement , à Jesus-Christ,

le Paralytique de nôtre Evangile : *Domine homi em non habeo, ut cum turbata fuerit aqua mitta me in Piscinam.*

Les Interpretes ont regardé la foiblesse où se trouvoit ce Paralytique par sa guerison, & le besoin qu'il avoit d'un homme pour l'achever, comme l'image de l'impuissance où étoit la Synagogue de se delivrer par elle-même de ses crimes, & de la nécessité qu'elle avoit de Jesus - Christ pour operer ce miracle : *9 Hominem non habeo* : saint Augustin entre autre compare les cinq Livres de Moïse aux cinq Portiques de la Piscine; & il dit, que comme ces Portiques ne faisoient qu'exposer les malades sans les guerir, la Loi de même convainquoit tout au plus les coupables, sans les absoudre.

Or, c'est particulièrement cet obstacle de la Penitence, que Jesus - Christ est venu rompre par son Incarnation : *Quod impossibile erat legi in quo infirmabatur, Deus filium suum mittens, in similitudinem carnis peccati, de peccato damnavit peccatum.* Sçavez vous, dit S. Paul, quel est le grand secret du mystere de l'Incarnation? c'est que Dieu envoyant ici-bas son Fils, sous la forme d'un pecheur, a voulu achever par lui la destruction du peché, qui étoit impossible à la Loi. C'est à dire que Jesus-Christ est l'homme qui a pû seul achever l'ouvrage de sa justification, qui ayant imprimé de la vertu aux eaux de la Pe-

9 Exponebant per quinque porricus languidos, non sanabant peccatores convinctbat-lex, non solvebat.

nitence, a seul eu le pouvoir de nous y prolonger avec succes, & de-là vient que les Juifs, surpris de l'autorité que Jesus Christ prenoit à toute heure de remettre le peché, & jugeant bien que ce droit n'appartenoit qu'à Dieu, s'ecrioient comme d'une entreprise téméraire: Hé quel autre que Dieu, peut exercer un si admirable pouvoir?

Mais ce qu'il y a encore de plus favorable pour nous dans ce miracle de la misericorde divine, c'est que Jesus Christ ne l'a pas tellement operé par lui-même, qu'il ne le continuë encore tous les jours par ses Ministres. Non, non, il n'y a plus a douter sur ce que demandoit autrefois un Prophete: *Quis scit si convertatur & relinquat post se benedictionem?* Qui peut sçavoir si le Messie produira non seulement la conversion des pecheurs par sa venuë au monde, mais s'il laissera après lui la même benediction? Ce doute, dis-je, ne peut plus romber en question, puisque selon le témoignage de saint Paul, 10 Jesus-Christ a mis dans ses Ministres de paroles de paix, & leur a communiqué le pouvoir de reconcilier les pecheurs avec son pere. Ce n'est donc pas seulement par voye de priere ou d'intercession, que nous exerçons ce pouvoir; c'est en qualité de Juges, & par une autorité que nous avons reçüe; & si les Heretiques de nos jours disputent, à l'exemple des Novatiens, cette puissance à l'Eglise, ne serons-nous pas bien fondez de les appeller, comme saint Cy-

10 *Posuit in nobis verbum, & ministerium reconciliationis, 2. Corinth. 5.*

prien faisoit ces anciens Heretiques, les meurtriers de la Penitence : *Pœnitentiã interfectores* ? Puisqu'ils ne sçauoient retrancher ce Sacrement, qu'ils n'aneantissent la vertu même de la Penitence, qu'ils n'ôtent aux pecheurs le seul remede qui leur reste pour se guerir, qu'ils ne leur derobent avec cruauté la dernière table qui leur est offerte après le naufrage, & qu'enfin ils ne les reduisent au desespoir.

Mais sans nous arrêter plus long-tems à une reuerie si pernicieuse, goûtons, M. goûtons la consolation que nous avons de sçavoir que Jesus-Christ, montant au Ciel, a laissé dans toute son Eglise une infinité d'heritiers de sa douceur ; ou pour parler avec saint Ambroise, autant de Vicaires de son amour, que nous ne sçauions manquer d'hommes qui nous distribuent par tout son sang adorable, qui le fassent couler sur les pecheurs avec la même charité que lui-même l'a répandu pour eux.

Quelle consolation de sçavoir, que le Prêtre est établi dans le Tribunal de la confession, Dieu de l'Homme ; non pas comme Moïse de Pharaon pour le perdre, mais comme Jesus-Christ, même des Nations pour les sauuer ? Quelle confiance enfin, ne devons-nous pas auoir un Sacrement de Penitence, à l'administration duquel nôtre Sauueur n'a pas commis des Anges dont la sainteté, & l'impeccabilité nous auroit fait trembler ; mais des hommes capables de comparir à vôtre infirmité, des pecheurs comme vous, mes Freres, qui ont eux mêmes besoin de la misericorde

que nous leur demandons, qui, quand ils seroient armez pour nous perdre, comme ceux de la Sinagogue la Femme adultere, sont obligez en reflexissant sur leur conscience, de laisser tomber les armes de leurs mains; qui étant à la verité engagez par leur ministere à soutenir la Justice de Dieu, savent bien neanmoins par leur propre experience, II qu'ils ne doivent pas accabler la foiblesse des hommes.

La misericorde de Dieu pouvoit elle aller plus loin dans la Penitence? Et cette seule voye qui nous reste pour aller au Ciel, pouvoit-elle nous être ouverte avec plus de facilité; Foible Sinagogue, tu n'avois dans la Piscine de Jerusalem, qu'une figure fort imparfaite de celle de l'Eglise où un Dieu guerit en tout tems tous les pecheurs par l'entremise de ses Ministres; & cela étant pecheur, peux-tu t'excuser legitimement de prendre ce remede? Sont-ce les menaces & les jugemens de Dieu que tu crains? Mais ne vois-tu pas que la Penitence est seule capable de t'en defendre? Est-ce la quantité ou l'énormité de tes crimes, qui te fait desesperer d'en obtenir le pardon? Mais tant d'exemples anciens & modernes dans tous les âges & de toutes les conditions te doivent persuader le contraire. Est-ce que, comme le Paralytique, tu manques d'homme? Mais les Ministres de Iesus-Christ sont multipliez par tout, nos Eglises sont ouvertes, nos Tribunaux sont tous

II Cadat sævitia tremente conscientia,
D. Aug. de muliere adultera.

prêts, nos Sacremens, ces Vases sacrez sont toujours pleins de sang de Jesus-Christ pour te laver & pour te guerir : Que peux-tu donc alleguer pour ton excuse, & serois-tu assés malheureux pour vouloir ignorer, que toutes ces bontez de Dieu doivent te porter à la Penitence ?

J'apprehende cependant de parler ici inutilement ; le seul nom de Penitence est odieux dans le monde, & autant que Dieu a de bonté pour en lever les obstacles, autant le pecheur s'en forme lui même, afin que par la difficulté qu'il y a de les surmonter, il vive & il meure sans penitence. C'est le sujet de mon second Point.

II. POINT. Ce n'est pas d'aujourd'hui que Dieu s'en est plaint, & qu'il en a fait le sujet de ses sanglans reproches, qu'il n'y a point d'homme qui ne peche, & que cependant il y en a tres-peu qui fassent penitence de leur pechez. J'ai fait, dit-il chez Jeremie, une revüe generale sur tout ce qui se passe dans le monde j'y ai trouvé un déluge de crimes, & d'abominations qui inondoit la terre ; & cependant je n'ai trouvé personne qui après m'avoir offensé, se soit mis en état de me satisfaire, & de se dire à soi-même : Qu'ai je fait ?

Si Dieu dès le tems de ce Prophete, se plaignoit de ce grand nombre de pecheurs, & de ce petit nombre de penitens, que ditroit-il à-present, puisque la Penitence étant incomparablement plus aisée dans l'Eglise, que dans l'ancienne Loi, nous faisons, ce semble, une profession plus ouverte de malice, lorsque Dieu nous donne de plus puissans témoignages de misericorde.

Ne m'accusez pas ici, Messieurs, de faire des plaintes generales dont je ne trouverois peut-être pas de raisons dans le détail ; car pour vous convaincre du peu d'inclination que les Chrétiens ont aujourd'hui à la Penitence ; je n'ai qu'à vous faire remarquer que des trois dispositions que Jesus-Christ exige du Paralytique pour son entiere guerison, il n'y en a presque pas une que le pecheur ne refuse pour sa conversion.

La premiere disposition que le Sauveur demande au Paralytique, c'est qu'il veuille bien être guéri : *Vis sanus fieri* ? Paroies disent les Interpretes, qu'on ne doit pas regarder comme inutile ; car quoique Jesus-Christ ne pût douter de la volonté qu'avoit ce malade de recouvrer sa santé, il voulut lui en réveiller le desir & l'esperance, il voulut le rendre attentif au miracle qu'il étoit prêt d'operer en sa faveur, & en lui insinuant même le pouvoir qu'il avoit de le guerir, exciter en lui de la confiance & de la foi : *Vis sanus fieri* ? Mais parole misterieuse, puisque Jesus-Christ ne faisoit cette demande au Paralytique, que par rapport aux pecheurs dont il étoit l'image.

L'une des principales differences des maladies de l'ame d'avec celles du corps, c'est que dans celles de l'ame la volonté aime son mal, que ses propres dereglemens lui plaisent, qu'elle en craint même les remedes ; en sorte qu'une grande partie du soin, & de l'industrie du Medecin est de persuader aux malades qu'ils ayent à se laisser guerir : *Vis sanus fieri* ? Et c'est aussi, M la premiere disposition qui manque presque à tous les pecheurs. Les uns ne

veulent pas absolument renoncer, à leurs defordres, quoique la grace se presente à eux avec tous ses charmes, quoiqu'elle les sollicite d'en sortir, quoiqu'elle les avertisse du danger où ils s'exposent, & du bonheur inestimable qu'ils perdent; ils ressembtent à des frenetiques, qui s'imaginans jouir d'une parfaite santé, tandis que tous leurs proches plaignent leurs miseres, s'opposent à leur guerison, renversent les remedes, & outrageroient même s'ils pouvoient leur Medecin. *Quasi parum esset miseris quod agrotant, nisi se in ipsa agritudine extollerent.*

C'est de cette opiniâreté, que Iesus-Christ, se plaint avec tant de douleur dans l'Évangile: *quoties volui, & non noluiſti?* Ah! combien de fois malheureux, ai-je voulu, & que tu n'a pas voulu? Usurier, combien de fois t'ai je incité à restituer ce bien mal acquis, & que tu ne m'as pas écouté Impudique, combien de fois t'ai-je porté à rompre ton commerce infame? Combien de fois pecheurs, qui que vous soyez, ai-je voulu vous faire misericorde, & vous recevoir en grace & que vous m'avez refusé vôtre consentement: *Quoties volui, & noluiſti?*

Il y en a d'autres qui ne disent pas absolument, qu'ils ne veulent pas faire penitence: mais qui étans retenus par l'habitude de leurs crimes, ou charmez par les faux plaisirs de la terre, ne forment que des desirs imparfaits de recouvrer leur liberté. Le grand saint Augustin éprouva longtems en sa personne ce cruel combat de la grace & de la volonté. Comme dans une tempête on voit un même

vaisseau s'élever, tantôt jusqu'aux Ciel par la force d'un vent, & tantôt se precipiter au fonds des abîmes par l'impetuositè d'un autre, Augustin sentoit quelquefois son ame sur le point de sa conversion, se porter à Dieu par les douces inspirations de la grace, & se rabattre aussi-tôt vers la creature, par les mouvemens tyraniques de sa concupiscence: *Ego eram qui volebam, ego qui nolebam, ego, ego eram qui nec plenè volebam, nec plenè nolebam idèo mecum contendebam, & dissitabar à me ipso.* J'étois moi-même celui qui vouloit, & en même tems celui qui ne vouloit pas; j'étois sans doute l'un & l'autre; je ne voulois pas pleinement, & je ne refusois pas aussi pleinement; ce qui faisoit que je disputois, & que je me tourmentois moi-même.

Helas ! combien de pecheurs se doivent reconnoître dans cette peinture. Vous en voyez une infinité qui, à les entendre parler, ne renoncent pas absolument à leur salut; mais le plaisir, les engagements, les objets presens, les compagnies agreables, les empêchent d'y travailler. Ils n'osent dire, je ne veux pas, mais ils ne disent pas aussi d'un ton ferme, je veus. Ah ! miserable, n'est-ce pas avoir trop donné à tes passions, d'avoir vécu jusqu'ici dans le desordre ? Il y a peut-être plus de trente-huit ans que tu es paralitique pour toutes les actions de pieté & de vertu, hé à quel tems remets-tu donc de vouloir serieusement ta conversion ? car pour ta volonté imparfaite, pour tes desirs inefficaces, ne te flatte pas que Dieu s'en contente. Quoi que tous ceux qui étoient appelez au festin aug-

tial, ne refusassent de s'y trouver que sur des excuses, un Evangeliste ne laisse pas de dire positivement, qu'ils ne s'y voulurent pas rendre *noluerunt venire* : Ce n'est pas qu'il n'y ait d'autres pecheurs, qui plus éloignez encore des sentimens de penitence, disent à la vérité, qu'ils veulent se convertir, qui se persuadent eux-mêmes qu'ils sont dans cette résolution, qui cependant n'en ont aucun dessein sincere; ils soupirent, mais leurs soupirs sont feints & imposteurs; Ils pleurent même si vous voulez, mais leurs larmes, comme dit si bien saint Bernard, sont instruites à mentir, *lacrima docta mentiri* .

En quoi ce Pere ne s'éloignoit pas de la pensée d'un Interprete, qui comparant les larmes de David & de Saül, dit excellemment, qu'il y a souvent de l'équivoque dans les larmes, aussi-bien que dans les paroles, *habet & fletus suam equivocationem* ; les unes & les autres pouvant être employées à marquer une fausse douleur, comme une véritable.

En effet, Messieurs, cette équivoque ne parut jamais plus manifestement, que dans la penitence de ces deux Rois; l'un & l'autre pechent, l'un & l'autre l'avouent aussi & le reconnoissent. David dit à Nathan, *peccavi* , j'ai peché; Saül prononce la même parole à Samuël; confession, ce semble, fort égale, mais qui fut toutefois suivie d'un fort bien contraire Dieu pardonne à David, Dieu ne pardonne pas à Saül; d'où vient cette différence, demande S. Augustin, est ce qu'auprès de Dieu il y a acception de personnes? Point du tout; mais c'est que sous l'apparence d'un même dif-

cours , étoient cachez deux cœurs bien différens , que l'œil perçant de Dieu discernoit.

Est-ce que vous croyez que tous ces penitens qui viennent se jeter à nos pieds , nous protester qu'ils veulent changer de vie , nous parlent sincèrement ? Qu'ils s'examinent bien eux-mêmes , & ils verront que nous ne leur faisons point d'injustice, de penser que souvent leur cœur ne s'accorde pas avec leur parole, ni même avec leurs larmes. Cette femme veut-elle rompre avec le monde autant de fois qu'elle nous le promet; depuis le tems que cet homme nous proteste qu'il veut restituer, sommes-nous tenus de croire qu'il en ait le dessein ? Ah ! il est rare aux penitens mêmes qui nous paroissent de la meilleure foi , qu'il n'y ait toujours quelque réserve secrète dans le fond de la volonté , qui favorise la passion, qui empêche que le consentement ne soit entier.

N'est ce pas de quoi Dieu s'est plaint par tous les Prophetes , que le pecheur ne retourne presque jamais à lui de tout son cœur ? Que si la premiere disposition à la penitence , qui ne consiste qu'à vouloir, paroît difficile, *vis sanus fieri?* Quelle impossibilité les pecheurs ne trouveront-ils pas dans les autres , qui enferment & des actions & des souffrances ! La seconde chose que Jesus-Christ ordonna effectivement au Paralytique en le guerissant , fut que pour prouver que sa santé & ses forces lui étoient rendues , non-seulement il se levât de son lit , mais qu'il le chargeât même sur ses épaules , & qu'il marchât avec ce fardeau : *Surge, tolle grabatum tuum, & ambula.*

Commandement , dit saint Chrysostome,

par lequel Jesus Christ fait voir qu'il agit bien plus parfaitement que la nature, qui laisse ordinairement de longues foiblesses aux malades qu'elle guerit : Mais commandement qui ne doit pas être moins executé par le pecheur penitent, qu'il le fut par ce Paralytique, la guerison de l'un & de l'autre ne consistant pas seulement à vouloir être guerri, mais à faire des actions & des demarches d'un homme qui se porte bien. On ne voit autre chose dans le monde, que des Chrétiens, qui après avoir fait quelques avances pour sortir de leurs desordres, après s'être approchez des Sacremens ; croyent avoir tout fait, de s'abstenir des méchantes actions dont ils s'étoient auparavant rendus coupables. Vous ne leur verrez plus faire du mal, mais vous ne leur verrez aussi point faire de bien ; ils ne retomberont pas dans les fautes de commission, mais ils seront perpetuellement coupables de celles d'omission ; retenus desormais pour le blasphème, mais toujours infideles pour le culte, & pour l'adoration. Si vous voulez, ils ne feront plus de tort à personne, cela est fort bien, mais se mettront-ils en devoir d'en secourir beaucoup ; en un mot, point de vice, mais point de vertu, voilà ce qu'on appelle être homme de bien dans le monde, & à la Cour être bon Chrétien ; & moi, mes Freres, je vous dis, que ce n'est être par tout qu'un fort honnête Payen.

La Religion, & sur tout ce qui regarde l'état de penitence, ne consiste pas seulement à ne plus faire de méchantes actions, mais à en faire incessamment de bonnes. Vous êtes gue-

ri, vous avez été assez heureux pour recevoir de Jesus-Christ, comme le Paralytique, la grace de la santé; & comment voulez-vous que nous en soyons persuadés, si vous demeurez encore dans le lit de vôtre infirmité; *surge, tolle grabatum tuum & ambula*. Il faut vous lever de vôtre paresse, il faut marcher, il faut agir, il faut vous nourrir; il faut en un mot, faire toutes les actions d'un homme en santé. Puisque vous n'êtes plus pecheurs, vous devez plus que jamais vous entretenir avec Dieu, & vous occuper à la Priere; puisque vous êtes rentré dans la charité, vous devez en faire les œuvres, & entr'autres des aumônes; puisque vous avez recouvré la santé, vous devez frequenter les Sacremens, & vous nourrir de la viande & du pain des forts: Jusques-là, Messieurs, nous avons grande raison de douter, que vous soyez en cet état, aussi robustes que vous le dites, & que vous le croyez vous-mêmes.

D'ailleurs, comment êtes vous véritablement penitens, si vous ne faites des actions de penitence? On ne connoît la racine cachée en terre, que par les fruits qu'elle fait porter à l'arbre: *Facite fructus dignos pœnitentiæ*. Que le siecle s'en scandalise, & qu'il en murmure, on ne peut être penitent sans austeritez, & sans mortification. Oûi, mais je me suis corrigé de cette habitude, j'ay combattu autant que j'ay pû cette inclination vicieuse; j'ay reformé ma mauvaise vie: c'est l'effet le plus nécessaire de la penitence, que l'amendement. Nous allons voir si cet amendement est aussi sincere que vous le dites.

Cependant, souffrez que je vous demande avec saint Gregoire le Grand ; est-ce assez à un debiteur pour s'acquitter de ses anciennes dettes ; de n'en contracter point de nouvelles ; Femmes du monde, qui avez passé les beaux jours de vôtre vie en divertissemens, en jeux, en luxe, en vanité, qui ne vous êtes presque refusé aucun plaisir, qui avez éloigné de vous avec tant de soin, ce qui étoit capable de vous donner de la peine, & du chagrin: Femmes delicates & sensuelles, qui vous êtes uniquement occupées à flater vôtre corps & à l'engraisser, qui avez perdu tant de tems à l'embellir comme une idole, par un amas de parures immodestes ; ou d'ornemens inutiles, vous qu'un long sommeil, & une oisiveté habituelle a renduës si peu propres aux exercices de la Religion & de la Penitence : Croyez-vous de bonne foi, en être quittes devant Dieu, de renoncer simplement à vôtre luxe, & à vos divertissemens, en un âge où vous êtes plus incommodés au monde que vous ne pouvez lui être agreables, sur le retour d'une vie caduque où vôtre beauté se flétrit, où vos maladies vous rendent incapables de goûter ce que vous voudriez goûter encore ?

L'admirable sainte Paule étoit bien éloignée de vivre dans vos desordres ; & cependant considerez la maniere dont S. Jerôme nous apprend, qu'elle se traitoit dans son veuvage, *ita levius peccata plangebat, ut illam gravissimorum criminum credes ream*: Elle s'affligoit dit il, & elle pleuroit avec tant d'abondance pour de legeres fautes, que l'on eût crû à la

voir, qu'elle avoit commis les plus grands crimes. Nous la prions, ajoute ce Pere, d'épargner sa vûë en moderant ses austeritez, de conserver ses yeux pour lire l'Écriture sainte: Laissez moi, nous répondoit-elle, défigurer un visage que j'ai autrefois fardé contre le commandement de Dieu, il faut que j'afflige ce corps qui a goûté trop de delices; il faut que j'expie la longueur de mes divertissemens & de mes ris, par des pleurs continuelles; il faut que l'apreté & la rudesse des cilices succede à la mollesse, & à la somptuosité des habits dont je me suis vêtuë. Je voulois plaire à mon mari, & au monde; & je ne veus plaire maintenant qu'à Jesus-Christ.

Dites moi, imite-t-on aujourd'hui dans les scandales & dans les déreglemens les plus affreux, la penitence de cette femme dans les moindres imperfections? Helas les plus grands crimes n'impriment pas la moindre douleur à ceux qui les commettoient; une femme se pare à son ordinaire; un homme se trouve dans les jeux & dans les divertissemens, comme s'ils n'étoient coupables de rien. Voilà de dignes fruits de penitence, & de justes satisfactions de ses crimes.

Cependant j'ai à vous dire avec S. Paul, 12 que comme vous avez abandonné vôtre corps au service de l'iniquité, vous êtes obligez de l'abandonner à la severité de la justice. Quiconque ne croit pas cette verité, est heretique: quiconque ne la pratique pas est impenitent; &

12 Sicut exhibuistis membra vestra servire iniquitati, ita nunc exhibete membra vestra servire justitiæ. *Rom. 6.*

pour marque certaine qu'il est impenitent, c'est qu'il est aisé de voir, en ne donnant point de frein à ses mauvaises inclinations, par les pratiques rigoureuses de la penitence, qu'il n'est pas sur ses gardes, & qu'il est tout disposé à la rechute. Cependant c'est contre un si grand malheur, que Jesus-Christ demande aujourd'hui une dernière disposition au pecheur en la personne du Paralitique : *Ecce sanus factus es : jam noli amplius peccare.* Presentement que vous êtes guéri, prenez garde de ne pas retomber dans vôtre infirmité.

L'obligation que le pecheur a de se garantir de la rechute, est si grande, Messieurs, que je me reserve de vous la faire voir dans un Discours particulier; & tout ce que je puis faire en finissant celui-ci, est de me plaindre par avance de la vie de la plûpart des Chrétiens, & sur tout des gens du monde, qui n'est autre chose aujourd'hui, qu'un cercle malheureux, & perpetuel de confessions & de crimes.

Ah ! mes Freres, on ne fait plus dans l'Eglise qu'un jeu de la penitence; & nous avons mille fois plus de sujet que n'en avoit S. Augustin, de nous écrier en voyant les rechutes si frequentes en nôtre siecle, *pœnitentes, pœnitentes, i mō potius irridentes.* Il n'y a plus de penitens aujourd'hui ; ceux qui veulent passer pour tels sont des mocqueurs. Ne sçavez-vous pas, Messieurs, qu'il ne seroit pas si mauvais de n'être point sorti de vos desordres, que d'y retomber ? Sçavez vous que vous faites une plus grande injure au Fils de Dieu, de vous remettre au nombre de ses Disciples ; pour le trahir encore une fois, que si vous étiez tou-

jouis demeurez hors de sa compagnie, pour les suites fâcheuses de la rechute ?

Il ne faut pour vous en persuader, que la dernière parole de Jesus Christ à nôtre Paralytique, *noli amplius peccare, ne quid tibi deterius contingat* : Ne retombez pas, de peur qu'il ne vous arrive pis. Ha que pouvoit il, dit S. Chrysostome, arriver pis à cet homme, qu'une paralysie de trente-huit ans, universelle, & répandue dans tous ses membres ? Le voulez-vous sçavoir, répond ce Pere ? Des fleuves de souffre & de flammes, un ver dans le cœur qui ne meurt jamais, une prison perpétuelle, une ignominie sans fin, la pauvreté, la faim, la soif, la rage, le desespoir, un divorce éternel de l'ame avec Dieu. Voilà, dit saint Chrysostome, voilà de quoi sont menacez ies pecheurs qui retombent.

S'il en est ainsi, mes Freres, comme nous n'en sçaurions douter; si ces châtimens affreux pendent sur la tête de tous les pecheurs qui retombent; & si le nombre de ceux-ci est presque infini, où en sommes-nous, & que nous reste-t'il, sinon de desespérer du salut de tout le monde ? si Dieu qui commence toujours en nous l'ouvrage de la Penitence, n'a encore la misericorde de l'achever ; Non : Seigneur, à moins que vôtre grace ne nous convertisse entierement à vous. nous reconnoissons que nous ne serons jamais capables de le faire : *Converte me Domine & convertar*. Nous ne saurions concevoir le moindre dessein de faire penitence, à moins que vous ne nous l'inspiriez ; mais nous voyons bien qu'il ne nous est pas non plus possible d'exécuter ce des-

sein

sein sans vous. Donnez-nous donc, Seigneur, tout ce que vous nous commandez : Donnez à nos ames la volonté de quitter le peché ; à nos corps la force de l'expier , à tous deux desormais le pouvoir de s'en garantir , afin qu'ayant satisfait par une sainte penitence à vôtre justice, nous puissions un jour avoir part à vôtre gloire, où nous conduise, &c.





S E R M O N

POUR LE II. DIMANCHE

DE CARÊME.

SUR LE MISTERE
de la Transfiguration.

Assumpsit Jesus Petrum & Jacobum, & Joannem fratrem ejus, & duxit illos in montem excelsum seorsum, & transfiguratus est ante eos. *Matt. 17.*

Jesus-Christ prie Pierre, Jacques & Jean son frere, & les conduisit à l'écart sur une haute montagne, où il se transfigura en leur presence.

SIRE,

Je me fers aujourd'hui de la gloire pour confondre la gloire même ; & de toutes les

raisons qui pourroient obliger un grand Monarque de s'humilier de tems en tems à la vûë de ses propres grandeurs, je n'en trouve gueres de plus puissantes que l'exemple d'un Dieu, qui s'étant toûjours volontairement abaissé, ne laisse échaper qu'avec peine quelques rayons de sa lumiere, au travers des ombres dont jusques ici sa propre humilité l'a couvert.

Les illustres & nombreuses conquêtes que Vôtre Majesté a faites par la prosperité de ses armes, & la rapidité de ses victoires, vous rendent l'un des plus grands, & des plus heureux Princes, dont les siècles, tant Chrétiens qu'Idolâtres, reverent la memoire : mais ce que j'admire davantage en elle, est la modeste repugnance avec laquelle elle reçoit les éloges qu'on lui en rend.

On a dit de Trajan, qu'il avoit de si belles qualitez, que l'imagination des hommes ne pouvoit s'en former de plus grandes, & qu'à peine la puissance des Dieux auroit pû les augmenter : & que cependant il avoit trouvé le secret de se méconnoître lui-même à la vûë de ses propres merites, & d'effacer par une Royale modestie, les traits éclatans dont on avoit voulu les relever. J'oterois volontiers au Panegyriste de cet Empereur, les éloges outrez qu'il lui a rendus, pour vous les appliquer avec plus de justice; mais j'apperçois, SIRE, que l'exemple que j'ay à proposer aujourd'hui à Vôtre Majesté, me le défend. Car si Jesus-Christ, après avoir vécu dans l'obscurité, & dans l'humiliation pendant plus de trente années, n'a donné quelque

momens de la gloire à son Humanité sainte ; en se transfigurant sur une montagne écartée, à la vûë de qu^{el} que Disciple ; un Roy qui, quelque glorieux qu'il soit, n'est cependant qu'une simple & miserable creature aux yeux de Dieu ; pourroit-il bien pendant la fragile durée de son regne, recevoir avec complaisance les Couronnes qu'on lui offre, sans en faire un sacrifice aux pieds du Trône, de celui devant qui tous les Souverains, comme les vingt quatre vieillards d'Israël, doivent se prosterner ?

Je le repete donc aujourd'hui, SIRE ; je viens confondre à Vôtre Majesté avec quel respect vous devez la recevoir, permettez que je vous mene sur le Thabord, où vous apprendrez ce grand secret, pourvû que le même esprit qui fut present à ce mystere sous la nuëe, au travers de laquelle le Pere Eternel se fit entendre, répandre sur Vôtre Majesté, & sur moi, quelque-une de ses lumieres, que je lui demande par l'intercession de la sainte Vierge : *Ave Maria.*

SIRE,

Quoi qu'il n'y ait rien de si opposé, que la gloire & les souffrances, qui semblent s'exclure l'une l'autre dans un même sujet, l'Evangile nous fait néanmoins avouer qu'elles ont entre-elles des liaisons plus étroites que nous ne pensons. Les souffrances, dit saint

Augustin, 1. méritent la gloire, & la gloire est la récompense de ces mêmes souffrances; les unes sont la voye, l'autre est le terme, & toutes deux sont par des liaisons reciproques, le bonheur & la sainteté de l'homme.

Croiriez-vous bien, Messieurs, que Iesus-Christ, a voulu les unir lui-même en sa personne ! Il ne tenoit qu'à lui de monter à personne ! Il ne tenoit qu'à lui de monter à la gloire par la gloire même ; & quoi qu'il eût pris nôtre nature, il pouvoit faire entrer son humanité sainte dans l'abondance, & dans les joyes du Ciel, par les richesses, & par les delices de la Terre. Cependant, comme l'homme depuis son peché ne pouvoit arriver à la félicité par de si agreables routes, il a bien voulu s'en écarter lui-même ; & afin de lui montrer par son exemple un chemin si difficile, il a eu la bonté de le lui tracer.

Telle est l'œconomie qu'il a gardée dans le mystere de la Transfiguration ; mystere, où il paroît comme au jour de son triomphe, & où cependant il ne parle que de souffrances : mystere, où il fait passer sur son corps, & sur ses habits mêmes, une gloire qu'il avoit jusques alors suspenduë par miracle, & où cependant il ne s'entretient avec Moïse & Elie, que de sa Passion prochaine à Jerusalem. Quel rapport, me direz-vous, entre ces deux choses entre la Transfiguration de I. C. & ses souffrances ? c'est ce qu'il faut que je vous explique aujourd'hui, en vous apprenant avec saint Leon Pape, qu'il y a un si grand rapport en-

1 Passio claritatis meritum, claritas passionis præmium.

M iij

tre le Thabor & le Calvaire ; entre la gloire de Jesus-Christ transfiguré , & les opprobres qu'il devoit souffrir , que l'une a servi comme de correctif & d'adoucissement aux autres.

Comme il n'y a rien de si étrange , ni de si difficile à comprendre, que les souffrances de Jesus-Christ , les Apôtres , & tous les Chrétiens devoient être dans trois dispositions pour en profiter , ils devoient ne s'en pas faire un sujet de scandale , c'est la première ; Ils devoient en concevoir la grandeur & le mérite , c'est la seconde ; Ils devoient enfin , se résoudre à les imiter , c'est la troisième. 2. Or, qu'a fait la gloire de la Transfiguration de Jesus-Christ ? le voici , & c'est tout le sujet de ce Discours. Elle a prevenu le scandale de ses souffrances ? Elles en a découvert l'excez ; Elle en a rendu l'imitation pour ces trois importantes veritez , que je trouve renfermées dans la Paraphrase que je vous ferai de mon Évangile.

I. POINT. Si les Apôtres, & tous ceux qui avoient l'honneur de converser avec I. C. sur la Terre , eussent eu de bons yeux , ou plutôt si par la docilité de leurs esprits ; leur foi eût acquis plus de lumière , ils n'auroient jamais été capables de se scandaliser des actions, ni des souffrances de leur Maître ; toutes sortes de préparations sur ce sujet leur eussent ainsi été inutiles. Car , il n'y a rien de si vrai , M. que chaque humiliation de nostre Sauveur portoit son correctif avec elle,

a Division.

& comme JÉSUS CHRIST étoit composé de deux natures, il ne se passoit rien de l'homme en sa personne, qui étant un peu observé, ne parût en même tems venir d'un Dieu. Il naît, mais d'une Vierge ; il a faim, mais il rassasie celle des Peuples ; il paye le tribut, mais il le tire du ventre d'un poisson ; il marche, mais souvent sur les eaux ; il parle, mais en parlant il guérit les malades, & ressuscite les morts ; il souffre, mais toute la nature s'intéresse dans sa douleur, & souffre avec lui ; il rend son esprit, mais il a pouvoir de le reprendre, & il le reprend en effet.

Ainsi, Messieurs, chaque humiliation de JÉSUS-CHRIST est relevée par quelque chose d'éclatant ; & comme dit saint Ambroise, de toutes les actions qui peuvent être attribuées à l'humanité, il y en a peu qui ne soient autant de marques visibles de la Divinité, *Dominica carnis actus tot divinitatis argumenta.* Mais comme l'homme est bien plutôt frappé de ce qui le peut affliger dans un objet, que de ce qui l'y peut consoler, comme il y avoit quelque danger que venant tout d'un coup à voir JÉSUS-CHRIST crucifié entre deux voleurs, chargé d'ignominies, versant du sang de toutes ses veines, persécuté des hommes, abandonné de Dieu ; on ne le prit non seulement pour un pur homme, mais même pour un malfaiteur ; c'est pour toutes ces raisons, que JÉSUS-CHRIST prend aujourd'hui trois de ses Apôtres, comme trois témoins fideles ; sur la deposition desquels la vérité la plus nécessaire doit demeurer pour constante, il les tire à l'écart, il les

mene sur une haute montagne , & là en leur presence il couvre de gloire le même corps qu'ils doivent bien-tôt voir charge d'opprobres. C'est le sentiment des Peres , qui ont presque tous considéré Jesus-Christ, qui dans sa Transfiguration prévient de la sorte le scandale que sa mort pourroit donner à ses Disciples.

3 En effet, vous n'avez qu'à vous appliquer en détail à tout ce qui se fait sur le Thabor, & vous verrez qu'il ne se doit rien passer sur le Calvaire , qui n'en soit exactement prevenu & corrigé. Bien-heureux confidens de Jesus-Christ , Apôtres qu'il prend aujourd'hui pour témoins de sa gloire, qu'y aura-t'il effectivement qui puisse vous détacher de lui à sa mort ? Vous le verrez , il est vrai, couvert de crachats , & empourpré de sang ; mais douterez-vous que ce soit autre chose qu'un engagement de son amour , après avoir vû aujourd'hui toute sa personne éclatante de lumiere ? Son visage vous paroîtra défiguré sur la Croix , vous en serez réduits, selon la Prophetie , à le chercher en lui même : *Non erat ei aspectus , & desideravimus eum* ; mais ne vous ressouviendrez vous plus, que des rayons sortant de ce même visage auront aujourd'hui fait éclipser ce Soleil ?

3 In quo misterio illud principaliter agebatur ut de cordibus discipulorum crucis scandalum tolleretur, nec conturbaret eorum fidem voluntariæ humilitas passionis quibus revelata esset absconditæ excellentia dignitatis.
D. Leo. serm. de Passione.

Vous ferez tous trois spectateurs de son agonie mortelle dans le jardin ; vous devez être trois abîmez avec lui dans la tristesse ; mais vôtre foi en fera-t-elle néanmoins en péril , après avoir été sur le Thabor tous trois réjouis de sa gloire ? Il expirera à la vérité sur le Calvaire entre deux voleurs , & il sera le compagnon de leur supplice , comme s'il avoit été complice de leur crime : *Et cum iniquis reputatus est* ; mais pour vous rassurer contre ce scandale , n'est ce pas assez que vous le voyez triompher aujourd'hui entre deux Prophetes ? Ce Soleil qui se doit un jour éclipser , ne rachete-il pas assez cette honte auprès de vous , réfléchissant heureusement à vos yeux sur Moïse & Elie , qu'il en forme comme deux parcelles, comme deux images de soi-même : *Erant autem Moïses & Elias visi in majestate.*

Mais enfin , l'oreille n'est pas moins preservée que l'œil sur le Thabor , des scandales du Calvaire. On doit bien entendre à la mort de Jesus-Christ , des blasphémateurs qui se moqueront de sa qualité de Fils de Dieu ; *Si filius Dei est , descendat de cruce.* On le doit entendre lui même se plaindre en cet état , d'être abandonné de son Pere : *Ut quid dereliquisti me* : Mais comment ces circonstances feroient-elles douter de sa filiation divine ? quand on entend la déclaration solennelle que le Pere Eternel fait aujourd'hui en sa faveur, au travers des éclairs & des foudres C'est ici mon Fils bien aimé , voilà celui qui a toujours été l'objet de mon amour & de mes complaisances. Car , dans la pensée de

saint Leon, 4 c'est comme s'il disoit ; Hommes & Anges, ne vous y trompez pas, ce Jesus que vous voyez est mon Fils, mais un Fils que la Divinité, la Puissance & l'Eternité ne separent point de moi, puisque nous sommes égaux en toutes choses, puisque comme moi il est Dieu Tout-puissant & Eternel.

En verité, M. les souffrances de Jesus-Christ pouvoient-elles être plus exactement prevenuës dans leur scandale ? Les Peres se sont-ils trompez, de regarder le Thabor comme le correctif du Calvaire ; la Transfiguration du Sauveur comme un preparatif à sa mort ; & vous étonnez-vous aussi après cela ; si les Apôtres n'ont jamais cru défendre plus invinciblement leur foi que par ce mystere ; *Non enim doctas fabulas secuti*, disoit le Prince des Apôtres aux Infideles qu'il avoit convertis : *Notam facimus vobis Domini nostri Jesu Christi virtutem & presentiam, sed speculatores facti illius magnitudinis*, &c. Mes Freres, ne vous imaginez pas que nous ayons appuyé l'Incarnation, & les autres Mysteres d'un Dieu fait homme, que nous avons prêché, sur des fables ou des fictions ingenieuses ; c'est sur la gloire éclatante dont nous avons été spectateurs sur le témoignage illustre que son Pere lui rendit à la face du Ciel & de la Terre, en cette sainte montagne ; c'est sur la voix que nous y entendimes du Ciel, par laquelle il fut hau-

4. Hic est filius meus, quem à me non separat Deitas, non dividit potestas, non discernit æternitas, *D. Leo Ibid.*

rement reconnu , & avoué de Dieu son Fils :
*Nos enim audivimus vocem de caelo allatam
 cum essemus in monte sancto.*

Il est vrai que nous n'avons pas tous été témoins de ces merveilles du Thabor , c'est l'avantage des trois Apôtres qui les ont vûs ; mais , n'est ce pas le privilege de la foi , de suppléer à ce défaut , & de nous prêter en quelque façon les yeux de ces Apôtres , pour voir par eux tout l'éclat de ce Mystere ? Saint Jean nous ayant dit qu'il nous annonce ce que ses yeux ont vû , ce que ses oreilles ont entendu , ce que ses mains ont touché de Jesus-Christ , il ajoûte ces paroles remarquables : *Ut & vos societatem habeatis nobiscum ;* Nous vous annonçons ; dit-il , ce que nous avons vû & ce que nous avons entendu , afin que comme nous ne composons avec vous qu'un corps , vous ayez la société de nôtre foi , & la communication de nos sens.

Et sur ce principe , la Transfiguration de Jesus-Christ ne doit-elle pas être aussi sensible à nôtre foi , qu'elle le fut à ce Disciple bien-aimé ? Ne doit-elle pas corriger aussi efficacement dans nôtre esprit que dans celui des Apôtres , tout le scandale des opprobres de nôtre Sauveur ? Et toutes les fois que l'impie nous veut suggerer quelque chose d'injurieux à Jesus-Christ sur sa Passion , & sur sa Croix , ne pouvons-nous pas nous en défendre , avec la reflexion des Apôtres , & nous écrier sur la foi de leurs témoignages : *Vidimus gloriam ejus, &c. Audimus vocem de caelo allatam, &c. Nos autem speculatores facti illius magnitudinis ?* Comment Jesus-

Christ ne seroit-il pas Dieu ? Nous avons vû sa gloire ; nous avons entendu le Pere Eternel le reconnoître pour son Fils ; nous avons été spectateurs de la magnificence du Thabor.

Si nous n'avions ces sentimens , qu'elle seroit notre injustice ? nous croyons les souffrances de Iesus-Christ sur le rapport de ces témoins , parcequ'ils nous disent qu'ils ont assisté à ses opprobres & à sa mort ; nous les croyons avec autant de certitude , que si nous les avions vûs nous-mêmes : & nous ne croirons pas avec la même assurance , ce qu'eux mêmes nous attestent qu'ils ont vû en lui de divin & de glorieux. L'impie qui croit les souffrances de Iesus-Christ , n'a-t'il pas autant de raison de les croire que sa gloire , puisqu'il n'a pû apprendre ses souffrances que des mêmes témoins qui ont vû sa gloire ? La fidelité même avec laquelle ces témoins rapportent ce qui semble honteux à leur Maître , ne devoit-elle pas les mettre hors de soupçon , quand ils parlent de ce qui leur est honorable ?

Que dis je ; ce qui doit corriger aujourd'hui les opprobres de Iesus-Christ n'est pas seulement la gloire qui les a precedez ; nous avons encore un avantage que les Apôtres n'ont pas eu. Nous pouvons non-seulement faire reflexion avec eux sur les circonstances illustres qui ont accompagné les humiliations de Iesus-Christ ; nous pouvons non-seulement emprunter leurs yeux pour regarder la gloire du Thabor qui les a precedées ; mais ce qui rendroit le scandale que nous en prendrions bien plus

criminel que le leur, c'est que nous connoissons bien plus parfaitement qu'ils n'ont pû faire, le succès merveilleux qui les a suivies.

Impie, Athée, que peux-tu dire ? La gloire de la Transfiguration ne t'ouvre-t'elle pas les yeux ? Tu n'y as pas, dis-tu assisté ; mais cette excuse seroit-elle recevable contre la gloire de la Resurrection ? Ou Jesus-Christ est ressuscité, ou Jesus-Christ est encore dans le tombeau ; s'il est ressuscité, pourquoi te scandaliser de sa mort, qui a eu une fin si glorieuse ? S'il est encore dans le tombeau, comment a-t'il pû faire mort ce que tous les vivans ensemble ne sçauroient faire ? On ne peut jamais éluder la force de ce raisonnement. Le me souviens de vous en avoir déjà dit quelque chose il n'y a pas long tems ; mais on ne sçauroit trop repeter ce qui fait l'invincible preuve de la verité de nôtre Religion, ni fermer la bouche à l'impiété, dans un tems où elle se déchaîne contre nos Mysteres avec tant de fureur, & où se flattant d'une fatale impunité, elle parle, & elle éclate avec tant d'impudence.

Que répondre éfectivement à cette proposition ; si Jesus-Christ est ressuscité, pourquoi te scandaliser de sa mort ? Pourquoi ne le pas adorer ? S'il n'est pas ressuscité, hé d'où vient donc que nous voyons à ses pieds les Empereurs prosterner les Idoles mises en pieces, le monde entier subjugué & soumis ? Si les humiliations de Jesus-Christ te font de la peine ; si la bassesse de ses Disciples te scandalise, regarde les grands prodiges que ces humiliations & ces bassesses ont operez ;

considere ce que ces Pêcheurs ont pris dans leurs filets ; les Rois , les Philosophes , les Peuples entiers , tous les Hommes. N'admirez-vous pas la hardiesse avec laquelle douze Païsans partagent le monde entre eux ? Il est vrai que les Successeurs d'Alexandre le partagerent ; mais c'étoit un Monde tout conquis, au lieu que les Disciples de Jesus-Christ le partagerent à conquerir ; l'un se charge de subjuguier l'Asie ; l'autre l'Egypre ; un autre les Indes, & des Pais où la puissance des plus grands Empires ne parvint jamais. Ce qu'il y a de plus surprenant, tous viennent à bout de leurs expeditions, & par quels moyens ? C'est encote ici un prodige qu'on ne peut assez comprendre ; par une doctrine contraire aux sens & à la raison , par une morale humiliante & severe , par des veritez apparemment incroyables , telles que sont la mort d'un Dieu , le crucifiement du Fils unique du Pere Eternel, pour la défense duquel on répand jusques à la derniere goutte de son sang, avec tant de courage & de joye , qu'on regarde comme une faveur speciale , & la plus grande de toutes les fortunes, de mourir pour lui.

Ne se pas rendre à toutes ces raisons, disons-le hautement , mes Freres , c'est avoir perdu le jugement & le bon sens. Se scandalizer de la mort de Jesus-Christ , prendre sa Croix pour une folie , avoir horreur de ses humiliations & de ses souffrances , c'est renoncer même, après ce que je viens de dire, au bon sens.

Mais laissons-là les Impies & les Athées ; pour donner sur un autre sujet plus d'étendue à notre morale. Ne disons plus rien pour con-

fondre ces malheureux, établissons seulement ce qui est nécessaire pour consoier & instruire les gens de bien. La gloire du Thabor corrige le scandale des souffrances de Jesus-Christ: vous ne sçauriez plus douter de cette verité mais cette même gloire découvre l'excez de ces souffrances; c'est ce que j'ai à vous faire voir dans le second Point de ce Discours.

II. POINT. Qu'il y ait de l'excez dans les souffrances de Jesus-Christ, nous l'apprenons de lui même, lorsqu'il s'en entretient avec Moïse & Elie, & que dans les mysteres mêmes de sa gloire il en fait le principal sujet de ses conversations: *Loquebantur de excessu quem completurus erat in Jerusalem.* Je sçai bien que la plûpart des Interpretes entendent simplement par cette parole, la sortie que Jesus-Christ devoit faire du monde: *Loquebantur de excessu à mundo*? mais je sçai bien aussi que plusieurs Peres ont crû, que par ce mot les Evangelistes ont voulu dire que la Passion de Jesus-Christ étoit un excez, c'est-à-dire, que ses souffrances avoient passé toutes bornes, & excédé toute mesure.

Et en ce sens, je trouve effectivement que la Passion de Jesus-Christ pouvoit être nommée un excez pour plusieurs raisons. Excez dans son accomplissement. Dans son principe, la Passion de Jesus-Christ étoit un excez de justice. Punir les criminels, épargner & absoudre les innocens, se vanger des coupables, renvoyer ceux qui ne le sont pas; voilà les fonctions naturelles de la Justice, & les bornes dans lesquelles elle se renferme; fonctions:

cependant qu'elle a excédés & bornes qu'elle a afranchies dans la mort de Jesus-Christ, où la peine est tombée sur l'innocent, & l'absolution sur le coupable, où Dieu impeccable a été mis à mort, & où des creatures couverte de pechez ont reçu de grandes graces.

Excez dans son motif ; ce motif c'est la charité; nul autre que celui là ne pouvoit déterminer un Dieu à mourir pour nous. Or, cette charité est allée au de-là de ses bornes, & les a infiniment surpassée. Tout ce qu'on peut faire est de mourir pour ses amis & de pardonner à ses ennemis ; vous ne nous en demandez pas davantage, ô mon Dieu; mais ces regles n'étoient que pour nous, & bien loin de nous y assujettir, vous avez voulu non seulement pardonner à vos ennemis, mais mourir pour eux; non seulement leur rendre la vie, mais perdre même la vôtre : *Cum inimici essemus, reconciliati sumus Deo per mortem Filii ejus.*
 6 Si Jesus-Christ n'avoit point eu d'ennemis, mes Freres, il ne seroit pas mort. Dans l'accomplissement, la mort de Jesus-Christ est encore un excez, mais un excez de douleur; car, quelle mesure ont euë ses souffrances; les hommes mirent-ils pour lors quelques bornes à leur cruauté; lui même gardait-il quelques regles dans sa patience ?

Mais outre ces trois excez qu'on peut distinguer dans la mort de J. C. j'en trouve encore un quatrième auquel je m'arrête parce que c'est lui proprement que la gloire du Thabor nous découvre, & ce quatrième excez je l'appelle un excez dans le moyen. Afin d'en-

tendre ma pensée , il faut sçavoir que pour souffrir avec merite , un innocent ordinairement n'a rien autre chose à faire, que d'accepter la violence qui lui est faite, que de baisser la tête; & comme ses membres de leur nature sont passibles, de les laisser déchirer sans résistance.

Voilà, mes Freres, ce en quoi nos plus grands Martirs ont contribué à leurs tourmens qu'ils ont accepté & choisi ; mais si c'est assés pour les hommes , ce n'est pas assés pour un Dieu. Jesus-Christ est Dieu , le corps qu'il a pris ne devoit pas à raison de son union , être passible ; s'il veut souffrir , il faut donc non seulement qu'il accepte la violence; il faut de plus qu'il se la procure; il faut qu'il leve les obstacles qui se trouvent aux souffrances ; il faut qu'il en devienne ainsi lui même la cause , & qu'employant toute sa puissance pour se mettre en état de les recevoir, il soit, comme dit Tertullien, injurieux à lui-même, *sibi contumeliosus* ; & selon S. Paul, qu'il se livre lui-même à la douleur & à la mort, *7 tradidit semetipsum*.

Or, jetez les yeux sur le Thabor, considérez comment Jesus-Christ repand tout d'un coup la gloire sur son corps, comment un instant après il la retire ; & vous conclurez de ces deux circonstances, que les souffrances doivent du moins être aussi excessives par rapport à leur moyen, que quelque autre chose que ce soit.

1. Jesus-Christ ne prenant que quelques moyens pour répandre sa gloire sur son corps, & pendant tout le cours d'une vie mortelle, ne choisissant qu'un petit intervalle pour la faire éclater, nous fait connoître qu'il l'a retenuë pen-

dant tout ce tems pour pouvoir souffrir. Selon tous les Theologiens , l'ame de Jesus-Christ étant bienheureuse dès sa conception , devoit par une suite necessaire , rendre dès le même tems son corps glorieux ; puisqu'une ame glorieuse ne sauroit informer un corps , que naturellement , & necessairement elle ne lui fasse part de sa gloire , qu'elle ne le couvre de clarté , & qu'elle ne le rende impassible.

Mais outre cette raison , il y en avoit une particuliere en Jesus-Christ , qui faisoit que son corps devoit être glorieux en même-tems que son ame ; je veux dire , l'union hypostatique du Verbe. Son ame en vertu de son union avec la Divinité , avoit reçu dès l'instant de sa creation la souveraine sagesse , la science de vision : & tous les dons qui en dépendent. Son corps en vertu de la même union , devoit donc aussi recevoir dès cet instant même une espece de gloire , qui coulât immédiatement sur lui de la Divinité , comme une de ses proprietés. Supposé l'incarnation , cette communication en Jesus-Christ étoit naturelle. De là vient que les Peres se gardent bien de qualifier de miracle , la lumiere dont éclate aujourd'hui le corps de Jesus-Christ.

Cet Homme-Dieu , dit saint Gregoire de Nazianze , ne fait autre chose en laissant paroître en ce jour quelque éclat sur son corps , que ce que fait le Soleil lorsqu'il entr'ouvre un peu la nuée qui le cache ; & comme cette splendeur n'a paru que durant quelques instans elle nous fait connoître la violence qu'il a durant toute sa vie , faite à sa gloire pour se mettre en état de souffrir. Quel moyen , di-

foit le Sage, & qu'on puisse toujours porter du feu dans son sein, sans que ses habits en soient brûlez? avoir la gloire & la source même de la gloire en soi, & en arrêter pendant trente-trois ans les communications, suspendre toute la force de la Divinité, à retenir tout l'éclat de la beatitude; priver un corps animé par une ame bienheureuse de la lumiere qui lui étoit nécessairement due; détourner d'une chair personnellement unie au Verbe les torrents de gloire qui devoient incessamment déborder sur elle; Quels efforts, mes Freres, quelle violence!

Comprenez-vous bien jusqu'où se porte en cela l'amour de Jesus-Christ concevez-vous tout l'excez du moyen dont il se sert, afin de se mettre en état de souffrir pour vous? Dans les ouvrages de la puissance de Dieu? c'est la facilité des moyens qui en releve le prix. Que Dieu crée l'Univers, cela est grand; le crée d'une parole, c'est-ce qui rend la chose tout à fait admirable; mais dans les ouvrages de bonté, & de foiblesse que Dieu a voulu achever pour nôtre salut, c'est au contraire, la difficulté des moyens qui les fait plus admirer. Que Jesus-Christ nous rachete & nous sauve, ce bienfait surpasse déjà toute nôtre reconnoissance: mais que Jesus-Christ n'accomplisse cet ouvrage qu'aux dépens de sa gloire, qu'il fasse toute sa vie, violence à sa Divinité, qu'il dépouille sa chair de son éclat, qu'il fasse pendant trente trois ans un

8 Numquid potest homo abscondere ignem
in sinu suo, ut vestimenta ejus non ardeant.
Proverb. 6.

miracle continuel pour la rendre passible & mortelle, c'est en cela que je conçois encore mieux toute la honte de mon Redempteur, & que je découvre tout l'excez de ses souffrances. Les douleurs, mes Frères, dûrent être bien excessives; puisque la Foi m'assure qu'elles n'étoient pas seulement les douleurs d'un homme mais d'un Dieu ! Les souffrances furent bien extrêmes, puisqu'elles subsisterent en une même personne avec les joyes de la beatitude; qu'elles n'en furent, ni détruites, ni diminuées, & qu'au contraire, elles ne pûrent être qu'extrêmes par l'opposition de la gloire.

Or, c'est cet excez que la Transfiguration de Iesus-Christ nous découvre; la gloire, ne paroissant que d'aujourd'hui sur son corps, nous apprend qu'il en a été jusqu'ici privé pour être en état de souffrir. Il est vrai que cette même gloire disparoissant du corps de I. C. presque aussi tôt qu'elle y a éclaté, me découvre encore un second miracle, je veus dire, un nouvel effort que fait son amour pour souffrir; en ce que quelques penétrez que ses membres ayent été de cette gloire, ils ne laissent pas encore de demeurer passibles.

L'un des grands privileges de la gloire, c'est de consumer dans le sujet où elle est une fois introduite, tous les défauts qu'elle y trouve *Cum venerit quoddam perfectum est* dit S. Paul, *evacuabitur quod ex parte est*. Ainsi la gloire étant la perfection consommée, ne manque jamais de détruire dans les Bienheureux toutes les imperfections de la nature, & de la grace

même ; jusques là que la Foi qui, tout don de Dieu qu'elle soit , & pourtant obscure & in-évidente , dispaeroit necessairement à la vûe de la gloire. C'est ce qui oblige les Theologiens de considerer comme un très-grand miracle , que saint Paul ravi jusqu'au troisieme Ciel , & éclairé de la lumiere de gloire, demeure néanmoins encore voyageur , & ne perde pas l'habitude de la foi.

La gloire , à plus forte raison , détruit les imperfections de la nature : la pesanteur, par exemple , du corps, sa corruption, & sa mortalité, sont tellement consumées , & aneanties par le feu de cette gloire , que l'Apôtte ne fait pas difficulté de dire, que le corps devenu une fois glorieux par la resurrection, sera tout spirituel, *9 seminatur corpus animale, surgat spirituale*. Cependant, Messieurs, voici un corps que toute l'effusion de la gloire, & toute la pénétration de la Divinité , ne rend pas immortel ; voici un corps qui recevant la clarté comme un don passager , n'en est pas moins capable de douleur, & de souffrances.

Moïse s'étonna autrefois de voir sur une montagne un buisson tout en feu , sans que toutefois la moindre de ses épines fût brûlée : Mais quelle eût été sa surprise, *10* s'il avoit vû sur le Thabor le feu de la divinité répandre son éclat sur Jesus Christ , sans le rendre cependant impossible dans aucun de ses mem-

9 I. Cor. 15.

10 Vadam, & videbo visionem hanc magnam. Genes. 46.

bres ? Apôtres , vous vous trompez , cette gloire dont vous êtes charmez, ne vous exempte , ni vôtre Maître , ni vous , de la Croix ; tout ce grand éclat qui vous ébloüit vous doit aujourd'hui faire concevoir l'excez de ses souffrances , sans pouvoir vous en faire encore esperer la fin. Ecoutez ce qu'il dit lui même en cet état : *loquebantur de excessu quem completurus erat in Jerusalem.* Prophetes, dit-il, avant que cet état demeure pour toujours sur mon corps, il faut que j'y voye les ombres de la mort, avant que ces vêtemens soient tout-à fait lumineux , il faut qu'on les déchire. Et Moïse , Elie , retirez-vous de mes côtez , deux voleurs doivent bien-tôt prendre vos places , mais pour vous , mes Apôtres ; pendant que je fais des miracles pour favoriser mes souffrances , ne vous y opposez pas par vos paroles , & ne revelez pas si-tôt ma gloire, de peur d'empêcher ma mort & vôtre salut.

En verité, Messieurs, peut-on faire de plus grands efforts pour se mettre en état de souffrir ? Pendant toute la vie de Jesus-Christ , son ame est bienheureuse , son corps est passible ; voilà déjà un grand miracle. Dans la Transfiguration de Jesus-Christ son corps est glorieux son ame cependant souffre en quelque maniere par le souvenir de sa mort, *loquebantur de excessu quem completurus erat in Jerusalem* second miracle aussi étrange. Dans ce mystere enfin , la Divinité éclate sur le corps de Jesus-Christ, & il ne laisse pas toutefois d'être encore mortel ; troisiéme merveille

encore plus inconcevable , s'il se peut , que les autres. Un Dieu, mes Freres, en pouvoit-il faire davantage pour nous sauver ? Et n'avois-je pas raison de vous dire , que la gloire du Thabor nous découvre , à l'égard des moyens , un excès prodigieux dans les souffrances de Jesus-Christ ?

Après cela , doit-il y avoir aussi quelques bornes à nôtre amour , & à nôtre reconnoissance ? Ah ! que mon Dieu me sauve , s'écrie saint Bernard, qu'il ajoûte au titre de ma creation celui de ma redemption, je me dois tout entier à lui , *totum me debeo pro me facto & resecto*. Mais que lui donnerai-je pour la maniere si étrange dont il s'est servi pour me racheter : *quid igitur addam pro me resecto hoc modo ?* Un Dieu renonce à sa gloire , & se fait violence , afin de me pouvoir donner tout son sang & sa vie ; & quelle violence ne doit-je donc pas me faire à moi-même , s'il est nécessaire, pour lui en témoigner ma gratitude ?

Je ne doute pas , mes Freres , que vous ne foyez tous obligez de tenir ce discours avec moi ? mais quelle marque donnez-vous que ce soit là vôtre sentiment ? Que faites-vous de difficile pour Jesus-Christ ? Jesus-Christ fait des miracles pour souffrir ; qui de vous ne feroit , s'il pouvoit , des miracles pour ne pas souffrir ? Un Dieu fait toute sa vie violence à sa beatitude, à sa gloire, à sa Divinité même, pour vous pouvoir mieux témoigner son amour. Hé, dites-moi, avez-vous jamais pendant quelques instans fait violence à vos desirs, & à vos inclinations , pour lui prouver vôtre reconnoissance ? Voudriez-vous seulement en

retrancher une heure de divertissement , en rabatre un moment de vos plaisirs ?

Impudique , depuis le tems que Iesus-Christ te demande , par la bouche de ce Confesseur , que tu renonces à cette satisfaction infame , & qui te deshonne de toute maniere , a-t'il gagné quelque chose sur toi ? Qu'a-t'il pû emporter sur ton cœur ? Ah ! plaisir passager , volupté detestable , satisfaction qui s'achete aux dépens d'une éternité de supplices , & de flammes ; on ne s'en privera pas pour Iesus-Christ , qui se prive pendant toute sa vie d'une gloire sainte & divine ? Qui s'en prive pour souffrir pour nous , qui s'en prive pour nous pouvoir donner tout le sang de ses veines , & de son cœur. Hé où en sommes-nous donc , mes Freres , & que sont devenus les sentimens du Christianisme ? Y a-t'il quelque chose qui nous dût être difficile à quitter , pour un Dieu qui a tout quitté pour nous ! Y a-t'il grandeur , richesses , reputation , tout ce que le monde estime , que nous ne dûssions de bon cœur sacrifier à l'honneur de Iesus-Christ , qui pendant plus de trente-trois ans a privé sa chair , & ses sens de consolations divines pour nôtre salut ? Et un plaisir brutal tiendra contre les douleurs d'un Dieu crucifié ? La chair corrompue d'une prostituée , contre la chair meurtrie & ensanglantée de mon Sauveur !

Mes Freres , si la foiblesse vous a obligez de traiter vos corps avec quelque delicatesse indigne , Iesus-Christ vous apprend dans le mystere même qui se presente , à vous

en corriger. Son honneur, & vôtre salut l'obligent de faire éclatter quelques rayons de gloire sur son corps ; mais quelle justice qu'il y eût de laisser cet éclat à sa chair, il le retire, & il ne laisse paroître qu'un instant. Faites que cette conduite vous instruisse ; vous avez eu la foiblesse de laisser goûter ce plaisir à vos sens ; ôtez-leur promptement cette satisfaction criminelle. Apprenez que la chair d'un Chrétien ne doit être sensible qu'à la douleur, *Caro regenerata*, dit saint Leon, *fit Caro crucifixi* : que vos membres dès le jour de vôtre Baptême, sont devenus ceux d'un Dieu crucifié ; qu'ils ne seroient pas par consequent conformes à leur Chef, s'ils se dispensoient en cette vie de souffrir. Il est vrai que pour vous animer à imiter ces souffrances de Jesus-Christ, il ne faut pas encore détourner vos yeux de la gloire du Thabor, puisque c'est le propre de cette gloire d'en adoucir l'imitation. C'est ce que j'ay promis de vous faire voir dans mon dernier Point.

3. P. Ce n'est pas assez de porter la Croix de Jesus-Christ dans son esprit par respect ; ce n'est pas assez de la porter dans son cœur par reconnoissance, il est encore necessaire de la porter sur son corps par l'imitation. Le Prince des Apôtres nous insinué tous ces sentimens par ces paroles admirables. *Christus passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum ut sequamini vestigia ejus. Christus passus est*, un Dieu en la personne de Jesus-Christ a souffert ; mon esprit, prend garde de ne t'en pas scandalizer. *Passus est pro nobis*, ce Dieu à souffert pour nous ; mon cœur, peus-tu jamais

reconnoître un bienfait si excessif? Ce n'est pas encore tout, *vobis relinquens exemplum*, il nous en a laissé à tous l'exemple. Mon corps, il faut donc se résoudre à suivre ses traces, & à l'imiter.

Je ne vous fais pas l'injure de croire, M. que vous ayez besoin d'être persuadé de ce dernier devoir. Dans le sentiment de saint Augustin, vous n'auriez pas encore commencé à être Chrétiens, si vous ignoriez que l'on ne scauroit être Disciple de Jesus-Christ, sans porter sa Croix après lui; que l'on n'appartient pas à Jesus-Christ, à moins que l'on n'ait crucifié sa chair avec ses passions, & à ses desirs dereglez; que pour être une copie fidele de nôtre Sauveur, il faut, selon les termes de l'Apôtre, porter toujours l'image de sa mort en son corps. Non, vous n'oseriez contester la necessite des souffrances dans la Religion; & tout ce que vous pouvez opposer à ce qu'elle vous en ordonne, c'est sans doute leur difficulté.

Pour vous l'ôter, je n'ay qu'à vous faire encore une fois lever les yeux sur le Thabor, la gloire qui y éclate devant vous aider à vous acquitter de cette dernière obligation aussi heureusement que des autres. Je vois bien que dans le peu de tems qui me reste, je ne puis donner à cette verité toute l'étendue qu'elle merite; je vous la proposerai seulement en trois paroles. 12. Pour ne se pas égater dans un chemin, il est certain que l'on doit au moins connoître quelque chose du lieu où l'on veut

12. Domine nescimus, quo vadis, & quomodo possumus viam scire? *IOAN. 14.*

arriver. Seigneur, disoient les Apôtres à leur Maître, nous ne sçavons où vous allez, le moyen donc que nous puissions vous suivre; Or, cette connoissance est principalement necessaire quand la voye est fâcheuse, & le terme agreable; car à moins d'esperer une issuë qui recompense des travaux du voyage, il n'y a gueres d'apparences de s'y commettre, *in bello levat dolores militis spes corona*; l'esperance de la couronne soulage les fatigues du soldat, & il n'y a pas de beaume plus salutaire pour ses playes.

La raison de ceci est, que le propre de l'esperance, est de joindre dans l'esprit qui la conçoit, & d'y unir par consequent deux choses souvent fort éloignées en elles-mêmes, la recompense qu'il attend, & la peine qu'il endure. Il faut bien Messieurs, que cet artifice soit un puissant lenitif à nos maux, puisque Dieu s'en est de tout tems servi pour engager ses serviteurs dans ses desseins. Dans l'ancien Testament il excite à toute heure le courage de Moïse, & des autres grands Hommes, par ces paroles magnifiques, *Ostendans omne bonum tibi, ero merces tua magna nimis*: Je te montrerai tout bien, je te serai moi-même une riche recompense. Dans le nouveau, J.C. est quelquefois descendu du Ciel, s'est présenté à ses Saints dans tous les charmes de sa gloire, pour les consoler dās leurs épreuves, & c'est dans le même dessein, je veus dire, pour animer puissamment ses Apostres à le suivre par lestraces de son sang, qu'il se trāsfigure aujourd'hui à leurs yeux sur la mōtagne.

13 Exod. 33. Genes. 15.

Vous voyez bien , M. que ce doit encore être là un des principaux motifs de ce mystere. *Ut contemplatione semper manentis gaudii ad breve tempus delibata, fortius adversa tollerarent.* Mais que croyez vous que fassent à nôtre égard ces trois Apôtres ; ils nous l'apprennent eux-mêmes par la bouche de S. Pierre : *Speculatores facti illius magnitudinis* nous avons été choisis pour être spectateurs de cette gloire , pour en être en quelque maniere les espions. Un espion proprement, est un homme envoyé pour considerer une chose avec attention, & pour en venir rendre un compte fort exact afin que sur sa relation on puisse entreprendre avec sûreté ce que l'on projette : & ce fut ainsi que Moïse en envoya dans la Terre promise, afin que les Israélites, assurez par eux de la bonté du País, fussent animez à la conquête.

Or, c'est en cette qualité que nous devons considerer les trois Apôtres que J. C. choisit pour être les témoins de sa gloire : *Speculatores facti illius magnitudinis* ; ce sont, pour ainsi parler, des espions envoyez pour reconnoître l'heritage que nous devons conquerir, pour nous assurer de son prix & de son excellence ; & par consequent, qui est-ce de nous qui sur leur parole, ne trouve douce les peines qui doivent nous y conduire ?

Non, non, mes Freres, quelques accablez que vous croyez être de travaux en cette vie, jetez seulement les yeux sur la gloire de Jesus-Christ. comme sur le gage de vôtre esperance. La Foi humilie vôtre esprit, & lui veut faire croire des choses qu'il ne voit pas

regardez cette gloire éclatante qui se fait voir à découvert, & qui vous promet une vision claire. La charité du prochain déchire votre cœur en se partageant : Aimer des pauvres, des pecheurs, des ennemis, cela est difficile; mais pour vous consoler, considérez le recueillement parfait des Apôtres dans l'amour d'un seul objet, l'ignorance bienheureuse où se trouve saint Paul, de toute autre chose que de Jesus-Christ crucifié. Les afflictions, les maladies, la Penitence, le Martyre, détruisent vos membres, & crucifient votre chair, mais devez-vous perdre patience, quand vous considérez aujourd'hui le corps glorieux de Jesus-Christ, comme le modeste éclatant sur lequel les vôtres seront un jour reformez; La Resurrection représentée dans Moïse; l'adoption, & l'heritage exprimée par les paroles du Pere Eternel; la société des Saints figurée dans les deux Prophetes; ¹³ tout cela ne doit-il pas nous faire dire avec les Apôtres, que nos souffrances sont trop peu de choses pour la gloire, telle qu'elle nous est révélée.

Cette seule pensée, mes Freres, est déjà capable de nous rendre comme insensibles aux biens, & aux maux du siècle. Considerer seulement que la Creature ne sera plus que l'objet de la complaisance de Dieu, & que Dieu ne sera plus que le sujet de la complaisance de la Creature, n'en est-ce pas là trop; Ah! cœur de la Creature, qui passera dans le

¹³ Non sunt condignæ passionēs hujus temporis ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis, *Rom.* 8.

cœur de Dieu : ah ! cœur de Dieu , qui passera dans le cœur de la Creature : ah ! Createur, qui aimera sans bornes : ah ! Creature qui aimera sans fin : ah ! mon Dieu , à qui je ne déplairai jamais : ah ! ma Creature , qui sera éternellement l'objet de mon amour ! mes Freres ? quel doit être ce bonheur , puisqu'on en connoist déjà de si avantageuses idées ? 14 *Deficit cor meum , & caro mea , Deus cordis mei & pars mea Deus in aeternum.* Ah ! Dieu de mon cœur, soutenez ma foiblesse : Sauveur de mon ame , je ne sçauois porter tout le poids de cette gloire, Quoi mon Dieu, vous m'accorderez, à moi miserable , la jouissance entiere de vous même ? quoi pour quelque sentimens de mon cœur vous me donnerez toutes les tendresses du vôtre ? pour quelques larmes de mes yeux, toute la beatitude ? pour avoir été vôtre serviteur , & un serviteur fort inutile, vous me ferez vôtre enfant ? Non, mon Dieu , *Concupiscit & deficit anima mea* , je ne puis supporter ce torrent de volupté , & toutefois je le desire ; mon ame en est toute transportée : *Bonum est nos hâc esse.*

Que dites-vous Predicateur n'est-ce pas ici le langage de l'amour propre ? Saint Pierre n'en dit pas tant, & l'Évangile trouve qu'il ne sçait ce qu'il dit , *nesciens quid diceret.* Oïi, il ne le sçait pas ? car , quoi que ce qu'il demande soit bon , & avantageux , cependant comme il le demande à contre-tems , & hors de saison , on l'accuse d'indiscretion & d'imprudence.

La gloire en cette vie ne peut-être possedee; il suffit d'en avoir l'esperance, sans pretendre de s'en approprier les avantages. Ce n'est pas pour en jouir qu'elle nous y est montrée ce n'est que pour nous animer à sa poursuite; ce n'est pas pour terminer nos souffrances, c'est seulement pour les adoucir. Ne la regardons par consequent aujourd'hui sur le Thabor, que comme des promesses qui nous ont été faites pour nous encourager dans les peines qui nous ont été ordonnées. Et pour vous y obliger, sçavez vous, mes Freres, ce que je voudrois pouvoir faire en finissant ? Comme mon Auditoire peut-êrre composé de deux sortes de personnes, les unes qui sont dans les souffrances, & les autres dans la joye; je voudrois avant que de descendre du Thabor, ouvrir encore une fois les yeux des premiers à la gloire de Jesus-Christ les oreilles des seconds à ses paroles.

A ceux qui sont dans les souffrances, je leur dis avec S. Augustin, *Si vis sustinere laborantem, attende mercedem*: mon Frere, tu te trouves dans l'occasion de souffrir, je n'affecte point une Philosophie vaine & orgueilleuse pour te rendre courageux; portes ta vûë sur ta recompense en la personne de ton Maître. Cette recompense est certaine; & selon S. Paul croire que Dieu est, & qu'il couronne ceux qui le cherchent comme il faut, sont deux veritez également incontestables: 15. *Accedentem ad Deum oportet credere qui est, & quia inquirantibus se remunerator est.*

Cette recompense est magnifique, en pouvez vous douter, sçachant seulement du même Apôtre, que 16 *le court moment des afflictions que nous souffrons en cette vie, produit en nous un poids éternel de gloire; Momentaneum & leve tribulationis aeternum gloria pondus operatur in nobis.*

D'ailleurs, cette recompense a toujours des avant-goûts pour ceux qui l'esperent, *Gaudium ante gloriam.* Qu'est-ce qui a fait trouver des charmes aux Estiennes sous les pierres, aux Andrez sur les croix, aux Laurens dans les feux, si ne n'est la vûe de Jesus-Christ glorieux, le Souvenir du Thabor, l'attente de la Beatitude ? 17 Mes Freres, & je le repete, le moyen d'adoucir vos afflictions, est d'en user comme Tertullien nous dit que faisoient les Martyrs dans leurs supplices. Jetez souvent les yeux vers le Ciel en les souffrant, & il est certain que comme eux, vous en perdrez non seulement le sentiment, mais que vous viendrez même à y trouver de la consolation & de la joye : 18 *Ibant gaudentes, &c. superabundo gaudio in omni tribulatione.*

A l'égard de ceux qui jouissent des plaisirs du siecle, & qui, quoi qu'ils menent une vie molle & sensuelle, esperent néanmoins de jouir de ces plaisirs éternels dont la gloire de Jesus-Christ transfiguré sur le Thabor est l'image ? que leur dirai je, M. & que ferai je ? je leur fermerai les yeux, & les prierai

16 2. Cor. 4.

17 Tert. lib. ad Mart.

18 Act. 5. 1. Cor. 7.

d'ouvrir leurs oreilles. Je leur dirai qu'ils ne regardent pas ce Dieu tout éclatant de lumieres, qu'ils ne s'appliquent à écouter ses Discours, qu'afin de profiter de ses instructions.

Tu pretends, mon Frere, arriver à la gloire par la gloire même, & aux plaisirs de l'autre vie par les plaisirs de celle-ci. Mais écoute mon Frere, écoute, *ipsum audite*, tu t'éloignes des routes qu'il te marque pour ton voyage, & tu cherches dans la voye, comme dit fort bien saint Augustin, ce que tu ne dois trouver que dans le terme. Crois-tu avoir un privilege qu'un Dieu même n'a pas eu? Allez à la recompense par un chemin particulier pour toi, & contraire au sien? Vas, vas, mon Frere, ajoute saint Jerôme, il y a trop de delicatesse, pour ne pas dire trop de lâcheté, de vouloir goûter ici-bas les joyes du siecle, & de pretendre ensuite regner avec Jesus-Christ: *Delicatus es frater, si hic vis gaudere cum saeculo, & postea regnare cum Christo.*

Que m'a donc merité Jesus-Christ, me diras-tu, si mon corps est obligé de souffrir? Il t'a merité le changement de ton ame, une transfiguration spirituelle, & interieure par la grace; n'est ce pas là avoir beaucoup fait pour toi? Pour ton corps, 19 il ne lui a donné aucun privilege, il est vrai; & comme dit saint Augustin, nôtre foi seroit trop interessée, si la transfiguration de l'ame passoit jusqu'au corps; Mais enfin, nous devons nous en consoler car ce même Dieu reviendra un jour pour

298 Sermon pour le II. Dimanche

achever son ouvrage , & faire cette transfiguration extérieure. *Salvatorem expectamus*, nous attendons encore le Sauveur ; & pour quoi faire , grand Apôtre ? n'a-t'il pas consommé cette fonction de Sauveur par le changement qu'il a fait dans nos ames ? Non ce n'est pas tout , *Reformabit corpus humilitatis nostra configuratum corpori claritatis sua* , il transosimera à la fin de nos corps mêmes, 20 en les rendant conformes au sien par la gloire, où nous conduise , le Pere , le Fils , & le saint Esprit. *Amen.*

20 Philipp. 3.





SERMON

POUR LE LUNDY

DE LA II. SEMAINE

DE CARÊME.

Du delai de la Penitence.

Ego vado , & quæretis me, & in peccato vestro moriemini. *Joan. 8.*

Je m'en vais, vous me chercherez, & vous mourrez dans vôtre peché.

E ne sçai , M. quels effets auroit produit dans vos esprits , & dans vos cœurs, ces étranges paroles de Jesus-Christ : mais je vous avoüe avec saint Augustin, ¹ que je tremble toutes les fois, que je les lis dans l'Évangile ; & montant en cette chaire pour vous les expliquer je me suis senti saisi d'une frayeur d'autant plus raisonnable , que j'ai apprehendé qu'elles ne vous regardassent presque tous.

¹ *Aug. tract. in Evang. Joan.*

Quelque sens qu'on puisse leur donner , il est certain qu'elles nous doivent toujours paroître bien terribles. Si ce sont des menaces, ne doivent-elles pas nous éfrayer ; & pouvons-nous, comme Jonas , dormir d'un profond sommeil à la vûe d'un si triste , & si prochain naufrage ? Ce ne sont pas ici des menaces , qui s'adressans à tous les hommes en general, n'en regardent déterminément aucun en particulier ; ce sont des Arrêts prononcez justement , irrevocablement contre la plus grande partie des hommes , qui pour avoir negligé de faire penitence pendant leur vie, & n'avoir pû la faire à leur mort , éprouvent l'épouvantable éfet de ces misericieuses paroles : *Je m'en vais , vous me cherchez, & vous mourrez dans vôtre peché.*

Mais si ces paroles sont des avertissemens, qui de nous ne doit pas encore craindre de n'en pas faire un bon usage , & de ne pas recevoir à la fin de nos jours la protection , & les graces dont nous aurons abusé pendant nôtre vie ? Ainsi comme Dieu ne bande son arc long-tems auparavant qu'il le tire , qu'afin de nous donner le loisir d'en éviter les coups par une salutaire fuite : toute nôtre prudence doit consister , ou à détourner de nous cette menace , ou à nous appliquer utilement un si salutaire avis. Un jour viendra que Dieu se retirera de nous ; arrêtons le donc avec le secours de sa grace, tandis qu'il en est encore proche. Un jour viendra que nous le chercherons en vain par une penitence différée à la mort ; cherchons-le donc aujourd'hui par une prompte & severe conversion , de peur que la remettant, nous ne mourions dans nôtre peché,

Comme c'est la consequence la plus naturelle, & la plus salutaire instruction que nous puissions tirer de ces paroles de Jesus-Christ, c'est à cette importante verité que je m'arrête aujourd'hui, en vous montrant que differer sa penitence à la mort, c'est s'exposer à un évident danger de ne la jamais faire, & par consequent de mourir impenitent.

Pour établir solidement cette verité, il faut supposer que trois choses sont necessaires pour faire penitence. La grace, la volonté, quelques dispositions du corps, 2 ou quelques secours extérieurs. La grace excite, & fait agir; la volonté travaille, & coopere; les dispositions extérieures y concourent en leur maniere, dit saint Bernard; 3 Or moralement, & communement parlant, quelques-unes de ces trois choses, ou toutes trois ensemble, manquent à la penitence du pecheur au tems de sa mort. Ou il ne peut pas la faire, ou il ne veut pas la faire, ou il ne lui est pas accordé de la faire. Voilà ce que j'ai à vous proposer dans les trois parties de ce Discours, pour vous montrer par là la verité de cet étrange Oracle de Jesus-Christ: *Je m'en vais, vous me cherchez, & vous mourrez dans votre peché.* Vierge sainte, c'est à vous que l'Eglise nous obligé d'avoir recours en ce dernier moment afin que vous nous obteniez de votre Fils, la grace d'une sainte mort; & c'est aussi à vos pieds que nous nous prosternerons, afin de vous prier de ne pas souffrir que nous attendions pour lors à faire peni-

2. D. Bern. lib. de gratia & libera arbitrio.

3. Divison.

rence ; & nous vous en conjurons par les mêmes paroles dont l'Ange se servit pour vous saluer, en vous disant, *Ave Maria.*

I. POINT. **Q**ue la Penitence soit d'une obligation indispensable à tout homme qui a offensé Dieu mortellement; c'est de qui tout le monde demeure d'accord ? Et l'on convient même que cette obligation est si grande , qu'elle ne peut être excusée , ni pour affaire qui occupe ; ni pour embarras qui surviennent, ni pour maladie qui accable, ni pour mort qui surprenne , puisque cet Oracle de Jésus-Christ , *que nous périrons tous si nous ne faisons penitence* , est un Arrêt qui ne souffre, ni d'interprétation, ni d'apel.

La question seulement est de sçavoir en quel tems il faut la faire ; & c'est ici où il n'y a presque point de pecheur qui ne se croye en droit de la remettre. Car, combien en voyons nous qui soutiennent que le tems de la Penitence n'est pas déterminé ; qu'il n'y en a aucun où l'on ne puisse legitiment satisfaire à ce devoir; que la dernière heure de sa vie est aussi propre pour s'en acquiter , que celles qui la precedent ; & que même Dieu jugeant de la bienheureuse éternité d'un homme, sur l'état où il se trouve à sa mort ; il doit alors ramasser toutes ses forces pour se reconcilier à lui dans ce moment.

A dire les choses comme elles sont , je ne puis disconvenir qu'une Penitence sincere ne soit reçue de Dieu en quelque tems qu'elle se fasse : Jusques à ce que l'arbre soit tombé, on ne peut répondre du lieu où il demeure. Jus-

ques à ce qu'un pecheur soit mort , 4 on ne peut assurer s'il est reprouvé ou sauvé. *Quand l'Impie s'éloignera de son peché , quand il rendra à Dieu & à soi-même la justice qu'il est obligé de rendre; il vivra, & ne mourra pas.* Paroles d'une grande consolation , dit S. Ambroise , & qui nous font connoître, quelle est la Toute-puissance d'une Penitence sincere pour la remission des pechez, & pour obliger Dieu , selon nôtre maniere de concevoir , à revoquer l'Arrêt qu'il avoit prononcé contre le pecheur : Paroles qui nous apprennent que nous pouvons avec le secours de la grace, éviter l'abandon dont Dieu nous menace ; que nous pouvons esperer en sa misericorde , le prier , le fléchir, & nous reconcilier avec lui à l'article même de nôtre mort.

§ Mais si je ne puis disconvenir de cette verité, je puis aussi m'empêcher d'en établir une autre qui n'est pas moins constante ; à sçavoir que c'est la dernière de toutes les imprudences, de remettre cette Penitence à quelque-tems que ce soit , & particulièrement à celui de la mort : pourquoi ? parceque probablement, &

4 Cum averterit se impius ab impietate sua quam operatus est , & fecerit judicium & justitiam, ipse anima suam vivificabit: considerans enim & avertens se ab omnibus iniquitatibus suis quas operatus est , vitâ vivet & non morietur. *Ezech 18.*

§ Tanta est pœnitentiæ medicina, ut mutare videatur suam Deus sententiam. In te est igitur ut evadas : vult rogati Dominus , vult de se sperari , vult sibi supplicari. *D. Ambrosii. lib. de Pœnit. c. 6.*

moralement parlant, on ne pourra la faire pour lors, & qu'ainsi on mourra dans son péché.

Vous en demeurerez d'accord avec moi, si vous remarquez que la pénitence consiste principalement en deux choses : En un retour sincère vers Dieu ; en une punition, & une vengeance que l'on tire de soi-même. Comme l'esprit & le corps s'engagent de compagnie dans le péché ; l'un & l'autre, dit Tertullien, 7 doivent conjointement en porter la peine : *Communis amborum reatus est, communis igitur & poenitentia medela.* L'esprit qui est toujours l'auteur du mal, doit en commencer le châtement par une tristesse intérieure mêlée de crainte, & d'amour : & le corps qui est le complice, le ministre, & l'instrument de ce mal, doit en achever le châtement par une peine extérieure mêlée de douleur, & de honte.

Or, je soutiens qu'il est, moralement parlant, impossible de s'acquiescer de ces deux devoirs de la Pénitence à l'heure de la mort, & par conséquent qu'il faut avoir perdu le jugement pour les y remettre. Et premièrement, pour ce qui regarde la satisfaction, un homme est-il accablé de foiblesses, & de maladies mortelles ? Peut-on bien lui imposer de justes peines de ses crimes, quand il n'a pas même assés de force pour supporter la violence de son mal, & que la seule difficulté des remèdes lui fait peur ? *Ubi exercebit districtiois officium censor animus,* dit excellement Salvien ? *ubi severitatis arbitrio utetur iudex, quando*

reus jam non sustinet judicari ? Quelle apparence qu'un homme puisse affliger son corps dans ces derniers momens, & qu'un Juge condamne ce criminel à des supplices qu'il n'est plus en état de souffrir ?

Ne vous y trompez-pas; dit saint Augustin, la Penitence suit en quelque maniere la condition du corps, & elle semble en quelque façon en dépendre. Ce corps est-il sain, & vigoureux ? la Penitence est étendue & severe : mais ce corps est il foible ? la Penitence paroît avoir une même destinée, elle est souvent mourante : *Statum corporis plerumque sequitur pœnitentia : una fors amborum . non vivida in debili, in moriente moriens.*

Ce grand Docteur étoit sans doute convaincu, qu'il n'y a point de parfaite penitence sans satisfaction; qu'il y a presque aussi peu de sûreté devant Dieu à quitter ses pechez sans les punir ; qu'à les punir sans les quitter; & pénétré de ce sentiment; il trouvoit que la Penitence que demande une personne qui est dans la foiblesse de la maladie, est foible ; & il apprehendoit que celle que veut faire un pecheur mourant, ne meure elle-même. Pourquoi cela ? en voici la raison ? c'est que l'un & l'autre sont hors d'état d'accomplir une partie considerable de la Penitence, & que les peines forcées que souffre un pecheur au lit de la mort, l'empêchent d'en subir de volontaires.

Voilà pourquoi il avance deux ou trois grandes propositions qui devroient vous faire trembler. Celui, dit-il, qui fait penitence pendant qu'il se porte bien ; & qui étant reconcilié par les Ministres du Seigneur,

meurt après avoir mené une sainte vie, meure avec assurance de son salut, 8. *securus hinc exit.* Mais celui qui ne fait penitence qu'aux derniers jours de sa vie, & qui n'est reconcilié qu'à l'article de la mort; meurt il avec la même assurance ? Je n'en sçais rien, répond saint Augustin. Je lui donne ce qui est en mon pouvoir, & je n'ai garde de lui refuser mon ministère ; mais je ne puis lui donner cette certitude de son salut, qui n'est pas en ma disposition. Sera-t'il damné; pour n'avoir fait penitence qu'à la mort? je ne le dis pas. Seré-t il sauvé? je ne vous en assure pas; mais j'ai sujet d'apprehender que ses pechez l'ont plutôt quitté par l'impuissance où il se trouve de les commettre, qu'il n'a lui-même quitté ses pechez par une parfaite aversion qu'il en ait. Il devoit tenir le certain, qui étoit de satisfaire pendant qu'il jouïssoit d'une parfaite santé, & il a embrassé l'incertain pen-

6 Agens pœnitentiam & reconciliatus cum sanus est, & postea bene vivens, securus hinc exit. Agens pœnitentiam ad ultimum, & reconciliatus, si securus hinc exit, ego non sum securus. Unde securus sum dico, & do securitatem : unde non sum securus, pœnitentiam dare possum securitatem dare non possum Numquid dico, damnabitur ; non dico. Sed dico etiam liberabitur? non Et quid dicis mihi? nescio, non præsumo. non promitto, nescio. Vis te dubio liberare ? age pœnitentiam dum sanus es, quando peccare potuisti ... Si autem vis agere pœnitentiam quando peccare non potes, peccata te dimiserunt non tu illa. *Aug. in lib. 50. Homil. hom. 41.*

dant qu'accablé d'une maladie mutuelle, il ne peut plus faire penitence. Dieu lui pardonnera-t il : je n'en sçai rien ; mais je crains plus pour lui , que je n'en espere.

De là vient que les Peres des premiers siècles employoient souvent toutes leurs prieres, & tout leur pouvoir auprès des Juges ; & des Gouverneurs de Province ; pour empêcher que les criminels ne fussent punis du dernier supplice. Ils n'étoient pas portez à cette indulgence : dit saint Augustin , pour approuver le crime, ou pour le laisser impuni ; ce n'étoit simplement qu'afin que ces misérables ne mourussent pas impenitens , & que leur vie étant prolongée, ils eussent le loisir, non seulement de quitter leurs crimes , mais de les expier. *Quando magis nobis displicet vitium, tanto minus volumus inemendatum perire vitiosum.* Tant il est vrai que l'impuissance où les pecheurs par les approches de la mort se trouvent de satisfaire , a toujours paru à l'Eglise peu capable de les en excuser.

Vous me direz sans doute ici, que la Penitence ne consiste pas principalement dans ces peines exterieures ; que la douleur de l'ame, & la contrition suffisans pour l'achever, il n'y a point d'extremité qui nous en rende incapables, & que quand même, les œuvres de satisfaction seroient nécessaires à effacer le peché, le mal que souffre un malade l'en dispense.

Quand je conviendrois, M. de ce que vous me dites, cette douleur , & cette contrition sont-elles si aisées dans ces derniers momens ? & est-il si facile de retourner si tôt à Dieu après s'en être si long-tems separé ? Secon-

de raison, que je vous prie de bien comprendre.

Je suppose donc que la penitence se fasse en cet état, par la seule douleur que l'on conçoit de son péché, que la grandeur de cette douleur supplée à la nécessité de la satisfaction, mais je vous demande, cette partie de la Penitence est-elle plus aisée que l'autre à l'heure de la mort ? Si le pecheur dans la meilleure santé a trouvé difficile de concevoir dans son cœur cette douleur salutaire, en sera-t'il plus capable lors qu'il ne pourra plus penser qu'à son mal, & qu'il sera tout occupé des terribles convulsions qu'il en souffre ?

Parmi les grands obstacles qui ôtent à une ame le repos, & les doux plaisirs de la contemplation, saint Bernard dit, que l'indisposition du corps en est un des principaux. Et Cependant vous vous persuadez qu'une ame qui aura été engagée depuis trente & quarante années dans la chair & dans le sang, une ame qui n'aura jamais scû ce que c'est de penser à Dieu & à son salut, une ame qui n'aura jamais réfléchi sur ses devoirs, ni sur les dangers de son état, pourra bien faire à l'heure de la mort, ce qu'à peine les Justes peuvent faire ? S'attendre que l'on soit en état dans la grande infirmité du corps, de traiter de la plus importante affaire de l'ame, c'est, j'ose le dire hardiment, une déplorable folie. Car, comme l'a fort bien reconnu S. Augustin, dans la dépendance que l'ame a du corps en cette vie pour

9 *Illuc naturaliter rapitur intentio mentis, ubi est vis doloris.*

la liberté de ses operations, c'est une nécessité naturelle que toute l'application de l'esprit d'un malade se porte où est la force de sa douleur.

D'ailleurs, M. quel tems de penser à son salut, & quel moyen de faire penitence, quand une ame dans cet intervalle est déchirée de mille sortes de pensées qui la tourmentent? Un homme alors ne s'occupe que de ce qui peut lui inspirer de la crainte ou du regret; ses biens, ses enfans, ses plaisirs, ses maisons, ses amis, qu'il se voit obligé de quitter, la mort, le tombeau, la cendre, le jugement, l'éternité qu'il est prêt d'éprouver; tous ces objets funestes se présentent en foule à son imagination pour le troubler, & ne lui laissent pas un moment de repos, & de loisir, pour en tirer rien d'utile à son salut.

Vous l'aviez bien dit, grand Prophete, qu'ordinairement parlant *il n'y avoit personne qui se souvint de Dieu à la mort*; les seuls accidés naturels, les symptomes qui arrivent à toutes les maladies en empêchent; & ainsi quelle sûreté y a-t-il de remettre sa penitence à un tems si funeste? Si vous n'étiez pas avertis de cette impuissance, vous auriez quelque excuse de vous en laisser surprendre: mais les Prophetes vous crient-ils autre chose si non que *l'homme est un herbe qui seche, une ombre qui disparoit, un spectre qui s'évanoit, un songe qui s'échape au reveil*?

10 Le Sage vous recōmande si souvent de vous convertir à Dieu avant la mort, & que l'on

10 Non est in morte qui in memor sit tui.
Psal. 6.

ne peut gueres confesser avec pitié & fruit le nom du Seigneur, si l'on ne jouit d'une vie tranquille, & d'une santé parfaite : Tant d'experiences chez vos voisins ; dans vos maisons en vos propres personnes, II vous persuadent tous les jours l'impuissance où pour lors une ame est d'agir ; où est après cela vôtre raison, & vôtre prudence, de remettre à l'extrémité, la plus difficile, & la plus importante action de la vie ? est ce qu'il ne vous suffit pas, que tant de malheureux vous ayent jusqu'ici servi d'exemple d'une si mauvaise conduite ? & est-ce que vous avez dessein d'être en vous même pour le salut des autres, & pour vôtre propre damnation ? Pour éviter ce malheur, ne vous laissez pas tromper à la penitence que vous voyez faire à la plûpart des pecheurs qui meurent dans leur lit ; ou toutes les maximes de la morale sont fausses, ou cette pretendüe penitence n'est pas volontaire. Quand ils pourroient faire penitence, ils ne le voudroient pas du moins sincerement : Est c'est ce que je vais vous faire voir dans mon second Point.

Je viens de vous dire, que quand le pecheur à l'article de la mort seroit dispensé de faire une rigoureuse satisfaction de ses pechez, il faudroit au moins qu'il fit deux choses ; & qu'il renonçât sincerement à ses pechez, & qu'il se tournât librement vers Dieu, puisque sans ces conditions sa penitence ne lui seriroit de rien. Or je soutiens que, moralement parlant, il lui est impossible de s'acquiter de ces deux choses à la mort ; pourquoi parce que l'ha-

II Ante mortem confitere, confiteberis vivens, vivus & sanus confiteberis.

bitude qu'il a contractée le met dans une espece d'impuissance de sortir de ses pechez ? premiere raison. Parce que les jugemens de Dieu, & les vengeances qui vont éclater sur lui, ne l'obligent à penser à son salut, & à travailler à sa conversion, que par une espece de nécessité, & par l'impression d'une crainte servile ; seconde raison. Ce n'est pas qu'absolument il ne puisse se trouver dans des dispositions contraires ; mais je dis que la chose est rare par ces deux raisons que je vais tâcher de mettre dans toute leur force.

En effet pour commencer par la premiere croyez-vous qu'il soit si aisé de renoncer au peché, après qu'on en a contracté une si longue, & opiniâtre habitude ? Si nous nous considérons en qualité d'homme, quels fonds pouvons-nous faire sur une volonté bizarre, volage, inconstante, qui n'est presque jamais dans une égale consistance. Si nous nous regardons en qualité de pecheurs, la difficulté d'un véritable changement n'est-elle pas encore plus grande ? nôtre volonté n'est-elle pas toujours déréglé ; nôtre cœur tout corrompu, nos habitudes, & nos desirs tout dépravés, la constitution de nôtre ame toute altérée ; & dans cet état ne pouvons-nous pas nous écrier avec David, *Cor meum conturbatum est : reliquit me virtus mea, & lumen oculorum meorum & ipsum non est mecum ?* Mon cœur est tout troublé, ma propre force m'a quitté, la lumiere de mes yeux s'est affoiblie, elle n'est plus avec moi ; & si vous ne me la rendez, ô mon Dieu, il faut que je perisse.

La foiblesse nous est si naturelle, que quoi qu'une mauvaise inclination n'ait commencé

qu'à se former dans nôtre ame, nous ne pouvons nous en délivrer qu'après une vigoureuse résistance, qu'après avoir donné & soutenu de grands combats. Qu'est-ce donc quand cette inclination s'est fortifiée par une habitude de plusieurs années, quand le vice a jeté de profondes racines dans un cœur, comme une plante que le tems & le soin ont cultivée, quand une passion dominante s'est répandue, pour m'expliquer avec un Prophete, sur toute la largeur, & la capacité de ce cœur n'est il pas vrai que pour lors il n'y a gueres d'apparence d'arracher sans beaucoup de peine un si grand arbre ? Et ne faudroit il pas plutôt juger que l'on ne pourra l'arracher, à moins que l'on n'arrache aussi le cœur, comme une terre que ses racines embrasseront toute entiere.

Ah ! considerez ce qu'il en a coûté de tems, & d'efforts au plus celebre penitent de l'Eglise, pour secouer le joug ; & la tyrannie d'une mauvaise habitude ; je veux dire à S. Augustin. Il confesse qu'il a soupiré plusieurs années sous la pesanteur de ses fers, que le peché abusant de sa facilité, avoit forgé de chaînes à sa volonté si lourdes & si fortes ; qu'il ne pouvoit, ni les porter, ni les rompre : 12 *Ego suspirabam ligatus non ferro alieno, sed ferrea mea voluntate.* Quelque lassé que se trouvât ce grand homme d'une servitude si cruelle, il ne put néanmoins s'en tirer qu'après des combats, & de larmes de plus de vingt ans. Et tu te flattes, pecheur opiniâtre & endurci, de pou-

voir rompre des liens qui se feront serrez pendant toute ta vie, en un moment, en un moment même de foiblesse & de mort? tu te trompes, *ars bellandi si non praluditur, cum necessaria fuerit non habetur* Si l'on ne s'exerce de bonne heure au métier de la guerre, on s'y trouve tres-peu disposé quand il la faut faire.

Quoi ! tes passions auront dompté & assujetti ta raison dans sa plus grande vigueur, & tu prétens que dans la défaillance elle aura tout d'un coup la force de briser ses chaînes, & de remonter sur le Trône ; Et moi, ô que je voudrois être un Prophete de mauvais augure ! je te prédis, que cette esclave sera si fort accoutumée à ses fers, qu'elle n'aura, ni le pouvoir, ni la resolution d'en sortir : Et moi je te prédis, que tu te trouveras à ta mort aussi avare, aussi impudique, aussi vindicatif, que tu l'étois pendant ta vie.

Pour être convaincu de cet endurcissement, il ne faut que considerer la plûpart des pecheurs d'habitude, dans les derniers momens qui leur restent. L'Ecriture sainte remarque que Goliath frappé au front mourut cependant le visage contre terre & les Peres le regardent en cet état comme l'image des pecheurs, qui meurent collez & attachez à ce qu'ils ont toujours aimé. Combien effectivement voyons-nous d'infames qui meurent ayant une compagne de leurs débauches dans leur maison, & souvent au chevet de leur lit ? Quoi de plus ordinaire, que de voir des Vicillards qui ne témoignent en expirant, de l'amour, & de l'attache que pour leurs richesses? Mais quoi ! Job se seroit trom-

pé s'il n'en arrivoit ainsi : 13 *usque ad inferos peccatum illius*, il est juste que la mort de ces misérables soit conforme à leur vie, il faut que leur péché passe avec eux jusques dans les enfers ; & que comme ce S homme ajoute, les vices ayant penetié jusques à la moüelle de leurs os dès leur jeunesse, soient encore ensevelis avec eux dans le tombeau : 14 *Ossa ejus implebuntur vitiis adolescentia ejus, & cum illo in pulvere dormient.*

Ils laisseront à leur famille autant d'espe-
rance de leur salut que l'on voudra, ils se fe-
ront confessez, ils autont répondu comme des
échos à tout ce qu'un Prêtre leur aura dit ;
mais leur voix ne sortant effectivement, non
plus que celle de l'écho ; que d'un cœur de
pierre, n'aura rien de tendre ni de véritable :
de medio petrarum dabunt voces : quand ils au-
roient quelque dessein d'agir sincerement, ils
ne le pourroient pas, avec autant de facilité
qu'on le croit, y ayant comme une espee
de prescription dans les affaires de la con-
science, aussi bien que dans celles du monde.

Mais je veus que cette conversion preten-
due soit sincere, je suppose que les larmes de
ce mourant partent d'un cœur repentant &
affligé ; quand cela seroit, Messieurs, il y a
encore bien à douter que cette penitence ne
soit rejettée de Dieu, comme faite par force
& sans liberté. Car, comme dit S. Augustin,
il ne faut pas seulement craindre le Juge, il
faut aussi l'aimer ; la crainte est louable ; quand

13 *Job. 24.*

14 *Job. 20.*

elle conduit à la charité? mais quand elle s'arrête uniquement à la considération de l'enfer, & des jugemens de Dieu, elle n'est jamais capable de nous sauver. La raison, c'est que ce genre de crainte n'est proprement qu'une douleur naturelle, & ainsi n'est causée que par l'amour que l'homme se porte: Sentiment qui ne sçauroit jamais être un moyen de fléchir Dieu, ou de mériter le Ciel? l'amour propre damne les hommes, l'amour propre ne peut jamais sauver les hommes.

Or, je vous demande, Messieurs, quel jugement pouvez vous faire de la pénitence d'un pécheur, qui ayant passé ses jours dans le crime, & dans l'abomination, & qui se voyant sur l'heure d'en rendre un compte exact, sa mort devant ses yeux, son tombeau déjà ouvert, son Juge présent, sans force, ni moyen de résister à une puissance si redoutable, commence pour lors à trembler, & à se mettre en devoir par ses cris, & par ses larmes, de travailler à sa réconciliation? Est-ce juger témérairement, de présumer que cette pénitence n'est pas libre? qu'il n'y a que la crainte, & que la nécessité qui l'extorquent?

Quoi! cet homme n'a jamais fait de pénitence tandis qu'il a espéré de vivre: & vous voulez que je me persuade qu'il la fasse véritablement, ne la faisant que quand il croit mourir? Ah! je ne sçauois me tromper, de dire après un Père, que ce misérable n'a perdu que le pouvoir de pécher; & qu'il n'en a pas perdu la volonté, que ses plaisirs infâmes l'ont abandonné, mais qu'il n'y a pas renoncé; que c'est enfin, la seule nécessité qui le fait peni-

tent, & non pas la vertu : *Ille oblectamenta delicti perdidit, non reliquit : illum voluptas deserit, non ille voluptatem, necessitate admittitur pœnitentia, non virtute.*

Mais il s'est confessé, mais il a reçu tous les Sacremens, mais il a pleuré & gemi devant Dieu & devant les hommes. Pour les Sacremens, hélas ! que fait souvent ce pecheur moribond en les recevant, que ce que fait un homme qui prend en se noyant tout ce qu'on lui presente : on lui offriroit un fer brûlant, qu'il ne le refuseroit pas en cet état. Pour les larmes, combien Antiochus, ce pecheur fameux que l'on vous produit si souvent en cette maniere, en versa-t-il aussi, pour témoigner du regret de ses crimes ?

Il ne faut pas croire, M. que l'impenitence des pecheurs à la mort soit toujours si visible, l'Arrêt de J. C. ne s'exécute pas toujours de même maniere, *in peccato vestro moriemini* : Cet Arrêt s'exécute quelquefois avec éclat, quelquefois tranquillement & sans bruit, mais souvent aussi dans le repentir du mourant, & sous la forme même d'une vraie penitence.

Pour l'impenitence éclatante du mourant, Judas en est le maître, le desespoir se saisissant de son ame ; il se punit lui même de sa trahison, il témoigne d'abord du repentir, *pœnitentia ductus*, mais sa fin malheureuse nous fait aussi tôt voir, que c'étoit un repentir de damné. Et c'est dans ces sentimens que nous voyons quelquefois mourir les grands pecheurs, le nombre & l'énormité de leurs crimes leur donnant de la defiance de la misericorde de Dieu, ils se desesperent ; & meurent enragez.

Il y a d'autres pecheurs qui meurent, au contraire, tranquillement, & sans inquietude, *impius cum venerit in profundum contemnit*. leur endurcissement fait qu'ils ne s'étonnent de rien ils n'ont aucune émotion pour tout ce qu'on leur peut dire de plus terrible des jugemens de Dieu. L'Écriture nous en fournit aussi un exemple en la personne de Saül ? ce Roi ne pensant en aucune maniere à l'abandonnement où il est de Dieu, regarde la mort sans trembler, il prie même qu'on la lui avance.

Mais enfin ne vous y trompez pas, il y a des pecheurs, & en plus grand nombre que les autres qui mourant avec toutes les marques exterieures de la penitence, n'en sont pas moins perdus & damnez. Car le peché, dit S. Augustin, porte necessairement avec soi dès cette vie quelque commencement de peine & de châciment, & cette punition commencée est la crainte qui resulte du peché même. Si le pecheur a quelque relâche sans une maladie mortelle, pour faire reflexion sur ce que l'on lui dit de l'état perilleux où il se trouve, alors cette crainte s'emparant de son ame, il envisage la Religion comme une chose probable, il voudroit bien pouvoir échaper les dangers dont elle le menace; que fera-t-il pour cela? Il aura donc alors les soupirs à la bouche, les larmes aux yeux, la restitution si vous voulez dans les mains; mais pour tout cela, prenez garde de vous y abuser, *in peccato vestro moriemini*. Ce miserable a beau rechercher Jesus-Christ en apparence, il ne laissera pas de mourir dans son peché, pourquoi? rien de libre en ce qu'il fait; crainte necessaire,

douleur naturelle? amour propre, point de charité ni d'amour de Dieu. Et c'est cette espece d'impenitence dont l'Ecriture nous donne encore l'image dans la personne d'Antiochus.

A voir la disposition exterieure de ce mauvais Prince; à entendre les soupirs qu'il pouffoit ; & les protestations qu'il faisoit ; à voir les larmes ameres qu'il répandoit, & l'humiliante posture où il s'étoit mis dans le fort de sa douleur; on ne peut pas dire qu'il parloit, & qu'il agissoit d'une maniere fourbe & hypocrite; au contraire, qui n'eût crû qu'il étoit sincere dans ses actions & dans ses paroles, qui sortoit d'un cœur interieurement touché du desir de se convertir; & de se sauver? Pourquoi donc ses larmes, ses gemissemens, ses cris ses protestations, ses promesses ne fléchirent-elles pas la Justice de Dieu? Pourquoi l'Ecriture dit-elle en termes exprés, qu'il demandoit, & qu'il attendoit du Seigneur une misericorde qu'il ne recevroit jamais? *Orabat hic scelestus veniam à Domino, à quo non erat misericordiam consecuturus.* C'est, répond S. Thomas, qu'il étoit affligé de la douleur qu'il souffroit, & non pas de l'offense qu'il avoit faite, c'est qu'il haïssoit la peine, & non pas le peché; c'est, en un mot, qu'il s'aimoit lui-même, & qu'il n'aimoit point Dieu.

Voilà, M. ce que nous pouvons conjecturer de la plupart des conversions qui se font à la mort; plus un pecheur nous témoigne de douleur en cet état, & moins y a-t-il en son action, de liberté & d'amour. Et après cela, je vous avoüe que j'entens souvent avec compassion dans le monde, les consequences que

l'on tire des morts différentes que l'on y voit arriver. Si un pecheur meurt avec une ame tranquille, que cette mort, dit-on, est heureuse ! Si cet autre meurt dant la frayeur, & dans l'agitation, tant mieux. Si quelque autre verse des larmes, demande un Confesseur, reçoit ses Sacremens, ah qu'ils est bien mort, il est mort comme un Saint. Cependant, yeux en pleurs, cœurs sanglorans, vous m'êtes suspects, absolution donnée, Sacremens administrez, j'ose encore le dire, vous m'êtes suspects. Voulez-vous, mes Freres, que je vous explique hardiment ce que je pense de ces protestations solennelles que font quelque fois les grands pecheurs au lit de la mort, de ce pardon qu'ils demandent au Ciel & à la Terre les larmes aux yeux, le flambeau à la main ? ce n'est souvent qu'une amande honorable que font des criminels avant que d'être suppliciez ; tout cet appareil de douleur bien loin de leur meriter les joyes du Ciel, ne fait souvent que commencer le desespoir de leur damnation & de leur enfer.

En effet, pour vous marquer que je n'avance rien d'outré, jugez vous-mêmes de la sincerité de ces sortes de penitences, par la conduite de ceux qui reviennent quelquefois de l'extremité où ils les avoient faites ; ce sont des matelots qui se remettent à jurer, & à blasphemer si tôt que la tempête est passée. Voyez-vous que cet homme quitte ensuite son commerce ; que cette femme rompe pour cela son attache ? Il y a dans les regles du droit, une maxime, qui dit que le payement volontaire d'une somme, dont la promesse avoit été

exigée par force, purge la violence, & la contrainte dont l'on avoit usé, *"Spontanea solutio metum in promittendo adhibitum purgat.* Par cette Loi les pecheurs convalescens pourroient rectifier, & rendre libres les protestations qu'ils avoient faites a Dieu dans les tranchées de la mort & par la crainte de ses jugemens : mais où en trouverons-nous qui tiennent volontairement dans la santé ce qu'il s'étoit senti obligé de promettre dans la maladie? qui ne retourne aussi-tôt à son vomissement? & qui ne nous prouve par consequent que tout ce qu'il avoit fait, n'étoit ni libre ni sincere?

Aussi l'Eglise connoissant bien l'imperfection des penitences qui se font seulement à la mort, a refusé plus de trois cens ans durant d'employer l'autorité de son ministere, & la puissance qu'elle a reçûë de Jesus-Christ de reconcilier les pecheurs, en faveur de certains qui ne l'imploroient qu'à la dernière heure de leur vie. C'est ce que saint Cyprien nous apprend dans son excellente Lettre à Antonin où quoi qu'il combatte de toutes ses forces la dureté des Novatiens qui ôtoient aux pecheurs l'esperance du pardon; il declare toutefois indignes de cette grace, ceux qui attendoient à la demander à l'extremité. Celui-là, dit-il, qui n'a jamais considéré qu'il devoit mourir, ne merite de recevoir aucune consolation de l'Eglise à la mort, *Nec dignus est in morte accipere solatium, qui se non cogitavit esse moriturum.* L'Eglise a trouvé à propos de se relâcher depuis le quatrième siecle de cette première discipline; mais croyez-vous qu'elle soit

pour cela plus assurée de ces reconciliations tardives ? écoulez en finissant ce Point, ce que le plus sçavant de ses Docteurs en apprenoit à son peuple : & fasse le Ciel que ses paroles jettent autant de frayeur dans les ames qui different leur conversion, qu'elles doivent remplir de consolation les veritables penitens.

Je veux vous parler, 15 dit saint Augustin, comme si j'étois devant Dieu, & vous declarer l'apprehension où je suis. Si quelqu'un étant malade, & réduit à l'extremité demande la Penitence ; & qu'après l'avoir reçüe il

15 Agens pœnitentiam & reconciliatus cum sanus est, & postea benè vivens, securus hinc exit. Agens pœnitentiam ad ultimum, & reconciliatus, si securus hinc exit, ego non sum securus. Unde securus sum dico, & do securitatem : unde, non sum securus pœnitentia dare possum, securitatem dare non possum.... Debeo illud exponere, ne me aliquis malè intelligendo causetur. Numquid dico, damnabitur ? Non dico. Sed dico etiam liberabitur ? Non. Et quid dicis mihi ? Nescio, non præsumo, non promitto, nescio. Vis te dubio liberare ? Vis quod incertum est evadere ? Age pœnitentiam dum sanus es, quando peccare potuisti : si autem vis agere pœnitentiam ipsam tunc quando peccare non potes, peccata te dimiserunt, non tu illa. Sed unde scis inquit, ne fortè Deus dimittat mihi ? Vere non dicis, unde nescio, illud scio, hoc nescio. Nam ideo tibi do pœnitentiam quia nescio : nam si scirem tibi nihil prodesse non tibi darem. *Aug. in lib. 50. Hom. mil. hom. 41.*

meure, nous sommes fort éloignez de presumer qu'il meure en assurance de son salut. Je ne vous veux point tromper, je vous le dis encore une fois, celui qui vit chrétiennement après son Baptême, celui qui meurt incontinent après avoir reçu ce Sacrement, celui même qui fait une vraye penitence durant qu'il est en santé, tous ceux-là meurent avec assurance de leur salut. Et si vous me demandez particulièrement pourquoi celui qui fait penitence durant qu'il est en santé, meurt en assurance de son salut, je vous dirai qu'il a fait penitence quand il a pû pecher, *Quia egit pœnitentiam quando & peccare potuit*. Mais pour celui qui ne fait penitence, & qui n'est reconcilié qu'à l'article de la mort, si vous avez la curiosité de sçavoir s'il meurt avec assurance de son salut, je vous répondrai que je n'en sçai rien; & ma raison est qu'il ne s'est repenti que quand il n'a pû pecher davantage, je lui puis bien donner la penitence qu'il me demande, mais je ne lui puis donner l'assurance que je n'ai point, *Pœnitentiam dare possum, securitatem dare non possum*.

Tant d'exterieur donc, pour lors qu'il vous plaira, de Sacremens, d'aumônes, de legs pieux, de reconciliations, écouitez avec tout cela ce que dit S. Augustin, *Securitatem dare non possum*. nulle assurance du salut. Cette parole, mes Freres, nous doit paroître bien terrible, qui est-ce qui voudroit prendre le hazard de mourir dans un état où l'on fut obligé de dire de lui, *Securitatem dare non possum*. Cet homme a témoigné quelque apparence de Religion, il a donné quelque signe de conversion, mais il a pourtant grande raison de se dé-

fier de son salut. Et y a-t'il plutôt aucun de nous qui ne profite pas de l'avis que nous donne à tous ce Pere, en concludant, *Ergo tene certum, dimitte incertum*, prenez donc le certain, & laissez aller l'incertain, c'est-à-dire, faites penitence pendant que vous êtes enfanté; car comme vous voyez, celle que vous remettiez à vôtre mort est bien hazardeuse, non-seulement ou parceque vous ne la pourriez pas faire, ou parceque vous ne la voudriez pas faire, mais ce qui seroit aussi à craindre, parcequ'il ne vous seroit peut-être pas accordé de la faire. C'est par où je finis ce Discours.

Le Sage avoit bien raison de dire que le pecheur ne commet pas de crime, où il ne témoigne être assés fort pour se moquer de Dieu, *Quasi per ipsum stultus operatur scelus*, puisqu'il semble qu'à moins de mépriser ses promesses, & de se rire de ses menaces, on ne peut jamais avoir la temerité de violer sa Loi. Mais il faut pourtant confesser que le pecheur ne se moque jamais de Dieu plus ouvertement que lorsqu'il remet sa penitence à la mort. Car outre l'insolence qu'il a de croire que Dieu soit obligé de l'attendre, & de supporter en l'attendant, toutes ses execrations; c'est que, comme dit un grand Evêque, le malade insulte au Medecin qui n'ayant pas voulu aller à lui lorsqu'il le pouvoit, commence à y vouloit aller lorsqu'il ne le peut plus, *Insultat medico, qui illo tempore ad medicum noluit venire quo potuit, & illo tunc incipio velle quo non potest*. Aussi un Prophete appelle nettement les hommes qui vivent comme s'ils ne devoient jamais mourir, ces gens qui s'imaginent

peut-être que la mort ne les attaquera que quand ils voudront des moqueurs. *Viri illufiores : dixiftis enim percuffimus foedus cum morte.*

Mais fçavez-vous ce que Salomon nous apprend qu'il arrivera de ces moqueurs; c'est qu'ils fe trouveront moquez à leur tour, c'est qu'après s'être raillez de Dieu pendant toute leur vie, Dieu en fera lui-même un mépris cruel, mais fort juſte à leur mort. Il eſt étrange que tout le monde ſoit inſtruit de cette menace effroyable, qu'il n'y ait pas de Chrétien qui n'en ait à toute heure la parole à la bouche, & que cependant on les entende, & on les prononce ſans trembler, *Quia vocavi & veniſtis, extendi manum meã, & non fuit qui aſpiceret, ego quoque in interitu veſtro ridebo, & ſubſannabo vos.* Mais encore, comment eſt-ce que Dieu ſe moquera de ces moqueurs ? En pluſieurs manieres.

En permettant quelquefois qu'ils ſoient ſurpris, qu'ils n'ayent pas le tems de ſe reconnoître, en ſouffrant que la mort triomphe d'eux & que, ſelon la parole de Job, elle leur paſſe ſur le ventre comme un Roi victorieux, *Calcet ſuper eum, quaſi Rex, interitus.* Combien de gens qui ſe trouvent accablez par des accidens imprevis ? Combien qui periffent à la guerre, & dans les naufrages ? Souvent même dans les occaſions qui ne doivent être que de purs plaiſirs ? Je ne voudrois pas dire abſolument, que tous les Chrétiens qui meurent en ces hazards, ſe perdiffent ; l'Egliſe honnore des Saints que la foudre a éraſez, mais il eſt néanmoins certain que Dieu exécute alors com-

tre la plûpart, les anciennes menaces, *Mea est ultio ut labatur pes eorum*; que Jesus Christ accomplit le plus souvent en ces occasions, ce qu'il a tant dit de fois dans l'Evangile, que le Fils de l'Homme viendrait à l'heure que l'on y penseroit le moins; ce qui lui fait comparer sa venue, tantôt à celle d'un larron qui survient la nuit, tantôt à un deluge qui inonde tout d'un coup, tantôt à un filet que l'on jette sur une proie, *Qua hora non putatis filius hominis veniet.*

Je vois si souvent des pecheurs qui s'assurent sur leur jeunesse, & sur leur santé, comment voulez vous, disent-ils, que nous nous inquietions de l'autre vie nous qui ne pensons pas de quitter celle-ci si tôt? Ah! miserable, c'est par cette raison même, c'est parce que que tu n'y penses pas, que tu dois trembler; J. C. ne t'a-t'il pas averti que ce seroit quand tu t'y attendrois le moins, qu'il viendrait te redemander ton ame, & te juger? *Qua hora non putatis filius hominis veniet.*

Nous sommes ingenieux, quand nous voyons quelqu'un surpris de la mort, à trouver des raisons de cet accident, qui ne nous conviennent pas. Celui là dit-on, est mort bien jeune, mais le travail lui a abregé ses jours; celui-ci avoit trop d'embonpoint, il ne pouvoit gueres éviter l'apoplexie; celui là étoit trop bilieux, cet autre trop mélancolique Hé mauvais Philosophe, tu as bien l'air de servir bien-tôt toi-même de sujet à un raisonnement pareil, tu crois n'avoir en toi aucune de ces causes de mort, les Medecins t'en ont assuré. Malheureux? c'est ce qui fera la surprise des autres.

aussi-bien que la tienne, lorsque tu seras tout d'un coup attaqué; tu portes déjà cette cause de mort en ton sein; elle est toute prête à éclater, & cependant tu vis en assurance! tu ne penses, ni à ton salut, ni à enfer, ni à éternité; qu'est-ce que cet aveuglement prodigieux, mes Freres, que l'exécution de la Prophetie de Jesus Christ; *Qua hora non putatis filius hominis veniet?* qu'un coup de la Justice de Dieu, qui ne donne pas le tems, après avoir negligé la Penitence pendant toute sa vie, de la pouvoir faire à la mort? *Cum dixerint pax & securitas, tunc repentinus eis super veniet interitus.*

Quand Dieu ne refuseroit pas aux pecheurs à leur mort, le tems qui leur est nécessaire pour leur conversion, il pourroit bien par un autre effet de sa Justice, les priver d'autres moyens qui ne leur sont pas moins nécessaires.

J'appelle ainsi la privation des Sacremens, le défaut de confession & d'absolution. Combien de fois arrive-t'il que dans une maladie mortelle les pecheurs meurent sans Sacrement un Confesseur ne venant pas à propos, ou venant trop tard? Combien de fois avez-vous entendu dire: dans une telle maison les enfans se sont reposez les uns sur les autres, ou la mere sur les enfans, & les enfans sur la mere; & par la negligence des uns & des autres un tel n'a pas été confessé! Vous prenez cet accident pour un effet d'un pur hazard, pour la crainte qu'on a eüe de faire de la peine à un malade,

17 Luc. 12.

28 Prov. 29.

pour une esperance frustrée de sa convalescence , pour une surprise dont un Medecin avoit été la cause : mais remontez plus haut, mes Freres , remontez plus haut; dites que c'est là un jugement de la redoutable Justice de Dieu, un accomplissement de cette terrible parole de J.C. *Quæretis me, & in peccato vestro moriemini.* Vous me cherchez, & ne me trouvant pas, vous mourez dans vôtre peché.

Il est vrai, M que l'obstacle le plus terrible, & le plus ordinaire de la part de Dieu à la penitence des pecheurs à la mort, c'est le juste refus qu'il leur fait souvent, des graces extraordinaires qui seroient necessaires à leur conversion. Car, s'imaginer que Dieu soit obligé de donner ces secours puissans, & efficaces à des pecheurs qui lui ont toujours tourné le dos, & qui par une malice inveterée, ont abusé de tant de graces ordinaires; abus, mes chers Auditeurs; abus.

Il est de foi, qu'il n'y a point de grace que Dieu ne puisse nous refuser sans nous faire d'injustice. Il en est le maître absolu; c'est son bien, c'est son domaine; elles sont d'un ordre surnaturel: par consequent, dit saint Thomas, au-delà des forces, & de la portée de la nature. Ce sont de purs éfets de sa bonté gratuite, sur lesquels nous n'avons aucun droit; &, comme dit saint Ciprien, la demande que l'homme est obligé de faire à Dieu de ses graces, est un témoignage qu'il dépend de Dieu de les lui donner, *Omne quod petitur non in præjudicio petentis est, sed in dantis arbitrio.*

Mais il n'y a point de grace du refus de laquelle on doit moins se plaindre, que de cette

qui manque à la conversion des pecheurs à leur mort, à raison de l'indignité qu'ils en ont contracté pendant toute leur vie. Le pecheur a mille fois abusé des secours puissans que Dieu lui a donnez, tous ces secours redoublez n'ont même servi qu'à le faire perseverer dans ses crimes avec assurance, qu'à lui faire différer sa conversion, qu'à le flater qu'ils ne lui manqueroient pas même à la mort; & par consequent la punition naturelle de cette presumption, n'est-ce pas qu'elle se trouve à la fin trompée? Se servir de la bonté de Dieu contre lui-même? Etre méchant toute sa vie, parcequ'on espere qu'il sera misericordieux à la mort; j'en appelle à vôtre propre jugement, mes Freres, n'est-ce pas s'exclure de propos delibéré, & se rendre volontairement indigne à ce passage terrible, de toutes sortes de graces? Non, non, cet esprit abatu par le peché encoré plus que par la maladie, ne recevra pas d'assés vives lumieres pour dissiper ses tenebres, pour lui faire appercevoir toute l'horreur du peril qui le menace? Non, non, ce cœur mourant ne fera point échaufé d'ardeurs assés efficaces, pour detester sincerement ses desordres, pour aimer librement son Dieu, *Quaritis me & in peccato vestro moriemini.*

Je sçai bien qu'il ne tiendroit qu'à Dieu de suppléer à tous ces défauts, & que, comme dit saint Bernard, une prompte misericorde est plus puissante pour rétablir l'innocence d'un pecheur, qu'une longue penitence, *Ad restituendam innocentiam efficacior velox clementia, diuturna pœnitentiâ.* Sur quoi ce Pere ne manque pas de rapporter l'exemple du bon

larron, Ah, bienheureux larron, pourquoi ton exemple a-t-il plus perdu d'hommes, qu'il n'en a sauvés ? Ta grace nous est une preuve magnifique de la miséricorde de JESUS-CHRIST crucifié; mais elle ne devoit pas donner une confiance si presomptueuse au pecheur. Car, M. je vous prie non seulement de considérer avec le même S. Bernard, que le salut de ce larron n'est pas tant un exemple, qu'un miracle : que c'est un coup extraordinaire de la bonté de JESUS-CHRIST au jour de sa mort qui ne doit porter aucune consequence dans l'ordre commun de la grace.

Considérez non seulement encore avec S. Augustin, que cette conversion n'est pas tellement un effet de sa miséricorde, qu'elle ne soit accompagnée & corrigée d'un effet de justice; & que si des deux larrons qui étoient aux deux côtez de Jesus-Christ, il s'en trouve un sauvé, pour empêcher nôtre desespoir, il ne s'en trouve qu'un seul pour empêcher nôtre presumption : *Unus est, ne desperes, solus est ne præsumas* Mais je vous conjure de plus, de considérer; que la grace accordée à ce larron, n'a pas (à la prendre dans ces véritables circonstances) tous les rapports qu'on pourroit s'imaginer, avec celle d'un pecheur qui a différé sa conversion à la mort, se flatte. Je m'explique par une belle pensée d'Eusebe d'Emesse & avec laquelle je finis.

Ce Pere remarque que ce bon larron ne différa point du tout sa penitence, que son cœur au contraire, se rendit à la grace d'abord qu'elle le toucha, & qu'enfin s'il ne s'est converti qu'à la dernière heure de sa vie, ce fut toutefois à la première de sa grace, & de sa vocation. *Latro*

nec salutis tempora sciens distulit ; nec religionem ante ; nec Christum sciverat , ergo ad consequendam fidem , non fuit extrema hora illa , sed prima.

Pecheur qui m'écoutes, peus-tu encore après cette remarque fonder ta conversion à la mort sur celle du bon larron : Seroit-ce pour lors le premier regard , & la premiere œillade de Jesus-Christ mourant sur toi ? Te trouveras-tu à cette heure fatale n'avoir point encore été infidèle à la grace ? Helas ! tu n'as fait toute ta vie qu'abuser de la grace même, & des inspirations de ton Dieu, c'est lui-même qui s'en plaint ! *Quia vocavi & renuistis.* C'est en cette vûe aussi qu'il declare qu'il se moquera de toi à ta mort; *Ego quoque in interitu vestro videbo & subsannabo.*

Non , miserable , qui menes au milieu de l'Eglise, & des Sacremens , une vie toute payenne; qui te trouves en assurance dans des desordres, & dans des vices sans nombre ; qui n'es point troublé dans la satisfaction de tes passions criminelles, par la frayeur des jugemens de Dieu, ne t'attens pas au fort heureux du larron , il ne te convient pas ; attends-toi plutôt au traitement de ce mauvais serviteur de l'Évangile , qui ne pensoit point au retour de son maître; attends toi à trouver comme les Vierges folles, la porte fermée, pour ne s'être pas tenuë prêtes à la venuë de l'Époux; attends toi enfin , d'entrer au tems de ta mort , dans une nuit où tu ne pourras plus rien faire , du moins qui ne soit inutile ? *Veniet nox quando nemo potest operari.*

Ah! nuit sombre & affreuse ; nuit dont l'ob-

lcurité & les tenebres anticiperont déjà sur celles de l'enfer ! nuit épouvantable , puisque l'on y cherchera IESUS-CHRIST , & que l'on ne le trouvera plus : puisque l'on n'y pourra obtenir de graces & que l'on y mourra dans son peché, *Ego vado , & quaretis me & in peccato vestro moriemini.* Helas ! mes Freres il n'y a personne de vous qu'un si grand malheur ne menace , je prévois même qu'il doit y en avoir beaucoup qui y seront compris : car , que faites-vous la plûpart pour vous mettre en état de l'éviter ? Les uns s'arrêtent ici-bas à chercher du bien ; les autres des honneurs ; tous s'empressent à s'établir pour trois jours qu'ils ont à vivre dans le plaisir, & dans l'abondance ; mais s'en trouve-t il un seul qui se prepare de bonne heure à l'Eternité par sa conversion ?

Et à quel tems la remettez vous donc, vôtre conversion ; est-ce au jour que les défaillances, & les douleurs de la mort vous troubleront la raison ? Est-ce quand vos vices, & vos passions se seront enracinées dans vos cœurs par l'habitude, que vous vous proposez de les en arracher ? A quel terme la remettez-vous vôtre penitence ; Est-ce quand vous aurez épuisé toutes les graces qui vous étoient préparées ? Car , je le redis encore, le nombre en est borné ; après les avoir toutes méprisées, c'est tenter Dieu , que de s'attendre qu'il fasse un miracle pour vous sauver.

Mais puisque nous en sommes avertis, prevenons, mes Freres , un jour qui ne manqueroit pas autrement de nous prévenir nous-mêmes, & de nous surprendre. Pensons que nous

ne differons jamais nôtre penitence un seul jour, que ce ne puisse être le jour de nôtre mort ; ayons la volonté de quitter le peché, quand nous en avons encore le pouvoir, de peur que le pouvoir ne nous manque quand nous en aurons la volonté; & enfin, selon les conseil de Jeremie : *Date Domino vestro gloriam antequam tenebrescat, & antequam offendant pedes vestri ad montes caliginosos.* Adorons Iesus-Christ, & glorifions Iesus-Christ, convertissons nous à Iesus-Christ avant que ce Soleil fasse éclipser les rayons de ses graces sur nous, afin que ne faisant point de faux pas aux écueils tenebreux de la mort & du tombeau, nous arrivions heureusement au port de l'Eternité.

13. *Eccles. 12.*





S E R M O N

POUR LE MERCREDY

DE LA II. SEMAINE.

DE CAREME

De l'Ambition.

Tunc accessit ad eum mater filiorum
Zebedæi cum filiis suis, adorans &
petens. *Matth. 20.*

*Alors la mere des enfans de Zebedée
s'approcha de JESUS-CHRIST avec
ses fils pour l'adorer, & lui demander.*

QUAND je fais reflexion sur ces pa-
roles de mon texte, je ne sçai, M.
si je pourrai executer heureusement
le dessein qui m'a fait monter en cette chaire.
Je voulois condamner l'ambition, & vous
faire voir qu'elle étoit le grand peché de ces
ames fieres & orgueilleuses du siècle, qui n'a-
yans qu'une foi morte, s'abandonnent sans
scrupule à tous les desordres de cette passion:

& je remarque dans mon Évangile ; & qu'elle s'est instituée dans le cœur des deux grands Apôtres, à la compagnie de Jesus Christ ; & comme dit saint Leon Pape, dans l'École de l'humilité même. Ainsi ne dois-je pas apprehender qu'un tel exemple, au lieu de confirmer mes raisons dans vos esprits, ne les y affoiblisse, & que voyans deux des premiers hommes de l'Eglise capables d'ambition, vous ne vous estimiez pas trop criminels d'en conserver en vous les sentimens ?

Si malheureusement vous étiez dans cette pensée ; je viens aujourd'hui vous l'ôter, & me servir de cet exemple même pour vous instruire, ou pour vous confondre. Car, premièrement qu'y a-t-il dans la conduite de nos deux Apôtres, qui puisse excuser vôtre ambition ? ils en furent coupables, il est vrai, mais le S Esprit n'étoit pas encore descendu sur eux, & vous devez l'avoir reçu. Ils demanderent les premières places d'un Royaume: mais c'étoit d'un Royaume où ils croyent que Jesus Christ devoit régner ; & de qui voulez-vous obtenir les plus éminentes places, si ce n'est de quelques hommes toujours bornez dans leur puissance, & souvent abusez ou surpris dans leurs jugemens ? Ces deux freres eurent de l'ambition : mais ils ne l'avoient pas encore vûe condamnée par leur Maître : & vous ne pouvez sauver à present la vôtre par cette excuse.

D'ailleurs qu'est-ce que cet exemple vous montre, sinon que l'ambition est d'autant plus à craindre qu'il n'y a ni lieu, ni condition, ni sexe, où elle ne s'insinuë, & où elle ne se fasse

d'étranges desordres? Le Paradis terrestre n'en a pas été exempt dans la personne d'Adam ni la famille de Iesus-Christ dans celle de nos deux Apôtres ; voilà pour le lieu. Les grands & les petits en sont coupables ; ceux qui sont dans les emplois, & ceux qui menent une vie particuliere ; les nobles, & les roturiers ceux qui ont de grandes richesses , & ceux qui n'en ont point ; témoins Jacques & Jean, qui n'étans que des pauvres pescheurs, veulent sortir de leur misere, & de leur obscurité, pour remplir les premieres places du Royaume de Iesus Christ ; voilà pour les conditions. Les jeûnes & les vieux , les hommes & les femmes , ceux qui ont encore dequoi plaire au monde , & ceux qui n'en sont que les rebuts ; les meres, & les enfans succombent également à cette dangereuse tentation de s'élever : Ce sont ici deux freres qui veulent se faire distinguer & quoique leur mere demande pour eux ces presceances, il paroît dans la suite, que ce n'est que par leur instigation & leur conseil.

Or, M. n'en est-ce pas là trop pour condamner l'ambition ; & bien loin que cet exemple doive faire une impression contraire dans vos esprits , ne puis-je pas avantageusement m'en servir , pour vous faire voir les dangers , les impetueuses saillies, & les violens efforts d'une passion si criminelle, & cependant si commune dans le monde ?

C'est dont le procez de l'ambition que j'entreprends ; & pour n'en pas differer l'instruction par un autre Preface , je veus vous montrer combien elle est criminelle , soit que nous en

recherchions l'origine, & soit que nous en considérons les prétentions, soit que nous en examinons les moyens. Ces deux freres se servirent d'une femme pour favoriser la leur, & j'ay aujourd'hui besoin de l'humble Marie pour condamner la vôtre; Disons-lui pour cet effet avec l'Ange: *Ave Maria.*

1. POINT **I**E remarque, en suivant de point en point mon Evangile, que trois lâches & infames passions insinuent l'ambition dans une ame & que par consequent elle n'a rien que de vicieux dans son origine. La premiere, c'est l'ignorance; la seconde, la presumption; la troisieme, la jalousie & l'envie. La premiere nous est exprimée par ce reproche que Jesus-Christ fait à nos deux Apôtres, qui lui demandent les premieres places de son Royaume: *Nescitis quid petatis*, vous ne savez ce que vous demandez, Voilà l'ignorance où leur ambition les jette. La seconde nous est marquée, en ce que Jesus-Christ leur ayant demandé s'ils peuvent boire son Calice, ils lui répondent qu'ils le peuvent, *possumus*: Voilà leur presumption. Et la troisieme nous est signifiée par la priere qu'eux, & leur mere font à Jesus-Christ, d'avoir au préjudice des autres Apôtres, l'un la droite, l'autre la gauche: *Dic ut duo filii mei sedeant, unus ad dextram, & alter ad sinistram in regno tuo.* Voilà leur jalousie & leur envie.

Commençons par la premiere circonstance,

2. *Division.*

& disons, que quoi qu'il n'y a point de peché qui n'ait l'ignorance & l'aveuglement pour principe; cependant il y a une ignorance particuliere qui donne naissance à l'ambition, & qui lui est spécialement attachée. Ignorance du côté de l'objet : On croit demander quelque chose de réel & de solide, & ce après quoi l'on soupire n'est qu'une ombre & un fantôme. Est-ce là sçavoir ce qu'on demande ?

Il n'y a rien que de vain, & d'imaginaire dans le monde, dit Tertullien. ; En effet si nous apellons une chose vaine, celle qui n'a que des desirs trompeurs sans aucune résistance, ou qui ne tient rien de ce qu'elle promet, n'est-ce pas là le caractère de ce qui se trouve dans le monde ? Tant de titres magnifiques qu'il vous plaira ; tant de qualitez éclatantes qui font de si précieuses distinctions ; tant de puissance & de credit ; tant de noms du hauc & du puissant Seigneur ; qu'est-ce que tout cela, dit S. Bernard, que de feuilles de figuier pour couvrir la nudité, & la misere des hommes ? ou comme parle saint Ambroise, qu'un éclat extérieur qui n'est pas si recommandable par lui-même, que par la peine qu'on se donne à se le procurer ou celle qu'on fait souffrir à une infinité d'autres ? 4 *Non tam sua gratia quàm hominum pœna commendat.*

Imaginez vous telle gloire qu'il vous plaira dit un Prophete, 5 elle n'est tout au plus que comme une fleur de la campagne. Pourquoi, de-

3 *Lib. contra Marc.*

4 *Ambr. de Nabuch. Israëlitica, c. 13.*

5 *Omnis gloria sicut flos agri.*

mande saint Gregoire, cette gloire du siècle après laquelle tant d'ambitieux courent, est-elle comparée à une fleur ? C'est répond ce pere, qu'à peine la voit on éclore, qu'elle se fane déjà, & qu'elle tombe ; *quia dum nites cadit.*

Les Trônes les plus élevez ne sont que vanitez ; ils n'ont souvent servi qu'à rendre plus remarquable, & plus honteuse, la chute de ceux qui s'y sont assis. Les louanges, & les applaudissemens ne sont que vanité ; il n'y a presque jamais de sincerité, ni de justice. Les combats, & les batailles ne sont que vanité ; c'est ordinairement la temerité qui les donne, & le hazard qui les gagne. Une Cour nombreuse, une foule d'amis, une troupe d'Officiers, & de domestiques, ne sont que vanité : l'interêt & la prosperité les attache à ceux qu'ils servent ; & souvent ils se raillent de leurs Maîtres, S. Ambroise. La pourpre, les richesses, les dignitez, les Royaumes entiers, tout cela n'est que vanité ; tout cela tombe & se dissipe dans un reveil, après qu'on ne les a possédez qu'en songe. Par consequent soupirez après toutes ces choses, n'est ce pas tomber dans une ignorance grossiere, & ne sçavoir ce qu'on demande ? *Nescitis quid petatis.*

J'en appelle ici, gens du monde, à vôtre propre témoignage ; mais je me trompe ; car si l'ambition vous a aveuglez, je m'en rapporte à des gens qui sont enfin revenus de leurs entêtements, & de leurs erreurs : & plût à Dieu que l'aveu sincere qu'ils vont vous faire de leur

ignorance passée, vous fasse connoître jusqu'où va la vôtre. 7 C'est le S. Esprit qui les fait parler dans le Livre de la Sagesse. *De quoi nôtre ambition nous a-t elle servi, quelle utilité avons-nous tirée de nos pompes, de nôtre gloire, de nos richesses, de nôtre magnificence ? Quelle utilité ? hé comptez-vous rien d'avoir habité de superbes Palais, possédé des sommes d'or & d'argent sans nombre ? Comptez-vous pour rien d'avoir eu de si florissantes Armées sous vôtre solde, d'avoir fait de si glorieuses conquêtes d'avoir mis la terreur, & porté la gloire de vôtre nom par tout le monde ?*

Oùï, répondent-ils, nous comptons pour rien toutes ces choses ; elles ont passé *comme un éclair, comme un Courier qui prend la poste comme un vaisseau qui cingle à pleines voiles, comme un oiseau qui fend l'air par la rapidité de son vol, comme une flèche décochée avec force, & qu'on ne voit plus.*

Admirable conduite de la providence de Dieu, s'écrie là-dessus S. Gregoire de Naziance ! Il a voulu, dit ce Pere, que les grandeurs du monde ne fussent rien, afin que ceux qui n'y arrivent pas s'en consolassent ; & aussi afin que ceux qui y arrivent ne s'en orgueillissent pas : *Ne vel adversitas solatio careat, vel prosperitas frano.* Grands du monde, ne vous enfliez donc pas de ce que vous possédez tant d'honneur ; vous ne possédez rien. Petits de la terre, ne vous affligez pas aussi de ne pas jouir de

7 *Quid nobis profuit superbia, quid contulerunt nobis pompæ nostræ, gloriæ nostræ, divitiæ nostræ, magnificentia nostræ Sap. 5.*

ces honneurs; vous ne perdrez rien Ambitieux; êtes-vous bien convaincus de cette verité; & sçavez-vous bien que toutes ces grandeurs ne font rien? Rien sans doute; & c'est aussi pour cette raison que j'ay droit de vous accuser d'ignorance, & de vous dire que vous ne sçavez ce que vous demandez: *Nescitis quid petatis.*

Mais si l'ambition naist de l'ignorance, elle a aussi la presumption pour principe. Quelque foibles & impuissans que soient les ambitieux, ils s'imaginent pouvoir tout, & posseder les qualitez requises pour regler les places qu'ils briguent. Jesus-Christ demande aujourd'hui à Jacques & à Jean, s'ils pourront boire le Calice qu'il boira lui-même; & ces deux freres ambitieux lui répondent sans hesiter; qu'ils le peuvent, *possumus.*

Vous le pouvez? mais sçavez-vous bien que la gloire à la laquelle vous aspirez, vous cache plus de la moitié du travail, & des peines qu'il faut que vous essuyez? Comment pourriez-vous boire le Calice de vôtre Maître, vous qui ne pourrez pas seulement veiller une heure avec lui dans son agonie?

Gardons-nous bien, mes Freres, d'insulter davantage à ces Apôtres qui sont revenus si avantageusement de leurs foiblesses; & contentons-nous de reprocher aux ambitieux le merite dont ils ne manquent jamais de se flatter, quand il s'agit de s'élever, & de remplir d'importantes places *possumus*: Nous le pouvons.

Dans la nature, toute action est proportionnée à la puissance de sa cause; & ce seroit une monstrueuse entreprise, qu'un agent se portât

à faire une chose qui excéderoit ses forces. Dans la morale, cet ordre n'est pas moins nécessaire, & la politique veut que les emplois soient donnez par rapport à la capacité de ceux qui les reçoivent. Condition si nécessaire, que ceux qui pourvoient aux Charges sont obligez à deux choses. La premiere, à étudier ce à quoi les esprits sont propres, puisque naturellement ils sont bornez; & la seconde à laisser mourir ces esprits pour les grands emplois, à ne les y plus conduire qu'avec le tems, & par degrés.

Or toutes ces regles de la nature, de la prudence, & de la politique sont renversées par l'ambition. La presomption ne l'a pas plûôt formée dans le cœur d'un homme, qu'il commence à se méconnoître, & qu'il se croit tout d'un coup devenu capable des plus considerables emplois, soit de l'Eglise, *possimus*. D'où pensez vous que tant de gens s'ingerent de parler dans les Conseils, qui devoient le taire dans les conversations? De conduire les autres, & qui seroient empêchez de se gouverner eux-mêmes; de tenir le gouvernail & qui ne connoissent, ni les vents, ni les écüils. Ces projets temeraires ne viennent que de leur presomption, *possimus* nous le pouvons.

Un paresseux ne peut rien, mais un presomptueux peut tout: & ni l'un ni l'autre ne font rien. Un paresseux trouve des monstres imaginaires à combattre, & *Il y a un lion & une lionne dans le chemin qui me devoreront*; & ces

8 Dixit piger: leo est in via, & læna in itineribus. *Proverb. 29.* P iij

prétendues difficultés qu'il se propose l'arrê-
tent. Un presomptueux, au contraire, s'imagi-
ne triompher de vrais obstacles: à son compte,
il est toujours sage & hardi: & comme ajoûte
Salomon, *sa maladie est plus incurable que
celle d'un fou*, tant il a de confiance en ses
forces & en ses prétendus merites.

La presumption est donc la cause de l'am-
bition; mais d'où vient-elle elle même: il faut
que l'origine en soit bien obscure, puisque l'E-
criture se contente de le demander sans y
répondre: *O presumptio nequissima unde creata
es?* 9 Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle pro-
duit de tres grands desordres dans toutes les
conditions où elle se trouve, & que souvent
elle est punie par elle-même. Plus la place où
des hommes mediocres sont montez est élevée
plus leur indignité se fait connoître. Une peti-
te statuë posée sur une haute colonne, paroît
tres-peu de chose, au lieu qu'elle auroit paru
davantage si elle avoit été mise sur une basse:
& tel homme qui dans une situation propor-
tionnée, auroit paru du bon sens, se trouvant
dans un poste avantageux, se rend ridicule, &
ne s'attire que du mépris.

Ajoûtons à ces deux sources de l'ambition,
une troisiéme, 10 qui est la jalousie & l'envie.
Vous n'avez peut-être jamais fait reflexion sur
ce qui engagea les deux freres de nôtre Evan-
gile à faire demander pour eux à Jesus-
Christ les deux premieres places de son

9 Vidisti hominem sapientem sibi videri?
magis illo sepeem habebit nisi insipiens. *Ibid.*
Eccl. 37.

10 *D. Chrysost. hom. 37. in Matth.*

Royaume : C'est qu'ils venoient d'entendre la promesse qu'il avoit faite à ses Apôtres, de les faire un jour asséoir avec lui dans la gloire; & cet honneur, quelque élevé qu'il fût au dessus d'eux, leur déplut, parce qu'il ne leur étoit pas assez singulier. Ils ne purent souffrir tant d'égaux, & l'envie les obligea de travailler à se distinguer.

Ce fut la raison pour laquelle leur mere demanda qu'ils fussent assis l'un à la droite, l'autre à la gauche de leur Maistre. Jesus-Christ avoit dit à ses Apôtres : vous serez tous assis avec moi ; & cette mere se fondant sur cette promesse, mais la voulant cependant rendre particuliere à ses enfans, ajoûta : Seigneur, que mes deux fils, qui ont l'honneur de vous appartenir, soient du moins distinguez des autres, & qu'ils soient les plus proches de votre personne dans votre Royaume.

Il ne peut y avoir égalité de condition, ni de prosperité dans le monde; la diversité y est nécessaire, non seulement pour son ornement, mais encore pour son utilité, dit S. Augustin. Or c'est cette difference qui rend l'envie, & par consequent l'ambition, éternelle. Les inferieurs ne veulent point avoir de superieurs; les superieurs jaloux de leur grandeur, ne souffrent pas que leurs inferieurs s'élevent; & les égaux, comme nous le voyons dans nôtre Evangile, ne cherchent qu'à se tirer de pair, & à l'emporter les uns sur les autres,

Combien voyons-nous de places, dit saint Cyprien, où les meilleurs amis se trouvant,

plûtôt à hair leurs honneurs ; Car il seroit étrange, qu'en si peu de tems ils cessassent d'aimer leurs personnes. *De amulatione peruersi non tam hominum quàm honorum sunt inimici.*

Cependant, que ce soit à la personne ou à la dignité que l'on en veuille, c'est toujours dans les maximes de l'Evangile un grand péché, ces sentimens se trouuans necessairement opposez à la charité, qui n'est, ni ambitieuse ni jalouse: & de là vient que l'Apôtre S. Paul, qui connoissoit le malheureux enchainement de ces deux passions exhorte si soigneusement les Fideles à ne tomber en aucune d'elles: *Non efficiamur inanis glorie cupidi inuicem inuidentes.* 12. Gardons-nous bien d'être ambitieux & jaloux les uns des autres; voilà l'origine de l'ambition. Voyons à present dans ce second Point, qu'elles en sont les pretensions, & les desseins.

II. POINT. La premiere pretention injuste de l'ambition, c'est l'honneur même. Quand cette mere de nôtre Evangile n'auroit simplement que demande à J. C. quelque dignité pour ses enfans, elle auroit merité d'en être rebu-tée; & les Chrétiens qui suivroient en cela son exemple, seroient encore moins excusables.

Tandis que Dieu étoit dans sa gloire, 13. l'orgueil étoit déjà detestable à ses yeux, disoit dès ce tems-là le Sage: parceque, dans la pensée de S. Augustin, cette insolente passion affectant la grandeur qui est propre à Dieu, par-

12. Galat. 5.

13. Abominatio Domini est omnis arrogans
Prover. 6.

ricipoit à l'ambition des Demons; mais depuis que ce Dieu s'est incarné, le desir des honneurs est devenu bien plus abominable devant Dieu: Pourquoi? par une belle raison qu'il en aporte.

L'intention du Fils de Dieu en s'aneantissant dans l'Incarnation, a été de guerir l'orgueil de l'homme par son humilité, & de lui ôter la repugnance qu'il avoit à s'humilier, en se proposant lui-même pour modele d'une si rare, & si inconnuë vertu. Ainsi, quand l'homme nonobstant ce remede efficace que Dieu lui offre, & ce puissant modele qu'il lui propose, ne laisse pas de concevoir des desseins ambitieux, il a oûte par ces nouvelles circonstances des abaissemens de Jesus-Christ, une nouvelle énormité à son peché, & fait du moyen de sa guerison, la matiere d'un mal bien plus horrible.

Cette seule consideration faisoit autrefois tant d'impression sur l'esprit des premiers Chrétiens, que la fuite des honneurs étoit l'un de leurs plus grands soins, & que mourir à l'ambition étoit l'une de leurs principales differences. Sçavez-vous, dit Tertullien, ce que c'est qu'un Chrétien; 14 en voici la définition en deux mots; c'est un homme froid pour la gloire; & insensible aux honneurs du siecle. Empereurs, c'est en vain que par vos Edits vous nous formez l'entrée aux Charges; vous nous les offririez, que nous les méprisions. C'est en vain que vous nous menacez de nous dépotiller des dignitez, & des emplois:

14 Homo ab omni gloria, & dignitatis ardore frigesceus. *Tertul. in Apolog.*

que nos Peres nous ont laissez , nous vous les abandonnons volontiers ; une seule qualité fait nôtre ambition , c'est celle de Chrétiens, c'est à dire , de gens qui font tout de glace pour vos honneurs.

Peut-on dire à-present de nous la même chose, mes Freres , & profitons-nous aujourd'hui de ce saints exemples? Avons-nous cette indifférence pour les Charges, & cette insensibilité pour les dignitez, soit de l'Etat, soit de l'Eglise? Chacun y court avec chaleur ; chacun les poursuit avec empressement ; chacun se croit heureux quand il en obtient, & malheureux quand il en est exclus , il n'y a rien qu'on ne fasse pour s'aggrandir : Nous avons entendu parler de l'ambition de Moab , dit Dieu chez son Prophete ; son orgueil est allé au-delà de son pouvoir, & il n'y a rien que ce peuple n'ait osé entreprendre. Il ne s'est pas contenté de son état il a voulu toujours s'élever, & quelque indigne qu'il fût, il a mesuré ses forces sur sa vanité.

Telle est aujourd'hui l'ambition des hommes. Au lieu de se reduire aux regles de l'humilité, & de la modestie ; au lieu de suivre l'exemple d'un Dieu , qui a condamné les richesses par sa pauvreté , & l'orgueil par ses aneantissemens ; ils s'abandonnent aux mouvemens dereglez de leurs passions, & n'ont d'empressement que pour les honneurs, 16 & les di-

16 *Eis opus est, & theatro, & pompa, & triviis, & spectatorum multitudine, & errori in factis & diuturnâ mora in triviis, ut manifesti sint omnibus. Clem. Alex. l. 2. Pedag.*

gnitez du siecle. Sont-ils dans les assemblées, & dans les divertissemens publics ? C'est le portrait qu'en fait saint Clement d'Alexandrie, ils veulent s'attirer les regards, & l'admiration des autres. Sont-ils mêmes dans nos Eglises? Ils y demeurent long-tems, afin qu'on les remarque mieux par leur faste, & par leur luxe. Sont-ils invitez à des banquets? Ils veulent être servis les premiers; & si on commence quelques discours, ils croient que c'est à eux à entretenir la compagnie, cherchant par tout à se faire honneur & à se distinguer.

Car la seconde pretention des ambitieux est, non seulement de demander des honneurs, mais de demander de grands honneurs. La mere de nos deux Apôtres ne se contente pas de dire à Jesus-Christ qu'il commande qu'ils s'asceioient, *dic ut sederent*; Elle veut qu'ils s'asceioient, l'un à la droite, l'autre à la gauche de Jesus Christ; *Unus ad dexteram, & alter ad sinistram*.

Pour vous faire connoître l'injustice de cette pretention, il faut poser pour principe, que les honneurs dans le Christianisme ne peuvent être legitimement possédez pour le faste, ni pour l'utilité seule de ceux qui'y entrent: quiconque y entreroit avec ces sentimens, fût-ce dans le premier siege de l'Eglise, il y entreroit comme un Payen; je ne parle qu'après Jesus-Christ dans nôtre Evangile. *Vous sçavez*, dit-il à ses Apôtres, *que le propre des Payens est de dominer, & de traiter leurs inferieurs avec empire, mais il n'en doit pas être ainsi de vous: Celui qui voudra s'élever au-dessus des*

autres, doit être le serviteur de tous, & moi-même qui vous parle, je ne suis pas venu pour être servi, mais pour servir.

Admirables patoles, mes Freres, qui vous apprennent que parmi les Chrétiens, les plus grandes dignitez ne sont pas tant des honneurs que des charges. Il y a des peines à esfuyer; il faut veiller, travailler perdre une partie de son repos, & de ses plaisirs; jusques-là que souvent, comme saint Bernard le representoit au Pape Eugene, il faut se sacrifier pour les interêts d'autrui, & oublier ses propres besoins.

Il y a de l'éclat dans les dignitez; mais il y a aussi d'étranges fardeaux; on y est admiré; mais on y est étrangement surchargé, il y a d'éclatans dehors; mais sous ces glorieuses marques, il y a de pesantes croix; & separer ces deux choses, c'est se perdre; & c'est-là en quoi les pretentions des ambitieux les dament. Ils veulent ce qui paroît, mais ils ne veulent pas de petites dignitez, & ils ne veulent avoir que de tres-petites peines; ils tâchent d'occuper les premiers rangs, mais ils ne veulent pas se représenter, que plus ces rangs sont considerables, plus leurs obligations s'augmentent.

Ozias, dit saint Jean Chrysostome, a obtenu le souverain Sacerdoce; saint Paul en a été aussi honoré; cependant Ozias est couvert de lepre dans cette place eminente; & S. Paul élevé à l'Apostolat dignité incomparablement plus grande que le souverain Sacerdoce des Juifs, y reçoit des couronnes, & des recompenses. D'où vient cela, demande se Per-

c'est qu'Ozias, emporté par l'insolence de son ambition, a envahi le Sacerdoce, & que S. Paul s'est jugé le plus indigne, & le plus petit de tous les Apôtres: c'est qu'Ozias n'a regardé le souverain Sacerdoce, que pour l'éclat, & pour le profit, & que saint Paul n'a regardé sa vocation à l'Apostolat, que comme un engagement à la peine, au travail, & aux croix: & c'est-là la différence qui se trouve entre les ambitieux, & les humbles; ceux-ci ne cherchant que la peine, & ceux-là ne souhaitant les premières dignitez, que pour y satisfaire leur avarice, ou leur orgueil.

O que ces premières places sont donc à craindre! si on n'y fait pas son devoir abus; si on l'y fait, servitude & misère. O que les dangers y sont grands! Je ne parle pas ici du péril qu'il y a de s'en voir ôter par quelques honteuses chutes. Les grandes fortunes sont comme des pointes de rochers, sur lesquelles il est difficile de se tenir, & d'où l'on ne descend jamais qu'on ne se jette dans un précipice. Mais ce ne sont pas ces revolutions, & ces chutes que j'apprehende. ☉ qu'elles seroient avantageuses à la plupart des Grands du monde! Ce qui paroît le plus funeste, c'est que deux choses me font presque desesperer de leur salut, le pouvoir de faire le mal, & l'impunité qu'il y trouvent.

Le pouvoir de faire le mal donne aux Grands l'occasion d'en commettre, & l'impunité qu'ils y trouvent leur en donne l'assurance. Aussi l'Auteur du Livre de l'Ecclesiastique, connoissant cette continuelle tentation à laquelle ils sont exposez, les louë de n'y pas succomber.

Qui potuit transgredi, & non est transgressus : Paroles pleines de Misères !

On ne louë gueres un homme d'une condition obscure ou mediocre, de n'avoir pas commis de grands pechez ; l'obscurité de sa condition, & la crainte des Loix sont des obstacles qui s'opposent aux mauvais desseins qu'il pourroit former. Le petit peuple ne peut pas toujours, & n'ose presque jamais ; mais les Grands qui peuvent tout, & qui n'apprehendent rien, meritent d'être louez, lorsque resistans à de si dangereuses tentations, ils s'abstiennent de mal faire. Mais quelles loüanges, puisqu'elles nous font connoître l'extrême difficulté qu'il y a de se sauver dans les grandeurs ! Jusques-là que l'Écriture croit que c'est un miracle, que de s'y abstenir du mal, & elle ne paroît pas en quelque maniere si surprise ; de voir un homme ordinaire faire de bonnes actions, que de voir un Souverain n'en faire point de mauvaises.

Enfin, les ambitieux demandent, non-seulement des honneurs, *dic ut sedent* : non-seulement de grands honneurs, *unus ad dexteram* ? Mais ils demandent même tous les honneurs, *& alter ad sinistram*, & la droite, & la gauche : dernière circonstance qui nous fait voir jusques à quelle injustice l'ambition porte ses desseins.

Où, M. l'ambition veut tout, & n'est jamais satisfaite : c'est pourquoi elle est comparée dans l'Écriture au feu, pour deux rapports qu'elle a avec cet élément. Le premier est, que comme le propre du feu est de monter toujours, l'ambition cherche aussi toujours à s'élever. Le second, que comme plus on met de

bois au feu, plus ses flammes s'augmentent ; aussi les honneurs qu'on accorde à un ambitieux, ne servent qu'à lui en faire souhaiter d'autres.

Voyez-vous cet homme infiniment élevé au-dessus, & de ce qu'il est, & de ce qu'il mérite ; c'est la chimere de son siècle, jamais caprice de fortune n'a été si loin. Cependant, demandez-lui s'il est satisfait ? Ou il ne vous répondra pas sincèrement, ou il vous avouera qu'il n'en a pas encore assez. Il a fait entrer les plus belles Charges de l'Etat dans sa maison, emplois, gouvernemens ? Il a chez lui de quoi élever, & enrichir dix familles : avec tout cela il n'est pas content. On ne fait point de grâces aux autres, qu'il ne s'imagine qu'on les lui dérobe : quoi qu'étant sorti de la bouë, il ne soit, à bien dire, parent de personne, il veut être héritier de tout le monde.

17 Misérable, s'écrie saint Cyprien, que te faut-il davantage ? N'est-ce pas assez que le monde entier te soit abandonné ? le monde ne sauroit te tenter avec plus de choses, qu'il a tenté Jesus-Christ ; il lui montra toute la gloire du monde, & il s'en accable : ton avidité ne doit-elle pas être rassasiée du monde entier, dont il semble que le démon n'ait fait qu'un morceau pour ta gourmandise ?

Non, non, l'ambition n'est jamais satisfaite. Cette malheureuse passion ne trouve, ni joug qui l'assujétisse, ni mer qui l'arrête. Elle

17 Quid ultra cupide queris; numquid satiari potest ambitio tua famas tua hujus mundi injecta dentibus tuis, & faucibus tuis universa rerum massa intrusa.

ne bornoit autrefois les Etats des conquerans, que par leurs armes, & il s'en faut bien qu'elle termine aujourd'hui les desirs des hommes par leur pouvoir. Or, trouvez-vous ces pretentions de l'ambition assés justes pour les former ? Quand vous ne seriez pas sensibles aux interêts de vôtre salut, que vous ne sçauriez conserver, au milieu de tant de dangers, n'y a-t'il pas assés de difficultez, d'inquietudes, & de miseres dans toutes ces poursuites pour les abandonner ; Ajoûtez même que pour réussir dans toutes ses pretentions injustes, il faut encore employer des moyens criminels & infames ; Je finis par cette dernière reflexion.

III. POINTE. Le premier de ces moyens que l'ambition employe pour réussir dans ses desseins, o'est la bassesse. Cette mere passionnée pour l'élevation de ses enfans, se prosterne aux pieds de Jesus-Christ, & l'adore : *Accessit adorans*. Car remarquez, je vous prie, avec les Peres, que cette soumission est plutôt une adresse de son ambition, qu'un effet de sa Religion, & de sa Foi, puisque l'Evangeliste ajoûte qu'elle n'a pas si tôt odoré Jesus-Christ, qu'elle lui demande, *Adorans & potens* ; caractere fort naturel à la passion dont elle est animée.

Quelque courage, & quelque grandeur d'ame qu'un ambitieux affecte d'avoir, il n'y a rien de si lâche que sa passion, ni de si bas que les moyens qu'elle employe, dit excellemment saint Cyprien, rien de si honteux, ni de si fordide, qu'elle ne fasse faire à un homme qui en est l'esclave.

Nos Apôtres , sur la proposition que J. C. leur fait de boire son Calice , répondent d'abord qu'ils le peuvent , & je vous ai dit que c'étoit là une marque de leur presumption ; mais sans me retracter , j'ajoute que c'en est aussi une de la bassesse , & de la lâcheté de leur cœur , *Possumus* pour arriver aux grandeurs nous sommes prêts de tout faire & de tout souffrir. Faut-il faire le flatteur, & le valet ? nous le pouvons , *Possumus*. Faut-il s'exposer au rebuts, & essuyer de grands affronts pour arriver à cette charge ; *Possumus*, nous le pouvons encore.

Il n'y a point de calice qu'un ambitieux ne soit prêt d'avalier , point de lâcheté qu'il ne soit résolu de faire. Voyez vous, disoit le même S. Cyprien , voyez vous cet homme éclatant , dont la fortune est un objet d'envie à tous ceux qui le regardent : par quelles bassesses n'a-t-il pas acheté ce faux brillant dont il est couvert ? pendant combien d'années a-t-il fait l'esclave avant que de devenir maître ; O le beau moyen de l'ambition ! le trouvez-vous innocent & honnête S. Thomas croit qu'un homme ne peut en conscience s'humilier pour un si lâche motif : & à l'égard des dignitez Ecclesiastiques , le Cardinal Pierre Damien dit une chose qui m'a surpris , mais qui dans le fond doit paroître assez raisonnable, qui est que celui qui donne de l'argent pour entrer dans ces dignitez, ne commet pas une simonie si honteuse, que celui qui y arrive par la bassesse & la flatterie.

Le second moyen de l'ambition, c'est l'impudence, & ce moyen consiste en ce que l'ambi-

bitieux se jugeant digne des honneurs, les demande lui-même, ou les fait demander par d'autres. Et à ce propos je ne puis que je ne blâme ces peres, & ces meres, qui sous pre-texte de pieté envers leurs enfans, briguent pour eux avec tant de chaleur, les honneurs du monde, & qui nuit & jour s'empressent de les pousser, & de les élever.

Ce qu'il y a de plus delicat dans cette ren-tation, c'est que ce pere, & cette mere, ne de-sirans peut-être plus rien pour eux pensent n'être pas coupables du peché d'ambition? & le desir d'avancer leurs enfans leur paroissant un devoir de pieté, ils deviennent ambitieux avec d'autant plus d'emportement; que c'est sans scrupule, Peres & meres, prenez garde à cet artifice du demon: l'âge & l'experience vous avoient gueris de cette malheureuse pas-sion pour vous mêmes, mais il trouve le se-cret de la faire renaître en vous avec plus de force, chose si vraye, que vous souhaitez tou-jours pour vos enfans des charges & des hon-neurs plus considerables, que vous n'en avez jamais osé pretendre pour vos personnes.

Je vois bien, M. que vous pouvez nous re-procher ce desordre dans l'Eglise, & à cela, que pouvons-nous faire, que d'avouër avec confusion, que les choses, à la verité, sont terriblement changées. On se cachoit autre-fois pour éviter les dignitez Ecclesiastiques, il falloit souvent faire violence pour obliger de les accepter; c'étoit même pendant plusieurs siecles, une exclusion formelle que de s'y pre-senter; tous les Canons ne nous disent autre chose. Et aujourd'hui, non seulement on se

produit, mais on brigue, & l'on employe le credit, & la faveur de tous ses amis pour se pousser dans l'Eglise.

Ce que nous pouvons faire en cette rencontre, est de gémir sur cet abus, & de souhaiter que ceux qui nomment aux dignitez de l'Eglise, entrent dans les sentimens que S. Bernard inspiroit au Pape Eugene, soit pour ceux qui demandent, soit pour ceux qui font demander, *Pro quo rogaris sit suspectus: qui pro se rogat, jam judicatus est.* S. Pere, lui disoit-il, les importunitéz doivent être bien nuisibles en des occasions; où il n'est pas libre de faire tout ce que l'on voudroit. Que celui pour qui l'on vous parle, vous soit suspect, & que celui qui vous parle pour soi même soit déjà condamné.

Mais enfin, quelques infames que soient la bassesse, & l'impudence dont on se sert pour arriver aux honneurs, l'ambition n'en demeure pas encore là: Chose effroyable! elle va même souvent à ses fins par l'impieté. A Dieu ne plaise que j'attribuë un si grand péché à celle de nos deux Apôtres: mais c'est une maxime detestable, que pour regner, il n'y a point souvent de justice qu'on ne soit en état de violer. Maxime sur laquelle la plûpart des Conquerans ont fondé le droit de leurs armes, sans prendre garde, dit S. Augustin, que s'ils avoient l'épée d'une main, ils devoient avoir la balance de l'autre; ils ne se sont presque servis que de la premiere, ni la religion, ni la justice n'ayant jamais eu le pouvoir de

l'opposer à leur ambition démesurée.

Il est encore plus étrange, que ceux qui ont connu le vrai Dieu, n'ayent pas eu souvent plus de respect, quand il a été question d'acquiescer, ou de conserver les honneurs. Herodes n'en eut pas pour la justice, quand sur une terreur imaginaire de perdre sa Couronne; il fit massacrer tant d'Innocens. Aristobule n'en eut pas pour la piété paternelle, puis qu'impatient de succéder au Sceptre de son Pere Hircane; il lui donna la mort de ses mains parricides. Il n'y a rien de si saint que les ambitieux ne profanent pour se satisfaire; & ce n'est pas sans raison que l'Ecriture les compare à des hommes que le vin a rendu furieux : *Vaerona superbia . va ebriis Ephraim.*

Si vous avez quelquefois rencontré de ces yvrognes qui d'ailleurs ont un temperament ardent & fougueux, vous aurez vû qu'il n'y a point d'empottement, ni de futeur dont-ils ne soient capables, & c'est-là l'image naturelle des hommes enyvrez de l'ambition; avec cette difference que les fumées de cette passion sont encore plus furieuses que celles du vin. Dès le moment qu'on en est entêté, il n'y a point d'excez où l'on ne se porte pour se satisfaire, point de reputation qu'on ne déchire pour se faire passage, point d'attentat que l'on ne forme, ni de sacrilege qu'on ne commette.

Cela étant, je ne m'arrête par à toutes les autres raisons que vous devez avoir de condamner l'ambition. Que l'origine en soit honneuse; que les pretentions en soient injustes que les moyens en soient infames: tout cela

pour servir de motif à des Philosophes pour la condamner: mais qu'elle puisse vous faire renoncer à l'Evangile, & tomber dans une impieté énormes vous Chrétiens, si vous vous exposez à un tel perte?

C'est-là cependant, l'état de la plûpart des Grands, auxquels l'ambition rend inutiles toutes les raisons dont nous nous pouvons servir pour la détruire, & il y a long-tems que le Roi Prophete s'en plaignoit à Dieu, lorsqu'il lui disoit: *Ab increpatione tua dormitarerunt qui ascenderunt equos.* Seigneur, ces gens qui veulent s'élever au dessus des autres hommes par leurs honneurs, 20 *comme s'ils étoient monter sur de hauts chevaux, s'endorment aux avis que nous leur donnons de vôtre part.* Que puis-je donc faire pour m'acquiter de mon devoir, si ce n'est de les avertir que ces honneurs, comme des chevaux indomptez, les entraîneront bien-tôt dans le precipice?

Il est de vôtre prudence, d'éviter de si grands malheurs, & de tourner les mouvemens de vôtre cœur vers d'autres grandeurs qui en soient plus dignes, Celles du Ciel sont de cette nature, & l'on ne vous blâmera jamais, ni des empressemens que vous aurez eus, ni des humiliations que vous aurez souffertes pour vous les procurer. Quand pour les acquérir vous devriez vous exposer aux affronts, aux outrages, à la mort même, vous n'en ferez jamais accusez de bassesse. Par combien de voyes fâcheuses a-t-il fallu que S. Paul y soit arrivé;

358 *Sermon pour le Mercredi*

In tribulationibus, in necessitatibus, in angustiis, in plagis, in carceribus, in vigiliis, per infamiam, per ignobilitatem; & si vous êtes jamais assez heureux que de vous servir de quelques-uns de ces moyens, n'apprehendez pas que Jesus-Christ vous dise comme aux freres de nôtre Evangile, que ce n'est pas à lui à vous faire asseoir à sa droite; assurez-vous, au contraire, qu'il vous fera part de son Trône même; & de sa gloire. Amen.





SERMON

POUR LE JEUDY

DE LA II. SEMAINE

DE CARÊME.

Des pechez des Riches.

Homo quidam erat dives, qui induebatur purpurâ & bysso, & epulabatur quotidie splendide, & erat quidam mendicus nomine Lazarus, qui jacebat ad januam ejus, & nemo illi dabat. *Lucæ. 16.*

Il y avoit un homme riche qui étoit habillé de pourpre & de lin, & qui se traitoit tous les jours magnifiquement. Il y avoit aussi un pauvre nommé Lazare, qui étoit couché à sa porte, & personne ne lui donnoit l'aumône.

QUAND je réfléchis sur les raisons, qui dans nôtre Evangile sont comme autant de chefs de condamnation contre le mauvais Riche, je vous avoüe

M. que je tremble pour vous, & pour la plupart des Chrétiens de ce siècle. Le Sauveur declare ce riche particulièrement coupable de trois choses, & ces mêmes choses sont à present si ordinaires dans le monde, qu'à peine y découvre-t-on le moindre défaut.

Il est accusé de luxe; *induebatur purpurâ & bysso*: y a-t-il quelqu'un qui fasse aujourd'hui scrupule d'en faire paroître, non seulement dans ses habits, mais dans les autres commoditez de la vie? Consulte-t-on pour cela sa condition, & souvent même son pouvoir? Il est accusé d'avoir aimé la bonne chere, & le plaisir, *epulabatur quotidie splendide*: Hé croit-on commettre un peché de satisfaire ses sens & de tout accorder à son intemperance; Il est reprouvé, pour n'avoir pas fait l'aumône à un pauvre qui étoit à sa porte; *mendicus jacebat ad januam ejus, & nemo illi dabat*. Hé s'imagi-ne-t-on être obligé, sous peine de peché mortel, & par consequent de damnation, à cet acte de misericorde?

Quel étrange aveuglement! mais en même tems, quel funeste sort pour les riches? Croire par là que les richesses soient criminelles de leur nature, & que la pauvreté soit sainte par elle-même, ce seroit en tirer une fausse consequence: mais se flater aussi qu'elles ne forment pas de grands obstacles au salut; ce seroit avoir une trop bonne opinion d'elles, & juger trop avantageusement de ceux qui en jouissent.

Il est donc certain que la condition des riches est indifferente d'elle-même; mais il est également certain, que quelques indifferente qu'elle soit de sa nature, elle est souvent une cause

Cause de reprobation par rapport aux pechez qui ordinairement sont inseparables des richesses. Si un homme qui avoit du bien vouloit s'acquitter de ses devoirs, il devoit adorer Dieu, se mortifier lui même, aider & soulager son prochain : & cependant son bien lui fait presque toujours oublier ces grandes obligations.

Sans en aller chercher des preuves étrangères, le mauvais Riche de nôtre Evangile ne nous en fournit que de trop funestes : *Induebatur purpura & bysso* : son luxe fait bien juger que se regardant lui même comme une idole, il avoit perdu tout sentiment de Dieu. *Epulabatur quotidie splendide* : Ses plaisirs, & sa bonne chere témoignent assez qu'il étoit ennemi de la mortification : *Mendicus jacebat ad januam ejus, & nemo illi dabat* : Son insensibilité, & sa dureté pour les pauvres qui étoit à sa porte, nous apprennent qu'il s'étoit dépoüillé de toute compassion pour son prochain.

Tels furent les sentimens que les richesses inspirerent à ce méchant homme, pour m'expliquer avec S. Jean Chrysostome : *Divitem extulerunt purpura ad superbiam, epula ad gulam, copia ad inhumanitatem*. De sorte, M. que je ne crois pas m'éloigner de l'esprit, ni des termes mêmes de mon Evangile, si je condamne aujourd'hui trois sortes de riches dans celui qui nous y est proposé ; 1 les riches superbes ; les riches voluptueux ; les riches impitoyables. Mais quelle apparence d'entreprendre une condamnation si difficile sans la grace du S.

1 Division.

Esprit? Demandons-là par l'intercession de la sainte Vierge : *Ave Maria.*

I. POINT. L'Orgueil & l'avarice ont tant de liaison l'une avec l'autre, que, selon l'Écriture, il n'y a point de mal au monde qui ne soit sorti de leur alliance. L'orgueil, dit le Sage, est le commencement de tous les pechez : L'avarice, ajoute S. Paul, est la racine de tous les defordres ; & comme tout peché consiste dans l'averfion de Dieu, & dans l'attachement à la creature, il arrive, conclud de là saint Thomas, que l'orgueil est le principe de la premiere, & l'avarice la cause du second.

Il y a même plus : ces deux pechez sont en quelque maniere les principes l'un de l'autre, & sur tout les richesses produisent presque necessairement l'orgueil ; ou, pour m'expliquer avec S. Augustin, l'orgueil est le ver naturel des richesses : *Vermis divitiarum superbia* : comme si chaque fruit ayant son ver, & sa corruption propre, l'orgueil étoit celle qui s'engendre pour l'ordinaire dans les richesses.

Quei pensez-vous que soit l'orgueil le plus odieux à Dieu? C'est, dit le Sage, celui qui rendant l'homme content de lui-même, & de ce qu'il trouve chez soi, lui ôte tous les sentimens de dépendance & de soumission, de reconnoissance & de respect qu'il doit à son

2 *Initium omnis peccati superbia.*

Eccles. 10.

3 *Radix omnium malorum cupiditas.*

1. *Timoth. 6.*

Créateur. Or, il est certain, & la seule expérience peut nous en convaincre, qu'il n'y a presque point de riches qui n'entrent dans ces detestables sentimens, & qui ne se portent à cet excez d'impieté.

Combien, par exemple, y en a-t-il qui ne regardans jamais Dieu comme l'auteur de leur fortune, s'en attribuent toute la gloire? Combien y en a-t-il, qui trouvant dans leurs coffres de quoi satisfaire ici bas tous leurs desirs, ne mettent leur esperance en aucune autre divinité, qu'en leur argent? Combien enfin en voyons-nous, qui se croyant les maîtres absolus des biens qu'ils possèdent, les dépensent, non seulement sans l'ordre de Dieu, mais encore contre son honneur? Examinons en peu de mots tous ces degrez de l'orgueil des riches.

Premierement, on ne comprend pas assez dans le monde la dépendance que les biens temporels ont de Dieu, & qu'on n'en peut jamais posséder aucun dont on ne lui soit par deux fois redevable. Ne vous aveuglez pas; ô hommes, dans l'usage que vous faites des choses du monde; la terre qui vous porte, l'air que vous respirez, le pain que vous mangez, l'or & l'argent dont vous trafiquez sont à moi, dit Dieu. Voilà déjà le domaine qu'il a en qualité de Créateur.

Mais en qualité de Redempteur ces biens lui appartiennent encore par un autre titre. L'homme les ayant perdu par son péché, le Verbe

3 Mea est omnis terra, meum est argentum meum est aurum. *Joël 3. Aggai 2.*

Q u'il

incarné les lui a rendus ; & en expiant ses offenses , il l'a , dit saint Augustin , enrichi de nouveau. Ainsi , quelle est l'insolence des riches , lorsqu'ils croient ne devoir leur fortune qu'à leur industrie , ou à leur bonheur ?

Tels sont cependant leurs sentimens ; ma puissance & mon Royaume sont à moi ; je suis moi seul l'auteur de ma grandeur. Ainsi parlent les Pharaons , & les Princes superbes , qui ne reconnoissent point d'autres Dieux qu'eux mêmes. Ainsi parlent ceux qui naissent dans de grandes fortunes ; mais ceux qui s'y trouvent portez en un instant , & comme par un seul souffle de vent , ont-ils des pensées plus humbles , & plus modestes ? Ces gens qui ont des Terres considérables pour leurs possessions , des Palais magnifiques pour leur demeure , des coffres pleins d'or & d'argent pour leur subsistance , grand nombre de domestiques pour leur service , quantité de meubles , & de vaisselle précieuse pour l'éclat , des chiens , & des chevaux pour le divertissement , des amis ; que dis-je , des amis ? des flatteurs à proportion de leur fortune , & de leur crédit : ces gens-là , dis-je , ont-ils de grands sentimens de reconnoissance pour Dieu , & lui rendent-ils plus de devoirs que les autres hommes ? au contraire , il n'y en a pas un qui ne lui dérobe la gloire de l'avoir placé dans le poste avantageux qu'il occupe , l'un dit , c'est ma conduite ; l'autre , ce sont

4 Manus nostra excelsa , & non Dominus fecit hæc omnia , fortitudo mea , & robur manus meæ , hæc mihi omnia præstiterunt.

Deuter. 8.

les services de mon pere; un autre, c'est mon merite : qui que ce soit d'eux n'adore la main unique, de qui a coulé tant de bonheur. Ah! miserable, puisque tu as tant de peine à reconnoître Dieu pour l'auteur de ta fortune, il est à craindre qu'il ne l'ait seulement comprise dans le cours de sa providence, comme il y enferme les plus grands maux, & le peché même; que tous ces biens n'étans acquis que par tes injustices, & par tes oppressions, ne soient un gage de sa colere, & non un témoignage de sa misericorde.

Cependant, M. voilà le premier attentat de l'orgueil des riches contre Dieu; ils ne lui donnent pas la gloire de les avoir enrichis. Mais le second est encore plus insolent; ils croyent pouvoir se passer de lui dans leur abondance; & trouvant dans leur tresor la satisfaction de tous leurs desirs, ils se portent aisement à ne reconnoître point d'autre Divinité. Un Ancien a remarqué que les laboueurs d'Egypte ne levent jamais les yeux vers le Ciel, que comme ils attendent toute la fécondité de leurs terres du débordement du Nil, ils ne se mettent pas en peine de la pluye, *Arator Ægyptius nunquam suspicit cælum.* Image fort naïve des riches de la terre. Au milieu de leur abondance ils trouvent avec eux, & dans leur fortune, de quoi fournir, non seulement, à leurs necessitez, mais à leurs emportemens à leurs excès. Ils s'imaginent donc n'avoir jamais besoin de Dieu. Ils ne pensent pas seulement à le prier, ni à se tourner vers lui.

C'est pourquoi saint Pierre Chrisologue remarquant que le riche de nôtre Evangile s'avi-

se de lever les yeux vers le Ciel, quand il est dans l'enfer, lui fait ce rude reproche : C'est bien tard que tu leve tes yeux vers le Ciel, après les avoir toujours tenus abaissés sur la terre. Ces yeux que tu leves ne s'étans jamais occupez qu'à regarder tes tresors, sont tes propres accusateurs; ces yeux ayant toute ta vie dédaigné de se lever vers ton Juge, & d'esperer en lui, ne sont presentement capables par leurs regards, que d'enflammer sa colere, au lieu de l'appaiser, que d'attirer sa vengeance, & jamais son pardon.

Que j'ai peur que l'on ne puisse un jour faire un reproche aussi cruel à tous les riches du monde ! Car pourquoy le dissimuler ? n'est-il pas vrai que leur prosperité leur fait oublier leur devoir, que selon l'ancienne plainte de Dieu ils ne sont pas plutôt remplis & saoulez des biens de la terre, qu'ils ne se souviennent plus de lui ; que quoi qu'il leur parle par ses inspirations, par son Evangile, par ses Predicateurs, ils forment une maudite resolution de ne les pas entendre ? D'où vient ce mépris que les riches de la terre ont pour Dieu? écou-

5 Serò dives sursum levas oculos quos semper depressisti. Quos oculos levas ipsi te accusant : quos oculos levas, ipsi non placant iudicem, sed inflammant ; non veniam, sed reportant. *Chrysologus hom. de divite & Lazaro.*

Adimpleti sunt & saturati sunt & obliti sunt mei. *Ozee 13.*

Locutus sum ad te in abundantia tua, & dixisti non serviam, non audiam.

Jerem. 20.

tez le grand Apôtre, & il vous dira qu'ils se font fait un autre Dieu que le véritable, leur or est une Idole à laquelle ils rendent tous leurs secours. Ce n'est point l'exageration d'un Apôtre emporté de zèle; car, quel est le culte que nous devons à Dieu comme au souverain bien! c'est de mettre toute nôtre espérance en lui, d'établir nôtre bonheur dans la possession de sa divinité, de sa grace, de lui dire, en un mot, avec confiance, *Portio mea Domine*, mon Dieu, je n'ai de ressource qu'en vous, je ne veux point d'autre partage. Or, quel culte pouvons-nous par là rendre à Dieu que l'avare ne rende à son trésor?

Voyez-vous cet homme à qui ses grands biens ne font rien trouver de difficile, pour son établissement ou pour son plaisir; qui quand il veut faire une alliance puissante, entrer dans une Charge considérable, se sauver d'un pas glissant & dangereux, cherche d'abord le succès de toutes ces choses dans ses coffres. *Ecce homo qui non posuit Deum adiutorium suum, sed speravit in multitudine divitiarum suarum.* Voilà l'homme qui ne met pas sa confiance en Dieu; & qui n'espère qu'en la multitude de ses richesses; qui ne reconnoît de souverain bien que son argent; voilà, en un mot, un Idolâtre! En effet, que l'on adore l'or sous la forme de Jupiter, ou sous celle d'une monnoye, il importe fort peu; si l'avarice n'est pas une idolâtrie de creance, c'en est toujours une d'action, & comme a remarqué saint Basile, ce sont deux obligations égales, & qui se finivent nécessairement, de ne rendre à aucune

creature le culte souverain qui n'est dû qu'à Dieu seul, & de ne mettre son esperance en aucune chose qu'en lui.

Vous comprenez donc bien, M. jusques à quel point d'orgueil les richesses portent naturellement celui qui les possède; ne point connoître Dieu pour son bienfaïcteur, n'espere point en lui, ce sont deux sentimens de la plupart des riches, & des puissans de la terre. 6. Mais ne croyez pas que ce soit-là le terme de leur orgueil. *Superbia eorum qui se oderunt ascendit semper.* Ah! mon Dieu, c'est en cette occasion que l'insolence de ceux qui vous haïssent monte toujours. Hé! en quoi peuvent-ils être coupables? c'est qu'ils veulent rendre leur peché contagieux par leur luxe, comme s'ils entreprennoient de ravir au Createur l'estime, & l'admiration de ses creatures, pour se l'attirer toute entiere.

N'avez vous jamais considéré dans l'Ecriture sainte, l'injure qu'Ezechias fit à Dieu? Dieu l'avoit tiré d'une maladie mortelle, il lui avoit même accordé quinze ans de vie par un prodige qui avoit surpris toute la Nature? Le Roi de Babylone lui envoya des Ambassadeurs pour s'en réjouir avec lui, & pour s'informer par sa propre bouche de ce prodige. *Ut interrogarent,* dit l'Ecriture. *7. de portento quod acciderat super terram.* Que croyez-vous que fit ce Prince? au lieu de glorifier l'auteur de sa

6 Sicut nulli præter quàm Deo soli cultum tribuere par est, sic neque in ulla alia re spem constituere.

D. Basil. homil. in discentes avaros.

7 2. Paralip. 32. 31

faite devant ces Ambassadeurs, & de les obliger, en les entretenant du miracle que Dieu avoit operé en sa faveur, de le glorifier avec lui, il s'amusa à leur ouvrir tous ses tresors, à leur étaler ses vases d'or, & ses pierres précieuses, déroband ainsi la gloire qui étoit dûë à Dieu, pour la donner à ses richesses. Voilà à-peu-près ce que font aujourd'hui les riches du siecle, par leur luxe. Entrez dans leurs maisons; approchez-vous de leur personne; en verrez vous un seul, qui au lieu de s'élever à Dieu par la reconnoissance de tant de bienfaits qu'il en a reçûs, & de vous y porter avec lui, ne travaille plutôt à vous en détourner, par la pompe qu'il fait éclater à vos yeux dans ses habits, dans son équipage, ou dans ses meubles? *Induebatur purpura & bysso.*

Une infinité de raisons nous obligent de condamner le luxe, & la somptuosité dans tous les riches du monde, aussi bien que dans celui de nôtre Evangile. Les Peres de l'Eglise qui n'ont gueres poursuivi de desordre avec plus de chaleur & de zele, n'ont pû souffrir que des criminels condamnez à la mort, & prêts à toute heure d'être menez au supplice, aimassent encore la pompe, & voulussent triompher. Que n'ont ils pas dit entr'autres contre les femmes, qui tirant vanité de leur châtiment, affectent la magnificence dans leurs habits! Ils leur ont reproché qu'il falloit qu'elles eussent dessein de plaire, ou à elles-mêmes, ou aux autres; ou d'entretenir leur amour propre; ou de s'attirer celui des hommes; & enfin le motif general qui a fait condamner parmi les Chrétiens toute sorte de dépenses superflues, a été, comme

nous verrons bieu-tôt, l'obligation de l'aumône. Les Peres n'ont pas néanmoins oublié de blâmer encore le luxe, parcequ'il déroboit aux ouvrages de Dieu les yeux, & l'admiration des hommes qui lui appartiennent. N'est-ce pas pour cela qu'ils ont declamé avec tant de vigueur contre les Chrétiens qui assistoient aux anciens spectacles, où la magnificence se trouvoit presque toujours jointe à la cruauté? Quelle honte à un homme raisonnable, dit le grand saint Cyprien, d'admirer d'autres merveilles que celles que le Createur lui propose? Il faut qu'il ait l'ame bien basse, s'il peut admirer quelque chose après Dieu: *Delicet se de culmine generositatis sua, qui admirari aliquid post Deum potest.* Si bien, Messieurs, que ces Riches du siecle, qui continuent par leur luxe le dessein qu'avoient ces Payens de nous empêcher de considerer les miracles que le Maître de l'Vnivers fait incessamment dans la nature ou dans la grace, devroient être condamnés quand il n'y auroit point d'autre raison, sinon qu'ils attendent de débaucher nôtre admiration, & de la ravir à Dieu.

Mais Dieu ne nous a donné des biens que pour nous en servir, j'en demeure d'accord. Mais, comme dit encore saint Cyprien, il faut sçavoir à quel usage. Dieu a créé le fer qui sert à labourer la terre; il ne faut pas pour cela en faire des instrumens de meurtre, Dieu a créé le feu & l'encens: est-ce à dire qu'il en faille faire des sacrifices aux Idoles? Dieu de même vous a donné des richesses, faut-il en reconnoissance l'en offenser, & scandalizer toute la nature par vos folles dépenses?

Mais que deviendra donc, ajoûte-t'on, la différence des conditions? Est-ce que dans un Etat bien policé elles ne doivent pas être distinguées? Ah! mes Freres, nôtre premiere condition est celle de pecheurs; & en cette qualité le sac & la cendre conviendroient mieux aux plus grands Rois, que l'or & la pourpre. Mais quand je vous accorderois que l'ornement est permis à quelques-uns, apprenez en même tems, que l'orgueil & le faste sont défendus à tous. Dites-moi: cette différence des conditions que vous alleguez pour autoriser vos desordres, est-elle aujourd'hui exactement observée? Tout est tellement confondu, que la principale étude des personnes de ce siècle semble n'être qu'une certaine hipocrisie, d'habits, de meubles, d'équipages, par laquelle un chacun veut paroître ce qu'il n'est pas. Combien de fois peut-on s'y tromper, & saluër comme la mere de Darius, Ephestion au lieu d'Alexandre, parcequ'il est mieux véru! Cependant, Messieurs, vous ne faites pas reflexion que ce desordre est le premier sujet de la damnation de l'Homme de nôtre Evangile, *induebatur purpura & bysso*. Il est vrai qu'à la qualité de riche, somptueux, & superbe, il avoit joint celle de riche voluptueux, *epulabatur quotidie splendide*; & c'est aussi de quoi nous pouvons accuser la plûpart des riches, comme je vous le ferai voir dans le second Point de ce Discours.

II. POINT S. Clement d'Alexandrie n'a jamais plus heureusement rencontré, que quand il a voulu rendre l'ancienne idolâtrie des Egyptiens ridicule, par la belle reflexion qu'il y a

faite. Si vous aviez, dit-il, été dans le siècle de ces superstitieux adorateurs, vous auriez vû un Temple magnifique élevé sur de colonnes de porphyre ou de jaspe, toutes les murailles éclatantes d'or & de pierres précieuses; un Prêtre venerable, qui par sa gravité étudiée vous auroit inspiré du respect; mais si vous aviez voulu penetrer dans le Sanctuaire, & lever le voile de pourpre qui couvroit la Divinité, qu'aurez vous vû? Un chat, un serpent, un crocodile, pour lesquels on avoit dressé tous ces augustes & superbes appareils.

Que pensez vous de même de ce riche que je viens de vous faire voir, qui demeure dans un Palais autant ou plus magnifique qu'un Temple, dont la personne est environnée de tout ce que l'art & la nature fournissent de plus brillant, au milieu d'une troupe de Domestiques destinez, comme autant de Ministres, au service, & au culte de cette Divinité? Vos yeux ne sont guere penetrans, si au travers de tant de dorures, & de somptuositez, vous ne découvrez une ame de bouc ou de serpent, une nature toute ensevelie dans la matiere, qui n'a plus de raison que pour satisfaire ses sens, & qui se laissant emporter à la gourmandise, à l'impureté, à la volupté la plus infame, ne differe presque plus en rien des bêtes.

Je vois bien, M. que les riches trouvent étrange que l'on fusse d'eux de si injurieux jugemens; mais l'idée que l'Evangile nous donne

7 Irridendum proorsus numen vidisses, bestiam antro non templo dignam. *Clem. Alex. lib. 2. Strom.*

du mauvais riche , nous permet si peu d'en avoir d'autres pensées, qu'après avoir dit qu'il s'habilloit de pourpre & de lin , elle ajoute aussitôt qu'il faisoit tous les jours bonne chere, pour nous apprendre que les richesses portent d'elles mêmes à la volupté , qu'elles la rendent fiere & insolente.

Dans l'ancienne Loi il étoit défendu aux Israélites de s'allier avec des femmes étrangères ; & la raison que l'Ecriture en rend , c'est que ces femmes auroient eu infailliblement le pouvoir de les porter au culte de leurs faux Dieux : *Certissimè enim advertent corda vestra ut sequamini Deos earum.* Pourquoi pensez-vous , M. que presque tous les Saints ont été pauvres , & que la premiere chose qu'ils ont fait en se consacrant à Dieu , a été de se dépouiller de leurs biens ? C'est qu'ils connoissoient qu'il n'y a rien qui inspire tant la mollesse , & la volupté que l'abondance ; que les passions ne sont jamais plus indociles, & plus violentes que dans les riches ; qu'on ne regarde sa fortune que pour entretenir son plaisir, pour se remplir de viandes , & devenir semblable à l'Idole de Bel , qu'on tenoit pour un grand Dieu, parcequ'il devoit tout ce qu'on lui presentoit , & que son avidité surpassoit celle des animaux les plus carnassiers.

Celui dont la fortune est mediocre, qui n'a précisément que sa substance ; & qui est même souvent obligé d'avoir recours à l'industrie pour la trouver, ne pense qu'à sa nécessité. Mais le riche qui a tout à souhait, & qui n'a

rien à faire ne songe qu'à la superfluité, & au plaisir, soit que l'oïiveté le corrompe, soit que son autorité, qui est toujours grande, oblige tout le monde à seconder ses intentions, soit que sa propre abondance le porte naturellement à l'intemperance, & à la débauche.

Le desir du bien *est la racine de tous les pechez*, dit saint Paul; mais je ne sçai si vous avez comptis toute la force de cette comparaison. Que fait la racine d'un arbre? elle attire d'abord à soi tout le suc, & toute l'humidité de la terre qui l'environne; elle se rend propre, & elle tourne à son profit la fécondité, que lui donne les rosées, & les pluyes: Voilà déjà ce que fait l'avarice, elle tire à elle de tous côtez, elle s'enrichit des miseres, & des dépouilles du prochain; les larmes des orphelins, & le sang du peuple sont comme les pluyes qui arrosent cette plante malheureuse: *Radix omnium malorum*. Mais ce n'est pas encore tout ce que veut dire l'Apôtre. Il veut dire que comme la racine d'un arbre fait couler incessamment la sève qu'elle a attirée, dans toutes les branches de l'arbre pour y produire des fleurs, & pour y nourrir des fruits: aussi la cupidité de la plupart des hommes n'a amassé des richesses que pour faire fleurir, & subsister en eux tous leurs plaisirs, que pour assouvir leurs passions, pour fournir à leur bonne chere, & à leur gourmandise.

C'est pour cela, que nous ne devons pas nous étonner si de toutes les passions de l'homme, il n'y en a point de si violente que l'ava-

9 *Radix malorum omnium cupiditas.*

rice, par la raison que toutes les autres étant, comme vous voyez, intéressés à la satisfaire, se joignent à elle, & lui prêtent tous leurs mouvemens. *Homo quidem erat dives* : Il y avoit un homme riche. Hé bien, qu'en arrivera t'il ? *Epulabatur quotidie splendide* ; il fera tous les jours bonne chere. Ce n'est que dans la maison du riche, où les tables, les jeux, les divertissemens, & tous ces excès qui sont si contraires à la temperance, & à la moderation chrétienne, peuvent être aisément entretenus. Car, qui pourroit rassembler tous les jours tant de choses diferentes pour le plaisir d'un seul homme, s'il n'avoit de grands biens ? Si la fortune de cet homme étoit mediocre, il se contenteroit du necessaire ; mais parcequ'il est riche, il faut que sur sa table l'on serve avec une prodigieuse abondance ce qui vole dans l'air, ce qui court sur la terre, & ce qui nage dans les eaux : Il faut qu'elle ressemble à ces cartes universelles, qui enferment dans leur petite étendue ; les regions & les Empires, & qu'elle soit comme un abrégé du monde.

N'avez-vous jamais remarqué que le Demon de la volupté, sous le nom de Behemot, ne trouve point de pâturage plus agreables que sur les montagnes, où les herbes étant abondantes, toutes les bêtes de la campagne y viennent paître, & jouët en assurance ? *Huic montes herbas ferunt, omnes bestia agri ludent ibi.* Saint Gregoire expliquant cet endroit de Job, dit que par ces montagnes, Dieu entend les riches, & les puissans de la terre, comme étans élevez au-dessus des autres, & que par ces pâ-

surages abondans, où toutes sortes de biens se nourrissent, il nous représente les richesses de ces personnes puissantes, qui sont la matière & l'aliment de tous leurs plaisirs.

En effet, M. ce n'est que dans la maison du riche, & aux dépens de ses biens, que tous ces plaisirs subsistent. C'est là que la paresse est dans son élément; c'est là que la gourmandise s'abandonne à toute sorte d'excès; c'est là que la mollesse, & l'impudicité peuvent s'établir & régner; c'est enfin dans l'abondance des riches, que les appetits les plus déreglez, comme autant de bêtes monstrueuses, non-seulement s'entretiennent, mais se divertissent à leur aise: *Omnes bestia agri ludent ibi.*

Ne croyez pas néanmoins, M. que ce soit encore là tout ce que font les richesses pour la volupté: elles l'inspirent, elles l'entretiennent, mais enfin elles la produisent en public, & la rendent impudente. 10 Saint Augustin a exprimé par un seul mot ce dernier service qu'elles rendent aux plaisirs, quand il les a appelées les satellites de la volupté. Vous entendez bien, sans doute, que ce Pere a voulu dire, que ce sont les richesses qui donnent entrée dans le monde à la volupté; que c'est avec leur escorte, & sous leur protection, qu'elle paroît en assurance, & qu'elle est reçûe dans les meilleures compagnies. Un vice nécessaire n'oseroit se produire, n'ayant point d'éclat qui cache sa laideur, on le rebueroit, & on lui fermeroit la porte, mais quand il est opulent, on l'honore comme portant la recommandation

avec foi , & l'on lui rend même souvent des respects que l'on refuse à la vertu.

N'est ce pas ce que saint Jean nous a voulu faire comprendre dans son Apocalypse, par une figure fort expressive. Il introduit la volupté sous la forme d'une femme , qui donne à boire à tout le monde sans distinction , qui enivre de son vin empoisonné tous les peuples de la terre: *De vino fornicationis ejus biberunt omnes gentes.* Mais il remarque que cette femme est vêtue de pourpre , & que le poison qu'elle donne à boire est dans une coupe d'or, pour nous apprendre que sous une apparence aussi éclatante, la volupté la plus criminelle est reçûe par tout, qu'elle porte en cet état son impudence dans la maison des Grands, & qu'é rant une fois assistée des richesses , elle peut paroître en tous lieux avec les misteres les plus infames sur le front : *Et in fronte ejus nomen scriptum : mysterium.*

Après tous ces offices que les richesses rendent au peché, peut-on, M. être Chrétien, & les souhaiter ? Et si elles nous sont de quelques secours quand elles sont moderées , ne faut-il pas avouër , que quand elles passent la mediocrité , elles nous doivent être plus à craindre , que les déluges , & les incendies ? *Plentez, riches,* dit l'Apôtre saint Jacques, & parceque les larmes ne sont pas encore assés pour pleurer vos malheurs, hutez comme des bêtes. Vos richesses sont reduites en pourriture ; vos habits somptueux sont rongez des vers ; & vôtre or & vôtre argent se sont roüil-

II Plorate ululantes. *Jacob. 5.*

loz & ne les faisant servir, comme le riche de l'Evangile, qu'à v^otre orgueil, ou à v^otre plaisir, vous ne sçauriez non plus que lui vous en faire que des amas de colere, & que des trefors de vengeance. Mais helas ? je m'apperçois que les richesses vous rendent encore bien plus criminels Dieu ne vous a donné du bien, que pour en assister le pauvre ? & vous avez la dureté de le laisser expiter de faim & de froid ; à vos portes ; c'est cette dureté qui va faire le dernier chef de v^otre condamnation, dans la troisième & dernière Partie de ce Discours.

III. POINT. Qui le croiroit, M. que l'avarice & la prodigalité, qui semblent si contraires, s'accordent, & se trouvent tout à la fois dans la plûpart des riches du monde ? Cependant rien de plus vrai ; car comme ils donnent tout à la vanité ou au plaisir, ainsi que je viens de vous en convaincre, il arrive qu'ils ne laissent rien à la charité, semblable, au mauvais riche, qui plus dur qu'un rocher, consumoit son bien en de folles dépenses, ou le retenoit dans ses coffres.

Cette cruauté des riches envers les pruvres peut arriver en deux manieres, tantôt en leur ôtant ce qu'ils ont, tantôt en leur refusant ce qu'ils n'ont pas. Et premierement, combien voyons-nous de riches, qui travaillent d'une insatiable soif, se portent indifferemment sur les gains illicites, comme sur ceux qui sont permis ? en voyez vous même beaucoup d'autres dans le tems où nous sommes, qui ne volent de toutes parts, & à toutes mains ? qui n'épargnent, ni les biens de la veuve, ni ceux

du pupille ; & qui , comme ait si bien saint Ambroise, ne cessent jamais de prendre, parce qu'ils ne cessent jamais de desirer ? *Rapiendi nullus modus , ubi nulla mensura cupiendi*, Messieurs, vous sçavez tous une chose qu'il y a long-tems que le Sage a dite, qu'il est impossible de faire si promptement de grandes, 12. & monstrueuses fortunes sans commettre une infinité d'injustices; & si on les commet, il faut les reparer, il faut restituer, sans cela point de salut.

L'autre partie de la dureté des riches, & de laquelle celui de nôtre Evangile paroît d'être rendu plus coupable, c'est de refuser au milieu de leur abondance, de soulager la misere du pauvre. Vous devez sçavoir, M. que le dessein le plus favorable de Dieu en donnant des biens aux riches de la terre, a été de mettre par là entre leurs mains, les moyens de leur salut en leur donnant le pouvoir de faire l'aumône; & alors on peut dire que Dieu élève les richesses jusqu'à l'ordre de la grace, & qu'il les fait comme entier dans la predestination des riches, pour leur être un moyen propre à en obtenir l'effet: Theologie que saint Paul, & tous les Pères nous ont apprise, lorsque rendant raison de ce que les uns étoient en ce monde dans l'abondance & les autres dans le besoin, ils ont dit que c'étoit afin que ceux-ci se sauvassent par la pauvreté, & ceux là par les richesses; que c'étoit afin que la misere de uns pût être l'occasion de la sanctification, & la source

12. Quid festinat ditari non erit innocens,
Prov. 18.

par consequent de la beaurité des autres: *Nobis militat inopia pauperum.*

O grace ! ô gloire de mon Sauveur ! que ton acquisition a coûté cher à JESUS-CHRIST ce n'est point avec de l'or ou de l'argent qu'il t'a achetée pour nous, ç'a été au prix de toute son sang. Mais, ô prodige de misericorde ! c'est pour ces métaux corruptibles qu'il t'abandonne à la plûpart des hommes. Que ce riche fasse part aux pauvres de ses biens temporels, Dieu s'engage de lui faire part de son bonheur éternel. Qui seroit assez malheureux, & assez ennemi de soi-même, pour refuser un si avantageux parti ? Qui, qui, Messieurs ? la plûpart des riches du siècle, soit que le bonheur où ils se trouvent les rende insensibles au malheur des autres, & qu'ils ne se mettent pas en peine de soulager des maux qu'ils ne croient pas être en état de craindre, soit que l'attachement qu'ils ont à leurs biens les empêche de s'en défaire ; il n'est que trop vrai de dire, 13 qu'il n'y en a presque point qui ne devienne aussi dur que le métal qu'il possède, & qui ne prenne, comme dit David, les abominables qualitez de ce qu'il aime.

La dureté du riche de nôtre Evangile, ne nous en fournit qu'une trop triste preuve, Dieu pour attendrir cette ame cruelle, lui épargne la peine d'aller chercher fort loin des objets qui excitent sa compassion. Il lui met à sa porte, & devant ses yeux, le plus pauvre, & le plus misérable de tous les hommes, ou pour

13. *Facti sunt abominabiles sicut ea quæ dilexerunt.*

mieux dire, la pauvreté, & la misère même. Afin de lui ôter tout prétexte de ne pas donner. Dieu lui augmente ses biens, & afin même qu'il plaise s'acquitter de l'obligation de l'aumône à moins de frais, il augmente en même tems la faim de ce pauvre, qui se contente des miettes qui tombent de sa table.

Ce n'est pas encore-là, 14 dit saint Jean Chrysostome, tout ce que Dieu fait pour émouvoir un cœur si dur. Comme une seule voix ne pourroit pas se faire entendre d'un homme si enseveli dans ses plaisirs, Dieu ouvre les playes de ce pauvre, comme autant de bouches sanglantes, par lesquelles sa misère est plus fortement, & plus pitoyablement expliquée; & cependant qu'arrive-t-il? en même tems que Dieu se sert de Lazare, comme d'un trait perçant pour pénétrer le cœur de ce riche, ce riche ne cherche qu'à armer de plus en plus son cœur d'un impenetrable dureté. Son luxe, sa bonne chère, ses dépenses folles & inutiles, sont comme autant de d'alimens cruels dont son ame barbare se nourrit, & se fait des entrailles de fer.

Riches de nôtre siècle, vos cruautés ne sont pas si connues que celles de ce malheureux & quand nous les sçaurions, nous ne montons pas en chaire pour les publier. Mais souvent en sont-elles moins sanglantes si l'on vouloit connoître vôtre dureté, on n'auroit qu'à aller dans ces maisons où la honte retient quelque fois tant de misères cachées: on n'auroit qu'à interroger les personnes pieuses qui se mêlent

de recueillir les aumônes ; & pour lors que verroit on? on apprendroit à vôtre confusion, que ceux qui ont le plus de commodité, sont presque toujours les plus insensibles, qu'un homme d'une fortune mediocre, ou une pauvre veuve, semblable à celle du Temple, qui merita d'être louée de Jesus-Christ, fera plutôt la charité que vous, qui possédez de grands biens. O insensibilité, ô dureté, ô barbarie, qui merite les derniers supplices !

Faites-vous tant qu'il vous plaira, une idée d'un faux bonheur ; imposez aux yeux de vos freres, en sorte que le monde aveugle vous adore comme le Dieu de la terre, & qu'il envie vôtre felicité : Pour moi je vous dirai hardiment après Jesus-Christ, malheur à vous, parce que toute vôtre consolation regardant le present, vous n'en pouvez esperer aucune pour l'avenir, étans aussi superbes, aussi voluptueux, & aussi impitoyables que je le suppose ! A vôtre avis, lequel doit-on croire, ou le monde, ou Jesus-Christ? le monde vous estime heureux, & Jesus-Christ prononce, malheur sur vous, & sur vos biens à qui nous en rapporterons-nous ?

Hé quoi, me dites-vous, faut-il que je me dépouille du bien que j'ay? Quand vous le feriez, vous ne suivriez que l'exemple d'une infinité de riches, qui peut-être n'auroient jamais été sauvez s'ils ne l'avoient fait. Mais je vois bien que ce n'est pas-là ce à quoi je dois m'attendre : Il ne me reste donc plus qu'une seule chose à vous dire, & je vous la dirai pour obeïr au cōmandement exprés que m'en fait l'Apôtre. Allez dans tous les Palais des Grands, en

trez dans toutes les maisons des riches, & dites-leur qu'ils se gardent bien de tirer de leurs richesses aucun sujet de vanité & de mollesse. Avertissez les qu'ils ne mettent pas en elles leur esperance, mais qu'ils en distribuent une bonne partie à ceux qui sont dans le besoin.

Voilà, Chrétiens, ce que saint Paul m'oblige de vous dire. Purifiez vos richesses de tous ces pechez qui semblent en être inseparables. Au lieu de les employer à vôtre luxe ou à vôtre sensualité, faites-en les moyens de vôtre salut par vos aumônes. Car c'est-là, comme je vous le dirai encore dans un autre endroit, ce qui peut vous sauver.

Il faut que chaque arbre, disoit Dieu dans la creation, porte son fruit selon sa nature, & le même ordre se doit observer dans la grace. 15 On ne peut faire son salut dans sa condition, sans acquerir la vertu qui lui est propre; la Justice est pour les Rois; le zele, pour les Ecclesiastiques; l'aumône, pour les riches; & ce seroit les tromper, que de leur laisser croire qu'ils puissent acquerir à un autre prix, la bienheureuse Eternité, que je vous souhaite. *Amen,*

15 Omne lignum faciens fructum juxta genus suum.



S E R M O N

POUR LE VENDREDY

DE LA II. SEMAINE.

DE CAREME

de l'Enfer.

Malos malè perdet. *Math. 21.*

Il perdra les méchans sans pitié.

SI la naissance rend tous les hommes égaux, & si la vie les distingue, il faut dire aussi que la mort, qui d'un côté les réduit tous dans un semblable état de corruption & d'oubli, met d'un autre côté une très-grande différence entre-eux, par rapport à leur bonheur, ou à leur malheur éternel.

Nous vîmes hier un riche, qui quoique formé comme les autres hommes, paroïsoit néanmoins si différent de l'état du pauvre qui étoit couché à sa porte, qu'on eût dit qu'il faisoit lui seul une espee toute particuliere, par son luxe, son orgueil, ses festins, sa magnificence,

&c

& la délicatesse des mets qu'on servoit sur sa table. Mais enfin ce malheureux est mort ; & la face du theatre étant changée , il n'y a plus pour lui qu'humiliation, que miseres, que pauvreté dans l'enfer , où il est enseveli, pendant que Lazare auparavant couvert d'ulceres, traînant une vie miserable , & se contentant de quelques miettes de pain, pour s'empêcher seulement de mourir, jouit d'une abondance & d'une félicité éternelle , dans le sein d'Abraham où il repose.

Ainsi en avez-vous disposé , ô mon Dieu , pour justifier vôtre adorable providence , punir impitoyablement les méchans , & récompenser les bons. Nous voyons dans l'Evangile de ce jour , de cruels & ingrats serviteurs qui se jettent avec furie sur l'enfant que leur maître leur a envoyé , & qui s'écrient ! voici l'heritier de la maison , tuons le. Mais nous entendons en même tems qu'on prononce leur sentence , & qu'on dit que pour avoir commis un tel crime , ils seront punis sans pitié. *Malos malè perdet.* Un mauvais riche enseveli dans les enfers, des serviteurs châtiés avec la dernière severité , qu'est-ce que tout cela signifie, mes Freres , & à quelle intention Jesus-Christ nous fait-il ces deux paraboles, si ce n'est , comme nous l'apprend S. Jean Chrysostome, pour nous empêcher de tomber dans le péché par la crainte de l'enfer où il conduit Descendez-y en pensée pendant vôtre vie , mes chers Auditeurs, afin que vous n'y descendiez jamais réellement après vôtre mort , & que vous ne soyez pas du nombre de ces damnez dont l'Evangile nous fait une

effroyable peinture. Car, qu'est ce qu'un damné ; apprenez-le en trois mots, qui vont faire tout le partage de ce discours. Un damné est un miserable privé de tous les biens affligé de tous les maux, tourmenté dans tous les tems, *Malos malè perdet*. Fasse le Ciel, que je vous explique bien toutes les Parties d'une si étrange définition : J'en demande humblement la grace au S. Esprit, par le credit de la sainte Vierge, que j'implore, & à qui je dis avec l'Ange : *Ave Maria*.

L POINT **L** E S. Esprit, qui connoît le sort heureux ou malheureux des hommes, a eu raison de nous avertir chez Job, que le riche n'emportera rien avec lui en mourant, quelque magnificence qui éclate à present autour de sa personne ; & de quelque delicatesse que sa table soit couverte, il ne verra pas seulement dans ce triste moment, une ombre de sa felicité passée : *Dives cum dormierit nihil secum auferet, aperiet oculos suos, & nihil inueniet*.

En effet, M. l'Évangile qui nous fait d'abord un si magnifique détail des biens, & des plaisirs du mauvais riche pendant sa vie, nous apprend immédiatement après, qu'il s'est trouvé à sa mort dans une si grande pauvreté, & une disette si generale de toute chose, qu'il n'a pu même obtenir une seule goutte d'eau, pour se rafraîchir au milieu des cruelles flammes qui le tourmentoient. Quel étrange changement ! quelle pitoyable revolution ! Se voit un moment auparavant dans un plein pouvoir de donner, & un moment après être

contraint de demander; ne manquer d'aucune superfluité pour son plaisir, & mandier une goutte d'eau pour sa nécessité; passer auprès d'un pauvre sans daigner l'entendre, ni le regarder, & être forcé de s'adresser à ce pauvre même pour implorer sa miséricorde; avoit autour de soi une foule d'amis & de domestiques, & se trouver tout d'un coup dans une si affreuse solitude, qu'il ne puisse expliquer sa douleur qu'à Abraham, dont il a si mal imité la miséricorde, & à Lazare dont il a si fierement méprisé la misere. Encore un coup, quelle surprenante revolution, & triste catastrophe? Ne tremblez vous pas déjà pour vous, M. & n'est-ce pas là peut être une triste peinture que je fais par avance, de l'état où vous vous trouvez aujourd'hui, & de celui où vous serez réduits un jour?

Car, remarquez, je vous prie, que quelque fâcheuse que soit la privation de toute sorte de biens, où se trouve le mauvais riche après sa mort, elle n'est cependant qu'une foible image de celle où chaque reprové sera réduit dès le premier moment de sa damnation. La Sentence irrevocable du souverain juge ne l'aura pas plutôt condamné, qu'il se verra dépouillé, non seulement de tous les biens de la nature & de la grace, mais de ceux de la gloire; tels que sont la vûe de Dieu, la joye des Bienheureux, la société des Anges, pour la possessions desquels il avoit néanmoins été créé.

Quand un criminel est condamné aux mines ou à l'exil, la première chose qu'il souffre, est une confiscation générale de tous ses

biens; & comme il ne doit être que l'esclave de sa peine, on le declare inhabile de posséder aucun heritage, ni aucune Charge. C'est ainsi que le premier coup de foudre qui frappe un reprové avant que d'être abandonné aux demons, c'est d'apprendre que l'Eternité bienheureuse, & tous les biens inestimables qu'elle renferme, dont il seroit tems qu'il jouît, lui sont ôtez sans ressource, & qu'il en est éternellement déchû. Mais comme la privation de tant de biens n'arrive au reprové, qu'en consequence de celle du premier & du plus grand de tous, qui est Dieu, je croirai vous avoir assez fait comprendre la perte de tous ceux-là, quand je vous aurai expliqué la privation de celui-ci. Cependant, à quelle entreprise est ce que je m'engage? Vous faire concevoir la perte de Dieu! ah, il faudroit pour y réussir, vous faire concevoir ce que c'est que Dieu même. Qui peut expliquer la privation d'un si grand bien? Personne, M. que celui qui le possède; ou que celui qui l'a perdu; mais quand on vous la pourroit expliquer, seriez-vous en état de la comprendre?

Ici bas nous ne sommes point touchés de l'absence de Dieu, parce que nous ignorons proprement quel il est, & combien il nous est utile; ce n'est que dans l'autre vie où notre ame, qui ne dépend plus des organes du corps, peut recevoir immédiatement des especes qui lui representant fidelement, & la grandeur de Dieu, & la douceur qu'il y a de le posséder, la peuvent rendre en même tems sensible à sa perte. N'avez-vous jamais remarqué, que dans

la mort d'un Pere qui a deux enfans, dont l'un est en fort bas âge, l'autre dans un âge plus avancé, il n'y a que celui-ci qui s'afflige? La raison en est aisée, c'est que cet aîné a connu tout seul l'avantage qui lui revenoit d'avoir un pere vivant, & qu'il juge encore tout seul du malheur que sa mort lui attire.

Telle est à peu près l'idée sous laquelle vous devez découvrir la raison pour laquelle la privation de Dieu, qui ne touche gueres les hommes en cette vie, les doit si fort affliger en l'autre. Nous ne sommes ici bas que des enfans sans raison, & qui ne discernons pas la misere qu'il y a d'être privez de la presence d'un si bon Pere. Mais après la mort, une ame reprouvée connoissant avec moins d'obstacles, le bonheur infini qu'il y a de jouir de Dieu, concevra toute la disgrâce qu'il y a de le perdre. Ah ! j'étois née pour posséder un bien si précieux, j'étois élevée dans cette esperance, j'étois faite pour être bien-heureuse ; en un mot, pour jouir de Dieu, & je perds par ma faute cet avantage qui m'étoit acquis.

Cette reflexion sera sans difficulté, le premier, & le plus cruel supplice des damnez. Ni les tortures des demons, ni le feu des enfers, ni aucune peine de celles que l'on nomme afflictives, n'égalent jamais le souvenir éternel de cette perte. Et c'est là le sens litteral de ces paroles de Daniel, qui dit qu'entre les morts, il y en aura qui se réveilleront pour la vie éternelle, & d'autres pour voir leur malheur & leur confusion, sans pouvoir se l'ôter de l'esprit : *Evigilabunt alii in vitam eternam, & alii in opprobrium ut videant sem-*

per. Quelle misere, & quelle confusion est-ce là ? Car, soit qu'on regarde cette privation de Dieu comme une separation violente de deux choses, qui de leur nature devoient être intimement unies ; soit qu'on la considere comme un cruel divorce de deux personnes : qui se devoient mutuellement appartenir, soit enfin qu'on se la represente comme une aversion irreconciliable de deux êtres qui se doivent reciproquement aimer, & un reprové n'aura-t il pas éternellement sujet de dire : Pensez, malheureux, & pensez-y pendant toute l'Eternité, combien il te doit être amer, & fâcheux, d'avoir perdu pour jamais ton Dieu.

Pour vous former quelque folble idée d'une si violente separation, souvenez-vous seulement des efforts que vous voyez faire aux elements, dans le retardement qu'ils souffrent quelquefois de leur bien naturel sans le connoître. Un peu de vent caché dans les entailles de la terre, renverse les montagnes, déracine les roches, ébranle tous les fondemens du monde. Quel bruit ne fait pas une petite flamme enfermée dans une nuée ? Elle braise, & met en pieces tout ce qui lui resiste, elle roule & gronde incessamment sur nos têtes, elle fait trembler toute la nature. Ce ne sont cependant que les efforts de l'air & du feu qui se trouvent dans un état violent, par leur éloignement d'un bien qu'ils ne connoissent pas. Que fera ce donc de la violence d'une ame, qui se portant avec d'autant plus d'impetuo-

2 Scito & vide quàm malum & amarum est reliquisse te Dominum Deum tuum. *Jerem. 7.*

sité vers son Dieu, qu'elle sçaura l'avantage qu'il y a de lui être uni, se verra séparée, & arrachée d'un si grand bien? Qui dit séparation, dit douleur; & vous sçavez que plus l'inclination est forte, plus la séparation doit être douloureuse & cruelle. Or, quelle inclination plus puissante, que celle d'une ame pour son Dieu? non seulement elle se porte à lui de toutes ses forces, comme à sa fin; mais Dieu, en cette qualité, l'attire encore à soi comme un diamant, & redouble par conséquent la violence du mouvement par lequel elle tend vers lui,

Je sçai bien qu'une ame reprouvée, perseverante & endurcie dans son péché, voudra elle-même s'éloigner de Dieu; je sçai bien que Dieu voyant une insupportable difformité en cette ame, la rejettera comme indigne de l'approcher, & de lui être unie; mais remarquez que c'est la contrariété même de ces mouvemens, qui rendra au pecheur cette séparation plus terrible. En même tems que Dieu, comme fin de toutes choses, attirera une ame reprouvée à lui, en même tems comme ennemi particulier de sa malice, il la rejettera. Dans le moment que l'essence de l'ame reprouvée se portera à Dieu comme à son bien naturel, dans ce moment-là même sa volonté corrompue se retirera de lui comme de son persecuteur. Aller nécessairement à Dieu; se détourner nécessairement de Dieu, quel supplice, Messieurs, de se trouver battu de deux mouvemens si violens, & si opposés!

Mais plus cette séparation sera cruelle, moins elle peut être conçue; & si je veus vous en don-

ner quelque connoissance, il faut que j'aye recours aux comparaisons sensibles de S. Augustin. Sçavez-vous, dit ce saint Docteur, ce que c'est que la privation qu'un reprouvé souffre de Dieu? *Exhereditatio, divortium, dissolutio*. Un enfant des herité, une épouse repudiée, un membre disloqué & arraché, voilà proprement ce que c'est qu'un damné. Dieu étoit le pere de cet homme; le Ciel étoit son heritage, & il a mérité par sa desobeissance de déchoir d'une si riche possession. Dieu étoit l'époux de cette ame, il l'avoit toujours traitée avec autant d'amour que son épouse: & ses infidelitez obligent Dieu de la repudier comme une infame, & de lui faire perdre une si douce alliance; Jesus-Christ étoit le chef de ce Chrétien, il se l'étoit uni comme un de ses membres: & il le retranche comme indigne, par sa difformité, de faire partie de sa personne, & de son corps.

Voilà. M. l'idée que S. Augustin nous donne de la reprobation actuelle des méchans; idée qui, si je l'ose dire, est en quelque sorte plus affreuse que celle de la damnation des démons. Les demons n'avoient presque point d'autre alliance avec Dieu que celle de la creation, du moins il ne s'étoit pas uni à eux; & ainsi il semble qu'il ne les ait éloignés de lui que cōme un ouvrier rejette des ouvrages qui se sont b ffez; mais un Chrétien, qui outre l'alliance de la creation, appartient à Dieu par celle de l'incarnation & de la redemption; un Chrétien, dont l'ame est unie à I. C. par sa mort, par son sang, par ses Sacremens; par ses graces, & par une infinité d'autres bienfaits, ne

doit-il pas souffrir avec mille fois plus de douleur qu'un Demon , quand tous ces liens viendront à être rompus? Et pouvons-nous seulement penser sans fremir , à l'étrange déclaration que Dieu fera aux reprovez , lorsque renonçant aux qualitez de leur Maître , de leur Roi , de leur Pasteur ; il les desavouera à la face du Ciel & de la terre pour son peuple, *voca nomen ejus non populus meus , quia vos non populus meus.*

Il est vrai, M que ce qui rend cette déclaration plus terrible , & la privation, par conséquent, de Dieu plus insupportable, c'est que l'aversion reciproque de Dieu & du pecheur y est necessairement renfermée. Dieu haïra éternellement le pecheur, parcequ'il ne trouvera plus rien en lui digne de son amour. Dieu qui n'aime pas moins qu'il est aimable ; Dieu de qui la volonté se porte à tout ce qui est bon, comme son entendement comprend tout ce qui est vrai; Dieu qui, comme dit le Sage, ne dédaigne pas d'étendre ses affections jusques aux moindres de ses creatures; qui a soin des mouches, & des feuilles des arbres, aura de l'aversion pour l'ame reprovée, la detestera de toute sa force, & de tout son pouvoir; & pour tout dire, en un mot, la haïra infiniment parcequ'il haïra par une necessité de son être, qui le rend naturellement , & immuablement ennemi du peché.

Mais si Dieu a de l'aversion pour le pecheur, ne doutez-pas que le pecheur n'en ait aussi pour Dieu. Témoins les blasphêmes & les execrations qui seront éternellement dans

3 Nihil odisti cum quæ fecisti.

sa bouche & dans son cœur ; témoin ce que sa haine lui fait dire & penser ; témoins les vains & criminels souhaits qu'il forme , & contre son Createur , & contre ses Elûs. Le mauvais riche ne voudroit pas que le Lazare fût dans le sein d'Abraham , *mitte Lazarum* , & Lazare ne quittera jamais ce repos. Il voudroit une goutte d'eau pour éteindre son ardeur , & cette goutte d'eau lui sera encore éternellement refusée, *in aeternum non obtinebit quod vult , & quod non vult in aeternum sustinebit.*

Quelle horrible peine ! Messieurs , & cependant c'est celle des damnés. Être privé de Dieu, & par conséquent de tout bien ; être séparé de Dieu, être haï de Dieu, ne voir jamais Dieu , n'en est-ce pas déjà trop sçavoir pour trembler ? Les paroles sont foibles pour expliquer un malheur si grand, j'en demeure d'accord ; mais la chose n'est-elle pas assés affreuse d'elle-même, sans qu'il soit besoin des termes, & d'expressions pour la faire entendre & craindre ? Être privé de Dieu je le repete ; ne voir jamais son Dieu ! quelle effroyable privation ? Saint Paul , pour avoir dit aux Miletains en les quittant , qu'ils ne verroient plus son visage, *non amplius videbitis faciem meam* , fit fondre tous ces peuples en larmes ; & d'où vient que Dieu faisant la même menace aux Pecheurs , il n'y en a pas un qui en soit émû, & qui prenne les precautions nécessaires pour l'éviter ? Misérable pecheur , dit S. Augustin, si une femme de qui tu es idolâtre avoit exigé de toi une chose difficile, & qu'à faute de l'exécuter elle t'eût menacée de te priver de sa

vûs faudroit-il d'autre motif pour te faire craindre , & pour t'obliger à la fatisfaire ? Il n'y a pas de commandement, bizarre & extravagant, auquel cette miserable creature ne fit obeïr avec cette menace , *faciem meam non videbis* : & cette menace dans la bouche d'un Dieu qui est prêt à l'executer contre toi, ne fera nulle impression de crainte sur ton cœur ; Ah quelle fureur, ou quelle stupidité ! craindre plus les menaces d'une femme, que celles d'un Dieu , apprehender davantage de perdre la presence d'une impudique, que celle du Saint des Saints ! *Impudica hoc dicit & terret , dicit hoc Deus , & non terret.* Mais je vois bien que comme les pecheurs ne donnent rien qu'à leurs sens , il faut les exposer dans la damnation , des peines qui leur soient plus sensibles ; j'ajoute donc à cette premiere consideration une seconde , qui est , que si un damné est privé de tous les biens ⁴ il est aussi affligé de tous les maux , *malos malè perdet* : C'est le sujet de mon second Point.

II. POINT. Comme tout peché renferme en soi deux mouvemens injustes , une aversion de Dieu , & un attachement à la creature , la justice exige qu'il soit aussi puni d'une double peine, ⁴ je veux dire, que le pecheur pour s'être volontairement detourné de Dieu , le perde necessairement , & soit privé de tous les biens qui se trouve dans sa possession, ⁵ & que pour

⁴ Duplici contritione contere eos. *Jerem. 17.*

⁵ Tradam Ægyptum in manus dominorum crudelium, *Isaia 19.*

s'être prostitué à la creature il soit aussi persecuté de la creature même ; éprouvant, comme dit l'Ecriture , toute la cruauté de ces méchans Maîtres auxquels il s'est volontairement donné.

Je viens de vous expliquer la premiere partie de cette punition , que peu de gens ont peut-être compris ; plaise au Ciel que celle-ci fasse plus d'impression sur vous : & comme on ne peut expliquer dans le détail tous les effroyables maux qui fondront sur la tête des damnez, il suffit de vous dire en general, qu'il n'y a point de creature qui ne se charge de les tourmenter , & qu'ils n'ont aucune partie qui n'en soit cruellement affligée.

C'est une verité établie dans toute l'Ecriture Sainte , que les creatures doivent s'élever de compagnie contre les enuemis de Dieu. Comme il n'y en a pas une dont le pecheur n'abuse en cette vie. Saint Paul nous apprend qu'il n'y en a pas une aussi qui ne gemisse sous cette captivité , & qui n'attende avec impatience le tems qu'elle en doit sortir pour s'en venger. Si nous en croyons même l'Ecclesiastique, l'une des fins que Dieu s'est proposée en produisant toutes ces creatures, a été de les faire servir à sa vengeance. Le feu , la grêle , la faim , la mort , & toutes les autres creatures , sont destinées à vanger Dieu de ses ennemis , & si-tôt qu'ils auront reçu l'ordre, ils partiront avec autant de joye pour l'exécuter,

6 Omnis creatura ingemiscit , & parturit usque adhuc subjecta vanitati non volens.
Rom. 8.

que s'ils alloient à un banquet, 7 & *in mandatis ejus epulabuntur.* Quelle étrange expression.

Il est certain que le feu fait la principale peine des damnez, que toute la damnation est même souvent entenduë dans l'Écriture par les flammes éternelles, que le Sauveur du monde s'en étant expliqué jusqu'à trois fois dans un même discours, ne permet pas de douter que ce feu ne soit véritable, & qu'il ne soit même le plus violent tourment de l'enfer. Ce qui a fait dire à Tertullien, que l'enfer étoit le tresor de toute la colere de Dieu; parcequ'il contenoit le feu éternel, qui en est le plus cruel ministre.

Mais il est aussi certain par l'Écriture même que le feu ne fait pas toute la peine extérieure d'un damné; qu'il n'est, comme dit le Prophete, qu'une partie de son supplice, *Ignis & sulphur pars calicis eorum.* Toutes les autres creatures s'atmeront à leur tour pour le tourmenter, 8 les glaces le gêleront après que les flammes l'auront brûlé, des serpens s'attacheront à son cœur pour le piquer, en même-tems que des lions se jetteront sur lui pour le déchirer; 9 le nombre des bourreaux, par un

7 *Ignis, grando, fames, mors, omnia ad vindictam creata sunt: bestiarum dentes, & scorpii & serpentes & romphea vindicant in exterminium impios. In mandatis ejus epulabuntur & in temporibus suis non praterient verbum. Eccles. 93.*

8 *Vbi ignis non extinguitur. Marc. 9.*

9 *Thesaurus iræ Dei, Thesaurus enim ignis æterni. Tert. adv. Marc.*

cruel miracle, ne retardera pas le dessein personnel d'un chacun, & rassemblant toute leur fureur, ils feront bien voir, comme dit l'Ecclesiastique, qu'ils l'avoient réservée pour cette occasion effroyable : *Et in tempore consummationis effundent virtutem & furorem.*

Il est vrai que la force naturelle des creatures sera pour lors élevée par un concours extraordinaire de Dieu, à des effets surnaturels jusques là que le feu d'enfer est bien plus marqué dans l'Ecriture, & dans les Peres par ses oppositions au nôtre, que par ses rapports. Ce feu brûle & n'éclaire point ; & saint Basile nous apprend que c'est en cette occasion que la voix du Seigneur separant les deux qualitez de cet élément. *Vox Domini interdicentis flammam ignis*, son ardeur seule est le passage des damnez, comme la lumiere seule fait celui des Bienheureux. Ce feu n'a pas d'aliment, & ne se peut néanmoins éteindre : ce qui a fait dire à quelques Peres, qu'il devoit être en quelque maniere de la nature des choses spirituelles. Ce feu devore, & ne consume jamais, quel miracle de la Justice divine, s'écrie saint Augustin ! la cruauté du feu qu'elle employe ne consiste pas tant à brûler qu'à épargner : *Mirus ignis ; sedit & parit, cruciat & reservat.* Or, M. figurez-vous que les autres éléments, comme autant de ministres de la Justice de Dieu, agiront avec une cruauté aussi miraculeuse contre les damnez : & jugez par là si le saint Esprit, dans l'Ecclesiastique, n'a pas eu sujet de dire que c'est proprement en cette occasion qu'ils réservent leur fureur, que c'est proprement en cette occasion qu'ils se

font un plaisir d'obeir à Dieu , & de le van-
ger : *Et in mandatis ejus epulabuntur.*

Ouï, sensuel , qui fait servir en ce monde
toutes choses à ta vanité , ou à ta volupté,
qui oblige les élemens à fournir à ton impu-
dicité , à ta gourmandise , attends toi qu'ils
se repaîtront de toi même à leur tour; qu'après
ta resurrection tu seras la proye des flammes,
& la nourriture des bêtes les plus farouches.
Femme delicate & orgueilleuse , qui nourris-
ton corps avec tant de mollesse , qui couvres
ton visage de fard & de mouches; attends toi
que des scorpions & des serpens te serviront
d'ornemens dans l'enfer, & que tous ces mon-
stres étant les Ministres de Dieu que tu outrages
se feront un plaisir de te devorer pendant
toute une éternité : *Et in mandatis ejus epu-
labuntur.*

Or, si toutes les creatures se chargent de
persecuter un damné, vous concevez aisément
qu'il ne peut y avoir de partie sur lui qui n'ait
sa punition particuliere. Sa vûe sera offensée
par des spectres, & des fantômes affreux; son
ouïe par des hurlemens & par des impreca-
tions horribles; son odorat par des vapeurs,
& des puanteurs insupportables; son goût, &
sa langue par des sucés amers, & des poisons;
son toucher, comme le seul sens répandu dans
tout le corps par des tortures sans nombre, &
dont la moindre lui ôteroit la vie s'il pouvoit
la perdre.

Mais que ne souffrira pas sur tout la confi-
cience d'un damné par son propre remors; par
ce ver rongeur & immortel , si fameux dans
toute l'Écriture ? Il faudroit des discours en-

tiers pour vous expliquer la cruauté seule de ce genre de supplice. Ah, pecheur ! il n'y a rien qui ait duré moins de tems que ce plaisir que tu as goûté, mais pendant combien de siècles son souvenir cruel te tourmentera t'il ? Ton corps n'a commis cet aduldere qu'une fois; ton ame en sera inquietée une infinité de fois; il s'est fait en un moment, & tu t'en ressouviendras toujours : *In aeternum necesse est cruciet quod egisse in aeternum memineris.*

Il n'y aura donc aucune partie dans le damné qui ne souffre sa peine particuliere: chaque sens, chaque organe, chaque puissance, chaque faculté aura son supplice propre, singulier conforme à son objet. Ce ne sont pas ici des exaggerations d'éloquence ; écoutez comme Jesus-Christ nous marque dans le seul riche de l'Evangile, cette universalité de peines. Ses yeux sont choquez de la vûe du Lazare glorieux : *Et elevans oculos suos cum esset in tormentis, & vidit Abraham & Lazarum in sinu ejus; & cette vûe lui est si fâcheuse, que saint Chrysologue ne fait pas difficulté de dire, que ce miserable ne souffre pas de tourment plus cruel. Sa langue & son goût sont travaillez d'une ardeur, & d'une soif insupportable: *Intingat extremum digiti sui in aquam, ut refrigeret linguam meam.* Ses membres, & ses os sont penez d'une flamme devorante, *crucior in hac flamma.* Sa conscience est tourmentée de remords continuels, & Abraham paroît même exciter la rage de ce ver immortel contre lui: *fili, recordare quia recepisti bona in vita tua.* Enfin il souffre toutes sortes de supplices, & en toutes manieres, dès que Jesus-*

Christ nous le represente enseveli tout entier dans l'enfer.

Imaginez vous ici une vaste & affreuse concavité dans le centre de la terre, appelée par l'Écriture, tantôt le puits de l'abîme, tantôt le grand lac de la colere de Dieu, tantôt un étang de souffre & de flammes, & que dans cet égout de toutes les salerez, & de toutes les puanteurs du monde, tous les pecheurs seroit submergez sans pitié. La d'épaisses tenebres ne laisseront voir à ces malheureux que des objets, épouvantables. Là ces creatures infortunées n'auront d'autre entretien que le blasphême, la rage, le desespoir; d'autre compagnie que bourreaux, dont la cruauté plus infatigable encore que la nature, n'accordera pas un moment de relâche à leurs peines. Je ne puis vous donner une idée assez horrible de l'enfer mais en l'état seulement que je vous le represente, y a-t il quelque chose qui soit plus à craindre? Est-ce la prison, l'exil, l'infamie, la confiscation, le fouët, la rouë, la mort? peines, dit Jesus-Christ, qui ne scauroient attaquer le corps, & par consequent bien differentes de celles de l'enfer, qui tourmenteut le corps & l'ame tout ensemble.

En demeurez vous d'accord, mes chers Auditeurs: & si vous n'en disconvenez pas, pouvez-vous trouver au monde quelque chose d'assez agreable pour être achetée à ce prix? Les richesses, les plaisirs, les honneurs, les Sceptres, & les Royaumes sont ils assez charmans pour pouvoir résoudre un homme à les accepter, à condition d'éprouver un jour de si

effroyables supplices ? Pour peu de reflexion que vous y fassiez , vous vous appercevez bien qu'il n'y a nulle proportion. Mais puisque vous êtes dans ces sentimens, hé où est votre prudence , & ce bon sens dont vous vous piquez dans tous vos interêts ? Quoi une chose de neant, pour une satisfaction d'un moment, pour un peu de fumée qui passe , se résoudre à souffrir des tourmens si excessifs ? Comment dois je appeller cette prodigieuse insensibilité ; est ce incredulité est ce ignorance ? est ce stupidité ? est ce folie ? est ce fureur ou desespoir ?

Je ne puis m'imaginer que ce soit incredulité après tant de témoignages de l'Ecriture, tant d'exemples & tant de miracles. Car pourquoi se rendre aux autres veritez de la Religion, & ne pas croire celle ci, puisqu'il n'y en a pas de mieux établie que celle de l'éfer ?

Je ne scaurois non plus me persuader que ce soit ignorance, hé à quoi vous serviroit tous nos Sermons, tous nos livres spirituels , tous nos avertissemens ; Qu'est-ce donc , mes Freres , est-ce imprudence ou inaplication ? Mon Dieu ? vous vous picquez , comme je viens de vous dire, de tant de diligence, & de soin dans vos interêts ; & y en a-t-il qui vous touchent de plus près, & pour plus de tems que ceux de l'autre vie ? Si je disois que ce mépris de l'enfer est une folie je le dirois avec justice ; mais il faut ajoûter que c'est fureur & desespoir ; je ne scaurois nommer d'un nom plus doux un aveuglement si étrange, & principalement quand je viens à considerer que cet enfer dont on se met si peu en peine, est

éternel. Non Messieurs, ne vous imaginez pas que je vous aye encore expliqué ce qu'il y a de plus redoutable dans la damnation des reprouvez, un damné est privé de tous les biens, il est affligé de tous les maux, mais ce n'est pas encore tout, il est tourmenté dans tous les tems: *Maios malè perdet*. C'est par là où je finis ce discours.

III. POINT. Un Ancien, pour nous encourager à souffrir avec patience tous les maux qui nous arrivent en cette vie, a dit qu'il n'y avoit point de douleur qui ne fût insupportable parce qu'il n'y en avoit point qui ne fût courte; si elle étoit violente, ou qui ne fût légère, si elle étoit longue. Mais hélas cette consolation ne peut avoir aucun lieu dans l'enfer où les peines que l'on souffre sont violentes, comme je vous l'ai fait voir, & où d'ailleurs elles sont tres-longues, 10 puisqu'elles ne doivent point avoir de fin, & qu'elles dureront autant que Dieu même. Dans les souffrances de ce monde, dit saint Augustin, ou la douleur triomphe en donnant la mort, ou la nature la surmonte en rendant la santé; mais dans les tourmens de l'enfer, *Dolor permanet ut affligat, natura perdurat ut sentiat*, la douleur demeure pour affliger, & la nature subsiste pour souffrir.

Ici mon esprit se trouble, & mon imagination s'égaré; quelle apparence que je puisse

10 *Magnos cruciatus habet moribus, sed hos tolerabiles intervalla faciunt. Hoc solatiū vasti doloris, est quòd necesse est desinas illa scire, si nimis sceleris, Sen. ad Luciliū. Epist. 78.*

surer une espace qui excède toute mesure? Faire l'énumération d'une chose qui renferme tous les nombres ? Définir en un mot l'éternité ; dont le propre est de n'avoir point de fin ? J'avouë donc ici mon ignorance & ma foiblesse ; mais si on peut vous en donner quelque idée, je me persuade qu'elle peut se reduire à trois choses : cette éternité est véritable ; cette éternité est juste ; cette éternité est incompréhensible.

Helas ! l'éternité de l'enfer n'est que trop véritable. Vous sçavez qu'Origene, & plusieurs Heretiques l'ont combatuë, mais ils ne l'ont fait, dit saint Gregoire, que par une illusion du demon, qui pour ôter aux hommes l'horreur du peché, leur persuade que l'abime vieillira, & que l'enfer prendra fin, *14 estimabit abyssum quasi senescentem.*

Car, ou il faut rejeter toute l'Ecriture Sainte, ou il faut necessairement croire cette malheureuse éternité. Toutes les fois que J. C. parle de la damnation, s'en explique-t'il autrement que par des termes de supplices éternels, de feux & de flammes, qui ne s'éteindront jamais ; ses menaces, dit saint Augustin, viennent d'un même fond de vérité & d'infailibilité que ses promesses ; c'est toujours le même Dieu fidele & immuable en ce qu'il dit ; & comme il ne s'est pas plus fortement expliqué sur l'éternité des predestinez ; que sur celle des reprouvez ; c'est en vain, pecheurs, c'est en vain, que vous pretendez éluder cette effroyable, & perseverante durée de tourmens dans les enfers.

Selon les principes de saint Thomas, l'immortalité de Dieu dit deux choses, une toute-puissance sans bornes, & une immortalité sans changement. Par la première, il n'y a nulle apparence que le bras qui se vange du reprové s'affoiblisse; & par la seconde, & il n'y a nulle apparence non plus, que la volonté qui anime ce bras, change de sentiment.

Direz-vous que cette éternité repugne, & à l'activité de la creature qui agit, & à la faiblesse de celle qui souffre? que le feu n'ayant pas toujours d'aliment, il faut qu'à force d'en consumer, il s'éteigne, & que la creature aussi perdant toujours quelque chose d'elle-même, doit à la fin périr; & à force de souffrir, être anéantie? Si par malheur vous le croyez de la sorte, je n'aurois qu'à vous répondre avec Jesus-Christ que vous ne sçavez, ni les Ecritures, ni jusques où pour s'étendre la force, & la toute-puissance de Dieu, *Erratis & nescientes scripturas, neque virtutem Dei.*

Mais sans m'arrêter précisément à cette réponse, voulez-vous bien que je vous fasse connoître la vérité de ce miracle de la Justice divine, par quelques effets naturels? Regardez dit Tertullien, regardez ces montagnes affreuses que Dieu a placées en plusieurs endroits du monde pour vous donner de la terreur; jetez les yeux sur les Veuves, & ils vous feront voir par les flammes qu'ils jettent continuellement de leur sein, que vous pouvez brûler toujours sans jamais vous consumer, *Montes uruntur & durant, quid nocentes & Dei hostes?*

Mais quoi, cette éternité de l'enfer, peut-elle être juste ? Un péché qui n'a duré que si peu de tems, doit-il être éternellement puni ? Car, comme toute peine doit être proportionnée à son offense, quelle proportion d'un instant à tous les siècles ? d'un moment de plaisir à une éternité de supplices ? la bonté de Dieu même qui lui est si glorieuse, & de laquelle il se vante par tout, n'est-elle point choquée par un decret si severe ? Si ces objections, qui ne sont que trop ordinaires dans la bouche des pecheurs, empêchoient que l'éternité de l'enfer fût veritable, je leur pardonnerois de les former; mais malgré toutes les plaintes qu'ils en peuvent faire, la chose en arrivera-t-elle moins ? & pour peu que les Chrétiens fussent soumis, ne seroit-ce pas assez de leur répondre, que Dieu a ordonné l'éternité de l'enfer, pour leur montrer qu'elle n'est contraire, ni à sa bonté, ni à sa justice ?

Cependant, comme je me suis engagé de vous faire voir l'équité de ce decret, aussi-bien que sa verité, je dis que c'est en cela même que vous connoissez fort peu la bonté de Dieu, quand vous la fondez sur la tolerance du péché; au contraire, c'est parce qu'il est la bonté même, qu'il doit le punir ; 12 c'est parce qu'il est la bonté éternelle, qu'il doit le punir éternellement, comme Tertullien la tres-solide-ment remarqué contre Marcion.

D'ailleurs, la justice de Dieu demande cette éternité de supplices. Justice du côté du pecheur; il n'a pas dépendu de lui que son crime

ne fût éternel, il auroit toujours offensé Dieu s'il avoit toujours vécu, & comme il est mort en état de péché, on ne peut pas proprement dire qu'il ait jamais cessé de pécher. Justice du côté du péché; car comme la mort du pécheur ne l'a pas fini, il demeure dans l'enfer même; & comme il n'y sera jamais détruit, il doit être éternellement puni. Justice du côté de Dieu qui a été offensé; car quelle autre réparation à une personne infinie, qu'une peine infinie? Ce pécheur s'est détourné de Dieu, qui est un bien éternel & infini: faut-il donc trouver étrange, que la nature de sa peine consiste d'en être éternellement, & infiniment séparé?

Mais quelques solides que soient ces raisons j'avoie qu'elles ne servent qu'à nous rendre cette vérité plus incompréhensible; toute l'idée que nous pouvons raisonnablement nous en former, c'est de la considérer comme renfermant en soi tous les tems, & comme n'ayant point en soi de fin. Or, ces deux qualitez peuvent-elles nous la rendre sensible? Concevez-vous ce que c'est qu'un espace qui contient en soi tous les nombres, toutes les mesures, toutes les années, tous les siècles, que les hommes & les Anges ne peuvent jamais compter, & qui les contient néanmoins, en sorte qu'il les surpasse encore infiniment! Comprenez vous davantage ce que c'est qu'une durée qui commence toujours, & qui ne finit jamais? qui après autant de millions de siècles écoulés qu'il y a de grains de sable sur la terre, de gouttes d'eau dans l'Océan, de feuilles sur les arbres,

de grains dans la campagne, de plumes sur les oïseaux, n'aura pas encore perdu un seul point de sa consistance ? Ah que ce mot, éternité, se prononce aisément ? Mais hélas, qu'il est peu entendu ! Eternité, croyez-vous mes Freres, avoir quelquefois compris ce que c'est que l'éternité ? ce que veulent dire ces grands mots, toujours jamais, éternellement ? jamais avec Dieu, toujours avec des demons éternellement brûler, tenebres perpetuelles, remords continuels, rage & desespoir qui ne finiront jamais.

Que si malgré tous les efforts que vôtre esprit a faits, vous n'avez jamais pû concevoir la malheureuse Eternité, pour quoi par une vie criminelle, & libertine, vous exposerez vous au hazard de souffrir des peines excessives, que vous ne les sçauriez comprendre ? Si vôtre esprit l'a un peu connue, ce peu ne vous a-t-il pas paru assez effroyable, pour vous empêcher de vous y exposer que vous conceviez l'enfer, ou que vous ne le conceviez pas ; je n'ai pas assez mauvaise opinion de vous, pour croire que ce soit précisément elle qui vous en ôte la frayeur ; mais ne croyez pas que je vous en louë ; car je découvre en même tems que c'est un étrange défaut de foi qui vous rend si peu sensibles à vôtre damnation. Je ne pouvois d'abord me le persuader ; mais faisant reflexion sur le secours que le riche de l'Évangile tient du fonds de l'enfer à Abraham, il y a grande apparence que c'est l'incrédulité qui vous rend si insensibles. Il demande à ce Patriarche, la grace d'employer Lazare à ses freres, pour les empêcher de tomber

quelque mort ressuscitoit , ils croiroient & feroient penitence.

16 Que veut dire par-là ce mauvais riche ? il parle , dit S. Pierre Chrysofome , comme parlent encore aujourd'hui les gens du monde. Pendant qu'il avoit vécu , il s'étoit moqué de la Loi , & des Ecritures, il avoit pris tout ce qu'on lui a jamais prêché de l'enfer & des jugemens de Dieu pour des fables, il sçavoit que ses freres n'avoient plus de foi , ni par consequent plus de crainte ; voilà ce qui lui fait dire qu'il faudroit leur envoyer quelque mort ressuscité qui les instruisit.

Or , combien trouve-t-on encore aujourd'hui de Chrétiens qui ont ces sentimens & combien en trouve-t-on qui répondent à tout ce que nous leur pouvons apprendre de l'enfer, comme ces impies dont parle Salomon , *Non est agnitus qui reversus sit ab inferis* , l'on n'a jamais vû personne qui en soit revenu. Ah, miserable ! c'est par cette raison que tu dois trembler ? c'est parce que personne ne revient de l'enfer, qu'il doit te paroître terrible : c'est donc ainsi que tu te moques de la revelation de Dieu, de sa parole, de son Eglise , de ses miracles, cela étant , je desesperé de ton salut, & je te crois déjà à moitié dans le precipice.

Pour vous , mes Freres, qui êtes persuadés de tout ce que je viens de vous dire, je ne vous demande qu'un peu de reflexion pour vous en garantir. Si vous pensez serieusement à une éternité de supplices , à une éternité de re-

mors de desespoir & de flammes ; il est presque impossible , comme dit S. Bernard, que la crainte ne s'empare de vôtre ame, que cette crainte n'y produise la prudence, *Qui pavet caret*, que l'une & l'autre, enfin, ne vous conduisent par la Penitence à la charité, & par la charité à la gloire, &c.





SERMON

POUR LE III. DIMANCHE

DE CARÊME.

De la Rechute.

Et fiunt novissima hominis illius peiora prioribus. *Luce. II.*

Le dernier état de cet homme est pire que le premier.

S'il est vrai que les rechutes soient les plus fâcheux accidens d'une maladie, & si le retour de la fièvre dans un corps d'où elle avoit été chassée par la vertu des remèdes, fait souvent le desespoir des Medecins: vous ne devez pas douter que les rechutes dans le peché, n'attirent à proportion des suites aussi dangereuses à une ame, & que ce que Dieu avoit pardonné d'abord comme une foiblesse, il ne le punisse comme une malice habituelle, avec la dernière severité.

On peut dire que c'est alors que les causes

les plus favorables de nôtre salut, contribuent par nôtre faute à la grandeur de nôtre perte ; que la Penitence, & les Sacremens instituez pour guerir nos infirmités spirituelles, ne servent, par accident, qu'à les augmenter, & comme un fleuve après avoir été retenu par des digues qu'on lui avoit opposées, se débordé ensuite avec beaucoup plus de violence; de même le torrent du peché dont le cours paroissoit suspendu pendant quelque tems par la penitence, se répand avec beaucoup plus d'impetuosité dans une ame, & s'y débordé avec tant de violence, qu'il est en quelque maniere comme impossible de l'arrêter.

Le Sauveur du monde semble nous en avertir aujourd'hui, à l'occasion d'un possédé qu'il a guerri, & duquel il nous dit que si le demon rentre jamais dans son corps, il se fera suivre de sept autres esprits si méchans & si opiniâtres, qu'il ne pourra plus en être chassé? ce qui sera pour lui le plus funeste, & le plus déplorable de tous les états: *Et fiunt, &c.* Etrange figure d'une vérité encore plus étrange, disent là-dessus tous les Peres. Quand le demon s'empare d'une ame par les premiers pechez qu'elle a commis, il n'y demeure qu'en tremblant, & il apprehende à tout moment d'en être chassé; mais quand il y rentre par des pechez habituels; & par un cercle d'absolution & de rechutes, c'est alors qu'il y demeure en repos, qu'il s'assure d'une place qui est à lui par de nouveaux engagements, qu'il y établit son royaume, & qu'il y perpetuë ses conquêtes.

Telle est la nature de la rechute, comme j'espère de vous en convaincre aujourd'hui; &

si vous m'en demandez les raisons , en voici trois qui vont faire tout le sujet de ce Discours. C'est qu'il n'y a point de pecheur, 1. qui par ses frequentes rechutes, ne puisse être suspect de sacrilege , par rapport au passé; voilà ma premiere proposition: qui ne soit coupable d'infidelité, par rapport au present ; Voilà la seconde : qui ne soit menacé d'impenitence, par rapport au futur, voilà la troisième, & ce qui merite une attention extraordinaire.

2 Une femme ayant entendu de la bouche de Jesus-Christ cette importante verité, ne put s'empêcher de l'interrompre pour louer le sein qui l'avoit porté, & les mammelles qui l'avoient nourri : & je m'assure, M. qu'avant que je vous explique la même verité, vous ne ferez aucune difficulté de rendre le même respect à la sainte Vierge, & de lui adresser avec moi, non les paroles d'une femme; mais celles d'un Ange, en lui disant : *Ave Maria.*

C'Est une parole bien étonnante pour tous les hommes, que celle de l'Ecriture, lorsqu'elle les avertit de n'être jamais dans une si grande assurance pour le peché qui leur a été pardonné, qu'il ne leur en reste toujours quelque crainte: *De propitiato peccato noli esse sine metu.*

Est-ce que Dieu se repent de s'être reconcilié avec le pecheur, comme s'il avoit fait quelque chose d'indigne de sa grandeur & de sa

1. *Division.*

2 *Beatus venter qui te portavit, & ubera quæ suxisti.*

414 *Sermon pour le III. Dimanche.*

justice? Est-ce qu'après nous avoir commandé de remettre sincèrement, & d'oublier les outrages qu'on nous a faits, il voudroit lui-même se dispenser de cette loi, nous refuser de nous donner l'exemple d'un si parfait commandement? Non sans doute, mes Freres; & ce seroit un horrible blasphème de le dire.

Que pretend donc l'Auteur du Livre de l'Ecclesiastique, quand il veut que nous tremblions toujours pour le peché qui nous a été pardonné? Quelques Interpretes disent, que c'est d'autant que l'impression que nôtre ame a reçüe d'un peché commis, ne se peut presque jamais effacer si-tôt, & que comme les idées nous en reviennent tres-souvent, nous devons être long-tems en allarme dans l'apprehension qu'il ne revive.

D'autres ont crû que la pensée de l'affreux peril de la damnation auquel nous nous sommes exposez, pendant que nôtre conscience est demeurée chargée de peché, doit incessamment nous faire trembler, 3. Ah, dit Tertullien, j'ai peché contre le Seigneur, je suis en danger de perir pour jamais: Après cela, peut-il y avoir un moment de joye & de repos pour moi.

D'autres enfin se sont persuadé, que c'est d'autant que l'incertitude où nous sommes toujours en cette vie, d'avoir satisfait à la justice de Dieu pour nôtre peché doit nous entretenir dans un esprit de penitence, in-

3 Deliqui in Dominum periclitor in aeternum perire.

Tert. lib. de Pœnit,

separable de la crainte, nonobstant le pardon même qui nous en auroit été accordé.

Quelque belles & solides que soient ces raisons, il me semble, s'il m'est permis d'y ajouter quelque chose, que cette crainte qu'on doit avoir d'un peché pardonné, n'est jamais plus juste, ni plus propre, qu'à celui qui retombe dans ce même peché. Aussi voyons nous que l'Auteur du Livre de l'Ecclesiastique, après avoir prononcé cet étrange oracle. 4 nous exhorte ensuite de ne pas ajouter peché sur peché, comme pour nous faire entendre, que s'il y a quelque chose qui puisse raisonnablement nous inspirer de la crainte, & nous faire douter de la verité de nôtre penitence, c'est la facilité & la maudite habitude à retomber dans nos pechez.

Où, M. quand un pecheur oubliant facilement les saintes résolutions qu'il avoit prises aux pieds des Prêtres, se souille derechef des crimes dont il avoit paru se repentir? c'est alors qu'il a grand sujet de trembler sur la validité de sa penitence, & de tenir même tout ce qu'il a fait pour suspect de sacrilege. Quelles en sont les raisons? en voici quelques-unes.

§ Il faut sçavoir qu'outre la grace santifiante que le Sacrement de penitence confere, il y en a encore d'actuelles, & que ces graces non seulement sont des graces de remede pour le passé, mais encore de précaution pour l'avenir:

4. Nec adjiciam peccatum super peccatum.

Ecol. 5.

§ *Vide Concil. Tridentinum. Sess. 14.*

S iiij

Graces destinées à fortifier le penitent contre le peché, & à l'en preserver ; graces dont l'effet est de fixer, autant que faire se peut, l'inconstance de la volonté d'un penitent ; & de l'affermir dans ses saintes resolutions. Si donc au préjudice de ces secours, ce penitent vient à retomber dans ses desordres ; il vient à y retomber facilement, à y retomber aux premières occasions, à y retomber sans rendre presque de combat, peut-on s'imaginer qu'il ait reçu la grace du Sacrement ? au contraire ne peut-on pas presumer qu'il n'a pas apporté les dispositions nécessaires pour recevoir cette grace, qu'il y a mis de puissans obstacles de sa part, qu'il s'est approché indignement de nos Tribunaux, & que par conséquent il a fait un sacrilege.

J'avoué qu'absolument parlant, & à la rigueur, cette proposition n'est pas toujours véritable ; qu'on peut avoir effectivement reçu la grace, & cependant retomber, puisque cette grace ne nous met pas dans un état d'impeccabilité ; que nous sommes toujours sujets aux mêmes tentations ; exposez aux mêmes dangers, abandonnez à la corruption de nôtre nature, & à l'inconstance de nôtre volonté ; mais avouons aussi qu'ordinairement parlant, & par rapport à ce qui se passe aujourd'hui dans le monde, ces rechutes fréquentes & ha-

6 *Dat Dominus vivendi morem, dat innocentiae legem postquam contulit sanitatem, nec habentis liberis & solutis vagari postmodum paritur ; sed ipsis potius quibus sanatus fuerat mancipatus gravius comminatur.*

D. Cypr. de disciplina & habitu Virg.

bituelles marquent qu'on n'a pas reçu la grace, qu'on y a mis de grands obstacles de sa part, & que ne s'étant pas approché comme il faut du Sacrement, on a commis autant de sacrileges. Voulez-vous que je vous en convainque par une raison où je ne vois point de réponse.

C'est que selon la doctrine des Peres, & de toute l'antiquité, nous devons croire une penitence imparfaite, defectueuse, & de nulle valeur devant Dieu, si elle n'est suivie de l'amendement de la vie, & de la conversion des mœurs: Voici leur raisonnement. Il n'y a point de penitence veritable sans une sincere douleur du peché: il n'y a point de douleur sincere du peché sans une volonté veritable d'y renoncer; il n'y a point de volonté veritable de renoncer au peché, qui ne soit efficace & absoluë; & comment peut-elle être efficace, si elle n'est pas constante? Et comment peut elle être constante, si elle se rend avec facilité, & en toutes occasions, coupable d'une infinité de rechutes? Demandez à saint Gregoire, & à toute l'Eglise en sa personne, en quoi consiste la penitence; & il vous répondra, que ce n'est pas seulement de pleurer ses pechez, mais de n'en plus commettre qui meritent d'être pleurez. § Et comme disoit auparavant lui Tertullien; à quoi voulez-vous qu'on reconnoisse les Penitens dans l'Eglise; d'avec ceux qui ne le sont pas, qu'à l'a-

§ *Pœnitentia est mala præterita plangere, & plangenda iterum non committere.*

Greg. in Evang.

mandent de leur vie? 9 *Non aliunde quam ex v^o t^{er}rum emendatione noscibiles.*

Sur ces principes , jugez vous-mêmes de ce que l'on peut dire des Confessions , & des Communions de la plûpart des gens du monde, voyez si à considérer ce cercle malheureux de leurs reconciliations , & de leurs rechutes perpetuelles, nous n'avons pas raison de croire qu'ils n'ont jamais fait de penitence ; que celle qu'ils ont paru faire, manquant dans l'une de ces deux parties les plus essentielles, n'a été de leur part qu'une volontaire, mais fatale illusion, & que se flatans du renoncement de leur innocence, & s'y assurons mal à propos, ils ont cependant toûjours été les mêmes; je veux dire, pecheurs , & habituellement attachez à leurs desordres.

Voilà, dans la pensée des Peres, le jugement que nous pouvons former d'un homme , qui renouëra demain le commerce scandaleux qu'il témoigne rompre aujourd'hui; d'une femme qui aura pris des habits modestes en des jours de Fêtes & de Communions, & qui lorsque ces Fêtes sont écoulées, reprend sa vanité & son luxe. Ce ne sont-là, disent les Peres, que des parentheses qui suspendent pour un moment le fil d'un discours, mais qui ne le rompent pas. Ce ne sont-là que d'agrecables rêves d'un homme qui se croit tout à Dieu , & qui appartient cependant au demon. Ce ne sont-là que de tristes images de ce que firent autrefois les Philistins , qui releverent l'idole abatuë de Dagon , & qui ne pouvans souffrir

que leur Dieu fût sans main & sans tête , le remirent derechef sur son Autel. Car , telle est , ô pecheurs , vôtre conduite ! vous avez vos Idoles, elles paroissent abatuës & renversées contre terre pendant quelque-tems , mais vous le relevez presque aussi tôt ; vous vous rengagez dans les mêmes habitudes ; vous vous rendez esclaves des mêmes passions ; & les creatures auxquelles vous paroissiez avoir renoncé, ont ensuite sur vous plus de pouvoir & d'empire.

Que diroit-on, par exemple, d'un homme ? qui ayant quitté l'heresie pour embrasser nôtre Religion, retourneroit quelques jours après dans son erreur , s'il s'y abandonnoit de nouveau , & s'il faisoit ce changement vingt ou trente fois pendant sa vie , jugeroit-on que ce homme eût jamais été bon Catholique ? Si l'on voyoit un François quitter le parti de son Prince , & se jeter du côté de ses ennemis ; si dans la suite touché de sa trahison, il revenoit au service de sa patrie ; & si oubliant encore après cela son devoir, il alloit combattre chez les étrangers , & passoit toute sa vie dans ces perpetuels mouvemens d'inconstance, pourroit-on raisonnablement dire qu'il se feroit repenti de sa felonie , & qu'il auroit eu un veritable attachement aux interêts de son Prince ? Non sans doute ; & par quel principe voulez-vous donc , que nous croyions qu'un pecheur qui se confesse vingt fois de ses pechez , & qui y retombe autant de fois, ait jamais eu une veritable repentir : & s'il n'en a point eu, n'est-ce pas un sacrilege ?

Mais me direz-vous, j'ai ressenti veritable-

ment de la douleur, mon cœur s'est attendri dans le moment que j'étois aux pieds du Prêtre, & j'étois effectivement dans le dessein de me degager de cet attachement criminel. Que dites-vous, mes Freres? ne voyez-vous pas que ces mouvemens n'ayans pas produit l'effet qu'ils devoient produire, ce ne sont que des mouvemens steriles & imaginaires, que vous vous êtes bien exterieurement accusé de vos pechez, mais que vous ne vous en êtes pas corrigez; que vous avez bien au dehors montré vos playes, mais que jamais par vôtre faute vous n'en avez jamais été guetis? Ce n'est pas-là, dit saint Augustin, un veritable amandement; ce n'est qu'une confession inutile; ce n'est pas-là une parfaite guerison, ce n'est qu'une declaration exterieure de ses fautes dont on s'accuse, mais dont on ne se défait pas. *Confessio est non emendatio, accusatur anima non sanatur.*

Il arrive souvent aux gens de bien, & aux méchans, quelque chose de semblable, dit saint Gregoire: ceux-là sont souvent tentez de pechez, sans qu'ils s'en rendent pour cela coupables, ni qu'ils perdent leur innocence; & ceux-ci ont souvent des inspirations qui les portent au bien; sans qu'ils l'embrassent, & qu'ils renoncent à leurs desordres. Le mal auquel on n'a pas consenti, & qu'on a pas fait, ne reproche pas les Saints, & le bien dont on n'a eu qu'une fois le desir, & un simple projet ne sert de rien aux méchans: *Nec malos bona imperfecta adjuvant, nec bonos mala inconsummata condemnant.* Pour avoir un veritable esprit de penitence, il faut se corriger du peché dont

on se repent ; sans cela nous sommes en droit de craindre qu'un penitent ne se trompe ; & quelque douleur qui paroisse dans ses gemissemens & dans ses larmes , si elle est suivie de rechute , j'ose presque la regarder comme la douleur d'un damné, & la pénitence d'un démon.

Que ces expressions ne vous surprennent pas, mes Freres. Nous apprenons dans le Chapitre cinquième de la Sagesse, que les damnés quelques opiniâtres qu'ils soient dans leur péché , ne laissent pas néanmoins de s'en repentir, *pœnitentiam agentes*, ils reconnoissent leurs folies ; ils déplorent leurs miseres, mais ce regret , chose étrange , subsiste même avec leur opiniâreté, & voici comment.

L'amour propre qui reste dans l'enfer leur donne des pensées de douleur sur leur supplice , mais avec cela leur malice consommée empêche qu'il ne se fasse un changement véritable dans le fond de leur volonté, & c'est-là, en quelque maniere, l'image de la pénitence des pecheurs qui retombent. Ces pecheurs se font repentis, je le veux, mais ce repentir étoit tout-au-plus un effet de l'amour qu'ils se portent , & non pas de celui qu'ils doivent à Dieu ; leurs regrets se sont arrêtez dans la surface de leurs pensées, s'il est permis de parler de la sorte , & n'ont pas été jusqu'à l'esprit, ni pénétré jusqu'à la volonté ; leurs larmes ont été des larmes feintes, & comme dit saint Bernard , *instruites à mentir, lacrima edoce mentiri*. Leurs desirs ont été impuissans leurs douleurs dissimulées : & au milieu de tout cela s'ils s'examinent bien, leurs cœurs sont demeurés

422 *Sermon pour le III. Dimanche*

impenitens. Presque toute la difference que je trouve à cet égard , entre les damnez & les pecheurs qui retombent , est que les damnez ne scauroient faire de penitence , ce qui est un effet de leur damnation , & que les pecheurs qui retombent n'en veulent pas faire ce qui sera la cause de la leur.

L'Eglise primitive étoit bien persuadée du peu de sureté de ces conversions si souvent reiterées , & si souvent aneanties, lorsqu'elle n'admettoit qu'une seule fois un homme à la penitence publique depuis le Baptême. Ce n'est pas qu'elle ne fût deslors persuadée qu'elle avoit le pouvoir de remettre les pechez autant de fois que l'on s'en repent ; mais elle croyoit aussi qu'elle ne devoit alors user de ce pouvoir qu'avec beaucoup de reserve, de peur de donner lieu aux pecheurs de se jouer de la penitence , doutant de la sincerité de celle qui se multiplie aussi facilement que le peché ; ne voulant pas , en un mot , exposer la grace du Sacrement à une profanation fort apparente, & presque visible.

Si l'Eglise a eu des raisons d'abroger cette penitence , & de changer exterieurement de conduite, croyez-vous de bonne foi, M. qu'elle doive avoir une meilleure opinion de ces miserables , qui se flatans d'un premier pardon qu'ils ont reçu, pechent de nouveau dans l'esperance d'un second, & d'un troisiéme ? Et qui, pour m'expliquer avec le grand saint Gregoire, regardent nos Sacremens plutôt comme des soulagemens , que comme des remedes : *Non tam de remediis quàm de solatiis cogitant.*

Chose étrange ! nos Sacremens n'ont jamais

été tant frequentez qu'ils le sont aujourd'hui, & cependant jamais tant d'injustice, ni de déreglemens, les Confessions & Communions se multiplient de jour à autre dans les Eglises, & avec cela il n'y a jamais eu moins de fruit parmi les Chrétiens ; j'entens de ces fruits dignes de penitence, dont parloit saint Jean, d'amendement & de correction de mœurs. Ne voyons-nous pas le luxe, l'impureté, les injustices, y regner plus absolument que jamais, & d'où vient cette malediction, Messieurs, *Non tam de remediis quam de solatiis cogitamus ?* C'est que nous prenons les Sacremens pour nous soulager, & non pas pour nous guerir. C'est que cette femme ne se confesse que pour décharger sa conscience du fardeau qui l'incommode; c'est que cet homme s' imagine par-là, se délivrer du remors qui nuit & jour le ronge, & que fort peu pensent à se précautionner contre les rechutes dans leurs pechez.

Mais supposons, si vous le voulez, que dans l'usage des Sacremens, il n'y en a presque point qui ne soit dans une resolution veritable de se corriger, & que lorsqu'ils viennent après à retomber, c'est par pure foiblesse. Quand cela seroit de la sorte, si les pecheurs qui retombent ne sont pas suspects de sacrilege, je soutiens qu'ils sont toujours coupables d'une noire infidelité ? & c'est ce que je vais vous prouver dans le second Point de ce Discours.

II. POINT. Si vous comprenez bien l'obligation qu'a un pecheur à Dieu, lorsqu'il rentre en grace avec lui après son peché, vous comprendrez aisément qu'il est étrangement

ingrat , & infidele lorsqu'il y retombe. Premièrement , c'est une faveur plus considerable, comme dit Tertullien , de redonner que de donner , parceque c'est une misere plus fâcheuse d'avoir perdu , que de n'avoir pas reçu. Or , il est certain qu'un pecheur qui abuse de cette seconde faveur , non seulement manque à la grace , mais à la restitution même de la grace. Ingratitude , & infidelité d'autant plus énorme , que les bienfaits dont elle abuse étoient grands. Dieu peut être avoir remis par sa misericorde , cent pechez mortels à ce pecheur , c'est-à-dire , cent offenses, dont la moindre meritoit une éternité de peines. Sa Justice avoit renoncé à ses interêts, ce prodigue avoit été reçu de nouveau dans tous les droits de sa naissance, comme s'il n'en fût jamais déchu ; quand il vient donc à oublier des graces si precieuses , & qu'il se rengage dans ses desordres , peut-on s'imaginer une ingratitude plus horrible ! Mais peut-il y avoir aussi une infidelité plus lâche !

Car , si ce pecheur a été véritablement penitent , combien de larmes a-t'il répandues pour recouvrer la robe de son innocence ? De quelles prieres s'est il servi , quelles protestations a-t'il faites , quels sermens a-t'il employez à la face des Autels , & sur les Sacremens , pour témoigner qu'il seroit fidele à Dieu ? Si donc après toutes solennitez il manque encore de parole, & si ce chien, comme dit l'Écriture , retourne encore à son vomissement, n'est ce pas le plus perfide de tous les hommes ?

Il n'y a rien de plus odieux parmi les gens

d'honneur, que d'infidélité : un homme sans parole est un opprobre dans le monde, & la morale veut même qu'on la garde à ses ennemis. La ruse est quelquefois permise dans la guerre, & jamais la perfidie. Mais si l'infidélité est insupportable d'homme à homme, jugez combien elle la doit être d'un homme à un Dieu ; si elle est odieuse entre des ennemis, combien est-elle noire & atroce d'un sujet à son Roi, d'une creature à son Createur ? *Si enim fides*, dit saint Augustin, *hosti contra quem bellum geritur servanda sit, quanto magis regi pro quo pugnatur* ? S'il est honteux de ne pas garder la foi à un homme contre qui l'on se bat, combien sera-t'il detestable d'en manquer au Prince pour qui l'on se bat ?

Cette perfidie est si horrible dans la rechute d'un pecheur à qui Dieu avoit déjà fait miséricorde, que tous les Peres ont dit qu'il seroit à souhaiter que ce pecheur ne fût jamais sorti de son péché. Voyez à quelle extrémité la rechute le réduit. Je ne m'arrête pas ici à l'opinion de ceux qui croient qu'une méchante action continuée ne contribuë pas tant au démerite, que plusieurs mauvaises qu'on aura répétées : mais en voici quelques raisons plus certaines, & plus plausibles.

Je tire la première de S. Cyprien, qui remarque deux choses ; l'une, que quand Dieu se reconcilie avec un pecheur, & qu'il lui pardonne ses fautes, il lui prescrit, après lui avoir rendu la santé, de certaines loix, & pour ainsi dire, un certain regime de vie qu'il est nécessairement obligé de garder. L'autre circonstance

que saint Cyprien remarque, 12 c'est que ce pecheur venant à retomber, fait connoître par sa rechute qu'il s'est moqué de cette Loi? & qu'il n'a pas voulu s'assujettir à ce regime Car s'il avoit écouté les salutaires avis que Dieu lui a donné, s'il avoit fidelement executé ce qu'il lui avoit commandé de faire seroit-il retombé? C'est donc une marque, conclut ce Pere, qu'il a meprisé ces saintes Loix, qu'il a été infidele, ou par surprise, ou par foiblesse, comme dans ses premiers pechez, mais par malice & par mépris; & c'est-là ce qui rend son état plus déplorable que le premier & la raison pour laquelle il vaudroit mieux en quelque maniere, qu'il ne fût jamais sorti de son peché, que de retomber souvent dans les mêmes.

La seconde raison est de saint Gregoire Pape, qui dit que ce qui rend l'état de cette rechute si funeste, vient des desordres auxquels elle engage le pecheur, & d'une certaine complication de pechez qu'elle renferme. C'est une foi donnée & rompuë; c'est un contrat de société qu'on a fait, & qu'on dissoud: c'est une promesse à laquelle on s'est engagé, & qu'on

12. Dat vivendi normam, dat innocentia legem postquam contulit sanitatem: nec habentis liberis, & solutis vagari postmodum patitur, sed ipsius potius quibus fuerat mancipatus, gravius comminatur, quod sit scilicet minor culpa deliquisse ante, cum necdum nosset disciplinam Dei, nulla sit venia ultra delinquere postquam Deum nosse cœpit. *D. Cypr. lib. de discipl. & habitu Virg.*

violé; c'est une espece de penitence de sa penitence même : c'est enfin une marque qu'on se soucie peu de l'amitié, de la protection des promesses. 13 & des recompenses de Dieu ; en un mot; c'est une action lâche & infame, par laquelle après l'avoir reconnu, adoré, servi, on le renonce, & on le defavouë.

De toutes les infidelitez dont une creature est capable, l'adultere a toujours été jugé comme la plus criminelle, & la plus infame. C'est ce peché honteux qui rompt une foi qu'on a jurée à la face des Autels, & à laquelle les hommes & les Anges, le Ciel, la terre, & Jesus-Christ même, sont intervenus comme témoins.

Ce n'est pas ici l'occasion d'invectiver contre ce crime, mais je dis que c'est celui de ceux qui retombent souvent dans leur peché Jesus-Christ avoit pris leurs ames pour ses, épouses il les avoit lavées dans les eaux du Baptême, il les avoit embellies de ses graces, il les avoit nourries, & comme dit Tertullien, dotées de son Corps & de son sang dans l'adorable Eucharistie ; & cependant ce sont ces ames perfides qui violent la foi qu'elles lui

13 Qui admissum plangit, nec tamen deserit, graviore culpæ se subicit, quia ipsam quam flendo potuit impetrare veniam contemnit, & quasi lutosâ aquâ semetipsum volvit; imò dum fletibus suis vitæ munditiâ subtrahit, &c. *Gregor. 1. part. Pastoral admon. 31.*

14 Nisi ego peccare desicero, quid proderit? Exui tunicam meam, &c.

D. Bern. serm. 30. in Cantica,

doivent, qui s'abandonnent à la tyrannie d'un infame corrupteur, & qui, pour me servir des expressions du saint Esprit, se prostituent par des embrassemens, & des engagemens impudiques.

Cela étant, les Peres de l'Eglise n'ont-ils pas quelque raison de souhaiter, qu'une ame qui est coupable d'une si noire, infidelité, ne fût jamais rentrée en grace avec Jesus-Christ plutôt que de lui faire par ses rechutes un si humiliant outrage ? 15. Ce n'est pas même encore là que leurs souhaits se sont arrêtez: non seulement ils ont prononcé qu'il vaudroit mieux avoir demeuré dans son péché, que d'y retomber, ils ont même avancé qu'il seroit encore plus supportable de commettre d'autres pechez, que de retomber dans ceux qui ont déjà été pardonnez.

Que leur proposition ne vous surprenne pas? considérez seulement quelle a été la conduite que Dieu a tenuë à l'égard des Israëlités, & je m'assure que vous n'aurez pas de peine à en tirer cette consequence. Vous sçavez qu'il delivra ce peuple de la servitude d'Egypte; vous sçavez combien il fit de prodiges pour les tirer de cette dure captivité, armant jusques aux insectes, pour deffendre cette nation choisie, exterminant les enfans de ses ennemis pour la vanger, ouvrant le vaste sein de la

15 *Gravius comminatur, quod sit scilicet minor culpa deliquisse antè, cum necdum nosset disciplinam Dei, nulla sit venia ultrà delinquere postquam Deum non cepit.*

D. Cypr. loco supra citato.

mer rouge pour lui faciliter un miraculeux passage.

Cependant, quelque éclatans que fussent tous ces prodiges, ce ne fut pas, dit S. Eucher, l'unique service qu'il rendit à ces peuples. Ce en quoi il les obligea davantage, & ce qui devoit être à leur égard un nouveau motif de reconnoissance, & d'attachement à leur divin Libérateur, fut d'avoir refermé sur eux ce passage qu'il leur avoit ouvert, & de les empêcher par-là de retourner dans cette maudire terre d'où ils étoient sortis; *Desertum petentibus patefecit iter, sed quod magis est reditum clausit*: C'est à dire, M. que Dieu ne voulut pas que son peuple le quittât pour retourner chez ses ennemis.

Aussi quand il l'entend soupirer après ce lâche retour, écoutez comme il lui parle par ses Prophetes: *Quam vilis facta es nimis iterans vias tuas*! Que tu as peu de cœur, nation perfide, de vouloir rentrer dans une servitude dont je t'ai délivrée! Aussi l'empêcha-t-il toujours d'en executer le dessein, il aimoit mieux (remarquez cette conduite) il aimoit mieux que ce peuple allât en captivité dans Babylone, & dans l'Assirie, que de retourner dans l'Egypte: tant il est vrai qu'il souffriroit plutôt en quelque maniere qu'un pecheur tombât dans de nouveaux crimes, que de retomber dans les anciens.

Hé bien, Messieurs, commencez vous donc à comprendre l'état d'un pecheur qui retombe, & l'étrange malheur auquel il s'engage? Mais quoique nous en disions, quoique nous nous en plaignions dans les Tribunaux,

& dans les Chaires, il n'est que trop vrai, que la plupart des Chrétiens sont coupables de cette infinité. Approchez des Tribunaux de la penitence, interrogez tous les confesseurs, s'en trouvera-t-il aucun qui ne se plaigne des rechutes continuelles ? c'est-là le plus grand desordre de la Religion ; tout est aujourd'hui presque perdu, & le malheur en est si general, que les Communions ne servent presque plus aujourd'hui qu'à faire renouveler l'infidelité & la trahison de Judas.

Quand nous entendons parler de ce traître, nous en sommes d'abord saisis d'horreur ; & cependant j'ose dire qu'il n'y a point de pecheur qui retombe après la Communion, qui ne se rende complice de sa perfidie. Dès que ce malheureux Apostat eut participé aux Corps adorable de son Maître dans le cenacle ; dès qu'il lui eut donné un baiser dans le jardin, il le livra à ses ennemis ; & le pecheur qui retombe après sa Communion, & qui semble ne se servir de l'Eucharistie, que pour manquer de paroles à Jesus-Christ, n'imité-t-il pas cette trahison ? & croyez-vous que le Fils de Dieu ne lui dise pas encore interieurement, ce qu'il dit à Judas ? est-ce ainsi que tu livres, & que tu veus trahir le Fils de l'Homme par un baiser ?

Voluptueux : qui te rengages avec cette femme, au préjudice de la parole que tu as donnée à Jesus-Christ en le recevant, & qui aimes mieux être infidele à ton Createur qu'à une chetive & miserable creature, ne trahis-tu pas ainsi le Fils de l'Homme par un baiser ? Vindicatif, qui parois étouffer dans le tems

de Pâques les ressentimens de ta haine, & qui malgré les protestations que tu as faites à l'Autel, les fait éclater de nouveau contre ton ennemi, est-ce ainsi que tu trahis Jesus-Christ par un baiser ? Voleur public, donc la soif du sang des pauvres paroissoit étanchée par le dernier Jubilé ; toi qui n'avois reçu ta grace de Jesus-Christ qu'à condition de l'amendement, & de la restitution, & qui reprens incontinent après tes commerces usuraires, n'est-ce pas-là vendre ton Dieu à prix d'argent, comme Judas ? N'est-ce pas-là te rendre coupable de la perfidie de ce traître ?

Mais ce qui me surprend, & ce qui me choque encore plus dans l'infidélité des pecheurs qui retombent, c'est que la plûpart, après une infinité de desordres mille fois réiterés, demandent encore l'absolution avec insolence. Ils querelleroient un Prêtre, qui les connoissant pour des perfides, auroit assez de generosité pour la leur differer ; & il semble souvent, à les entendre parler sur ce sujet, que l'Eglise & ses Ministres seroient obligez de favoriser leurs trahisons. Apprenez malheureux, mais apprenez-le de l'Eglise Romaine, dans une Lettre qu'elle écrit à saint Cyprien que c'est assez d'avoir été insolens dans vos rechutes, sans le vouloir encore être dans vos penitences ? que si vous pouviez expier vos infidelitez par quelque voye, ce ne peut être que par la honte, & par l'humilité ; que dans l'état déplorable où vous êtes, il faut frapper doucement à la porte de l'Eglise, & ne pas entreprendre de la rompre ; qu'il faut vous tenir au bas des marches du Tem-

ple, & n'avoir pas l'impudence de les sauver qu'il faut coucher à la porte du Camp, sous les armes d'une modestie qui vous fasse connoître pour des deserteurs; qu'il faut reprendre la trompette de la priere, mais n'en faut pas sonner la guerre; & que si vous avez de la colere, & de l'emportement à faire éclater, ce doit être contre le demon & vous même, & non pas contre Jesus-Christ, ni contre son Eglise.

II. POINT. 16 Voilà quel doit être vôtre état, & cependant c'est souvent ce que vous ne faites pas; vous extorquez des graces & demandez des absolutions precipitées. Mais de quoi ces absolutions vous servent-elles? en êtes-vous pour cela justifiés devant Dieu? Bien loin de cela; car comme vos chutes vous rendent suspects de sacrilege pour le passé, & coupables d'infidelité pour le present: elles vous menacent aussi d'impenitence pour le futur. C'est mon dernier Point.

Il n'y a pas d'apparence dans le peu de tems qui me reste, de pouvoir vous expliquer toutes les raisons qui se presentent en foule à mon

16 Maximè illis congruit verecundia, quorum in deliciis damnatur mens inverecunda. Pulsent fores, sed non costringant, adeant ad limen Ecclesiæ. Sed non transiliant; castrorum excubent portis sed armari modestiâ quâ intelligant se fuisse desertores: resumant precum tubam, sed quâ non bellicum clangant: contra denique diabolum, non contra Ecclesiam armatos se credant. *D. Cypr. lib. de lapsis.*

imagination

imagination, pour prouver qu'un pecheur qui retombe souvent est menacé d'impenitence. De quelque côté que je considere dans un état si déplorable, je ne vois rien qui ne lui doive faire craindre une fin aussi tragique; par rapport à Dieu, à quoi peut-il s'attendre, qu'à un abandonnement entier & sans ressource? n'est-ce pas-là la punition naturelle de tant de mépris qu'il a faits de ses graces, que d'en être à la fin entierement exclus, dans les tems difficiles auxquels ces secours lui seroient les plus necessaires.

Ceci, M. me fait ressouvenir de la triste aventure de Samson, lors qu'il esperoit de se tirer aisément de la persecution de ses ennemis. Avant que ses cheveux eussent été razez par l'artifice de Dalila, il avoit souvent rompu les liens dont ses ennemis l'avoient garoté; & il se promettoit toujours, que si on le lioit pendant qu'il dormiroit, il se depêtreroit de ses chaînes, avec la même facilité qu'auparavant: & cependant qu'arrivera-t-il? Dieu l'abandonna sans qu'il s'en apperçût, & ses forces lui manquerent dans le besoin. Helas! Messieurs, il n'y a pas d'image plus naturelle de la presumption des pecheurs dans leurs rechutes, que celle-là. La bonté de Dieu qui les a reçûs en grace à tant de reprises, l'indulgence & la charité de l'Eglise à ne les plus exclure de la reconciliation & des Sacremens, les flatent qu'il en fera toujours de même, *excusam me sicut ante feci*; ils croient qu'ils auront toujours le pouvoir de se defaire de la tyrannie de leurs pechez, & ils ne voyent pas, peut-être que Dieu les a déjà abandon-

nez , & qu'au moment qu'ils parlent il n'y a peut être plus de graces à esperer pour eux.

Dieu pourroit ne les jamais abandonner, qui en doute ? mais il n'a pas coûtume d'en user ainsi. Si ses perfections sont infinies en elles-mêmes, elles sont toujours limitées dans leur disposition. Sa puissance pouvoit créer une infinité de mondes, elle s'est pourtant bornée à la creation d'un seul; sa misericorde de même pourroit sauver tous les pecheurs, nonobstant leur endurcissement , leurs rechutes ; mais il est constant , qu'elle n'en sauvera qu'un certain nombre , & que ce nombre sera toujours fort rare, pour ceux qui retombent ordinairement dans leurs pechez.

Jesus-Christ a pû ressusciter deux & trois fois Lazare ; il ne l'a ressuscité néanmoins qu'une seule fois. Ah ! être tantôt en état de grace , & tantôt en état de peché; aujourd'hui du parti de Dieu , & demain de celui du demon : quand cela pourroit être de la sorte, M. n'y a-t-il pas beaucoup d'apparence , que la mort vous surprendra dans ce mauvais état ? n'y a-t-il pas même de la justice & de la gloire de Dieu d'en user de la sorte ? Par rapport au demon, le pecheur qui retombe ne doit encore s'attendre qu'à éprouver la menace de Jesus-Christ dans nôtre Evangile ; c'est à dire , que les puissances de l'enfer étans rentrées dans une ame par la rechute, ne manqueront pas de multiplier , & de se fortifier tellement qu'elles ne pourront plus en être chassées.

Mais enfin, le pecheur qui retombe, est sur tout menacé d'impenitence par rapport à lui-

même, & par la consideration de son état, qui par les rechutes continuelles, s'empire de jour à autres, le vice & la passion, prenant de plus en plus le dessus de la raison & de la volonté, par l'habitude qui se fortifie : & c'est principalement à cet égard que nous pouvons dire, le pecheur est dans une situation plus déplorable que jamais : *Et sunt novissima hominis illius pejora prioribus.* C'est alors que cette chaîne de fer, qui se forge dans la volonté, que cette tyrannie, 15 sous laquelle S. Augustin a soupiré, se redouble & se resserre si cruellement, que le pecheur ne trouvant plus moyen de s'en défaire, n'a presque plus d'autre ressource dans le desespoir de son salut, que de s'abandonner à ses passions, & à ses emportemens ; extrémité terrible, & dont S. Paul nous fait la peinture, quand il dit : *Qui desperantes semetipsos tradiderunt in operationem immunditia omnis.*

Ne voyez-vous pas souvent parmi les hommes, 16 que quand quelqu'un en offense un autre, après plusieurs reconciliations qui s'étoient déjà faites entre-eux, l'agresseur desespérant de se remettre jamais bien avec celui qu'il a offensé, ne garde plus de mesure dans sa haine, qu'il laisse agir sa colere, & son animosité sans leur donner plus aucun frein ?

C'est presque à un pareil emportement contre Dieu, que s'abandonne le pecheur qui retombe plusieurs fois dans son crime. Après tant de reconciliations méprisées ; après tant

15 D. August. lib. Confess.

16 Rom. 1.

de paroles rompuës ; après tant de sermens violez , il desespere de pouvoir rentrer encore en grace. C'est pourquoy croyant n'avoir presque plus rien à menager avec Dieu , il abandonne son ame à la violence de ses passions ; ses mains, aux actions les plus injustes ; son cœur, aux desirs les plus lâches & les plus honteux ; & quand il est venu là son dernier sort est de mourir impenitent & endurci. Toutes ces veritez sont terribles , je l'avouë, mais cependant ce sont des veritez , & nous n'envoyons tous les jours que de trop funestes exemples.

Que conclure de tout cela , mes chers Auditeurs ? deux choses , dont l'une regarde ceux qui ne sont pas encore arrivez à ce malheur que les frequentes rechutes produisent & l'autre, qui est pour ceux qui en sont malheureusement coupables.

Chrétiens qui m'écoutez, & qui n'avez pas encore la conscience aussi corrompue , que le sont celles dont je viens de vous faire un si triste portrait : vous qui êtes retombez quelquefois dans vos premiers desordres, mais qui n'en avez pas encore fait une longue habitude & qui en avez reçu le pardon , dites-en vous mêmes , avec S. Bernard , 17 ce que disoit l'Epouse des Cantiques : Je me suis dépouillé

17 *Exui tunicam meam , si reinduero eam quantum profeci ? Si rursus pedes meos quos laveram inquinavero , numquid aliquid lavasse valebit ? Sordens omni genere viciorum ja. cui diu in luto facis , federit sine dubio recidendi , &c. D. Bern. serm. 30. in Cant.*

de mes pechez comme d'une robe sale que j'ai quittée, pour qui la reprendrois je de nouveau ? J'ai lavé mes pieds, pourquoi les remettrai-je dans l'ordure, & rendrois je mon état pire qu'il n'étoit auparavant ? C'est à moi, ô mon Dieu, que vous avez parlé en la personne du Paralytique, quand vous lui avez dit qu'il étoit guéri, & qu'il prît bien garde de ne pas retomber. C'est de vous seul, ô mon Dieu, que je puis attendre cette grace de perseverance, & c'est à vous que je la demande.

Mais que vous dirai-je, à vous qui êtes si souvent retombez, à vous dont la penitence me paroît si suspecte, dont l'infidelité & l'ingratitude sont si noires, dont j'apprehende si fort l'endurcissement, & l'impénitence finale. Que vous dirai-je Desesperai-je de vôtre salut ? vous avez entendu les raisons qui m'obligent à n'en pas esperer beaucoup. Dirai-je qu'il est impossible que vous vous sauviez ? mais ce qui est impossible aux hommes ne l'est pas à Dieu ; c'est donc entre les bras de sa misericorde que vous devez vous jeter ; c'est par vos prieres, vos gemissemens, vos cris, que vous devez vous efforcer de fléchir sa Justice. & de détourner les malheurs dont elle vous menace.

Vôtre état est déplorable, je l'avouë, & il y a long-tems que par ces criminels intervalles, vous laissez la patience du Seigneur : mais sçachez, dit S. Cyprien, que si touchez des mouvemens de sa grace, vous retournez à lui par une sincere douleur de vos pechez ; vous n'y retournez jamais trop tard. Sçachez, que

438 *Sermon pour le III. Dimanche*

ni le nombre de vos pechez, ni la breveté du tems, ni l'énormité de vôtre vie passée, ne mettront aucun obstacle à vôtre reconciliation, si vôtre contrition est véritable, si la reformation de vos mœurs, & le renoncement aux plaisirs defendus, sont sincerés.

Adressez-vous donc à Dieu, priez le, pressez-le, importunez-le par vos jeûnes & par vos larmes; & connoissant par la difficulté de tous ces remedes, celle qu'il y a de se relever de la chute dans le peché, prenez garde de ne vous y rengager jamais, afin que faisant succéder à vôtre première inconstance, une inviolable fidélité à la grace, vous ayez le bonheur de la voir un jour couronnée dans le Ciel.

18 Serum non est quod verum, nec irremissibile quod voluntarium; & quæcumque necessitas cogat ad pœnitendum, nec quantitas criminis nec brevitatis temporis, nec horæ extremitas, nec vitæ enormitas, si vera contritio, si pura fuerit voluptatum mutatio excludit à venia, sed in amplitudine sinus sui mater charitas prodigos suscipit revertentes, *Cypr serm. de cena Domini.*





S E R M O N
 POUR LE LUNDI
 DE LA III. SEMAINE
 A
 DE CAREME.

*Contre les Flateurs, les Médifans,
 & les Impies.*

*Ipsè tranfiens per medium illorum ibat.
 Luca 4.*

Il passa au milieu d'eux, & se retira.

VOIR un Dieu incarné prevenir pendant sa vie passible & mortelle, les droits attachez à sa vie glorieuse & triomphante, voir que dans le tems où l'on croyoit son corps le plus sujet à nos miseres, il ait voulu nous le faire paroître revêtu des plus éclatantes qualitez de sa resurrection; c'est sans doute un grand sujet de consolation pour nous, & une circonstance qui releve admira-

blement ses abaiffemens volontaires.

Il nous avoit fait connoître dès sa naissance, quelle étoit la subtilité de son corps, en sortant du chaste sein de sa Mere, comme un rayon de lumiere qui n'affoiblit, & n'offense en rien le sujet par où il passe. Trois de ses Apôtres avoient été ébloüis de l'éclatante lumiere de ce même corps, lorsqu'il se transfigura en leur presence sur le Thabor : & aujourd'hui que les Juifs le tirent hors de la ville de Nazareth pour l'immoler à leur fureur; il devient tout d'un coup invisible aux yeux de ces barbares; & revêtant son corps d'agilité & d'impassibilité, il passe au milieu d'eux, sans qu'ils puissent executer leurs cruels & pernicieux desseins : *Ipse transiens per medium illorum ibat.*

N'attendez pas, M. que je veuille vous flatter de l'esperance que vos corps jouiront ici bas d'une même impassibilité. Quoique Jesus-Christ ait quelquefois rendu la chair de ses Disciples aussi invulnerable que la sienne l'est aujourd'hui, cette faveur n'est pas pour tous les Chrétiens; & si j'ose vous faire pretendre d'avoir quelque part à cet avantage de vôtre Sauveur, c'est seulement pour vos ames.

Oüi, M. si vos corps succombent malgré vous à la fureur d'un puissant ennemi, il ne rien qu'à vous de deffendre vôtre ame contre la malice de ceux qui voudroient la corrompre. C'est cette ame, qui dès cette vie, doit en quelque maniere être invulnerable, & impassible malgré les engagements qu'elle peut avoir au monde; & comme l'on voit des fleu-

ves si rapides dans leurs cours, qu'il passent au travers de certains lacs boueux, sans mêler avec eux leurs eaux, ni contracter leurs ordures: Vous êtes tous obligez de vivre si bien au milieu des pecheurs, que vous passiez au travers d'eux sans que leur malice vous nuise: *Ipse transiens per medium illorum ibat.*

J'en distingue particulièrement de trois sortes; & quoique je vous les propose tous trois, peut-être que l'étendue de ma matière ne me permettra de vous parler que des deux premiers. 1 Les uns sont les flatteurs; les autres sont les medisans; & les troisièmes sont les impies. Les flatteurs vous donnent de faux sentimens de vous-mêmes; les medisans vous en inspirent d'injustes de vôtre prochain; & les impies vous en font concevoir d'injurieux à Dieu; & c'est-là ce qui peut raisonnablement vous obliger de vous separer d'eux. Mais pour vous apprendre à garder une si avantageuse solitude au milieu de la société, nous avons besoin de l'assistance de cette Vierge, qui garda si fidèlement la sienne, qu'elle ne put y recevoir sans quelque trouble, l'Ange même, qui lui dit: *Ave Maria.*

I. POINT. **Q**Uand nous ne considererions que ce que les Anciens ont dit des flatteurs, nous trouverons dans leurs principes mêmes, des justes raisons pour les avoir en aversion & en horreur. Les uns les ont comparez aux enchanteurs, & aux empoisonneurs, qui avec des potions douces, & de-

licatement apprêtez, font avaler à ceux qui les approchent, un poison qui les tuë. 2. Les autres ont crû que c'étoient les ennemis les plus dangereux que la vertu pût avoir, 3 & qu'il vaudroit mieux être exposé à la faim des corbeaux, qu'aux caresses interessées des flatteurs, puisque ces oiseaux carnassiers n'arrachent les yeux qu'à des corps morts, & que ces malheureux les ôrent à des vivans, en les empêchant de voir les défauts qu'il ont & les vices dont ils sont coupables.

Mais le Saint Esprit, à qui seul il appartient de dépeindre les pechez avec leur couleur naturelle, & de nous donner les raisons, aussi-bien que les graces necessaires pour les éviter, pousse les choses encore plus loin. 4. Tantôt il nous dit qu'un flatteur qui ne tient à son ami que des discours faux & caressans, est un homme qui lui tend des pieges pour le perdre tantôt que sa langue est comme une flèche qui penetre avec d'autant plus de facilité dans le cœur d'un pecheur, qu'on le trempe dans l'huile & dans le miel de la flaterie; & tantôt enfin, que celui qui louë & qui justifie le méchant, n'est pas tant en abomination à Dieu, que celui qui l'humilie, & qui le déchire par ses injures.

2 *Plato in Phadro.*

3 *Antist. apud Stobaum.*

4 *Homo qui blandis fictisque sermonibus loquitur amico suo, rete expandit gressibus ejus. Prov. 26.*

Sagitta vulnerans lingua eorum; dolum locuta est in ore suo, pacem cum amico suo loquitur, & in occulto ponit ei insidias. Jerem. 9.

Or, d'où vient cette haine que Dieu porte aux flatteurs, & quelle est la cause de tant de pernicieux effets, que l'Écriture-Sainte attribue à leurs pechez? elle vient de ce qu'ils trahissent la vérité, qu'ils la déguisent, qu'ils la corrompent, & qu'ils s'engagent comme par profession à y renoncer.

A entendre parler tous les hommes, il n'y en a aucun qui n'aime la vérité, & qui ne soit ennemi du mensonge. Cette vérité est si belle par elle-même, qu'elle est naturellement l'objet de notre esprit; & par la même inclination que nous avons, ou à rechercher Dieu qui est la vérité première, ou à désirer la béatitude qui n'est que la possession de la vérité; nous nous sentons aussi portés à désirer, & à rechercher la vérité même.

Cependant, qui ne s'étonnera de la bizarrerie de l'homme? Cette vérité qu'on recherche, & que l'on désire tandis que l'on ne la voit pas, commence souvent à déplaire & à être insupportable, dès qu'elle paroît; jusques à regarder comme des ennemis, ceux qui la découvrent, comme si c'étoit un acte d'hostilité, de montrer à un homme ce qu'il doit aimer. Il en a coûté la vie à la plupart des Prophètes, pour l'avoir prêchée dans leur siècle; la tête à Jean-Baptiste, pour l'avoir publiée dans le Palais d'Herode, & à Jésus-Christ, son honneur & son repos, pour ne l'avoir pas dissimulée aux Juifs.

Il leur reproche aujourd'hui leur incredulité; il leur fait entendre qu'ils ne méritent pas qu'il fasse aucun miracle chez eux, que nul Prophète n'est bien reçu dans son propre pays,

qu'ils le traitent plus mal que ne font les étrangers : & c'est-là ce qui les anime contre lui , & qui les emporte si fort , qu'ils le mènent sur la pointe d'une montagne pour le precipiter.

Or , c'est cette antipatie qu'on a pour la verité , quoiqu'on paroisse d'abord l'aimer , & la rechercher , qui fait qu'on n'ose la dire , & que par une corruption encore plus grande, on s'éforce de la déguiser, dit saint Basile.

Telle est l'inclination & le genie des flatteurs. Tantôt ils loüent un vice, tantôt ils excusent une passion ; quelquefois ils dissimulent un danger , d'autrefois ils inspirent un mauvais conseil : mais jamais ils ne disent netement & ingenuëment la verité , tournans à tout vent , indifferents à se declarer pour le vice ou pour la vertu , à approuver ou à blâmer une action , selon qu'ils croiront se rendre agreables ; mais cachans toujourns leurs sentimens , & sous apparence d'une officieuse sincerité , debitans ingenieusement leurs mensonges.

Qui doute que ce ne soit-là faire une sanglante injure à la verité , & rendre à un homme le plus mauvais office qu'on soit capable de lui rendre ? Car , comme chacun est fort disposé par un principe d'amour propre , à se flater soi-même , on croit souvent de soi ce qui paroît être le plus avantageux , & l'on devient par une agreable illusion , complice de sa propre perte.

J'en appelle ici à vôtre propre experience

5 D. Basil. hom. in hac verba Psal. 61. ore suo benedicebant, & corde suo maledicebant.

Quand on vous a attribué des vertus que vous n'aviez pas , & qu'on vous a rendu un honneur dont vous étiez indignes , avez-vous eu la force d'y résister ? N'avez-vous pas usurpé sans scrupule , ce qu'on vous offroit sans raison ; & quoique votre propre conscience vous accusât , ou de lâcheté , ou de malice , n'a-t-elle pas toujours eu moins de force auprès de vous que l'imposteur , qui vous attribuoit du courage ou de la bonté ? 6 *Quidquid in nos adulatio sine pudore congeffit , tanquam debitum accipimus.*

Quand on a exagéré le peu de bien que vous faisiez , & qu'on a excessivement loué quelques-unes de ces qualitez mediocres que vous voulez bien qui paroissent , n'est il pas vrai qu'au lieu de vous renfermer dans les bornes de la modestie Chrétienne , vous avez oublié tout d'un coup vos foiblesses , & crû être effectivement autres que vous n'aviez pensé ? N'avez-vous pas dit secretement en vous-mêmes , qu'il falloit que votre prochain vous connût mieux que vous ne vous connoissiez ; & en rejetant au dehors ses louanges , ne les avez-vous pas recueillies par une funeste , & une ridicule complaisance ?

Sur ce leger crayon des fatales douceurs de la flaterie , jugez déjà combien il vous importe de la fuir. Car si vous venez à régler votre vie sur ces fausses idées qu'on vous a données de vos personnes , à quel danger exposez-vous vos affaires , & votre conscience ? Adorable Sauveur , vous avez bien raison de

maudire les bénédictions trompeuses du siècle, & de crier, malheur sur ceux qui le reçoivent. Car, comme remarque saint Jean Chrysostome, quel est l'aveuglement d'un homme qui écoute ceux qui lui cachent la vérité, qui exagèrent ses fausses & médiocres vertus, qui font l'apologie de ses passions, & de ses vices ? où en est il, s'il ne s'éloigne pas de ces dangereux corrupteurs ?

Ce que je viens de vous dire, M^{seigneur} je ne vous le dis encore, que comme à des particuliers qui n'ont que leur seule personne à conduire, & leur salut à ménager. Car, si la Providence vous a élevé dans quelque charge, si elle vous a rendus grands par votre naissance ou par vos emplois, que deviendrez-vous, si vous souffrez les approches, & les discours empoisonnez des flatteurs ?

La flatterie se fait jour par tout; les Gardes, bien loin de lui deffendre l'accès des Cercles, & des Trônes même, ne servent souvent qu'à lui en rendre les avenues plus libres; & quand une fois elle s'est insinuée dans ce poste, il n'y a point de desordre, ni de malheur qu'elle ne produise. Si par exemple, au lieu d'un Ministre ou d'un Conseiller fidele qu'un Prince croit avoir choisi, pour se décharger sur lui d'une partie du gouvernement, il ne se trouve

7 *Væ vobis eum benedixerint vobis homines. Luc 6.*

Pravitate non æmulari tantùm verùm etiam in ea viventes laudare supplicium haud mediocre nobis conciliat, &c.

D. Chrysof. hom. 2. de David & Saul.

environné que de gens d'une complaisance lâche & intéressée à quels perils est alors exposée sa conscience. & son Etat? Ils s'étudieront à reconnoître ses passions pour les favoriser, & lui ôteront, s'ils peuvent, tous les scrupules qu'il autoit d'entreprendre contre les loix anciennes, & la liberté publique, ne manquant pas d'excuser tout ce qu'il peut commander d'outré & de violent, se rendans esclaves de son avarice, ou de ses plaisirs, lui persuadant que les peuples ont été de tout tems des animaux plaintifs, & qu'il n'y a jamais eu d'autre secret de les satisfaire, que de ne les point écouter. Après cela, quel étrange renversement dans un Royaume, & quelle oppression dans les Provinces? Le Prince aura beau être juste & bienfaisant, il aura beau avoir l'ame droite & charitable, comme il ne verra que par les yeux infideles de ces corrupteurs, il croira son Etat bienheureux & florissant, lors même qu'il souffrira de tres-grandes miseres.

Grands du monde, en faut il davantage pour vous faire étudier le genie de ceux qui vous approchent? Le flatteur n'ayant rien qui ne soit capable de vous seduire, & de rendre inutiles vos meilleures intentions, c'est à vous à ne pas souffrir qu'il vous approche, avant que vous ayez observé, non-seulement ses actions, ses paroles, sa conduite, mais son air, ses manieres, & son silence même. Je ne parle qu'après le Saint-Esprit dans l'Écriture, qui dit qu'un clin d'œil, ou un mouvement de tête que fait un flatteur, peut faire beaucoup de peines: *Qui annuit oculo, dabit dolorem* Ces paroles si charitables, & si choisies dont il se sert; ces manieres si douces, & cet air si engageant; cette mo-

destie, & cette affabilité si charmante, tout cela est à craindre : c'est, dit saint Bernard, un homme qui n'a d'éloquence, & d'adresse que pour faire valoir le mensonge, que pour dénigrer & combattre la vérité : 8 *Eruditus pro falsitate, eloquens ut verum impugnet.*

Hé quoi, seroit-il bien possible qu'un homme qui a du bon sens, & à qui l'intérêt de sa conscience est cher, souffrît ces ridicules manières d'un flatteur, & qu'il s'entendît paisiblement louer, sur des choses où il reconnut ne mériter aucune louange ? Telle est cependant, l'injure, & que le flatteur, & que ceux qui flattent, font à la vérité. Personne ne la dit cette vérité, soit par intérêt, soit par de fausses & de malicieuses complaisances. Les Avocats la disent-ils à leurs parties ? les procès finiroient trop-tôt. Les Confesseurs la disent-ils à leurs pénitens ? la severité les rendroit trop odieux ; les Predicateurs mêmes osent-ils toujours la dire ? j'avoue que souvent nous la taisons, parceque nous apprehendons trop de vous choquer, & de n'avoir pas assez de complaisance pour la dépravation de vôtre goût.

A Dieu ne plaise qu'on m'accuse jamais de cette lâcheté, & que je tombe dans le vice que je blâme, & que je condamne. Je ne vous ai jamais flaté dans les Discours que je vous ai faits, ni dans les Lettres que je vous ai écrites disoit autrefois saint Paul aux Chrétiens de Thessalonique : & moi qui suis obligé d'imiter

8 *D. Bern. de morib. & Officio Episc.*

9 Neque aliquando fuimus in sermone adulationis. 3. *Thessal. 2.*

ce grand Apôtre, je serois prévaricateur de mon ministère, si en prêchant contre la flatterie, j'avois le malheur d'y tomber.

Je vous le repete, mes Freres, vouloir être flaté & flater, sont deux grands pechez Pechez cependant qui sont tres-communs, & tres-ordinaires en ce siecle. Les petis & les grands, les hommes & les femmes, veulent qu'on les louë; ou du moins qu'on ne les accuse pas: ravis de pouvoir tromper les autres sur ce qui les touche, & peut-être plus ravis encore de ce qu'on les trompe, ne se deffendant de la flatterie que par de faux artifices, ne refusant les louanges qu'on leur donne, qu'à cause qu'elles sont trop grossieres, ou ne les rejettant qu'afin de s'en attirer de plus grandes, & rendre comme disoit un Ancien, la flatterie, ou plus agreable, ou plus forte.

A l'égard de ceux qui flatent, le nombre en est encore plus grand, & sur tout à la Cour Ah! mon Dieu, à la Cour, où il seroit plus important, qu'en aucun lieu du monde, que la verité fût connue; à la Cour neanmoins, où la verité s'éclipse presque toujourns, comme l'étoile des Mages sur Jerusalem, chacun ne cherchant qu'à se déguiser qu'à se surprendre, qu'à se tromper; & ce qu'il y a de plus cruel, qu'à surprendre, qu'à prevenir, qu'à abuser ceux qu'on ne devoit jamais flater, par le respect qu'on doit à la droiture de leurs intentions, ou à l'élevation de leur fortune.

Souvent, disoit autrefois un Ancien, il manque quelque chose à ceux qui possèdent tout un homme qui leur dise la verité. J'ai l'honneur de porter en ce saint tems, la parole

devant les premières Têtes du Royaume, en une Cour florissante & Chrétienne, à des gens appellez auprès du plus grand Roi du monde, qui ne peut souffrir qu'on lui cache la vérité, qui la recherche par tout, & qui dès qu'il la connoît, s'en sert même contre ses propres intérêts.

Mais quelque droiture de cœur qu'ait nôtre grand Monarque, quelque ennemi qu'il se declare de la flatterie & du mensonge, sa Cour est elle putifiée de ce vice; & comme remarquoit Cassiodore, peut-on bien faire le métier de Courtisan, sans faire profession de se rendre habile dans l'art de flater? Quand on est dans la Cour, on peut dire avec l'Écriture qu'on a des seducteurs autour de soi, & qu'on demeure parmi des scorpions: *10 Subversores sunt tecum, & cum scorpionibus habitas.*

Pourquoi avec des Scorpions? c'est répond Tertullien, que tous les animaux, & de tous les insectes, il n'y en a point de plus ingénieux que lui à nuire, & à glisser subtilement son venin. *11. Image naïve des flatteurs de Cour, qui avec leurs salutations, & leurs protestations de service, avec leurs assiduités, & leurs attachemens auprès des personnes dont ils ont besoin, avec leurs paroles douces & obligeantes, ne cherchent souvent qu'à leur porter des traits perçans & envenimez, dans le cœur: *Moliti sunt sermones eorum, & ipsi sunt jacula.**

10 Cassiod lib. 2. Variorum.

11 Tot venena illis quot ingenia, tot perniciis, quot & species.

Tert. adv. Scorp.

Est il possible, ô mon Dieu, que le monde qui est spirituel entant de choses, si raffiné dans les Sciences & dans les Arts, ne puisse discerner l'ami d'avec le flatteur, pour donner de favorables accez à l'un, & chasser l'autre comme un infame; Pour peu que l'on veuille ne se tromper soi-même, il me semble qu'il est tres-difficile de s'y méprendre. Un ami aimera mieux vous dire les choses necessaires que les agreables, vous corriger que vous tromper; vous blesser un peu en vous disant la verité, que vous plaire en vous debitant des mensonges. Un ami aime vôtre personne, & non pas vôtre bien ou vôtre credit; & comme il est desinteressé, il vous rendra ses devoirs sans aucun retour sur soi.

Il n'en est pas ainsi d'un flatteur; il ne cherche qu'à vous plaire; qu'à vous engager par ses caresses, qu'à se rendre necessaire auprès de vous par ses protestations de service. Que vous viviez bien ou mal, il vous louë, en vous remettant sans cesse devant les yeux vos bonnes qualitez, dissimulant, & justifiant même vos mauvaises. S'il vous sert, c'est vôtre fortune, & non pas vôtre personne; c'est après vos richesses qu'il soupire, & non pas après vôtre merite; Chose si vraye, dit saint Jerôme: que là où il n'y a point de richesses, on ne trouve pas aussi de flaterie.

Or, une telle conduite ne doit elle pas vous être odieuse, & le Saint Esprit a-t-il outré les choses, quand il a dit que c'étoit le dernier malheur d'un homme de faire amitié avec des

fiateurs? Mais n'est-ce que d'eux qu'il faut se separer? Ecoûtez ce qu'il en pense. *Qui justificat impium, & qui condemnat justum, abominabilis est uterque apud Deum. Le flatteur qui fait l'apologie de l'impie, & le medisant qui condamne le juste, sont tous deux en abomination devant Dieu.* Separez-vous donc des flatteurs, parce qu'ils vous donnent de faux sentimens de vous-mêmes; mais separez-vous aussi des medisans, parce qu'ils vous en inspirent d'injustes contre vôtre prochain. C'est ce que je tâcherai de vous persuader dans la suite de ce Discours.

II. POINT. L'une des plus grandes corruptions de l'esprit ou du cœur de l'homme, est de condamner la médifance, & néanmoins d'en être coupable. Il n'y a point de Chrétiens qui ne demeurent d'accord, qu'elle est la plus cruelle ennemie de la verité, qu'elle détruit tous les sentimens de la charité, & de la justice, & qu'elle déchire impitoyablement les membres de J.C. malgré tout cela, il n'y en a presque point qui soit innocent de ce peché qu'ils desaprovent. Où est, par exemple, la conversation où la médifance ne regne point, où l'on ne se fasse un cruel plaisir de débiter des calomnies, & des faussetez contre son prochain où la rallerie, & la détraction ne fasse l'agrément, & la beauté des paroles, & où enfin, pour me servir des expressions du Prophete, *on ne dévore à belles dents le peuple de Dieu comme on mange avec avidité un morceau de pain? Qui devorant plebem meam ut frustum panis?*

Que si on a quelque espece de retenuë sur cet

article , on ne se fait souvent aucun scrupule d'entendre médire; on recueille avec empressement toutes les paroles d'un détracteur; on n'oublie aucune des circonstances de la calomnie qu'il debite; & pourvû qu'on n'en soit pas l'auteur , on consent volontiers à en être l'approbateur ou le témoin.

Je n'entreprends pas ici , M. de décider lequel de ces deux pechez est le plus grand, ou de médire , ou d'entendre médire, ou de ruiner la reputation du prochain , ou de souffrir qu'on la ruine? ayant appris il y a longtems de S. Jerome, que c'est toujours le même demon qui possède, & la langue du détracteur , & l'oreille de celui qui l'écoute. Mais ce dont j'ay à vous avertir , c'est d'éloigner de vos compagnies ces pestes publiques , & de ne vous mêler jamais avec ces esprits malfaits : *Cum detractoribus ne commisceatis.*

15 Ne croyez-pas , dit ce Pere , que vôtre complaisance, ou vôtre timidité puisse vous servir pour lors d'excuse. Si avec un visage severe, & des paroles un peu aigres, vous rebutez un médifant , il n'auroit jamais l'effronterie de médire en vôtre presence; vôtre

14 *Prov. 24.*

15 *Illa justa excusatio non est : detrahentibus, injuriam facere non possum, nemo tacito auditori libenter refert : sagitta in lapidem nunquam figitur, interdum resiliens percutit dirigentem : Discat detractor dum te videt, non libenter audire, non facile detrahere.*

D. Hieron. Epist. ad Rusticum.

severité lui donneroit malgré lui de la retenue & il apprendroit à se comporter si bien devant vous, que vous ne trouveriez plus d'occasion de le reprendre. Quand donc vous avez de complaisance, ou de lâcheté pour l'écouter; quand par une crainte ridicule, & des bien-seances humaines, vous n'osez le choquer; quand même il reconnoit qu'il flate vôtre envie ou vôtre curiosité par ses rapports, n'estes vous pas à vôtre tour coupables de son peché? & la même flèche qu'il lance pour percer son prochain, ne retourne-t-elle pas sur vous, pour vous faire des playes mortelles! Oüi sans doute, ajoûte S. Ephrem, vôtre silence seul peut vous rendre criminels, & il n'en faut pas davantage, selon lui, pour rendre coupables par des pechez étrangers, ceux qui d'ailleurs seront innocens en leurs personnes.

16 Voilà déjà en general, les raisons que les Peres ont apportées pour vous obliger de ne pas moins fuir les médisans que les flateurs? & si vous voulez que j'en ajoûte quelques-unes en particulier, c'est que l'orgueil, la cruauté, & la trahison étans les principes les plus naturels de la médifance, vous ne pouvez être Chrétiens, ni faire profession de

16 In propriis rebus contingit ut quis sit innocens, qui in alienis reus invenitur. Nam si quis eo presente virum aliquem justum non maledictis infectetur, ipse autem ad ea conticescas; non ne silentium hoc ejus ipsi vertetur in crimen;

D. Ephrem de lingua malo tom. 1.

charité, & souffrir auprès de vous ceux qui en sont les Auteurs.

Il y a une orgueil, & une vanité insupportable dans les médifans. Car, pourquoi impudent-ils des défauts, & des vies à leur prochain, si ce n'est afin qu'on ne remarque pas les leurs; qu'ils passent, au contraire, pour des gens d'une conscience tendre & délicate? Pourquoi censurent-ils si facilement, & si impitoyablement, les actions d'autrui, si ce n'est parce qu'ils veulent qu'on se persuade qu'ils ne méritent pas de semblables reproches: & pourquoi entr'autres, comme S. Jérôme, attaquent-ils le plus souvent des personnes illustres, ou par leur piété, ou par leur rang, si ce n'est à cause que leur orgueil leur inspire un zèle amer, & qu'ils ne peuvent souffrir personne qui fasse ombre à leurs fausses vertus? Or, cela étant, n'êtes-vous pas obligez par un principe d'honneur, de fuir la compagnie de ces orgueilleux, de les reprimer, ou par vos reproches, ou du moins par vôtre silence?

17 Il n'y a pas moins de cruauté dans leur procédé. Leurs dents & leurs langues, dit le Prophete, leur sont comme aux lions, des armes offensives, & ils s'en servent comme d'autant d'épées tranchantes pour répandre le sang de l'honneur de leurs freres, qui a toujours été estimé plus précieux que celui de leurs veines. Voilà pourquoi un grand Pape

a 7 Dentes eorum arma & sagittæ, lingua eorum gladius acutus.

Psal. 56.

disoit avec beaucoup de raison, que quoi qu'on ne tiennne pour homicides; 18 que ceux qui ôtent la vie naturelle à leur prochain, S. Pierre cependant a crû qu'il y ea avoit de trois sortes, non seulement ces premiers, mais encore ceux qui haïssent leurs freres, & ceux qui en médifent.

Pour ce qui est de leur trahison, y en a-t il une plus noire, que de condamner un homme quand il ne peut se justifier, ni se faire entendre; & quelle plus grande lâcheré que de profiter de son éloignement, afin qu'il demeure sans défense? Telle est néanmoins la perfidie des médifans. Les uns, dit S. Bernard, affectent un visage triste, & prennent le Ciel à témoin, que c'est avec douleur qu'ils découvrent des défauts qu'ils voudroient pouvoir cacher: d'autres protestent que, quoi qu'ils sçachent il y a long-tems les desordres de leurs voisins, ou de leurs voisines, ils ne s'ingéreroient pas encore d'en parler, si des personnes moins discrettes qu'eux ne les avoient déjà rendus publics. Vous en trouverez quelques-uns qui commencent leur médifance par de grands éloges de celui qu'ils veulent perdre, qui témoignent de la pitié avant que de le faire mourir, qui par leurs gemissemens & leurs soupirs font des exordes plaintifs, ou

18 Homicidarum tria genera esse dicebat D. Petrus, & pœnam eorum parem esse. Sicut enim homicidas interfectores fratrum, ita detractores quoque eorum eosque odientes homicidas esse manifestabat.

D. Clemens Papa in 1 Epist. ad Jacobum.

pour

pour mieux dire, des Oraisons funebres : Enfin, vous en verrez qui se concilient l'attention de toute une compagnie, par un stile picquant & railleur, & qui pour rendre leur poison plus contagieux, se servent, contre leur prochain, de l'esprit & de la vivacité que Dieu leur a donnée.

Cela étant, M. je vous le demande, votre charité ne se trouve-t-elle pas sensiblement offensée de ces pestes publiques, & pouvez-vous avoir un peu de piété & de religion, sans leur fermer la bouche, les reprendre avec aigreur, ou fuir leurs compagnies ? Cependant avoüez le de bonne foi, n'est-il pas vrai que vous prenez presque tous plaisir à entendre mal parler d'autrui ? L'amour propre qui vous domine, fait que vous vous estimez tous ; vous estimans, vous êtes tous capables de jalousie ; en étans capables, le mépris que vous entendez faire des autres, semble vous relever en les humiliant, & vous attribuer quelque espece de superiorité sur eux, par une secrète comparaison que vous faites de votre vie avec la leur.

Enfin, M. pour ne vous rien celer de vos foiblesses, cette comparaison ne vous étant jamais desavantageuse, il arrive que vous sçavez presque autant de gré à celui qui médit en votre présence, quand ce seroit même d'un parent ou d'un ami, qu'à celui qui vous adjuderoit une honorable préférence sur un concurrent dans une même Charge. Dites la vérité, n'est ce pas là ce qui arrive, & ce que vous sentez presque toutes les fois que vous entendez médire ; De la vient, que la médisan-

ce est comme un appas charmant pour tous les hommes; qu'elle fait aujourd'hui, comme disoit S. Ephrem, 19 l'enchantement & la felicité des oreilles que c'est elle qui vous attache des apresdînées entieres à la compagnie de ces critiques, & de ces railleurs, qui déchirent par profession & par état, la reputation de vôtre prochain.

Cependant, où est le Christianisme, & qu'est devenuë cette charité, qui n'est, ni jalouse, ni ambitieuse, & dont le propre est non seulement de soulager la misere des presens, mais de défendre les interêts des absens? Quoi, vous souffrirez qu'un imposteur sacrifie à vôtre orgueil, l'honneur de vôtre frere? Que si vous n'avez pas en cette occasion la pitié que vous devez en avoir; foyez-en touchez pour vous-mêmes. Vous le sçavez déjà, le médifant ne vous rend jamais confidens de ses calomnies, qu'il ne vous rende en même-tems complice des cruantez, des lâchetez, des trahisons qu'elles renferment. Jugez après cela, si vous pouvez en consciencée le rechercher ou l'entendre.

Mais si cette personne qui médit du prochain n'en dit que des choses véritables, est-on obligé d'éviter sa compagnie? Si on y est obligé? Oüi sans doute; car quand ce seroient des véritez, sont-elles publiques? en étiez-vous informez, & le médifant, ne vous les apprendit pas? L'honneur de cet homme, & la reputation de cette femme, étoient déjà éteintes, ja le veus, mais peut-être vivoient ils encore

dans votre estime, & dans l'esprit de plusieurs autres.

Sçavez-vous à qui ressemble un médifant, lorsqu'il fait profession de découvrir les vices cachez de son prochain ? à ces barbares, qui après avoir donné un coup mortel à un malheureux, lui redoublent vingt coups de poignards, pour lui arracher ce qui pourroit lui rester de vie. Les Loix ont toujours regardé cette dernière cruauté plus énorme encore que la première : & de là, concluez à proportion, 20 si vous ne devez pas avoir une horreur extrême des médifans, qui par les traits sanglans de leurs langues, ôtent à un homme tout ce qui peut lui rester d'honneur.

Ah ! mes Freres, la moindre démarche que vous puissiez faire, est de fuir ces hommes qui peuvent vous empoisonner par tant d'endroits, si vous en avez l'autorité ; c'est à vous à leur fermer la bouche, à les regarder avec David comme vos ennemis, & à leur déclarer une cruelle guerre : *Detrahentem secretò proximo suo hunc persequerbar*. Au reste, si vous n'avez, ni assez d'autorité, ni assez de courage pour les punir, & les confondre, vous devez avoir assez de vertu pour vous éloigner d'eux, & leur ôter l'occasion de répandre leur venin, en vous ôtant à vous-mêmes celle de le recevoir.

Il est vrai que vous avez encore plus besoin de cette vertu pour fuir la fatale compagnie des impies. Les flatteurs, & les mé-

20 Labia detrahentia sint procul à te.

Prov. 4.

disans, ne vous donnent de mauvais sentimens que de vous même, ou vôtre prochain; mais ces hommes detestables ont bien l'insolence de vouloir vous en inspirer d'injurieux à Dieu même.

II. POINT. Ce seroit ici, comme vous voyez, le dernier point de mon discours; mais après avoir traité les autres peut être avec trop d'étendue, je finis en vous exhortant seulement d'exécuter vôtre zele contre tant d'impies, & d'Athées, dans nôtre malheureux siecle est rempli.

Contre les coupables de leze-majesté humaine, dit Tertullien, tout homme est soldat: à plus forte raison, contre des coupables de leze-majesté divine. Car, y a-t-il aucun Chrétien qui ne soit en droit de corriger, & de confondre un libertin & un Athée qui blasphème? Y a-t-il aucun Chrétien qui puisse entendre qu'on outrage son Dieu en sa présence, qu'on se raille de nôtre Religion, & de nos Mysteres, sans entrer dans le même zele que ce S. Prophete: *Zelo zelatus sum altera tua destruxerunt*; & cette froideur ne seroit-elle presque pas aussi criminelle que l'impiété qu'elle souffriroit?

Il faut donc étouffer sans pitié ces monstres: & les immoler à l'indignation de nôtre Dieu; il faut faire en sorte qu'ils trouvent par tout leurs supplices; que tous les témoins de leurs blasphêmes deviennent leurs Juges, & qu'ils apprennent enfin à leurs dépens, qu'ils ne peuvent être les ennemis du Createur, sans

s'arrêter en même tems l'averſion & la juſte vengeance des creatures , que ce zele eſt raiſonnable, & qu'il ſera abondamment recompensé! Vous défendez la cauſe de Dieu en cette vie; vous en ſouſtiendrez les interêts, & vous en vangerez la gloire; & comme il eſt impoſſible de le ſurpaſſer en generoſité, il deviendra lui même vôtre protecteur; vôtre recompense, & vôtre couronne en l'autre. *Amen.*





SERMON

POUR LE MARDI

DE LA III. SEMAINE

DE CARÊME.

De la correction Fraternelle.

Si peccaverit in te frater tuus, vade & corripue eum inter te & ipsum solum : Si te audierit lucratus eris fratrem tuum. *Matth. 18.*

Si vôtre frere a peché contre vous , allez & corrigez-le seul à seul : S'il vous écoute , vous aurez gagné vôtre frere.

NE jugeroit-on pas, M. qu'un Roi entreprendroit fort serieusement la guerre, qu'il auroit juré la perte de ses ennemis, sinon seulement il commandoit à ses Capitaines de le suivre avec leurs troupes ordinaires, si non seulement il appelloit à foi tous les Gentils hommes de ses Etats, mais s'il faisoit publier, que tout ce qu'il y

a de Sujets, sans exception, se missent, à peine de mort, sous les armes, riches, pauvres, marchands, ouvriers, vieux, jeunes, jusques aux femmes mêmes, qui en ont de tout tems été dispensées ? on jugeroit sans doute, que la guerre seroit allumée dans le cœur du Souverain, & qu'il auroit formé des desseins bien pernicious contre ses ennemis.

Mais croiriez vous que l'Evangile que je dois vous expliquer aujourd'hui, ne nous donne pas une idée moins forte de la guerre de Jesus-Christ contre le peché ? Ce Dieu des armées étoit descendu en terre pour détruire la tyrannie qu'il y avoit établie: *Ut destruat corpus peccati* ? 1 & pour achever cette expedition, il avoit d'abord appelé des Apôtres & des Disciples, qu'il devoit envoyer poursuivre cet ennemi jusques aux extremitez du monde. Mais enfin Jesus-Christ ne le voulant épargner en quelque endroit qu'il pût se rencontrer, ordonne aujourd'hui à tout ce qu'il a de Sujets, sans distinction, de prendre les armes, & favoriser son dessein, commandant à tous les Chrétiens, de quelque sexe, & de quelque condition qu'ils soyent, de combattre le peché par tout où ils le pourront joindre: *Si peccaverit in te frater tuus, vade, & corripo eum.*

Je sçai bien que l'Apôtre nous exhorte souvent à fuir les pecheurs: 2 *Ut subtrahatis vos ab omni fratre de ambulante inordinatè,*

Rom. 6.

2. Thessal. 5.

Mais de peur que vous ne preniez cet avis pour un lâche conseil, indigne du zele & de la generosité d'un Disciple de Jesus-Christ, je viens vous apprendre aujourd'hui, que vous ne les devez pas tellement fuir, que vous ne tourniez quelquefois la tête pour les remettre dans leur devoir, par de sages, & de salutaires corrections. Pour y réussir, implorons les lumieres de cet esprit adorable, à qui il appartient proprement de reprendre le monde de son péché, & disons à Marie: *Ave Maria.*

LA même main de Dieu, qui avoit originai-
rement gravé sa Loi dans l'ame de
l'homme en le créant avoit aussi établi un
Tribunal pour connoître des pechez qu'il com-
metoit contre cette Loi. 3 C'est pourquoi S.
Paul, après avoir dit que les Infideles qui ob-
ferrent la Loi naturellement, font voir qu'elle
est écrite dans leurs cœurs, ne manque pas
d'ajoûter qu'ils reçoivent aussi des témoigna-
ges interieurs de leur conscience: *Testimoniū
reddente illis conscientiā ipsorum*: Tribunal, M.
dont il étoit autrefois impossible d'éviter la
rigueur, Tribunal qui ne souffroit que des
témoignages certains & infallibles, & qui
pour cet effet, est appellé par saint Gregoire
de Nazianze, 4 *Domesticum & verum Tri-
bunal*, un Tribunal domestique & veritable.
Ce fut à ce Tribunal de la conscience que les
freres de Joseph furent si vivement poursuivis
après l'avoir vendu, qu'ils ne purent s'empê-

3. Rom. 2.

4. Greg. Naz. or. 24.

cher d'avouër leur crime, & *Merito hæc patimur, quia peccavimus in fratrem nostrum.* Et c'est à ce même Tribunal, qu'on a vû tant de pecheurs devenir leurs accusateurs, & leurs Juges s'imposer à eux-mêmes des punitions si severes, qu'un autre auroit fait scrupule de les y condamner.

Mais qu'est il arrivé, M. il est arrivé que l'amour propre a insensiblement corrompu l'intégrité de ce tribunal, que la conscience n'a plus été, ni Juge desintéressé, ni un fidele témoin, & que la pudeur dont elle se servoit pour confesser le crime a été employée pour l'excuser. Car, qu'est-ce, à vôtre avis, que cette malheureuse insensibilité, dans laquelle vivent les plus grands pecheurs, sans remors, sans agitation, dans une certaine stupidité qui nous fait peur? sinon une corruption de la conscience qui a été pervertie par l'habitude du péché, & qui a renoncé à l'autorité qu'elle avoit reçûe de Dieu, sur l'homme pour le perdre.

Or, c'est au défaut de ce Tribunal de la conscience, que Dieu a établi celui de la correction fraternelle. Nôtre raison ne nous proposant plus le bien, nôtre conscience ne nous reprochant plus le mal, Dieu par sa miséricorde a fait deux choses pour y suppléer. A la Loi que nous portions dans nos cœurs, Dieu a substitué une Loi extérieure, à l'observation de laquelle il nous a obligez: & à nôtre conscience, qui est devenuë muette, & qui ne nous corrige plus, il a substitué nôtre prochain pour s'acquiter d'une fonction si importante: *Si peccaverit in te frater tuus, vade & corripue eum.*

Mais hélas ! plus Dieu conçoit de desseins avantageux pour l'homme , plus l'homme a de malice pour s'y opposer. Vous sçavez tous par une malheureuse experience , qu'il n'y a peut-être rien aujourd'hui , à quoi l'on se tienne moins obligé, qu'au precepte de la correction. Combien trouve-t'on de Chrétiens qui veulent se charger de la faire ? Combien moins encore qui veulent la souffrir ? Et quand il s'en trouveroit d'assés zelez pour la faire, & d'assés humbles pour la recevoir , seroit il encore aisé par le peu d'usage que l'on a d'un emploi si necessaire, de trouver quelqu'un qui s'en acquie selon toutes les regles de l'Evangile ? C'est donc M. pour vous faire connoître toute l'importance , & toute l'étendue de ce commandement , que je vous parle aujourd'hui ; & je croirois avoir réussi dans mon dessein ; si je pouvois vous persuader que tous les devoirs de la charité chrétienne , la correction fraternelle est celui qui s'obmet avec plus de crâuté, qui se doit rendre avec plus de prudence, qu'il faut aussi recevoir avec plus de soumission : *Vade & corripe eum.* Ce sont

I. POINT. Si l'on comprenoit bien, avec le grand Apôtre, que nous ne faisons tous qu'un corps en J.C. & que la grace qui nous assemble pour nous unir à ce divin Chef, & produit entre nous des liaisons infiniment plus étroites, que ne peuvent faire le sang, & la nature ; on s'apercevroit bien aussi que c'est une

7 *Division.*

8 *Unum corpus sumus in Christo. 2. Cor. 10. & 15.*

grande cruauté de ne nous pas assister les uns les autres dans nos besoins, & qu'il faut avoir perdu tout sentiment, pour se refuser aucun devoir de charité dont on soit capable.

Mais quelque dureté qu'un Chrétien puisse jamais avoir pour son prochain, je soutiens qu'elle est tres-grande, lorsqu'avec un œil negligent & tranquille, il le voit tomber dans des peché énormes, sans qu'il se donne la peine de l'en avertir, & de l'en reprendre. En voici les raisons, M. écoutez-les avec beaucoup de docilité & d'attention. C'est que celui qui peche est dans un état où il a besoin de la plus grande charité de son prochain, par rapport à sa plus grande misère; voilà ma première raison. C'est que celui qui voit son frere en état de pechez ne peut avoir d'occasion plus facile, ni qui lui coûte moins que de le reprendre de son peché; voilà ma seconde raison. Mon frere n'a jamais eu besoin de mon secours; je ne puis jamais lui en donner à moins de frais. Ne faut il donc pas que je sois bien barbare, si je l'abandonne?

Premierement, M. vous ne sçauriez disconvenir qu'un homme qui peche, ne soit réduit à la misère la plus déplorable, & la plus digne de compassion; il n'y a point de pauvreté, de maladie, de fers, ni de supplices, où l'homme doive tant exciter nôtre pitié, que dans le peché. Tous ces maux n'affligent que le corps, qui est la moindre partie de l'homme, & celui-ci attaque l'ame, qui est l'image la plus achevée de Dieu. Les autres miseres ne peuvent que nous mettre en danger d'une courte mort; & le peché ne nous menace pas moins que

d'une mort éternelle. C'est un homme perdu qu'un pecheur, & il est si bien perdu, que Jesus-Christ vous assure que si vous le retirez du peché par la correction, vous l'aurez gagné : *Lucratus eris fratrem tuum*. Or je vous demande, le peché reduisant nôtre prochain dans une telle nécessité, n'est pas la cruauté la plus sanglante, de l'y laisser : Vous voyez un homme qui peche devant vous, dit saint Augustin, & vous le louez, ou du moins vous témoignez par un silence honteux, approuver ce qu'il fait ; allez c'est vous qui le précipitez ; c'est vous qui lui enfoncez le poignard dans le sein.

4 Je sçai bien que les Peres de l'Eglise se sont presque aussi fortement expliqués contre ceux qui refusent l'aumône, en disant que si on ne nourrit pas un pauvre on le tue, si je sçai bien que le Fils de Dieu menace avec une rigueur inflexible, ceux qui auront manqué à ce devoir de charité, comme il ne promet, ce semble, de récompense : qu'à ceux qui s'en feront acquitez. Je n'ai pas oublié non plus, ce que je vous ai dit de la dureté du riche de l'Evangile, & je me réserve à m'expliquer Dimanche encore avec plus de force, sur l'obligation de l'aumône ; mais je ne pretens pas être contraire, ni à l'Evangile ; ni à moi même, de soutenir aujourd'hui que la correction est autant élevé au dessus de l'aumône, que l'esprit l'est sur le corps, la grace sur la nature, l'éternité sur le tems, & que l'omission de la première est par consequent en certaines occasions, plus cruelle que celle de la seconde.

Si non pavisti, occidisti,

A ce propos, M. je vous avoué que meditant sur la comparaison de ces deux devoirs de la charité chrétienne ; & recherchant pourquoi celui de corriger le pecheur , surpassant de beaucoup celui de soulager les pauvres, Jesus Christ appuye néanmoins bien plus souvent sur celui-ci ; & declare même que ce sera le principal sujet du Jugement dernier : J'ai crû qu'il falloit entre autres raisons, que ce fût parceque la pauvreté, & les infirmités du corps entraînent presque toujours avec elles celles de l'esprit , & que c'étoit souvent corriger un homme d'une infinité de desordres , que de le tirer de la nécessité qui l'y porte. Et si cela est, on peut dire que Jesus-Christ n'a pas recommandé avec tant d'instance le soulagement des miseres corporelles, qu'il n'ait eu en vûe de recommander en même-tems les besoins de l'ame , qui y sont enfermez.

Mais ce n'est pas assés, j'ajoute que la correction l'emporte de beaucoup sur l'aumone ; l'une n'est qu'un present de la main ; l'autre, en est un de l'esprit & de la raison. Par l'une, on tire l'homme de la misere ; par l'autre, on le delivre de l'enfer ; par l'une, on devient son pere & son nourrisier ; par l'autre, on devient en quelque maniere son redempteur , & on employe sa voix pour sauver une ame qu'un Dieu a rachetée de son sang ; & si cela est ainsi il s'ensuit qu'il y a plus de cruauté à laisser son frere dans le peché sans le reprendre, que dans quelque autre nécessité que ce soit, sans le soulager. C'est pourquoi si par malheur vous avez cette dureté pour lui, ne dois-je pas vous faire

le même reproche que S. Paul faisoit aux Corinthiens, 14 pour avoir long-tems souffert le scandale qu'un incestueux donnoit à toute leur Ville? Vous avez pû voir au milieu de vous, le plus infame, & le plus grand sceleat de tous les hommes, & vous n'en avez pas gemi devant Dieu vous ne l'avez pas chassé de votre compagnie, vous ne l'avez pas regardé comme un monstre, & une peste publique.

C'est là souvent ce que l'on peut dire à une infinité de Chrétiens. Vous avez vû cet homme perdre dans le vin sa raison, se saouler comme un pourceau, & vous n'en avez rien dit: vous avez vû cet autre ruiner sa famille par ses dépenses, & par son oisiveté; & quoique vous eussiez de l'autorité sur lui, vous l'avez souffert. Vous avez vû cette fille entretenir des commerces scandaleux avec ce débauché, passer avec lui les nuits & les jours, vous l'avez sçû & vous ne l'avez pas reprise, *et non magis luctum habuistis*: Allez, malheureux, vous avez tué les uns & les autres par votre silence, & vous en rendrez un jour à Dieu un très-rigoureux compte.

Mais, me direz-vous, que sçai-je si l'avis que je donnerai à ce pecheur sera favorablement reçu? que sçai-je si je ne lui déplairai pas, & si l'ayant pour ami, il ne me haïra pas à mort?

Faux, & ruineux pretexte, que tu perds aujourd'hui de Chrétiens? A quoi comparerons-

14 Et vos inflati estis, non magis luctum habuistis.

2. Cor. 5.

nous, dit S. Augustin, la douceur d'un homme qui n'ose reprendre un crime, de peur de fâcher celui qui l'a commis? Ah la fausse pitié d'un fils qui feroit scrupule d'inquieter son pere, quand il est tombé en lethargie, ou de le lier quand il est frenetique, parceque ce pere s'en plaindroit. 11 Il est vrai que ce fils déplairoit pour-lors à ce pere, mais il seroit impie & cruel à son égard, s'il ne lui déplairoit de la sorte.

Voilà ce que l'on doit penser d'un homme, qu'une lâche complaisance empêche de corriger son prochain; & voilà en même-tems ce qui attire sur lui les maledictions de Dieu. Il y a dans l'Ecriture deux sortes de maledictions; l'une sur celui qui tuë, & qui assassine son prochain, en lui plongeant dans le sein un poignard ou une épée qu'il tient; & l'autre sur celui qui épargne ce même prochain, & qui par une fausse delicatesse, n'ose répandre son sang par le glaive de la correction: *Maledictus qui prohibet gladium suum à sanguine.*

Ajoutons à ces raisons, une autre qui ne me paroît pas moins forte. Je la tire de la facilité qu'il y a de s'acquiescer de ce devoir, rien ne coûtant moins que son accomplissement, en sorte que ce qui sert de pretexte à plusieurs, pour se dispenser des différentes obligations qu'on leur impose, ne peut pas leur servir en celle-ci.

Combien de fois, pecheurs, opposez-vous à l'accomplissement de la Loi, la difficulté qu'il y a d'en remplir les devoirs? Combien de

11 Certè molestus est patri, sed esset impius nisi esset molestus.

fois vous servez-vous de cet exemple ordinaire; la chose est impossible, je me ruinerois, je perdrois mon honneur, & ma reputation; les affaires de ma famille en iroient plus mal, excuses, à la vérité, inutiles devant Dieu? mais dont vous vous servez pour vous disculper devant les hommes; excusez cependant, que vous ne pouvez apporter pour vous dispenser de corriger vôtre prochain. Cette automône du cœur ne vous coûtera rien? Vôtre famille n'en fera pas incommodée; vos affaires n'en iront pas moins bien. On ne vous demande pas; ni que vous fassiez de longs voyages; ni que vous vous épuisiez par de grandes libéralitez: Quelques paroles dites à propos; quelque salutaires avis suggerez avec prudence? quelques remontrances judicieuses & discrettes, feront toute la dépense de vôtre charité. Vous avez de l'esprit, vous avez une langue, il n'en faut pas davantage; employez-les à retirer votre prochain du vice, vous le gagnerez à petits frais, & tous les biens du monde n'égalent pas le fruit de cette espee de charité.

Difons le cependant, à la confusion d'une infinité de Chrétiens; cette obligation si nécessaire d'un côté, & si facile d'un autre, est pour l'ordinaire tres-négligée. J'en atteste ici vos propres consciences: quelque'un de vos freres n'a-t'il jamais peché en votre présence; & néanmoins, quel soin avez-vous pris de le corriger? Combien avez-vous vu de libertins, d'yvrognes, d'impudiques, d'athées, sans que vous leur ayez fait la moindre correction; sans que vous vous soyez même jamais confessé de ne l'avoir pas fait? Marque indubitable, com

bien ce commandement est negligé, puis qu'on ne se fait pas même de son omission, un scrupule de conscience, ni une matiere de confession.

Peres, Maîtres, Prelats, vous qui êtes chefs de famille, ou chargez du soin des ames, dans quelles frayeurs toutes ces considerations ne doivent-elles pas vous jeter ? Hommes du monde, quelque probité, & quelque justice que vous puissiez avoir d'ailleurs : Femmes chrétiennes, tant de Communions qu'il vous plaira; tant de pieux exercices ; de visites de prisons, ou d'hôpitaux que vous voudrez, si avec cela vous laissez vôtre maison dans le déreglement, vôtre fils dans la débauche, vôtre fille dans la vanité, vos valets dans le blasphême, ou dans le libertinage; apprenez du grand S. Paul, que toute vôtre devotion est pire que l'infidelité. Hé ! que vous aura servi au jugement de Dieu, d'avoir été innocens par vous même, si vous y paroissez coupables des pechez d'autrui ? Que vous profitera-t-il, dit S. Prosper, de ne pas souffrir la punition pour vos offenses propres, s'il faut que vous la souffriez pour l'iniquité de vôtre prochain ? *12 Quid ei proderit, non puniri de suo qui puniendus est de alieno ?* Mais autant que ce commandement est indispensables, autant doit-il être fait avec circonspection & prudence: Et c'est-ce que vous allez voir dans la seconde Partie de ce Discours.

II. POINT. Si toutes les vertus ont besoin de la prudence, pour tenir cette juste me-

12 D. Prosp. lib. 2. de vita contemp.

diocrité qui fait leur perfection , il ne faut pas croire que la charité; qui est leur ruine, en soit dispensée. 13 La prudence, comme dit saint Augustin, est languissante , si elle n'est animée par l'ardeur de la charité: mais la charité devient aussi précipitée, si la discretion , & la prudence ne la temperent. Et c'est dans la pensée de ce grand Saint, l'avantage que l'Epouse se vantoit d'avoir reçu de son Epoux, en disant qu'il avoit réglé sa charité. Or si cette charité a jamais besoin de prudence pour agir , c'est sans doute lors qu'elle entreprend de corriger un pecheur de son desordre: il y a tant de conditions à observer pour satisfaire legitimement à ce precepte, tant de mesures à prendre, & de circonstances à ménager , que quoique l'execution en regarde tous les hommes, il est pourrant vrai de dire, qu'il y en a peu qui y soient propres.

Je sçai bien que Jesus-Christ semble avoir prevenu toutes ces difficultez , 14 en distinguant quatre degrez, qui sont comme auran de regles de prudence : *Reprendre en secret, s'associer quelques personnes d'autorité, en cas d'opiniâreté avertir les Superieurs, & enfin tout cela étant inutile, 15. traiter un pecheur d'excommunié.*

13 Amor ipse ordinare amandus est quo bene amatur quod amandum est, ut sit in nobis virtus quâ vivitur bene ut undè mihi videtur quod definitio brevis & vera virtutis est ordo amoris.

14 *D. August. lib. 10. de Civit. Dei c. 22,*

15 *Ordinavit in me charitatem. Cant. 2.*

Car voilà toutes les voyes que la Sageſſe éternelle nous oblige de tenir dans cet office important de la charité fraternelle. Mais je ſçai auſſi que la fin étant la véritable regle des moyens, ces voyes de corriger le prochain ne doivent pas être tenuës en toutes occaſions, & qu'on combattoit même l'eſprit de Jeſus-Chriſt qui les propoſe, 16 ſi on vouloit ſ'y attacher indépendamment des tems & des perſonnes. C'eſt pourquoy, ſi l'on peut déterminer quelque choſe de certain en cette rencontre : c'eſt, dit, ſaint Gregoire, de prendre garde à trois choſes; à qui l'on parle, quand l'on parle, & de quelle maniere on parle.

Le premier eſſeſ de la prudence qui doit accompagner la correction, eſt de prendre garde à qui l'on parle. Car, comme le precepte qui nous y engage, eſt un precepte affirmatif qui par conſequent n'oblige pas pour touſjours il eſt tres-important de ſçavoir ſi noſtre frere eſt véritablement coupable du peché dont nous allons le reprendre, Quelle imprudence par exemple, d'aller inquieter un homme ſur des ſouſpçons imaginaires, ou ſur des rapports infideles ? Eſt-ce là agir par un principe de charité, qui doit nous donner touſjours des penſées plus favorables de nôtre prochain, que de nous mêmes? Eſt-ce là ſuivre le conſeil de Jeſus-Chriſt, qui nous commande preciſement d'aller corriger noſtre frere;

16 Attendere debet qui corrigit cui loquatur, quando loquatur & qualiter loquatur.

frere , que quand il aura peché devant nous ; c'est-à-dire, comme l'explique saint Augustin, quand nous aurons une parfaite connoissance de ses desordres , que nous nous persuaderons que nôtre correction ne le rendra, ni plus opiniâtre , ni plus méchant ?

Vous sçavez ce que le Saint Esprit a dit il y a long-tems , que *17 celui qui reprend un railleur ne s'attire que des injures* ; & quand vous êtes dans cette juste apprehension, le plus seur est de vous affliger de son peché , & d'en gémir devant Dieu. La correction judiciaire exercée par une plénitude d'autorité, punir un criminel sans considerer si la peine qu'elle ordonne lui sera utile, ou non ; mais la correction fraternelle n'ayant point d'autre mouvement que celui d'une charité éclairée ; doit demeurer sans action, dès qu'elle a sujet de croire que le pecheur n'en profitera pas,

La secoade chose que la prudence nous enseigne en cette occasion , c'est d'observer le moment propre à nous acquitter de ce devoir : La raison en est assez évidente. Que prenent on par la correction que l'on fait ? on prenent dissiper l'aveuglement que la passion a jetté dans l'esprit d'un pecheur , & l'obliger de sortir de son peché, en vûë de l'énormité qu'on lui montre , & qu'il ne voyoit pas. Or , pour réussir dans ce dessein, vous jugez bien qu'il faut attendre que son esprit soit calme , & que son emportement ne l'empêche pas d'écouter ce qu'on lui dit. Ce qui adouciroit, par exemple,

17 Qui erudit derisorem, ipse sibi injuriam facit. *Proverb. 6.*

cet homme emporté, si on le prenoit dans son sens rassis, n'est capable que de l'irriter, & de l'animer davantage dans la chaleur de sa passion; & ce qui obligerait ce médifant de se repentir de ses calomnies, si on le prenoit à l'écart pour lui faire connoître les tristes suites de son péché, ne fait que l'engager à les soutenir opiniâtement dans les compagnies où il les débite.

La parole de Dieu est comparée à la semence, pour plusieurs raisons; mais principalement parce qu'il faut observer la disposition du tems & la preparation de la terre, pour la répandre avec fruit. 18 *Il y a un tems où le Sage doit se taire*, dit Salomon; & quand on est prudent, on a 19 *l'adresse de cacher la sagesse*: Admirables maximes, qui regardent principalement la correction fraternelle. Il est dit dans l'Ecriture, que *les lèvres du Brêtre doivent garder la science*; & si cela, conclut S. Jérôme n'est ce pas cette science que les particuliers doivent garder, en la ménageant à propos, sans la répandre indiscrettement, faute d'avoir observé le tems, les lieux, & les circonstances nécessaires?

Ce n'est pas encore là tout ce que la prudence doit nous suggerer dans la correction de nôtre prochain; nous devons penser qui nous parlons, quand nous parlons, & sur tout de quelle maniere nous parlons. Comme il ne se trouve presque point de complexion, ni de temperament qui se ressemble, on peut dire

18 *Homo sapiens tacet usque ad tempus.*
Eccl. 20.

19 *Sapientes abscondunt scientiam.* *Prov. 10*

qu'une même maniere de corriger ne peut convenir à plusieurs pecheurs, & que ce qui seroit un remede aux uns, deviendroit un poison pour les autres. Autre est la maniere de corriger un homme violent & emporté; & autre celle d'en reprendre un autre qui sera modéré & doux; autre est la reprimande qu'on fait à un jeune homme, & autre celle qu'on fait à un vieillard; & si la charité est toujours la même, 20 il faut qu'elle change de visage, dit S. Augustin, par rapport à ses differens objets. Semblable à la rosée, elle s'accommode aux differens besoins des terres qui la reçoivent. Elle enfante les uns, elle compatit aux autres; elle s'humilie devant ceux-ci, elle s'éleve au-dessus de ceux-là; douce à plusieurs, severe à peu; ennemie de personne, mais mere commune de tous; *Eadem semper charitas alios parturit, cum aliis infirmatur, ad alios se inclinat, ad alios se erigit, aliis blanda, aliis severa, nulli inimica, omnibus mater.*

Autre est la premiere de corriger dans les Superieurs, & autre celle que les égaux ou les inferieurs doivent garder. A l'égard des uns, il est certain qu'il n'y a pas tant de choses à ménager; & qu'il n'y a point d'homme revêtu de quelque dignité, qui ne doive souvent prendre pour lui ce que S. Paul écrit à Tite son disciple: Parlez hautement; exhortez avec force; reprenez avec empire, & ne souffrez jamais qu'aucun de ceux qui vous sont

20 *Seniorem increpaveris, sed obsecra ut patrem juvenes ut fratres, avus, ut matres, juveneculas ut sorores, Timoth. 3.*

soumis méprisent vôtre personne.

Il n'en va pas même de la correction que l'on fait à des personnes d'une condition égale, ou supérieure à la sienne. On doit observer avec beaucoup de prudence, les dispositions dans lesquelles on les trouve, ménager leur esprit, étudier soigneusement ce que la grace opere en eux, profiter des bons mouvemens qu'ils ont, remarquer leurs bonnes qualitez, & les vertus qu'ils pratiquent, afin de les obliger adroitement à s'attacher à celles qu'ils négligent.

Ainsi en usa le Disciple bien-aimé, lors qu'avant que de reprendre quelques Evêques d'Asie de leurs défauts, il fit l'éloge des loüables actions qu'il avoit remarquées dans leurs personnes. Ainsi en usa Nathan ; à l'égard de David, dans cette fameuse correction qu'il lui fit de son péché. Il connoissoit que ce Roy aimoit particulièrement la justice, & il lui supposa d'abord une violence faite à l'un de ses Sujets, contre laquelle il l'anima avec tant d'adresse, qu'il tira par cet artifice sa propre condamnation de sa bouche.

Si Nathan donnant d'abord une indiscrete liberté à son zele, s'etoit mis à crier à David : Homicide, adultere, vous êtes le scandale de vôtre état, vous avez corrompu Bethsabée, & fait mourir Urie ; qu'auroit-il fait autre chose que d'irriter ce Prince, & l'obliger peut-être à perseverer opiniâtement dans son péché ? Que fit-il donc ? Ecoutez sur ce sujet, la belle pensée de S. Gregoire. Il vint comme un Medecin, visiter son malade ; il vid, & fonda la playe qu'il falloit ouvrir, mais il doutra si

ce malade auroit assez de patience pour souffrir une si douloureuse incision; c'est pourquoy il cacha adroitement la lancette sous ses habits, & dans le moment que le malade s'en défiloit le moins, il la tira, & l'enfonça dans la playe; 21 *Secantem igitur gladium sensit ager ne si antè cerneret, sentire recusaret.* Le malade sentit donc le coup sans l'avoir prévu, de peur que le prévoyant, il n'eût refusé de le sentir.

Je sçai bien, M. qu'il y a des occasions où l'on ne peut apporter tant de ménagement; je sçai qu'il se trouve même des pecheurs avec qui il seroit dangereux d'user d'aucune dissimulation, mais qu'il faut d'abord intimider: Cependant, souvenez-vous que toute cette severité ne sçauroit jamais être utile, si elle n'est corrigée par la douceur. Vous allez quereller un homme; je vois bien, dit saint Augustin, quel est vôtre dessein; vous voulez vous venger de quelque injure qu'il vous a faite, & non pas le corriger de celle qu'il a faite à Dieu. Vous voulez prendre sur lui un empire qui vous fasse honneur, & qui l'humilie sous vôtre passion; & afin de ne point passer pour un vindicatif, vous contrefaites le charitable. Sçachez, dit saint Augustin, qu'on ne doit jamais menacer qu'avec douleur, afin que ce ne soit pas l'homme qui se rende redoutable par sa puissance, mais Dieu qui se fasse craindre

21 *Ad ægrum medicus venerat, secundum vulnus videbat, sed de patientia dubitabat. Abscondit igitur ferrum sub veste, quod eductum subito fixit in vulnere.*

dre par sa parole : *Ne homo sua, in potestate sed Deus in sermone suo timeatur.*

Voulez-vous donc que S. Augustin vous apprenne un secret que je ne croyois pas d'abord pouvoir vous découvrir ? Voulez-vous sçavoir un court moyen de corriger avec prudence toute sorte de pecheurs, de quelque sexe, de quelque âge, & de quelque condition qu'ils puissent être ? *Dilige & dic quidquid volueris.* Ayez de la charité, & dites tout ce que vous voudrez. Aimez véritablement votre Dieu qui est offensé ; aimez cette ame qui a coûté à Jesus-Christ tout son sang ; aimez-la pour la convertir, & pour la sauver ; aimez-vous vous mêmes pour vous enrichir d'un gain aussi précieux qu'est le salut de votre frere ; & si cela est, il sera bien difficile que vous ne parliez à propos : *Dilige & dic quidquid volueris.* De quelques termes, & de quelque maniere que la charité s'explique par votre bouche, il sera bien difficile que vous ne perciez le cœur endurci de ce pecheur, & que vous ne le déterminiez à recevoir, comme il est obligé, tous vos avis avec soumission ; c'est par où je finis.

III. POINT. Où trouvera-t-on aisément un homme qui souffre avec soumission d'être repris, & où est le sage duquel Salomon a dit ; *22 Reprenez-le, & il vous aimera ?* C'est ainsi que S. Augustin commence

22 Quis facile invenitur qui velit reprehendi, & ubi est ille sapiens de quo dictum est : Corripe sapientem, & amabit te :

Aug. Epist. 127.

la Lettre qu'il écrit touchant la maniere dont un Chrétien doit recevoir la correction. En effet, il est étrange que la verité en general plaise à tout le monde, & que tout le monde s'irrite contre elle, dès qu'elle choque en particulier. Jean-Baptiste prêche la verité à tous les Juifs, & quelque austere qu'elle paroisse dans la bouche de ce penitent, par les loix rigoureuses qu'il impose à toutes les conditions; cependant comme il demeure dans la these generale, il ne laisse pas de plaire à Herodes, *Herodes libenter eum audiebat*. Mais ce Predicateur de tous les Juifs devient il le censeur en particulier de leur Prince, & entre-t-il dans son Palais pour lui reprocher son inceste; non seulement Herode se moque de ses remontrances; il l'envoie en prison, & le met en un lieu où il ne puisse plus lui en faire de semblables.

Tel est le genie de la plupart des Chrétiens; & si vous me demandez d'où vient une si grande delicatesse à ne pas souffrir d'être repris, je vous répondrai qu'elle vient de trois choses, ou de ce que le pecheur ne croit pas, que qui que ce soit ait droit de le reprendre, ou de ce qu'il ne veut pas que l'on croye qu'il ait besoin d'être repris; ou enfin de ce qu'il n'a pas dessein de se convertir, & d'en profiter.

Il me seroit aisé de vous prouver fort au long, qu'il est obligé par trois raisons contraires, de recevoir avec humilité les charitables remontrances qu'on lui fait; & afin de vous en donner seulement l'idée, je dis premièrement, que c'est une folie à un pecheur, de

croire que personne n'a droit de le reprendre; Nul ne suffit à soi-même, & la docilité en cette occasion appartient aux plus grands maîtres, comme aux moindres disciples. Les Medecins ne se guerissent pas eux-mêmes; ils ont besoin d'un conseil, & d'une main étrangere; & à plus forte raison doit-on implorer le secours d'autrui dans la conduite des mœurs, où l'on a tant de penchant à se flater.

De quelque bouche que la verité vienne, ceux qui l'aiment la reçoivent. Voyez si Moïse, quelque habile qu'il fût en toute sorte de sciences, comme le qualifie l'Ecriture, ne souffrit pas que Jethro, un barbare, le reprît sur la conduite du peuple de Dieu? Voyez si S. Pierre se plaignit de l'entreprise que fit S. Paul, de lui résister? Il n'allegua pas, dit S. Cyprien, qu'il avoit la primauté, & il ne méprisa pas celui qui le reprenoit, comme ayant été le premier persecuteur de l'Eglise; il ne dit rien de tout cela; mais il reçût avec soumission, l'avis qui lui étoit donné: *Consilium veritatis admisit.*

Or, après ces grands exemples, pouvez-vous trouver étrange qu'on vous avertisse de vôtre salut, & qu'on vous reprenne de vôtre peché? Vous rejetez loin de vous la correction salutaire que vôtre inferieur vous fait: Mais sçavez-vous bien ce que vous faites? C'est comme si vous trouvant dans un naufrage sans esperance de vous sauver, luttant contre les vents & contre les flots, vous refusiez une planche qui vous seroit tenduë par un homme charitable, à cause qu'il ne seroit pas d'une assez grande naissance.

Je dis en second lieu, que refuser la corre-

tion sous pretexte qu'on n'a pas besoin d'être repris, c'est la dernière de toutes les miseres. Les Philosophes mêmes ont connu par les lumieres naturelles, la vanité de ce faux pretexte. 23 Qu'y a-t-il, ont-il dit, de plus ridicule, que de vouloir passer pour innocent, & de se mettre en colere contre ceux dont on est repris ? n'est-ce pas là ajouter à son peché l'opiniâreté & l'arrogance ? Vous prenez l'avis que je vous donne pour une condamnation de vôtre ignorance : vous vous trompez, il y a mille choses que l'on sçait, & auxquelles néanmoins on ne prendroit point garde si on n'en étoit averti. Je ne pretens pas vous instruire quand je vous corrige ; je ne veus que vous faire ressouvenir de ce que vous sçavez ; je n'entreprends que de reveiller vôtre memoire, ou d'empêcher qu'elle ne laisse échaper ce qu'elle possède déjà : *Non docet admonitio, sed advertit, sed eximat, sed continet memoriam ne dilabatur.* Mais enfin, le plus fâcheux obstacle, & le plus commun au succes de la correction, c'est que la plûpart des pecheurs veulent perseverer dans leur peché. N'ayant pû parvenir à la première gloire de la vertu, qui est de ne point faillir ; ils negligent la seconde, qui est de reparer leurs fautes ; & quelque chose qu'on leur dise, ils continuent le mal qu'ils ont commencé, pour montrer qu'ils ont entrepris avec jugement ce qu'ils font avec perseverance.

23 Quis est iste qui se profiterur omnibus legibus innocentem ? quid admonitione castigari indignatus ; malefactis suis addit arrogantiam ? *Seneca.*

Quand un homme en est venu là, c'est un homme perdu. Le S. Esprit ne parle d'autre chose dans toute l'Ecriture, il ne prononce point plus souvent d'anathêmes que contre les indisciplinables, & les incorrigibles: 24. *Qui abjicit disciplinam, despicit animam suam, Virro qui corripientem dura cervice contemnit, repentinus ei superveniet interitus, & eum sanitas non sequetur.* Et à vous dire la vérité, M. quand nous considérons, que d'un si grand nombre de pecheurs qui se trouvent dans le monde, il y en a si peu qui n'en usent pas de la sorte, & qui ne résistent pas aussi malicieusement à tous les avis que nous leur pouvons donner, il n'y a point de Predicateur qui ne soit tenté de descendre de chaire; ni d'homme zélé, de fermer sa bouche pour toute sa vie.

Il n'y a qu'une seule chose M. qui nous empêche d'exécuter ce dessein, c'est que si les pecheurs en cela ne font pas leur devoir, Dieu ne nous dispense pas de faire le nôtre. Il me semble que j'entens toujours cette parole retentir à mes oreilles: 25. *Sanguinem ejus de manu speculatoris requiram. Eritque anima tua pro anima illius.* Cependant, mes Freres, seroit-il possible que nous ne parlâssions plus que pour vôtre condamnation? que nous ne vous reprissions de vos desordres, que pour vous ôter un jour toute excuse devant Dieu, de n'avoir point été repris? Quelque apparence que j'y voye, je ne sçaurois me persuader que je sois pourtant un instrument si funeste de la

24 Psal. 15.

25 Ezech. 33.

colere de Dieu, & particulièrement contre ceux qui m'entendent : & dans cette pensée, conjurant tous ceux de cet Auditoire qui ont le plus de zele de me seconder dans mon ministère, je lui crie d'une voix haute, *Si peccaverit in te frater tuus, vade, & corripue eum.* En quelque endroit que vous voyiez vostre frere qui offense Dieu dans vos maisons, chez vos amis, à la ville, ou à la campagne courez à lui pour le corriger avec charité, répandez comme le Samaritain de l'Evangile de l'huile & du vin dans les playes de ce malade ; que l'onction tempere l'apreté du remede que vous lui appliquerez : *Nec censura desit qua increpet, nec medicina qua sanet.* Et si avec toute vostre prudence, vôtre charité ne trouvoit pas la soumission qu'elle merite sur la terre, assurez vous que Dieu ne laissera pas de vous en tenir compte dans le Ciel, où nous conduise. &c.





S E R M O N

POUR LE JEUDY

DE LA III. SEMAINE

DE CARÊME.

Du bon usage des Afflictions.

Introivit in domum Simonis, socius
autem Simonis tenebatur magnis fe-
bribus. *Luca 4.*

*JESUS entra dans la maison de Pierre, &
la be. le-mere de Pierre avoit une gros-
se fièvre.*

CE n'est pas une nouveauté que J. C.
entre dans une maison où la maladie,
& l'affliction se trouvent, puisque si
nous en croyons l'Écriture, il n'y a pas une
maladie, ni une affliction qui ne soit une visite
de Dieu. Il menace, à la vérité, qu'il visitera
ses ennemis dans le glaive de sa fureur, &
cette visite est pour les perdre, mais il promet

*1 Visitabit Dominus in gladio furoris sui
Isa 27 Visitabo in virga iniquitates eorum,
& in verberibus peccata eorum. Psal. 88.*

aussi qu'il visitera ses enfans avec les verges de sa misericorde, & cette visite ne tend, ou qu'à les châtier s'ils sont coupables pour les remettre dans leur devoir, ou qu'à les éprouver s'ils sont innocens, pour en tirer sa gloire & leur perfection.

Le Fils de Dieu avoit permis que la belle-mere de S. Pierre fût tourmentée d'une violente fièvre: il permet tous les jours que les Chrétiens soient affligés de plusieurs sortes de souffrances, & vous ne devez pas douter que l'un & l'autre n'arrivent pour sa gloire, mais d'une maniere bien differente. Il n'a permis que la fièvre attraquât cette femme, que pour avoir occasion de l'en guerir, & de faire connoître par là son pouvoir; & il permet, au contraire, que les afflictions vous exercent, afin que vous les supportiez avec courage, & qu'il fasse voir qu'il a des serviteurs genereux, capables de tout faire, & de tout souffrir.

Vous voyez par là, M. que mon intention est de vous expliquer les sentimens que vous devez avoir dans les afflictions qui vous arrivent. Sentimens, qui, comme dit S. Bernard, consistent à les recevoir avec patience, à les souffrir avec courage, & à vous y abandonner avec joye. 1. Chrétiens il ne faut pas les craindre? Penitens, il faut les desirer; Justes & parfaits, il faut s'en glorifier. Voilà l'usage que vous devez faire de vos souffrances, & que je tâcherai de vous inspirer, apres avoir imploré l'assistance de cette Vierge, qui fut la plus constante, aussi bien que la plus affligée des femmes aux pieds de la croix, & que je lui aurai dit avec l'Ange: *Ave Maria.*

1. Division.

I. POINT. **P**our établir solidement ma première proposition, & vous persuader que vous ne devez pas craindre les disgrâces de la vie, il suffiroit de vous dire, que l'homme agissant par les principes de sa raison, & de sa foi; ne doit rien craindre que Dieu, qu'il ne peut sans déroger aux maximes de Jesus-Christ, apprehender quelque autre chose au monde, que *3 celui qui est en pouvoir de perdre son ame.* & que les afflictions étant seulement du nombre de ces ennemis qui peuvent immédiatement attenter sur le corps; il seroit indigne d'un Chrétien de les craindre. Mais comme les veritez generales font rarement impression sur l'esprit & sur le cœur, entrons si vous voulez, dans des preuves plus particulieres. Les afflictions ne sont donc point à craindre, parcequ'il n'en arrive aucune à l'homme que Dieu ne sçache, que Dieu ne veuille bien, que Dieu même incarné n'ait soufferte.

N'en doutez pas, 4 M. l'homme ne souffre rien que Dieu ne sçache? il proteste lui-même *qu'il connoît vos afflictions & votre pauvreté:* quelque malheur qui vous arrive, quelque accident qui vous afflige, 3 quelque misere qui

3 Nolite timere eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere, sed potius timete eum qui potest, & animam, &c. *Matth. 10.*

4 Scio tribulationem tuam, & paupertatem. *Apoc. 2.*

5 Vidi afflictionem populi mei in deserto. *Exod. 3.*

vous accable, il n'y en a pas une qui s'échape à sa connoissance, & qui se dérobe à ses yeux. Les affligés souhaitent ordinairement qu'on sçache leurs afflictions pour les plaindre ? Ils s'imaginent que la connoissance qu'on a de leurs maux, les partage, & les diminue, que les amis qu'ils cherchent pour répandre leurs larmes dans leur sein, & soulageront leur douleur en la leur faisant connoître ? mais voyez l'avantage des Chrétiens dans la leur ; si les hommes l'ignorent, Dieu proteste qu'il la sçait, & cette seule reflexion ne doit-elle pas déjà les consoler ?

S. Cyprien la jugeoit autrefois si capable de produire cet effet, & si propre à corriger la crainte que l'on a des afflictions, qu'il recommandoit sur tout qu'on la fit faire aux Martyrs dans leurs prisons. Qu'on leur prouve, disoit-il, qu'ils ne souffrent rien qui ne soit vû, & qui n'ait même été prévu de Dieu, afin que de là ils concluent que celui qui est si juste à prévoir leurs supplices, doit être aussi fidele à les récompenser : *7 Probandum illis ante pravitas eorum persecutiones, ut ex hoc quod fiant, manifesta Dei sit fides in mercedibus secuturis.*

Mais cette crainte doit encore être plus aisément dissipée, si on ajoûte à la connoissance que Dieu a de tout ce que nous souffrons, la volonté qu'il a que nous le souffrions. Dieu n'approuve pas les persecutions qui nous sont faites ; jamais il ne donne, ni son approbation, ni son consentement au peché, mais ce

6 Gemitus meus à te non est absconditus.

Psal. 37.

7 D. Cypr. ad Mart. & lib. de mort.

qu'il n'approuvé pas, il le permet, soit pour la manifestation de sa gloire, soit comme nous dirons tantôt, pour l'épreuve & la perfection des gens de bien.

Qu'en croit Job, & quelle pensée lui frappe l'esprit, dans le foit de ses malheurs? Ce saint homme ne se plaint, ni de la tempête qui abat ses maisons, & qui accable ses enfans, ni des feux qui dévorent, & qui mettent en cendres ses moissons, ni des Caldéens qui emmenent, & qui enlevent ses troupeaux; il ne s'arrête pas à ces causes visibles & profanes de ses pertes; il va d'abord à la cause supérieure & principale; il reconnoît Dieu pour auteur de ses afflictions; 8 *le Seigneur, dit-il, m'a donné, le Seigneur m'a ôté: c'est la main du Seigneur qui m'a frappé.* Voilà le motif de sa résignation au milieu de tant de malheurs; & ce doit être, mes Freres, celui de tous les affligez; on doit croire avec le Prophete, qu'il n'y a point de mal dans la Cité que le Seigneur n'ait fait: 9 qu'il n'arrive point d'accident fâcheux dans la vie, que Dieu ne permette. Si le sujet en est différent, la cause en est toujours la même; Dieu en envoie à Antiochus pour le punir, à Ezechias pour l'avertir, à Manassés pour le corriger, à Pharaon pour le confondre, à Job, & à Tobie pour les éprouver, à l'abelle-mere de saint Pierre dans nôtre Evangile, pour la gloire de Jesus-Christ, & la manifestation de son pouvoir;

8 Job. 1.

9 Non est malum in Civitate quod non fecerit Dominus.

mais c'est toujours Dieu qui les envoie. Pour quelque sujet que l'homme souffre, il peut dire sans se pouvoir tromper, que Dieu est la première cause de son mal. Et ce qui est à remarquer, il le doit dire pour se guerir lui-même de sa crainte, & en adoucir les frayeurs.

Car, après tout, Dieu lui envoie le plus souvent ce mal par miséricorde, & il ne tient qu'à lui d'en profiter. Ainsi, comme nous aurions tort d'apprehender une saignée qui nous guériroit de la fièvre, ou une incision qui nous ouvreroit un abcès, de même nous serions trop mal fondez de nous plaindre de nos afflictions, puisque Dieu nous les envoie pour nôtre bien & pour nous guerir de nos pechez. 10 C'est un sage Medecin, qui ne fait la guerre qu'à la maladie, & non pas au Malade; sa cruauté n'est pour lors qu'une douceur, disent les Peres, 11 & il ne nous blesse que pour nous rendre la santé que nous avons perduë.

L'adversité, dit saint Augustin, est un bienfait de Dieu, aussi considerable au moins que la prosperité: l'une & l'autre est une grace, avec cette difference neanmoins, que la prosperité est une grace de Dieu qui console, & l'adversité, 12 une grace de Dieu qui corrige.

Or, qui doute que la correction ne soit aussi bonne en son tems, que la consolation? qui doute que le remede que l'on donne au pauvre pour sa guerison, ne soit une aussi grande au-

10 Non gerit bellum cum ægroto sed cum ægritudine. *Vide Tert. lib. de Penit.*

11 Percutiam & ego sanabo. *Deuter 32.*

12 Res prospera donum Dei consolantis res, adversa donum Dei admonentis. *D. August.*

même que le pain qu'on lui fournit pour sa nourriture ? Quoique l'un soit amer ; & que l'autre soit agreable , ils ne laissent pas d'être également des bienfaits ; & c'est ainsi que nous devons raisonner de nos souffrances ? comme souvent Dieu ne les veut que pour nous ramener à lui , nous ne devons trouver dans leur mal apparent, aucun sujet raisonnable de crainte.

Mais je suppose que les raisons dont je me suis servi jusqu'ci , ne soient pas encore capables de calmer en vous ce mouvement. Que répondez-vous , quand je vous dirai qu'un Dieu même a enduré ces disgraces, & que J.C. a souffert avant que vous souffriez ? Après cela , il me semble que toutes les terreurs du monde ne sçauroient tenir contre cette dernière reflexion : Comment cela ? C'est que J.C. n'a pû souffrir avant nous , qu'il n'ait ôté aux souffrances leur plus grande amertume ; & que comme la Croix n'est plus infame depuis qu'il y a été attaché , le Calice de sa Passion ne sçauroit plus être amer depuis qu'il l'a bû.

Voulez-vous sçavoir, dit saint Augustin, ce que ce Medecin de nos ames a fait pour nous adoucir les souffrances ? Il a imité , ce semble, les Medecins de nos corps, qui quelques pleins de santé qu'ils soient , ne laissent pas souvent de goûter les premiers aux remedes, pour leur persuader qu'ils n'ont rien d'amer , & les encourager à les prendre. 13 Voilà ce qu'a fait Jesus-Christ à nôtre égard ; quelque Saint,

13 Calicem sanus bibit medicus , ut deinde bibat ægrotus.

& quelque innocent qu'il fût, il a voulu en souffrant le premier, refondre les pecheurs à souffrir sans peine après lui; & l'on diroit que les enfans de Zebedée, dont nous parlions il y a quelques jours, s'en doutoient déjà, lorsque leur Maître leur ayant demandé s'ils pouvoient boire après lui, ou avec lui, le Calice de sa Passion, ils répondirent avec tant d'assurance qu'ils le pouvoient, *Possumus*.

Quoiqu'il en soit, leur confiance, non plus que celle des Chrétiens, ne seroit gueres bien fondée, si souffrans après Jesus-Christ, ils ne sçavoient par consequent qu'ils souffriroient moins que lui. Aussi le Sauveur du monde invitant ses Disciples dans l'Évangile, à porter sa Croix, ne les engage pas à la porter si rigoureusement que lui : 14 *Qui vult venire post me, tollat crucem suam, & sequatur me* : puisque saint Chrysostome remarque qu'il nous oblige moins à porter sa Croix que la nôtre, *tollat crucem suam, non meam*, en nous imposant, non pas la dure nécessité d'entrer en partage de ses affronts, & de ses douleurs, qui sont sans mesure, mais celle de supporter seulement avec patience, les maladies, ou les autres afflictions qu'il nous envoie.

En quoi nous ne sçaurions trop admirer la bonté de nôtre Sauveur, qui se laissant accabler à la douleur & à la mort, & succombant, ce semble, à la malice des Hommes, & à la cruauté des Demons, a voulu vous faire connoître, & nous avertir, que nous n'en ferions pas nous-mêmes opprimer. N'avez vous ja-

mais pris garde que l'Arc-en Ciel, qui est un signe certain que le monde ne perira jamais par l'eau, n'est pourtant qu'un nuage composé d'eau ? Veritable figure de Jesus Christ qui nous sert comme d'un signe, & d'une prediction favorable contre les persecutions, & les infirmités de cette vie qu'il a voulu souffrir, pour nous les rendre plus supportables. Ce Dieu, dit le Prophete, 15 est un homme de douleur, & c'est ce qui empêche les affligés de se persuader que leurs disgraces excéderont leur patience. Ce grand Prêtre, 16 dit l'Apôtre, est tenté de toutes les manieres, & c'est ce qui donne assurance aux Justes qui sont éprouvez du Demon, que cet ennemi ne pourra jamais rien contre eux sans eux mêmes. Enfin Jesus-Christ est un nuage composé d'affronts, rempli de souffrances, 17 saoulé d'opprobres ; & c'est un signe certain à son Etat, qu'il ne sera jamais inondé de ce déluge.

Voilà, mes Freres, l'avantage que nous avons de voir Dieu souffrant avec nous. Hé si cela est, d'où vient donc que non seulement la Croix, mais que l'ombre même de la Croix nous saisit de peur, & met nôtre ame en desordre ? Que pouvons-nous souffrir d'approchant du Maître & des Disciples ? Une maladie de peu de jours, une legere perte de biens, quelque tache dans nôtre honneur, cela est-il capable de nous faire honteusement tomber ?

15 Vir dolorum.

16 Habemus Pontificem tentatum per omnia. Hebr. 4.

17 Saturabitur opprobriis. Tros. 3.

& saint Paul n'a-t'il pas raison de nous reprocher notre lâcheté, & de nous demander quel sujet nous avons tant de craindre, 18 *nous à qui il n'en a pas encore coûté une seule goutte de sang.*

Où est le tems, & reprochons-le plus d'une fois à notre tiédeur, où est le tems où l'on s'empressoit à se faire déchirer pour Jesus-Christ, à se jeter dans les flammes pour son service & pour sa gloire? Que sont devenus ces siècles où l'extreme douleur, & la dernière infamie attiroient les hommes au Christianisme, où cette nouvelle Secte n'avoit point d'autres appas que des feux, des Croix, & des gibets? où bien loin d'avoir peur de se trouver envelopé dans la persecution commune, toute la crainte étoit d'y être oublié? Vous eussiez dit que ces grands hommes avoient une vie empruntée: A voir leur resolution, on eût cru qu'ils souffroient dans des corps étrangers, encore la charité les eût-elle empêché de faire aussi bon marché du sang d'autrui, qu'ils faisoient du leur.

La Providence nous a bien assistez de ne nous pas faire naître dans ce tems, où en serions-nous? comment pourrions-nous souffrir les feux & les rasoirs, nous à qui, comme dit S. Augustin, un petit mal de tête fait peur? *Qui dolorem capitis non patimur benignè, quomodo pro Christo abscissionem pateremur?* Peres & meres du siècle, qui ne sçauriez vous consoler de la mort d'un fils uni-

18 Nondùm usque ad sanguinem restitistis,
Hebr. 12,

que, qu'eussiez-vous fait si Dieu, comme à Abraham, vous avoit commandé de l'immoler de vôtre main ; *Qui filium non potes lege & sorte mortalitatis amittere, quid faceres si filium jubereris occidere ?* La crainte qui vous saisit aux moindres épreuves, ne nous convaint que trop du peu de cœur que vous auriez dans les plus grandes.

Mais pourquoi, me dira t on, décriez-vous si fort un mouvement que J. C. n'a pas crû indigne de lui ? Nôtre Maître a tremblé le premier, & la crainte s'étant emparée de son ame, peut-elle nous être honteuse après un tel exemple ? Nous verrons dans quelque tems, mes Freres, que la crainte de J. C. bien loin d'autoriser la vôtre, la condamne ; que c'est parce que le Sauveur du monde a apprehendé la Croix, que vous ne la devez pas craindre ; puisqu'il a eu dessein de vous guérir de cette foiblesse en la prenant, & que comme il s'est chargé de vos pechez pour vous en justifier, il s'est de même rendu sensible à vos craintes pour vous en délivrer. Mais je suppose ; puisque la crainte de J. C. a été véritable, que vous puissiez raisonnablement craindre ; du moins, pour être juste, elle doit produire en vous les mêmes effets, à proportion de vostre foiblesse, qu'en Jêsus-Christ. A quoi la crainte lui u-t-elle servi, à augmenter son courage ? & à le faire paroître. La vraie valeur est celle qui après avoir apprehendé le danger, & considéré toutes les justes causes de le craindre, passe, & s'éleve au dessus de tous ces obstacles pour les affronter : & c'est là ce que la crainte a produit dans l'ame de J. C. Elle lui a fait

toutes les douleurs, tous les opprobres, & toutes les ignominies de sa Passion, mais cette connoissance n'a servi qu'à l'animer, & à les lui faire embrasser avec plus de courage. Si vôtre crainte, mes Freres, pour être suivie d'une resolution si genereuse, à la bonne heure, je vous pardonne cette espece de foiblesse; & je vous la pardonne avec d'autant plus de facilité que cette crainte des souffrances n'est pas incompatible avec leur desir, qui est le second sentiment que je tâcherai de vous inspirer dans la seconde Partie de ce Discours.

II. POINT. A voir le soin & la peine que se donnent tous les hommes d'éviter les souffrances, je ne doute pas que le dessein que j'ai d'en inspirer le desir, ne paroisse ridicule au monde, & que la Croix prêchée de la sorte, ne soit plus que jamais en danger de passer pour folie: mais comme je me fiata que la plupart de ceux qui m'entendent tâchent de vivre en vrais Chrétiens, j'espere qu'ils se rendront aux solides raisons avec lesquelles je pretens les convaincre; que s'ils aiment la Religion qu'ils professent, ils doivent autant souhaiter les disgraces de la vie, que les Payens & les mondains les ont en horreur. Et sur ce principe, je dis qu'ils doivent desirer ces disgraces par deux motifs: Pour se rendre témoignage de leurs vertus, & pour satisfaire à leurs pechez; puisque les souffrances leur sont également utiles, soit pour éprouver les unes; soit pour reparer & expier les autres.

Il en est des vertus comme des métaux; jusques à ce que le feu les ait examiné on s'y peut aisément tromper; le faux or jette le

même éclat que le véritable; un alliage de métaux trompe souvent ceux qui croient s'y mieux connoître; il n'y a que l'épreuve du feu qui en fasse un solide discernement.

Il en est ainsi des vertus, jusqu'à ce que les disgrâces & les afflictions les aient éprouvées; tel paroît pieux dans la prospérité, qui ne seroit connu que pour un hypocrite dans la mauvaise fortune; tel prie Dieu, & le sert dans son abondance, qui le maudiroit dans son affliction parce qu'il ne l'aimoit auparavant que par intérêts, & qu'il ne le louoit que des lèvres.

Cette épreuve est si nécessaire à la vertu pour être reconnuë solide, qu'il semble même dans l'Écriture, que Dieu ne puisse être persuadé de sa solidité, qu'après cette expérience. Chose étrange ! il n'y a rien en l'homme qui ne soit présent à Dieu, quelque caché que soit nôtre cœur à toutes les créatures, il faut qu'il perde cette qualité à l'égard du Créateur il n'y a ni replis, ni secrets qui se dérobent à ses lumières; cependant, écoutez comme il s'explique lui même à Abraham, après l'avoir éprouvé sur le sacrifice de son fils : *19 Nunc cognovi quod times Deum, & non pepercisti unigenito filio tuo propter me.* C'est à présent que j'ai connu que tu crains ton Dieu; la résolution où je t'ai vû de sacrifier ton fils à mes ordres, me l'a confirmé.

Comment l'affliction ne rendroit-elle pas la vertu certaine aux yeux de Dieu même, puisqu'elle la rend parfaite, & qu'elle l'élève à la qualité d'heroïque: Le monde s'imagine que la prospérité doit toujours être la récompense de

la vertu sur la terre, & que quand un homme s'aquite autant qu'il peut de son devoir, il merite d'être comblé de bonheur, & exempt d'affliction; mais que la conduite de Dieu se regle peu sur ce sentiment! Il arrive, au contraire, que l'affliction est une suite necessaire de la vertu 20. *Parce que tu étois agreable à Dieu*, dit l'Ange à Tobie; *c'est pour cela même qu'il étoit expedient que tu fusses éprouvé*: comme s'il eût voulu dite, vous aviez trop de merite pour n'être pas obligé, vous etiez trop ami de Dieu, pour ne pas recevoir ce dernier trait de sainteté, & de perfection de sa main. Pourquoi cela, mes Freres? c'est que la patience est le chef-d'œuvre des Saints: Patience qui acheve leur vertu, 21 qui rend leurs actions parfaites, qui les tire du rang commun des autres Fideles, & qui les eleve comme nos Martyrs, à la qualité de Heros.

Quelles conditions la Morale demande-t-elle dans une vertu pour être heroïque? que son action regarde un objet élevé & difficile, que celui qui l'entreprend soit assisté d'un secours surnaturel & divin, qu'il ne l'acheve qu'avec des efforts douloureux & penibles. Or, quelle vertu contient plus éminemment ces qualitez que le courage des Martyrs, que la patience même des Justes? Y a-t-il entreprise plus relevée, & plus glorieuse à la nature, que de vaincre la douleur; Y a-t-il effort, & application semblable à ce que fait l'homme dans ses souffrances? Y a-t-il aussi de secours

20 Virtus in infirmitate perficitur.

2^e Cor. 12.

21 Patientia opus perfectum habet. *Jacob. 1.*

plus assuré que celui de Dieu, qui dit de chaque Juste affligé par son Prophete, 22 qu'il est avec lui dans ses disgrâces ; Il n'en faudroit pas davantage à de vrais Chiétiens, pour leur faire aimer leurs afflictions : comme elles ont le pouvoir d'éprouver , de perfectionner , & de consommer la vertu, elles devroient déjà leur paroître tres-utiles par tous ces endroits.

Elles ne leur sont encore pas moins nécessaires pour expier leurs pechez ; pour les détacher du siecle, & les remettre dans leurs devoirs. S. Chrisostome connoissoit admirablement ce pouvoir, & cette utilité des tribulations ; lors qu'il les appelloit nos maistres, & qu'il disoit que Dieu par une bonté toute paternelle, nous livre entre leurs mains, comme on laisse des Disciples indociles à la conduite de severes, mais de sages Precepteurs. C'est ce que ce sçavant Pere avoit trouvé dans l'Ecriture, où il est dit, que Dieu a instruit les pecheurs ; mais dans quelle école ? dans une école de tribulation, & de murmure, *in tribulatione murmuris doctrina tua eis*, dans une école où l'on ne parle que de persecutions d'affronts, de douleurs, de Croix ; dans une école, où bien loin de flater des écoliers indisciplinez, on les châtie severement pour les remettre dans leurs devoirs ; dans une école où l'on n'a pour Maître, qu'un Dieu outragé & persecuté ; pour Livre, que la croix ; pour maximes, que l'obligation de souffrir ; pour habitude, que celle d'endurer des persecutions pour la justice, 23 *in tribulatione murmuris doctrina tua eis.*

22 Cum ipso sum in tribulatione. Ps. 90.

23 Isaïe, 16:

Quelque austere que vous paroisse cette doctrine, c'est celle que Dieu nous apprend, & que nous ne devons plus trouver étrange, depuis que son Fils même, la Sagesse éternelle, s'y est assujeti, & que selon le témoignage de S. Paul il a voulu apprendre des choses qu'il a souffertes, l'obeissance qu'il ne pouvoit pratiquer en demeurant dans le sein de son Pere. Admirable & utile leçon pour les pecheurs, qui ne pouvans imiter l'innocence de leur Maître, & de leur modele, apprennent à souffrir pour des pechez qu'il a déjà expiez lui-même: 24 *ab iis qua passus est didicit obedientiam.*

25 La plûpart des hommes, dit S. Augustin, ont le malheur de se laisser charmer par les faux biens de la terre, qui les aveuglent, & les jettent dans d'étranges desordres & c'est pour lors que la misericorde de Dieu, qui veut les en tirer, leur envoie des afflictions, comme de sages maîtresses qui les instruisent; c'est pour lors que cette divine perfection s'unissant avec la justice, leur ôte le voile de dessus les yeux, & la fatale douceur de dessus les objets qui les ont trôpez, afin de n'y laisser plus que du fiel & de l'amertume qui les en dégoûtent.

Toutes les fois donc, mes Freres, qu'il vous arrivera quelque disgrâce, représentez-vous que c'est un maître que Dieu vous donne pour vous instruire dans la plus difficile de toutes les sciences, qui est celle de desapprendre les

24 *Heb. 5,*

25 *In hoc mirificè cum benignitatis divinæ gratiâ, justitiæ pulchritudo concordat, ut quoniam bonorū inferiorum dulcedine decepti sumus amaritudine poenarum erudiamur.*

mauvaises choses. Une maladie vous rend-elle incapables d'agir; Sçachez que c'est pour vous enseigner à ne plus faire d'actions criminelles. La mort vous ravit-elle vos enfans? Apprenez de là que vôtre cœur doit appartenir tout entier à Dieu, & que le partage que vous faisiez entre eux & lui, étoit injuste. La médisance vous ôte-t-elle vôtre honneur? Croyez que c'est pour vous desabuser de l'estime, & de la flaterie auxquelles vous étiez trop sensibles. Un Arrêt injuste vous dépouille-t-il de vos biens? Prenez ce malheur pour une correction de vous être trop appuyé sur les richesses de la terre, & pour un avertissement qu'on vous donne, de mettre toute vôtre espérance en celles du Ciel.

Si vôtre vie étoit exemte de traverses & d'afflictions, comment en connoitriez-vous la vanité? comment penseriez-vous à Dieu? Quelque pleine d'amertumes que soit cette vie, vous l'aimez tant: comment l'aimeriez-vous donc, si ce qui vous plaît se trouvoit pur & sans mélange? Quelques épines que la terre produise, vous vous y attachez; quel attachement y auriez vous donc, si vous y cueilliez des fleurs sans épines? Le monde vous trompe, tout rempli qu'il est de miseres: avec quelle cruauté ne vous seduiroit-il pas, s'il vous promettoit une felicité solide? *Quod si non intercederet in rebus humanis ista censura, quanto major in hominibus esset audacia?* dit excellemment S. Cyprien.

Où, si cela est, mes Freres, je veus dire, si les afflictions vous sont si utiles; soit par rapport à vos vertus, soit par rapport à vos pechez. n'êtes-vous pas obligez, pour vôtre interêt spiri-

tuel, de les souhaiter, & de tâcher d'imiter ; selon vôtre pouvoir, quelque chose de l'impatience que Jesus-Christ a eüe pour sa Croix: Car; quand les souffrances ne meritoient pas ces mouvemens par le motif de leur utilité, n'est-ce pas assez que Jesus Christ les ait eus pour vous engager à les avoir comme lui ?

Circonstance surprenante de la conduite du Fils de Dieu, Messieurs ! Il a une incroyable patience dans l'attente de tous les fâcheux événemens de sa vie, & une telle déference pour son Pere, qu'il n'entreprend rien que dans les momens qui lui ont été marquez: Chose étrange ! A peine les prieres de sa Mere peuvent-elles arracher de ses mains puissantes un miracle avant le tems ; & cependant celui qui attend avec une si tranquille patience, l'heure de faire paroître sa gloire, semble la perdre, & vouloir precipiter le tems qui lui a été marqué pour ses souffrances. *12 Baptismo habet baptisari, & quomodo coarctor usque dum perficiatur ?* Je dois un jour être baptisé dans mon propre sang ; je suis destiné à souffrir le plus honteux, & le plus cruel de tous les supplices, & quelle impatience n'ay-je pas pour ce genre de mort ? *quomodo coarctor ?* quelle ardeur n'ay-je pas de satisfaire l'envie que j'ay de souffrir ?

Ne fut-ce pas cette même impatience qui lui fit souvent prevenir la cruauté de ses tourmens, par le recit frequent qu'il en faisoit à ses Disciples ; ne fut-ce pas d'elle qu'il s'entretint sur le Thabor ; & qui lui en fit trouver la demeure agreable ? & ne fut-ce pas enfin le desir violét qu'il avoit pour la croix qui lui fit com-

mander à Judas d'avancer son detestable dessein ? *Quod facis fac citius.*

Cet exemple, mes Freres, est infiniment au dessus de nos forces, j'avouë, il faudroit être Dieu pour parler, & agir ainsi: mais n'y a-t'il point d'apparence que cet exemple, qui est destiné pour nous instruire, fasse quelque impression sur nous? Si le desir de souffrir tout ce que Jesus-Christ a souffert est au dessus de nous, le desir de souffrir quelque chose de ce qu'il a souffert nous est proportionné? la vertu du Chrétien, soutenüe de la grace, pour aller jusques-là.

Oüi, mon Sauveur, il nous fera toujourns tres-glorieux de suivre, quoique de loin, vôtre exemple, & de marcher après les traces de vôtre sang; vous l'avez repandu pour nous, & nous vous prions de nous en appliquer les merites, par quelque conformité à vos souffrances. Vous nous avez delivrez des peines éternelles, auxquelles nous étions condamnèz, mais nous ne souhaitons pas que vous nous delivriez des peines temporelles que nous meritons. Nous ne voulons pas, ô mon Dieu? souffrir avec ces malheureux qui souffrent loin de vous, mais nous voulons souffrir avec vous; nous voulons partager vôtre Croix, & nous nous flatons qu'avec vôtre grace nous pourrons aussi-bien que vos Disciples, *boire avec vous le Calice amer* de vôtre Passion.

Voilà, mes Freres, le langage, & le mouvement naturel d'un Chrétien; voilà les sentimens qui doivent toujourns être dans sa bou-

28 *Joan. 13.*

Carême. Tom I.

Y

che & dans son cœur ? sentimens qui approchoient pour lors de ceux que j'ay aujourd'hui entrepris de vous inspirer pour les souffrances. Sentimens par lesquels, non seulement vous ne craindriez pas les afflictions de la vie, non seulement vous les desireriez, mais même vous en titeriez des sujets de vôtre gloire: Vous voyez que c'est là ce que j'ay à établir dans mon dernier Point.

III POINT Quelque severe que soit la Religion Chrétienne, elle n'a jamais entrepris d'ôter absolument à l'homme l'inclination qu'il a pour la gloire; elle s'est seulement contentée de se charger du soin de la rectifier. Cette inclination lui est naturelle, elle est si vivement, & si profondement gravée dans son cœur, que ce seroit lui faire une trop grande violence de l'en arracher. De là vient que le grand Apôtre. bien loin de nous détourner de l'amour de cette gloire, nous y exhorte, à condition néanmoins que nous ne prendrons pas la fausse pour la vraie, & que si nous avons à nous glorifier, ce ne soit uniquement qu'en Dieu: *Qui gloriatur, 28 in Domino gloriatur,*

Mais de quoi, me direz-vous, peut-on se glorifier en Dieu ? Ce n'est pas ici l'occasion de vous expliquer les motifs qui vous y obligent ; & pour toucher seulement ce qui peut servir à mon sujet, c'est que l'homme se peut glorifier en Dieu, des biens qu'il en a reçûs dans la nature, & dans la grace, & de ceux qu'il espere d'en recevoir dans sa gloire. Oüi, l'humilité lui permet d'avoir de la complaisance de ce que Dieu l'a créé, de ce que Dieu

le conserve, de ce que Dieu l'a fait Chrétien par sa grace, & de ce qu'il lui prepare le Ciel pour son heritage: *Qui gloriatur, in Domino gloriatur.*

Ce n'est pas là seulement le sens de ces paroles de l'Apôtre; il veut encore nous dire, selon l'explication de S. Anselme, & de S. Thomas, que nous devons nous glorifier en Dieu, des choses mêmes dont il a voulu faire le sujet de sa gloire: car, pouviez-vous avoir un plus beau modele, & vôtre inclination pour cette gloire pouvoit elle être plus noblement & saintement satisfaite que par un tel exemple?

Or, Jesus Christ qui comme Dieu a une gloire essentielle, primitive, indépendante, a voulu, en qualité d'homme, en avoir une accidentelle; & il l'a cherchée dans ses souffrances. Il ne pouvoit, en qualité de Dieu, s'élever plus haut qu'il est, & il a trouvé, en qualité d'homme, une nouvelle maniere d'élevation dans ses humiliations & ses disgraces, jusques-là qu'ayant la liberté de choisir, ou l'honneur, ou l'ignominie, ou le repos, ou la douleur, il a embrassé la Croix avec joye, & lui a, en la souffrant, fait changer de nature.

Un si auguste exemple a fait de tout tems l'innocente ambition de tous les S. Si j'ay à me glorifier, dit l'Apôtre, c'est dans mes infirmités: 29 *Si gloriari me oportet, qua in-*

29 *In laboribus plurimis, in carceribus abundantius; in plagis supra modum, in mortibus frequenter.*

1. Cor. II.

firmitatis mea sunt gloriabor. Infirmitez donc il fait le dénombrement & le détail ; infirmitez dont il remplit presque toutes ses Lettres ; infirmitez dont il informe toute l'Eglise ; jamais Conquerant n'ayant plus de soin de marquer à la posterité le nombre de ses victoires , que cet Apôtre en a pris pour se vanter de ses opprobres , & éterniser ses souffrances.

Les autres Saints n'ont parlé gueres moins avantageusement de leurs supplices, ni crû de voir moins s'en glorifier , leur courage s'augmentant dans les tourmens, y allant avec autant de joye que les Empereurs Romains alloient au triomphe , & montrant sur les échaffauts avec autant de satisfaction, que les Conquerans au Capitole.

Voyez la noble fierté des Laurens , & des Vincens sur les chevaux, & dans les flammes : & n'êtes-vous pas surpris d'entendre tout d'un coup ces ames innocentes insulter à leurs Tyrans, se moquer de leurs bourreaux , n'estimer que leurs supplices ? D'où pensez-vous que leur venoit une si grande joye , & par quelle raison tiroient-ils tant de gloire de leurs souffrances ! Je pourrois vous en apporter plusieurs ; mais je me contente d'une seule, puisqu'elle peut suffire pour vous faire tirer une innocente vanité des infirmitez, des disgraces, & des afflictions qui vous arrivent.

30 Ces grands Hommes se glorifient dans leurs souffrances, parce que J. C. leur Maître en avoit fait le sujet de sa gloire. Il l'a

30 Pater venit hora , clarifica filium tuum
Joan. 1. 7.

voient vû avec les yeux de leur foi, prier son Pere à l'entrée de sa Passion, de le remplir de gloire, qualifiant ainsi ses opprobres, de clarté & lumiere. Ils l'avoient vû commander sur sa Croix aux élemens, se faire connoître pour Roi, & faire grace aux coupables. Ils voyoient tous les jours qu'il faisoit rendre honneur à son gibet par des têtes couronnées ; & qu'il vouloit que tous les hommes esperassent leur salut de sa Croix, & après cet exemple de leur Maître, ils ne croyoient pas se méprendre d'avoir aussi des sentimens de complaisance & de joye pour leurs supplices.

C'est ainsi que les Justes doivent encore se glorifier dans leurs tribulations, parce que c'est par-là seulement qu'ils peuvent avoir une esperance certaine de leur salut. Ecoutez comme en parle l'Apôtre, & la mysterieuse gradation dont il se sert : *Tribulatio patientiam operatur patientia autem probationem, probatio verò spem* ; l'esperance de la beatitude du Ciel, fait sans doute la beatitude de la terre. Or, il n'y a que les souffrances du Justes qui fassent la sureté de cette esperance, *probatio spem*, & par consequent jugez de la consolation qu'il y trouve.

Je pourrois ajouter ici, qu'une autre raison pour laquelle ces Saints & ces Martyrs se glorifient dans leurs souffrances étoit parce qu'ils consideroient que c'étoit l'unique chose où ils pouvoient rendre la pareille à J. C. Que Dieu les produise, qu'il les conserve, qu'il les sauve, ils ne pouvoient en faire de mêmes

mais quand il prend pour eux une chair passible, quand il verse pour eux son sang, & qu'il expire sur une Croix, c'est en cela qu'ayans un corps comme lui, ils peuvent, quoiqu'avec une différence infinie, lui rendre ce qu'ils en ont reçu. Souffrir pour un Dieu qui a souffert pour moi, mourir pour l'honneur d'un Dieu qui est mort pour mon salut : Voilà, ce me semble, la reflexion qui pouvoit plus raisonnablement justifier la complaisance que les Martyrs avoient pour leurs peines, & fonder la gloire qu'ils tiroient de leurs tourmens.

Nous ne pouvons pas, à la vérité, rendre comme eux à Jesus Christ, ce que nous en avons reçu? Nous ne pouvons pas comme eux, lui donner nôtre sang & nôtre vie par un douloureux martyre, & nous ne meritions pas d'avoir par une si noble voye, un si digne motif de gloire. Cependant, comme nôtre vie est presque toujours, & nécessairement traversée de quelque disgrâce, c'est cette Croix que nous devons lui offrir pour lui rendre en quelque maniere, la pareille; & par ce principe, bien loin de faire de nos souffrances, le sujet de nôtre impatience, ou de nôtre aversion, nous en devons faire la matiere de nôtre gloire.

Femme du monde, vous trouvez tant de motifs d'entretenir vostre orgueil & vostre vanité, vous croyez avoir tant de sujets de complaisance pour vos personnes : quelque proportion dans vostre taille, quelque delicatesse en vostre visage; c'en est assés pour vous rendre amoureuses de vous mêmes, & insupportables à tout le monde. Mais savez-vous, dans

le sentiment de Tertullien, quand il vous est permis de tirer quelque gloire de ces foibles avantages? *Non gloriabitur quis in carne nisi pro Christo lacera* ; apprenez que vous le pouvez-vous en glorifier, que quand vous ne perdez pour vostre Dieu, qu'il vous est deffendu d'avoir de la complaisance pour vôtre chair ; si elle n'est déchirée pour Jesus-Christ ? C'est une sainte Agathe, qui a eu raison d'estimer sa chair, lorsqu'on lui arrachoit les mammelles pour le Fils de Dieu; c'est une sainte Catherine, qui pouvoit faire cas de sa tête, lorsqu'elle la baissoit sous l'épée d'un bourreau pour la Foi ; mais pour vous qui bien loin de souffrir pour JESUS-CHRIST, n'êtes que les Martyres du siècle & de la vanité, plus vous croyez avoir un corps bien nourri, plus vous devez en avoir de l'horreur: *Non gloriabitur quis in carne nisi pro Christo lacera*. Oüi, mes Freres, depuis que nous adorons un Dieu qui a répandu tout son sang; depuis que Jesus-Christ a été battu de verges, & déchiré de coups depuis que le *plus beau de tous les hommes* a fait consister sa gloire à devenir pour nous *l'homme de douleurs* ; apprenons qu'il est deffendu de se glorifier d'un corps, s'il n'est déchiré comme le sien. Ah ! il faut du moins que les maladies, au deffaut des bourreaux, ayent attenué nôtre chair avant que d'en avoir quelque estime ; il faut que la douleur, & la penitence, femmes mondaines, détruisent vôtre beauté pour en tirer quelque avantage, & ce ne peut-être que la conformité de vos membres avec ceux de Jesus Christ souffrant, qui les rende glorieux.

Ne nous flattons donc pas mes Freres, il n'y a que cet état qui puisse nous donner de la complaisance pour nous mêmes ; il n'y a que la Croix , & les afflictions qui nous donnent un sujet legitime de nous glorifier; il n'y a même qu'elles qui fassent en cette vie nôtre bonheur dans l'esperance de jouir en l'autre de celui des Predestinez, que je vous souhaite, au nom du Pere, du Fils & du Saint Esprit *Amen.*





S E R M O N

POUR LE VENDREDI

DE LA III. SEMAINE

DE CARÊME.

DE LA CONVERSION
de la Samaritaine.

Jesus ergo fatigatus ex itinere sedebat
sic supra fontem. *Ioan. 4.*

*Jesus-Christ étant fatigué, du chemin,
se reposoit ainsi sur le bord de la fon-
taine.*

VOici, mes Freres, un grand sujet
de consolation, & de joye dans le
penible exercice de nôtre ministere
& pour peu que nous reflexions sur la pei-
ne, & les fatigues de Jesus-Christ essaye
pour la conversion d'une seule ame; voici
de quoi nous animer à entreprendre avec cou-

rage le salut des pecheurs, sans nous rebuter des contradictions qui arrivent souvent dans ce grand ouvrage, & qui pourroient ralentir l'ardeur de nôtre zele. Car quoique nous faisons, qu'est-ce que tout cela, en comparaison de ce que Jesus-Christ fait dans nôtre Evangile, pour la conversion d'une seule femme ?

Ne diroit-on pas que la creature est devenue à son tour le souverain bien du Createur. Un Dieu se fatiguant dans la recherche d'une pechereffe, attendant son arrivée, se lassant dans sa poursuite, abbatu sous le poids du jour & de la chaleur au puits de Jacob, regardant comme un moment favorable, celui où cette miserable doit paroître : *Jesus ergo fatigatus ex itinere sedebat sic supra fontem.* Voilà, mes Freres, de quoi Jesus-Christ est capable pour vôtre salut, & ce que vôtre conversion lui coûte. Il n'a eu besoin que d'une parole pour vous créer; il faut qu'il agisse, il faut qu'il souffre, il faut qu'il nage dans la sueur & dans son sang, qu'il endure une cruelle & humiliante mort pour vous racheter. Heureuse femme de Samarie, pour la conversion de laquelle la grace d'un Dieu a employé tant de moyens, tu nous en fournis aujourd'hui un admirable exemple, que je ne puis vous expliquer, Messieurs, sans un secours special du Saint-Esprit, que je lui demande par l'intercession de Marie : *Ave Maria.*

IL est assés surprenant, Messieurs, qu'il n'y ait rien tout ensemble, ni de si connu, ni de si ignoré que la grace. Il n'y a rien de si

connu ; les changemens prodigieux qu'elle fait dans les pécheurs ; le changement subit des Pauls renversez par terre ; l'humiliation des Magdelaines abatuës , fondans en larmes dans la Salle d'un Pharisien , sont autant d'effets éclatans qui ne nous permettent pas de douter de leur cause. Mais il n'y a rien de si ignoré : tout le monde voit le changement des pécheurs , personne ne sçait par quel secret il s'opere. Depuis combien de siècles dispute-t'on pour resserrer , ou pour étendre l'empire de la grace sur le cœur de l'homme ? & à consulter même les aveugles qu'elle éclaire, sur la façon où leur ame a reçu la lumière, pourroient-ils en dire davantage que celui de l'Evangile , à qui les Juifs faisoient cent questions sur la maniere dont Jesus Christ lui avoit rendu la vûe du corps : *Unum scio quod cum cæcus essem , modò video* ; je n'ai qu'une chose à vous répondre, *c'est que j'étois aveugle, & qu'à présent je vois.*

Mais quoique nous ignorions les desseins, & les secrets de la grace, cette ignorance doit nous faire d'autant moins de peine, que nous en sçavons toujours assés pour travailler avec elle à nôtre salut , & la reformation de nos mœurs. Car, de quoi s'agit-il pour l'entreprendre avec courage, & la conduire avec succès ? de trois choses, dit saint Augustin ; d'une parfaite reconnoissance envers Dieu, d'une grande application aux devoirs de nôtre état ; d'une profonde & véritable humilité. Or le pecheur connoît assés la grace qui opere en sa personne pour être animé de ces trois mouvemens. Il sçait que la grace qui le previent, est un pur

don de Dieu sans qu'il l'ait mérité : Il doit donc lui en témoigner beaucoup de reconnoissance. Il fait que si cette grace prévient sa volonté, cette volonté doit y répondre; il voit donc qu'il est obligé à la coopération & au travail. Il fait bien enfin, que quand sa volonté seroit assés fidele aux mouvemens de sa grace, pour produire les actes des plus heroïques vertus, toute la gloire en est toujours dûë à la grace; & cette reflexion doit le tenir dans les justes bornes de l'humilité.

Si jamais vous avez dû être convaincu de ces trois importantes veritez, c'est au sujet de la miraculeuse conversion de cette femme de Samarie, dont nostre Evangile nous parle, puisque nous n'en voyons aucune où la vocation ait paru plus gratuite, la liberté plus ménagée, la grace plus triomphante. Ce sont les trois Parties de ce Discours, qui ne sera qu'une explication fort naturelle de mon Evangile.

I. POINT. Soit que Dieu appelle sa creature du neant, soit qu'il la tire du peché, il est certain que c'est toujours gratuitement, & sans qu'elle le mérite, avec cette difference néanmoins, que dans le neant, puisqu'elle ne subsiste pas encore, elle n'a aucune qualité qui oblige Dieu de l'en tirer, & que dans son peché elle apporte avec elle tous les obstacles qui peuvent l'empêcher de l'en faire sortir. Je veux dire, Messieurs, avec tous les Peres, qu'une ame

1 Vide D. August. Epist. 1. lib. 2. de predest. & lib. de dono perseverantia.

2 Division.

3 Fulgentius Epist. 4. ad Probans.

criminelle dans ce malheureux état de ses desordres, non-seulement n'a rien qui puisse contribuer à sa conversion, mais qu'elle a tout ce qui peut détourner d'elle la bonne volonté de Dieu, & ce qui l'empêcheroit de la faire sortir de la misere, si par un pur effet de sa gratuite misericorde, il ne la regardoit en pitié. Voulez-vous que je m'explique autrement? Dans son neant, elle ne merite rien; par son peché, elle ne merite que l'enfer & sa condamnation; & comme la toute puissance du Seigneur agit sur le premier, sa seule bonté leve, & detruit tous les obstacles du second.

Je ne dis rien ici qui ne soit autorisé par tous les Peres, & que l'exemple de la Samaritaine ne justifie. Deux grands obstacles s'opposoient sa vocation; l'un du côté de son entendement, l'autre du côté de sa volonté. Du côté de son entendement, elle étoit infidele; du côté de sa volonté, elle étoit impudique: & par ces deux raisons, elle avoit en elle, ce semble, d'invincibles obstacles à la grace.

Ils ne sont pas égaux, ces obstacles, dans tous les pecheurs. Il y a de certaines terres incultes, ou d'autres qui, quoiqu'elles ne portent d'elles-mêmes que des plantes sauvages & inutiles, ne laissent pas cependant de donner de bonnes esperance aux laboureurs, qui croient qu'elles rapporteront une abondante recolte, quand on les aura défrichées, & ensemencées de bon grain; Mais il y en d'autres si seiches & pierrenses que quelque soin qu'on apporte pour les cultiver, on desespere d'en tirer jamais aucun fruit.

On rencontre presque une même difference

dans les différentes dispositions où l'on voit
 les pecheurs. Dans les uns, on reconnoît un
 bon fonds d'ame, & une je ne sçai quelle
 aversion naturelle du vice, dans lequel ils
 ne tombent souvent que par fragilité, ou par
 surprise; & pour lors on a quelque sujet d'es-
 perer, que la grace venant à ôter cette corru-
 ption naissante, ils pourront produire des fruits
 de penitence & de salut. Il y en a d'autres,
 au contraire, qui ont l'esprit si gâté, & le
 cœur si corrompu par de longues erreurs, &
 des habitudes inveterées, qu'il semble que la
 grace ne les touchera jamais, & que quand
 ils seroient cultivez de la propre main du
 pere de famille, ils ne produiroient que des
 ronces.

Cependant, ne precipitons pas ainsi nos ju-
 gemens, en matiere de vocation & de conver-
 sion. Qui n'eût crû que les pechez de nôtre
 Samaritaine la mettoient dans une invincible
 opposition à la grace? La grace est une lu-
 miere dont Dieu éclaire nôtre entendement:
 & cette femme avoit une erreur grossiere dans
 l'esprit. La grace est une chaleur dont Dieu
 touche & excite nôtre volonté: & elle avoit
 une impudicité habituelle dans son cœur. Elle
 étoit heretique; elle étoit impudique: sa reli-
 gion & ses mœurs formoient deux obstacles
 étranges à sa conversion.

A l'égard de sa Religion, c'étoit comme un
 monstre composé de différentes parties; un
 mélange de Judaïsme & d'idolâtrie; une con-
 fusion d'erreurs & de veritez: Hé! qui ne sçait
 que ces sortes de gens sont encore plus diffici-
 les à gagner que des Payens:

A l'égard de ses mœurs, c'étoit une infame, & comme disent plusieurs Interpretes, reconuë pour telle ; elle avoit servi de concubine aux cinq hommes dont lui parla Jesus-Christe & par consequent son impudicité étant un vice de profession & de scandale, elle avoit, ce semble, perdu cette pudeur qui peut quelquefois ramener dans le devoir les personnes de son sexe. Peut-on s'imaginer une plus horrible indignité, & opposer à la grace de plus invincibles obstacles !

Mais c'est en cela même que cette grace veut paroître toute gratuite, & nous faire voir ce qu'elle peut faire dans les pecheurs les plus desesperés. C'est en cela même, dit le Bienheureux Alger, que Dieu se plaît à vérifier cette grande parole de l'Apotre : *que là où il y a eu une abondance de peché il y a une surabondance de grace.* Quelque grande que soit la fragilité, & la malignité de notre nature, la toute-puissante miséricorde de Dieu est encore plus forte que notre iniquité ; le Seigneur est encore plus puissant pour nous sauver, que le Demon ne l'est pour nous perdre ; & plus nous sommes capables de tomber, plus en de certaines occasions la grace se plaît à nous relever.

§ Hostis potentior non est ad nocendum quam Deus ad liberandum, nec nos habiliores ad labendum quam ipse ad itabiliendum. Quid verò est quod ait : Apostolus ubi abundavit delictum, superabundavit & gratia, nisi hæc potentior sit ad salvandum quam illud ad perimendum ?

Voyez dans nôtre Evangile , ce que Jesus-Christ fait en faveur de la Samaritaine. Il quitte la Judée ? il retourne en Galilée; & devant passer par Samarië ; il vient en une Ville de cette Prouince , près de laquelle étoit le puits de Jacob , où il se repose , parcequ'il se trouvoit lassé du chemin qu'il avoit fait. Paroles admirables , que saint Augustin trouve remplies de misteres , & comme il ajoûte , secondes en Sacremens : *Verba plena misteris, & graviora Sacramentis.*

C'est ici en effet , que Jesus Christ impatient de communiquer sa grace , va commencer en Samarie la vocation de Gentils , 6 & l'une des femmes les plus miserables , & les plus corrompuës qu'il y ait , est le premier objet de ses travaux. C'est pour elle qu'il se met en chemin , qu'il marche , & qu'il se lasse ; c'est pour elle qu'il se repose après ses recherches & ses poursuites , ayant le même empressement dans son repos ; qu'il avoit eu dans son voyage ? car voilà , 7 saint Pierre Chrysologue , ce que signifient ces deux petites ; mais misterieuses paroles , 8 *sedebat sic.*

N'avez-vous jamais réfléchi sur le repos d'un voyageur , qui pressé d'arriver au lieu qu'il medite , & se trouvant néanmoins fatigué , ou surpris de la nuit , est obligé de s'arrêter. Ce repos qu'il prend n'est gueres tranquille , il se couche , il s'endort ? mais

6 B. Alger. *Tract. de sacr. c. 21.*

7 Ut incedebat , sic sedebat.

8 D. Chrysol. *hom. de Samaritana.*

combien de fois interrompt-il son sommeil, pour regarder si le jour ne commence pas à luire? il a presque autant d'inquietude en se reposant, que s'il marchoit encore,

C'est ainsi que Jesus-Christ se repose sur le puits de Jacob, *Jesus ergo fatigatus itinere sedebat sic*: l'ardeur de joindre la Samaritaine l'a fatigué, mais son repos n'est pas moins plein d'impatience, que l'ont été ses pas & son voyage. Combien de fois se tourne-t il vers cette Ville d'où elle doit venir? combien de fois ce chasseur leve-t'il les yeux sur sa proye quand viendras-tu pechereffe; quand arriveras tu idolâtre?

Permettez-moi, ô mon Dieu, de vous demander ici quelle femme vous attendez avec tant d'impatience? Si c'étoit une Reine de Saba Salomon auroit sujet de faire ces démarches pour la recevoir, si c'étoit une Rebecca, ou une Rachel, je ne m'étonnerois pas qu'un Isaac, & un Jacob les attendissent à la fontaine. mais c'est une femme, qui bien loin d'avoir le moindre charme, n'a en elle que ce qui peut vous obliger à l'abandonner à sa propre corruption.

C'est en vain, mes Freres; que nous voudrions nous opposer aux desseins de Jesus-Christ; il nous a trop souvent déclaré, qu'il étoit venu chercher les pecheurs, & non pas les justes, 9 & aujourd'hui il se lasse pour une miserable, afin d'en faire un exemple de sainteté, & de travailler même, comme dit saint Paul, pour les intérêts de sa

322 *Sermon pour le Vendredi*
grace, in laudem gloria gratia sua. Si cette
grace ne se donnoit qu'aux sçavans, on pour-
roit dire qu'ils en seroient redevables à l'excel-
lence de leur genie : Si elle ne se donnoit qu'
aux gens de bien, on pourroit dire que leur
vertu la leur auroit attirée ; quand elle va
chercher une servante, & une impudique, c'est
alors qu'elle paroît toute gratuite.

Ne vous étonnez donc plus, si Jesus-Christ
marche, s'il se lasse, s'il se repose ; s'il attend ;
il veut nous faire connoître que la vocation,
& la conversion des pecheurs viennent uni-
quement de lui. Ce sera lui qui préviendra la
Samaritaine, & qui lui parlera le premier,
da mihi bibere : Ce sera lui qui demandera de
l'eau, dans le dessein qu'il a de lui en donner
d'autre à son tour ; & si les Apostres s'empres-
sent à lui faire prendre son repas, il leur de-
clarera qu'il n'en sçautoit avoir de plus a-
greable, que celui du salut de cette pechere-
se : *Ego alium cibum habet manducare quem
vos nescitis.*

Quelle conclusion tirerai-je de tout ceci,
M. & en vous prêchant la bonté gratuite de la
grace, qui va chercher les pecheurs dans leurs
plus grands desordres, ne vous jetterai-je pas
dans une dangereuse presumption ? Nous vous
dirons en traitant d'autres Evangiles, des ve-
rités qui vous empêcheront de heurter contre
cet écueil : Mais pourquoi fermerois-je les
canaux de la grace de J. C. aux pecheurs,
pendant qu'il les ouvre lui-même pour leur
en faire une abondante profusion ?

Oùï, mon Frere, quelque indigne que tu sois
de tant de faveurs, quelque grands & inve-

terez que soient tes desordres & ne desespères pas. La Samaritaine étoit pire que toi ; elle étoit infidèle, & tu es Chrétien ; elle étoit élevée dans l'erreur & dans le schisme, & tu l'es dans le sein de la vraie Eglise. Mais que dis-je, pire que toi ? non, il n'est pas nécessaire de te flater pour te faire espérer ton pardon, tu es pire que la Samaritaine ; ne pas connoître Dieu, c'est une ignorance criminelle ; connoître Dieu, & fouler sa Loi aux pieds, c'est une impiété detestable. Commettre des adulteres étant idolâtre c'est un crime ; mais en commettre étant Chrétien, c'est un sacrilege. Ne te flate donc pas, pecheur que tu es pire que la Samaritaine mais ne te desespères pas aussi, Jesus-Christ en a plus fait pour toi, qu'il n'en avoit encore fait pour elle ; il ne s'étoit fatigué, & n'avoit fait de chemin que jusques au puits de Jacob, quand il convertit cette pecherasse ; mais pour toi, il a déjà poussé son voyage, & sa lassitude jusques au Calvaire. Ici il n'avoit encore succombé que sous le poids du jour & de la chaleur, là il est tombé, accablé sous la pesanteur d'une Croix : Il ne promettoit à cette femme qu'une source d'eau ; & il t'a ouvert des fontaines de sang par toutes ses veines. Il t'attend non pas au puits de Jacob, mais au Tribunal de la penitence, pour te laver, & pour te blanchir. Quelle confiance dois-tu donc avoir en lui, & qu'elle humble reconnoissance pour tant de bienfaits ? Malgré ton indignité, ton ingratitude, tes pechez, il t'appelle sans que tu y contribues, & lors même que tu t'y opposes. Ta vocation est donc gratuite ; mais pour t'oblir-

bliger à coopérer à ta propre conversion, il ne veut pas l'opérer sans toi; & quoique la grace ait prévenu ta volonté, tu es cependant obligé d'y répondre. C'est l'exemple que Jésus Christ nous a laissé dans la personne de la Samaritaine, dont il a pris soin de ménager adroitement la liberté, comme vous l'allez voir dans la seconde Partie de ce Discours.

II. POINT. Dans la doctrine de saint Jean Chrysostome II qui est autorisée par celle de tous les Pères, comme la bonne volonté ne suffit pas pour nostre justification, à moins qu'elle ne soit soutenue, & animée par la grace aussi ce secours du Ciel ne nous sert de rien, quand nôtre volonté lui résiste. Croire qu'en travaillant ardemment, tout le bien que nous faisons nous appartient, c'est un orgueil criminel, mais aussi rejeter tellement tout sur Dieu, que nous demeurions dans l'inaction, & dans la langueur, c'est une pernicieuse, & damnable oisiveté. Ainsi, Dieu ne pouvant souffrir que nous tombions dans aucune de ces extrémités séparé de ces deux choses ce qui nous nuirait & ne laisse que ce qui peut nous être utile, en les réglant par une si juste subordina-

Nulla modo voluntas humana sufficit, nisi auxilio superno roboretur, & nihil lucrari poterimus à superiori patrocinio si voluntas nostra repugnat.... Nec desides atque resupinos jacere nos Deus vult, ut ideò non nihil à nobis petit, nec arrogantia corrumpi, ac ideò totum nobis non commisit, &c.

D. Chryf. hom. 83. in Matth.

quand sa grace agit, nôtre volonté coopere dans l'ouvrage de nôtre salut.

Les premieres impressions de la grace se font à la verité sans nous ? C'est Dieu, qui indépendamment de nous mêmes, éclaire d'abord nôtre esprit, & touche nôtre cœur : mais après ces premiers mouvemens, nous avons une entiere liberté d'y repondre, & ce qu'il y a de plus admirable, c'est qu'il menage tellement cette liberté, qu'elle se conserve, & se perfectionne même dans la plus grande puissance de sa grace.

Avez-vous remarqué, M. avec quelle espee de condescendance Jesus-Christ traita la Samaritaine ; jusques à souffrir qu'elle disputât contre lui ; jusques à étudier ses inclinations, & s'accommoder à ses reponses ; jusques à apprehender en quelque maniere qu'elle ne se rebutât, & se servir de tous les moyens possibles pour la gagner ?

La premiere chose qu'il fit pour ménager la liberté de cette femme dans sa conversion, fut l'occasion favorable qu'il fit naître pour l'o-

12 Tolle liberum arbitrium, non erit quod salvetur, tolle gratiam, non erit unde salvetur. Opus hoc sine duobus effici non potest uno à quo fit, altero cui vel in quo fit. Deus auctor est salutis, licet liberum arbitrium tantum capax : nec dare illum nisi Deus, nec capere valet nisi liberum arbitrium. Quod ergo à solo Deo, & soli datur libero arbitrio, tam absque consensu esse non potest accipientis, quam absque gratia dantis,

D. Bern. de tract. de gratiâ, & libero arbitrio,

perer. Quand je parle de la sorte, ne croyez pas que Dieu soit obligé d'observer les momens, & les lieux pour rendre ses graces efficaces, lui qui étant maître du tems, de la grace & de la volonté, peut convertir un pecheur dans l'action même de son crime. Témoin Saül Matthieu, qu'il convertit lors que l'un avoit les armes en main, & que l'autre assis dans son comptoir, étant dans l'actuel exercice de son avarice.

Cela n'empêche pas néanmoins, que pour l'ordinaire il ne se serve de favorables momens, & d'occasions avantageuses pour l'execution de ses desseins. D'un côté je vois Jesus-Christ abbatu de lassitude & de chaleur, se reposer sur le bord d'un puits, pour se desalterer; & de l'autre, une miserable creature y venir elle même à cause de sa pauvreté, puiser de l'eau. A ne regarder les choses qu'à l'exterieur, on croiroit que le hazard a plus de part à cette rencontre, que la Providence & cependant, c'est, dit S. Cyrille, une innocente embuscade que la grace dresse à cette pecheresse, qui pensant ne chercher que de l'eau, trouve une source éternelle de vie. Vous sçavez que les chasseurs ont coutume de tendre sur le midy, des pieges au bord des ruisseaux, afin que les oiseaux y venans boire, s'y prennent d'eux-mêmes. C'est-là, dit ce Pere, ce que Jesus-Christ semble faire aujourd'hui; ses paroles, ses regards, 13 tous les charmes de sa personne & de sa grace, étans comme autant de filets innocens qu'il tend au tour du puits de Jacob.

pour prendre une pecheresse qui s'en défie le moins, & vient y puisser de l'eau.

Heureuse femme tu ne scais où tu vas, ton dessein qui n'a rien de bas, ne te promet rien de grand:& cependant, plus fortunée que Saül, qui ne cherchant que des ânesses, trouva un Royaume, tu trouves une source inepuisable, un tresor que les hommes & les demons ne te sçauroient enlever, que le monde entier ne sçauroient payer, je veus dire Jesus-CHRIST, la joye des Anges, & la felicité des Saints: Ah! tu le trouves même à l'heure & dans l'occasion où sa sainte Eponse demandoit à le trouver dans son corps 15 & sur le midi, dans l'ardeur de son amour, prêt à te remettre tes pechez & te recevoir en sa grace.

Il est vrai qu'avant que Jesus-Christ lui accorde des dons si considerables, il faut qu'elle fasse librement deux choses, qu'elle se porte à Dieu, & qu'elle s'éloigne du peché. Car, la justification du pecheur n'étant autre chose, dans le sentiment de toute la Theologie, 16 qu'un passage qu'il fait du peché à la justice, il est necessaire pour être justifié, que son franc arbitre, 17 mû par la grace, forme deux mouvemens; l'un, de desirs, par lequel il s'approche de Dieu; l'autre, d'aversion & d'horreur, par lequel il s'éloigne du peché. Or,

14 Vado quærere asinas. 1. Reg. 9.

15 Indica mihi quem diligit anima mea ubi pascas, ubi cubes in meridie. Cant. 1.

17 Vide conc. Trident sess. 14.

14 Greg. Naz. Orat. 31.

lisez nôtre Evangile, & vous verrez que le colloque tout entier de Jesus-Christ avec cette pecheresse, ne tend qu'à ménager son cœur & sa liberté, pour en tirer ces deux sentimens.

1. De quel artifice la Sageffe incarnée ne se fert-elle pas pour l'engager doucement à s'élever à Dieu ? comme son métier étoit de venir tous les jours puiser de l'eau à la fontaine de Jacob, il lui propose la grace sous le simbole d'une eau plus excellente que celle qu'elle cherche. Pour l'engager même à demander cette eau misterieuse, il lui demande le premier l'eau naturelle, *dicit ei Jesus da mihi bibere*, & il lui laisse tellement la liberté d'un refus incivil, qu'effectivement elle s'en dispense sur un scrupule de sa nation, qui n'a nul commerce avec les Juif; *Non enim coïtuntur Judais Samaritanis*. Mais la réponse du Sauveur marque encore davantage le ménagement, pour ne pas dire le respect avec lequel la grace veut porter le cœur de cette creature aux choses divines. Si tu connoissois le don de Dieu, lui dit-il, & si tu scavois qui est celui qui te demande à boire, peut être lui en aurois-tu toi-même demandé *forſitan petiſſes*. Peut-être ! hé quoi, cette parole ne se fait-elle point de tort à la prescience de Jesus Christ pouvoit il douter de ce que feroit cette femme, en cas qu'elle connût l'excellence de la grace ? non sans doute : mais il respecte tellement la volonté de l'homme (pour me servir des expressions de saint Jérôme) qu'il aime mieux être en quelque maniere injurieux à ses connoissances, que

de

de laisser le moindre soupçon qu'ils entreprennent imperieusement sur la liberté de cette femme: *Ambigere Deus dicitur, ut libera hominis voluntate servetur.* Quand donc la Samaritaine s'adoucit aux paroles de Jesus-Christ, & qu'elle devient plus traitable; quand elle s'instruit des qualitez de l'eau qu'il lui promet; quand elle s'informe des moyens de la puiser: quand enfin elle la demande avec tant d'empressement, il ne faut pas douter qu'elle ne le fasse avec une pleine liberté, & que demandant la grace & le Saint Esprit, dont cette eau est le symbole, elle ne se porte librement à Dieu: ce qui est la premiere condition necessaire à la justification du pecheur.

La seconde de ces conditions est de renoncer au peché; & c'est à ce renoncement que la grace dispose, & ménage adroitement la liberté de la Samaritaine. Jesus-Christ qui voit dans son cœur l'obstacle de sa conversion, commence à le lever, en lui disant qu'elle appelle son mari, *voca virum tuum.* Il apprehende même, chose étrange, de la choquer, & quand elle lui repond qu'elle n'en a point, il ménage sa pudeur, il aide sa foiblesse; & au lieu de la maltraiter sur ce qu'elle cache, il semble en quelque maniere la louer, de ce qu'elle lui découvre: *Bene dixit quia non habeo virum.*

Ministres du Seigneur, c'est ainsi que vous devez en user quelquefois à l'égard de vos penitens. Le peché dans l'ame de l'homme est comme un serpent dont les differens replis l'empêchent d'en sortir, à moins qu'une main sage & prudente ne l'en tire; *Obstricante ma-*

nu eductus est coluber tortuosus, dit le Saint Esprit chez Iob. L'impudicité de cette femme, l'usure de cet homme est un serpent lié par mille nœuds dans leur cœur ; à moins que vous n'y mettiez la main, il n'en sortira jamais. Epargnez donc la confusion des uns ; assurez la timidité des autres ; aidez-les à achever ce qu'ils ne vous disent qu'avec peine, & faites enfin, pour faciliter la Confession qu'ils n'osent faire, ce que l'on fait pour aider une femme dans un périlleux accouchement. Car, si cela n'étoit pas, & si par une imprudente severité, vous jettiez mal à propos la terreur dans leurs ames, sçavez-vous bien ce qui arriveroit, & ce dont vous seriez coupables ? *Venerunt filii usque ad partum, & vires non habet parturientis*, le peché seroit prêt de sortir de cette ame ; mais comme vous l'aurez rebutée, manquant de force & de courage, elle ne s'en pourroit délivrer. Imitiez, donc la conduite de Jesus-Christ, qui réussit si bien en menageant la liberté, & prevenant la honte de cette femme.

Il est vrai qu'elle ne se rendit pas tout d'un coup. Comme elle ne pouvoit disconvenir d'une verité si pressante, elle loiia son Medecin, *Je reconnois*, lui-dit-elle, *que vous êtes Prophete : Domine video quia Propheta es* ; mais comme elle ne pouvoit encore souffrir de remede, elle passa finement d'une matiere de Morale qui l'importunoit, à une question de Religion, qui étoit agitée entre les Samaritains & les Juifs. Etrange & pernicieuse éva-

sion, qui n'est que trop ordinaire dans ce siècle, où au lieu de songer à se convertir, on s'arrête à disputer de la Predestination, & de la Grace; où au lieu de se corriger, on s'amuse, ou malicieusement, ou imprudemment, à former de differens partis. Quelle malheureuse foiblesse, s'écrie saint Augustin ! Le Souverain Medecin des Ames appelle à soi des malades pour les guerir; & ces malades s'amusent à faire des procez de Religion entre eux, *Infelix infirmitas ? 19 ad se vocat medicus, & litibus occupatur agrotus.*

Ce fut de cette subtile digression, que la Samaritaine voulut se servir: & ce qui m'étonne en cette occasion, c'est que Jesus-Christ, pour lui donner lieu de detester plus son peché, ne dedaigne pas de l'instruire des plus hautes veritez de la Religion, en l'entretenant de la difference du Christianisme & du Judaïsme; du culte spirituel & veritable, dont son Pere veut être adoré; de la grandeur du Messie, & du tems de sa venue.

Adorable Sauveur, n'en est-ce pas là trop, pour une aussi vile creature ? Les Juifs vous interrogent à toute heure de cette grande verité, & vous la leur taisez, une infidelle vous la demande, & vous lui tirez le rideau du Sanctuaire. Tous les Prophetes, & tous les Patriarches, ont souhaité de vous voir; & une pecheresse qui n'y a jamais peut-être pensé, jouit de cet avantage: *Ego sum qui loquor tecum.* Peut-on voir une liberté plus menagée?

Que ceci, mes Freres, ne vous serve pas de

pretexte pour vous dispenser d'imiter la Samaritaine dans sa conversion. Car enfin , Jesus-Christ a-t-il moins fait pour vous , que pour elle ? il a choisi une occasion favorable pour gagner son cœur ? combien n'en a-t-il pas fait naître pour s'assurer du vôtre ! que de saintes embûches ne vous a-t-il pas dressées , que de moyens ne vous a-t-il pas offerts, & dont il ne tenoit qu'à vous de profiter ? Il est vrai que Jesus-Christ l'a entendue , mais n'a-t-il pas pour vous la même patience, & votre résistance n'est-elle pas encore plus opiniâtre que la sienne ? Profitez donc de cette occasion, mes chers Auditeurs, & si vous êtes assez heureux que de répondre aux mouvemens de la grace, prenez garde à une chose tres-essentielle à votre salut, qui est de ne vous en point attribuer la gloire. Car, quoique la liberté dans la conversion de tous les pecheurs, aussi bien que dans celle de la Samaritaine, soit toujours menagée, c'est cependant la Grace seule qui doit triompher. Vous l'allez voir dans mon dernier Point.

III. POINT, Il semble assez surprenant de voir qu'encore bien que les pecheurs, ne se convertissent que par des actes de leur volonté ; c'est cependant à la Grace qu'on en défère absolument l'honneur. En effet, on auroit lieu d'en être surpris ; si l'on consideroit avec les Peres, & les Theologiens, que ce mouvement libre par lequel ces pecheurs detestent leur péché, & se tournent vers Dieu, vient de la Grace même, & que par consequent le succès de ce grand ouvrage, & la gloire du Triomphe lui appartient, *Tota ergo operatio*

pertinet ad gratiam, 18 conclud l'Ange de l'Ecole saint Thomas.

Cette verité ne parut jamais dans un plus beau jour, que dans la conversion de la Samaritaine. Si elle renonça si promptement à ses erreurs, & si après avoir mené une vie scandaleuse, elle devint aussi-tôt un rare exemple de vertu, c'est à vôtre Grace, ô mon Dieu, qu'appartient toute la gloire de ce changement ? à vôtre Grace, dis-je, qui triompha d'elle malgré son opiniâtre résistance, & qui fit voir ce que sa toute-puissance est capable de faire, pour fléchir les esprits; & comme dit saint Augustin, tourner les cœurs & leur donner tels mouvemens qu'il lui plaît.

Prevenuë de cette pensée, que c'étoit à la Grace du Seigneur, qu'elle étoit redevable de sa justification, elle n'obmit rien pour s'humilier sous elle, & en publier les victoires. Cet homme qu'elle avoit d'abord méprisé quand

18 *Quidquid habes bonæ voluntatis, vel bonæ operationis, Deo assigna qui dedit, & ipsum qui dedit, humiliter roga ut conservet & augeat quod donavit. Nihil tibi boni tanquam tuum assignes; ne non accipias quod accipere poteras, & quod acceperas perdas. Detestabilis est enim cordis humani superbia quâ facit hono quod Deus in omnibus damnat: sed illa detestabilior qua sibi, tribuit homo quod Deus hominibus donat. Tantò enim deterioris tenetur iste superbiæ; reus, quantò in melioribus donis existit ingratus.*

19 *D. Fulg. Epist. 6. ad Theodor.*

20 *Invenimus Messiam. Ioan. r. 2*

il lui demanda à boire, lui parut tout autre, & transportée hors d'elle-même, elle s'écria: *Numquid ipse est Christus ? N'est ce pas là le Messie ?* Elle n'en demeura pas là ; oubliant ses propres besoins, & laissant sa cruche, comme les Apôtres avoient fait leurs filers, elle courut annoncer, son bonheur, & invita les habitans de Sichar de profiter avec elle d'une si favorable occasion.

Je m'imagine ici voir un saint Philippe, & un saint André, qui impatiens de communiquer le bien qu'ils ont reçu, & de faire connoître la grandeur de leur Maître, lui amènent leurs frères & leurs amis, auxquels ils disent : *Venez, nous avons trouvé le Messie.* Car, c'est jusques-là que la Grace pousse son triomphe, en se servant de ceux qu'elle a vaincus pour annoncer sa gloire, & se faire par eux de nouvelles conquêtes. Les Rois de la terre, qui ne désarment souvent que la moindre partie de leurs ennemis, ne leur confient gueres les intérêts de leur gloire : mais Jesus-Christ qui désarme le cœur en même tems que les mains, se sert ordinairement de ceux qu'il a vaincus, pour étendre, & multiplier ses victoires.

Qui n'eût cru qu'une femme impudique & idolatre, qu'une misérable, d'une condition servile & abjecte, lui étoit inutile, & cependant, c'est d'elle qu'il se sert pour annoncer son Evangile; pour triompher du démon & du péché avec plus de gloire. Les choses changent bien aujourd'hui de nature. Jesus-Christ pour ravir au démon sa proie, use de certains moyens; en quelque maniere conformes

à ceux de ce cruel ennemi du Genre humain. Le demon, dès le commencement du monde, avoit parlé à une femme innocente, qu'il avoit renduë criminelle : & IESUS-CHRIST parle aujourd'hui à une femme criminelle, à laquelle il donne la grace & l'innocence. Le demon qui est un fourbe, avoit flaté une femme d'une prétenduë immortalité, si elle consentoit à ses desirs ; & Jesus-Christ qui ne peut, ni tromper, ni être trompé, promet à une autre, si elle l'en prie, une eau qui réjaillira jusques à la vie éternelle. Le demon avoit dit à une femme qu'elle scauroit le bien & le mal si elle mangeoit du fruit défendu : & Iesus-Christ revele à une autre femme, les secrets de nostre Religion, & les principaux mysteres de son Royaume. Enfin le demon s'étoit servi d'une femme pour porter l'ignorance & l'erreur dans tout le monde ; & Iesus-Christ employe aujourd'hui une autre femme pour porter le flambeau de la Foi, & annoncer la venuë du Messie en son Pais : *Venez*, dit-elle aux Samaritains, *venez, & voyez un homme qui m'a dit tout ce que j'ai jamais fait ; Venite & videte hominem qui dixit mihi omnia quaecumque feci.*

A peine est-elle sortie des tenebres de l'erreur, qu'elle devient tout d'un coup Apôtre ; à peine a-t-elle quitté ses engagements criminels, qu'elle se sent embrasée du feu de la charité divine, & pour lui appliquer ce que Pierre Damien a dit en une autre occasion, à peine a-t-elle scû les premiers élemens de nostre Religion, qu'elle en va porter la nouvelle aux habitans de Sichar, & annoncer la gran-

deur d'un Maître, dont elle n'a ouï que quelques leçons en qualité de Disciple : *Inter ipsa novi tyrocinii rudimenta fructificat, & veritatis jam pradicatrix efficitur, cujus vix erat discipula.*

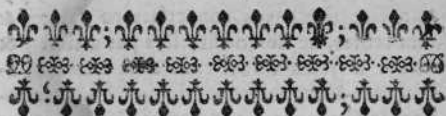
Grace de mon Sauveur, pouvez-vous porter plus loin vos triomphes; & une simple femme pouvoit-elle avoir plus d'humilité & de reconnoissance? Donner tout d'un coup à une femme pecheresse, les sentimens de la plus heroïque vertu; l'élever au dessus d'elle-même, & malgré la timidité, & la foiblesse de son sexe, lui communiquer le zele des Apôtres, & les ardeurs de la plus vive Foi; n'est-ce pas ce que la Grace peut faire, & ce qu'elle peut attendre d'une Creature?

Hé pourquoi, mes Freres, pourquoi ne remporte-t-elle pas sur vous un même triomphe; pourquoi ne changeant pas de nature & sa vertu n'étant pas encore affoiblie, ne vous assujerit elle pas aux mêmes devoirs? Je suppose qu'elle triomphe de vôtre esprit par la Foi; mais pourquoi ne triomphe-t-elle pas aussi de la dureté, ou des engagemens de vos cœurs? Pourquoi cette eau divine qui, comme JESUS-CHRIST nous l'assure aujourd'hui, *desaltere pour toujours ceux qui en boivent*; n'éteint-elle pas en vous le feu de vos passions, & cette brûlante soif qui vous rend si ardens pour les biens, les honneurs, & les faux plaisirs du monde.

Ce n'est pas assez: la Grace se sert de la Samaritaine pour étendre ses conquêtes; & pourquoi, femmes Chrétiennes, ne lui rendez-vous pas le même office? Vôtre modestie édifiante

& exemplaire ; vos conversations saintes & innocentes, ne devoient-elles pas attirer , & mener à Jesus-Christ tous ceux qui vous abordent ? Mais hélas ! bien loin de faire triompher la Grace par vos exemples, n'aurois-je pas plutôt sujet de vous reprocher que vous ruinez son Empire par vos scandales ? Misérables femmes, dont les regards, les paroles , & les affecterics enlèvent plus d'ames à Jesus-Christ en un jour, que nous ne lui en sçaurions conserver pendant des Carêmes entiers , jusques à quand seras-tu l'instrument des Demons ? & l'Apôtre , pour ainsi dire , de l'Enfer n'est-il pas tems que tu cesse d'être une Samaritaine pecheresse & scandaleuse, pour être une Samaritaine convertie & exemplaire ? Jesus-Christ t'attend encore sur le bord de la fontaine , & est prêt à t'y recevoir : trop heureuse , que pour quelques gouttes d'eau qu'il te demandera, je veux dire, pour quelque plaisir auquel il t'obligera de renoncer : il s'engage à te donner une eau vive , qui remontant aussi haut que sa source , réjaillira jusques à la vie éternelle, où nous conduise, &c. *Amen.*

Fin du premier Tome du Carême.



T A B L E

D E S M A T I E R E S ,

CONTENUES DANS
le premier Tome du Carême de
Mr. l'Evêque d'Aire.

A

- A** B S T I N E N C E , Voyez Jeûne.
Elle a été commandée de tout
tems , 117. 118. Celle des pre-
miers Chrétiens étoit tres-austere. 127
- Adam.* Sa difference d'avec Elie. 119
- Adoption divine.* Sa gloire , & le moyen de
l'acquérir. 73. & suiv.
- Adultere.* De quelle maniere il étoit éprouvé.
155
- Affliction.* 487. Voyez tout le Sermon.
- Ambition.* Voyez tout le Sermon qui en traite.
Elle est criminelle dans son origine , dans
ses pretentions , & dans ses moyens, 335. &
suiv. L'ignorance, la presumption & l'envie
en sont les principes, ibid. & suiv. Elle vio-
le toutes les regles de la nature, de la pro-
vidence, & de la politique. 341. Elle est in-
satiabile, 350. Suivie de grandes miseres, 352.

DES MATIERES.

La bassesse, l'insolence, & l'impieré sont les trois moyens dont elle se sert, *ibid.* & 353. 354. & suiv.

Apostasie. L'apostasie & l'infidelité des mondains, 107. 108. Julien l'Apostat fut contraint d'avouër les miracles de Jesus-Christ. 192. 193.

Apôtres. Témoins fideles des miracles de Jesus-Christ, 189. 190. & suiv. Leur bonne foi dans leur témoignage. 194. & suiv.

Avarice. Elle est reprimée par la pensée de la mort, 8. 9. C'est la tentation des gens du monde, *ibid.* & suiv. Union de l'avarice & de l'orgueil, 362. 374. C'est la plus violente des passions. *ibid.*

B

B*eatitude.* Elle doit nous rendre insensibles aux biens & aux maux du monde, 293. Elle ne peut être nôtre possession en cette vie, 295. Elle a de grandes qualitez. 296

Biens. Ils sont accompagnez de grandes disgraces, 100. Le desir des biens est la racine des pechez, & pourquoi? 374

Bons. Les bons & les méchans sont mêiez en ce monde; pourquoi? 176

C

C*alvaire.* Ses rapports avec le Thabor, 269. 270. & suiv.

Carême. 124. Voyez jeûne.

Cendres. L'institution de la ceremonie des Cendres nous fait souvenir de la mort. Voyez le premier Sermon des Cendres.

Centenier. Sa foi. Voyez foi, 26. Il est le modele des bons maîtres, 50. & suiv.

T A B L E

- Condition.* C'est un faux pretexte pour autoriser le luxe. 371
- Confession.* Voyez Penitence. Douceur necessaire aux Confesseurs pour ménager les Penitens. 529. & suiv.
- Conscience.* Tribunal de la conscience, 464. & suiv. Conscience d'un damné. 399. 400
- Contemplation.* L'un des obstacles de la contemplation est l'indisposition du corps. 308
- Conversion.* Voyez Penitence. Elle consiste en deux choses; à se porter à Dieu, & à s'éloigner du peché, 304. & suiv. On songe à disputer au lieu de se convertir, 525. La conversion peut se faire à toute heure, 243. & suiv. Les pecheurs n'en veulent point. 257
- Correction fraternelle.* Voyez tout le Sermon qui en traite, 462. On doit la faire, & la negliger, c'est une grande cruauté, 467. & suiv. Elle est une espèce d'aumône, 468. L'avantage qu'elle a sur l'aumône, 469. Il coûte peu de chose à la faire, 472. On doit la faire avec prudence, pourquoi? 473. & suiv. Il faut s'assujettir à quatre regles pour la bien faire. *ibid.* & suiv. Il faut la souffrir avec soumission. 481
- Cour.* Courtisans flatteurs, 460. Comparez à des scorpions. *ibid.*
- Crainte.* Crainte purement servile inutile à la penitence, & à la justification, 317. 318. & suiv.
- Creature.* Toutes les creatures sont des pièges, mais pour qui? 91. & suiv.
- Chrétien.* Les Chrétiens vivent de la Foi, & comment? 35. Ils n'ont souvent qu'une foi, ou fausse, ou extérieure, 37. Leur zele pour maintenir leur foi, & ne la pas violer dans

DES MATIERES.

- la moindre chose , 46. 47. Les premiers
 Chrétiens ne soupiroient qu'après la fin du
 monde. 182
- Criminels.* Pourquoi l'Eglise dans les premiers
 siècles prioit-elle les Juges de ne pas faire
 mourir les criminels ? 307
- Croix.* Il faut la porter dans son esprit , dans
 son cœur, & dans son corps. 288

D

- D***Amné.* Voyez Enfer , & tout le Sermon
 qui en traite. Vn damné est un malheu-
 reux privé de tous les biens , abandonné à
 tous les maux, condamné dans tous les tems,
 386. & suiv. Separé de Dieu, qui est le plus
 grand de tous les biens, 388. & suiv. Cette
 separation est appellée exheredation, divor-
 ce. 392. & suiv.
- David.* Sa douceur & sa gloire, 84. 85. Voyez
 ennemi.
- Delicateffe.* Fausse delicateffe des Chrétiens ?
 130. 131
- Desespoir.* Quelques grands que soient les pe-
 chez des hommes , ils ne doivent jamais
 desesperer de leur salut. 512. 513
- Demon.* Ses fourberies, & ses cruautez, 89. 90.
 & suiv. Il fait contre nous ce qu'il fit quand
 il tenta nos premiers parens , 93. 94. Il a
 toujours plus animé les Tyrans contre les
 Catholiques, que contre les Schismatiques,
 97. Son ambition de se mettre à la place de
 Dieu. 107. 108
- Dieu.* Sa toute-puissance paroît en deux cho-
 ses, 4. Il demande à être honoré par des ac-
 tions exterieures, 31. 32. Il se moque à son
 tour des pecheurs qui se font moquez de

T A B L E

lui, 324. Comme il est maître de l'homme tout entier, il prend plaisir à se l'assujettir par des loix fâcheuses, 61. & suiv. Il ne punit les hommes que parcequ'il est souverainement bon, & il regle sa justice sur sa misericorde, 157. 158. Quoiqu'il dispose absolument de toutes choses, il détermine cependant les effets, & les causes qui doivent les produire, 215. Il nous refuse quelquefois de certaines choses, afin que nous les demandions avec plus d'instance, 224. & suiv. Sa lenteur à punir les pecheurs. 237

Dignité. Les dignitez de l'Eglise & de l'Etat, Voyez ambition & honneur. Elles sont dangereuses à ceux qui y entrent mal. Exemple d'Olias. 348

E

Egypte. Aveuglement des Egyptiens qui adoroient des chats, & des serpens. 371. 372

Eglise. Douleur de l'Eglise dans les desordres des Chrétiens, 5. Sa condescendance envers ses enfans, 127. C'est à elle qu'il appartient de faire des miracles, 188. & suiv. Jesus-Christ lui a laissé son pouvoir dans la distribution des Sacremens, 251. Plus heureuse que la Sinagogue, 252. Sa rigueur envers ceux qui ne demandoient la penitence qu'à la mort, 320. & suiv. Son sentiment sur les rechutes. 416 417

Elie. Sa difference d'avec Adam. 119

3 382 *Enfer.* Voyez tout le Sermon, 384. Description de l'Enfer, 401. Peu de Chrétiens le craignent, 402. & suiv. Les maux y sont éternels, 404. & suiv.

Ennemis. Nous devons aimer nos ennemis,

DES MATIERES.

soit que nous fassions reflexion sur l'autorité de Dieu qui le commande, soit que nous consultations nos propres interêts, soit que nous regardions les qualitez, & les droits de nos freres, 58 59. & tout le Sermon. Nos ennemis sont les membres d'un même corps que nous, 80. 81. Dieu se sert d'eux comme de ses instrumens pour nous éprouver, 82. & suiv. Les ennemis de Jesus-Christ ont servi à faire connoître ses miracles. 119

Envie. Principe de l'ambition, 336. 342. & suiv. Les causes de l'Envie. 342

Esperance. Avantages de l'Esperance. 291

Eternité. L'Eternité des peines de l'Enfer est une Eternité veritable, juste, incomprehensible. 405. 406. & suiv.

Exemple. L'Exemple de Jesus-Christ doit nous porter à l'amour des souffrances, & à la pratique des vertus. 133

F

F*eu.* Le feu de l'Enfer fait la principale partie du suplice des damnez. 397

Flatours. 451. Ils nous donnent de faux sentimens de nous-mêmes, & alterent la verité, ibid. Ils nous trompent dans nos pechez, & dans nos fausses vertus 453. Flater, & vouloir être flatté, sont deux grands pechez, 458

Foi. En quel sens J. C. a admiré la foi des hommes? 28. Pour être meritoire elle doit être sincere, entiere, & accompagnée de bonnes œuvres, 30. Son excellence, & sa grandeur, 31. Il faut croire du cœur, & confesser de la bouche; comment? ibid. & suiv. Difference entre les sciences naturelles, &

T A B L E

la Foi , 33. 34. Elle est comparée dans l'Ecriture à un grain de moutarde, 40. Elle enferme tout dans son étenduë, *ibid.* & *suiv.* Cependant quelque vaste qu'elle soit , elle est simple & indivisible, *ibid.* & *suiv.* Elle n'est précédée d'aucunes bonnes œuvres qui la méritent ; & cependant elle doit être suivie de ces bonnes œuvres , 51. & *suiv.* Elle est une condition nécessaire à la prière, 225. & *suiv.*

G

G*race.* Dieu peut nous la refuser sans nous faire d'injustice , 327. Union de la volonté & de la grace dans la conversion des pecheurs. Voyez Samaritaine, 530. 531. Elle nous unit les uns avec les autres , 81. Elle est attachée à la Prière, 217. & *suiv.* Il n'est pas nécessaire que nous ayons la grace habituelle pour prier, 234. Graces extérieures souvent refusées aux pecheurs, 322. & *suiv.* Outre la grace sanctifiante , il y a des graces actuelles. 415. 416

Gloire. Son union avec les souffrances , 276. Elle détruit toutes les imperfections de la nature, 184. Goliath frappé au front, est la figure des pecheurs. 313

Gourmandise. Elle consiste en deux choses, 129. C'est un grand péché, *ibid.* Voyez Jeûne.

H

H*Abitude.* C'est un grand obstacle à la conversion, 261. 312. & *suiv.*
Herétiques. Leur libertinage, 116. L'abus qu'ils font de l'Ecriture, 123. Il n'y a jamais eu chez eux de véritable miracle, 204. S'ils en

DES MATIERES.

ont quelquefois fait, d'où vient cela ? 206.
& suiv.

Hypocrisie, découverte au Jugement dernier.
153

Honneur. Honorer. Il faut honorer Dieu par des actions exterieures, 30 31. L'esprit & le cœur de l'homme doivent le porter à honorer Dieu, 33. 34. Les honneurs, & les grands honneurs font tous les desirs des ambitieux, 349. & suiv. Ils ne peuvent être legitimement possédez pour le faste 350 Il y a d'étranges fardeaux à supporter, 351. 352. & suiv.

I

JESUS-CHRIST. Miracles de Jesus-CHRIST sont tres-veritables & tres-autorisez, 188. & suiv. Ses ennemis ont servi à faire connoître ses miracles, 191. 192. Ses souffrances ne doivent pas nous scandalizer, 270. Il n'y a jamais eu d'humiliation en J. C. qui n'ait été relevée par quelque chose d'éclatant, 271. Sa resurrection nous empêche de nous scandalizer de sa mort, 278. Ses souffrances ont été excessives, 279. Son corps devoit être glorieux, 288. 289. 290. Difference de sa puissance d'avec celle des Rois. 355. 356

Ignorance, Principe de l'ambition. 59. 60

Impie. Voyez la troisième partie du troisième Dimanche. 433

Incarnation. Son grand effet, Elle a rendu l'orgueil plus detestable. 345

Ingratitude. Elle est inseparable des rechutes. 425. 426. & suiv.

Jeûne. 13. Trois choses rendent le jeûne re-

T A B L E

commandable , son institution : sa pratique, sa fin , 115. & suiv. On propose trois choses contre le jeûne ; que c'est un joug que des hommes imposent à d'autres hommes ; que la distinction des viandes qui s'y observe est judaïque ; que la détermination du tems est une affectation superstitieuse, 117. & suiv. C'est un vrai sacrifice , 125. Grand peché de rompre son jeûne, 128. Son utilité consiste en trois choses. 134. & suiv.

Juifs. Leur piété consiste dans l'exterieur. 378

Jugement. 138. Deux sortes de jugemens ; l'un contre les Reprouvez, l'autre pour les Predestinez 139. & suiv. Dans le jugement qui se fera contre les Reprouvez , tout y sera redoutable ; le Juge, l'Examen , & la Sentence , *ibid.* & suiv. Ce Jugement relevera l'Empire de Jesus-Christ 142. 169. & suiv. Lui rendra l'autorité que les hommes ont prise sur lui, *ibid.* Ce Jugement sera favorable aux Predestinez, pourquoi? 173. & su.

L

L *Armes.* Fausses larmes. 257. 258

Larron. Le bon Larron ne doit pas servir d'exemple pour se dispenser de faire penitence. 330

Liberté. Elle est nécessaire pour faire penitence. 316

Loi. C'est sur elle que se fera l'examen de nos bonnes, & de nos mauvaises actions. 178

Luxe. Il tâche de ravir à Dieu l'estime & l'admiration qu'on lui doit , 369. 370. & suiv. Il n'y a point eu de peché que les Peres ayent tant condamné. *ibid.*

DES MATIERES.

M

Mâtres, Leur charité, & leur dureté, 52.
& suiv.

Manassés. Grand exemple de la miséricorde
de Dieu 246

Médisance. Tout le monde la condamne, &
presque tout le monde y est sujet, 462.
Complaisance criminelle à la souffrir, 463.
& suiv. toujours beaucoup d'orgueil dans
les médisans, 465. Ce sont des homicides &
des traîtres. ibid & suiv.

Miracles. 185. Ils sont à Dieu ce que les ser-
mens sont aux hommes, ibid. Il y en a qui
les nient; il y en a qui disent qu'ils ne sont
pas si particuliers à l'Eglise, que les Infide-
les & les Herétiques ne puissent en faire; &
il y en a qui souhaiteroient de voir de nou-
veaux miracles pour croire les anciens, 187
& suiv. Pourquoi les miracles étoient-ils
autrefois nécessaires, & qu'ils ne le sont
plus à présent? 197. & suiv.

Miséricorde. Miséricorde de Dieu à l'égard de
Manassés. 246. & suiv.

Monde. Les tentations qui nous viennent du
côté du monde, sont souvent sans artifice,
ne consistent qu'en promesses, & engagent
toujours à l'infidélité, & à l'apostasie, 90. 91
Voyez tout le Sermon du premier Diman-
che de Carême. Le monde est une figure,
& comment? 99. Fourbe dans ses promesses,
100. Sa vanité, 104. 105. & suiv. Dangereux
de se laisser aller aux attraits du monde,
109. Pourquoi Dieu a voulu que les gran-
deurs ne fussent rien? 339

Mort. Pensée de la mort. Voyez tout le Ser-

T A B L E

mon, page 1, & suiv. Sa pensée nous est d'une admirable utilité; en ce qu'elle est de toutes les dignes, la plus forte pour arrêter le cours des pechez; de toutes les raisons la plus puissante pour porter le pecheur à faire penitence de ses pechez; de tous les moyens le plus efficace, pour appaiser la colere de Dieu contre les pechez. 4. & suiv. De toutes les creatures mortelles, il n'y a que l'homme qui soit frappé de la pensée de la mort; pourquoi? 15. & suiv. Penitence suspecte à la mort, 315. & suiv. La mort dans son origine est un suplice forcé, mais il peut devenir volontaire, 16. & suiv. Etat d'un homme à la mort, 304 & suiv. On en détourne la pensée de soi. 322. & suiv.

N

N *Aboth.* Le courage de Naboth à deffendre sa vigne. 48

O

O *Beissance.* L'obeissance des creatures aux ordres de Dieu. 61. 62

Objets. Les objets que le demon propose pour nous tenter. 93. 94

Occasions. Occasions du salut que Dieu ménage pour nôtre conversion. 532. & suiv.

Oeuvres. Les bonnes œuvres doivent accompagner la Foi, 50. & suiv. Les œuvres moralement bonnes d'un Payen, peuvent servir de motif à Dieu pour lui accorder la Foi, ibid. & suiv. Elles seront recompensées au Jugement dernier, 170. & suiv. Elles sont nécessaires pour une veritable penitence. 259 & suiv.

Orgueil. Est devenu plus énorme qu'aupara-

DES MATIERES.

vant, depuis l'Incarnation, 348. & suiv. L'orgueil & l'avarice ont de grandes liaisons, 365. Quel est l'orgueil le plus odieux à Dieu? ibid. & suiv. La médifance est l'un de ses effets, 458. Un orgueilleux ne veut pas être repris. 483. 484. & suiv.

Ozias. Sa difference d'avec saint Paul, 348.

P

P*arole.* Parole de Dieu comparée à la semence, pourquoi? 476

Passions. Passions reprimées par le jeûne, 134.

& suiv. Difficulté de les combattre, 312. &

suiv. Passion de J. C. appelée excez. 179

Sainte Paule. Sa penitence. 261. & suiv.

Pauvres. Pauvres abandonnez des riches, 381

Peché. Peché arrêté par la pensée de la mort.

Voyez mort. Le peché de l'Ange est-il plus

grand que celui de l'homme? 10. Le pardon

des pechez est attaché à celui des ennemis,

78. 79. Ils sont grands dans les grandes

charges, 348. Ils ont leurs suites, & leurs

traces, 52. & suiv. L'affection actuelle au

peché mortel empêche la priere, 235. Il est

puni d'une Eternité, & pourquoi? 406. 407.

& suiv. On ne peut jamais être en assurance

d'un peché pardonné, pourquoi? 415.

Petits pechez expiez par une grande peni-

tence. Bel exemple. 257. & suiv.

Penitence. Alliance entre la penitence & la

mort. 16. 17. Elle fait l'office de la colere

de Dieu; 22. & suiv. Elle a été représentée

par trois grandes figures, 240. Voyez tout

le Sermon qui en traite. Elle est facile du

côté de Dieu, & elle est difficile & incom-

T A B L E

- mode du côté de l'homme , 242. & suiv.
 C'est un remede universel pour tous les pecheurs, 245. Pour faire une veritable penitence, il faut non seulement cesser de pecher, mais encore faire de bonnes œuvres, 258. & suiv. Son delai, 299. Voyez tout le Sermon. Elle consiste en deux choses; en un retour sincere vers Dieu, & un châtiement qu'on tire de soi-même; & un pecheur qui remet sa penitence à la mort, s'acquitte tres rarement de ces deux devoirs, 304. & suiv. Liberté necessaire à la penitence, 316. Rigueur de l'Eglise envers ceux qui ne demandoient la penitence qu'à la mort, *ibid.*
 Fausse penitence. *ibid.* & suiv.
Piscine. Elle est l'image de la penitence, 246. & suiv. Ses défauts, 248. Voyez le Sermon de la Penitence.
Predestinez. Leur bonheur au Jugement dernier 270. Ce sera pour lors que Jesus-Christ leur paroitra comme un bon ami, *ibid.* Ils n'ont point de paix en cette vie, & ils en auront en l'autre, 171. L'une de leurs plus grandes miseres, est d'être mêlez avec les pecheurs, 175. Ils sont persecutez des méchans. 176
Prêtres. Leur pouvoir. 251
Priere. 212. Voyez tout le Sermon. Ce qui la rend necessaire, ce qui la rend efficace, & ce qui la rend inutile ou criminelle, 214. & suiv. Elle est l'armure d'un Chrétien, 219 Une clef qui ouvre les tresors du Ciel, 220. Le dégoût de la Priere est une marque d'impenitence, 223. Elle doit être humble, & perseverante, 226. & suiv. Pri-

DES MATIERES.

res vocales, comment utiles? Il ne faut pas demander des choses défenduës. 236. & suiv.

Prudence. Nécessaire dans la correction. Voyez correction.

R

R *Echute.* Voyez tout le Sermon qui en traite. 411. plus 263. & suiv.

Reconnoissance. Celle que nous devons à Jesus-Christ. 287. & suiv.

Religion. Consiste en deux sortes de culte. 31.

Reprochez. Ils trembleront devant Dieu, au lieu que les predestinez se rejoüiront. 179. 180. & suiv.

Riches. Pechez des riches de la terre semblables à ceux du mauvais riche, 360. 361.

Voyez tout le Sermon. Ils veulent être indépendans, & s'attribuër leur felicité, 346. 365. Ils croyent pouvoir se passer de Dieu, 365. 367. Leur or est leur idole, 367. Ils tâchent de ravir à Dieu l'estime qu'on lui doit, 368. Ils sont naturellement voluptueux 375. 376. Cruels envers les pauvres. 379. 380.

Rois. Doivent marcher à la tête de leurs peuples. 87. 88.

S

S *Alomon.* Convaincu de la vanité du monde & suiv. 06

Salut. Indifférence des hommes pour leur salut. 253. & suiv.

Samaritaine, Voyez tout le Sermon qui en traite.

Saül. Différence de David & de Saül. 157.

Sciences naturelles bien différentes de la Foi.

TABLE DES MATIERES.

T

Tentation. Voyez tout le Sermon, 87
 Tentation de la chair, reprimée par le jeûne. 134. & suiv.

Transfiguration. Voyez Tout le Sermon, 266
 La gloire de la transfiguration de Jesus-Christ a prévenu le scandale de ses souffrances; elle en a découvert l'excez, & elle en a rendu l'imitation aisée. 270. & suiv.

V

Vengeance. Elle est défenduë à un Chrétien. Voyez ennemi.

Vertus. Elles sont amies du jeûne. 135

Vocation. La vocation, & la conversion viennent uniquement de Dieu. 522. 523

Volonté. Union de la volonté, & de la grace dans la conversion des pecheurs. 524. 525

Volonté. Necessaire à nôtre conversion. 52,

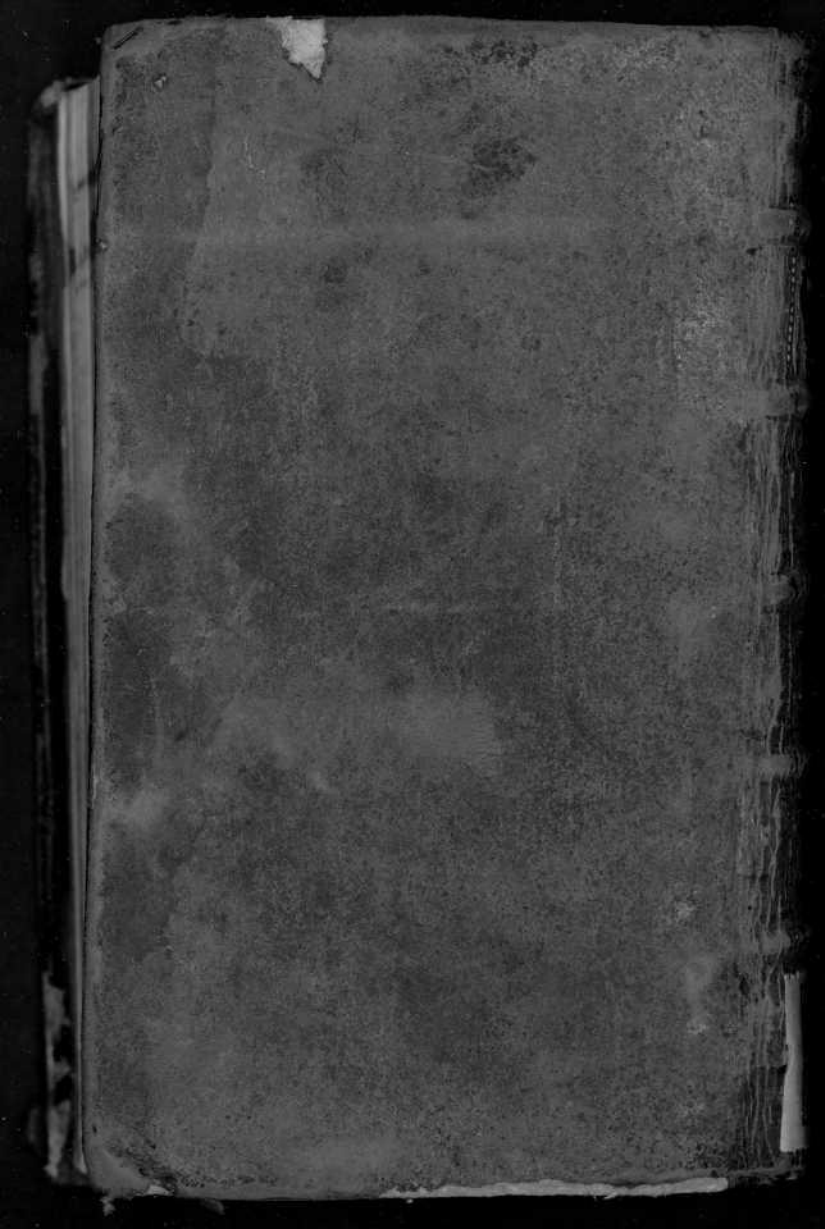
Fin de la Table des Matieres du premier Tome.











EST
3a
6
C A R E N T E
D E
F R O M E N

T O M . I .

36491

3573

33